P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2020
Mercredi 1er janvier 2020 – Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu – Année A

Message du Pape François pour la Journee mondiale de la Paix 2020

La paix, un chemin d'esperance :

dialogue, reconciliation et conversion ecologique

1. La paix, chemin d'espérance face aux obstacles et aux épreuves

La paix est un bien précieux, objet de notre espérance auquel aspire toute l'humanité. Espérer la paix est un comportement humain qui renferme une tension existentielle ; c'est pourquoi même un présent parfois pénible « *peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin* »[1]. De cette façon, l'espérance est la vertu qui nous met en chemin, qui nous donne des ailes pour aller de l'avant, même quand les obstacles semblent insurmontables.

Notre communauté humaine porte dans sa mémoire et dans sa chair les signes des guerres et des conflits qui se sont succédés avec une capacité destructrice croissante, et qui ne cessent de frapper spécialement les plus pauvres et les plus faibles. Aussi, des nations entières peinent à se libérer des chaînes de l'exploitation et de la corruption, lesquelles alimentent haines et violences. Aujourd'hui encore, à tant d'hommes et de femmes, d'enfants et de personnes âgées, sont niées la dignité, l'intégrité physique, la liberté, y compris religieuse, la solidarité communautaire, l'espérance en l'avenir. De nombreuses victimes innocentes portent sur elles le supplice de l'humiliation et de l'exclusion, du deuil et de l'injustice, voire même les traumatismes de l'acharnement systématique contre leur peuple et leurs proches.

Les terribles épreuves des conflits civils et internationaux, aggravées souvent par des violences sans aucune pitié, marquent pour longtemps le corps et l'âme de l'humanité. Toute guerre, en réalité, est un fratricide qui détruit le projet même de fraternité inscrit dans la vocation de la famille humaine.

La guerre, nous le savons bien, commence souvent par l'intolérance à l'égard de la différence de l'autre, qui renforce le désir de possession et la volonté de domination. Elle naît, dans le cœur de l'homme, de l'égoïsme et de l'orgueil, de la haine qui pousse à détruire, à renfermer l'autre dans une vision négative, à l'exclure et à le faire disparaître. La guerre se nourrit de la perversion des relations, d'ambitions hégémoniques, d'abus de pouvoir, de la peur de l'autre et de la différence perçue comme un obstacle ; et en même temps elle alimente tout cela.

Il est paradoxal, comme j'ai eu à le souligner durant mon récent voyage au Japon, que « *notre monde vit la perverse dichotomie de vouloir défendre et garantir la stabilité et la paix sur la base d'une fausse sécurité soutenue par une mentalité de crainte et de méfiance qui finit par envenimer les relations entre les peuples et empêcher tout dialogue possible. La paix et la stabilité internationales sont incompatibles avec toute tentative de construction sur la peur de la destruction réciproque ou sur une menace d'anéantissement total ; elles ne sont possibles qu'à partir d'une éthique globale de solidarité et de coopération au service d'un avenir façonné par l'interdépendance et la coresponsabilité au sein de toute la famille humaine d'aujourd'hui et de* demain »[2].

Toute situation de menace alimente le manque de confiance et le repli sur soi. Le manque de confiance et la peur renforcent la fragilité des rapports et le risque de violence, dans un cercle vicieux qui ne conduira jamais à une relation de paix. En ce sens, la dissuasion nucléaire ne peut que créer une sécurité illusoire.

Par conséquent, nous ne pouvons pas prétendre maintenir la stabilité mondiale par la peur de l'anéantissement, dans un équilibre plus que jamais instable, suspendu au bord du gouffre nucléaire et enfermé dans les murs de l'indifférence, où l'on prend des décisions socio-économiques qui ouvrent la voie aux drames de l'exclusion de l'homme et de la création, au lieu de nous protéger les uns les autres[3].

Comment, alors, construire un chemin de paix et de reconnaissance réciproque ? Comment rompre la logique macabre de la menace et de la peur ? Comment briser la dynamique de la défiance qui prévaut actuellement ?

Nous devons poursuivre une fraternité réelle, basée sur la commune origine divine et exercée dans le dialogue et la confiance réciproques. Le désir de paix est profondément inscrit dans le cœur de l'homme et nous ne devons nous résigner à rien de moins que cela.

2. La paix, chemin d'écoute basé sur la mémoire, sur la solidarité et sur la fraternité

Les *Hibakusha*, les survivants des bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki, sont parmi ceux qui, aujourd'hui, maintiennent vivante la flamme de la conscience collective, témoignant aux générations successives l'horreur de ce qui est arrivé en août 1945 et les souffrances indicibles qui ont suivi jusqu'à aujourd'hui. Leur témoignage réveille et conserve de cette façon la mémoire des victimes afin que la conscience humaine devienne toujours plus forte face à toute volonté de domination et de destruction : « *Nous ne pouvons pas permettre que les générations présentes et nouvelles perdent la mémoire de ce qui est arrivé, cette mémoire qui est garantie et encouragement pour construire un avenir plus juste et plus fraternel* »[4].

Tout comme eux, de nombreuses personnes partout dans le monde offrent aux générations futures le service indispensable de la mémoire qui doit être conservée, non seulement pour ne pas commettre de nouveau les mêmes erreurs ou pour que les schémas illusoires du passé ne soient reproposés, mais aussi pour que celle-ci, fruit de l'expérience, constitue la racine et suggère le chemin pour les choix présents et futurs en faveur de la paix.

De plus, la mémoire est l'horizon de l'espérance : bien des fois, dans l'obscurité des guerres et des conflits, même le rappel d'un petit geste de solidarité reçu peut inspirer des choix courageux et même héroïques, peut susciter de nouvelles énergies et rallumer une nouvelle espérance chez les individus et dans les communautés.

Ouvrir et tracer un chemin de paix est un défi d'autant plus complexe que les intérêts qui sont en jeu dans les relations entre les personnes, les communautés et les nations, sont multiples et contradictoires. Il faut avant tout faire appel à la conscience morale et à la volonté personnelle et politique. La paix, en effet, trouve sa source au plus profond du cœur humain, et la volonté politique doit toujours être revigorée afin d'initier de nouveaux processus qui réconcilient et unissent personnes et communautés.

Le monde n'a pas besoin de paroles creuses, mais de témoins convaincus, d'artisans de paix ouverts au dialogue sans exclusions ni manipulations. En effet, on ne peut parvenir vraiment à la paix que lorsqu'il y a un dialogue convaincu d'hommes et de femmes qui cherchent la vérité au-delà des idéologies et des opinions diverses. La paix est un édifice « *sans cesse à construire* »[5], un chemin que nous faisons ensemble, en cherchant toujours le bien commun et en nous engageant à maintenir la parole donnée et à respecter le droit. Dans l'écoute réciproque, la connaissance et l'estime de l'autre peuvent se développer jusqu'à reconnaître, dans l'ennemi, le visage d'un frère.

Le processus de paix est donc un engagement qui dure dans le temps. C'est un travail patient de recherche de la vérité et de la justice qui honore la mémoire des victimes et qui ouvre, pas à pas, à une espérance commune plus forte que la vengeance. Dans un État de droit, la démocratie peut être un paradigme significatif de ce processus si elle est basée sur la justice et sur l'engagement à sauvegarder les droits de chaque personne, en particulier si elle est faible ou marginalisée, dans la recherche continuelle de la vérité[6]. Il s'agit d'une construction sociale et d'une élaboration en devenir, où chacun apporte de manière responsable sa propre contribution, à tous les niveaux de la collectivité locale, nationale et mondiale.

Comme le soulignait saint Paul VI, « *la double aspiration vers l'égalité et la participation cherche à promouvoir un type de société démocratique […]. C'est dire l'importance d'une éducation à la vie en société où, en plus de l'information sur les droits de chacun, soit rappelé leur nécessaire corrélatif : la reconnaissance des devoirs à l'égard des autres ; le sens et la pratique du devoir sont eux-mêmes conditionnés par la maîtrise de soi, l'acceptation des responsabilités et des limites posées à l'exercice de la liberté de l'individu ou du groupe* »[7].

Au contraire, la fracture entre les membres d'une société, l'accroissement des inégalités sociales et le refus d'utiliser les instruments en vue d'un développement humain intégral mettent en péril la poursuite du bien commun. Par contre, le travail patient basé sur la force de la parole et de la vérité peut réveiller chez les personnes la capacité de compassion et de solidarité créative.

Dans notre expérience chrétienne, nous faisons constamment mémoire du Christ qui a donné sa vie pour notre réconciliation (cf. *Rm* 5,6-11). L'Église participe pleinement à la recherche d'un ordre juste, tout en continuant à servir le bien commun et à nourrir l'espérance de paix à travers la transmission des valeurs chrétiennes, l'enseignement moral et les œuvres sociales et éducatives.

3. La paix, chemin de réconciliation dans la communion fraternelle

La Bible, en particulier à travers la parole des prophètes, rappelle les consciences et les peuples à l'alliance de Dieu avec l'humanité. Il s'agit d'abandonner le désir de dominer les autres et d'apprendre à se regarder réciproquement comme des personnes, comme des enfants de Dieu, comme des frères. L'autre ne doit jamais être enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il doit être considéré selon la promesse qu'il porte en lui. C'est seulement en choisissant la voie du respect qu'on pourra rompre la spirale de la vengeance et entreprendre le chemin de l'espérance.

Le passage de l'Évangile qui rapporte l'échange entre Pierre et Jésus nous guide : « *Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui répond : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois"* » (*Mt* 18,21-22). Ce chemin de réconciliation nous appelle à trouver dans le fond de notre cœur la force du pardon et la capacité de nous reconnaître frères et sœurs. Apprendre à vivre le pardon fait grandir notre capacité à devenir des femmes et des hommes de paix.

Ce qui est vrai de la paix dans le domaine social est vrai aussi dans le domaine politique et économique, puisque la question de la paix traverse toutes les dimensions de la vie communautaire : il n'y aura jamais de vraie paix tant que nous ne serons pas capables de construire un système économique plus juste. Comme l'écrivait Benoît XVI, il y a dix ans, dans l'Encyclique *Caritas in veritate* : « *Vaincre le sous-développement demande d'agir non seulement en vue de l'amélioration des transactions fondées sur l'échange et des prestations sociales, mais surtout sur l'ouverture progressive, dans un contexte mondial, à des formes d'activité économique caractérisées par une part de gratuité et de communion* » (n. 39).

4. La paix, chemin de conversion écologique

« *Si une mauvaise compréhension de nos propres principes nous a parfois conduits à justifier le mauvais traitement de la nature, la domination despotique de l'être humain sur la création, ou les guerres, l'injustice et la violence, nous, les croyants, nous pouvons reconnaître que nous avons alors été infidèles au trésor de sagesse que nous devions garder* ».[8]

Face aux conséquences de notre hostilité envers les autres, du manque de respect de la maison commune et de l'exploitation abusive des ressources naturelles – considérées comme des instruments utiles uniquement pour le profit d'aujourd'hui, sans respect pour les communautés locales, pour le bien commun ni pour la nature – nous avons besoin d'une conversion écologique.

Le récent Synode sur l'Amazonie nous pousse à adresser, de manière nouvelle, l'appel à une relation pacifique entre les communautés et la terre, entre le présent et la mémoire, entre les expériences et les espérances.

Ce chemin de réconciliation est aussi écoute et contemplation du monde qui nous a été donné par Dieu pour que nous en fassions notre maison commune. En effet, les ressources naturelles, les nombreuses formes de vie et la terre elle-même nous sont confiées pour être "cultivées et gardées" (cf. *Gn* 2, 15) aussi pour les générations à venir, avec la participation responsable et active de chacun. En outre, nous avons besoin d'un changement, dans les convictions et dans le regard, qui ouvre davantage à la rencontre avec l'autre et à l'accueil du don de la création qui reflète la beauté et la sagesse de son Auteur.

En découlent, en particulier, des motivations profondes et une nouvelle manière d'habiter la maison commune, d'être présents les uns aux autres, chacun dans sa diversité, de célébrer et de respecter la vie reçue et partagée, de se préoccuper des conditions et des modèles de société qui favorisent l'éclosion et la permanence de la vie dans l'avenir, de développer le bien commun de toute la famille humaine.

La conversion écologique à laquelle nous faisons appel nous conduit donc à avoir un nouveau regard sur la vie, en considérant la générosité du Créateur qui nous a donné la terre et nous rappelle à la joyeuse sobriété du partage. Cette conversion doit être comprise de manière intégrale, comme une transformation des relations que nous entretenons avec nos sœurs et nos frères, avec les autres êtres vivants, avec la création dans sa très riche variété, avec le Créateur qui est l'origine de toute vie. Pour le chrétien, elle demande de « *laisser jaillir toutes les conséquences de la rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde* »[9].

5. On obtient autant qu'on espère[10]

Le chemin de la réconciliation exige patience et confiance. On n'obtient pas la paix si on ne l'espère pas.
Il s'agit avant tout de croire en la possibilité de la paix, de croire que l'autre a le même besoin de paix que nous. En cela, l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous peut nous inspirer, un amour libérateur, sans limite, gratuit, inlassable.
La peur est souvent source de conflit. Il est donc important d'aller au-delà de nos craintes humaines, en nous reconnaissant comme des enfants dans le besoin devant celui qui nous aime et qui nous attend, comme le Père du fils prodigue (cf. *Lc* 15,11-24). La culture de la rencontre entre frères et sœurs rompt avec la culture de la menace. Elle fait de toute rencontre une possibilité et un don de l'amour généreux de Dieu. Elle nous pousse à dépasser les limites de nos horizons restreints afin de toujours viser à vivre la fraternité universelle comme enfants de l'unique Père céleste.
Pour les disciples du Christ, ce chemin est aussi soutenu par le sacrement de la Réconciliation, donné par le Seigneur pour la rémission des péchés des baptisés. Ce sacrement de l'Église, qui renouvelle les personnes et les communautés, invite à avoir le regard tourné vers Jésus qui a réconcilié « *tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix* » (*Col* 1,20) ; et il demande d'abandonner toute violence en pensées, en paroles et en actions, aussi bien envers le prochain qu'envers la création.
La grâce de Dieu le Père s'offre comme un amour sans conditions. Une fois reçu son pardon dans le Christ, nous pouvons nous mettre en chemin afin de l'offrir aux hommes et aux femmes de notre temps. Jour après jour, l'Esprit Saint nous suggère des comportements et des paroles pour que nous devenions des artisans de justice et de paix.
Que le Dieu de la paix nous bénisse et vienne à notre aide.
Que Marie, Mère du Prince de la Paix et Mère de tous les peuples de la terre, nous accompagne et nous soutienne, pas à pas, sur notre chemin de réconciliation.
Et que toute personne venant en ce monde puisse connaître une existence paisible et développer pleinement la promesse d'amour et de vie qu'elle porte en elle.

Du Vatican, le 8 décembre 2019

François

---

[1] Benoît XVI, Lett. enc. *Spe salvi* (30 novembre 2007), n. 1.

[2] *Discours sur les armes nucléaires*, Nagasaki, "Atomic Bomb Hypocenter", 24 novembre 2019.

[3] Cf. *Homélie à Lampedusa*, 8 juillet 2013.

[4] *Discours sur la Paix*, Hiroshima, Mémorial de la Paix, 24 novembre 2019.

[5] Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n. 78.

[6] Cf. Benoît XVI, *Discours du pape Benoît XVI aux dirigeants des associations chrétiennes des travailleurs italiens*, 27 janvier 2006.

[7] Lett. ap. *Octogesima adveniens* (14 mai 1971), n. 24.

[8] Lett. enc. *Laudato si'* (24 mai 2015), n. 200.

[9] *Ibid.*, n. 217.

[10] Cf. Jean de la Croix, *Nuit obscure*, II, 21, 8.

LITURGIE DE LA PAROLE

MARDI 1ER JANVIER 2020 – SOLENNITE DE SAINT MARIE MERE DE DIEU – ANNEE A

Lecture du livre des Nombres *(Nb 6, 22-27)*

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), 2b.3, 5abd, 7.8b

Que son visage s'illumine pour nous,
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates *(Ga 4, 4-7)*

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. He 1, 1-2)*

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2, 16-21)*

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,… nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,… nous t'en prions !

Père, ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

MARDI 1ER JANVIER 2020 – SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu

1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux

2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux

3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux

4- Que l'amour t'enchante au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchante au plus haut dans les cieux.

KYRIE : *grec*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. *(bis)*
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : *TEUPOO*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia,
Alléluia, allléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maita'i ra'a oia iana e, te tumu te poiete,
no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.
E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a.
E to'oe tia faahoura'a, e tae noatu, i to'oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Jimmy - latin*

COMMUNION : *Petiot*

R- E Iesu, a haa maru mai'oe, i to matou mafatu,
i to'oe parahira'a mai, e Iesu, to matou faaora,
o'oe ana'e to'u, oe to'u aroha.

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo rau,
a mo'e te mau mea'to'a, i na Ietu i te Fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana
o to tatou ra, Fatu here, te ora no te ta'ata.

ENVOI :

R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.

1- Cherchez la paix, mes enfants, En paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, Vivez dans la paix de Dieu.

2- Cherchez l'Eglise du Seigneur, Priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2020
Dimanche 5 janvier 2020 – Épiphanie du Seigneur – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 20 756 278 XFP..... SOIT 13,84%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 129 243 722 XFP

VŒUX POUR 2020…

2020 : UNE ANNEE D'ESPERANCE ET DE PAIX… ET NON DE PAROLES

Nous laissons derrière nous 2019… une multitude d'espérances, de joies mais aussi de déceptions, et de peines… L'une d'elle ne pourra s'effacer de notre mémoire… la mort de 11 de nos frères et sœurs de la rue dans l'indifférence ! Il y a aussi - ni joie, ni peine - le défi qui nous est lancé par notre archevêque : « *Te Vai-ete doit continuer sa mission qui lui a été confiée par l'Église* »… Saurons-nous y répondre… en aurons-nous la force ?

S'ouvre une nouvelle année : 2020. Le Pape François nous insuffle son espérance fondée sur l'humilité : « *Chers frères et sœurs, descendons des piédestaux de notre orgueil – nous avons tous la tentation de l'orgueil – et demandons la bénédiction de la Sainte Mère de Dieu, l'humble Mère de Dieu. Elle nous montre Jésus : laissons-nous bénir, ouvrons notre cœur à sa bonté. Ainsi l'année qui commence sera un chemin d'espérance et de paix, non pas en paroles, mais par des gestes quotidiens de dialogue, de réconciliation et de souci de la création* ».

Que 2020 ouvre nos cœurs à l'autre… au sens du bien commun. Que l'on redécouvre qu'une société ne se fonde pas seulement sur l'économie mais sur le social, la culture, l'éducation… Les richesses accumulées conduisent à l'égoïsme et l'individualisme…

Je nous souhaite pour 2020 de découvrir que les pauvres sont notre richesse… ils sont le chemin de notre Humanité…

Dieu s'est fait pauvre pour que nous devenions riches de Lui !

Sainte Année à chacun de vous…

Le train de ma vie

À la naissance, on monte dans le train et on rencontre nos parents.
Et on croit qu'ils voyageront toujours avec nous.
Pourtant, à une station, nos parents descendront du train,
nous laissant seuls continuer le voyage…
Au fur et à mesure que le temps passe,
d'autres personnes montent dans le train.
Et elles seront importantes : notre fratrie, nos amis, nos enfants,
même l'amour de notre vie.
Beaucoup démissionneront
(même éventuellement l'amour de notre vie),
et laisseront un vide plus ou moins grand.
D'autres seront si discrets qu'on ne réalisera pas
qu'ils ont quitté leurs sièges.
Ce voyage en train sera plein de joies, de peines, d'attentes,
de bonjours, d'au-revoirs et d'adieux.
Le succès est d'avoir de bonnes relations avec tous les passagers
pourvu qu'on donne le meilleur de nous-mêmes.
On ne sait pas à quelle station nous descendrons,
donc vivons heureux, aimons et pardonnons.
Il est important de le faire car lorsque nous descendrons du train,
nous ne devrons laisser que de beaux souvenirs
à ceux qui continueront leur voyage.
Soyons heureux avec ce que nous avons
et remercions le ciel de ce voyage fantastique.
Aussi, merci d'être un des passagers de mon train.
Et si je dois descendre à la prochaine station,
je suis content d'avoir fait un bout de chemin avec vous.
Je veux dire à chaque personne qui lira ce texte
que je vous remercie d'être dans ma vie
et de voyager dans mon train.

Jean d'Ormesson

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

5R JANVIER 2020 : ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

COMME LES ROIS MAGES… EN GALILEE ?

LA MARCHO DI REI

« *Comme les Rois Mages en Galilée*
Suivaient des yeux l´étoile du Berger
Je te suivrai, où tu iras j´irai
Fidèle comme une ombre jusqu´à destination »

Qui n'a pas fredonné un jour cette chanson de Sheila (*) ? On y fait allusion aux Mages de l'Épiphanie, qui n'étaient probablement pas des Rois, et qui ne sont certainement jamais passés par la Galilée pour aller à Bethléem en Judée !

Un autre chant – encore plus connu – trotte dans toutes les têtes, y compris celles de nos petits-enfants : ***La Marche des Rois*** (**) [***La Marcho di Rèi***, comme on dit en provençal]. Georges Bizet a popularisé ce thème musical en composant la célèbre Farandole de l'*Arlésienne*.

La fête de l'Épiphanie donne lieu à des parades populaires dans

de nombreux villages provençaux. La grande parade des Rois Mages à Aix-en-Provence formée par les bergers, cavaliers, tambourinaires, chameaux… traverse la ville et s'achève à la cathédrale Saint-Sauveur. Rois et santons déposent leurs présents devant l'Enfant-Jésus de la crèche. C'est l'occasion de récolter des fonds pour des œuvres de bienfaisance.

Seul l'Évangile de Saint Matthieu parle de « ***Mages venus d'Orient*** », cherchant le Roi des Juifs qui vient de naître. « *Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui*. » (Matthieu 2,2) Ils allèrent à Bethléem ; « *Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* » (Matthieu 2,11)

On ne sait pas si ce sont des rois, des sages ou des prêtres ; ni s'ils sont deux, trois ou davantage. La Tradition les désigne « *Rois* » et, au regard des présents offerts, en dénombre trois. Les noms traditionnels de « *Gaspard, Melchior et Balthazar* » apparaissent pour la première fois dans un manuscrit du VIII[e] siècle.

Quel est donc le sens profond de cette fête populaire ? **Épiphanie signifie "*manifestation*"** en grec. **Dieu se donne à voir**, à toute l'humanité représentée par les mages venus du bout du monde. Dieu entre dans notre monde. Les Mages, ces personnes sages disent : « *Nous avons vu Son Étoile et nous sommes venus…* ». En quittant leur pays, laissant leurs certitudes, ils ont suivi la « *certitude* » de l'étoile du Christ. Ils sont arrivés chez l'Enfant qui portait l'éternel Amour dans le monde pour toujours. Arrivés à Bethléem, ils découvrent un nouveau-né dans une crèche. Leur recherche s'achève, alors leur mission commence. Après avoir vu, adoré, et offert des dons au « *petit Roi* » de la crèche, ces « *Mages* » repartirent. La lumière qu'ils avaient contemplée était dans leur cœur. **Cette *manifestation* de Dieu, ils vont la porter au monde** ; c'est, en quelque sorte, *un mystère de miséricorde* qu'ils portent en empruntant une autre route.

Aujourd'hui, il nous appartient, à nous chrétiens du XXI[ème] siècle, de **porter au monde cette lumière de Bethléem** qui continue de resplendir pour toute l'humanité. Et **nous ne pouvons la porter en Vérité que si nous suivons un chemin de paix et de justice.**

Puisse « *la galette des Rois* », que sept Français sur dix (chrétiens ou non) partagent chaque année, nous aider à ouvrir ce chemin dans une humanité crispée, pas assez avenante.

BONNE FETE DE L'EPIPHANIE ! BONNE ANNEE 2020 !

Dominique SOUPÉ

* ***Les Rois mages*** : un des grands succès du répertoire de Sheila [auteurs : Jean Schmitt et Claude Carrère ; compositeur : Mario et Giosy Capuano]. C'est en fait une reprise de *Tweedle Dee, Tweedle Dum* du groupe *pop* écossais Middle of the Road.

** ***La Marche des Rois*** est un chant de Noël d'origine provençale (***La Marcho di Rèi***) dont les paroles, pour célébrer l'Epiphanie, ont été composées vers 1742 par Joseph-François Domergue, curé d'Aramon dans le Gard.

© Cathédrale de Papeete – 2019

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX

Le 1[er] Janvier est traditionnellement l'occasion pour nous de nous souhaiter une bonne année et de formuler à nos proches, à nos amis, aux membres de nos familles, à nos collègues de travail les meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité. C'est également l'occasion pour nous, Chrétiens, l'occasion de prier pour la Paix, qui plus est en ce jour où nous célébrons Sainte Marie, Mère de Dieu, vénérée plus particulièrement dans notre diocèse sous le vocable de « *Maria no te Hau* », Notre Dame de Paix. Mais comment peut-on parler de paix dans un monde où le fracas des armes et de la violence retentit de toutes parts ? Guerres entre états, persécutions religieuses dont les Chrétiens sont les premières, mais pas les seules victimes, conflits sociaux qui secouent la métropole et bien d'autres régions de par le monde, instabilité politique qui provoque désordre et violence, souffrance et parfois mort…

Pour nous soutenir dans notre prière, le Pape François dans son message pour la « *53[ème] Journée Mondiale pour la Paix* » nous invite à mieux comprendre ce qui fait obstacle à la paix, que ce soit dans notre propre cœur ou dans l'esprit qui conduit les états et les institutions qui régissent nos sociétés. Le Saint Père nous met en garde en rappelant ce qui, dans notre cœur, peut s'opposer à la paix. Cela commence en chacun de nous : « *La guerre, nous le savons bien, commence souvent par l'intolérance à l'égard de la différence de l'autre, qui renforce le désir de possession et la volonté de domination. Elle naît, dans le cœur de l'homme, de l'égoïsme et de l'orgueil, de la haine qui pousse à détruire, à renfermer l'autre dans une vision négative, à l'exclure et à le faire disparaître. La guerre se nourrit de la perversion des relations, d'ambitions hégémoniques, d'abus de pouvoir, de la peur de l'autre et de la différence perçue comme un obstacle.* » À notre niveau personnel, poursuit le Saint Père, cultiver la crainte et la méfiance de l'autre, loin d'établir une paix durable, ne peut qu'envenimer les relations et faire obstacle au dialogue. Il est impossible alors de bâtir une paix qui reposerait sur le manque de confiance et sur la peur qui ne peuvent que fragiliser les rapports entre humains et engendrer au bout du compte la violence. « *Toute situation de menace alimente le manque de confiance et le repli sur soi. Le manque de confiance et la peur renforcent la fragilité des rapports et le risque de violence, dans un cercle vicieux qui ne conduira jamais à une relation de paix.* »

Évoquant également le niveau des relations internationales, le Saint Père, faisant écho à son voyage récent au Japon, affirme que la dissuasion nucléaire ne peut que créer une sécurité illusoire. Il souligne dans le même sens l'absurdité qu'il y aurait « *à vouloir défendre et garantir la stabilité et la paix sur la base d'une fausse sécurité soutenue par une mentalité de crainte et de méfiance qui finit par envenimer les relations entre les peuples et empêcher tout dialogue possible. La paix et la stabilité internationales sont incompatibles avec toute tentative de construction sur la peur de la destruction réciproque ou sur une menace d'anéantissement total ; elles ne sont possibles qu'à partir d'une éthique globale de solidarité et de coopération au service d'un avenir façonné par l'interdépendance et la coresponsabilité au sein de toute la famille humaine d'aujourd'hui et de demain* ».

Au terme de sa lettre, le Saint Père conclut par une question : « *Comment, alors, construire un chemin de paix et de reconnaissance réciproque ? Comment rompre la logique macabre de la menace et de la peur ? Comment briser la dynamique de la défiance qui prévaut actuellement ?... Il s'agit d'abandonner le désir de dominer les autres et d'apprendre à se*

regarder réciproquement comme des personnes, comme des enfants de Dieu, comme des frères. L'autre ne doit jamais être enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il doit être considéré selon la promesse qu'il porte en lui. C'est seulement en choisissant la voie du respect qu'on pourra rompre la spirale de la vengeance et entreprendre le chemin de l'espérance. »

Puissions-nous reprendre à notre compte cette invitation du Saint Père, qu'elle nous guide durant cette nouvelle année et nous aide à devenir davantage des artisans de Paix !

Bonne, Heureuse et Sainte Année 2020 à tous.

M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2019

AUDIENCE GENERALE

DIEU CHANGE LE MONDE A TRAVERS DE PETITS GESTES D'AMOUR

Après avoir créé la surprise en se déplaçant dans une paroisse romaine pour assister, comme un simple fidèle, aux obsèques d'une amie de 95 ans décédée hier, le Pape François a conclu l'année comme chaque 31 décembre avec la célébration des premières vêpres de la Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu et le Te Deum à la basilique Saint-Pierre, en action de grâces pour l'année écoulée.

« *Quand la plénitude des temps fut venue, Dieu a envoyé son Fils* » (Gal 4,4).

Le Fils envoyé par le Père a placé sa tente à Bethléem d'Ephrata, « *si petite pour être parmi les villages de Juda* » *(Mi* 5,1) ; il a vécu à Nazareth, une ville jamais mentionnée dans les Écritures sinon pour dire: « *quelque chose de bon peut-il venir de Nazareth ?* » *(Jn* 1,46), et il mourut rejeté par la grande ville, par Jérusalem, crucifié en dehors de ses murs. La décision de Dieu est claire : pour révéler la son amour, il choisit la petite ville et la ville méprisée, et quand il arrive à Jérusalem, il s'unit au peuple des pécheurs et les rejetés. Aucun des habitants de la ville ne se rend compte que le Fils de Dieu fait homme marche dans ses rues, probablement même pas ses disciples, qui ne comprendront pleinement qu'avec la résurrection le Mystère présent en Jésus.

Les paroles et les signes de salut qu'Il accomplit dans la ville suscitent un étonnement et un enthousiasme momentanés, mais ils ne sont pas bien accueillis dans leur pleine signification : bientôt, on ne s'en souviendra plus, quand le gouverneur romain demandera : « *Voulez-vous libérer Jésus ou Barabbas ?* ». En dehors de la ville, Jésus sera crucifié, en-haut, sur le Golgotha, pour être condamné par le regard de tous les habitants et tourné en dérision par leurs commentaires sarcastiques. Mais de là, de la croix, nouvel arbre de vie, la puissance de Dieu les attirera tous à lui. Et aussi la Mère de Dieu, qui est la Douloureuse au pied de la croix, va étendre sa maternité à tous les hommes. La Mère de Dieu est la Mère de l'Église et sa tendresse maternelle rejoint tous les hommes.

Dans la ville, Dieu a installé sa tente …, et de là il ne s'est jamais éloigné ! Sa présence dans la ville, même dans notre ville de Rome, « *ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 71). C'est nous qui devons demander à Dieu la grâce de nouveaux yeux capables d'un « *regard contemplatif, c'est-à-dire un regard de foi qui découvre Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, dans ses places* » *(ibid.,* 71). Les prophètes, dans l'Écriture, mettent en garde contre tentation de ne lier la présence de Dieu qu'au Temple *(Jér* 7,4) : il vit au milieu de son peuple, marche avec lui et vit sa vie. Sa fidélité est concrète, elle est proximité avec le quotidien de ses enfants. Plus encore, quand Dieu veut faire toutes choses nouvelles par son Fils, il ne commence pas par le Temple, mais par le sein d'une petite femme pauvre de son peuple. Ce choix de Dieu est extraordinaire ! Il ne change par l'Histoire par les hommes puissants des institutions civiles et religieuses, mais à partir des femmes de la périphérie de l'empire, comme Marie, et de leurs seins stériles, comme celui d'Elisabeth.

Dans le Psaume 147, que nous venons de prier, le psalmiste invite Jérusalem à glorifier Dieu, parce qu'Il « *envoie sa Parole sur la terre, son message la parcourt* » (v.4). Grâce à son Esprit, qui prononce sa Parole dans chaque cœur humain, Dieu bénit ses enfants et les encourage à travailler pour la paix dans la ville. Je souhaite ce soir que notre regard sur la ville de Rome saisisse les choses du point de vue du regard de Dieu. Le Seigneur se réjouit de voir combien de réalités de bien, combien d'efforts et de dévouement sont faits chaque jour pour promouvoir la fraternité et la solidarité. Rome n'est pas seulement une ville compliquée, avec de nombreux problèmes, avec des inégalités, de la corruption et des tensions sociales. Rome est une ville où Dieu envoie sa Parole, qui fait son nid grâce à l'Esprit dans le cœur de ses habitants et qui les pousse à croire, à espérer malgré tout, à aimer en se battant pour le bien de tous.

Je pense aux nombreuses personnes courageuses, croyantes et non croyantes, que j'ai rencontrées ces dernières années et qui représentent le « *cœur battant* » de Rome. Vraiment, Dieu n'a jamais cessé de changer la l'histoire et le visage de notre ville grâce au peuple des petits et des pauvres qui y habitent : il les choisit, les inspire, les incite à l'action, les rend solidaires, les pousse à activer des réseaux, à créer des liens vertueux, pour construire des ponts et non des murs. C'est précisément grâce à ces mille ruisseaux d'eau vive de l'Esprit que la Parole de Dieu féconde la ville et de stérile qu'elle était en fait une « *mère d'enfants joyeuse* » *(Ps* 113,9).

Et que demande le Seigneur à l'Église de Rome ? Il nous confie sa Parole et nous pousse à nous jeter dans la mêlée, pour nous impliquer dans la rencontre et dans la relation avec les habitants de la ville car « *son message coure rapidement* ». Nous sommes appelés à rencontrer les autres et à nous mettre à l'écoute de leur existence, de leur appel à l'aide. L'écoute est déjà un acte d'amour ! Avoir du temps pour les autres, dialoguer, reconnaître d'un regard contemplatif la présence et l'action de Dieu dans leur vie, témoigner de la vie nouvelle de l'Évangile par des actes plutôt qu'avec des paroles est vraiment un service d'amour qui change la réalité. Ce faisant, en effet, un air nouveau circule dans la ville et aussi dans l'Église un désir de se remettre en route, pour surmonter les vieilles logiques de l'opposition et des barrières, pour collaborer ensemble, construire une ville plus juste et plus fraternelle.

Nous ne devons pas avoir peur ou nous sentir inadéquats pour une mission si importante. Souvenons-nous : Dieu ne nous choisit pas à cause de notre « *excellence* », mais plutôt parce que nous sommes et que nous nous sentons petits. Nous le

remercions pour sa grâce qui nous a soutenus cette année et avec joie élevons vers lui le chant de louange.

© Libreria Editrice Vaticana - 2019

LISTE DES MISSIONNAIRES TUES EN 2019

« *Le martyre est l'air de la vie d'un chrétien, d'une communauté chrétienne. Il y aura toujours des martyrs parmi nous. C'est le signal que nous marchons sur la route de Jésus.* » (S.S. François, 11 décembre 2019). Chaque année, à la fin du mois de décembre, l'agence Fides, l'organe d'information des Œuvres pontificales missionnaires (OPM), basé au Vatican, établit la liste officielle de tous les acteurs pastoraux morts de façon violente, dans le cadre de leur mission.

« *Je désire que la célébration des 100 ans de la Maximum illud, au mois d'octobre 2019, constitue un temps propice afin que la prière, le témoignage de tant de saints et de martyrs de la mission, la réflexion biblique et théologique, la catéchèse et la charité missionnaire contribuent à évangéliser d'abord et avant tout l'Église, de sorte qu'ayant retrouvé la fraîcheur et l'ardeur du premier amour pour le Seigneur crucifié et ressuscité, elle puisse évangéliser le monde avec crédibilité et efficacité évangélique* ». C'est en ces termes, en s'adressant à l'Assemblée générale des Œuvres pontificales missionnaires, le 3 juin 2017, que le pape François indiquait le témoignage de tant de missionnaires ayant donné leur vie pour le Seigneur Jésus comme l'une des quatre dimensions à prendre en compte pour la célébration du Mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019.

Dans le sillage de ce temps spécial vécu par les communautés catholiques sous toutes les latitudes, temps qui a également été l'occasion de redécouvrir les figures de nombreux témoins de la foi des Églises locales ayant dépensé leur vie pour l'Évangile dans les contextes et les situations les plus divers, l'Agence Fies poursuit son service consistant notamment à recueillir les informations relatives aux missionnaires tués au cours de l'année. Nous faisons usage du terme « *missionnaire* » pour tous les baptisés, conscients du fait que « *en vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire. Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation* » (EG 120). Du reste, la liste annuelle établie par Fides depuis longtemps déjà ne concerne pas seulement les missionnaires *ad gentes* au sens strict mais tous les opérateurs pastoraux morts de façon violente, pas expressément « *in odium fidei* ». Pour ce motif, nous préférons ne pas utiliser le terme « *martyr* », sauf dans son sens étymologique de « *témoin* », pour ne pas devancer le jugement que l'Église pourra éventuellement donner à certains d'entre eux, les proposant, après un examen attentif, pour la béatification ou la canonisation.

Selon les informations recueillies par l'Agence Fides, au cours de l'année 2019, ont été tués de par le monde 29 missionnaires, en majorité des prêtres, à raison de 18 prêtres, 1 Diacre permanent, 2 religieux non prêtres, 2 religieuses et 6 laïcs.

Après huit années consécutives durant lesquelles le nombre le plus élevé de missionnaires tués avait été enregistré en Amérique, depuis 2018, c'est l'Afrique qui se trouve au premier rang de ce classement tragique. En Afrique ont ainsi été tués 12 prêtres, un religieux non prêtre, une religieuse et une laïque (15). En Amérique ont en revanche été tués 6 prêtres, 1 Diacre permanent, 1 religieux non prêtre et 4 laïcs (12). En Asie, a été tuée une laïque alors qu'en Europe a été assassinée une religieuse.

Une autre note est donnée par le fait que s'enregistre une sorte de « *mondialisation de la violence* ». Si par le passé, les missionnaires tués étaient en grande partie concentrés dans une nation ou une zone géographique, en 2019, le phénomène apparait plus généralisé et plus diffus. Ont ainsi été baigné du sang des missionnaires 10 pays d'Afrique, 8 d'Amérique, 1 d'Asie et 1 d'Europe.

Encore une fois, la vie de nombre d'entre eux a été fauchée au cours de tentatives de vols à main armée ou de cambriolage dans des contextes marqués par la dégradation ayant la violence en l'absence de l'autorité ou dans lesquels cette dernière est affaiblie par la corruption et les compromis. Ces homicides ne sont donc pas l'expression directe d'une haine envers la foi mais d'une volonté de « *déstabilisation sociale* ». « *Le prêtre et les communautés paroissiales favorisent la sécurité, l'éducation, les services sanitaires, les droits fondamentaux des migrants, des femmes et des enfants* » a expliqué le Directeur du Centre catholique multimédia du Mexique, le Père Omar Sotelo Aguilar, SSP. L'Église locale est, de facto, « *une réalité qui aide la population, en concurrence directe avec la criminalité organisée* » qui sait qu'éliminer un prêtre est beaucoup plus qu'éliminer une personne dans la mesure où cela déstabilise une communauté entière. Ainsi s'instaure « *une culture de la terreur et du silence, importante pour la croissance de la corruption et par suite pour permettre aux cartels de travailler librement* » (voir Fides 17/06/2019).

Sous cette clef de lecture, très probablement doivent passer certains des homicides tels celui du Père David Tanko, tué par des hommes armés alors qu'il était sur le chemin du village de Takum, au Nigeria, où il se rendait pour jouer un rôle de médiateur dans le cadre d'un accord de paix entre deux ethnies locales, en conflit depuis des décennies ou encore l'assassinat barbare d'une religieuse âgée, en République centrafricaine, Sœur Ines Nieves Sancho, qui depuis des décennies, continuait à enseigner aux jeunes filles à coudre et à apprendre un métier. On se souviendra aussi du cas du Frère Paul McAuley, trouvé sans vie dans la Communauté estudiantine La Salle d'Iquitos, département de la forêt péruvienne, où il se dédiait à l'instruction des jeunes indigènes.

Eux, comme tous les prêtres, les religieux, les religieuses et les laïcs tués, portaient dans la vie quotidienne des communautés dans lesquelles ils vivaient, le témoignage évangélique de l'amour et du service, en cherchant de soulager les souffrances des plus faibles et en élevant la voix en défense de leurs droits foulés aux pieds, en dénonçant le mal et l'injustice et en ouvrant les cœurs à l'espérance.

La reconnaissance de l'Église

Les missionnaires tués qui rejoignent la reconnaissance de leur martyre de la part de l'Église constituent presque la pointe d'un iceberg de ce calvaire contemporain. Au titre de l'année 2019, nous rappellerons :

S.Exc. M^gr^ Enrique Ángel Angelelli, Evêque de La Rioja (Argentine), le Père **Carlos de Dios Murias,** Franciscain conventuel, le Père **Gabriel Longueville,** prêtre missionnaire fidei donum, et le catéchiste **Wenceslao Pedernera**, père de famille, insultés et persécutés à cause de Jésus et de la justice évangélique, qui ont été béatifiés le 27 avril 2019. « *Ils furent assassinés en 1976, au*

cours de la période de la dictature militaire, caractérisée par un climat politique et sociale incandescent, qui avait également de clairs aspects de persécution religieuse » a souligné S.Em. le Cardinal Angelo Becciu, Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, dans l'homélie, rappelant qu'ils s'engagèrent dans une action pastorale « *ouverte aux nouveaux défis pastoraux, à la promotion des strates les plus faibles, à la défense de leur dignité et à la formation des consciences, dans le cadre de la Doctrine sociale de l'Église* ».

À la veille de la Journée missionnaire mondiale du Mois missionnaire extraordinaire, le 19 octobre, en la Cathédrale de Crème, a été béatifié un missionnaire de l'Institut pontifical pour les Missions étrangères, le Père **Alfredo Cremonesi**, tué *in odium fidei* le 7 février 1953 au Myanmar (Birmanie) où il avait passé 28 ans en mission. « *Ce fut justement sa charité* – a souligné le Cardinal Becciu, Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints– *qui l'a porté à offrir en fin de compte sa vie pour défendre son peuple. Le Bienheureux Père Cremonesi est une belle figure de vie sacerdotale et religieuse, un missionnaire qui a consommé son existence dans le don de sa propre vie. Entièrement voué à Dieu et à la mission évangélisatrice, il était totalement détaché de lui-même : son existence était donnée à son peuple, duquel il avait voulu partager la condition de pauvreté, en renonçant à tout privilège, même minime* ».

« *Un martyr, excellent éducateur et défenseur évangélique des pauvres et des opprimés, qui s'est fait l'un de nous et a donné sa vie pour nous* ». C'est en ces termes que S. Em. le Cardinal José Luis Lacunza Maestrojuán, Évêque de David, a décrit le Frère **James Alfred Miller,** américain, des Frères des Écoles chrétiennes (FSC, lassalliens) au cours de la béatification qu'il a célébré le 7 décembre à Huehuetenango, au Guatemala, sur le lieu du martyre, intervenu en 1982, la Maison indigène la Salle, une école réservée aux indigènes des zones rurales, très pauvres, dont il était Vice-directeur et au sein de laquelle il a été enterré.

Le Père Emilio Moscoso Cardenas SI, premier martyr de l'Équateur, assassiné le 4 mai 1897, au cours de la Révolution libérale, mouvement à fortes connotations anticléricales de cette époque dans le pays. « *La vie vertueuse et la mort héroïque du Bienheureux Père Emilio Moscoso encouragent chacun d'entre nous à porter avec enthousiasme la lumière de l'Évangile à nos contemporains comme il l'a fait lui-même. Son témoignage est actuel et nous offre un message significatif : on ne s'improvise pas martyrs. Le martyre est le fruit d'une foi enracinée en Dieu et vécue au jour le jour. La foi requiert cohérence, courage et intense capacité d'aimer Dieu et son prochain au travers du don de soi* » a déclaré S. Em. le Cardinal Angelo Becciu, Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints au cours de la béatification qu'il a célébré le 16 novembre à Riobamba.

L'Archevêque de Rouen, S. Exc. M^{gr} Dominique Lebrun, a conclu, en date du 9 mars, la phase diocésaine de la cause en béatification du Père **Jacques Hamel,** tué au matin du 26 juillet 2016 alors qu'il célébrait la Messe en l'église Saint Etienne du Rouvray, en Normandie, par deux militants du prétendu « *État islamique* » qui l'ont égorgé sur l'autel.

Le 23 mars, au Centre catéchétique de Guiúa, dans le Diocèse d'Inhambane, au Mozambique, s'est conclue la phase diocésaine du procès en béatification d'un **groupe de catéchistes mozambicains et de leurs familles,** tués *in odium fidei* le 22 mars 1992, alors qu'ils participaient à un cours de formation au sein de ce Centre catéchétique diocésain géré par les Missionnaires de la Consolata (IMC). Dans la nuit, des guérilleros de la RENAMO attaquèrent le dortoir et prirent hommes, femmes et enfants dans le but de recueillir des informations sur leurs adversaires du FRELIMO, ce qu'ils n'obtinrent naturellement pas, déchainant leur colère. Les rebelles conduisirent les familles loin du Centre, à quelques 3 km, et, après un douloureux interrogatoire, ils commencèrent à tuer l'ensemble de leurs membres dans une clairière. D'autres catéchistes, voyant désormais la situation critique et irréversible, demandèrent à pouvoir prier. Après quelques minutes de prière, les 23 catéchistes furent tués.

Le 21 juin, en la Cathédrale de Bururi, s'est ouverte la première Cause de canonisation de l'histoire de l'Église au Burundi. Elle concerne deux missionnaires xavériens italiens, les Pères **Ottorino Maule et Aldo Marchiol,** qui, en compagnie de la bénévole laïque **Catina Gubert**, furent tués dans la Paroisse de Buyengero le 30 septembre 1995 ; le Père **Michel Kayoya,** auquel est intitulé la cause, tué le 17 mai 1972 à Gitega, et **40 séminaristes** tués le 30 avril 1997 au Séminaire de Buta. « *Ces frères et sœurs dans le Christ sont les héros que nous, Évêques du Burundi, présentons comme unique modèle inspirateur de l'amour pour la fraternité. Il s'agit du premier groupe de probables martyrs que nous présentons à l'Église universelle, afin qu'ils soient déclarés officiellement martyrs et nous soient indiqués comme modèles de fraternité dans la vie chrétienne et aussi dans toute notre société burundaise* » ont écrit les Évêques.

Au Zimbabwe, a été lancée le 5 septembre la cause en béatification de **John Bradburne,** missionnaire laïc, franciscain séculier de nationalité britannique, qui a rendu son témoignage de foi au milieu des lépreux de Mutemwa. « *La colonie était sale et les personnes qui y vivaient de même, se souviennent ceux qui l'ont connue à l'époque. Il n'y avait pas de médicaments, de vêtements et les personnes avaient faim. Il prit soin des besoins de tous : nourrir les personnes, les laver et bander leurs plaies* ». En 1979, des polémiques naissent avec les habitants du village voisin. Le missionnaire s'offrit de servir de médiateur mais les habitants du billage l'accusèrent d'être un espion parce qu'il avait défendu les lépreux. Après s'être refusé à quitter le Zimbabwe pour raisons de sécurité, il a été pris et tué le long de la route par habitants du village.

La plaie des enlèvements et des violences, une donnée hélas confirmée

Face à des situations de danger pour leur propre sécurité, aux appels des autorités civiles ou de leurs Supérieurs religieux, les missionnaires demeurent à leur poste, conscients des risques qu'ils encourent pour être fidèles aux engagements pris et demeurer aux côtés de la population qui partage les mêmes risques. Il est presque impossible en effet de dresser la liste des Évêques, prêtres, religieuses, simples catholiques, opérateurs humanitaires ou membres d'organisations internationales agressés, malmenés, volés, menacés tout comme celle des structures catholiques au service de l'ensemble de la population qui font l'objet d'attaques, d'actes de vandalisme ou de saccages. Une douleur particulière est provoquée par la profanation ou l'incendie criminel d'églises, la destruction de statues ou d'images sacrées, l'agression de fidèles alors qu'ils sont réunis en prière.

La diffusion, sous diverses latitudes, des enlèvements de prêtres et de religieuses, se concluant parfois tragiquement ou se soldant par la libération des otages ou par leur disparition sous le manteau du silence est une cause de préoccupation. Au Nigeria, a augmenté le nombre des enlèvements de prêtres et de religieux ayant pour but une extorsion de fonds. La majeure partie d'entre eux est libérée après quelques jours de captivité, dans certains cas cependant avec des conséquences dévastatrices pour leur santé, physique et psychique. Un phénomène analogue est également fréquent en Amérique latine.

Parmi les représentants de ce groupe, citons le Père **Paolo Dall'Oglio SI,** de nationalité italienne, enlevé le 29 juillet 2013 à

Raqqa, en Syrie, à propos duquel ont circulé de nombreuses rumeurs au cours de ces dernières années, mais sans aucune confirmation. Son enlèvement n'a jamais été revendiqué ; Sœur **Gloria Cecilia Narvaez Argoty,** missionnaire colombienne enlevé le 8 février 2017 dans le village de Karangasso, au Mali par le groupe Al Qaeda au Mali. Se trouve encore entre les mains de ses ravisseurs le Père **Pierluigi Maccalli**, de la Société des Missions africaines (SMA), enlevé au Niger, dans la mission de Bamoanga, au cours de la nuit du 17 au 18 septembre 2018.

Aux listes provisoires réalisées annuellement par l'Agence Fides, il faut toujours ajouter la longue liste de ceux dont on aura jamais connaissance qui, dans tous les coins du monde souffrent et paient de leur vie leur foi en Jésus-Christ. Ainsi que l'a rappelé le Pape François le 11 décembre, « *Le martyre est l'air de la vie d'un chrétien, d'une communauté chrétienne. Il y aura toujours des martyrs parmi nous. C'est le signal que nous marchons sur la route de Jésus* ». (S.L.) (Agence Fides 30/12/2019)

© Agence Fides - 2019

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 JANVIER 2020 – DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 60, 1-6)*

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), *1-2, 7-8, 10-11, 12-13*

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 3, 2-3a.5-6)*

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 2, 2)*

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 2, 1-12)*

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »* Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en cette fête de l'Épiphanie, dépassant toute frontière, rejoigne tous nos frères les hommes, jusqu'au bout du monde.

Pour les chrétiens, encore désunis : qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les croyants de toutes les religions : qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les chercheurs de Dieu, et les chercheurs d'un sens à leur vie : qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les peuples, pour les familles dans la nuit de l'épreuve : qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes et ceux qui marchent avec eux : qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour nous-mêmes et tous les nôtres, pour notre communauté et notre Église diocésaine : que nous voyons se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Trois gestes des Mages orientent notre marche à la rencontre du Seigneur qui se manifeste aujourd'hui comme lumière et salut pour tous les peuples. Les Mages *voient l'étoile, ils marchent et ils offrent des présents*.

Voir l'étoile. C'est le point de départ. Mais pourquoi, pourrions-nous nous demander, seuls les Mages ont-ils vu l'étoile ? Peut-être parce que peu nombreux sont ceux qui avaient levé le regard vers le ciel. Souvent, en effet, dans la vie on se contente de regarder vers le sol : la santé, un peu d'argent et quelques divertissements suffisent. Et je me demande : nous, savons-nous encore lever le regard vers le ciel ? Savons-nous rêver, désirer Dieu, attendre sa nouveauté ; ou bien nous laissons-nous emporter par la vie comme un rameau sec au vent ? Les Mages ne se sont pas contentés de vivoter, de surnager. Ils ont eu l'intuition que, pour vivre vraiment, il faut un but élevé et pour cela il faut avoir le regard levé.

Mais nous pourrions nous demander encore, pourquoi, parmi ceux qui levaient le regard vers le ciel, beaucoup d'autres n'ont pas suivi cette étoile, « *son étoile* » (*Mt* 2,2) ? Peut-être parce que ce n'était pas une étoile voyante, qui brillait plus que les autres. C'était une étoile – dit l'Évangile – que les Mages avaient vu « *se lever* » (v 2.9). L'étoile de Jésus n'aveugle pas, elle n'étourdit pas, mais elle invite doucement. Nous pouvons nous demander quelle étoile nous choisissons dans la vie. Il y a les étoiles éblouissantes qui créent des émotions fortes mais qui n'orientent pas la marche. Il en est ainsi du succès, de l'argent, de la carrière, des honneurs, des plaisirs recherchés comme but de l'existence. Ce sont des météores : ils brillent un peu mais ils tombent vite et leur lueur disparaît. Ce sont des étoiles filantes qui désorientent au lieu d'orienter. L'étoile du Seigneur, au contraire, n'est pas toujours fulgurante, mais toujours présente ; elle est douce : elle te prend par la main dans la vie, elle t'accompagne. Elle ne promet pas de récompenses matérielles, mais elle assure la paix et donne, comme aux Mages, « *une très grande joie* » (*Mt* 2, 10). Mais elle demande de marcher.

Marcher, la deuxième action des Mages, est essentielle pour trouver Jésus. Son étoile, en effet, demande la décision de se mettre en route, la fatigue quotidienne de la marche ; elle demande de se libérer des poids inutiles et des fastes encombrants qui entravent, et d'accepter les imprévus qui apparaissent sur la carte de la vie tranquille. Jésus se laisse trouver par qui le cherche, mais pour le chercher il faut bouger, sortir. Ne pas attendre ; risquer. Ne pas rester immobile ; avancer. Jésus est exigeant : il propose à celui qui le cherche de quitter le fauteuil du confort mondain et les tiédeurs rassurantes de nos cheminées. Suivre Jésus n'est pas un protocole poli à respecter mais un exode à vivre. Dieu qui a libéré son peuple à travers la route de l'exode, et qui a appelé de nouveaux peuples à suivre son étoile, donne la liberté et distribue la joie toujours et seulement en chemin. En d'autres termes, pour trouver Jésus il faut abandonner la peur de se mettre en jeu, la satisfaction de se sentir arrivé, la paresse de ne plus rien demander à la vie. Il faut risquer, simplement pour rencontrer un Enfant. Mais cela en vaut immensément la peine, car en trouvant cet Enfant, en découvrant sa tendresse et son amour, nous nous retrouvons nous-mêmes.

Se mettre en chemin n'est pas facile. L'Évangile nous le montre à travers divers personnages. Il y a Hérode, troublé par la peur que la naissance d'un roi menace son pouvoir. Par conséquent il organise des rencontres et envoie les autres recueillir des informations ; mais lui ne bouge pas, il reste enfermé dans son palais. « *Tout Jérusalem* » (v.3) aussi a peur : peur de la nouveauté de Dieu. Elle préfère que tout reste comme avant – "*on a toujours fait ainsi*" – et personne n'a le courage d'aller. Plus subtile est la tentation des prêtres et des scribes. Ils connaissent le lieu exact et l'indiquent à Hérode, en citant l'ancienne prophétie. Ils savent mais ne font pas un pas vers Bethléem. Ce peut être la tentation de celui qui est croyant depuis longtemps : il disserte sur la foi, comme d'une chose qu'il sait déjà mais il ne se met pas en jeu *personnellement* pour le Seigneur. On parle mais on ne prie pas ; on se lamente mais on ne fait pas de bien. Les Mages, en revanche, parlent peu et marchent beaucoup. Bien qu'ignorants des vérités de foi, ils ont le désir et ils sont en chemin, comme le montrent les verbes de l'Évangile : « *venus pour se prosterner* » (v.2), « *ils partirent ; entrés ils se prosternèrent ; ils regagnèrent leurs pays* » (v.9.11.12) : toujours en mouvement.

Offrir. Arrivés à Jésus, après un long voyage, les Mages font comme lui : ils donnent. Jésus est là pour offrir sa vie, eux offrent leurs biens précieux : or, encens et myrrhe. L'Évangile se réalise quand le chemin de la vie parvient au don. Donner *gratuitement*, pour le Seigneur, sans s'attendre à quelque chose en retour : voilà le signe certain d'avoir trouvé Jésus qui dit : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (*Mt* 10,8). Faire le bien sans calcul, même si personne nous le demande, même si l'on n'y gagne rien, même si cela ne nous fait pas plaisir. Dieu désire cela. Lui, se faisant petit pour nous, nous demande d'offrir quelque chose pour ses frères les plus petits. Qui sont-ils ? Ils sont justement ceux qui n'ont rien à rendre, comme celui qui se trouve dans le besoin, l'affamé, l'étranger, le prisonnier, le pauvre (cf. *Mt* 25,31-46). Offrir un don gratuit à Jésus c'est soigner un malade, donner du temps à une personne difficile, aider quelqu'un qui ne présente pas d'intérêt, offrir le pardon à qui nous a offensé. Ce sont des dons gratuits, ils ne peuvent pas manquer dans la vie chrétienne. Autrement, nous rappelle Jésus, si nous aimons ceux qui nous aiment, nous faisons comme les païens (cf. *Mt* 5,46-47). Regardons nos mains, souvent vides d'amour, et essayons aujourd'hui de penser à un don gratuit, sans contrepartie, que nous pouvons offrir. Il sera apprécié du Seigneur. Et demandons-lui : "*Seigneur, fais-moi redécouvrir la joie de donner*".

Chers frères et sœurs, faisons comme les Mages : lever la tête, marcher, et offrir des dons gratuits.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
dans la ville du Roi David,
Il est le Messie, le Seigneur, la parole nous libère.

R- C'est noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.

2- Des bergers et des Rois sont venus,
dans l'étable de Bethléem,
C'est lui le Messie, le Seigneur, la tendresse nous fait signe.

KYRIE : *Fabrice*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui, un Sauveur nous est né :
c'est le Christ, le Seigneur.
Aujourd'hui, un Sauveur nous est né :
Gloria in excelsis Deo

ACCLAMATION *:*

Alle Alle Alleluia, Ua fanau mai te Mesia
Alle Alle Alleluia, te Emmanuera.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi, l'Emmanuel enfant du très haut,
Emmailloté, couché dans une mangeoire,
Écoute ma prière, Seigneur qui monte vers toi,
Écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Retentissez, sonnez, musique angélique
Des Anges du grand Dieu il vient de naître dans ces lieux
Un maître doux et pacifique
Retentissez, sonnez, musique angélique
Des Anges du grand Dieu.

2- Chantons sur la terre avec les Anges louanges
Victoire à cet Enfant dans une crèche pauvrement
Il est couché couvert de langes
Chantons sur la terre avec les Anges louange
Victoire à cet Enfant.

SANCTUS *: Rona TAUFA - tahitien*

ANAMNESE :

Il est venu, Il est là, Il reviendra c'est noël
Il est vivant c'est noël.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII- tahitien*

COMMUNION :

1- Belle nuit de Judée, un Sauveur vient de naître
Allons vite a do-o-rer Jésus le Messie nouveau-né.

R- Dors en paix car demain toutes nations diront
Gloria, Gloria in excelsis Deo

2- Apportez vos présents, vous les puissants rois mages
Par l'étoile gui-i-dés vers l'étable tant désirée

3

ENVOI :

R- Notre Sauveur est né, alléluia !
Dieu est venu chez nous, alléluia ! Alléluia !

1- Ils ont vu son étoile tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu sont étoile, ils ont dit : « C'est Noël ! »

2- Christ est là dans la nuit, sans argent, sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons

ENTRÉE :

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.

R- En lui, viens reconnaître *(bis)*
En lui, viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

2- Verbe, Lumière et Splendeur du Père
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable, le Seigneur fait homme.

4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.

KYRIE : *grec*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Parmi toutes les nations Seigneur, on connaîtra ton Salut.

ACCLAMATION *: Sainte Famille*

Alléluia, alléluia alléluia alléluia,
alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page précédente

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Enfant du Très-Haut venu jusqu'à nous,
emmailloté couché dans une mangeoire, écoutes ma prière.

2- Je n'ai ni or ni encens, ni myrrhes à t'offrir,
je n'ai que ma prière, le cri de mon cœur,
Seigneur écoutes-là, Seigneur, exauces-là.

OFFERTOIRE :

R- Comme les mages, comme les mages,
de tout notre cœur, de toute notre foi,
comme les mages, comme les mages,
Seigneur nous marchons vers toi.

1- Comme une étoile, sur notre route,
comme une lampe pour nos pas,
pour ceux qui cherchent, ceux qui t'écoutent,
la vraie lumière Jésus c'est toi.

2- Le Roi du monde qui vient de naître,
il ne faut pas aller le chercher,
auprès des princes que l'on vénère,
parmi les pauvres il veut demeurer.

3- Tu nous invites à prendre place,
dans ton royaume où tu réunis,
hommes et femmes de toutes races,
petits et grands de tous pays.

4- Quand tu nous parles, bonne nouvelle,
tu nous apportes une grande joie.
Par ta parole Dieu se révèle
et nous voyons son visage en toi.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a.
E to'oe tia faahoura'a, e tae noatu, i to'oe hoira'a mai.

PATER : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Jimmy - latin*

COMMUNION :

R- E Iesu, a haa maru mai'oe, i to matou mafatu,
i to'oe parahira'a mai, e Iesu, to matou faaora,
o'oe ana'e to'u, oe to'u aroha.

1- Ia haruru mai ra, te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, 'i na Ietu i te fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te ta'ata.

ENVOI :

1- Les Anges dans nos compagnes, ont entonné l'hymne des Cieux,
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux

R- Gloria in excelsis Deo! *(bis)*

2- Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël
Et plein de reconnaissance chantent en ce jour solennel

3- Cherchez tous l'heureux village qui l'a vu naître sous nos toits
Offrons lui le tendre hommage et de nos cœurs et de nos voix

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 JANVIER 2020

18h00 : **Messe** : Action de grâces - Margaret TAUX – anniversaire et famille Eugène TAUX ;

DIMANCHE 5 JANVIER 2020

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – solennité - blanc

QUETE POUR LA SAINTE ENFANCE – ROME

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Damien OMITAI – Famille OMITAI et PERRY ;
09h30 : **Baptême** de Taianui ;

LUNDI 6 JANVIER 2020

Lundi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Benoît, Yves et André BRUNEAU ;

MARDI 7 JANVIER 2020

Saint Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain + 1275 à Barcelone (Espagne). - blanc

05h50 : **Messe** : Florent BRUNEAU – anniversaire -action de grâces ;

MERCREDI 8 JANVIER 2020

Mercredi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie LE CLEA'CH ;
12h00 : **Messe** :

JEUDI 9 JANVIER 2020

Jeudi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : pour tous les prêtres ;

VENDREDI 10 JANVIER 2020

Vendredi après l'Épiphanie – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 11 JANVIER 2020

Samedi après l'Épiphanie - blanc

05h50 : **Messe** : Gilles THURET ;
18h00 : **Messe** : Opeta TEMAURI et Teuira NATUA ;

DIMANCHE 12 JANVIER 2020

BAPTÊME DU SEIGNEUR – fête - blanc

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Stevens TERA ;

LES CATHE-ANNONCES

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2020
Dimanche 12 janvier 2020 – Baptême du Seigneur – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 20 881 278 XFP..... SOIT 13,92%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 129 118 722 XFP

HUMEURS…

2020 : UN MONDE EN MUTATION !

Nous voici entré dans une nouvelle décennie… 2020. En 10 ans « *que d'évènements improbables ont eu lieu ! Depuis la constitution d'un Califat islamique en Irak et en Syrie, jusqu'à l'élection à la présidence des États-Unis d'un promoteur immobilier et d'un total inconnu à la présidence de la République française, en passant par les progrès stupéfiants de l'intelligence artificielle, la création d'un mouvement écologique mondial animé par une jeune fille de 14 ans ; la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union Européenne, les attentats de masse dans les rues de Paris, les incendies brésiliens et australiens, les révoltes de Hong Kong, de Santiago, de Quito, d'Alger. Et tant d'autres… Et pour prendre une autre référence, nous entrons de nouveau dans "les années vingt" qui, au siècle précédent, furent de fantastiques "années folles", nichées entre deux tragédies !* » (Jacques Attali)

Il faudrait être aveugle pour croire que la Polynésie est hors du temps et surtout de portée des dangers de ce temps. Nous sommes une démocratie mais comme toutes les démocraties… bien fragile. Rien n'est jamais acquis… il nous faut nous souvenir que nous ne pouvons vivre mieux qu'ensemble et non au détriment des autres…

Il ne suffit pas de recréer de la croissance pour aller mieux…

- Il faut protéger et améliorer les acquis sociaux pour tous, intégrer les innombrables laisser pour compte, dont les sans toit ne sont qu'une infime partie ;
- Il faut que les élites du Pays - politiques, économiques et religieuses - cessent de se considérer comme une classe à part justifiant de privilèges et passe-droits ;
- …

Le monde est en mutation… notre Polynésie aussi… choisissons bien les « *bagages* » que nous voulons emmener pour bâtir cette Polynésie nouvelle dans un monde nouveau qui sera celui des générations futures !

L'heure n'est pas au combat d'arrière-garde pour asseoir nos pouvoirs, nos influences, nos richesses… L'heure est à l'avenir !

Que seront nos « *années vingt* » ici en Polynésie ?
Elles seront ce que nous en ferons ensemble !

« *Que le Seigneur nous enseigne ces vérités: la certitude d'avoir été aimés les premiers et le courage d'aimer nos frères.* » (Pape François)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

12 JANVIER 2020 : BAPTEME DU SEIGNEUR

DE L'EMPATHIE A LA CHARITE

Le 31 décembre dernier une vidéo tournait en boucle sur la *toile* montrant le Pape François tapant la main d'une femme qui l'avait agrippé, manquant ainsi de le faire tomber. Le Pape avait pris peur et s'était « *énervé et fâché* » pendant quelques instants. Évidemment la Presse internationale n'a pas raté l'incident ; un Pape qui s'énerve ça fait mauvais effet… la veille de la Journée Mondiale de la paix ! Dès le lendemain, lors de l'Angélus, le Pape est revenu sur son geste : « *Je demande pardon pour le mauvais exemple d'hier soir* ».

Dans la seconde lecture de ce dimanche, tirée des Actes des Apôtres, Saint Pierre invité chez un centurion romain dit ceci : « *… après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien…* » (Actes 10,38).

Ce texte nous renvoie à notre propre baptême, car **nous aussi nous avons reçu l'onction de l'Esprit-Saint** ; là où nous passons, nous devons faire le bien.

Le Pape a reçu l'onction du baptême, l'onction sacerdotale ainsi que l'onction épiscopale… Mais, la fatigue, parfois la peur, peuvent révéler quelques faiblesses humaines… d'où l'incident du 31 décembre… Il nous revient alors **le devoir de faire preuve d'empathie** tant envers le Pape, qu'envers la femme qui a saisi la main du Pape.

Sans entrer dans les aspects techniques liés à la psychosociologie, ou encore aux neurosciences, l'empathie est -pour simplifier- la capacité à ressentir les émotions de quelqu'un d'autre, à se mettre à la place d'autrui soit pour comprendre ce qu'il veut dire (empathie cognitive), soit pour partager ce qu'il ressent (empathie émotionnelle).

Être empathique, ce n'est pas simplement être gentil, attentionné, sympathique… Ce n'est ni de la sympathie, ni de la compassion qui nous amènent à « *souffrir avec* » ou à « *partager nos sentiments avec ceux d'autrui* ». La sympathie ou la compassion m'amènent à « *ressentir avec* » autrui ce que je perçois de sa souffrance (ou de sa joie). L'empathie m'amène à entrer dans le monde intérieur de l'autre, à m'identifier avec

ce qu'il ressent. Certains psychologues disent, pour simplifier : « *C'est la volonté de comprendre l'autre de l'intérieur, tout en sachant qu'on n'y est pas* ». En effet, il ne s'agit pas de s'identifier à l'autre ; mais de le comprendre tout en se différenciant. C'est un exercice difficile, qui s'apprend. Encore que les neurologues disent que le premier mouvement de l'empathie, le plus ancien, tiendrait aux *neurones miroirs* qui nous permettent de reproduire ce qu'Autrui présente à notre vue (exemple : le bébé qui sourit au sourire de sa maman qui se penche vers lui !).

Si l'on revient au comportement social de Jésus, celui-ci était marqué par l'empathie. Les évangélistes ont su décrire la sensibilité de Jésus, sa capacité à comprendre le cœur de l'homme, sa délicate perception de la douleur des personnes qu'Il rencontrait. À Naïm, sans qu'on lui explique ce que vit la veuve qui vient de perdre son fils, Il comprend la douleur de la femme. « *Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : "Ne pleure pas."… Jésus dit : "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi." Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.* » (Luc 7,13-15)

Il pleure avec Marthe et Marie lorsqu'il apprend la mort de son ami Lazare (Jean 11,32-35).

Et ce magnifique dialogue avec deux disciples sur le chemin d'Emmaüs ; Jésus les interroge, les écoute, les aide à comprendre ce qu'ils ressentent, à redécouvrir le chemin de l'espérance… (cf. Luc 24,13-35)

Tout ceci nous invite à nous intéresser plus profondément à ceux que nous rencontrons : comprendre leurs états d'âme, leur souffrance… en passant outre leurs défauts, en refusant l'impulsivité ou la froideur. Se mettre à leur place tout en se différenciant nous permet de mieux percevoir ce dont ils ont besoin. Ainsi l'exercice de la charité chrétienne se fera de manière mieux ciblée, plus efficace sans condescendance. **L'empathie nous initie à la charité centrée davantage sur la compréhension plus que sur le don et la distribution.**

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

ICE

Dieu nous appelle à la vie et nous invite à considérer la vie comme chose précieuse, comme chose fragile et comme chose sacrée. Ne sommes-nous pas en effet créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Aussi, le Christ Jésus va mener un combat incessant contre toute force de mort qui fait obstacle à la vie : il rend la vue aux aveugles, fait bondir les paralysés, fait entendre les sourds, purifie les lépreux, chasse les esprits mauvais, redonne vie à Lazare qui était au tombeau… En un mot, son amour pour l'humanité est tel qu'il œuvre sans relâche pour ouvrir ou rétablir en chacun la vie que Dieu lui a donnée et mettre un terme aux forces de mort qui détruisent la vie.

Si nous nous reconnaissons comme enfants de ce Dieu qui appelle à la vie, et comme disciples de ce Jésus Christ qui mène le combat contre les forces de mort, nous ne pouvons pas rester indifférents aux ravages occasionnés chez un certain nombre de jeunes par l'usage de produits stupéfiants, et particulièrement par la diffusion de plus en plus inquiétante de cette drogue appelée « *ice* ». Un article publié dans le journal *La Dépêche* du mardi 7 janvier en page 13 nous informe sur la réalité de ce fléau qui touche désormais les jeunes d'une quinzaine d'années jusque dans les établissements scolaires et sur les efforts courageux déployés par Mr Hiti MENNESSON pour y faire face. L'enjeu est d'une urgence telle que seule une mobilisation de tous, parents, responsables de jeunes, éducateurs et enseignants pourra être capable de lutter efficacement contre ce fléau, comme le dit Mr MENNESSON dans l'article cité plus haut : « *Si autorités du pays, Églises, associations et mécènes du territoire se donnaient la main et les moyens tant humains que financiers pour mettre en place tout ce qu'il faut pour apporter des réponses préventives et curatives aux consommateurs, alors nous pourrions lutter efficacement, car ensemble, on est plus fort* ».

Ne restons pas sourds à cet appel. Comment nos communautés, nos groupes de jeunes des paroisses, nos associations familiales, ou des Femmes Catholiques, nos établissements scolaires, nos mouvements de jeunes, nos groupes de prière etc… vont-ils prendre ce défi à bras le corps ? Comment mettre à profit les occasions de rencontres avec les jeunes pour leur manifester notre respect, notre bienveillance, notre amour afin de pouvoir les écouter, libérer la parole ? Comment allons-nous être présents auprès de tous ceux et celles qui se mobilisent pour prévenir ce danger : autres églises, associations, pouvoirs publics, acteurs sociaux ou professionnels de la santé ?

Il s'agit pour nous d'aider ceux qui sont tombés à se réconcilier avec la vie, avec eux-mêmes. Il s'agit pour nous de porter une aide aux familles qui voient leurs enfants se détruire et détruire leur santé et leur avenir. Il s'agit pour nous de garder au cœur que la vie ne peut grandir que si l'amour est présent. Tout ce qui s'oppose ou fait obstacle à cette dynamique d'amour et de don fait obstacle à la vie et ne peut produire que la mort. Puisse l'Esprit Saint nous inspirer comment transformer nos bonnes intentions en actes !

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2020

AUDIENCE GENERALE

L'AMOUR SERA TOUJOURS FECOND

Pour l'audience générale de ce mercredi 8 janvier, la première de l'année 2020, le Pape a poursuivi son cycle catéchétique sur les Actes des apôtres. Il est revenu sur l'épisode du naufrage de Saint Paul, alors que celui-ci est en route vers Rome, et qui devient une occasion d'annonce de l'Évangile.

Le livre des Actes des apôtres raconte, dans sa partie finale, que l'Évangile poursuit sa course non seulement sur terre, mais sur mer, sur un bateau qui conduit Paul, prisonnier de Césarée, vers Rome (cf. Ac 27,1 à 28,16), au cœur de l'Empire, pour que se réalise la parole du Ressuscité : « *Vous serez mes témoins […] jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8). Lisez le livre des

Actes des apôtres et vous verrez comment, par la force de l'Esprit Saint, l'Évangile arrive à tous les peuples, se fait universel. Prenez-le ! Lisez-le !

Dès le début, la navigation affronte des conditions défavorables. Le voyage devient dangereux. Paul conseille de ne pas poursuivre la navigation, mais le centurion n'en tient pas compte et fait confiance au pilote et à l'armateur. Le voyage continue et un vent violent se déchaîne au point que l'équipage perd le contrôle et laisse le bateau partir à la dérive.

Alors que la mort semble désormais proche et que le désespoir envahit tout le monde, Paul intervient et rassure ses compagnons en disant ce que nous avons entendu : « *Cette nuit […] s'est présenté à moi un ange du Dieu à qui j'appartiens et à qui je rends un culte. Il m'a dit : "Sois sans crainte, Paul, il faut que tu te présentes devant l'empereur, et voici que, pour toi, Dieu fait grâce à tous ceux qui sont sur le bateau avec toi"* » (Ac 27, 23-24). Même dans l'épreuve, Paul ne cesse d'être le *gardien de la vie des autres et celui qui ranime leur espérance*.

Ainsi, Luc nous montre que le dessein qui guide Paul vers Rome met à l'abri non seulement l'apôtre, mais aussi ses compagnons de voyage et le naufrage, qui était une situation de disgrâce, se transforme en opportunité providentielle pour annoncer l'Évangile.

Le naufrage est suivi de l'abordage sur l'île de Malte, dont les habitants manifestent un accueil empressé. Les Maltais sont courageux, ils sont doux, ils sont accueillants, ils l'étaient déjà à cette époque. Il pleut et il fait froid, et ils allument un feu pour assurer aux naufragés un peu de chaleur et de soulagement.

Là aussi, en véritable disciple du Christ, Paul rend service pour alimenter le feu avec des branches. Pendant ces opérations, il est mordu par une vipère, mais elle ne lui fait aucun mal ; en voyant cela, les gens disent : « *Mais cet homme doit être un grand malfaiteur parce qu'il est sauvé d'un naufrage et il finit mordu par une vipère !* ». Ils attendaient le moment où il serait tombé mort, mais il ne subit aucun dommage et on le prend alors carrément pour une divinité au lieu d'un malfaiteur. En réalité, ce bienfait vient du Seigneur ressuscité qui l'assiste, selon la promesse faite avant de monter au ciel et adressée aux croyants : « *ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien.* » (Mc 16,18). L'histoire dit que, depuis ce moment, il n'y a pas de vipères à Malte : c'est la bénédiction de Dieu pour l'accueil de ce peuple si bon.

En fait, pour Paul, ce séjour à Malte devient une occasion propice pour donner « *chair* » à la parole qu'il annonce et exercer ainsi un ministère de compassion dans la guérison des malades. Et c'est une loi de l'Évangile : quand un croyant fait l'expérience du salut, il ne la garde pas pour lui, mais il la fait circuler. « *Le bien tend toujours à se communiquer. Toute expérience de vérité et de beauté cherche en elle-même à se diffuser, et toute personne qui vit une profonde libération acquiert une plus grande sensibilité devant les nécessités des autres* » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, 9). Un chrétien « *éprouvé* » peut certainement devenir plus proche de celui qui souffre parce qu'il sait ce qu'est la souffrance et rendre son cœur ouvert et sensible à la solidarité envers les autres.

Paul nous apprend à vivre les épreuves en nous serrant contre le Christ, pour que mûrissent notre « *conviction que Dieu peut agir dans n'importe quelle circonstance, y compris au milieu d'échecs apparents* » et notre « *certitude que celui qui s'offre et se donne à Dieu par amour, sera certainement fécond* » (ibid., 279). L'amour est toujours fécond, l'amour de Dieu est toujours fécond et, si tu te laisses prendre par le Seigneur et si tu reçois les dons du Seigneur, cela te permettra de donner aux autres. L'amour pour Dieu va toujours au-delà.

Demandons aujourd'hui au Seigneur de nous aider à vivre toutes les épreuves, soutenus par l'énergie de notre foi et à être sensibles à tous les naufragés de l'histoire qui abordent, épuisés, sur nos côtes, pour que nous sachions nous aussi les accueillir avec cet amour fraternel qui vient de la rencontre avec Jésus. C'est cela qui sauve du gel de l'indifférence et de l'inhumanité.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

LIVRE

SANS JESUS NOUS NE POUVONS RIEN FAIRE

En avant-première, Vatican News publie quelques extraits du livre-entretien entre le Pape François et Gianni Valente, de l'agence Fides, réalisé au terme du Mois missionnaire extraordinaire. Le Pape y réaffirme que « *l'Église est annonce, ou elle n'est pas l'Église* ». L'ouvrage, édité par la Libreria Editrice Vaticana (LEV) et les éditions San Paolo, est disponible en librairie à partir du 5 novembre : L'édition française sera publiée par Bayard.

« *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus* ». C'est ainsi que débute l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, publiée par le Pape François en novembre 2013, huit mois après le conclave qui l'a élu évêque de Rome et Successeur de Pierre. Ce texte programmatique du pontificat invitait tout un chacun à régler à nouveau tout acte, réflexion et initiative ecclésiale « *sur l'annonce de l'Évangile dans le monde actuel* ». Six ans après, pour le mois d'octobre 2019 à peine conclu, le Souverain pontife a proclamé un Mois missionnaire extraordinaire, et dans le même temps, a convoqué à Rome l'Assemblée spéciale du Synode des évêques dédiée à la région amazonienne, dans le but de suggérer également de nouvelles voies pour l'annonce de l'Évangile au sein du « *poumon vert* », menacé par une exploitation prédatrice génératrice de dommages et de blessures dont sont victimes « *nos frères et notre sœur la terre* » (homélie du Saint-Père pour la messe de clôture de l'Assemblée spéciale du Synode des évêques dédiée à la région amazonienne).

Au cours de cette période, le Pape François a disséminé son magistère de références liées à la nature propre de la mission de l'Église dans le monde. Par exemple, le Souverain pontife a répété à l'infini qu'annoncer l'Évangile ne relève pas du « *prosélytisme* » et que l'Église grandit « *par attraction* » et par « *témoignage* » : une constellation d'expressions orientées à suggérer par touches le dynamisme propre de toute œuvre apostolique et quelle peut en être sa source.

C'est de tout cela et de bien d'autres choses encore que le Pape François parle dans le livre-entretien intitulé « *Sans Lui nous ne pouvons rien faire. Être missionnaires aujourd'hui dans le monde* » (publié chez Bayard, en France). L'Agence *Fides* en propose, en avant-première, quelques extraits.

Gianni Valente : Vous avez raconté que, dans votre jeunesse, vous vouliez partir en mission au Japon. Peut-on dire que le Pape est un missionnaire manqué ?

Pape François : Je ne le suis pas. Je suis entré chez les Jésuites parce que leur vocation missionnaire me frappait, le fait qu'ils aillent toujours vers les frontières. Alors, je n'ai pas pu aller au Japon mais j'ai toujours ressenti le fait qu'annoncer Jésus et Son Évangile comporte toujours l'action de sortir et de se mettre en chemin.

Gianni Valente : Vous répétez toujours « Église en sortie ». L'expression est beaucoup reprise et, parfois, elle semble devenir un slogan plutôt abusé, à disposition de ceux qui, toujours plus nombreux, passent leur temps à donner des leçons à l'Église sur la manière dont elle devrait ou ne devrait pas être.

Pape François : "*Église en sortie*" n'est pas une expression à la mode que j'ai inventée. Elle est le commandement de Jésus qui, dans l'Évangile selon Saint Marc, demande aux siens d'aller dans le monde entier et de prêcher l'Évangile « *à toute créature* ». L'Église, ou elle est en sortie ou ce n'est pas l'Église. Ou bien elle est en annonce ou bien elle n'est pas l'Église. Si l'Église ne sort pas elle se corrompt, elle se dénature. Elle devient une autre chose.

Gianni Valente : Que devient une Église qui n'annonce pas ou ne sort pas ?

Pape François : Elle devient une association spirituelle, une multinationale visant à lancer des initiatives et des messages à contenu éthique et religieux. Rien de mal à cela mais ce n'est pas l'Église. C'est un risque que court toute organisation statique à l'intérieur de l'Église. On finit par domestiquer le Christ. Tu ne rends plus témoignage des œuvres du Christ mais tu parles au nom d'une certaine idée du Christ, une idée que tu possèdes et que tu domestiques. Tu organises les choses à ton gré, tu deviens le petit imprésario de la vie ecclésiale où tout a lieu selon le programme établi et c'est-à-dire seulement selon les instructions. Mais la rencontre avec le Christ n'a plus lieu. La rencontre qui t'avait touché le cœur au début ne se produit plus.

Gianni Valente : La mission est-elle en soi un antidote à tout cela ? La volonté et l'effort de "sortir" en mission suffisent-ils pour éviter ces distorsions ?

Pape François : La mission, "*l'Église en sortie*", ce n'est pas un programme, une intention à réaliser à travers un effort de volonté. C'est le Christ qui fait sortir l'Église d'elle-même. Dans le cadre de la mission d'annonce de l'Évangile, tu te mets en marche parce que l'Esprit Saint te pousse et te porte. Lorsque tu arrives, tu t'aperçois qu'Il est arrivé avant toi et qu'Il t'attend. L'Esprit du Seigneur est arrivé avant. Il prévient, y compris pour te préparer la route, et Il est déjà à l'œuvre.

Gianni Valente : Dans une rencontre avec les Œuvres pontificales missionnaires, vous avez suggéré de lire les Actes des Apôtres en tant que texte habituel de prière, le récit des origines, et non pas un manuel de stratégie missionnaire « moderne ». Pour quelle raison ?

Pape François : Le protagoniste des Actes des Apôtres, ce ne sont pas les Apôtres. Le protagoniste, c'est l'Esprit Saint. Les Apôtres sont les premiers à le reconnaitre et à l'attester. Lorsqu'ils communiquent aux frères d'Antioche les indications issues du Concile de Jérusalem, ils écrivent : « *Nous avons décidé, l'Esprit Saint et nous.* » Ils reconnaissaient avec réalisme, en fait, que c'était le Seigneur qui ajoutait chaque jour à la communauté « *ceux qui étaient* sauvés » et non pas les efforts de persuasion des hommes.

Gianni Valente : Mais maintenant, est-ce comme autrefois ? Rien n'a changé ?

Pape François : L'expérience des Apôtres est comme un paradigme qui est toujours valable. Il suffit de penser à la manière dont les choses adviennent gratuitement, sans excès, dans les Actes des Apôtres. Il s'agit d'une histoire d'hommes dans laquelle les disciples arrivent toujours au deuxième rang, toujours après l'Esprit Saint qui agit. C'est Lui qui prépare et travaille les cœurs. Il chamboule leurs plans. C'est Lui qui les accompagne, les guide et les console dans toutes les circonstances qu'ils sont amenés à vivre. Lorsqu'arrivent les problèmes et les persécutions, l'Esprit Saint travaille également, de manière encore plus surprenante, à travers Son réconfort, Ses consolations, comme c'est le cas après le premier martyre, celui de saint Étienne.

Gianni Valente : Que se passe-t-il ?

Pape François : Un temps de persécutions commence et de nombreux disciples fuient Jérusalem, se rendant en Judée et en Samarie. Là, alors qu'ils sont dispersés et en fuite, ils commencent à annoncer l'Évangile même s'ils sont seuls et si les Apôtres ne sont pas avec eux, puisque ces derniers sont restés à Jérusalem. Ils sont baptisés et l'Esprit Saint leur donne le courage apostolique. C'est là que l'on voit pour la première fois que le baptême est suffisant pour devenir annonciateurs de l'Évangile. La mission c'est cela. La mission, c'est l'œuvre de l'Esprit Saint. Inutile de s'agiter, rien ne sert de nous organiser ou de hurler. Les trouvailles ou les stratagèmes sont inutiles. Il suffit de demander de pouvoir refaire aujourd'hui l'expérience qui t'amène à dire « *nous avons décidé, l'Esprit Saint et nous* ».

Gianni Valente : Et en l'absence de cette expérience, quel sens ont les appels à la mobilisation missionnaire ?

Pape François : Sans l'Esprit Saint, vouloir faire la mission devient une autre chose. Cela devient, je dirais, un projet de conquête, la prétention d'une conquête que nous réalisons nous-mêmes, une conquête religieuse ou peut-être idéologique, faite probablement de bonnes intentions mais c'est une autre chose.

Gianni Valente : En citant le Pape Benoît XVI, vous répétez souvent que l'Église grandit par attraction. Que voulez-vous dire ? Qui attire-t-elle ? Qui est attiré ?

Pape François : Jésus le dit dans l'Évangile selon Saint Jean : « *Une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* » et dans le même Évangile, Il déclare également : « *Personne ne vient à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* ». L'Église a toujours reconnu que c'est là la forme propre de tout mouvement qui rapproche de Jésus et de l'Évangile. Il ne s'agit pas d'une conviction, d'un raisonnement, d'une prise de conscience. Ce n'est pas une pression ou une contrainte. Il s'agit toujours d'une attraction. Le Prophète Jérémie indiquait déjà : « *Tu m'as séduit et je me suis laissé séduire* ».
Ceci vaut pour les Apôtres, pour les missionnaires, et pour leur action.

Gianni Valente : De quelle manière a lieu ce que vous venez de décrire ?

Pape François : Le mandat du Seigneur demandant de sortir pour annoncer l'Évangile presse de l'intérieur, par amour, par

attraction amoureuse. On ne suit pas le Christ et on devient encore moins Ses annonciateurs ou les annonciateurs de Son Évangile sur la base d'une décision prise de manière rationnelle, à cause d'un activisme auto-induit. L'élan missionnaire lui aussi peut être fécond uniquement dans la mesure où il a lieu sous l'influence de cette attraction et la transmet aux autres.

Gianni Valente : Quelle est la signification de ces mots par rapport à la mission et à l'annonce de l'Évangile ?

Pape François : Cela veut dire que si tu es attiré par le Christ, si tu te mets en route et que tu fais les choses parce que tu es attiré par le Christ, les autres s'en apercevront sans effort. Il n'est pas nécessaire de le démontrer et encore moins de l'afficher. En revanche, ceux qui pensent être protagonistes ou imprésario de la mission, malgré toutes leurs bonnes intentions et leurs déclarations d'intention, finissent souvent par n'attirer personne.

Gianni Valente : Dans l'Exhortation apostolique Evangelii gaudium, vous reconnaissez que toute cela peut « nous procurer un certain vertige » comme celui de qui s'immerge dans une mer où il ne sait pas ce qu'il rencontrera. Que vouliez-vous suggérer par cette image ? Ces paroles concernent-elles aussi la mission ?

Pape François : La mission n'est pas un projet entrepreneurial bien huilé. Elle n'est pas même un spectacle organisé pour compter combien de personnes y participent grâce à notre propagande. L'Esprit Saint œuvre comme Il le souhaite, quand Il le souhaite et où Il le souhaite. Et ceci peut causer une forme de vertige. Pourtant le vertige de la liberté repose justement dans le fait de se laisser porter par l'Esprit, en renonçant à calculer et à tout contrôler. C'est justement en cela que nous imitons le Christ Lui-même, qui, dans le mystère de sa Résurrection, a appris à reposer dans la tendresse des bras du Père.
La fécondité mystérieuse de la mission ne passe pas par nos intentions, nos méthodes, nos élans et nos initiatives. Elle repose précisément sur ce vertige : le vertige que l'on ressent face aux paroles de Jésus lorsqu'Il dit : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* ».

Gianni Valente : Vous aimez répéter aussi que l'Église grandit « par témoignage ». Quelle suggestion cherchez-vous à adresser à travers cette insistance ?

Pape François : Le fait que l'attraction se fait témoignage en nous. Le témoin atteste ce que l'œuvre du Christ et de Son Esprit ont accompli réellement dans sa vie. Après la Résurrection, c'est le Christ Lui-même qui se rend visible aux Apôtres. C'est Lui qui fait d'eux des témoins. Le témoignage, non plus, n'est pas une prestation qui nous appartient. On est témoin des œuvres du Seigneur.

Gianni Valente : Vous répétez souvent une autre chose, dans ce cas de façon négative : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme et la mission de l'Église n'est pas prosélytisme. » Pourquoi tant d'insistance ? Est-ce pour protéger les bons rapports avec les autres églises et le dialogue avec les traditions religieuses ?

Pape François : Le problème avec le prosélytisme n'est pas seulement le fait qu'il contredit le chemin œcuménique et le dialogue interreligieux. Il y a prosélytisme partout où existe l'idée de faire grandir l'Église en se passant de l'attraction du Christ et de l'œuvre de l'Esprit, en comptant exclusivement sur un quelconque "*discours savant*". Donc, en premier lieu, le prosélytisme exclut le Christ Lui-même de la mission, tout autant que l'Esprit Saint lorsqu'il prétend parler et agir au nom du Christ de manière nominaliste. Le prosélytisme est toujours violent par nature même lorsqu'il dissimule ou exerce cette violence avec des gants. Il ne supporte ni la liberté ni la gratuité avec laquelle la foi peut se transmettre par grâce, d'une personne à une autre. C'est pour cela que le prosélytisme n'est pas seulement relatif au passé, au temps de l'antique colonialisme ou des conversions forcées ou achetées par la promesse d'avantages matériels. Le prosélytisme peut exister aujourd'hui aussi, jusque dans les Paroisses, les communautés, les mouvements, les Congrégations religieuses.

Gianni Valente : Alors que veut dire annoncer l'Évangile ?

Pape François : L'annonce de l'Évangile veut dire remettre en paroles sobres et précises le témoignage même du Christ, comme le firent les Apôtres. Il n'est pas nécessaire d'inventer des discours persuasifs. L'annonce de l'Évangile peut également être susurrée mais elle passe toujours par la force bouleversante du scandale de la croix et elle suit depuis toujours la voie indiquée dans la lettre de Saint Pierre Apôtre, qui consiste dans le simple fait de « *donner raison* » aux autres de sa propre espérance, une espérance qui demeure scandale et folie aux yeux du monde.

Gianni Valente : À quoi reconnaît-on le "missionnaire" chrétien ?

Pape François : Une caractéristique distinctive est qu'il sert de facilitateur et non pas de contrôleur de la foi. Faciliter, rendre facile, et non pas mettre des obstacles au désir de Jésus d'embrasser tout un chacun, de guérir tout un chacun, de sauver tout un chacun. Ne pas faire de sélections, ne pas établir de "*douanes pastorales*". Ne pas se comporter comme ceux qui se mettent sur le pas de la porte pour contrôler si les autres ont bien les prérequis pour entrer. Je me souviens des curés et des communautés qui, à Buenos Aires, avaient mis sur pied de nombreuses initiatives pour rendre plus facile l'accès au baptême. Ils s'étaient aperçus qu'au cours des dernières années, le nombre de ceux qui n'étaient pas baptisés pour de nombreux motifs, y compris sociologiques, croissait. Ils voulaient rappeler à tous qu'être baptisés est une chose simple, que tous peuvent demander le baptême pour eux-mêmes et pour leurs enfants. La route entreprise par ces curés et ces communautés était une et une seule : ne pas ajouter de poids, ne pas prétendre, ôter toute difficulté à caractère culturel, psychologique ou pratique qui pourrait pousser les personnes à reporter ou à abandonner leur intention de baptiser leurs enfants.

Gianni Valente : En Amérique, au début de l'évangélisation, les missionnaires discutaient sur ceux qui étaient "dignes" de recevoir le baptême. Comment finirent ces disputes ?

Pape François : Le Pape Paul III rejeta les théories de ceux qui soutenaient que les indiens étaient par nature « *incapables* » d'accueillir l'Évangile et confirma le choix de ceux qui facilitaient leur baptême. Cela pourrait sembler appartenir au passé et pourtant aujourd'hui encore, il existe des cercles et des secteurs qui se présentent comme « *ilustrados* », des illuminés qui séquestrent également l'annonce de l'Évangile dans leurs logiques tortueuses qui divisent le monde entre "*civilisation*" et "*barbarie*". L'idée que le Seigneur ait parmi Ses préférés aussi tant de « *cabecitas negras* » les irrite. Cela les met de mauvaise humeur. Ils considèrent une bonne partie de la famille humaine comme s'il s'agissait d'une entité de classe

inférieure, inadaptée à atteindre, selon leurs critères, des niveaux décents de vie spirituelle et intellectuelle. Sur cette base, un mépris pour les peuples considérés de second niveau peut se développer. Tout cela a également émergé à l'occasion du Synode des Évêques sur l'Amazonie.

Gianni Valente : Certains tendent à opposer dialectiquement l'annonce claire de la foi et les œuvres sociales, déclarant qu'il ne faut pas réduire la mission au soutien des œuvres sociales. Est-ce une préoccupation légitime ?

Pape François : Tout ce qui est compris dans l'horizon des Béatitudes et des œuvres de miséricorde est en accord avec la mission. C'est déjà une annonce. C'est déjà la mission. L'Église n'est pas une ONG, c'est autre chose. Cependant, l'Église est également un hôpital de campagne, où tous sont accueillis, comme ils sont, et où sont soignées les blessures de tous. Ceci fait partie de sa mission. Tout dépend de l'amour qui fait battre le cœur de celui qui agit. Si un missionnaire aide à creuser un puit au Mozambique, parce qu'il s'est aperçu que cela est utile à ceux qu'il baptise et auxquels il prêche l'Évangile, comment peut-on dire que cette œuvre est séparée de l'annonce ?

Gianni Valente : Quelles sont aujourd'hui les nouvelles attentions et sensibilités à exercer dans le cadre des processus visant à rendre féconde l'annonce de l'Évangile dans les différents contextes sociaux et culturels ?

Pape François : Le christianisme ne dispose pas d'un modèle culturel unique. Ainsi que l'a reconnu saint Jean-Paul II, « *en demeurant pleinement lui-même, dans la fidélité totale à l'annonce évangélique et à la tradition ecclésiale, le christianisme portera également le visage des nombreuses cultures et des nombreux peuples au sein desquels il est accueilli et s'enracine* ». L'Esprit Saint embellit l'Église, à travers des nouvelles expressions des personnes et des communautés qui embrassent l'Évangile. Ainsi l'Église, en prenant sur elle les valeurs des différentes cultures, devient « *sponsa ornata monilibus suis* », l'épouse ornée de ses joyaux dont parle le Prophète Isaïe. Il est vrai que certaines cultures ont été étroitement liées à la prédication de l'Évangile et au développement d'une pensée chrétienne mais, à l'époque où nous vivons, il devient plus urgent encore de tenir compte du fait que le message révélé ne s'identifie avec aucune culture. Et, dans la rencontre avec de nouvelles cultures, ou avec des cultures qui n'ont pas accueilli la prédication chrétienne, il ne faut pas essayer d'imposer une forme culturelle déterminée par la proposition évangélique. Aujourd'hui, y compris dans l'œuvre missionnaire, il convient de ne pas se charger de lourds bagages.

Gianni Valente : Mission et martyre. Vous avez rappelé souvent le lien intime qui relie ces deux expériences.

Pape François : Dans la vie chrétienne, l'expérience du martyre et la proclamation de l'Évangile à tous ont la même origine, la même source, lorsque l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint donne force, courage et consolation. Le martyre est la plus haute expression de la reconnaissance et du témoignage rendu au Christ, qui représentent l'accomplissement de la mission, de l'œuvre apostolique. Je pense toujours aux frères coptes trucidés en Libye qui prononçaient à mi-voix le nom de Jésus pendant qu'ils étaient décapités. Je pense aux religieuses de Sainte Mère Teresa tuées au Yémen alors qu'elles prenaient soin de patients musulmans dans une résidence pour personnes âgées handicapées. Lorsqu'elles ont été tuées, elles portaient des tabliers de travail par-dessus leur habit religieux. Ce sont tous des vainqueurs, pas des "*victimes*", et leur martyre, jusqu'à l'effusion du sang, illumine le martyre que tous peuvent endurer dans la vie de chaque jour, avec le témoignage rendu quotidiennement au Christ. C'est ce que l'on peut voir, lorsqu'on va visiter les maisons de retraite des missionnaires âgés, souvent éprouvés par la vie qu'ils ont menée. Un missionnaire m'a déclaré que nombre d'entre eux perdent la mémoire et ne se souviennent plus du tout du bien qu'ils ont fait. « *Mais cela n'a pas d'importance* – me disait-il – *car le Seigneur, en revanche, s'en rappelle très bien* ».

© Radio Vatican 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 JANVIER 2020 – DIMANCHE DU BAPTEME DU SEIGNEUR – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 42, 1-4.6-7)*

Ainsi parle le Seigneur : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité. Il ne faiblira pas, il ne fléchira pas, jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses lois. Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice ; je te saisis par la main, je te façonne, je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations : tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et, de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres. » – Parole du Seigneur.

Psaume 28 (29), *1-2, 3ac-4, 3b.9c-10*

Rendez au Seigneur, vous, les dieux,
rendez au Seigneur gloire et puissance.
Rendez au Seigneur la gloire de son nom,
adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.

La voix du Seigneur domine les eaux,
le Seigneur domine la masse des eaux.
Voix du Seigneur dans sa force,
voix du Seigneur qui éblouit.

Le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre,
Et tous dans son temple s'écrient : « Gloire ! »
Au déluge le Seigneur a siégé ;
il siège, le Seigneur, il est roi pour toujours !

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 10, 34-38)*

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée, chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. Telle est la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, lui qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait,

il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. » – Parole du Seigneur.

Alléluia *(cf. Mt 3, 16-17, Ps 28, 3)*

Aujourd'hui, le ciel s'est ouvert, l'Esprit descend sur Jésus, et la voix du Père domine les eaux : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 3, 13-17)*

Alors paraît Jésus. Il était venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour être baptisé par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Mais Jésus lui répondit : « Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. » Alors Jean le laisse faire. Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Devenus, par notre baptême, enfants du même Père et frères universels en Jésus Christ appelons sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, la force de l'Esprit qui est venu sur Jésus au jour de son baptême.

Sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'ils annoncent en notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour,… Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur tous les peuples de la terre et ceux qui les gouvernent, pour que le dialogue l'emporte sur la violence, et la solidarité sur la course au profit,… Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les démunis, sur tous ceux qui souffrent, pour qu'une main fraternelle leur révèle combien tu les aimes,… Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les catéchumènes et ceux qui les accompagnent vers le baptême, pour qu'ils trouvent en ta parole la lumière de leur vie,… Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur nous tous, sur tous nos absents, nos malades… Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, tu ne cesses de rassembler ton peuple sans distinction de races ni de frontières. Répands les dons de ton Esprit sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, en la fête du Baptême de Jésus, l'Évangile (Mt 3,13-17) nous présente la scène qui a eu lieu près du fleuve Jourdain : au milieu de la foule pénitente qui avance vers Jean-Baptiste pour recevoir le baptême, se trouve aussi Jésus. Il était dans la file. Jean voudrait l'en empêcher en disant : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi* » (Mt 3,14). En effet, Jean-Baptiste est conscient de la grande distance qui existe entre lui et Jésus. Mais Jésus est venu précisément pour combler la distance entre l'homme et Dieu : s'Il est entièrement du côté de Dieu, il est aussi entièrement du côté de l'homme, et il réunit ce qui était divisé. C'est pour cela qu'il demande à Jean de le baptiser, afin que s'accomplisse toute justice (cf. v.15), c'est-à-dire que se réalise le dessein du Père qui passe par la voie de l'obéissance et de la solidarité avec l'homme fragile et pécheur, la voie de l'humilité et de la pleine proximité de Dieu à l'égard de ses enfants. Parce que Dieu est si proche de nous, si proche ! Au moment où Jésus, baptisé par Jean, sort des eaux du fleuve Jourdain, la voix de Dieu le Père se fait entendre d'en-haut : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur* » (v.17). Et au même moment, l'Esprit Saint, sous la forme d'une colombe, se pose sur Jésus, qui commence publiquement sa mission de salut ; une mission caractérisée par un style, le style du serviteur humble et doux, muni de la seule force de la vérité, comme Isaïe l'avait prophétisé : « *Il ne crie pas, il n'élève pas le ton (...), il ne brise pas le roseau froissé, il n'éteint pas la mèche qui faiblit, fidèlement, il présente le droit* » (42,2-3). Un serviteur humble et doux.

Voilà le style de Jésus, et également le style missionnaire des disciples du Christ : annoncer l'Évangile avec douceur et fermeté, sans crier, sans gronder personne, mais avec douceur et fermeté, sans arrogance ni imposition. La véritable mission n'est jamais du prosélytisme, mais une attraction à l'égard du Christ. Mais comment ? Comment se fait cette attraction au Christ ? Par notre témoignage, à partir de la forte union avec Lui dans la prière, dans l'adoration et dans la charité concrète, qui est service de Jésus présent dans le plus petit de nos frères. En imitant Jésus, pasteur bon et miséricordieux, et animés par sa grâce, nous sommes appelés à faire de notre vie un témoignage joyeux qui éclaire le chemin, qui apporte espérance et amour.

Cette fête nous fait redécouvrir le don et la beauté d'être un peuple de baptisés, c'est-à-dire de pécheurs — nous le sommes tous — sauvés par la grâce du Christ, réellement insérés, par l'œuvre de l'Esprit Saint, dans la relation filiale de Jésus avec le Père, accueillis dans le sein de la Mère Église, capables d'une fraternité qui ne connaît ni frontières, ni barrières.

Que la Vierge Marie nous aide tous, nous, chrétiens, à conserver une conscience de notre baptême toujours vivante et reconnaissante, et à parcourir fidèlement ce chemin inauguré par ce sacrement de notre renaissance. Et toujours humilité, douceur, et fermeté.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, (c'est Jésus)
Qui nous lave de tous nos péchés, (nos péchés)
Baptisez au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faites de nombreux disciples *(bis)*

2- Seigneur Dieu cette eau donne la moi (Seigneur Dieu)
Afin que je n'ai plus jamais soif (jamais soif)
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne la Seigneur *(bis)*

3- De chacun Jésus étais la vie, (de chacun)
Et pour tous il était la lumière, (jamais soif)
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres,
Par l'Esprit qui est la vérité *(bis)*

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bénis ton peuple Seigneur, donne lui ton amour.

ACCLAMATION *: Petiot II*

Alléluia, alléluia un Sauveur nous est donné
Alléluia, alléluia, c'est Noël.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page suivante

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute nous, Seigneur exauce nous.

OFFERTOIRE :

1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau.
Tu renais avec lui du tombeau.
Pour que s´éclaire chacune de tes nuits,
Dieu te prend aujourd´hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.

2- Baptisé dans le passage de Jésus,
Tu traverses avec lui les déserts.
Tu traverses avec lui les déserts.
Pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd´hui son Esprit :
Tu es son enfant bien-aimé.

3- Baptisé dans l´Évangile de Jésus,
Tu découvres avec lui un trésor.
Tu découvres avec lui un trésor.
Pour que tu trouves les mots de liberté,
Dieu te donne aujourd´hui la parole :
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE :

Jésus Christ est né alléluia, il est parmi nous alléluia,
Bénis soit celui qui viens nous sauver, alléluia, alléluia.
Jésus Christ est mort alléluia, il est ressuscité alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra alléluia, alléluia.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER- tahitien*

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel.
Noël, Noël, Noël ! Alleluia !
Qui mange de ce pain, vivra pour toujours.
Noël, Noël, Noël ! Emmanuel !

1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne :
ce pain qui t'est offert,
c'est la chair du Seigneur pour la vie du monde.

2- Peuple de l'Alliance, reçois de ton Dieu la Parole vivifiante :
la grâce et la vérité te sont données en Jésus-Christ,
de qui vient toute vie.

3- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme
et tu n'auras plus jamais faim.

4- Peuple ressuscité, sauvé par Dieu de la mort et du péché,
reçois le vin de l'allégresse, le sang du Christ sauveur
et tu n'auras plus jamais soif.

ENVOI :

R- O Père, je suis ton enfant
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême.

1- Comme la plante pour grandir
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir
Ont ta parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité
En ton Esprit se voient comblés.

2- L'oiseau construit pour ses petits
La plus merveilleuse des crèches
Il les défend, il les nourrit
Reflet d'amour dans tous les êtres
Mais Dieu se livre sans partage
A ceux qu'il fit à son image.

ENTRÉE : *NOUVEAU – MHN 76*

1- Te poroi atura i te Apotoro ia haere ratou, e ratou atoa.
E haapii atu i to teienei ao i te faaroo e te tapape ra.
R- Ua riro te rê ia Iesu, ua ‘ere roa Satane.
Ia teitei ra te Fatu, ia ora te pipi.

KYRIE : *Rona TAUFA - latin*

GLOIRE À DIEU : *Coco MAMATUI*

Voir page précédente

PSAUME : *psalmodié*

Le Seigneur bénit son peuple en lui donnant la paix.

ACCLAMATION *: Rona TAUFA*

Alléluia, alléluia alléluia Amen ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN n°3 p.31*

E Iesu, faaora e, e Tamaiti a te Atua, aroha mai Ia matou nei.

OFFERTOIRE :

1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau. *(bis)*
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.

2- Baptisé dans le passage de Jésus,
Tu traverses avec lui les déserts. *(bis)*
Pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit :
Tu es son enfant bien-aimé.

3- Baptisé dans l'Evangile de Jésus,
Tu découvres avec lui un trésor. *(bis)*
Pour que tu trouves les mots de liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole :
Tu es son enfant bien-aimé.

4- Baptisé dans le Royaume de Jésus,
Tu inventes avec lui ton chemin. *(bis)*
Pour que tu cherches les sources de la vie,
Dieu te donne son peuple choisi :
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : *Rona TAUFA*

ANAMNESE :

Te kai’e Ia Oe tei mate no matou.
Te kai’e Ia ‘oe te pohue nei ananu,
E te Hau e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

PATER : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Jimmy - latin*

COMMUNION :

R- Ton corps de Dieu, pour mon cœur blessé, pour mon âme souillée,
ton corps de Dieu, qui m’invite à pardonner,
à tous ceux qui m’ont offensé.
Ton corps de Dieu pour le pauvre et le riche,
pour les faibles et les forts,
ton corps de Dieu où se brise la haine, où l’amour est plus fort.

1- (Pour ton corps) hum, qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (condamné à la croix) ha
(tout couvert de crachats) lacéré par les fouets (par les fouets)

2- (Pour ton corps) hum, bafoué humilié, bafoué humilié,
(de chardons couronnés)ha
(comme un vers méprisé, par les clous déchirés (déchirés)

3- (Pour ton corps) hum, sans éclat ni beauté,
(qui n’est rien qu’une plaie, ou chacun a son nom,
où tout homme est aimé (est aimé)

ENVOI : *MHN 230*

O Outou te Ite e te mau Merahi e !
To Ietu Metua o to matou iho !
Ei haamaitai raa ia Maria here,
Tei faatia mai ‘to matou hinaaro.

Oia mau atura ua tapu tatou nei i mua ‘te ra’i e i to teie ao
O Maria te Metua, O Maria te Metua
Tei iana ra te mafatu, oia to tatou mafatu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 JANVIER 2020

18h00 : **Messe** : Opeta TEMAURI et Teuira NATUA ;

DIMANCHE 12 JANVIER 2020

BAPTÊME DU SEIGNEUR – fête - blanc

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Stevens TERA ;

LUNDI 13 JANVIER 2020

Saint Hilaire, évêque de Poitiers, docteur de l'Église + 367 - vert

05h50 : **Messe** : Famille Anne-Marie AKEOU ;

MARDI 14 JANVIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marie Coté MAMATUI ;

MERCREDI 15 JANVIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vinare et Marie Elisabeth ROAPAMOA ;
12h00 : **Messe** : intention particulière ;

JEUDI 16 JANVIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille ROAPAMOA et Karara TOAATAKIORE ;

VENDREDI 17 JANVIER 2020

Saint Antoine, abbé en Haute-Égypte + 356 - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 18 JANVIER 2020

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

DU 18 AU 25 JANVIER
SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS.

Traditionnellement, la semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées, en 1908, par Paul Wattson, de manière à couvrir la période entre la fête de Saint Pierre (aujourd'hui déplacée) et celle de Saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique. C'est seulement depuis 1968 que l'Église catholique y participe officiellement.

05h50 : **Messe** : Clément TEIKIVAHITINI – action de grâces ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les familles GUEHENNEC, DESROCHES et URARII ;

DIMANCHE 19 JANVIER 2020

2ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCHECIAMPE ;

LES CATHE-ANNONCES

Vendredi 17 janvier à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 19 janvier à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

24, 25 ET 26 JANVIER 2020

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2020
Dimanche 19 janvier 2020 – 2ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 20 756 278 XFP..... SOIT 13,84%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 129 243 722 XFP

HUMEURS…

AU ROYAUME DU « *TŌRUTĀ* »… UNE BONNE NOUVELLE !!!

2018 : 3 776 NAISSANCES… 7 000 VEHICULES VENDUS

Au Royaume du « *tōrutā* », une bonne nouvelle nous a été annoncée cette semaine… le projet de la route du Sud est, au moins momentanément suspendu : « *Nous allons tout faire pour nous entendre avec la commune et les associations* ».
Alors que le Pays se prépare à accueillir le Président de la République et dans son sillage le « *One Planet Summit océanien* » sur le climat, une réunion internationale sur le changement climatique ou seront réunis les représentant des petits pays du Pacifique, ne serait-ce pas l'occasion de nous poser une question de fond pour le fenua : « *Si l'on investissait les 180 milliards de la route du sud dans un programme ambitieux de transport en commun futuriste et écologique ?* »
Comparaison qui ne veut rien dire… mais qui laisse perplexe : en 2018 : 3 776 naissances et près de 7 000 véhicules vendus !!!
Allons-nous continuer longtemps à défigurer cette île de Tahiti, la bitumant tant et plus ? Allons continuer longtemps à polluer l'atmosphère de nos gaz d'échappement ? Le *Fenua* n'a-t-il pas suffisamment souffert de la folie des hommes au travers des essais nucléaires, pour qu'aujourd'hui sa propre population continue à l'agresser au mépris des générations futures ?
Ne croyez-vous pas qu'avec 180 milliards on pourrait organiser un transport en commun tout confort… avec passage toutes els demi-heure voir quart d'heure pour un tarif unique à 100 xfp quel que soit la destination ?

La folie de notre égoïsme aura-t-elle le dernier mot ?

« SI ON VEUT VRAIMENT DONNER DU SENS A SA VIE IL FAUT PENSER AUX CONSEQUENCES DE NOS ACTES. NOUS AVONS TOUS INTERET AU BIEN ETRE DE CEUX QUI NE SONT PAS ENCORE NES, NOUS AVONS INTERET A ETRE ALTRUISTE » - JACQUES ATTALI

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS…

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS… LE PARADOXE POLYNESIEN !!!

Depuis un siècle, en 1920, des Églises chrétiennes se sont misent en marche pour construire l'unité entre chrétiens. Il faudra attendre 30 ans avant que l'Église catholique emboité le pas à cette initiative.
Désormais la semaine du 18 au 25 janvier a été choisie par l'ensemble des chrétiens comme semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. Partout dans le monde, les chrétiens se réunissent pour célébrer ensemble, en petit groupe, en communautés, en grands rassemblements…

Et en Polynésie ? Qu'en est-il de l'unité des chrétiens ? Si, dans les années qui ont suivies le Concile Vatican II un élan œcuménique semblait avoir émerger, sous l'impulsion du pasteur Raapoto et de Mgr Michel… depuis le mouvement c'est essoufflé, pour ne pas dire éteint. Chaque identité religieuse continue plus ou moins à célébrer la semaine de prière pour l'unité des chrétiens… mais chacun dans « *sa* » chapelle !!!
Paradoxalement, si, en Polynésie, les Églises n'arrivent pas à se rassembler pour cette semaine de prière… comme au temps de l'empereur Constantin, elles répondent comme un seul homme, à l'invitation de nos politiques à une célébration œcuménique !!!
Bien loin de nous de reprocher à nos dirigeants une telle initiative… mais reconnaissez que nos Églises devraient se poser des questions : est-ce bien aux politiques d'œuvrer à notre rapprochement ? ne devrions-nous pas être nos propres initiateurs ?

La question est posée à nos responsables ?

DU 18 AU 25 JANVIER 2020 : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

DES NON-CHRETIENS NOUS ONT TRAITES AVEC « *UNE HUMANITE PEU ORDINAIRE* »

En 1920 un rassemblement de 80 églises chrétiennes se positionne au sujet de **l'unité chrétienne**, un comité international et interconfessionnel est constitué. En 1927 ce comité donne naissance à la **Commission *Foi et Constitution* (F&C)**. En 1928 Pie XI critique sévèrement cet organisme dans l'Encyclique *Mortalium animos* dénonçant « *les panchrétiens qui cherchent à fédérer les Églises* ». En 1937, à Edimbourg, lors de la seconde conférence de F&C, les 400 représentants des Églises chrétiennes forment un **Conseil d'Églises** devenu par la suite le **Conseil Œcuménique des Églises (COE)**. En 1949, sous le pontificat de Pie XII, le Saint-Siège adopte une position d'ouverture par rapport au mouvement œcuménique.

Lors du Concile Vatican II (1962-1965) des membres de la Commission Foi et Constitution participent à l'élaboration du Décret sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio* (la *Restauration de l'Unité*) et de la Déclaration *Nostra Ætate* (*À Notre Époque*) sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes.

Le **Conseil Œcuménique des Églises (COE)** se définit comme « *une communauté mondiale d'Églises, en quête d'unité, de témoignage commun et de service chrétien* » (cf. www.oikoumene.org). Elle regroupe 350 Églises et représente plus de 500 millions de chrétiens. L'Église catholique romaine ne fait pas partie du COE mais le **Conseil Pontifical Pour l'Unité des Chrétiens** (CPPUC)(*) [fondé à la suite du Concile Vatican II] a établi une cordiale relation avec le COE ; depuis 1968, douze théologiens catholiques sont membres à part entière de la Commission « *Foi et Constitution* ».

L'**Église Protestante Ma'ohi** est membre de la Conférence des Églises du Pacifique (**PCC**) dont le siège est à Suva (Fiji) ; lequel PCC est rattaché à la Conférence Œcuménique des Églises (COE). L'Église catholique est représentée auprès du PCC par M^gr^ Peter Brown, évêque de Samoa Pago Pago.

Chaque année la **Commission Foi et Constitution** et le **Conseil Pontifical Pour l'Unité des Chrétiens** demandent à des Églises chrétiennes d'une région de préparer la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens. Cette année se sont les Églises chrétiennes de Malte et Gozo (*Christians Together in Malta*) qui ont été sollicitées.

Le thème proposé est : « ***Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire*** » (Actes 28,2). Ce choix est lié à la fête du Naufrage de Saint Paul qui est célébrée à Malte le 10 février. Cet événement décrit dans les Actes des Apôtres (Actes 27,1 à 28,11) a marqué l'arrivée de la foi chrétienne dans ces îles. Le passage biblique décrit avec minutie le voyage périlleux de Paul sur une mer déchaînée.

Le document publié pour la Prière pour l'Unité des Chrétiens 2020 met l'accent sur : « *le drame classique de l'humanité aux prises avec la puissance terrifiante des éléments. Les passagers du bateau sont à la merci des flots (…) Ces forces les entraînent vers des régions inconnues où ils se sentent perdus et sans espoir.*

De nos jours, nombreux sont ceux qui affrontent les mêmes terreurs, sur la même mer. *Même les lieux cités dans la lecture (Actes 27,1 ; 28,1) reviennent dans les récits des migrants d'aujourd'hui.*

Dans d'autres régions du monde, beaucoup d'hommes et de femmes entreprennent des voyages tout aussi dangereux sur terre ou sur mer pour échapper aux catastrophes naturelles, aux guerres et à la pauvreté. (…)

***L'indifférence des hommes peut prendre des formes diverses** : indifférence de ceux qui vendent des places sur des embarcations de fortune à des personnes désespérées ; indifférence de ceux qui décident de ne pas envoyer de bateaux pour les secourir ; ou encore indifférence de ceux qui repoussent les bateaux de migrants. Et ce ne sont là que quelques exemples. **Pour nous, chrétiens, qui sommes confrontés ensemble à ces crises migratoires, ce récit nous interpelle** : nous associons-nous à la froide indifférence, ou **témoignons-nous d'une « humanité peu ordinaire »**, en devenant ainsi les témoins de la providence aimante de Dieu envers tous ?* » *(Source : www.unitedeschretiens.fr)*

Dominique SOUPÉ

(*) Le **Conseil Pontifical Pour l'Unité des Chrétiens** (CPPUC) est engagé dans un dialogue théologique international avec les Églises et Communions mondiales suivantes : l'Église orthodoxe ; les Églises orientales orthodoxes ; l'Église syrienne orthodoxe du Malankar ; l'Église assyrienne d'Orient ; la Conférence des évêques vieux-catholiques de l'Union d'Utrecht ; la Communion anglicane ; la Fédération luthérienne mondiale ; la Communion mondiale d'Églises réformées ; le Conseil méthodiste mondial ; l'Alliance baptiste mondiale ; l'Église chrétienne (Disciples du Christ) ; la Conférence mennonite mondiale ; des responsables des Églises pentecôtistes ; l'Alliance évangélique mondiale.

© Cathédrale de Papeete – 2020

LA PAROLE DE DIEU

Le 30 Septembre 2019, le Pape François instituait une nouveauté dans le calendrier liturgique, le « *Dimanche de la Parole de Dieu* », fixé au troisième Dimanche du temps ordinaire. Cette année, ce Dimanche de la Parole de Dieu tombe le 26 Janvier.

En invitant l'Église - par le document « *Aperuit illis* » - à célébrer d'une manière particulière la Parole de Dieu lors de ce Dimanche, le Saint Père entend souligner toute la richesse et le caractère vivant du texte sacré. Voici ce qu'il écrit dans ce document : « *Consacrer de façon particulière un dimanche de l'Année liturgique à la Parole de Dieu permet, par-dessus tout, de faire revivre à l'Église le geste du Ressuscité qui ouvre également pour nous le trésor de sa Parole afin que nous puissions être dans le monde des annonciateurs de cette richesse inépuisable …. J'établis donc que le III^e^ Dimanche du Temps Ordinaire soit consacré à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu. Ce dimanche de la Parole de Dieu viendra ainsi se situer à un moment opportun de cette période de l'année, où nous sommes invités à renforcer les liens avec la communauté juive et à prier pour l'unité des chrétiens. Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence temporelle : célébrer le Dimanche de la Parole de Dieu exprime une valeur œcuménique, parce que l'Écriture Sainte indique à ceux qui se mettent à l'écoute le chemin à suivre pour parvenir à une unité authentique et solide*. » (*Aperuit illis* § 2 et 3)

Tous les fidèles sont ainsi encouragés à une plus grande familiarité avec la Parole de Dieu afin de vivre plus en profondeur leur relation avec Dieu et avec leurs frères. Chaque communauté est donc invitée à trouver le moyen de vivre ce Dimanche comme un jour solennel, explique le Saint Père qui demande qu'une attention toute particulière soit accordée à l'homélie, « *unique occasion* » pour beaucoup de fidèles « *de saisir la beauté de la Parole de Dieu et de la voir se référer à leur vie quotidienne ».* Ce pourrait être une bonne occasion pour les croyants qui n'ont pas de Bible chez eux de s'en procurer une, afin, selon les paroles du Pape, « *d'en continuer la lecture dans leur vie quotidienne, de l'approfondir et de prier avec la Sainte Ecriture* ».

Le Saint Père insiste également sur l'importance de la formation des lecteurs de la Parole de Dieu dans le contexte de nos liturgies : « *Il est fondamental de faire tous les efforts nécessaires pour former certains fidèles à être de véritables annonciateurs de la Parole avec une préparation adéquate…* » et dans le contexte de la catéchèse : *« Il est également souhaitable que les catéchistes, par le ministère dont ils sont revêtus, aident à faire grandir dans la foi, ressentant l'urgence de se renouveler à travers la familiarité et l'étude des Saintes Écritures, leur permettant de favoriser un vrai dialogue entre ceux qui les écoutent et la Parole de Dieu*. »

Pour conclure, et à l'heure où dans notre diocèse se déroule une réflexion sur les offices en l'absence de prêtre, et sur la place de la Parole de Dieu par rapport à l'Eucharistie, il n'est pas inutile d'écouter St Jérôme, cité par le Pape Benoit XVI dans son exhortation apostolique « Verbum Domini » au § 56 : « *Saint Jérôme affirme : « GASPNous lisons les Saintes Écritures. Je pense que l'Évangile est le Corps du Christ ; je pense que les Saintes Écritures sont son enseignement. Et quand il dit : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang (Jn 6, 53), ses paroles se réfèrent au Mystère [eucharistique], toutefois, le Corps et le Sang du Christ sont vraiment la Parole de l'Écriture, c'est l'enseignement de Dieu. Quand nous nous référons au Mystère [eucharistique] et qu'une miette de pain tombe, nous nous sentons perdus. Et quand nous écoutons la Parole de Dieu, c'est la Parole de Dieu et le Corps et le Sang du Christ qui tombent dans nos oreilles et nous, nous pensons à autre chose. Pouvons-nous imaginer le grand danger que nous courons ?» Le Christ, réellement présent dans les espèces du pain et du vin, est présent analogiquement dans la Parole proclamée dans la liturgie. »*. A méditer !!!

M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2020

AUDIENCE GENERALE

SAINT PAUL A SEME LA PAROLE AVEC ABONDANCE

Lors de l'audience générale du mercredi 15 janvier 2020, le Pape a conclu son cycle de catéchèses sur les Actes des Apôtres, focalisant sa méditation sur la dernière étape missionnaire de saint Paul, à Rome.

Chers frères et sœurs,

Nous concluons aujourd'hui la catéchèse sur les Actes des apôtres, avec la dernière étape missionnaire de saint Paul, à savoir Rome (cf. *Ac* 28,14).

Le voyage de Paul, qui a été une seule et même chose que celui de l'Évangile, est la preuve que les routes des hommes, si elles sont vécues dans la foi, peuvent devenir un lieu de passage du salut de Dieu, à travers la Parole de la foi, qui est un ferment actif dans l'histoire, capable de transformer les situations et d'ouvrir des voies toujours nouvelles.

Avec l'arrivée de Paul au cœur de l'Empire, se termine le récit des Actes des apôtres, qui ne se termine pas par le martyre de Paul, mais par les semailles abondantes de la Parole. La fin du récit de Luc, centré sur le voyage de l'Évangile dans le monde, contient et récapitule tout le dynamisme de la Parole de Dieu, Parole irrépressible qui veut courir pour communiquer le salut à tous.

À Rome, Paul rencontre avant tout ses frères dans le Christ, qui l'accueillent et lui donnent du courage (cf. *Ac* 28,15) et dont l'hospitalité chaleureuse laisse imaginer combien son arrivée était attendue et désirée. Puis il lui est accordé d'habiter seul sous garde militaire, c'est-à-dire avec un soldat qui lui sert de garde ; il était en résidence surveillée. Malgré sa condition de prisonnier, Paul peut rencontrer les notables juifs pour expliquer pourquoi il a été contraint de faire appel à César et pour leur parler du royaume de Dieu. Il cherche à les convaincre au sujet de Jésus, en partant des Écritures et en montrant la continuité entre la nouveauté du Christ et l'« *espérance d'Israël* » *(Ac* 28,20). Paul se reconnaît profondément juif et il voit dans l'Évangile qu'il prêche, c'est-à-dire dans l'annonce du Christ mort et ressuscité, l'accomplissement des promesses faites au peuple élu.

Cette première rencontre informelle, qui trouve les juifs bien disposés, est suivie d'une autre plus officielle pendant laquelle, pendant une journée entière, Paul annonce le royaume de Dieu

et cherche à ouvrir ses interlocuteurs à la foi en Jésus, en partant « *de la loi de Moïse et des prophètes* » *(Ac* 28,23). Comme ils ne sont pas tous convaincus, il dénonce l'endurcissement du cœur du peuple de Dieu, cause de sa condamnation (cf. *Is* 6,9-10) et célèbre avec passion le salut des nations qui se montrent, elles, sensibles à Dieu et capables d'écouter la Parole de l'Évangile de la vie (cf. *Ac* 28,28).

À ce moment du récit, Luc conclut son œuvre en nous montrant non pas la mort de Paul mais le dynamisme de sa prédication, d'une Parole qui « *n'est pas enchaînée* » (2 *Tm* 2,0) – Paul n'a pas la liberté de mouvement mais il est libre de parler parce que la Parole n'est pas enchaînée – c'est une Parole prête à se laisser semer à pleines mains par l'apôtre. Paul le fait « *avec une entière assurance et sans obstacle* » *(Ac* 28,31), dans une maison où il accueille ceux qui veulent recevoir l'annonce du royaume de Dieu et connaître le Christ. Cette maison ouverte à tous les cœurs en recherche est l'image de l'Église qui, bien que persécutée, non comprise et enchaînée, ne se lasse jamais d'accueillir avec un cœur maternel tous les hommes et toutes les femmes pour leur annoncer l'amour du Père qui s'est rendu visible en Jésus.

Chers frères et sœurs, au terme de cet itinéraire, vécu ensemble en suivant la course de l'Évangile dans le monde, que l'Esprit ravive en chacun de nous l'appel à être des évangélisateurs courageux et joyeux. Qu'il nous rende nous aussi capables, comme Paul, d'imprégner nos maisons de l'Évangile et d'en faire des cénacles de fraternité, où accueillir le Christ vivant, qui « *vient à nous en tout homme et en tout temps* » (cf. II *Préface de l'Avent*).

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

PRIERE ŒCUMENIQUE A LA PRESIDENCE

VIVRE DANS LA SOLIDARITE, LE RESPECT ET LA TOLERANCE

Une cérémonie de vœux du président de la Polynésie française, Édouard Fritch, et du gouvernement, aux confessions religieuses, s'est déroulée, samedi soir, à la Présidence. Des représentants de l'Église protestante maohi, de la communauté du Christ, de l'Église catholique, de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours et de l'Église adventiste du 7ème jour de Polynésie française, étaient présents pour cette célébration œcuménique sur le thème de la solidarité.

Monseigneur, Archevêque de Papeete,
Elder Sinjoux,
Monsieur le président de l'Eglise adventiste,
Monsieur le président de la Communauté du Christ,
Monsieur le président de l'Assemblée de Dieu,
Monsieur le responsable de la délégation de l'Eglise protestante maohi de Papara,
Monsieur le Vice président,
Mesdames et messieurs les Ministres,
Mesdames et messieurs les Représentants,
Mesdames et messieurs,
Chers amis,
Chers frères et sœurs en Christ,

C'est avec une profonde joie que j'ai l'honneur et le privilège de vous rassembler tous ici en ce dernier samedi du premier mois de l'année 2019.

Aussi, il m'est encore temps d'adresser à chacune et à chacun d'entre vous, mes vœux de bonheur, de paix et de bonne santé. Que notre pays continue à vivre dans la solidarité, le respect et la tolérance. En d'autres termes, que notre pays continue à vivre selon les valeurs chrétiennes.

Bonne année à toutes et à tous.

Durant ces quatre dernières années, j'avais opté pour des rencontres particulières de prière avec chacune des confessions ici présentes.

Durant ces quatre années, j'ai fait de la famille, un thème majeur de préoccupation. Pour les années à venir, je continuerai à le faire car, la conversion des familles est une œuvre de longue haleine.

Cette année, je me suis permis d'innover et de vous demander de bien vouloir nous rassembler dans l'unité et dans l'œcuménisme. A cet égard, je vous remercie d'avoir bien voulu accepter cette formule, pour la célébration de cette année.

Dans sa définition étymologique, l'œcuménisme, c'est « *l'ensemble de la terre habitée* ». Aujourd'hui, c'est « *l'ensemble des efforts visant à l'unité visible des Églises qu'a voulue le Christ* ».

Ces deux définitions, originelles et contemporaines, marquent une volonté de rencontre des hommes et des femmes appartenant à une même terre et à un même Dieu. Ce que je veux retenir de l'œcuménisme, c'est la quête de la fraternité, de la communion et de l'unité. Dans Psaumes 133,1, il est dit : « *Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble !* ».

Tant que nous avons de la chance de rendre cet œcuménisme visible sur cette terre habitée qu'est la Polynésie, j'y contribuerai volontiers, même en tant qu'homme politique. Même si je respecte la République et ses institutions, je considère qu'une politique n'est bonne que si elle respecte les valeurs enseignées par le christianisme. Humilité, partage, respect, amour, justice, paix.

Mes amis, mon gouvernement avec sa majorité travaillent avec acharnement pour que notre pays se porte mieux sur le plan socio-économique.

Les choses vont mieux. La situation de notre pays s'améliore incontestablement. Je remercie les ministres et la majorité qui nous soutiennent pour faire prospérer notre pays.

Cependant, je ne serai apaisé et satisfait que lorsque nos familles iront beaucoup mieux. Je suis encore trop attristé par certains drames familiaux révélés presque quotidiennement par l'actualité. L'amour et la paix sont absents dans beaucoup de nos familles.

La semaine dernière, j'ai assisté à la rentrée solennelle du tribunal de Papeete. A cette occasion, les autorités judiciaires ont dressé un bilan de l'année écoulée. J'ai été effrayé et tétanisé par certains chiffres évoqués. Toutes les statistiques étaient annoncées en hausse sur les homicides involontaires, les conduites sous l'empire d'un état alcoolique, le trafic de stupéfiants, les violences sur majeurs et mineurs, les violences sur conjoint ou concubin, les vols simples, etc…

Toutefois, le haut-commissariat a, par la suite, relativisé les choses, en nous expliquant que les hausses énoncées par le tribunal ne reflètent pas les affaires recensées sur l'année.

Globalement, les statistiques du Haut-commissariat qui font foi, nous montrent qu'il y a des légères baisses dans les délits

recensés. Toutefois, à l'intérieur de ces statistiques globales, il y a encore des poches d'inquiétude comme les violences physiques crapuleuses en augmentation de 10 %, avec 122 affaires, les violences sexuelles en augmentation de 24 %, avec 294 affaires et les tués sur la route en augmentation de 50 %, avec 36 vies humaines.

Mes chers amis, même s'il n'y a pas d'aggravation du nombre global des délits constatés en 2018, il n'en reste pas moins que je suis quand même attristé par les drames liés à l'alcool et par les violences familiales.

Face à ces réalités, je m'interroge en premier lieu sur les faiblesses de notre politique, celle menée par les gouvernements de notre pays depuis des décennies, et sur les faiblesses des actions de nos services sur le terrain.

Devant certaines situations préoccupantes, j'ai l'humilité de vous demander de nous aider.

J'ai commencé à vous solliciter en vous rassemblant, tout d'abord en 2016 pour des recommandations sur une bonne politique pour nos familles, puis le 21 décembre dernier, pour une concertation sur le sujet de la vente et des débits de boissons alcoolisées.

Face à la gravité des accidents mortels de la route et des violences familiales provoquées par l'alcool, le gouvernement se devait de réfléchir et mettre en action des mesures pour enrayer, ou à tout le moins, limiter ces drames insupportables provoqués par les excès alcooliques.

Au-delà de l'alcool, ce sont toutes les formes d'addiction les plus nuisibles pour nos familles et notre santé, que nous devons lutter et nous mobiliser. Il y a le *paka* et l'*ice* qui prennent des modes quasi mafieux puisque cette semaine, la police a démantelé un laboratoire de fabrication d'*ice*.

Il y a également une autre forme d'addiction, plus insidieuse, plus douce, mais tout aussi préoccupante pour notre santé, c'est l'obésité et le diabète. Le taux d'obésité atteint un seuil alarmant dans notre pays. Cela devient un problème de santé publique qui doit être traité.

L'alcool et la drogue abîment et font souffrir nos familles. Le sucre abîme notre corps et notre santé.

Alcool, drogue ou diabète, ce sont des drames qui deviennent des charges pour les familles concernées.

Par ailleurs, j'entends parfois des personnes me dire que ces situations de déviance sociale sont dues au chômage. Souvent, on me dit que telle personne s'écarte du bon chemin, à cause du chômage.

Sincèrement, le chômage n'excuse pas tout et ne mène pas nécessairement à l'autodestruction personnelle et familiale.

L'autodestruction, c'est nier notre humanité. C'est nier notre instinct millénaire pour la survie. C'est nier l'histoire des hommes et des femmes sur cette terre, faite d'efforts et de sacrifices.

C'est pourquoi, je voudrais que vous m'aidiez à faire retrouver aux polynésiens une humanité faite de dignité, d'efforts et de sacrifices. C'est l'objectif que je voudrais que nous atteignions tous. Pour y parvenir, chacun aura sa méthode, sa démarche et le temps nécessaire de la conversion.

Ce soir, je souhaite placer cette rencontre sur des préoccupations humaines. L'homme, la femme, les enfants, au centre de nos prières et de nos combats pour un avenir d'espoir, de dignité et de paix pour chaque polynésien.

Je sais que nos prières seront entendues par celui qui nous a toujours aimé, qui nous aime et qui est à nos côtés chaque jour. Dans les moments, dans les voies difficiles de ma vie, j'aimerais tant que se réalise ce qui est dit dans Proverbes 3,5-6, il est dit : « *Confie-toi de tout ton cœur à l'Éternel, et ne t'appuie pas sur ton intelligence ; dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers* ». Car je sais que « *la foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas* ». Hébreux 11,1. Mais j'ai surtout confiance en la grâce divine que Saint Jean appelle de tous ses vœux en disant, « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour… Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit accomplie* ».

Que la joie du Seigneur soit en vous et rayonne dans nos familles. Amen.

© Présidence de la Polynésie française – 2020

PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Seigneur Jésus,
qui à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples soient parfaitement un,
comme toi en ton Père et ton Père en toi,
fais nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.

Donne nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter
ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance
et même d'hostilité mutuelle.

Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi
afin que de nos âmes et de nos lèvres
monte incessamment ta prière pour l'unité des chrétiens
telle que tu la veux, par les moyens que tu veux.

En toi qui es la charité parfaite,
fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité.
Amen

Abbé Couturier

FORMATION DES PRETRES

LA FORMATION DES FUTURS PRETRES S'EFFECTUE DESORMAIS EN IMMERSION DANS L'HEXAGON

La formation des futurs prêtres s'effectue désormais en immersion dans l'Hexagone. M^gr^ Cottanceau explique : « *On avait du mal à répondre à toutes les exigences* ».

En Polynésie française, hors Marquises, on dénombre environ 24 prêtres pour 55 communautés catholiques. Actuellement, six candidats suivent une formation s'échelonnant sur plusieurs années, en vue d'être ordonnés prêtres. Si l'un d'entre eux a souhaité s'orienter vers le Canada, les cinq autres ont intégré en septembre dernier le Séminaire Interdiocésain d'Orléans, la formation n'étant désormais plus dispensée au *fenua*. Si certains sont déjà bien avancés dans leur parcours, pour d'autres, ce n'est que le début, des perspectives sur lesquelles revient Le Semeur Tahitien dans son numéro de décembre 2019, au travers des témoignages de ces expatriés de la foi. Pour Monseigneur Jean-Pierre Cottanceau, cette délocalisation du séminaire est globalement perçue comme une amélioration. Interview.

La Dépêche : Auparavant, comment s'organisait la formation et quelles étaient les difficultés rencontrées ?

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU : Jusqu'à présent, le séminaire était basé à Outumaoro (à Punaauia, NDLR). Il faut savoir que, dans la formation des prêtres, il y a plusieurs aspects, avec un volet intellectuel, assuré par des cours donnés par des professeurs, et un aspect plus pratique, incluant l'accompagnement des séminaristes. Et c'est sur ce point qu'on avait quelques faiblesses. L'année dernière, ils n'étaient que trois, en comptant le responsable du Grand Séminaire, le père Vetea. Ce qui ne forme pas une communauté. Il n'y avait pas les structures nécessaires pour permettre une bonne formation des candidats. Surtout que, depuis 2016, le Vatican a publié la nouvelle *Ratio Fundamentalis*, un document qui présente tous les aspects de la formation. Ici, on avait du mal à répondre à toutes les exigences.

La Dépêche : Quelles solutions ont été envisagées et laquelle a été retenue ?

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU : Avec le conseil du Grand Séminaire et le conseil presbytéral, nous avons réfléchi à la façon d'améliorer la qualité de la formation de nos futurs prêtres. On a évoqué plusieurs solutions. La première, c'était d'envoyer nos candidats au Séminaire International de Suva, ouvert à toutes les îles du Pacifique. Mais il est en langue anglaise, ce qui n'est pas l'idéal. Deuxième possibilité : transférer la communauté du Grand Séminaire dans une paroisse, mais nous n'avons pas, ici, de paroisse adaptée. Troisième et dernière option, qui a été retenue, c'est donc d'envoyer nos candidats en métropole. Nous ne sommes pas une exception. Beaucoup de diocèses d'outre-mer le font, pour une partie ou pour la totalité de la formation. Nous avons choisi le séminaire d'Orléans, qui présente de nombreuses garanties, avec un suivi sérieux et des moyens humains. Il compte 32 séminaristes, issus de plusieurs diocèses du centre de la France, mais aussi du Sri Lanka, du Vietnam, de Corée et de plusieurs pays d'outre-mer.

La Dépêche : Quels sont les enjeux de cette formation ?

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU : La formation comprend plusieurs étapes. La propédeutique est une préparation d'un an, qui équivaut à un temps de discernement. C'est l'occasion de découvrir de l'intérieur la vie d'un prêtre et ses missions, mais aussi de s'assurer de la bonne santé intellectuelle et psychologique du candidat. Si ce dernier est admis, il entre au Grand Séminaire, qui comprend deux cycles : un cycle de philosophie, sur deux ans, et un cycle de théologie, sur trois ans. Pendant tout ce temps, l'accompagnement personnel se poursuit, pour voir comment la personne mûrit son appel et se prépare à cette décision qui va engager toute sa vie. Avant d'être ordonné prêtre, ce qui se fera en Polynésie, il y a le diaconat, qui doit durer au moins six mois, mais j'aimerais que ce soit plutôt une année, pour imprégner les candidats de la dimension du service, car se pose toujours le problème du pouvoir.
Dans l'Évangile, il y a un passage où Jésus dit : « *Les grands de ce monde commandent en maîtres et font exercer leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut être le premier, qu'il soit le serviteur* ». Autrement dit : plus ma responsabilité est grande, plus mon devoir de service est grand. Il ne s'agit pas de faire carrière. C'est là que le diaconat est important, parce que la vocation du diacre, ce n'est pas de mener une paroisse, c'est de servir. Je voudrais que tous ceux qui vont devenir prêtres aient une bonne expérience de diacre.

La Dépêche : Quels sont les avantages et les inconvénients de cette délocalisation ?

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU : Premier avantage : les candidats sont éloignés de leur famille. On a vu, dans le passé, des cas où la pression familiale est tellement forte que, si, en cours de séminaire, le candidat change d'avis, en fait, il ne peut pas. Ça lui laisse un espace de liberté. Deuxièmement, je pense que ça ouvre à la multiplicité et à la richesse de l'Église et du monde. Ça permet de porter un autre regard et de relativiser, d'une certaine façon, ce qui se passe ici. Par rapport à la peur de l'éloignement, mon raisonnement, c'est de dire : si je veux devenir prêtre, je donne ma vie. Si je donne ma vie et que, déjà, je ne veux pas sortir du *fenua*, c'est que je ne suis pas prêt. Il faut savoir que tout ça ne se fait pas du jour au lendemain. Le service des vocations reçoit les personnes intéressées. Il y a des rencontres avec moi et une première préparation sur place, pour permettre au candidat de bien réfléchir à sa demande. Ceux qui sont partis en septembre, ça faisait plus d'un an qu'ils avaient entendu parler de cette perspective de départ. Ils étaient prêts et motivés ! Ça peut être une difficulté personnelle, mais ce n'est pas insurmontable. En sachant qu'ils reviennent pour les vacances, une fois par an. C'est important, car, une des faiblesses de ce système, c'est qu'ils sont un peu coupés de la réalité du diocèse. Il faut profiter de ces deux mois de vacances pour se reposer en famille et reprendre contact sur place.

La Dépêche : En conclusion, les vocations sont toujours là ?

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU : Cette formation en métropole, c'est une très bonne chose ! L'important, c'est d'expliquer tout ça aux gens. On a cinq séminaristes, plus un au Canada, ce qui fait six. Dans un petit diocèse qui compte 250 000 habitants, dont la moitié environ de catholiques, on n'est pas mal loti du tout. C'est même très honorable ! Je crois d'ailleurs que, dans le séminaire d'Orléans, nous sommes le diocèse le plus représenté. En revanche, pour la rentrée de septembre prochain, nous n'avons pas encore de candidat, en sachant que, dans la configuration actuelle, il faut être préalablement accompagné pendant au moins un an, ici-même.

© La dépêche - 2020

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

CINQ NOUVEAUX CAS DE LEPRE EN 2019 AU FENUA

La Journée mondiale des lépreux qui se tiendra samedi 25 janvier est l'occasion de venir en aide aux malades, mais aussi de faire le point sur la maladie en Polynésie. En 2019, fait très rare, deux enfants de 4 et 6 ans ont contracté la maladie ainsi que 3 autres personnes. Les explications du Dr Lam Nguyen.

« *Tous les ans il y a des nouveaux cas, alors qu'on espérait que cette ancienne endémie allait disparaitre, elle persiste (…) à notre étonnement d'ailleurs, parce que les experts de l'Organisation mondiale de la santé prédisaient que (…) la lèpre*

devait disparaître d'elle-même. Ce n'est pas le cas », dit le Dr Ngoc Lam Nguyen, responsable du centre des maladies infectieuses et tropicales. La Polynésie compte 11 patients, et 5 nouveaux cas sont apparus en 2019, dont deux enfants de 4 et 6 ans.

« *Il faut se rappeler que c'est une maladie bactérienne, comme les angines, les infections pulmonaires, qui se transmettent de personne à personne. Et ça se transmet surtout par la voie aérienne, c'est-à-dire que quelqu'un qui a une forme de lèpre contagieuse, lorsqu'elle éternue ou qu'elle tousse, envoie des aérosols de bactéries dans l'air et son entourage proche respire cet air chargé de bactéries, et à la longue ils finissent par attraper l'infection, et parmi ceux qui attrapent l'infection il y en a une petite partie qui va développer la maladie.* »

On peut parfaitement guérir de la lèpre, insiste le Dr Lam Nguyen, grâce notamment à une combinaison d'antibiotiques. La durée du traitement varie de six mois à deux ans. « *Et plus on détecte tôt, plus on guérit sans séquelles,* » rappelle-t-il, avant que les extrémités (doigts, orteils) ou les yeux ne soient touchés.

Les patients atteints de la lèpre sont pris en charge à 100 % par la CPS, mais l'Ordre de Malte intervient notamment pour le transport : « *J'ai des patients qui vivent dans les districts un peu éloignés, et même pour payer le truck pour venir en consultation, ce n'est pas toujours évident. On peut aussi passer par l'Ordre de Malte pour les lunettes, qui ne sont pas bien remboursées. Pareil pour les chaussures adaptées, parce que la CPS paye des chaussures, mais ce sont des modèles métropolitains donc fermés. Et il y a aussi des crèmes et des vitamines dont les patients ont besoin et qui ne sont pas remboursés.* »

Une quête le 25 janvier pour financer aide alimentaire, transport, lunettes ou chaussures

Florent Roy, délégué de l'Ordre de Malte en Polynésie française, souligne que la contamination se faisant souvent dans le milieu familial, « *les gens savent déceler les symptômes et vont consulter le Dr Lam rapidement.* » L'Ordre de Malte fait chaque année une quête pour venir en aide aux lépreux dans le monde entier. C'est ainsi que sont formés des spécialistes de chirurgie réparatrice, par exemple. Depuis trois ans en Polynésie, la quête sert également à financer de l'aide alimentaire et des cartes de transport prépayées pour les malades et anciens malades polynésiens.

Les quêteurs seront donc présents samedi 25 janvier devant les magasins U (Vénustar Mahina, Pirae, Toa et U Faa'a, U Weekend et U Tamanu). Le lendemain à 7 heures, une messe sera célébrée par le père Joël Aumeran à St Lazare Orofara. Elle sera suivie d'un petit déjeuner offert par l'Ordre de Malte et partagé avec les anciens malades et paroissiens.

© Radio 1 - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 JANVIER 2020 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 49, 3.5-6)*

Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Et il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), *2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd*

D'un grand espoir j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi
Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens. »

Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles.

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens*(1 Co 1,1-3)*

Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être apôtre du Christ Jésus, et Sosthène notre frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus et sont appelés à être saints avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre. À vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 1, 14a.12a)*

« Le Verbe s'est fait chair, il a établi parmi nous sa demeure. À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 1, 29-34)*

En ce temps-là, voyant Jésus venir vers lui, Jean le Baptiste déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. » Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint.' Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En Jésus, le Fils bien-aimé, la « grâce est devenue visible à nos yeux »… Prions son Père et notre Père avec ferveur pour nous-mêmes, pour l'Église, pour le monde…

Sois la lumière des messagers de ta Parole qui souffrent « *pour l'annonce de l'Évangile* »,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des catéchumènes qui marchent vers la Nuit pascale de leur baptême,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de tous ceux qui marchent dans la nuit et cherchent un sens à leur vie,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux qui sont écrasés sous le poids d'évènement trop lourd à porter,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux que défigurent la souffrance, la détresse, la peur,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des membres présents et absents de notre communauté, en marche vers la Pâques,… nous t'en prions, Seigneur !

Père très bon, sur le visage transfiguré de ton Fils bien-aimé tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Accorde-nous d'écouter sa parole et de marcher fidèlement à sa suite sur le chemin de l'amour et du service qui mène à la Vie pour les siècles des siècles. Amen.

Prière œcuménique prononcée à l'Église luthérienne de Augsbourg, en 1998

PARDON POUR LE PASSE

Jésus, je m'adresse à toi,
vivant, ressuscité, présent parmi nous
fidèles et évêques de différentes Églises.
Tu es au milieu de nous parce ce que nous sommes
unis en ton nom et que nous nous aimons.
Nous sommes bien conscients de ce qui s'est passé
de tragique, de terrible dans les siècles antérieurs.
Pour cela, nous te demandons pardon, Jésus.
Nous savons que ton amour et ta miséricorde
sont plus grands que tout
ce qui a eu lieu dans le passé
et tout ce qui pourra se produire dans l'avenir.
Nous nous abandonnons confiants
dans cet immense amour. (...)
Permets que nous soyons tes instruments,
parmi beaucoup d'autres qui travaillent pour l'unité.
Donne-nous de vivre ces années
que nous avons encore, pour que tous soient un.

Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au centre de l'Évangile d'aujourd'hui (Jn 1,29-34) il y a cette parole de Jean Baptiste : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde !* » (v.29). Une parole accompagnée par le regard et par le geste de la main qui l'indiquent Lui, Jésus.

Imaginons la scène. Nous sommes sur la rive du fleuve Jourdain. Jean est en train de baptiser ; il y a beaucoup de monde, des hommes et des femmes d'âges divers, venus là, au fleuve, pour recevoir le baptême des mains de cet homme qui, pour beaucoup, rappelait Elie, le grand prophète qui, neuf siècles auparavant, avait purifié les Israélites de l'idolâtrie et les avait reconduits à la vraie foi dans le Dieu de l'alliance, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Jean prédit que le royaume des cieux est proche, que le Messie va se manifester et qu'il faut se préparer, se convertir et se comporter avec justice ; et il se met à baptiser dans le Jourdain pour donner au peuple un moyen concret de pénitence (cf. Mt 3,1-6). Les gens venaient pour se repentir de leurs péchés, pour faire pénitence, pour recommencer leur vie. Lui il sait, Jean sait que le Messie, le Consacré du Seigneur est désormais proche, et le signe pour le reconnaître sera que l'Esprit Saint se posera sur Lui ; en effet, Il apportera le vrai baptême, le baptême dans l'Esprit Saint (cf. Jn 1,33).

Et voici que le moment arrive : Jésus se présente sur la rive du fleuve, au milieu du peuple, des pécheurs — comme nous tous. C'est son premier acte public, la première chose qu'il fait quand il quitte la maison de Nazareth, à trente ans : il descend en Judée, il va au Jourdain et se fait baptiser par Jean. Nous savons ce qui arrive — nous l'avons célébré dimanche dernier — : l'Esprit Saint descend sur Jésus comme sous la forme d'une colombe et la voix du Père le proclame Fils bien-aimé (cf. Mt 3,16-17). C'est le signe que Jean attendait. C'est Lui ! Jésus est le Messie. Jean est déconcerté, parce qu'il s'est manifesté d'une façon impensable : au milieu des pécheurs, baptisé comme eux, ou plutôt, pour eux. Mais l'Esprit illumine Jean et lui fait comprendre qu'ainsi s'accomplit la justice de Dieu, s'accomplit son dessein de salut : Jésus est le Messie, le Roi d'Israël, non pas avec la puissance de ce monde, mais plutôt comme *Agneau de Dieu, qui prend sur lui et enlève le péché du monde*.

Ainsi, Jean l'indique aux gens et à ses disciples. Parce que Jean avait un cercle important de disciples, qui l'avaient choisi comme guide spirituel, et certains parmi eux devinrent les premiers disciples de Jésus. Nous connaissons bien leurs noms : Simon, appelé ensuite Pierre, son frère André, Jacques et son frère Jean. Tous pêcheurs ; tous Galiléens, comme Jésus.

Chers frères et sœurs, pourquoi nous sommes-nous arrêtés longuement sur cette scène ? Parce qu'elle est décisive ! Ce n'est pas une anecdote. C'est un fait historique décisif ! Cette scène est décisive pour notre foi ; et elle est décisive aussi pour la mission de l'Église. L'Église, en tout temps, est appelée à faire ce que fit Jean Baptiste, indiquer Jésus aux gens en disant : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde !* ». Il est l'unique Sauveur ! Il est le Seigneur, humble, parmi les pécheurs, mais c'est Lui, Lui : ce n'est pas un autre, puissant, qui vient ; non, non, c'est Lui !

Ce sont les paroles que nous, prêtres, répétons chaque jour, lors de la Messe, quand nous présentons au peuple le pain et le vin devenus le Corps et le Sang du Christ. Ce geste liturgique représente toute la mission de l'Église, qui ne s'annonce pas elle- même. Malheur, malheur à l'Église qui s'annonce elle-même ; elle perd la boussole, elle ne sait pas où elle va ! L'Église annonce le Christ ; elle ne s'apporte pas elle-même, elle apporte le Christ. Car Lui et Lui seul sauve son peuple du péché, le libère et le conduit à la terre de la vraie liberté.

Que la Vierge Marie, Mère de l'Agneau de Dieu, nous aide à croire en Lui et à le suivre.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- Dans la paix et l'unité,
Seigneur, nous marchons vers toi.
Unis dans ta charité,
Nous marchons vers toi.

R- Rassemblés dans ton amour,
Seigneur, unis par la même foi,
Tu nous montres le chemin,
Seigneur, qui conduit vers toi.

2- Avec nos joies, nos soucis,
Seigneur, nous marchons vers toi.
Nos espoirs et nos ennuis,
Nous marchons vers toi.

3- Sur la route de tes saints
Seigneur, nous marchons vers toi.
Nourris par le même pain,
Nous marchons vers toi.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION *: Rita*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, rassemble- nous dans la paix de ton amour.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS *: Al 45*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosanna, hosanna nous attendons ton retour glorieux.

PATER : *récité*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons ce même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

ENVOI :

1- Nous marchons vers l'unité,
Nous marchons vers l'unité,
L'unité de tous les hommes.

R- Dans le fond de mon cœur,
Je sais que Dieu, le Seigneur,
Avec lui nous rassemblera.

2- Plus jamais nous n'aurons peur,
Plus jamais nous n'aurons peur,
Car l'amour est notre force.

3- Et nous serons dans la joie,
Oui, nous serons dans la joie,
Car l'amour libère

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 18 JANVIER 2020

DU 18 AU 25 JANVIER

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS.

Traditionnellement, la semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées, en 1908, par Paul Wattson, de manière à couvrir la période entre la fête de Saint Pierre (aujourd'hui déplacée) et celle de Saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique. C'est seulement depuis 1968 que l'Église catholique y participe officiellement.

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les familles GUEHENNEC, DESROCHES et URARII ;

DIMANCHE 19 JANVIER 2020

2ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCHECIAMPE ;

LUNDI 20 JANVIER 2020

Saint Fabien, pape et martyr + 250 à Rome ou Saint Sébastien, martyr à Rome, début du IVe siècle. - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Philippe, Vanina, Marita et Odile ;

MARDI 21 JANVIER 2020

Sainte Agnès, vierge et martyre +305 à Rome – mémoire rouge

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Heiava CARROLL – action de grâce – Toreta et heimata CARROLL ;

MERCREDI 22 JANVIER 2020

Saint Vincent, diacre, martyr + 304 à Valence (Espagne). - vert

05h50 : **Messe** : Keenan SIENNNE – anniversaire – action de grâce ;
12h00 : **Messe** : intention particulière ;

JEUDI 23 JANVIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Tevaearai HAVERE-MAINO – action de grâce ;

VENDREDI 24 JANVIER 2020

Saint François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église + 1622 à Lyon. - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Bernadette et Penetito MAINO ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 25 JANVIER 2020

Conversion de saint Paul, apôtre – fête - blanc

CLOTURE DE LA SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS.

05h50 : **Messe** : Suzanne et Claude CHEN ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 26 JANVIER 2020

3ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

[Sts Timothée et Tite, évêques, compagnons de St Paul. On omet la mémoire.]

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Éléonore TAUX (anniversaire) – Familles Eugène TAUX et Gaston SIENNE ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 19 janvier à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 24 janvier à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 26 janvier à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

24, 25 ET 26 JANVIER 2020

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2020
Dimanche 26 janvier 2020 – 3ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 20 915 778 XFP..... SOIT 13,94%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 129 084 222 XFP

HUMEURS…

DIACRE LEON MIN CHIU A REJOINT LA MAISON DU PERE

Diacre Léon MIN CHIU nous a quitté cette semaine. Ordonné diacre, il y a près de 41 ans, il était le dernier des quatre premiers diacres de l'Archidiocèse de Papeete. Un homme plein d'humour et faisant honneur au nom de « *Diacre* » : un vrai serviteur toujours soutenu par son épouse Pauline. Que le Seigneur l'accueil dans sa maison comme le bon et fidèle serviteur qu'il fut !

La communauté paroissiale de la Cathédrale présente à Pauline, son épouse, à ses enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants ses plus sincères condoléances.

****

« *Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde.* » Jn 16,33

Diacre Léon est né le 5 novembre 1944 à Punaauia. Il reçoit le baptême le 5 avril 1969, durant la Veillée pascale qui est aussi le jour de son mariage avec Pauline. Ils seront les parents de 4 enfants… et aujourd'hui ont 11 « *motua* » et 2 « *hina* ».

Il entre à l'école diaconale dès son ouverture en 1975 et sera ordonné quatre ans plus tard, le 24 février 1979 à l'église Maria no te Hau de Papeete par Mgr Michel COPPENRATH. Depuis ce jour-là, il ne manquera pas à sa tâche diaconale : président du Pou utuafare, engagé dans la Légion de Marie au côté de Sœur Saint Fidèle, animateur des premières retraites du Te Vai ora… il sera surtout totalement donné à sa paroisse de Saint Étienne… il en assurera même l'administration en 1999 avant l'arrivée de Mgr Michel à la paroisse.

Comme tout serviteur de l'Église, il souffrira autant pour l'Église, que parfois, par l'Église. Le 24 février dernier, il célébrait ses 40 ans de diaconat…

TENARI A TE ATUA

BILAN DE 18 ANS DE « *CAMPAGNE DU TENARI A TE ATUA* »

Au communiqué diocésain de cette semaine sont joints les remerciements de Mgr Jean-Pierre aux fidèles de l'Archidiocèse pour leur participation au « *Tenari a te Atua* ». Une occasion pour nous de faire un bref bilan des 18 ans de Campagne et de la participation de la paroisse à cet effort diocésain.

Papeete le 20 Janvier 2020

Frères et Sœurs,

C'est avec reconnaissance et gratitude que j'ai le plaisir de vous faire part des résultats de notre campagne du « *Tenari a te Atua 2019* ». Le bilan au 20 Janvier 2020 fait état d'un total récolté de 36 127 883 f. Soyez cordialement remerciés pour votre générosité. Votre participation, si minime soit-elle, témoigne de l'intérêt que vous portez à l'effort missionnaire de notre Église Diocésaine. Dieu seul sait ce qui se passe dans les cœurs, et il connait les sacrifices auxquels vous avez consenti pour atteindre ce résultat. Merci également à tous ceux, prêtres, diacres et laïcs qui ont mené à bien cette campagne dans chacune de nos paroisses.

Si le montant, à ce jour du 20 Janvier est légèrement inférieur au montant de l'année passée (qui était de 37 922 365 f), je me réjouis de ce que, par contre, le nombre de donateurs ait progressé, passant de 2 051 dons en 2018 à 2 397 en 2019.

Bien sûr, si la campagne officielle du « *Tenari* » est close, ceux qui pour de multiples raisons n'ont pas encore participé et voudraient rattraper leur retard peuvent toujours le faire.

Encore un grand merci à tous. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

C'est en 2002, que la 1ère campagne du *Tenari a te Atua* a été lancée dans l'archidiocèse. En 18 ans se sont pas moins de 672 573 682 xfp qui ont été collecté dont 46 141 359 xfp à la Cathédrale (soit 6,86%).

À partir de 2007, l'archidiocèse a pris la décision de reverser 1/3 des sommes collectés aux paroisses. La communauté paroissiale de la Cathédrale a perçu ce 1/3 jusqu'en 2014, date à laquelle elle a décidée d'abandonner ce 1/3 au profit de l'archidiocèse… ce sont 8 096 893 xfp qui ont ainsi été reversés à la Cathédrale.

La communauté paroissiale de la Cathédrale a donc participé à la vie de l'archidiocèse à hauteur de 38 044 466 xfp net, soit 5,65% des collectes dans l'archidiocèse depuis 2002.

Mauruuru roa !

© Communauté paroissiale de la Cathédrale - 2020

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (IA) POUR SERVIR OU ASSERVIR L'HOMME ?

De plus en plus d'appareils médicaux utilisent l'Intelligence Artificielle (IA). Par exemple il existe des « *pacemakers* » connectés qui permettent d'alerter le patient et les professionnels lorsque des anomalies du rythme cardiaque sont détectés. Dans de nombreux autres domaines l'IA permet de nouvelles avancées technologiques (voitures autonomes sans chauffeur, outils conversationnels ou « *chatbots* » que l'on trouve dans Google Home ou Amazon Alexa). Mais, comme tout « *système connecté* » cela présente des risques pour la sécurité des personnes qui les utilisent. Si ces dispositifs sont mal sécurisés du point de vue informatique, ils peuvent être « *hackés* » [piratés] par une personne mal intentionnée. Il est donc nécessaire de prévoir un dispositif de contrôle et de certification de ces outils.

C'est dans ce but que le Premier ministre a demandé la constitution d'un « *comité national pilote d'éthique du numérique* » pour répondre aux grands enjeux liés à l'usage de ces technologies. Une première réunion a eu lieu le 4 décembre dernier.

Si l'on regarde l'Histoire de l'humanité, les progrès techniques ont permis aux hommes une vie meilleure, plus aisée. L'invention de machines a rendu les travaux moins pénibles. Les progrès médicaux ont amélioré la santé et l'espérance de vie. Le développement des technologies de la communication et celui des moyens de transport ont rapproché les individus, les cultures, favorisé les échanges … Il semble que l'Homme ait bien obéi au dessein de Dieu sur l'humanité : « *Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la* » (Genèse 1,28a).

Mais les progrès techniques présentent aussi une face sombre lorsqu'ils sont dévoyés par des individus ou des groupes avides de pouvoir, de profit…

C'est un risque qu'il faut craindre et anticiper au regard de l'emprise de plus en plus grande de l'IA dans des domaines aussi divers que la robotique, la domotique, l'économie des données, les corps connectés… Si nous n'y prenons garde, c'est la logique d'un courant de pensée dénommé « *transhumanisme* » qui pourrait bouleverser notre vision de l'Homme. Cette idéologie anime de nombreux chercheurs de la Silicon Valley (Californie), à Shanghaï, Dubuai, Paris… La tendance viserait à s'affranchir du corps biologique pour lui préférer un support informatique afin d'augmenter de manières radicales les capacités physiques, sensorielles, cognitives de l'individu, de vaincre la maladie, la mort et d'annihiler la souffrance. Pour faire simple : il s'agit de « *créer un homme augmenté* ». Mais augmenté pour qui ? pour quoi ? Sera-t-il encore « *un humain* » ?

L'Église souvent qualifiée de rétrograde, arriérée, déphasée… n'a pas manqué de s'inquiéter et d'attiser les réflexions sur le devenir de l'Homme et de l'humanité. Lors de sa visite au Japon en novembre dernier, le Pape François a clairement donné sa position face au nouveau « *paradigme technocratique* » du progrès et du développement. « *Notre époque est tentée de faire du progrès technologique la mesure du progrès humain. Ce "paradigme technocratique" du progrès et du développement façonne la vie des personnes et le fonctionnement de la société et, souvent, conduit à un réductionnisme qui touche tous les milieux de nos sociétés (*le Pape fait référence à son encyclique *Laudato si', n.101-114). Par conséquent, il est important, en des moments comme celui-ci, de marquer une pause, de nous arrêter et de réfléchir sur qui nous sommes et, peut-être de manière plus critique, sur qui nous voulons être. Quel genre de monde, quel genre d'héritage désirons-nous laisser à ceux qui viendront après nous ? La sagesse et l'expérience des anciens, associés au zèle et à l'enthousiasme des jeunes, peuvent aider à forger une vision différente, une vision qui aide à regarder avec respect le don de la vie et la solidarité avec nos frères et sœurs de l'unique famille humaine, multiethnique et multiculturelle.* » (Discours prononcé à Tokyo le 25 novembre 2019, lors de la rencontre avec 800 rescapés des catastrophes de mars 2011 : séisme, tsunami et accident nucléaire de Fukushima)

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

QUE TOUS SOIENT UN

Du 18 au 25 Janvier nous est proposée comme chaque année la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Oui, c'est un fait : les disciples du Christ se présentent divisés en face des nations ! Dans cette seule et unique Église du Christ sont apparues au cours des siècles des divisions qui demeurent, en même temps qu'un considérable appauvrissement, une pierre d'achoppement devant ceux qui ne croient pas. Faut-il baisser les bras et en prendre son parti ? Ce serait consacrer la victoire de la division sur l'unité, cette unité voulue par le Christ lui-même : « *Qu'ils soient un pour que le monde croie* » (Jn 17,21). Les Chrétiens désunis peuvent donc prier et, par un commun effort, rendre témoignage et diminuer ainsi le scandale de leur séparation qui rend peu croyable la Parole annoncée. Tout ce qui est fait en faveur de l'union des Chrétiens est donc fait à l'avantage de la mission de l'Église. Dans son exhortation apostolique « *Église en Océanie* », le Pape Jean Paul II nous dit à ce sujet : « *Dans bien des territoires de mission de l'Océanie, les différences entre Églises et communautés ecclésiales ont conduit dans le passé à la compétition et à l'opposition. Récemment, en revanche, les relations sont devenues plus positives et plus fraternelles.* »

En date du 19 Janvier 2019, le Pape François, lors d'une rencontre avec une délégation de l'Église Luthérienne, déclara : « *L'engagement commun en faveur de l'œcuménisme est une exigence essentielle de la foi que nous professons, un prérequis qui nait de notre identité même de disciples de Jésus* ». Rappelant que l'œcuménisme était un chemin irréversible et non une option, le Saint Père ajoutait : « *Quand nous prions ensemble, quand nous annonçons ensemble l'Évangile et que nous servons les pauvres et les nécessiteux, nous nous retrouvons nous-mêmes sur ce chemin et le chemin lui-même progresse vers l'objectif de l'unité visible.* »

Certes, même si dans notre diocèse, un certain nombre de familles se composent de personnes de confessions diverses, il reste du chemin à faire pour passer d'une « *coexistence pacifique* » à une communion véritable en Jésus Christ, communion qui, selon les

paroles du Pape François, ne pourra venir que de l'Esprit Saint : « *Si nous sommes dociles, l'Esprit Saint nous guidera de façons que nous ne pouvons pas même imaginer aujourd'hui. Entre temps, nous sommes appelés à faire tout notre possible pour favoriser la rencontre et pour résoudre dans la charité les malentendus, les hostilités et les préjugés qui ont vicié nos relations pendant des siècles* ». Comprenons bien que pour parvenir à cette unité des croyants, il ne s'agit pas de « *convertir* » par tous les moyens ceux qui appartiennent à une autre confession, ou de faire valoir notre puissance par le nombre de fidèles… C'est, par notre témoignage, en nous rapprochant davantage du Christ, le cœur de notre Foi, et en nous enracinant davantage dans sa Parole comme le St Père nous invite à le faire lors de ce Dimanche de la Parole de Dieu que nous nous rapprocherons les uns des autres, comme les rayons d'une roue de bicyclette se rapprochent l'un de l'autre pour ne faire qu'un point lorsqu'ils ont atteint le centre de la roue.

« *Seigneur, que par ta grâce, les Églises du monde entier deviennent des instruments de ta paix… Et donne à tous tes disciples de vivre en frères et sœurs pour s'accueillir les uns les autres en ton nom !* »

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2020

AUDIENCE GENERALE

L'HOSPITALITE, UNE VERTU ŒCUMENIQUE ET UN FACTEUR D'UNITE

Centrant sa catéchèse hebdomadaire sur le thème choisi pour la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, le Pape a affirmé que la pratique de l'hospitalité, « *importante vertu œcuménique* », peut contribuer à unir le peuple chrétien.

La catéchèse de ce jour est en phase avec la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le thème de cette année, qui est celui de l'hospitalité, a été développé par les communautés de Malte et Gozo, à partir du passage des Actes des apôtres qui raconte l'hospitalité réservée par les habitants de Malte à saint Paul et à ses compagnons de voyage, naufragés avec lui. C'est précisément à cet épisode que je faisais référence dans la catéchèse d'il y a deux semaines.

Repartons donc de l'expérience dramatique de ce naufrage. Le bateau sur lequel voyage Paul est à la merci des éléments. Depuis quatorze jours, ils sont en mer, à la dérive, et puisque ni le soleil ni les étoiles ne sont visibles, les voyageurs se sentent désorientés, perdus. Au-dessous d'eux, la mer se brise violemment contre le bateau et ils craignent que celui-ci ne craque sous la force des vagues. Au-dessus, ils sont fouettés par le vent et la pluie. La force de la mer et de la tempête est terriblement puissante et indifférente au destin des navigateurs : ils étaient plus de 260 !

Mais Paul qui sait qu'il n'en est pas ainsi, parle. Sa foi lui dit que sa vie est dans la main de Dieu, qui a ressuscité Jésus des morts et qui l'a appelé, lui, Paul, pour apporter l'Évangile jusqu'aux confins de la terre. Sa foi lui dit également que, d'après ce qu'a révélé Jésus, Dieu est un Père aimant. C'est pourquoi Paul s'adresse à ses compagnons de voyage et, inspiré par sa foi, il leur annonce que Dieu ne permettra pas qu'un seul cheveu de leur tête soit perdu.

Cette prophétie s'accomplit quand le bateau échoue sur les côtes de Malte et que tous les passagers atteignent sains et saufs la terre ferme. Et là, ils font une nouvelle expérience. Contrastant avec la violence brutale de la mer en tempête, ils reçoivent le témoignage de la « *rare humanité* » des habitants de l'île. Ces personnes, qui leur sont étrangères, se montrent attentives à leurs besoins. Elles allument un feu pour qu'ils se réchauffent, leur offrent un abri contre la pluie et de la nourriture. Même si elles n'ont pas encore reçu la Bonne Nouvelle du Christ, elles manifestent l'amour de Dieu par des actes concrets de gentillesse. En effet, l'hospitalité spontanée et les gestes prévenants communiquent quelque chose de l'amour de Dieu. Et l'hospitalité des habitants de l'île de Malte est récompensée par les miracles de guérison que Dieu opère sur l'île à travers Paul. Ainsi, si le peuple maltais fut un signe de la Providence de Dieu pour l'apôtre, lui aussi fut témoin de l'amour miséricordieux de Dieu pour eux.

Très chers amis, l'hospitalité est importante ; et c'est même une vertu œcuménique importante. Cela signifie, avant tout, reconnaître que les autres chrétiens sont vraiment nos frères et sœurs dans le Christ. Nous sommes frères. On pourra dire : « *Mais untel est protestant, tel autre orthodoxe…* ». Oui, mais nous sommes frères dans le Christ. Ce n'est pas un acte de générosité à sens unique, parce que quand nous hébergeons d'autres chrétiens, nous les accueillons comme un don qui nous est fait. Comme les Maltais – ils sont bons, ces Maltais – nous sommes récompensés, parce que nous recevons ce que l'Esprit Saint a semé en nos frères et sœurs, et cela devient un don pour nous aussi, parce que l'Esprit Saint sème ses grâces partout. Accueillir des chrétiens d'une autre tradition signifie en premier lieu manifester l'amour de Dieu envers eux, parce qu'ils sont enfants de Dieu – nos frères –, et cela signifie en outre accueillir ce que Dieu a accompli dans leur vie. L'hospitalité œcuménique requiert la disponibilité pour écouter les autres, prêtant attention à leurs histoires personnelles de foi et à l'histoire de leur communauté, communauté de foi avec une autre tradition, différente de la nôtre. L'hospitalité œcuménique suppose le désir de connaître l'expérience que d'autres chrétiens font de Dieu et l'attente de recevoir les dons spirituels qui en découlent. Et c'est une grâce, découvrir ceci est une grâce. Je pense aux temps passés, à ma terre par exemple. Lorsque certains missionnaires évangéliques venaient, un petit groupe de catholiques allaient brûler leurs tentes. Cela, non ! Ce n'est pas chrétien. Nous sommes frères, nous sommes tous frères et nous devons nous offrir l'hospitalité les uns aux autres.

Aujourd'hui, la mer sur laquelle Paul et ses compagnons firent naufrage est, une fois encore, un lieu dangereux pour la vie d'autres navigateurs. Dans le monde entier, des hommes et des femmes migrants affrontent des voyages risqués pour fuir la violence, pour fuir la guerre, pour fuir la pauvreté. Comme Paul et ses compagnons, ils font l'expérience de l'indifférence, l'hostilité du désert, des fleuves, des mers… Bien souvent, on ne les laisse pas débarquer dans les ports. Mais malheureusement, ils rencontrent parfois aussi l'hostilité bien pire des hommes. Ils sont exploités par des trafiquants criminels : aujourd'hui ! Ils sont traités comme des numéros et comme une menace par certains gouvernants : aujourd'hui ! Parfois, l'inhospitalité les rejette comme une vague vers la pauvreté ou les dangers qu'ils ont fuis.

En tant que chrétiens, nous devons travailler ensemble pour manifester aux migrants l'amour de Dieu révélé par Jésus-Christ. Nous pouvons et nous devons témoigner qu'il n'y pas seulement de l'hostilité et de l'indifférence, mais que chaque personne est précieuse pour Dieu et aimée par lui. Les divisions, qui existent encore entre nous, nous empêchent d'être pleinement signe de l'amour de Dieu. Travailler ensemble pour vivre l'hospitalité œcuménique, en particulier à l'égard de ceux dont la vie est plus vulnérable, fera de nous tous – protestants, orthodoxes, catholiques, tous les chrétiens – des êtres humains meilleurs, des

disciples meilleurs et un peuple chrétien plus uni. Cela nous rapprochera davantage de l'unité, qui est la volonté de Dieu pour nous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

1ER DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

LA PAROLE DE DIEU

Le 30 Septembre 2019, le Pape François instituait une nouveauté dans le calendrier liturgique, le « *Dimanche de la Parole de Dieu* », fixé au troisième Dimanche du temps ordinaire. Cette année, ce Dimanche de la Parole de Dieu tombe le 26 Janvier. Voici une réflexion proposée par notre archevêque, Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU, pour ce 1er Dimanche de la Parole de Dieu.

1 – POURQUOI LIRE LA BIBLE ?

Pendant longtemps, la lecture de la Bible était interdite aux Catholiques ordinaires. En 1843, Mgr Affre écrivait dans une instruction pastorale : « *L'Église Catholique n'a jamais cru que la lecture des Saintes Écritures fut nécessaire pour être solidement instruit de leur doctrine qui peut être donnée sous une autre forme, souvent plus appropriée à l'intelligence et aux dispositions des fidèles. Elle a pensé que cette lecture pouvait être selon les circonstances utile ou nuisible !* » (Instruction pastorale sur la composition, l'examen et la publication des livres en faveur desquels les auteurs et éditeurs sollicitent une approbation – Paris – 4 Déc 1842, p. 63)

Pourtant, dès son origine, la communauté Chrétienne qui se réunit pour la fraction du pain fait mémoire de Jésus, de ses paroles et de ses actes (ce qui deviendra les évangiles) et prolonge l'usage juif de la synagogue en lisant la Loi de Moïse, les Prophètes et autres écrits de notre Ancien Testament. Pourquoi ?

Jésus était Juif, ses premiers disciples également. Il n'a jamais voulu rompre avec la foi d'Israël, il n'a pas voulu fonder une religion nouvelle mais a voulu ramener le Judaïsme à ses sources fondamentales. De plus, Jésus lisait lui-même les Écritures (Cf. Jésus à la synagogue de Nazareth en Lc 4)

Mais qui était Jésus ? Pour répondre à cette question, la communauté n'avait qu'une seule ressource : interroger les Écritures. On ne peut comprendre Jésus qu'en lisant la Bible. N'est-il pas le nouveau Moïse ? Le nouvel Elie ? Le Messie annoncé par tant de textes ? Le Fils de Dieu du Ps 2 ? Jésus parle de lui comme « *Fils de l'Homme* » en référence à Dn 7. Il se présente comme prophète persécuté à l'image de Jérémie, comme le serviteur souffrant, évoqué en Is 53… Rappelons-nous comment il ouvre l'intelligence des disciples d'Emmaüs : « *Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait* » (Lc 24, 27). Lorsqu'à la Pentecôte, Pierre s'adresse aux juifs, il s'appuie sur l'Ancien Testament pour leur expliquer ce qui se passe.

C'est en premier dans la liturgie Chrétienne que la lecture des textes bibliques prend toute sa place. Quand une communauté se rassemble au nom de Jésus Christ, elle commence par faire mémoire : elle se souvient de son Seigneur, elle éclaire le mystère de sa mort résurrection. La liturgie est le lieu où naît la lecture des Écritures. Il ne s'agit pas d'informer ou de transmettre un savoir mais de témoigner de sa foi dans le Dieu de Jésus Christ. C'est une Parole destinée à faire vivre. Nous avons vu qu'au cours de l'Histoire, cette Parole fut réduite, rendue inoffensive, insignifiante. Les textes étaient lus en latin que personne ne comprenait, et les homélies parlaient plus de morale que de la parole de Dieu.

Où en est-on aujourd'hui ?

Nous n'en sommes plus au temps de Mgr Affre ! À la suite des encycliques « *Providentissimus* » de Léon XIII (1893), « *Divino afflante Spiritu* » de Pie XII (1943) et de la déclaration « *Sancta Mater Ecclesia* » de Paul VI, le Concile Vatican II dans la constitution « *Dei Verbum* » déclare : « *Le Saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les Chrétiens… à apprendre par la lecture fréquente des divines Écritures la "science éminente de Jésus Christ". En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ. Que volontiers donc, ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie… soit par une pieuse lecture… soit par des cours appropriés… Qu'ils se rappellent aussi que la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture* » (Dei Verbum n° 25).

Une Parole qui fait l'identité Chrétienne

Le Christianisme n'est pas d'abord un ensemble de doctrines ou de valeurs morales. Ce qui fait son identité, c'est une mémoire, un récit. L'auteur du livre du Deutéronome répète : « *Souviens-toi ! N'oublie pas !* ». La Bible est le livre de la mémoire commune d'Israël puis des Chrétiens. En lisant les Écritures, nous racontons l'Histoire de nos ancêtres dans la Foi, nous vibrons à leurs aventures, nous éprouvons comme eux et avec eux la peur, le désir, l'espérance, le rêve… L'important n'est pas de savoir si cela s'est réellement passé, mais de nous reconnaître dans leur vie et leur expérience et de pouvoir dire comme les Juifs : « *Abraham avînou* » (Abraham, notre Père). Quand nous lisons l'Exode, ce n'est pas pour être informés de ce qui se passait en Égypte 1200 ans avant JC, mais pour y découvrir notre propre destinée : le passage de l'esclavage à la liberté, l'apprentissage de la Loi qui fait vivre. Quand nous lisons les prophètes, les psaumes, c'est pour entendre des croyants vivre ce que nous vivons.

Mais le cœur du récit qui fonde le Christianisme, c'est les 4 Évangiles. Ils ne nous parlent pas de Jésus seul, mais de Jésus avec ses disciples, de leurs relations avant et après Pâques. Que signifie pour nous « *être disciples* » de cet homme devenu le ressuscité ? Être avec lui, nouer avec lui une relation intime, annoncer ce qu'il annonçait, faire ce qu'il faisait… Pour y être fidèles, on ne peut que relire sans cesse les Évangiles avec cœur, avec foi, avec intelligence et honnêteté. Voilà pourquoi on ne saurait célébrer l'Eucharistie sans ouvrir le livre des évangiles. C'est ainsi que l'on retrouve la source. Lire et relire sans cesse… Pas seulement recevoir un message résumé en quelques formules, ni lire par procuration en laissant aux savants le soin de nous en faire un résumé… Mais lire avec ses propres yeux, entendre ce qu'on lit, avec sa propre expérience humaine et spirituelle. Lire non pour devenir savant mais pour nous laisser modeler, transformer par cette Parole, lire seul et en groupe afin de s'enrichir les uns les autres… Lire la Parole non parce que c'est un devoir, ni pour utiliser cette Parole pour ceci ou cela, ni pour lui demander des comptes mais simplement avec le désir de l'écouter, de la laisser nous interroger et peut-être nous mettre en crise… Avoir soif de cette Parole, l'aimer et la désirer…

2 – LE STATUT DE LA BIBLE DANS L'EGLISE

A / Auteur inspiré, Parole révélée

D.V n°11[1] : « *Notre sainte Mère l'Église juge sacrés et canoniques tous les livres de l'AT et du NT puisque rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint… Ils ont Dieu pour auteur… En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes… pour que dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, ils missent par écrit en vrais auteurs tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement* ».
Dire ainsi de la Bible qu'elle est « *Parole de Dieu* » et « *parole d'Homme* » a conduit depuis longtemps à se poser la question de savoir la part qui revenait à Dieu et celle qui revenait à l'Homme. A cette question, multiples furent les réponses et les impasses.
1° impasse : faire de l'Homme un « *porte plume* » écrivant ce que Dieu lui dicte ! Tout revient à Dieu.
2° impasse : faire de l'Homme celui qui écrit tout seul, l'Église décidant ensuite que c'est « *inspiré de Dieu et exempt d'erreurs* ». Tout revient à l'Homme.

L'inspiration ou possession par l'Esprit

L'Esprit de Dieu se présente dans la Bible comme une force mystérieuse qui peut s'emparer d'une personne, qui descend sur le prophète, qui emporte, et qui peut :
- faire réaliser des prouesses physiques au service du peuple de Dieu : « *L'Esprit de Dieu fondit sur Samson et sans rien avoir en main, Samson déchira le lion* » (Jg 14,6) ;
- faire réaliser des exploits guerriers : « *L'Esprit de Dieu fondit sur Samson… et il tua 30 hommes* » (Jg 14,19) ;
- donner pouvoir de faire des miracles ;
- donner pouvoir de prophétiser : « *Levant les yeux, Balaam vit Israël… L'Esprit de Dieu vint sur lui et il prononça son poème* » (Nb 24,2 ; cf Ex 11,24-25) ;
- C'est l'Esprit qui est sur Jésus et le conduit à annoncer la Bonne Nouvelle à la synagogue de Nazareth (Lc 4,8). Poussé par l'Esprit, il part au désert (Lc 4,1), il va en Galilée (Lc 4,14) ;
- À partir de la Pentecôte, l'Esprit tombe sur les païens que Pierre va baptiser (Ac 10,47), il éclaire les décisions des apôtres (Ac 13,2 ; 15,28), il guide les pas de Paul (Ac 16,7 ; 1Co 12,4).

En résumé, l'inspiration de l'Esprit est triple :
- l'Esprit pousse à agir (c'est l'inspiration pastorale) ;
- l'Esprit pousse à parler (c'est l'inspiration prophétique) ;
- et en prolongement, l'Esprit pousse à écrire (c'est l'inspiration scripturaire).

La révélation, manifestation du Verbe

Parler de révélation, c'est parler de Parole, mais de la Parole telle que la concevait le monde juif.
- La Parole (Dabar דבר en hébreu) est une force dynamique chargée de puissance. Elle désigne parole mais aussi action ou chose ;
- La Parole divine est donc tout cela mais plus encore créatrice, féconde et efficace ;
- La Parole est révélation : Dieu se révèle lui-même par sa Parole, il révèle à Israël le sens de son histoire, éclaire son peuple sur les étapes du plan divin et révèle même les temps derniers ;
- Cette révélation n'est pas une somme de vérités abstraites ou un ensemble de doctrines. C'est la révélation de Dieu lui-même comme être vivant, personnel et agissant, créateur et sauveur, maître de l'Histoire.

Les porteurs de cette révélation sont les prophètes, les sages, les historiens et les écrivains Sacerdotaux. La révélation s'opère par la parole des prophètes mais également dans les événements de l'Histoire où Dieu se donne à connaître. Ainsi peut-on dire que les événements vécus par Israël et par l'Église primitive sont lieu de révélation car porteurs de sens. Et que ce soit parole de prophète ou d'autres, la médiation humaine est marquée par la personne, son histoire, son époque, sa culture, son style d'expression. Ainsi la révélation est la manifestation du Verbe, et l'inspiration le mouvement de l'Esprit, deux forces distinctes, mais complémentaires et inséparables. Les deux opèrent simultanément et harmonieusement.

B / Portée universelle, Parole pour tous

Comme Parole de Dieu, la Bible dépasse les limites de l'espace (d'où la légitimité du principe d'inculturation) et du temps (d'où la légitimité du principe d'actualisation). Elle dépasse les cultures dans lesquelles elle a été exprimée. Elle porte en elle la capacité de se propager dans les autres cultures, de façon à atteindre toute personne dans le contexte culturel où elle vit. Déjà dans ses textes, elle porte cette vocation à l'universel :
- Mt 28, 18-20 : « *Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples* » ;
- Lc 24, 46-47 : « *Ainsi était-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait le 3° jour et qu'en son nom, le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations à commencer par Jérusalem* » ;
- 1 Co 12,13 : « *Nous avons été baptisés en un seul Esprit pour ne former qu'un seul corps, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres* ».

L'effort d'inculturation : cette démarche passe par plusieurs étapes :
- Traduire le texte dans la langue du pays ;
- Interpréter le message en rapport avec d'autres façons de vivre, de penser, de s'exprimer ;
- Arriver ainsi à la formation d'une culture locale Chrétienne s'étendant à toutes les dimensions de l'existence : prière, travail, vie sociale, coutumes, réflexion philosophique et théologique.

Il s'agit d'une mutuelle fécondation :
- Les richesses des cultures permettent à la Parole de Dieu de produire de nouveaux fruits ;
- La parole de Dieu permet d'opérer un tri dans ce qu'apportent les cultures.

Bien comprise, cette dynamique permet d'éviter deux écueils :
* celui d'une interprétation superficielle du message ;
* celui de la fusion syncrétiste.

L'effort d'actualisation
+ Le message biblique a valeur pour toutes les époques ;
+ Il est nécessaire cependant d'appliquer le message aux circonstances présentes, dans un langage adapté ;
+ Il faut donc discerner ce qui relève des points essentiels du message et ce qui relève des conditionnements historiques. Cette démarche est possible grâce au dynamisme de la tradition vivante de la communauté de Foi. Celle-ci protège contre les interprétations aberrantes et assure la transmission du dynamisme originel ;
+ L'actualisation présuppose une exégèse correcte du texte qui en donne le sens littéral ;
+ Elle passe par l'interprétation de l'Écriture par l'Écriture (comme le NT interprète l'AT) ;
+ Elle demande une mise en rapport avec le ministère du Christ et de l'Église.

[1] Concile Vatican II, Constitution « Dei Verbum »

C – Problèmes d'interprétation

Parce qu'elle est née dans des communautés croyantes qui y reconnaissaient l'expression de la foi révélée à travers expériences humaines et événements de l'Histoire, et parce qu'elle fut confiée à l'Église en ses multiples communautés, la Bible est en quelque sorte le miroir dans lequel l'Église peut constamment redécouvrir son identité et vérifier, siècle après siècle, la façon dont elle répond sans cesse à l'Évangile. Ainsi revient-il à la Bible de susciter et nourrir la foi, mais également de guider la vie Chrétienne.

Encore faut-il pouvoir la lire et la comprendre ! Ce problème de la compréhension du texte biblique n'est pas nouveau, il ne date pas d'aujourd'hui. A Philippe qui lui demande s'il comprend ce qu'il lit, l'eunuque de la reine Candace répond : « *… Et comment le pourrais-je si personne ne me guide ?* » (Ac 8,31). En 2P 3,16, Pierre parle des lettres de Paul et précise : « *Il s'y rencontre des points obscurs que les gens sans instruction et sans fermeté détournent de leur sens – comme d'ailleurs les autres écritures – pour leur propre perdition* ». Cf. également les disciples d'Emmaüs.

C'est pourquoi il est tellement important de lire la Bible en Église, en communauté, afin qu'éclairé par ses pasteurs garants de la Foi et de la compréhension du Christ, et enrichi du regard de ses frères, chacun puisse avancer dans la compréhension de la Parole. C'est pourquoi l'Église insiste tant aujourd'hui sur la fréquentation des Éritures.

Aujourd'hui, la Bible est dans l'Église :

= Base privilégiée des études théologiques ;
= Parole vivante dans la liturgie, notamment la liturgie sacramentelle qui réalise l'actualisation la plus parfaite des textes bibliques, puisqu'elle situe la proclamation de la Bible au sein même de la communauté des croyants réunis autour du Christ ;
= Première source, fondement et norme de l'enseignement catéchétique visant à faire découvrir la vérité divine qu'elle contient et susciter ainsi la réponse de l'Homme au message que Dieu lui adresse par sa Parole ;
= Lieu où s'enracine l'exigence œcuménique puisque dans la Bible se trouve le fondement théologique d'une telle exigence : « *Que tous soient un comme toi, Père tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17, 21).

Cette avancée positive a eu ces dernières décennies des conséquences positives :

- Essor des études Bibliques et des groupes bibliques ;
- Dialogue œcuménique facilité ;
- Intérêt croissant pour la Bible chez les croyants ;
- Place plus grande de la Bible dans la théologie et la catéchèse.

3 - QUE DIT St PAUL DE LA PAROLE ?

Le mot « *Évangile* » est utilisé comme contenu et comme puissance.

+ Comme contenu : 2Co 2,12 ; Rm 1,1. Objet de tradition, l'Évangile est proclamé, annoncé. Celui qui reçoit obéit à l'évangile, écoute, entend. Le contenu de l'évangile est décrit en 1 Co 15,1-3 : « *Je vous rappelle, frères, l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu… Je vous ai transmis tout d'abord ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le 3° jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas puis aux douze…* » Ces événements sont porteurs de force de salut, concordent avec les Écritures et réalisent les promesses de l'Ancien Testament.
+ Comme puissance agissante de Dieu : Dieu est à l'œuvre dans l'évangile, l'Évangile est force de Dieu pour tout croyant. Cette efficacité réalise :
  - le salut : Rm 1,16
  - la vie nouvelle : 1 Co 4,15
  - l'espérance : Col 1,5
  - la paix, la plénitude, l'accomplissement : Eph 6,15

Ainsi, pour Paul, la parole est vivante. Elle retentit, elle circule, édifie, enseigne, elle est source de foi et de vie. Elle est nommée « *Parole de Dieu* », « *Parole du Christ* », « *Parole de Vérité* », « *Parole de foi* », « *Parole de réconciliation* ».

Cette Parole est Parole de Dieu et se distingue de la parole de sagesse qui renvoie aux discours philosophiques des Grecs. La Parole de Dieu est Parole de la Croix. Mais le discernement entre les deux n'est pas toujours facile à établir ! La 1° aux Corinthiens s'ouvre sur cette difficulté : « *Car le Christ m'a envoyé annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage pour que ne soit pas réduit à néant la croix du Christ… Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je la rejetterai. Où est-il, le sage ? Où est-il, l'Homme cultivé ? Où est-il, le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ?… Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens…* » (1 Co 1,10 ss)

Pour Paul, la Parole de l'AT trouve en Jésus son accomplissement. L'Écriture nourrit la Parole de l'Évangile, la Parole de l'Évangile ressuscite l'Écriture. Elle atteint à la foi sa dimension universelle et sa pénétration au plus profond de chacun.

Enfin, Paul adresse l'évangile à tous et se démarque des religions à mystère qui réservent la révélation à des expériences indicibles et intransmissibles en dehors des initiés. Certes, lors d'une extase, il a fait l'expérience de paroles impossibles à répéter (2 Co 12,4) et il connaît le « *parler en langue* ». Mais il se garde d'en faire l'essentiel de la réception de l'Esprit. Il dit en 1 Co 14,19 : « *Cinq paroles compréhensibles valent mieux que dix mille en langues !* »

4 - QUE DIT St JEAN DE LA PAROLE ?

Le VERBE : Jean attribue ce titre à Jésus et il y consacre l'introduction de son évangile : le prologue. C'est un hymne grandiose, un « *porche majestueux* » pour entrer dans le mystère du Christ. Ce VERBE traduit le mot grec « *parole (λογος)* ». Mais cette parole a une existence personnelle, sans même qu'il y ait une bouche pour la proclamer. Il est au commencement, quand rien n'existe que Dieu. Il est avec Dieu, il est Dieu. Tout ce qui existe est son œuvre et reçoit de lui vie et lumière. Cf. en Gn 1 : « *Dieu DIT…* ». Ce VERBE est une personne qui un jour dans le temps fut chair, membre de l'humanité. Et malgré le refus de l'humanité de le recevoir, rien ne put l'empêcher de demeurer parmi nous.

Pour Jean, l'Écriture est tendue vers l'événement pascal. Elle annonce et appelle cet événement. L'Écriture est donc en relation avec « *l'heure* » de Jésus. C'est donc la résurrection qui permet de comprendre les Écritures.

Et pour comprendre les Écritures, le rôle de l'Esprit est essentiel : « *Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera toutes choses et vous fera vous ressouvenir de tout ce que je vous ai dit* » (Jn 14,26).

Ainsi, il faut l'événement de Pâques et l'Esprit pour lire les Écritures.

Jean pose sur l'Écriture un regard de croyant. Elle est ouverte sur Jésus à qui elle rend témoignage. Selon l'Écriture, Jésus devait se relever d'entre les morts (Jn 20,9) ; Philippe dit à Nathanaël : « *Celui de qui il est écrit dans la loi de Moïse et dans les prophètes,*

nous l'avons trouvé, c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth » (Jn 5,46). Pour Jean, la lecture de l'Écriture ouvre sur Jésus. Ne pas y trouver le Christ, c'est refermer l'AT sur lui-même. C'est ce qui se passe pour les Juifs. Les Écritures ne procurent la vie que si elles conduisent le lecteur vers celui pour qui elles témoignent, le Christ. L'Écriture témoigne que Jésus est venu, c'est un événement historique.

Pratiquement, Jean cite les Écritures accomplies en Jésus Christ :

- « *afin que l'Écriture fut accomplie…* » (Jn 13,18) ;
- « *afin que fut accomplie la Parole écrite…* » (Jn 15,25) ;
- « *…pour que l'Écriture fut accomplie* » (Jn 17,2) ;
- « *…pour que fut accomplie la Parole…* » (Jn 18,9) ;
- « *…pour que fut accomplie l'Écriture…* » (Jn 19,24) ;
- …etc…

À travers ces références à l'AT, Jean nous fait comprendre que les Écritures avaient prévu ce refus de croire des Juifs, refus qui conduisit Jésus à la mort. Elles nous aident à comprendre comment a été possible cette incroyance. Le serviteur souffrant maltraité, chargé volontairement de nos péchés, l'aveuglement des Hommes, les adversaires qui lèvent le talon contre Jésus, qui l'ont haï sans raison, ceux qui partagent ses vêtements et qui le transpercent sur la croix… Jésus accomplit donc les Écritures. Il n'a perdu aucun de ses disciples. C'est bien lui l'agneau, la lumière, le verbe, la source, le pain, le berger, la vigne… Jean donne ainsi un sens « *chrétien* » à ces figures et en retour, ces figures font mieux comprendre le mystère qui se révèle en Jésus.

5 – JESUS ET LES ECRITURES

Mt et Mc attribuent à Jésus des propos très clairs sur le lien entre ce qui lui arrive et les Écritures. De même, Luc insiste sur le rôle du Ressuscité expliquant les Écritures aux disciples d'Emmaüs et leur rappelant ce qu'il avait dit « *quand il était avec eux* ». La question que nous devons nous poser est de savoir comment Jésus a compris sa vie à la lumière des Écritures.

Pour cela, il importe de laisser à Jésus un avenir, une liberté lui permettant de faire face aux événements qui surviennent. Jésus ne dit pas à chaque événement : « *… Je vous l'avais bien dit !!!* » Ce qui arrive, Jésus ne l'a pas prédit, mais annoncé. Jésus annonce, comme un homme peut parler de « *la tournure globale* » que vont prendre les événements, sans en connaître les modalités exactes et précises. Son caractère divin se manifeste par la façon exceptionnelle qu'il a d'accueillir les événements et de réaliser avec eux sa mission. Jésus prévoit rapidement que les choses vont mal se terminer pour lui. C'est donc en toute lucidité qu'il prend la route vers Jérusalem. Son comportement est celui d'un prophète. Comme eux, il rencontre vite l'opposition à la suite de ses gestes prophétiques : dès le pardon des péchés du paralysé porté par le toit, puis après ses paroles sur le Sabbat… Jésus sait que ses gestes et ses paroles tombent sous le coup de la Loi juive et que pour cela, il est passible de mort. Pourtant, il va jusqu'au bout de sa mission, en sachant bien que la mort est au bout : il se dit l'époux qui sera bientôt enlevé à ses amis, il parle d'un baptême qui le remplit d'angoisse, il se compare au prophète qui doit mourir à Jérusalem, au Fils du propriétaire de la vigne qui sera tué hors de la vigne, il est la pierre rejetée par les bâtisseurs… Jésus emprunte toutes ces images aux Écritures et aux traditions anciennes de ces Écritures. Elles sont pour lui comme le lieu où il vérifie que ces événements qui lui arrivent sont conformes à la volonté de Dieu. Il y trouve la certitude d'être dans la lignée des prophètes annonçant la venue du Royaume. Mais la question se pose de savoir pourquoi cette venue se fait par un chemin douloureux, un chemin de mort ? Ce sont les Écritures qui permettront de relier le plan de Dieu aux événements brutaux de la vie de Jésus. Jésus relie son destin aux Écritures, leur donnant ainsi une nouvelle jeunesse, il accomplit ce que les prophètes avaient laissé ouvert. Sa mort est le sommet de l'œuvre de Dieu, l'accomplissement des promesses, le salut des hommes.

© Archidiocèse de Papeete - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 JANVIER 2020 – 3EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 8, 23b – 9, 3)*

Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. – Parole du Seigneur.

Psaume 26 (27), *1, 4abcd, 13-14*

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie.

Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 1, 10-13.17)*

Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions. Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités.Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Le Christ, en effet, ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans avoir recours au langage de la sagesse humaine, ce qui rendrait vaine la croix du Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 4, 23)*

Jésus proclamait l'Évangile du Royaume, et guérissait toute maladie dans le peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 4, 12-23)*

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : *Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.* À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, rejoignent celle de tous nos frères et sœurs de toutes les confessions chrétiennes… Qu'elle soit prière « universelles », grande ouverte à la « Galilée, carrefour des païens », qu'est le monde où nous sommes envoyés.

Pour que les chrétiens de toutes les confessions marchent résolument ensemble sur le chemin de leur unité, prions le Seigneur !

Pour que l'unité des chrétiens puisse devenir un jour « *une grande lumière* » pour notre monde enténébré, prions le Seigneur !

Pour tous les hommes de bonne volonté et pour ceux qui combattent toutes les formes de l'exclusion et du mépris, prions le Seigneur !

Pour tous les responsables des Églises chrétiennes, et pour les responsables de tous les peuples de la terre, prions le Seigneur !

Pour les communautés chrétiennes pour qu'elles n'aient pas peur de lancer l'appel, prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie pour qu'elle soit accueillante et ouverte à tous, prions le Seigneur !

Dieu qui appelle tous les hommes à passer des ténèbres à la lumière, Fais retentir en nos cœurs la Bonne Nouvelle pour qu'elle nous mette en route à la suite de Jésus, et nous tienne au service de ta gloire et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

La page de l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mt 4,12-23) raconte le début de la prédication de Jésus en Galilée. Il quitte Nazareth, un village de montagne, et il s'établit à Capharnaüm, un centre important sur la rive du lac, habité en grande partie par des païens, carrefour entre la méditerranée et l'intérieur des terres de Mésopotamie. Ce choix indique que les destinataires de sa prédication ne sont pas seulement ses compatriotes, mais ceux qui arrivent dans la cosmopolite « *Galilée des nations* » (v.15 ; cf. Is 8,23), comme on l'appelait. Vue depuis la capitale Jérusalem, cette terre est géographiquement périphérique et religieusement impure parce qu'elle était pleine de païens, en raison du mélange avec ceux qui n'appartenaient pas à Israël. On n'attendait certainement pas de grandes choses de la Galilée, pour l'histoire du salut. En revanche, c'est précisément de là – précisément de là — que se diffuse cette « *lumière* » sur laquelle nous avons médité les dimanches précédents : la lumière du Christ. Elle se diffuse justement à partir de la périphérie.

Le message de Jésus reprend celui de Jean-Baptiste, en annonçant le « *Royaume des cieux* » (v.17). Ce royaume ne comporte pas l'instauration d'un nouveau pouvoir politique, mais l'accomplissement de l'alliance entre Dieu et son peuple, qui inaugurera un temps de paix et de justice. Pour conclure ce pacte d'alliance avec Dieu, chacun est appelé à se convertir, en transformant sa façon de penser et de vivre. Cela est important : se convertir, ce n'est pas seulement changer sa façon de vivre, mais aussi sa façon de penser. C'est une transformation de la pensée. Il ne s'agit pas de changer de vêtements, mais d'habitudes ! Ce qui différencie Jésus de Jean-Baptiste, c'est le style et la méthode. Jésus choisit d'être un prophète itinérant. Il ne reste pas à attendre les gens, mais il va à leur rencontre. Jésus est toujours sur la route ! Ses premières sorties missionnaires ont lieu le long des rives du lac de Galilée, au contact de la foule, en particulier des pêcheurs. Là, non seulement Jésus proclame la venue du Royaume de Dieu, mais il cherche des compagnons à associer à sa mission de salut. C'est en ce même endroit qu'il rencontre deux couples de frères : Simon et André, Jacques et Jean ; il les appelle en disant : « *Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* » (v.19). L'appel les rejoint en plein milieu de leurs activités quotidiennes : le Seigneur se révèle à nous non pas de façon extraordinaire ou éclatante, mais dans le quotidien de notre vie. C'est là que nous devons trouver le Seigneur, c'est là qu'il se révèle, qu'il fait sentir son amour à notre cœur ; et là — dans ce dialogue avec Lui au cours de notre vie quotidienne — il transforme notre cœur. La réponse des quatre pêcheurs est immédiate et prompte : « *Eux, aussitôt, laissant les filets, le suivirent* » (v.20). Nous savons en effet qu'ils avaient été des disciples de Jean-Baptiste, et que, grâce à son témoignage, ils avaient déjà commencé à croire en Jésus comme le Messie (cf. Jn 1,35-42).

Nous, chrétiens d'aujourd'hui, nous avons la joie de proclamer et de témoigner notre foi parce qu'il y a eu cette première annonce, parce qu'il y a eu ces hommes humbles et courageux, qui ont répondu généreusement à l'appel de Jésus. Sur les rives du lac, dans une terre impensable, est née la première communauté des disciples du Christ. Que la conscience de ces débuts suscite en nous le désir d'apporter la parole, l'amour et la tendresse de Jésus Christ dans chaque contexte, même le plus difficile et résistant. Apporter la Parole à toutes les périphéries ! Tous les espaces de la vie humaine sont un terrain où jeter la semence de l'Évangile, afin qu'elle porte un fruit de salut.

Que la Vierge Marie nous aide, par son intercession maternelle, à répondre avec joie à l'appel de Jésus, à nous mettre au service du Royaume de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- Rassemblés près de toi notre Père
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères nos travaux,
nos soucis, notre amour.

2- Dans ton ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblés dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.

3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment,
dans la paix infinie de ta joie
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi.

KYRIE : *Coco MAMATUI*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alleluia !

ACCLAMATION *: Timi*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous !

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, tu cherches tes enfants,
Car tu es l'amour.
Tu veux unir tous les vivants
Grâce à ton amour !

R- Seigneur, Seigneur,
Oh ! Prends en ton Église
Tous nos frères de la terre
Dans un même amour !

2- Seigneur, tu sauves par ta mort,
Car tu es l'amour.
Fais-nous les membres de ton corps
Grâce à ton amour !

3- Seigneur, tu calmes notre faim,
Car tu es l'amour.
Partage à tous le même pain
Grâce à ton amour !

SANCTUS *: Stéphane MERCIER*

ANAMNESE : *Manuera*

PATER : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne-nous,
En aimant le monde, de n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins, criez mon Évangile ;
Allez, pauvres de tout, partagez votre joie.

2- Soyez signes d'amour, de paix et de tendresse ;
Ayez un cœur d'enfant, soyez simples et vrais.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 25 JANVIER 2020

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 26 JANVIER 2020

3ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

[Sts Timothée et Tite, évêques, compagnons de St Paul. On omet la mémoire.]

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Éléonore TAUX (anniversaire) – Familles Eugène TAUX et Gaston SIENNE ;
09h30 : **Baptême** de Anuenue ;

LUNDI 27 JANVIER 2020

Sainte Angèle Merici, vierge, fondatrice des Ursulines † 1540 à Brescia (Italie). - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Elliot et tous les enfants de la terre ;

MARDI 28 JANVIER 2020

Saint Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, docteur de l'Église + 1474 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse. – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Émilie et jean-Samuel et tous les enfants de la terre ;

MERCREDI 29 JANVIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Cecilia Anaïs ROCHET ;
12h00 : **Messe** : intention particulière ;

JEUDI 30 JANVIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Tunau VONGEY KATUPA – action de grâce ;

VENDREDI 31 JANVIER 2020

Saint Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens + 1888 à Turin. - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 1ER FEVRIER 2020

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Gilles THURET ;
18h00 : **Messe** : Jean LACAZE et Juju GUEHENNEC ;

DIMANCHE 2 FEVRIER 2020

PRÉSENTATION DU SEIGNEUR – fête - blanc

[JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE.]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Tetuamahuta TEMAURI et Tehahe MAITUI ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 26 janvier à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 31 janvier à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 3 février à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Concert caritatif

Dimanche 2 février à 17h30
en la cathédrale
Notre-Dame de Papeete

Vivaldi – Haendel – Faure – Mozart – Bach – Porpora – Neruda – Saint Saëns – Rutter – Grieg – Tchaikovski – Mendelssohn – J.H. Maunder – Ola Gjeilo

Valérie Antras	Soprano
Jean-Paul Berlier	Basse
David Bonnaventure	Violon
Isabelle Debelleix	Piano
Andrée Delgrossi	Alto
Guillaume Dor	Trompette
Chantal Guillot	Violoncelle
Sophie Haffner	Alto
Simon Pillard	Violoncelle
Georges Siu	Tenor
Vaianu Walker	Flûte

Entrée libre

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

67e JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

LA LÈPRE N'EST PAS UNE FICTION

ORDRE DE MALTE FRANCE

FAITES UN DON

24, 25 ET 26 JANVIER 2020

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2020
Dimanche 2 février 2020 – Fête de la Présentation du Seigneur – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

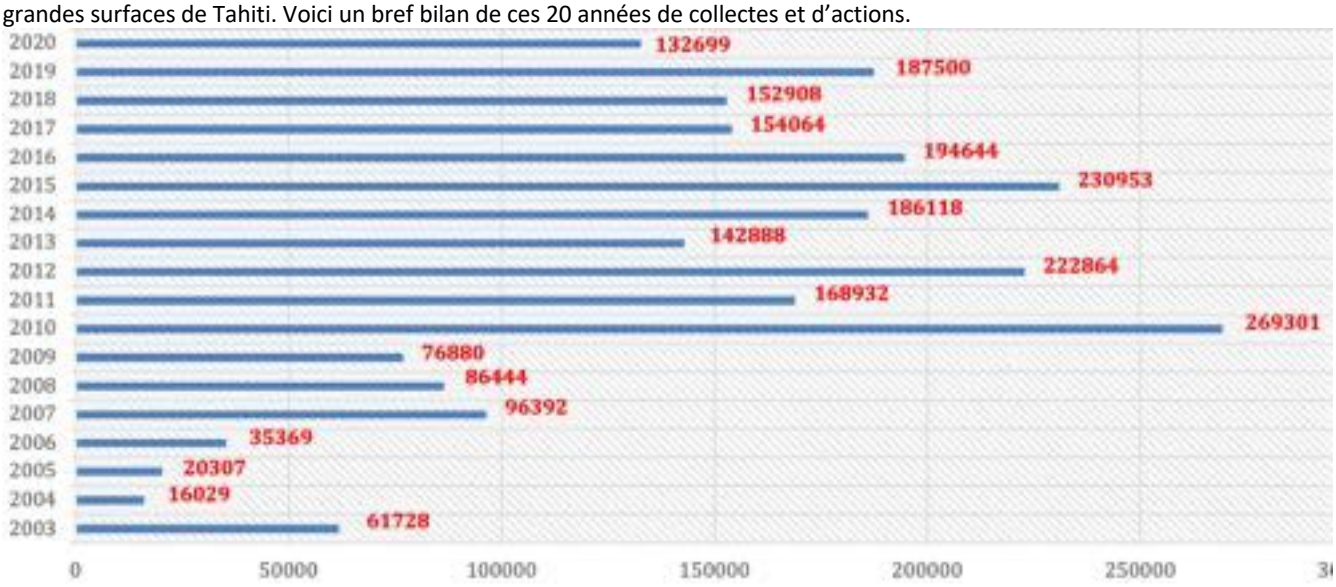
DEJA 20 915 778 XFP..... SOIT 13,94%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 129 084 222 XFP

HUMEURS…

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

BILAN DE 20 ANS DE QUETE EN FAVEUR DES LEPREUX

3 millions de personnes atteintes de la lèpre dans le monde en 2020 et chaque année, en Polynésie française, entre 5 et 8 personnes sont dépistées. Depuis 2001, l'Ordre de Malte en Polynésie française, organise une quête dans les paroisses et les grandes surfaces de Tahiti. Voici un bref bilan de ces 20 années de collectes et d'actions.



Quête de la J.M.L. à la Cathédrale

Si l'Ordre de Malte était déjà présent en Polynésie française depuis 1931, au travers de Mr Tony BAMBRIDGE, qui à ce titre œuvrait à Orofara, le village des lépreux, notamment avec des films du fameux « *Ciné Tony* », c'est en 1999 que l'Ordre de Malte fut réellement et officiellement implanté. L'initiateur fut Mr Constantin LIANOS, officier de la Légion étrangère. Il créa la Délégation de l'Ordre de Malte en Polynésie en 1999 et la confia, à son départ de Polynésie, à Mr Gerd DEHEZ.

Dès 2001, la délégation demanda à Mgr Hubert, l'autorisation d'organiser une quête à la sortie des messes dominicales des paroisses de Tahiti, le « *Dimanche des Lépreux* ». De suite les fidèles de l'archidiocèse répondirent présent… En 2010, la délégation ajoutera à cette quête, une collecte dans les supermarchés de Tahiti.

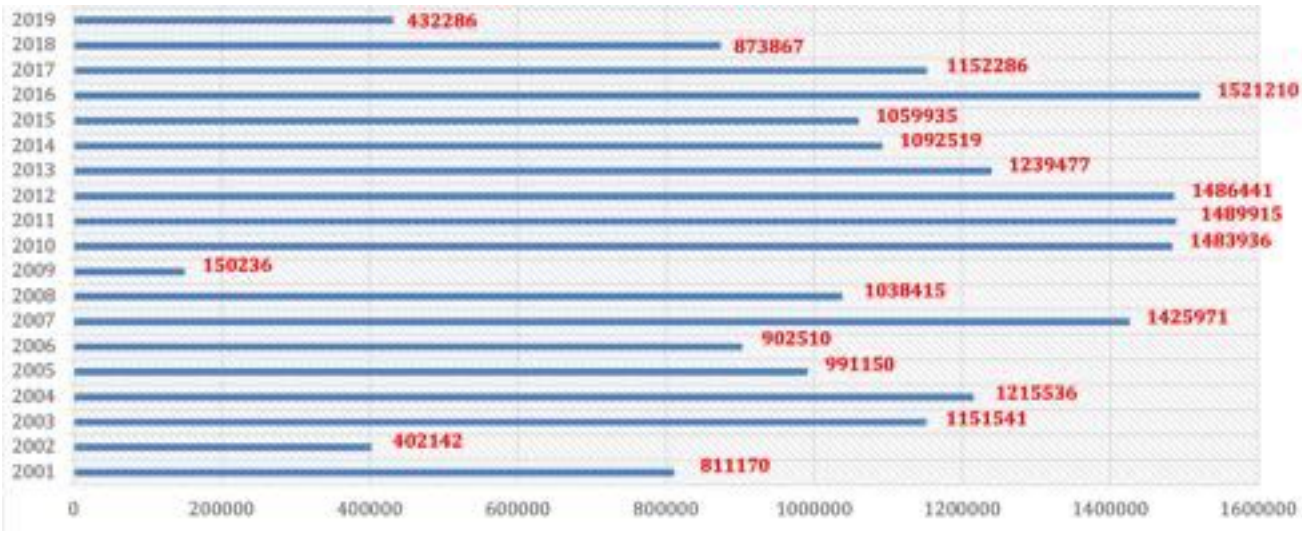
En 19 ans[1], l'archidiocèse de Papeete a ainsi participé à la lutte contre la lèpre et au soutien aux malades en Polynésie et dans le monde à hauteur de 19 920 543 xfp., soit en moyenne plus d'un million par an.

La communauté paroissiale de la Cathédrale a dès le départ, répondu présent à cet appel. En 20 ans, ce sont 2 436 040 xfp qui ont été donné par les fidèles de la Cathédrale, soit 11,50% de l'ensemble des collectes diocésaines.

Que la communauté paroissiale de la Cathédrale soit ici chaleureusement remerciée pour cette générosité qu'elle manifeste, se souvenant ainsi qu'il y a moins d'un siècle encore, la lèpre était un véritable fléaux dans notre Fenua.

[1] Le total de la quête de 2020 n'est pas encore établit.

© Communauté paroissiale de la Cathédrale - 2020



Quête de la J.M.L. dans l'Archidiocèse de Papeete

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

2 FEVRIER 2020 : JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE
À L'ECOLE DES « *PROFESSIONNELS DE LA PRIERE* »

À l'occasion de retraites spirituelles dans des monastères, il m'est arrivé de dialoguer avec un moine ou une moniale, partageant nos joies, nos souffrances, notre espérance. C'est ainsi que j'ai découvert, qu'en ce qui concerne les trois vœux religieux : pauvreté, chasteté, obéissance - prononcés lors de la consécration religieuse- le vœu d'obéissance est celui qui, le plus souvent, est difficile à observer.

L'obéissance à un(e) supérieur(e), à une règle, à un rythme de vie … suppose une grande humilité, un certain oubli de soi, une mortification de sa propre volonté.

Pour nous, laïcs plongés dans le monde, la vie religieuse nous semble être un « *long fleuve tranquille* », une vie austère certes mais confortable. Illusion ! Au-delà du mur de clôture, la vie communautaire n'est pas exempte de tentations, de tensions, de querelles et même parfois de rivalités de pouvoir… Mais le ciment des communautés demeure le dialogue en vérité à la lumière de la Parole de Dieu, dans la prière et l'exercice de la charité fraternelle.

La liturgie des Heures ramène à l'essentiel : « ***entrer dans l'aujourd'hui du Seigneur*** » pour mieux faire face au quotidien de nos vies soumises à des flots d'événements et de sentiments qui risquent de nous submerger.

Nos frères et sœurs, religieux, religieuses sont nos « *maîtres ès-prière* » !

Si la vie religieuse est illuminée par la célébration quotidienne de l'Eucharistie, grâce à l'office divin, l'action de grâce [*Eucharistia* en grec] fait sentir ses effets tout au long du jour et de la nuit. Les moines et moniales chantent l'Office sept fois par jour, entre 4 heures du matin et 8 heures du soir. Voilà ce qui permet aux religieux de transcender les petites mesquineries et autres tracasseries de la vie quotidienne.

L'alternance « ***ORA et LABORA*** » [Prière, Travail] sans oublier la « ***LECTIO DIVINA*** » [méditation de l'Écriture Sainte], inspirée par la Règle de Saint Benoît, donne le fameux « *équilibre bénédictin* ». De plus en plus de laïcs chrétiens, à Tahiti et dans les îles, essaient de suivre « ***la prière du temps présent*** » ; les écoles de la foi du mois de juillet y sont pour quelque chose. Bon nombre de paroisses proposent de prier les Laudes et/ou les Vêpres – à défaut de proposer une messe ou un office chaque jour ! - . Ces temps de prière réguliers nous mettent au diapason, mieux : en communion, avec les « *priants* » du monde entier. Ils nous plongent dans la Parole de Dieu, et si les Psaumes sont psalmodiés, ils nous unissent aux chœurs des moniales et des moines, à l'Église universelle.

Le Mahatma Gandhi n'était pas chrétien, mais c'était un hindou profondément religieux. Parmi ses nombreux témoignages de vie on relève celui-ci : « *Je ne suis pas un homme de lettres ou de science, mais je prétends humblement être un homme de prière.* ***C'est la prière qui a sauvé ma vie*** *; sans la prière, j'aurais depuis longtemps perdu la raison. Si je n'ai pas perdu la paix de l'âme, malgré toutes les épreuves, c'est que cette paix me vient de la prière.*

On peut vivre quelques jours sans manger, mais non sans prier. *La prière est la* ***clef du matin*** *et le* ***verrou du soir****. Voilà mon témoignage personnel.* »

Souvent les mots nous manquent pour prier, sachons que de par le monde il y a des « *consacrés* » qui prient pour nous. Alors dans les moments de sécheresse, de découragement, « faire silence » peut signifier « *prier* » ; c'est notre « temps de désert » où Dieu nous parle peut-être davantage qu'à travers un flot de paroles et de formules …

Un(e) chrétien(ne) n'est jamais seul(e).

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

BIOETHIQUE

Fin Février 2020, le projet de loi de bioéthique va retourner à l'Assemblée Nationale en seconde lecture. Pour cette occasion, le groupe de travail de bioéthique issu de la conférence des évêques de France a produit une déclaration : « *Penser autrement la bioéthique* ». Les évêques en assemblée plénière

ont demandé à ce que ce texte soit diffusé. Que nous dit ce texte ?

Il commence par une question : « *Quel monde sommes-nous en train d'édifier ? Quelle solidarité et quelle médecine voulons-nous pour nous et les générations à venir ?* » Cette question prend appui sur un constat : « *Nous changeons d'époque. Il nous faut penser un nouveau progrès. Cela ne se fera pas sans une vision commune de notre humanité ni sans une solidarité qui renforce nos liens et réajuste les droits et devoirs de chacun... Nos inquiétudes pour demain se cristallisent dans la crise écologique. La planète, notre maison commune, est agressée et presqu'épuisée. Elle semble crier, tout comme celles et ceux qui y vivent trop difficilement à cause des crises environnementales qui sont aussi sociales, économiques et politiques.* » Serions-nous alors contraints à baisser les bras et à nous laisser envahir par une fatalité paralysante ? Le document nous invite au contraire à ouvrir nos yeux et à repérer les signes porteurs d'espérance : « *Pourtant, au lieu de la désespérance, le dérèglement climatique et la perte de la biodiversité provoquent une salutaire prise de conscience : ensemble, nous devons préserver notre planète et cesser de l'abîmer ! Il est donc impossible de rester dans le monde ancien où les techniques imposent leur pouvoir dévastateur ! Les premiers consensus écologiques dessinent un autre progrès pour un monde nouveau, édifié grâce à la sobriété heureuse et au partage solidaire. Les jeunes nous y poussent avec véhémence*. »

Évoquant ensuite le domaine de la bioéthique et de la transmission et du respect de la vie dans le domaine de la manipulation génétique, les évêques mettent en garde : « *La bioéthique ne saurait rester étrangère à cette transition vers le nouveau monde auquel nous aspirons. Aujourd'hui, elle est tentée et aveuglée par ses succès technologiques et par le court-terme de la concurrence des marchés. Elle semble s'enfermer dans le monde ancien, celui des pouvoirs techniques qui abîment l'Homme* ». Tout en reconnaissant que les progrès de la science et de la médecine permettent de mieux combattre la maladie, et souvent de la guérir - l'épidémie du coronavirus, au-delà de la souffrance humaine qu'elle engendre, en est l'exemple - les dangers et risques ne manquent pas : « … *Les alertes sont nombreuses :*

• *Face aux défis du vieillissement et de la dépendance de concitoyens de plus en plus nombreux, quelle nouvelle solidarité allons-nous inventer pour qu'ils vivent le mieux possible avec nous ?*

• *Face à une conception gestionnaire des soins selon laquelle un "patient" est devenu un "client", et face à une technicisation de la médecine, entendrons-nous l'appel des citoyens et des professionnels de santé qui réclament une médecine plus humaine ?*

• *Face aux menaces que les techniques biomédicales font peser sur notre humanité, saurons-nous ouvrir un débat éthique raisonnable et approfondi, capable de discerner sans tabous les enjeux véritables ?*

Car ces menaces sont réelles : marché des tests génétiques, robotisation et intelligence artificielle sans contrôle suffisant, augmentation des capacités du cerveau, expérimentation sur des embryons chimères, modification génétique de l'embryon humain, sélection accrue des enfants à naître, filiation sans paternité, maternité sans gestation, marchandisation de la procréation et de la gestation, etc… »

Saurons-nous nous ouvrir à ces questions qui touchent à la dignité de la personne, à l'avenir que nous voulons pour notre société ?

M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2020

AUDIENCE GENERALE

LES BEATITUDES SONT LE CHEMIN DE LA JOIE

Le Pape a initié une nouvelle série de catéchèses sur les Béatitudes de l'Évangile selon saint Matthieu, lors de l'audience générale du mercredi 29 janvier 2020 en salle Paul VI du Vatican. Les Béatitudes sont « *la carte d'identité du chrétien* », car elles dessinent « *le visage de Jésus lui-même, et son mode de vie* », a affirmé le Saint-Père

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous entamons aujourd'hui une série de catéchèses sur les Béatitudes dans l'Évangile de Matthieu (5,1-11). Ce texte, qui ouvre le « *Discours sur la montagne* » et qui a éclairé la vie des croyants, et même de nombreux non-croyants. Il est difficile de ne pas être touché par ces paroles de Jésus, et il est juste d'avoir le désir de les comprendre et de les accueillir toujours plus profondément. Les Béatitudes contiennent la « *carte d'identité* » du chrétien – c'est notre carte d'identité –, parce qu'elles dessinent le visage de Jésus lui-même, son style de vie. Nous allons maintenant situer dans leur ensemble ces paroles de Jésus ; dans les prochaines catéchèses, nous commenterons chacune des Béatitudes, l'une après l'autre.

Avant tout, il est important de voir *comment* a eu lieu la proclamation de ce message : Jésus, voyant les foules qui le suivent, monte sur la pente douce qui entoure le lac de Galilée, se met à s'asseoir et, s'adressant à ses disciples, annonce les Béatitudes. Le message s'adresse donc aux *disciples*, mais à l'horizon, il y a les *foules*, c'est-à-dire toute l'humanité. C'est un message pour toute l'humanité.

En outre, la « *montagne* » renvoie au Sinaï, où Dieu donna à Moïse les Commandements. Jésus commence à enseigner une nouvelle loi : être pauvres, être doux, être miséricordieux… Ces « *nouveaux commandements* » sont bien plus que des normes. En effet, Jésus n'impose rien, mais il dévoile la voie du bonheur – *sa* voie – répétant huit fois le mot « *heureux* ».

Chaque Béatitude se compose de trois parties. D'abord, il y a toujours le mot « *heureux* » ; puis vient la situation dans laquelle se trouvent ceux qui sont heureux : la pauvreté de cœur, l'affliction, la faim et la soif de justice, etc. ; enfin, il y a le *motif* de la béatitude, introduit par la conjonction « *car* » : « *Heureux ceux-ci car…, heureux ceux-là car…* ». Ce sont les huit béatitudes et ce serait beau de les apprendre par cœur pour les répéter, pour avoir vraiment dans la tête et dans le cœur cette loi que nous a donnée Jésus.

Faisons attention à cet aspect : le motif de la béatitude n'est pas la situation actuelle mais la nouvelle condition que les bienheureux reçoivent de Dieu comme un don : « *car le Royaume des cieux est à eux* », « *car ils seront consolés* », « *car ils recevront la terre en héritage* », etc.

Dans le troisième élément, qui est précisément le motif du bonheur, Jésus emploie souvent un futur à la forme passive :

« *ils seront consolés* », « *ils recevront la terre en héritage* », « *ils seront rassasiés* », « *ils obtiendront miséricorde* », « *ils seront appelés fils de Dieu* ».
Mais que signifie le mot « *heureux* » ? Pourquoi chacune des huit Béatitudes commence-t-elle par le mot « *heureux* » ? Le terme originel n'indique pas quelqu'un qui a l'estomac plein ou qui a une vie facile, mais c'est une personne qui est dans une condition de grâce, qui progresse dans la grâce de Dieu et qui progresse dans la voie de Dieu : la patience, la pauvreté, le service des autres, la consolation… Ceux qui progressent dans ces domaines sont heureux et seront bienheureux.
Pour se donner à nous, Dieu choisit souvent des chemins impensables, peut-être ceux de nos limites, de nos larmes, de nos échecs. C'est la joie pascale dont parlent nos frères orientaux, celle qui porte des stigmates mais qui est vivante, qui a traversé la mort et a fait l'expérience de la puissance de Dieu. Les Béatitudes te conduisent à la joie, toujours ; elles sont la voie pour atteindre la joie.
Cela nous fera du bien de prendre l'Évangile de Matthieu aujourd'hui, au chapitre cinq, versets un à onze, et de lire les Béatitudes – peut-être plusieurs fois au cours de la semaine – pour comprendre ce chemin si beau, si sûr, du bonheur que le Seigneur nous propose.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

BIOETHIQUE

LETTRE OUVERTE DE M^GR PIERRE D'ORNELLAS A M^R ÉDOUARD PHILIPPE

M^gr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes et responsable du groupe de bioéthique de la Conférence des évêques de France (CEF), interpelle le premier ministre sur la loi de bioéthique actuellement examinée au Sénat.

EXTRAIT DE L'ENTRETIEN DE M^R EDOUARD PHILIPPE A LA CROIX

La Croix : Certains opposants à la procréation médicalement assistée (PMA) estiment qu'il y a eu dialogue, mais ne se sont pas vraiment sentis écoutés. Tenez-vous réellement compte des autres points de vue ?

Édouard Philippe : Contrairement à ce qui a pu se passer au moment de la loi sur le mariage pour tous, personne ne s'est plaint cette fois-ci d'une attitude méprisante ou agressive vis-à-vis des oppositions lors des débats parlementaires. En examinant ce texte, nous sommes revenus à l'esprit qui a toujours prévalu pour les révisions des lois de bioéthique. À savoir une méthode par laquelle on documente, on met les choses sur la table, et on échange. Le débat a été de très grande qualité. Je tiens aussi à saluer l'attitude des Français qui s'y opposent, qui ont manifesté de façon pacifique. Tout cela a plutôt fait honneur, pour le coup, à la démocratie française. En 2012, j'étais favorable au mariage entre deux personnes de même sexe, j'étais favorable à l'adoption, même si pas totalement convaincu par le système d'adoption plénière. J'avais personnellement un doute sur la PMA. Cinq ans plus tard, j'ai évolué et je l'assume, mais je conserve mon opposition à la GPA et c'est la position du gouvernement. Nous resterons sur la ligne qui a été fixée.

Monsieur le premier ministre,

Votre responsabilité gouvernementale est grande. Le débat démocratique est vital pour vous aider à l'assumer. Il est un « *dialogue* » grâce auquel nous cherchons ensemble le bien de tous. Or, vos propos sur la bioéthique dans votre interview du 24 janvier à *La Croix* laissent dubitatif.
Suffit-il à un premier ministre de constater que « *le débat a été de grande qualité* » et que « *l'attitude des Français qui s'opposent* » est « *pacifique* » ? Une personnalité de l'État a affirmé que « *la loi de bioéthique porte une rupture anthropologique majeure* ». Douze hauts fonctionnaires et universitaires ont écrit que ce projet de loi « *touche aux structures de notre société* ». Sur des sujets aussi sensibles qui ébranlent des repères majeurs pour la vie des êtres humains en société, le discours de la méthode n'est pas suffisant. D'autres personnalités – et non des moindres, croyantes et incroyantes – ont exprimé leur opposition à bien des points de ce projet de loi. Suffit-il de les cataloguer dans le registre des opposants – par bonheur pacifiques – pour conclure le débat ?
Les arguments de la raison éthique, et pas seulement ceux d'études sociologiques parfois contestables, ne sont-ils pas à considérer en priorité pour que la loi reste indicatrice et gardienne du « *bien commun* » ? À cet égard, comment la loi gardera-t-elle sa mission de protéger l'être humain, en particulier le plus faible, et favorisera-t-elle la société inclusive que vous appelez de vos vœux, si le projet de loi ne barre pas nettement la route à ce qui vous inquiète légitimement : l'eugénisme libéral, fruit d'un individualisme et d'une peur exacerbés par le pouvoir exercé sans discernement du dépistage génétique.
Dans votre interview, vous affirmez que le projet de loi de réforme des retraites « *a pour but de refonder le système pour qu'il soit beaucoup plus juste* ». Vous souhaitez ainsi maintenir « *la solidité du pacte social* ». Pourquoi ne pas l'affirmer à propos de la loi de bioéthique ? Est-il juste que la loi interdise de fait à des enfants d'avoir une ascendance paternelle, et décrète qu'il n'y a plus de distinction entre une femme qui, sans avoir accouché, peut être reconnue comme mère, et la femme qui a accouché de son enfant ? Si le droit supprime la signification spécifique de la gestation, comment interdire fermement la gestation pour autrui (GPA), ce que pourtant vous voulez ? Et puis, est-il juste que la loi supprime la différence réelle établie par le critère thérapeutique pour autoriser aussi bien l'accès à l'AMP que la manipulation du cerveau humain ? Comment dans ces conditions maintenir le pacte social ? Quels critères de justice adopter pour que la médecine soigne en priorité et le mieux possible nos frères et sœurs en humanité qui sont effectivement malades ?
La « *fraternité* » à laquelle sont attachés les Français n'est-elle pas endommagée en voulant établir un égalitarisme qui n'ose pas nommer les différences, celles qui ne sont pas sources de discrimination ? Car la « *fraternité* » exige que soit reconnue la même dignité avec les mêmes « *droits fondamentaux* » chez tous les êtres humains, sans distinction générationnelle. Cette « *fraternité* » est-elle respectée quand le « *projet parental* » impose, avec la garantie du droit, un nouveau « *droit de puissance* » sur l'enfant en le privant d'ascendance paternelle ?
Est-ce conforme à sa « *dignité* » ? Le principe de « *dignité* » qui, vous le savez, caractérise le modèle français de bioéthique, exige la reconnaissance juridique de l'unité de la personne dans ses dimensions biologique, psychique et spirituelle. Le pacte

social et la justice trouvent leur force apaisante dans le respect de cette « *dignité* » d'où découle la mise en œuvre de la « *fraternité* ».
Voilà la grandeur de l'éthique qui assure l'authentique progrès : savoir réguler et promouvoir l'usage des techniques biomédicales de telle sorte que la « *fraternité* » soit mieux assurée. C'est là, Monsieur le premier ministre, ce qui la garantit sur le long terme. Or, ce long terme sera vite brisé par ce projet de loi. S'il est voté et promulgué, il fragilisera un peu plus notre « *fraternité* » car il augure de l'ouverture de la GPA que rien n'empêchera : au nom de quoi refuser le mode de conception et de filiation souhaité par ce qui apparaît comme un autre « *projet parental* » ?
Monsieur le premier ministre, vous en conviendrez, comment ne pas souhaiter un « *supplément d'âme* » quand les techniques rendent possible l'invraisemblable ! Il semble urgent de relier le pacte social et solidaire qui établit de justes liens les uns avec les autres en vue de nos retraites, au pacte social et solidaire qui impose de ne pas manipuler à volonté les liens fondamentaux qui nous permettent de naître et d'être éduqués.

© La Croix - 2020

TEMOIGNAGE

MGR GEORGES-HILAIRE DUPONT, DOYEN DES EVEQUES DE FRANCE, EST DECEDE

Mgr Georges-Hilaire Dupont était l'évêque le plus âgé de France. Il est mort mercredi 29 janvier, à son domicile dans Manche, à l'âge de 100 ans. Premier évêque de la province de Pala au Tchad, ce missionnaire a participé au concile Vatican II, avant de redevenir simple curé de campagne en France.

Malgré son grand âge, il continuait de célébrer la messe « *lorsqu'il était en forme* ». Mgr Georges-Hilaire Dupont, prêtre de la congrégation des oblats de Marie-Immaculée est mort mercredi 29 janvier. À 100 ans, il était l'évêque français le plus âgé.
Ordonné en 1943, il s'est envolé pour l'Afrique, conformément à la vocation missionnaire de son ordre. « *On m'a envoyé au Tchad avec pour mission d'évangéliser la population, de construire des bâtiments ainsi que de petites chapelles, et d'aider les locaux, notamment au niveau de l'éducation* », a-t-il raconté à Ouest France en octobre 2019.
Au Tchad, il est sacré premier évêque de la région de Pala en 1964, qui compte 400 000 âmes. Il a notamment défendu pour le continent africain la possibilité d'utiliser de la farine de mil pour confectionner l'hostie eucharistique, au lieu du « *pur froment* », édicté par le Code de droit canonique. Le prêtre s'était forgé la conviction sur le terrain que les règles de l'Église latine étaient difficilement transposables au Tchad, « *où le pain et le vin, qui symbolisent le corps et le sang du Christ, sont rares* ». Cette proposition, qu'il a continué de défendre ces dernières années, notamment auprès du pape François en 2014, n'a jamais été adoptée par le Vatican.
À 45 ans, quelques mois après avoir été sacré évêque au Tchad, il participe au Concile Vatican II. Un événement qu'il a décrit quelques années plus tard comme un tournant pour sa mission sacerdotale. « *Cela nous a fait prendre conscience de l'importance de notre baptême, et pour moi, c'est le cœur du catholicisme. Nous sommes les petites branches d'un arbre dont le Christ est le tronc* », expliquait-il en 2012 à *La Croix*. « *Au séminaire, personne ne m'a jamais parlé de l'importance de faire découvrir le Christ. Le Concile a donné un point de départ en disant aux chrétiens de vivre véritablement de son message.* », a-t-il souligné dans un entretien à Ouest-France en 2019.
Après 29 ans en Afrique, dont dix années passées à la tête du diocèse de Pala au Tchad, le missionnaire Georges-Hilaire Dupont retourne, à sa demande, en France pour se mettre au service de l'Église, « *comme curé de campagne* ». Dès 1976, il exercera sa charge à Vico, en Corse, à Bollène dans le Vaucluse et en Normandie où il a fini ses jours. Officiellement retraité depuis 1997, il a fait partie en 2012 de la délégation des douze prêtres ayant participé au Concile Vatican II à être reçus à déjeuner par Benoît XVI.
Ces dernières années, Mgr Georges-Hilaire Dupont avait fait entendre sa voix pour défendre des positions iconoclastes sur l'Église. Ainsi, il avait surpris en se déclarant dans *Ouest France*, favorable au mariage des prêtres et à la prêtrise des femmes. « *Pour donner envie aux fidèles de revenir à l'Église, il faut que les prêtres leur ressemblent* », avait-il avancé.

© La Croix - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 FEVRIER 2020 – FETE DE LA PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Malachie *(Ml 3, 1-4)*

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que j'envoie mon messager pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messager de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient – dit le Seigneur de l'univers. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui pourra rester debout lorsqu'il se montrera ? Car il est pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs. Il s'installera pour fondre et purifier : il purifiera les fils de Lévi, il les affinera comme l'or et l'argent ; ainsi pourront-ils, aux yeux du Seigneur, présenter l'offrande en toute justice. Alors, l'offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie du Seigneur, comme il en fut aux jours anciens, dans les années d'autrefois. — Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), *7, 8, 9, 10*

Portes, levez vos frontons,
élevez-vous, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, le fort, le vaillant,
le Seigneur, le vaillant des combats.

Portes, levez vos frontons,
levez-les, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui donc est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ;
c'est lui, le roi de gloire.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 2, 14-18)*

Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. Car ceux qu'il prend en charge, ce ne sont pas les anges, c'est la descendance d'Abraham. Il lui fallait donc se rendre en tout semblable à ses frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d'enlever les péchés du peuple. Et parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Lc 2, 32)*

Lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2, 22-40)*

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.* Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes.* Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de 84 ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

Prieres universelles

Convoqués par l'Esprit Saint pour célébrer la rencontre entre le Christ et son peuple, nous nous unisson à Marie et Joseph, pour nous présenter à Dieu notre Père.

Donne la sagesse et la persévérance à notre Saint-Père, le Pape François.

Garde les évêques et les prêtres dans la vérité et la charité.

Guide les personnes consacrées vers la sainteté et la plénitude de la joie.

Soutiens les chrétiens persécutés avec espoir et courage.

Suscite chez les dirigeants le désir du bien et la passion de l'homme.

Convertis le cœur des pécheurs par ta grâce et ta miséricorde.

Renouvelles la générosité de l'amour et du pardon chez les époux chrétiens.

Fais surgir de nombreuses vocations au sacerdoce et à la vie consacrée.

Réconforte les personnes seules et abandonnées par ta présence et ta compagnie.

Ouvre les portes du paradis aux mourants et aux fidèles défunts.

O Père, qui dans ton Fils présenté au Temple, manifeste visiblement la rencontre entre l'ancienne et la nouvelle alliance, donne à ton Église de vivre dans la joie messianique avec Marie et que chacun marche dans la splendeur de ta lumière. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

Commentaire des lectures du dimanche

Aujourd'hui la Liturgie montre *Jésus qui va à la rencontre de son peuple.* C'est la fête de la rencontre : la nouveauté de l'Enfant rencontre la tradition du temple ; la promesse trouve un accomplissement ; Marie et Joseph, jeunes, rencontrent Syméon et Anne âgés. Tout, en somme, se rencontre quand arrive Jésus.
Qu'est-ce-que cela nous dit à nous ? Surtout que nous aussi sommes appelés à accueillir Jésus qui vient à notre rencontre. *Le rencontrer* : le Dieu de la vie se rencontre chaque jour de la vie ; non de temps en temps, mais chaque jour. Suivre Jésus n'est pas une décision prise une fois pour toutes, c'est un choix quotidien. Et le Seigneur ne se rencontre pas virtuellement, mais directement, en le rencontrant dans la vie, dans la vie concrète. Autrement, Jésus devient seulement un beau souvenir du passé. Lorsqu'au contraire nous l'accueillons comme Seigneur de la vie, centre de tout, cœur battant de toute chose, alors il vit et revit en nous. Et il nous arrive aussi ce qui arrive dans le temple : autour de lui tout le monde se rencontre, la vie devient harmonieuse. Avec Jésus on retrouve le courage d'aller de l'avant et la force de rester solides. La rencontre avec le Seigneur est la source. Il est important alors de revenir aux sources : retourner par la mémoire aux rencontres décisives qu'on a eues avec lui, raviver le premier amour, peut-être écrire notre histoire d'amour avec le Seigneur. Cela fera du bien à notre vie consacrée, afin qu'elle ne devienne pas *temps qui passe*, mais qu'elle soit *temps de rencontre.*

Si nous faisons mémoire de notre rencontre fondatrice avec le Seigneur, nous nous apercevons qu'elle n'est pas arrivée comme une question privée entre nous et Dieu. Non, elle s'est épanouie dans le peuple croyant, à côté de nombreux frères et sœurs, dans des temps et des lieux précis. L'Évangile nous le dit, montrant comment *la rencontre se passe dans le peuple de Dieu,* dans son histoire concrète, dans ses traditions vivantes : dans le temple, selon la Loi, dans le climat de la prophétie, avec les jeunes et les aînés ensemble (cf. *Lc* 2,25-28.34). Ainsi la vie consacrée : elle s'épanouit et fleurit dans l'Église ; si elle s'isole, elle se fane. Elle mûrit lorsque les jeunes et les aînés marchent ensemble, lorsque les jeunes retrouvent les racines et les aînés accueillent les fruits. Elle stagne au contraire quand on marche seul, quand on reste fixé sur le passé ou qu'on se jette en avant pour chercher à survivre. Aujourd'hui, fête de la rencontre, demandons la grâce de redécouvrit le Seigneur vivant, dans le peuple croyant, et de faire rencontrer le charisme reçu avec la grâce de l'aujourd'hui.

L'Évangile nous dit aussi que la rencontre de Dieu avec son peuple a un début et un objectif. Elle commence par l'*appel* au temple et elle aboutit à la *vision* dans le temple. *L'appel* est double. Il y a un premier appel « *ce qui est écrit dans la Loi* » (v.23). C'est celui de Joseph et Marie, qui vont au temple pour accomplir ce que la Loi prescrit. Le texte le souligne presque comme un refrain, bien quatre fois (cf. v.22.23.24.27). Ce n'est pas une contrainte : les parents de Jésus ne viennent pas par force ou pour satisfaire une simple formalité extérieure ; ils viennent pour répondre à l'appel de Dieu. Ensuite il y a un second appel, *selon l'Esprit.* C'est celui de Syméon et Anne. Cela aussi est mis en évidence avec insistance : par trois fois, au sujet de Syméon, on parle de l'Esprit Saint (cf. v.25.26.27) et on termine avec la prophétesse Anne qui, inspirée, loue Dieu (cf. v.38). Deux jeunes accourent au temple appelés par la Loi ; deux aînés mus par l'Esprit. Ce double appel, de la Loi et de l'Esprit, que dit-il à notre vie spirituelle et à notre vie consacrée ? Que tous nous sommes appelés à *une double obéissance* : à la loi – dans le sens de ce qui donne bon ordre à la vie – et à l'Esprit, qui fait des choses nouvelles dans la vie. Ainsi naît la rencontre avec le Seigneur : l'Esprit révèle le Seigneur, mais pour l'accueillir il faut la constance fidèle de chaque jour. Même les charismes les plus grands, sans une vie ordonnée, ne portent pas de fruit. D'autre part les meilleures règles ne suffisent pas sans la nouveauté de l'Esprit : loi et Esprit vont ensemble.

Pour mieux comprendre cet appel que nous voyons aujourd'hui dans les premiers jours de vie de Jésus, au temple, nous pouvons aller aux premiers jours de son ministère public, à Cana, où il transforme l'eau en vin. Là aussi, il y a un appel à l'obéissance, avec Marie qui dit : « *Tout ce qu'il [Jésus] vous dira, faites-le* » (*Jn* 2,5). Tout. Et Jésus demande une chose particulière ; il ne fait pas tout de suite une chose nouvelle, il ne procure pas de rien le vin qui manque – il aurait pu le faire –, mais il demande une chose concrète et exigeante. Il demande de remplir six grandes amphores de pierre pour la purification rituelle, qui rappellent la Loi. Il voulait dire de transvaser environ six cent litres d'eau du puits : du temps et de la fatigue, qui paraissaient inutiles, puisque ce qui manquait ce n'était pas l'eau mais le vin ! Pourtant justement de ces amphores bien remplies « *jusqu'au bord* » (v.7), Jésus tire le vin nouveau. Il en est ainsi pour nous : Dieu nous appelle à la rencontre à travers la fidélité à des choses concrètes – On rencontre toujours Dieu dans le concret – : la prière quotidienne, la Messe, la Confession, une vraie charité, la Parole de Dieu chaque jour, la proximité, surtout avec ceux qui sont dans le besoin, spirituellement et matériellement. Ce sont des choses concrètes, comme dans la vie consacrée, l'obéissance au Supérieur et aux Règles. Si on met en pratique avec amour cette loi – avec amour ! – l'Esprit survient et apporte la surprise de Dieu, comme au temple et à Cana. L'eau du quotidien se transforme alors en vin de la nouveauté et la vie, qui semble plus contrainte, devient en réalité plus libre. En ce moment je me souviens d'une sœur, humble, qui avait précisément le charisme d'être proche des prêtres et des séminaristes. Avant-hier, a été introduite ici, dans le diocèse [de Rome], sa cause de béatification. Une sœur simple : elle n'avait pas de grandes lumières, mais elle avait la sagesse de l'obéissance, de la fidélité et de ne pas avoir peur des nouveautés. Demandons au Seigneur, à travers sœur Bernadette, de nous donner à nous tous la grâce d'emprunter ce chemin.

La rencontre qui naît de l'appel, culmine dans la *vision.* Syméon dit : « *Mes yeux ont vu le salut* » (*Lc* 2,30). Il voit l'Enfant et il voit le salut. Il ne voit pas le Messier qui accomplit des prodiges, mais un petit enfant. Il ne voit pas quelque chose d'extraordinaire, mais Jésus avec ses parents, qui portent au temple deux tourterelles et deux colombes, c'est-à-dire l'offrande la plus humble (cf. v.24). Syméon voit la simplicité de Dieu et accueille sa présence. Il ne cherche pas autre chose, il ne demande pas et ne veut pas davantage, il lui suffit de voir l'Enfant et de le prendre dans ses bras : « *nunc dimittis,* maintenant tu peux me laisser m'en aller » (cf. v.29). Dieu lui suffit comme il est. En lui il trouve le sens ultime de sa vie. C'est la vision de la vie consacrée, une vision simple et prophétique dans sa simplicité, où on tient le Seigneur devant les yeux et entre les bras, et rien d'autre ne sert. La vie c'est Lui, l'espérance c'est Lui, l'avenir c'est Lui. La vie consacrée est cette vision prophétique dans l'Église : c'est *un regard* qui voit Dieu présent dans le monde, même si beaucoup ne s'en aperçoivent pas ; c'est *une voix* qui dit : "*Dieu suffit, le reste passe*" ; c'est *une louange* qui jaillit malgré tout, comme le montre la prophétesse Anne. C'était une femme très âgée, qui avait vécu de nombreuses d'années de veuvage, mais elle n'était pas maussade, nostalgique ou repliée sur elle ; au contraire, elle survient, loue Dieu et parle seulement de Lui (cf. v.38). J'aime penser que cette femme "*bavardait bien*", et contre le mal du papotage elle serait une bonne marraine pour nous convertir, car elle allait d'un endroit à un autre en ne faisant que dire : "*C'est lui ! C'est cet enfant ! Allez le voir !*". J'aime la voir ainsi, comme une femme du quartier.

Voilà la vie consacrée : louange qui donne joie au peuple de Dieu, vision prophétique qui révèle ce qui compte. Quand c'est ainsi, elle fleurit et devient un rappel pour tous contre la médiocrité : contre les baisses de profondeur dans la vie spirituelle, contre la tentation de jouer au rabais avec Dieu, contre l'accommodation à une vie facile et mondaine, contre la lamentation – les plaintes –, l'insatisfaction et le fait de pleurer sur son sort, contre l'habitude du "*on fait ce qu'on peut*" et du "*on a toujours fait ainsi*" : ce ne sont pas des phrases en accord avec Dieu. La vie consacrée n'est pas survivance, ce n'est pas de se préparer à l'"*ars bene moriendi*" : cela, c'est la tentation d'aujourd'hui face à la baisse des vocations. Non, elle n'est pas une survivance, elle est vie nouvelle. "*Mais… nous sommes peu nombreux…*" – c'est une vie nouvelle. C'est une *rencontre vivante* avec le Seigneur dans son peuple. C'est un *appel* à l'obéissance fidèle de chaque jour et aux surprises inédites de l'Esprit. C'est une *vision* de ce qu'il importe d'embrasser pour avoir la joie : Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

R- Le Seigneur est Roi, que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est Roi, Alléluia, alléluia !

1- Chantez au Seigneur un cantique nouveau,
Chantez au Seigneur toute la terre.

2- Chantez au Seigneur et bénissez son Nom,
De jour en jour proclamez son salut.

3- Grand le Seigneur et louable hautement,
Qu´il soit redouté par-dessus tous les dieux.

4- Lui le Seigneur, c´est lui qui fit les cieux.
Dans son sanctuaire puissance et splendeur.

5- Rendez au Seigneur, familles des peuples,
Rendez au Seigneur la gloire et la puissance.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

C'est Le Seigneur, Dieu de l'univers, c'est lui, le roi de gloire.

ACCLAMATION *: BARBOS*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Accueille aux creux de tes mains, la prière de tes enfants.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS *: Stéphane MERCIER*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons
Viens Seigneur, nous t'attendons.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Toi, notre Dame, nous te chantons !
Toi, notre Mère, nous te prions !

1- Toi qui portes la vie, toi qui portes la joie,
toi que touche l' Esprit, toi que touche la croix.

2- Toi qui donnes l'espoir, toi qui gardes la foi,
toi qui passes la mort, toi debout dans la joie.

3- Toi le cœur sur la main, toi la joie pour les yeux,
toi, le miel et le vin, ô sourire de Dieu.

ENTRÉE : *Médéric BERNARDINO*

1- Portes levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles,
qu'il entre le Roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire.

R- Louez-le, chantez-le, adorez-le
présent dans l'eucharistie. *(bis)*

2- Portes levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles,
il est là le roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire.

3- Qui donc est ce roi des rois, c'est le Seigneur dans l'eucharistie,
c'est lui le Roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire.

KYRIE : *Dédé III – MH - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O'oe ho'i to matou Arii, te Atua o te ao ato'a nei.

ACCLAMATION *: MHN n°4 p.29*

Alléluia, Alléluia, Salut Puissance et Gloire au Seigneur,
Alléluia, alléluia, Salut Puissance et Gloire au Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Léon MARERE*

Teie mai nei ta matou nei mau pure, i mua ia'oe e te Atua e,
a hi'o aroha mai 'oe to nuna'a, mai te au i te rahi,o to'oe na aroha.

OFFERTOIRE : *MHN 50*

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i nana ra ia'u ?
Te here rahi nei au i te Atua, tei iana nae to'u tiaturi ra'a.

R- E rave au i te a'ua (ora) ora ra,
a tiaoro mai ai te i'oa, o te Atua ! *(bis)*

SANCTUS *: Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'aua,
e faaite ia matou, to oe pohera'a, e to'oe tiafaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i raa mai.

PATER : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION :

1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

2- O Vierge Immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donnes Jésus et qui m'unis à lui,
ô mère laisses-moi reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi me languis,
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui rien que pour aujourd'hui

ENVOI : *MHN 226*

Ma te 'oaoa e te himene mo'a,
o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei,
Ia ora na Ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou metua piha iho ia Iesu,
Oe to matou ara'i.
A tau a pure no matou, a tau a pure no matou.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1ER FEVRIER 2020

18h00 : **Messe** : Jean LACAZE et Juju GUEHENNEC ;

DIMANCHE 2 FEVRIER 2020

PRÉSENTATION DU SEIGNEUR – fête - blanc

[JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE.]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Tetuamahuta TEMAURI et Tehahe MAITUI ;

LUNDI 3 FEVRIER 2020

Saint Blaise, évêque de Sébaste (Asie Mineure) et martyr + 320, ou Saint Anschaire, évêque de Hambourg + 865 à Brème - vert

05h50 : **Messe** : Léon Yves CHAN et sa famille ;

MARDI 4 FEVRIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

MERCREDI 5 FEVRIER 2020

Sainte Agathe, vierge et martyre + 251 à Catane (Sicile) – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Jeannette UEVA ;
12h00 : **Messe** : intention particulière ;

JEUDI 6 FEVRIER 2020

Saint Paul Miki, prêtre, et ses compagnons, martyrs 5 février 1597, crucifiés à Nagasaki (Japon) - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Père Paul GAY, prêtre à menton jusqu'en 2019 (+) ;

VENDREDI 7 FEVRIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rose et René KOHUMOETINI et leurs enfants ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 8 FEVRIER 2020

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

Saint Jérôme Émilien, fondateur + 1537 à Somasca (près de Bergame), ou Sainte Joséphine Bakhita, vierge, esclave Soudanaise puis religieuse + 1947 à Schio (Italie).

05h50 : **Messe** : Henriette GARBUTT et les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG FRAHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 9 FEVRIER 2020

5ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces pour Rita ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 2 février à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Mercredi 5 février à 17h : Répétition de la Chorale au presbytère ;

Vendredi 7 février à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 9 février à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

QUETE DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2020 à la Cathédrale** a permis de récolter **132 699 fr** (*71% de 2019)*

Concert caritatif

Dimanche 2 février à 17h30
en la cathédrale
Notre-Dame de Papeete

Vivaldi – Haendel – Faure – Mozart – Bach – Porpora – Neruda – Saint Saëns – Rutter – Grieg – Tchaikovski – Mendelssohn – J.H. Maunder – Ola Gjeilo

Valérie Antras	Soprano
Jean-Paul Berlier	Basse
David Bonnaventure	Violon
Isabelle Debelleix	Piano
Andrée Delgrossi	Alto
Guillaume Dor	Trompette
Chantal Guillot	Violoncelle
Sophie Haffner	Alto
Simon Pillard	Violoncelle
Georges Siu	Tenor
Vaianu Walker	Flûte

Entrée libre

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2020
Dimanche 9 février 2020 – 5ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 21 025 778 XFP..... SOIT 13,94%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 128 084 222 XFP

HUMEURS…

QUAND ON MARCHE SUR LA TETE… ÇA DONNE CELA !

Vous avez probablement déjà croisée, soit autour du Marché, soit sur la route entre Papeete et Hamuta, cette jeune femme sur sa chaise roulante, un pied manquant, poussé courageusement par son époux.

Il y a quelques années, ils étaient retournés dans leur île d'origine mais des problèmes de santé les ont obligés à revenir et rester sur Tahiti… Après avoir erré plusieurs mois dans les rues de la ville, faute de logement, ils se sont vu attribuer un logement à Hamuta.

Notre jeune femme, considérant son handicap, s'est vu attribué une Allocation Adulte Handicapé en 2018 et ce jusqu'en 2023. Elle touchait ainsi 91 836 xfp [33 115 xfp (allocation de base) + 36 885 xfp (allocation complémentaire de ressources) + 21 836 xfp (allocation compensatrice 2)]… avec une augmentation depuis janvier 2020… soit 95 721 xfp.

Jusque-là, tout va bien… c'est la mise en œuvre des textes concernant les aides aux personnes handicapée : délibération n°82-36 du 30/04/1982 ; loi de pays n°20153 du 25/02/2015 sur le RSPF ; arrêté n°2875/CM du 16/12/2019.

En 2019, le Pays met en place une nouvelle aide pour les personnes dépendantes, « *Aidant feti'i* » :

Pour la personne en difficulté, pouvoir compter sur un de ses proches est un réel réconfort. Le proche aidant dispose de compétences qu'il a développées en lui apportant son soutien. Son implication et le lien qu'il entretient avec cette dernière lui apportent de multiples joies, des satisfactions et un enrichissement. Grâce à cette veille permanente, la personne dépendante peut continuer à vivre chez elle en toute sécurité et sérénité. C'est pour ces multiples raisons que le Ministère de la Solidarité, de la Famille et de l'Égalité propose le dispositif « Aidant feti'i » pour permettre le maintien à domicile de ces proches en perte d'autonomie et qui ont la possibilité d'être assistés au quotidien par la personne de leur choix et issue de leur environnement.

Nos deux tourtereaux correspondent exactement aux critères. Elle ne peut s'assumer seule et son époux assure vraiment l'aide dont elle a besoin. Ils montent par conséquent le dossier… et tout naturellement obtiennent cette nouvelle aide. Mais c'est sans compter les méandres de la loi ! Il y a toujours un petit alinéa qu'on a oublié de lire ! Ici, le petit grain de sable, c'est l'article 25-5 de la Délibération n°82-36 du 30 avril 1982 (modifiée) relative à l'action en faveur des handicapés :

Le montant de l'allocation de base aux adultes handicapés est fixé à :
- *37 000 F CFP au 1er janvier 2020 ;*
- *42 000 F CFP au 1er janvier 2021 ;*
- *46 000 F CFP au 1er janvier 2022 ;*
- *50 000 F CFP au 1er janvier 2023.*

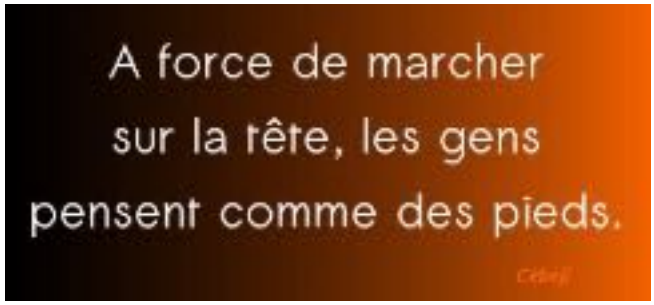
Cette allocation est accordée aux personnes handicapées dont le plafond des ressources est inférieur ou égal au 2/3 du SMIG. Pour le calcul des ressources il n'est pas tenu compte de l'allocation de base aux handicapés (AAH).

Cette allocation peut être majorée d'un complément sous la forme d'une allocation complémentaire dont le cumul avec l'allocation de base ne peut excéder un pourcentage du montant mensuel du SMIG, dont le taux sera arrêté en conseil des ministres. Pour la détermination de ce complément, sont prises en compte l'allocation aux adultes handicapés et les ressources personnelles du bénéficiaire, de son conjoint(e) ou de son(sa) concubin(e).

Autrement dit notre jeune femme touchant 95 721 xfp d'AHH et son conjoint les 50 000 xfp du dispositif « *Aidant fetii* » leur revenu est désormais de 145 721 xfp par mois… Là, ils dépassent le montant plafond du RSPf de 97 346 xfp par couple !!!

Et voilà comment notre jeune femme perd les 36 885 xfp d'allocation complémentaire ressource et se retrouve avec une allocation de 54 836 xfp… quant à Monsieur il touche les 50 000xfp… Le couple est ainsi passé de 95 721 xfp à 104 386 xfp !

« *Aidant fetii* » vous avez dit !!!



J'ai conseillé au couple de divorcé, de séparer ainsi Madame pourra récupérer l'intégralité de son AHH et Monsieur garder l'indemnité « *Aidant fetii* »… ce qui évitera à notre jeune

femme de devoir faire la manche autour du marché pour boucler les fins de mois et pouvoir manger en adéquation avec les exigences de sa maladie !
On peut toujours espérer une modification de la Loi… mais en ces temps de préparation des élections… on a d'autres chats à fouetter…

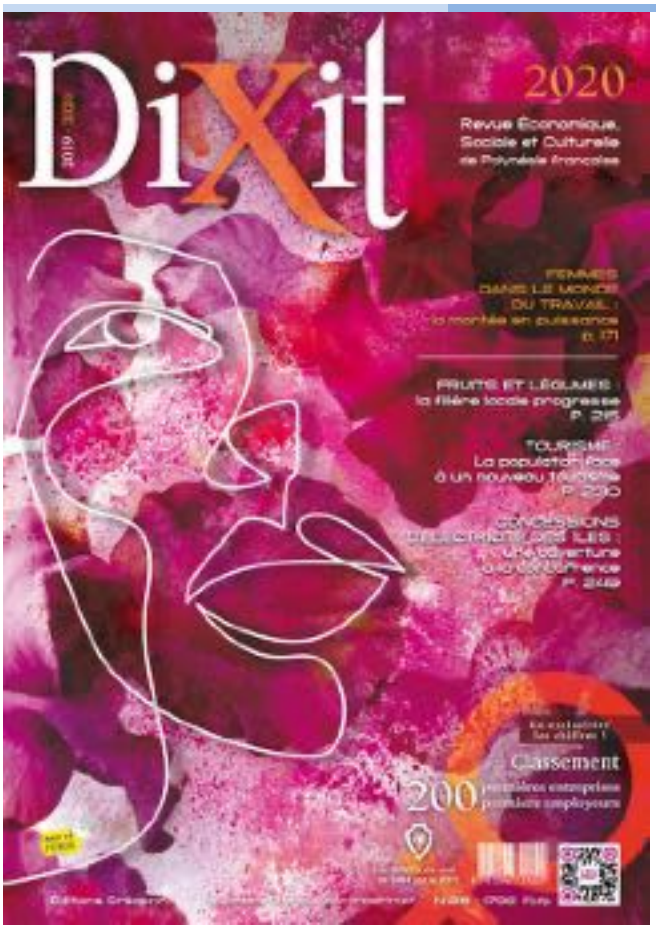
On marche sur la tête !!! Et ce n'est pas fini tant nos élus et aspirants élus vivent en culture hors sol !!!
Dans bien des parties du monde la grogne monte contre les inégalités sociales… Tahiti fait partie du monde !

DIXIT 2020…

EDITO

LA PARITE, UN CONCEPT A REVISITER

Le Dixit 2020 arrive… déjà consultable en ligne, il sera dans les librairies dans le courant de la semaine prochaine. Il fait cette année une large place à la parité femme/homme dans les entreprises : « *Garçons ou filles, homme ou femme, il n'y a que des individus fiable sou non* » Françoise Giroud.



Et si la bataille pour la parité Homme/Femme était en passe de devenir, d'ici une ou deux décennies, un combat dépassé ?
La montée en puissance des femmes dans le monde du travail à des postes de responsabilité est graduelle et constante en Polynésie. La volonté de parité affichée par les grandes entreprises cache un fait indéniable : les femmes gagnent leurs postes parce qu'elles le méritent. Plus diplômées que les hommes (lire à ce sujet les chiffres de l'Université p.174), de plus en plus entreprenantes (en 2019, 51 % des auto-entrepreneurs sont des femmes), les femmes avancent sans revendiquer davantage que ce qu'elles obtiennent parleurs compétences.
Cette facette de la réalité, parce qu'elle est prometteuse, ne saurait cacher d'autres aspects plus sombres du monde du travail, notamment les inégalités salariales qui perdurent dans certains secteurs (même si les écarts se réduisent) ou **le harcèlement sexuel,** un fléau encore peu dénoncé. Le sujet mériterait d'être inscrit dans les programmes de formation des entreprises.
Cette progression des femmes dans le monde du travail est aussi en partie accrue par la dégradation de la situation des hommes jeunes, de tous les milieux, par la déscolarisation et **les addictions** à l'alcool et **aux drogues.** Le manque de formation cantonne ceux qui souhaitent travailler dans le secteur ouvrier alors que le secteur des services progresse. Ces postes, de plus en plus occupés par des femmes, ont contribué à réduire l'écart entre hommes et femmes dans l'accès à l'emploi. Ce dossier nous aura appris que la préoccupation de la décennie à venir risque d'être la détérioration de la situation des jeunes hommes sur le marché du travail.
Ces mouvements évolutifs de fond de la société polynésienne ne justifieraient-ils pas la création d'un observatoire permanent pour en comprendre les causes et mettre en place des plans d'actions ?

Bonne lecture et bonne année 2020

Dominique MORVAN

© Créaprint – 2020

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

11 FEVRIER 2020 : N.D. DE LOURDES / JOURNEE MONDIALE DU MALADE

BRISER LES MURS DE NOS PEURS

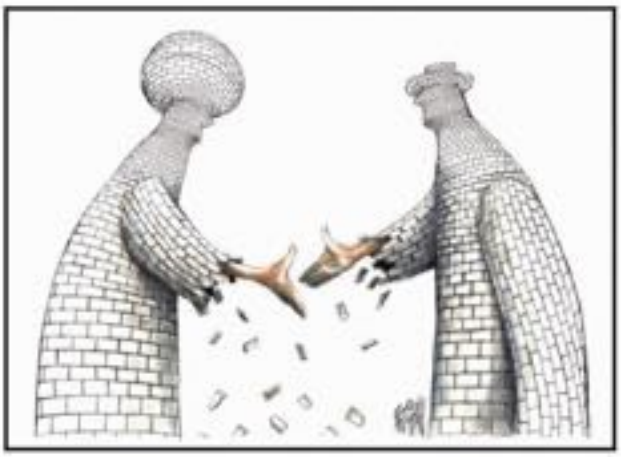
Il y a quelques jours je rencontrais des touristes qui revenaient pour la seconde fois à Tahiti ; leur premier séjour remontait à plus de 30 ans. Ils s'étonnaient du nombre incalculable de propriétés protégées par des murs… si bien qu'en longeant la côte Ouest on cherche les accès à la mer. Fini l'époque où on passait d'un *fare* à l'autre à travers une cocoteraie au gazon impeccablement entretenu !

Oui, **Tahiti n'échappe pas à la tendance mondiale : élever des murs, des barrières visibles ou invisibles.** Les raisons sont multiples : méfiance, peurs, rejet, haine, insécurité… Selon un dossier publié par l'ACAT[(1)]-France : le premier mur de l'ère moderne a été érigé en 1954 entre l'Algérie et le Maroc. Alors qu'on détruisait le mur de Berlin en 1989, on comptait 11 murs dans le monde. Aujourd'hui on en dénombre plus d'une cinquantaine [soit, au niveau planétaire, **40 000 km de murs sur**

les 250 000 km de frontières terrestres] ! Peur des terroristes, des migrants, des clandestins, haine interethnique… sont autant de motifs. [Source : *Humains - Magazine chrétien des droits de l'homme, n°12 – juillet-août 2019*]

Les murs invisibles sont encore plus nombreux : fermeture des frontières à certaines populations (la Corée du Nord interdit à ses ressortissants de quitter le pays), refus de visas aux citoyens de Pays inscrits sur une « *liste rouge* », reconduction à la frontière de certains « *sans papier* », interdiction aux Bengali et Pakistanais de confession musulmane d'entrer en Inde…

Et maintenant avec l'épidémie de coronavirus on entend des propos indignes -notamment à l'égard des asiatiques- semblables à ceux que l'on trouve dans les chroniques du Moyen-Age relativement à la peste, au choléra ou la lèpre !



Partout les murs témoignent d'un repli sur soi, d'un refus de s'ouvrir aux autres. Cette attitude devrait être inadmissible pour un chrétien. Souvenons-nous de ces deux paroles bibliques : « ***Grâce à la foi les murs de Jéricho tombèrent*** » (Hébreux 11,30) ; « ***Dans sa chair, le Christ a détruit le mur de la séparation : la haine*** » (Éphésiens 2,14).

Justement les maladies contagieuses ou chroniques incurables, celles qui nécessitent des soins palliatifs, les pathologies psychiques et celles qui sont liées à la vieillesse, les handicaps de toutes natures… sont autant de facteurs qui peuvent établir des murs entre le malade et les soignants, entre le malade et sa famille ou même entre le malade et toute une frange de population.

Je me souviens d'une femme qui souffrait d'une tendinite de la main et du poignet droit. Elle ne pouvait plus exercer son métier de laborantine, ni porter aucune charge et encore moins son bébé de neuf mois. Tout le monde, ses collègues, certains amis et même son mari pensaient qu'elle simulait sa souffrance. Ainsi des murs « *de silence, et de chuchotements* » se sont érigés ; jusqu'au jour où un de ses collègues a interrogé un grand laboratoire de recherche français. Les symptômes décrits correspondaient tout à fait à une maladie professionnelle reconnue en France, liée au maniement de pipettes doseuses non automatiques… Cela a suffi à faire tomber les murs !

Le Pape François, dans son message pour la XXVIII[ème] Journée mondiale du malade, attire l'attention sur la fragilité du malade : « *Lorsqu'elle est malade, la personne ressent que, non seulement son intégrité physique est compromise, mais aussi ses dimensions relationnelle, intellectuelle, affective et spirituelle.* ***Elle attend donc, en plus des thérapies, un soutien, une sollicitude, une attention… en somme, de l'amour****. En outre, aux côtés du malade, il y a une famille qui souffre et qui demande, elle aussi,* ***réconfort et proximité****.* » [*Message du Pape François pour la XXVIII[ème] journée mondiale du malade, §2]*

On parle beaucoup de « *la crise française du système de santé* » marquée historiquement par la démission d'un grand nombre de chefs de clinique. En fait cette crise touche de nombreux pays. Les difficultés d'accès aux soins, l'inégalité de la prise en charge des malades (dans les zones rurales par rapport aux zones urbaines), le manque de médecins, de lits d'hôpitaux… sont liés à l'inégale répartition des richesses. Les services de santé (aussi bien publics que privés) sont tributaires de l'économie, de la recherche de la rentabilité. Le progrès technique est mis au service du soin, de la diminution de la souffrance, et souvent de la guérison ; mais il a un coût ! C'est pourquoi le Saint Père exhorte les personnels soignants : « *Chers agents du monde de la santé, toute intervention diagnostique, préventive, thérapeutique, de recherche, de soin et de rééducation, s'adresse à* ***la personne malade, où le substantif " personne " prime toujours*** *sur l'adjectif "malade". Par conséquent,* ***votre action doit tendre constamment à la dignité et à la vie de la personne****, sans jamais céder à des actes de nature euthanasiste, de suicide assisté ou de suppression de la vie, pas même quand le stade de la maladie est irréversible.* (…) *Rappelons que* ***la vie est sacrée****, qu'elle appartient à Dieu et, par conséquent, qu'****elle est inviolable et qu'on ne peut en disposer****.* » [*ibid. §4*]

Toutes et tous, un jour ou l'autre, nous sommes confrontés à la maladie, au handicap, à la souffrance soit directement, soit par la situation d'un(e) de nos proches. En tant que chrétiens la référence au Christ souffrant, au Dieu de l'espérance est implicite. Comme Saint Paul le dit : « ***Dans toutes nos détresses, Dieu nous réconforte*** *; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu.* » (2 Corinthiens 1,4) **Ainsi, seront brisés les murs de nos peurs.**

Dominique SOUPÉ

(1) ACAT = Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

28EME JOURNEE MONDIALE DES MALADES

Le Mardi 11 Février, en la fête de Notre Dame de Lourdes aura lieu la 28ème journée mondiale du malade. À cette occasion, le Pape François a voulu adresser un message à ceux qui doivent affronter la maladie, la leur ou celle de leurs proches. Il rappelle dans un premier temps l'attitude d'accueil et de miséricorde sans réserve du Christ Jésus envers ces malades qui croisaient sa route ou que l'on déposait devant lui pour qu'il les guérisse : « *Jésus regarde l'humanité blessée. Lui, il a des yeux qui voient, qui s'aperçoivent, car ils regardent en profondeur. Il ne s'agit pas d'un regard rapide et indifférent, mais qui s'attarde et accueille tout l'homme, tout homme, dans sa condition de santé, sans écarter personne, mais en invitant chacun à entrer dans sa vie pour faire une expérience de tendresse* ». Le Saint Père invite ensuite à considérer non seulement la maladie au niveau médical, mais plus profondément la souffrance qui l'accompagne : « *Il existe diverses formes graves de souffrance : les maladies incurables et chroniques, les pathologies psychiques, celles qui nécessitent de la rééducation ou des soins palliatifs, les divers handicaps, les maladies de l'enfance et de la vieillesse… Dans ces circonstances, on ressent parfois un*

manque d'humanité et il apparaît alors nécessaire de personnaliser l'approche à l'égard du malade, non plus seulement en soignant mais aussi en prenant soin, pour une guérison humaine intégrale. Lorsqu'elle est malade, la personne… attend donc, en plus des thérapies, un soutien, une sollicitude, une attention… en somme, de l'amour. En outre, aux côtés du malade, il y a une famille qui souffre et qui demande, elle aussi, réconfort et proximité. » Ce défi de soulagement, de réconfort et de guérison, souligne le Saint Père, est porté par tous ceux et celles qui œuvrent de près ou de loin dans le monde de la santé et du corps médical auprès des malades : « *C'est dans cette œuvre de réconfort envers les frères malades que se situe le service du personnel de santé, médecins, infirmiers, agents sanitaires et administratifs, aides-soignants et volontaires* » Et il leur adresse un vibrant appel, une invitation : « *Chers agents du monde de la santé, toute intervention diagnostique, préventive, thérapeutique, de recherche, de soin et de rééducation, s'adresse à la personne malade, où le substantif "personne" prime toujours sur l'adjectif "malade". Par conséquent, votre action doit tendre constamment à la dignité et à la vie de la personne, sans jamais céder à des actes de nature euthanasiste, de suicide assisté ou de suppression de la vie, pas même quand le stade de la maladie est irréversible… La vie doit être accueillie, protégée, respectée et servie, de la naissance à la mort : c'est à la fois une exigence tant de la raison que de la foi en Dieu auteur de la vie. Dans certains cas, l'objection de conscience est pour vous le choix nécessaire pour rester cohérents au "oui" à la vie et à la personne*. »

À ce même propos, le Dimanche 2 Février avait lieu à la paroisse de Pirae une rencontre des membres de l'équipe d'aumônerie du centre hospitalier du Taaone, en présence de M^{gr} Jean Pierre et du curé de S^{te} Trinité qui assure la messe à la chapelle de l'hôpital une fois par mois. Plus d'une vingtaine de volontaires, sous la responsabilité du diacre Tom Mervin, se sont engagés à assurer auprès des malades et de leurs familles la présence réconfortante du Christ au moyen de la prière et des sacrements de l'Église. Ils assurent également si besoin est, l'accompagnement des défunts et de leurs familles, surtout quand ils sont originaires des îles. D'autres fidèles assurent de façon régulière ou à la demande ce même service pour les malades des cliniques Cardella et Paofai. Qu'ils et elles soient ici remerciés pour leur disponibilité et leur service. Alors, ce 11 Février, dans notre prière pour les malades et ceux qui souffrent, n'oublions pas ceux et celles qui, comme le bon Samaritain, savent s'approcher d'eux pour leur apporter par leur simple présence, ne serait-ce qu'un rien de réconfort !

M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2020

AUDIENCE GENERALE

LA LIBERTE VIENT DE L'HUMILITE

Le Pape a initié une nouvelle série de catéchèses sur les huit Béatitudes de l'Évangile selon saint Matthieu. Lors de l'audience générale du mercredi 5 février, le Saint-Père est revenu sur la première d'entre elles : « *Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous abordons aujourd'hui la première des huit Béatitudes de l'Évangile de Matthieu. Jésus commence à proclamer son chemin du bonheur par une annonce paradoxale : « *Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux* » (5,3). Une voie surprenante et un étrange objet de béatitude : la pauvreté.

Nous devons nous demander : qu'est-ce qu'on entend ici par « *pauvres* » ? Si Matthieu n'employait que ce mot, il aurait simplement une signification économique, c'est-à-dire qu'il indiquerait les personnes qui ont peu ou qui n'ont pas du tout de moyens de subsistance et qui ont besoin de l'aide des autres. Mais l'Évangile de Matthieu, à la différence de celui de Luc, parle de « *pauvres de cœur* ». Que veut-il dire ? L'esprit (en français : le cœur, ndr) selon la Bible, est le souffle de la vie que Dieu a communiqué à Adam ; c'est notre dimension la plus intime, disons la dimension spirituelle, la plus intime, celle qui fait de nous des personnes humaines, le noyau profond de notre être. Alors les « *pauvres de cœur* » sont ceux qui sont et qui se sentent pauvres, mendiants, dans l'intime de leur être. Jésus les proclame heureux, parce que c'est à eux qu'appartient le Royaume des cieux.

Combien de fois nous a-t-on dit le contraire ! Il faut être quelque chose dans la vie, être quelqu'un… Il faut se faire un nom… C'est de là que nait la solitude et la tristesse : si je dois être « *quelqu'un* », je suis en compétition avec les autres et je vis dans la préoccupation obsessionnelle de mon ego. Si je n'accepte pas d'être pauvre, je prends en haine tout ce qui me rappelle ma fragilité. Parce que cette fragilité m'empêche de devenir une personne importante, un riche non seulement d'argent, mais de réputation, de tout.

Toute personne, face à elle-même, sait bien que, quel que soit le mal qu'elle se donne, elle reste toujours radicalement incomplète et vulnérable. Il n'existe pas de maquillage pour couvrir cette vulnérabilité. Chacun de nous est vulnérable, à l'intérieur. Il doit voir où. Mais comme on vit mal, si l'on refuse ses propres limites ! On vit mal. On ne digère pas sa limite, elle est là. Les personnes orgueilleuses ne demandent pas d'aide, ne peuvent pas demander d'aide, il ne leur vient pas à l'esprit de demander de l'aide parce qu'elles doivent montrer qu'elles sont auto-suffisantes. Et combien parmi elles ont besoin d'aide, mais l'orgueil empêche de demander de l'aide.

Et comme il est difficile d'admettre une erreur et de demander pardon ! Quand je donne un conseil aux jeunes époux, qui me demandent comment bien vivre leur mariage, je leur dis : « *Il y a trois mots magiques : s'il te plaît, merci, excuse-moi* ». Ce sont des mots qui viennent de la pauvreté de cœur. Il ne faut pas être envahissant, mais demander la permission : « *Que penses-tu de faire ceci ?* », ainsi il y a un dialogue en famille, l'épouse et l'époux dialoguent. « *Tu as fait cela pour moi, merci, j'en avais besoin* ». Et puis on fait toujours des erreurs, on glisse : « *Excuse-moi !* ». Et en général, les couples, les jeunes ménages, ceux qui viennent ici et ils sont nombreux, me disent : « *Le troisième est le plus difficile* », s'excuser, demander pardon. Parce que l'orgueilleux n'y arrive pas. Il ne peut pas s'excuser : il a toujours raison. Il n'est pas pauvre de cœur. En revanche, le Seigneur ne se lasse jamais de pardonner ; c'est nous qui nous lassons de demander pardon. (cf. Angelus, 17 mars 2013). La lassitude de demander pardon : c'est une mauvaise maladie !

Pourquoi est-il difficile de demander pardon ? Parce que cela humilie notre image hypocrite. Et pourtant, vivre en cherchant à occulter nos propres carences est fatigant et angoissant. Jésus-Christ nous dit : être pauvre est une occasion de grâce : et il nous montre l'issue de cette lassitude. Nous avons reçu le droit d'être pauvres de cœur, parce que c'est là le chemin du Royaume de Dieu.

Mais il faut redire quelque chose qui est fondamental : nous ne devons pas nous transformer pour devenir pauvres de cœur, nous ne devons faire aucune transformation parce que nous le sommes déjà ! Nous sommes pauvres… ou, plus clairement : nous sommes de « *pauvres types* » de cœur ! Nous avons besoin de tout. Nous sommes tous pauvres de cœur, nous sommes des mendiants. C'est la condition humaine.

Le Royaume de Dieu appartient aux pauvres de cœur. Il y a ceux qui ont les royaumes de ce monde : ils ont des biens et ils ont le confort. Mais ce sont des royaumes qui prennent fin. Le pouvoir des hommes, même les empires les plus grands, passent et disparaissent. Nous voyons si souvent aux nouvelles télévisées ou dans les journaux que tel gouvernant fort, puissant, ou tel gouvernement qui existait hier et qui n'existe plus aujourd'hui, est tombé. Les richesses de ce monde passent, même l'argent. Les personnes âgées nous enseignaient que le linceul n'avait pas de poche. C'est vrai. Je n'ai jamais vu, derrière un cortège funèbre, un camion pour le déménagement : personne n'emporte rien avec soi. Ces richesses restent ici.

Le Royaume de Dieu appartient aux pauvres de cœur. Il y a ceux qui ont les royaumes de ce monde, ils ont des biens et ils ont le confort. Mais nous savons comment ils finissent. Règne vraiment celui qui sait aimer le véritable bien plus que lui-même. Et c'est cela, le pouvoir de Dieu.

En quoi le Christ s'est-il montré puissant ? Parce qu'il a su faire ce que les rois de la terre ne font pas : donner sa vie pour les hommes. Et c'est cela, le vrai pouvoir. Le pouvoir de la fraternité, le pouvoir de la charité, le pouvoir de l'amour, le pouvoir de l'humilité. Voilà ce qu'a fait le Christ.

C'est en cela qu'est la vraie liberté : celui qui a ce pouvoir de l'humilité, du service, de la fraternité est libre. La pauvreté dont les Béatitudes font l'éloge est au service de cette liberté.

Parce qu'il y a une pauvreté que nous devons accepter, celle de notre être, et une pauvreté que nous devons, en revanche, chercher, la pauvreté concrète, des choses de ce monde, pour être libres et pouvoir aimer. Nous devons toujours chercher la liberté du cœur, celle qui plonge ses racines dans la pauvreté de notre être.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

28EME JOURNEE MONDIALE DES MALADES

SE METTRE SOUS LE REGARD DE JESUS

Le message du Pape François pour la 28e Journée mondiale du malade, prévue le 11 février prochain, est centré sur les paroles de Jésus : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et je vous soulagerai* » (Mt 11,28) ; un message dans lequel le Saint-Père rappelle notamment que le droit à la vie est le « *vrai droit humain* ». Il y met aussi en garde contre les manipulations politiques de l'assistance médicale.

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS
À L'OCCASION DE LA
XXVIIIe JOURNÉE MONDIALE DU MALADE 2020
11 février 2020

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » (Mt 11,28)

Chers frères et sœurs,

1. Les paroles que Jésus prononce : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* » *(Mt* 11,28) indiquent le mystérieux chemin de la grâce qui se révèle aux simples et qui offre un soulagement à ceux qui peinent et qui sont fatigués. Ces mots expriment la solidarité du Fils de l'homme, Jésus-Christ, face à une humanité affligée et souffrante. Que de personnes souffrent dans leur corps et dans leur esprit ! Il appelle tous les hommes à aller vers lui, « v*enez à moi* », et il leur promet soulagement et repos. « *Quand Jésus dit cela, il a face à lui les personnes qu'il rencontre chaque jour sur les routes de Galilée : tant de gens simples, pauvres, malades, pécheurs, exclus par le poids de la loi et du système social oppressif... Ces personnes l'ont sans cesse poursuivi pour écouter sa parole – une parole qui donnait l'espérance* » (*Angélus*, 6 juillet 2014).

En cette XXVIIIème Journée Mondiale du Malade, Jésus adresse son invitation aux malades et aux opprimés, aux pauvres qui savent bien qu'ils dépendent entièrement de Dieu et qui, blessés par le poids des épreuves, ont besoin de guérison. Jésus-Christ, n'impose pas de lois à ceux qui vivent l'angoisse de leur propre situation de fragilité, de douleur et de faiblesse, mais il offre sa miséricorde, c'est-à-dire sa personne qui les réconforte. Jésus regarde l'humanité blessée. Lui, il a des yeux qui voient, qui s'aperçoivent, car ils regardent en profondeur. Il ne s'agit pas d'un regard rapide et indifférent, mais qui s'attarde et accueille tout l'homme, tout homme, dans sa condition de santé, sans écarter personne, mais en invitant chacun à entrer dans sa vie pour faire une expérience de tendresse.

2. Pourquoi Jésus-Christ nourrit-il ces sentiments ? Parce qu'il s'est fait faible lui-même, faisant ainsi l'expérience de la souffrance humaine et recevant à son tour le réconfort du Père. De fait, seul celui qui fait personnellement cette expérience saura être un réconfort pour l'autre. Il existe diverses formes graves de souffrance : les maladies incurables et chroniques, les pathologies psychiques, celles qui nécessitent de la rééducation ou des soins palliatifs, les divers handicaps, les maladies de l'enfance et de la vieillesse… Dans ces circonstances, on ressent parfois un manque d'humanité et il apparaît alors nécessaire de personnaliser l'approche à l'égard du malade, non plus seulement en *soignant* mais aussi en *prenant soin*, pour une guérison humaine intégrale. Lorsqu'elle est malade, la personne ressent que, non seulement son intégrité physique est compromise, mais aussi ses dimensions relationnelle, intellectuelle, affective et spirituelle. Elle attend donc, en plus des thérapies, un soutien, une sollicitude, une attention… en somme, de l'amour. En outre, aux côtés du malade, il y a une famille qui souffre et qui demande, elle aussi, réconfort et proximité.

3. Chers frères et sœurs malades, la maladie vous place d'une façon toute particulière parmi ceux qui sont « *fatigués et opprimés* », ceux qui attirent le regard et le cœur de Jésus. C'est de là que vient la lumière pour vos moments d'obscurité,

l'espérance pour votre réconfort. Il vous invite à aller à lui : « *Venez* ». En lui, en effet, les inquiétudes et les interrogations qui surgissent en vous, dans cette "*nuit*" du corps et de l'esprit, trouveront de la force pour être traversées. Certes, le Christ ne nous a pas donné de recettes, mais, par sa passion, sa mort et sa résurrection, il nous libère de l'oppression du mal.
Dans votre condition, vous avez certainement besoin d'un lieu pour vous réconforter. L'Église veut être toujours davantage et toujours mieux l'"*auberge*" du bon Samaritain qu'est le Christ (cf. *Lc* 10,34), à savoir la maison où vous pouvez trouver sa grâce, qui s'exprime par la familiarité, l'accueil, le soulagement. Dans cette maison, vous pourrez rencontrer des personnes qui, guéries par la miséricorde de Dieu dans leur fragilité, sauront vous aider à porter la croix en faisant de leurs propres blessures des ouvertures par lesquelles regarder l'horizon au-delà de la maladie et recevoir la lumière et l'air pour votre vie.
C'est dans cette œuvre de réconfort envers les frères malades que se situe le service du personnel de santé, médecin, infirmiers, agents sanitaires et administratifs, aides-soignants et volontaires qui, par leur compétence, agissent en faisant sentir la présence du Christ, qui offre sa consolation et se charge de la personne malade en soignant ses blessures. Mais, eux aussi, sont des hommes et des femmes, avec leurs fragilités et leurs maladies. Pour eux, en particulier, s'applique ce propos selon lequel « *une fois que nous avons reçu le repos et le réconfort du Christ, nous sommes appelés à notre tour à devenir repos et réconfort pour nos frères, avec une attitude douce et humble, à l'imitation du Maître* » (*Angélus*, 6 juillet 2014).
4. Chers agents du monde de la santé, toute intervention diagnostique, préventive, thérapeutique, de recherche, de soin et de rééducation, s'adresse à la personne malade, où le substantif "personne" prime toujours sur l'adjectif "*malade*". Par conséquent, votre action doit tendre constamment à la dignité et à la vie de la personne, sans jamais céder à des actes de nature euthanasiste, de suicide assisté ou de suppression de la vie, pas même quand le stade de la maladie est irréversible.
Dans l'expérience de la limite et même de l'échec possible de la science médicale face à des cas cliniques toujours plus problématiques et à des diagnostics funestes, vous êtes appelés à vous ouvrir à la dimension transcendante, qui peut vous offrir le sens plénier de votre profession. Rappelons que la vie est sacrée, qu'elle appartient à Dieu et, par conséquent, qu'elle est inviolable et qu'on ne peut en disposer (cf. Instr. *Donum vitae*, n. 5 ; Enc. *Evangelium vitae*, n. 29-53). La vie doit être accueillie, protégée, respectée et servie, de la naissance à la mort : c'est à la fois une exigence tant de la raison que de la foi en Dieu auteur de la vie. Dans certains cas, l'objection de conscience est pour vous le choix nécessaire pour rester cohérents au "*oui*" à la vie et à la personne. En tout cas, votre professionnalisme, animé par la charité chrétienne, sera le meilleur service rendu au vrai droit humain : le droit à la vie. Quand vous ne pouvez pas guérir, vous pouvez toujours soigner grâce à des gestes et à des procédures qui apportent soulagement et réconfort au malade.
Hélas, dans certains contextes de guerre et de conflit violent, le personnel de santé et les structures qui s'occupent de l'accueil et de l'assistance des malades sont pris pour cibles. Dans certaines zones, le pouvoir politique aussi prétend manipuler l'assistance médicale en sa faveur, limitant la juste autonomie de la profession sanitaire. En réalité, attaquer ceux qui se consacrent au service des membres souffrants du corps social ne profite à personne.
5. En cette XXVIII[ème] Journée Mondiale du Malade, je pense aux nombreux frères et sœurs qui, dans le monde entier, n'ont pas la possibilité d'accéder aux soins, parce qu'ils vivent dans la pauvreté. Je m'adresse donc aux institutions sanitaires et aux Gouvernants de tous les pays du monde, afin qu'ils ne négligent pas la justice sociale au profit de l'aspect économique. Je souhaite qu'en conjuguant les principes de solidarité et de subsidiarité, il soit possible de coopérer pour que tous aient accès aux soins appropriés pour sauvegarder et retrouver la santé. Je remercie de tout cœur les volontaires qui se mettent au service des malades, en allant souvent suppléer les carences structurelles et en reflétant, par des gestes de tendresse et de proximité, l'image du Christ bon Samaritain.
Je confie à la Vierge Marie, Santé des malades, toutes les personnes qui portent le poids de la maladie, avec leurs familles, ainsi que tous les personnels de santé. Je vous assure que je suis proche de vous tous dans la prière et je vous envoie de grand cœur la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 3 janvier 2020,
Mémoire du Saint Nom de Jésus.

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 FEVRIER 2020 – 5[EME] DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 58,7-10)*

Ainsi parle le Seigneur : Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi. – Parole du Seigneur.

Psaume 111 (112)*.4-5, 6-7, 8a.9*

Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.
L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.

Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.
Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.

Son cœur est confiant, il ne craint pas.
À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1Co 2,1-5)*

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de

la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 8, 12)*

Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 13-16)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous appelle aujourd'hui à être « sel de la terre et lumière du monde »… Tournons-nous vers lui, qui est la Lumière, et laissons la prière renouveler notre cœur et notre regard.

À tous tes disciples, que tu envoies dans le monde, donne d'être porteur de ta lumière, nous t'en prions !

À tous les messagers de l'Évangile par l'écrit, par la parole, par l'image, donne d'être porteurs de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui marche dans la nuit de l'épreuve et du doute, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui se voient rejetés, incompris, exclus, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À ceux qui accompagnent leurs frères à l'occasion des grands évènements de la vie : baptême, mariage, deuil… donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

À notre communauté, à qui tu confies d'annoncer, « *dans sa faiblesse* », l'Évangile des Béatitudes, donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

Dieu de lumière, tu nous appelles, en ton Fils à être ton Église parmi les hommes ; Maintiens notre saveur et notre lumineuse vitalité : alors, notre terre, en nous goûtant, et notre monde, en nous voyant, rendrons gloire à ton Nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au cours de ces dimanches, la liturgie propose ce que l'on appelle le *Discours sur la montagne*, dans l'Évangile de Matthieu. Après avoir présenté les Béatitudes dimanche dernier, aujourd'hui il met l'accent sur les paroles de Jésus décrivant la mission de ses disciples dans le monde (cf. Mt 5,13-16). Il utilise les métaphores du *sel* et de la *lumière* et ses paroles s'adressent aux disciples de toutes les époques, et donc à nous aussi.

Jésus nous invite à être un reflet de sa lumière, à travers le témoignage des bonnes œuvres. Et il dit : « *Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux* » (Mt 5,16). Ces paroles soulignent que nous sommes reconnaissables comme véritables disciples de Celui qui est la Lumière du monde, non pas dans les paroles, mais dans nos œuvres. En effet, c'est avant tout notre comportement — dans le bien ou dans le mal — qui laisse une trace chez les autres. Nous avons donc un devoir et une responsabilité pour le don reçu : nous ne devons pas garder la lumière de la foi, qui est en nous au moyen du Christ et de l'action du Saint-Esprit, comme si elle était notre propriété. Au contraire, nous sommes appelés à la faire resplendir dans le monde, à la donner aux autres à travers les œuvres bonnes. Combien le monde a besoin de la lumière de l'Évangile qui transforme, guérit et garantit le salut à ceux qui l'accueillent ! Nous devons apporter cette lumière à travers nos bonnes œuvres.

En se donnant, la lumière de notre foi ne s'éteint pas, mais se renforce. Elle peut au contraire disparaître, si nous ne l'alimentons pas à travers l'amour et les œuvres de charité. Ainsi, l'image de la *lumière* rencontre celle du *sel*. La page évangélique nous dit en effet qu'en tant que disciples du Christ, nous sommes également « *le sel de la terre* » (v.13). Le sel est un élément qui, tout en donnant de la saveur, préserve les aliments de l'altération et de la corruption — à l'époque de Jésus, il n'y avait pas de réfrigérateurs ! —. Par conséquent, la mission des chrétiens dans la société est de donner de la « *saveur* » à la vie avec la foi et l'amour que le Christ nous a donnés, et dans le même temps, de tenir éloignés les germes polluants de l'égoïsme, de l'envie, de la médisance et ainsi de suite. Ces germes abîment le tissu de nos communautés, qui doivent au contraire resplendir comme des lieux d'accueil, de solidarité, de réconciliation. Pour remplir cette mission, il faut que nous soyons nous-mêmes les premiers libérés de la dégénérescence corruptrice des influences mondaines, contraires au Christ et à l'Évangile ; et cette purification ne finit jamais, elle doit se faire continuellement, elle doit se faire tous les jours !

Chacun de nous est appelé à être *lumière et sel* dans son cadre de vie quotidien, persévérant dans la tâche de régénérer la réalité humaine dans l'esprit de l'Évangile et dans la perspective du Royaume de Dieu. Que la protection de Marie, première disciple de Jésus, et modèle des croyants qui vivent leur vocation et leur mission chaque jour dans l'histoire ; nous vienne toujours en aide. Que notre Mère nous aide à nous laisser toujours purifier et illuminer par le Seigneur, pour devenir à notre tour « *sel de la terre* » et « *lumière du monde* ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- Si tu partages le pain que Dieu te donne,
avec celui qui est ta propre chair,
la nuit de ton amour sera lumière de midi. *(bis)*
Alors de ton cœur pourra sourdre une eau vive,
l'eau vive qui abreuve la terre de demain,
l'eau vive qui abreuve la terre de Dieu.

2- Si tu abats les murs entre les hommes,
si tu pardonnes à ton frère ennemi,
la nuit de ta passion sera lumière de midi. *(bis)*
Alors de ton pain, pourra vivre une Église,
l'Église qui rassemble la terre de demain,
l'Église qui rassemble la terre de Dieu.

KYRIE : *Roger NOUVEAU*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bénis sois tu Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour nous les hommes.

ACCLAMATION *: Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu est amour, Dieu est lumiere, Dieu notre Père.

OFFERTOIRE :

R- Partager ton pain, partager ta vie
Partager tes joies, partager tes peines
Partager, toujours partager

1- Qu'il y ait sur ton chemin du soleil ou des nuages.
Qu'il y ait sur ton chemin de la boue
ou bien des fleurs, partage

2- Qu'il y ait dans ta vie plein de chansons et de danses.
Qu'il y ait dans ta vie l'espérance ou bien la peur, partage

3- Et le long de ton chemin, et le long de ton voyage
Sans attendre demain, donne ton cœur et ta main, partage

SANCTUS *: Roger NOUVEAU*

ANAMNESE : *Petiot III*

PATER : *récité*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Outou te miti e te maramarama na teie nei ao *(na te ao nei)*.

1- Ia riro outou ei ite o no'u i mua i te taata,
e to'u here e to'u aroha, o vau Iesu te ea, te ora.

ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous allons vers Toi.
Ta Bonne Nouvelle nous met le cœur en joie. *(bis)*

1- Nous marchons vers ton autel où nous attend ton pardon.
Répondant à ton appel, Nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de Toi.
Donne-nous, Seigneur, l'amour. Donne-nous la joie.

KYRIE : *Dédé III – MH - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Lumière des cœurs droits,
le juste s'est levé dans les ténèbres.

ACCLAMATION *: MHN n°4 p.29*

Alléluia, Alléluia, Salut Puissance et Gloire au Seigneur,
Alléluia, alléluia, Salut Puissance et Gloire au Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Léon MARERE*

Teie mai nei ta matou nei mau pure, i mua ia'oe e te Atua e,
a hi'o aroha mai 'oe to nuna'a, mai te au i te rahi,o to'oe na aroha.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to'oe ora nei,
ma te haamaitaira'a oia iana e, te tumu te poiete,
no te mau mea to'a, te tumu te poiete, no te mau mea to'a.
E au mau taea'e, a pupu atu outou, i to outou na tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua a.

SANCTUS *: Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'aua,
e faaite ia matou, to oe pohera'a, e to'oe tiafaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i raa mai.

PATER : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION :

1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

2- O Vierge Immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donnes Jésus et qui m'unis à lui,
ô mère laisses-moi reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi me languis,
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui rien que pour aujourd'hui

ENVOI : *MHN 226*

Ma te 'oaoa e te himene mo'a,
o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei,
Ia ora na Ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou metua piha iho ia Iesu,
Oe to matou ara'i.
A tau a pure no matou, a tau a pure no matou.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 FEVRIER 2020

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG FRAHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 9 FEVRIER 2020

5ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert
Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces pour Rita ;

LUNDI 10 FEVRIER 2020

Sainte Scholastique, sœur de Saint Benoît, vierge, moniale + 543 au Mont Cassin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Marie-Hélène BRIGNOLI ;

MARDI 11 FEVRIER 2020

Notre-Dame de Lourdes (1858) - vert

28EME JOURNEE MONDIALE DU MALADE

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Jenna ESTALL – Familles ESTALL et ARAI ;

MERCREDI 12 FEVRIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Frère Chadwick BRUNEAU ;
12h00 : **Messe** : intention particulière… pour Henri ;

JEUDI 13 FEVRIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Élodie (anniversaire) et tous les enfants de la terre ;

VENDREDI 14 FEVRIER 2020

Saint Cyrille, moine + 869 à Rome, et son frère Saint Méthode, évêque de Moravie [Tchécoslovaquie] + 885 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles LIU KS, URSINS et OHARA ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 15 FEVRIER 2020

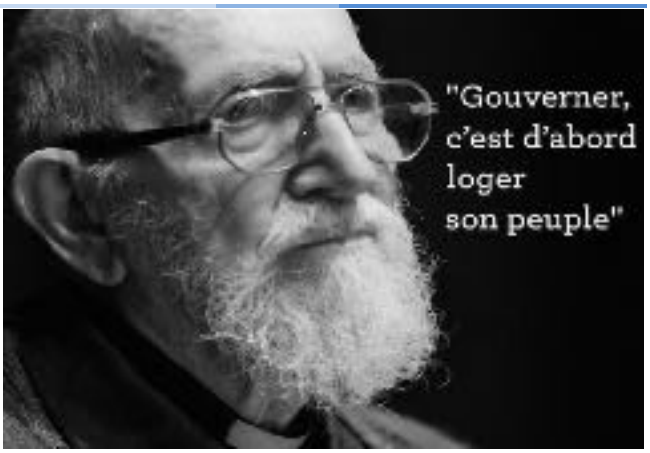
En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Henriette GARBUTT et les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Thérèse et Amin YEN – action de grâces ;

DIMANCHE 16 FEVRIER 2020

6ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert
Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;



LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 9 février à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Mercredi 12 février à 17h : Répétition de la Chorale au presbytère ;

Vendredi 14 février à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 16 février à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2020
Dimanche 16 février 2020 – 6ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMOUR !!!

IL Y AVAIT LA CORSE AVEC SES « *MORTS ELECTEURS* »…

IL Y A DESORMAIS LA POLYNESIE AVEC SES « *MORTS PATIENTS* »

En fin de semaine dernière, nous est parvenu un courrier de la Trésorerie du C.H.P.f daté du 14 novembre 2019. L'objet de ce courrier était une consultation aux Urgences du 21 octobre 2019 d'une personne sans toit domiciliée à l'Accueil Te Vai-ete. Le patient n'ayant pas de droit ouvert, la procédure de l'ouverture des droits en urgence avait été mise en place. Cette procédure impliquant que le patient régularise son dossier dans les dix jours.
La régularisation n'ayant pas été faite dans les délais, un « *titre de recette* » d'un montant de 3 600 xfp a été émis par la trésorerie du C.H.P.f. Jusque-là, rien d'extraordinaire ! Nous allions procéder au virement depuis le compte de l'Accueil.

Mais un détail nous dérangeait ! N'avions-nous pas enterré il y a quelque temps le dit patient ? Nous nous sommes, alors, rapproché du service de l'état-civil de Papeete : « *Pourriez-vous vérifier si Mr XXX xxx, né le jj/mm/1944 à Papeete est toujours vivant ?* » Réponse : « *Il est décédé le 10 avril 2004 !* »
C'est alors que nous avons adressé ce courrier aux différentes instances concernées par le sujet :

Bonjour,

C'est avec beaucoup d'attention que j'ai reçu le titre de recette ci-joint de la trésorerie du CHPf pour Mr xxx XXX né le jj/mm/1944… pour des soins pratiqués le 21/10/2019…
Je prends en charge les personnes sans domicile fixe… Mr xxx XXX était bien l'un d'eux… mais depuis le 10/04/2004… il demeure, de façon stable, au cimetière de l'Uranie (cf. acte de décès n°160 - Papeete ci joint).
Bien que nous ne soyons plus dans les délais permettant un "recours sur le bien-fondé du présent titre" Mr XXX xxx pourra t-il être exempté de payer ces soins, probablement prodigués par erreur sur sa dépouille !!!
Me tenant à votre disposition pour de plus amples informations, si nécessaire !!!

Père Christophe

Pas de réponse à ce jour…

HUMEURS…

27,37%

Peu avant les célébrations de Noël, Mgr Jean-Pierre, Archevêque de Papeete, rappelait que la mission de l'Accueil Te Vai-ete est une mission de l'Église et qu'elle devait se poursuivre… notamment le projet de construction de l'Accueil Te Vai-ete api.
Des propos qu'il a repris dans le « *Point pastoral* » paru dans le dernier Semeur tahitien : « *Te Vai-ete – pour moi Te Vai-ete c'est clair : l'engagement au service des plus pauvres, c'est l'une des priorités de l'Église et le diocèse ne saurait ignorer ce qui s'est fait déjà depuis 25 ans. Ce que j'aime bien, c'est qu'il y a beaucoup de laïcs qui se sont engagés. Comme l'explique le Père Christophe, Te Vai-ete ce n'est pas l'affaire de Père Christophe, et le nouveau centre serait géré par un laïc. Le contrat concernant l'actuel court encore un an, après ce sera fini. Dans l'année qui vient il va falloir donc trouver une solution* ». (Semeur tahitien n°1 – janvier 2020 p.5)
Suite à cet engagement fort de notre archevêque, les fidèles ont remis « *la main à la poche* » mais si les petites rivières font les grands fleuves, la somme nécessaire à la réalisation de ce projet – bien que modeste par rapport aux projets monumentaux annoncés par le Pays : entre 400 et 700 millions – est loin d'être atteinte : 150 millions !

Il y a trois semaines, nous recevons un appel téléphonique de Mr Albert MOUX : « *Bonjour mon père, où en êtes-vous de votre projet de construction du nouvel Accueil Te Vai-ete* ». Nous lui expliquons brièvement la situation : absence de terrain, 20 millions en caisse,… « *Bien, sachez que je m'engage à vous soutenir d'une façon conséquente !* » Il nous laisse son n° de portable…

En début de semaine, nous nous retrouvons dans son bureau, au siège de ses entreprises, sur la R.D.O. C'est un homme plein d'enthousiasme qui nous parle de ses projets, de ses passions… de sa passion pourrions-nous dire : la dignité de tout homme.

On parle bien sûr de Va'a, une passion et une fierté pour lui, mais avant tout un chemin d'éducation pour la jeunesse polynésienne. Un patron à l'ancienne, avec cette vision un peu patriarcale qui a souci bien sûr de la réussite de ses entreprises mais sans jamais sacrifier l'homme, ceux qui travaillent au sein de ses entreprises…

Transparait dans ses propos, un homme de conviction strict avec ceux qui l'entourent comme avec lui-même… se souvenant de ses origines modestes… plein de confiance en l'homme polynésien, homme doux gentil et respectueux quand il est considéré.

Puis nous arrivons au terme de notre visite en abordant l'objet de la rencontre : le projet de l'Accueil Te Vai-ete. Il écoute attentivement le bref exposé que nous lui faisons… il nous pose quelques questions puis simplement nous dit : « *Voilà, je m'engage à vous donner, là maintenant, 20 millions… je suis sûr que d'autres me suivrons ! Continuez ce que vous faite ! Il faut aider ces hommes et ses femmes à se relever, à retrouver une dignité* »

Certains en lisant ces lignes se diront : « *Père écrit cela parce qu'il a reçu 20 millions* ». Vous nous connaissez suffisamment pour savoir que notre liberté est sacrée, et que ce n'est pas pour de l'argent – quelques soient nos besoins – que nous nous tairons. Les dons que nous avons reçu jusqu'à présent, ont tous été faits avec le cœur et c'est bien cela le plus important à nos yeux. L'implication de chaque personne doit se faire après une prise de conscience de la réalité de la situation qui nous crève les yeux chaque jour. C'est ce que vient de démontrer Mr Albert MOUX en tendant la main avec Amour et respect envers son prochain, car, encore une fois, il n'a pas oublié d'où il vient, ni les sacrifices et les efforts qu'il a du faire pour aujourd'hui être un patron aimé et respecté de ses employés, ses équipes.

Non ! Nos propos sont sincères… nous avons été vraiment frappé de rencontrer un homme profondément soucieux de l'avenir des polynésiens… se souvenant de ses origines modestes et reconnaissant à la Polynésie de lui avoir permis d'être ce qu'il est aujourd'hui !

Reste à souhaiter que son pari : « *En participant de façon conséquente à ce projet, je suis sûr que d'autres me suivront… il suffit de 4 ou 5 donateurs !* »

A bon entendeur… pour que nos frères et nos sœurs qui vivent dans la rue puissent bénéficier d'une structure d'accueil digne de ce nom, avec un centre médical, des douches, des salles de cours pour proposer des formations et activités…. Autant de chose que nous faisons déjà sans local dédié !!!

EN ROUTE VERS LA REINSERTION…

« *Le S.E.F.I remercie l'organisme de formation "Horizons Francophone" et l'ensemble des partenaires et adresse aux stagiaires ses félicitations et encouragements pour la suite de leur projet professionnel* ».

© Sefi – 2020

****

Un grand « *Mauruuru roa* » à Horizon-francophone pour le travail accompli et au SEFI de croire en ces jeunes de la rue !!!

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DANS UN MOIS : ELECTIONS MUNICIPALES 2020

SE FAIRE ELIRE : POUR LE PRESTIGE OU POUR SERVIR LE PEUPLE ?

On parle beaucoup d'élections ces temps-ci : élections législatives au Royaume Uni (12 décembre 2019) ; élections en Thuringe (5 février) ; élections générales en Irlande (8 février) ; élections primaires des présidentielles aux USA ; et bien sûr les élections municipales en France (15 et 22 mars).

On remarque que lorsqu'un Parti Politique obtient la majorité lors d'élections législatives l'opposition se trouve souvent « *muselée* » et ne peut faire entendre les avis d'une frange de la population qui s'oppose à l'adoption de certaines lois. On le voit en Grande Bretagne où le Brexit a été largement refusé en Écosse et en Irlande du Nord, le Premier Ministre fort de « *sa majorité* » au Parlement fait fi des aspirations écossaises et irlandaises.

En Thuringe (*Land* du Centre-Est de l'Allemagne) l'alliance du Parti Libéral (FDP) avec le parti d'extrême-droite (AFD) a fait scandale tant en Allemagne qu'en Europe. Suite à l'intervention de la chancelière allemande qui a qualifié « *d'acte impardonnable* » cette alliance *contre nature,* le nouvel élu a démissionné provoquant ainsi de nouvelles élections !

Aux États-Unis les « *grands électeurs* » peuvent élire un Président qui a obtenu moins de voix effectives que son adversaire, cela ne choque pas les Américains puisque c'est l'application stricte de la loi électorale en vigueur.

En France, lors des élections présidentielles, le vote par défaut d'un certain nombre d'électeurs peut amener à l'Élysée un Président qui n'aurait pas été élu face à un autre adversaire. Souvenons-nous des *duels* J. Chirac – J.M. Le Pen (en 2002) et E. Macron – M. Le Pen (en 2017). De plus la conjugaison des élections présidentielles et législatives conduit à une majorité présidentielle qui obtient pratiquement les pleins pouvoirs. Le

Président peut donc -théoriquement- faire voter par « *ses* » députés toutes les lois qu'il « *a décidé de faire passer coûte que coûte* » ! **Peut-on parler encore de démocratie ?** D'où les manifestations à n'en plus finir, l'émergence de « *gilets jaunes* », les grèves interminables à répétition… **Le pouvoir central reste insensible aux « *doléances* »** des Français. Les « *simulacres* » de consultations populaires, de commissions consultatives, de « *Grenelle* » de ceci ou cela… n'influent en rien la politique gouvernementale… Le « *bulldozer présidentiel* » passe (y compris sur les manifestants !). La démocratie semble « *captive* » d'**un pouvoir au service des « *lobbys* ».** Heureusement des scandales financiers, des mésententes au sein de la majorité viennent gripper la machine présidentielle…

Le **projet de loi sur la bioéthique**[1] est un exemple grave de déni de démocratie, puisque les avis de collectifs de médecins, ceux de groupes de chercheurs, de responsables religieux ou d'associations de parents et de familles… n'ont aucunement été pris en compte.

Quant au **Projet de loi instituant un système universel de retraite**, celui-ci a tellement été mal présenté, malmené, décrié que certains Partis d'opposition ont décidé de dévaluer l'image et les pouvoirs du Parlement en déposant à l'Assemblée plus de 21 000 amendements ! De toutes façons les clefs sont dans les mains du Président…

Tout cela nous invite à **mener une réflexion profonde sur l'éligibilité de nos représentant(e)s**. Pour nous, chrétien(ne)s : ne peuvent être éligibles que des personnes désireuses de **servir toute la population** dont elles seront les représentantes, de **chercher le bien commun**, **la justice sociale** et non leur prestige personnel, leur confort, leur intérêt, de **ne jamais céder aux pressions** d'où qu'elles viennent. Tout(e) élu(e) chrétien(ne) devrait se référer aux **trois principes fondamentaux de la doctrine sociale de l'Église : « *bien commun, solidarité, subsidiarité*[2] »**. (cf. *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, Conseil Pontifical "Justice et paix", Vatican, 2004, n°160)

N'attendons pas de consignes de vote de la part de l'Église. **En tant que chrétien(ne)s nous ne pouvons choisir, comme représentant(e)s, que des femmes et des hommes capables de *servir* et non de *se servir***…

Dominique Soupé

[1] Voici -pour mémoire- **les votes de nos élus Polynésiens** lors de la 1ère lecture de ce projet de loi :
. à l'Assemblée Nationale le 15 octobre 2019 : Moetai Brotherson, Maina Sage se sont abstenus ; Nicole Sanquer a voté contre ;
. au Sénat le 4 février 2020 : Nuihau Laurey et Lana Tetuanui ont voté contre.
Tous les cinq ont voté par délégation.

[2] **subsidiarité** = principe qui permet de partager les compétences entre les différents échelons du pouvoir ; cela implique que la politique doit être conduite en priorité au niveau le plus proche du citoyen.

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

MOTIFS D'ESPERANCES

Parmi les événements qui constituent la vie de notre diocèse, nous sommes souvent enclins à ne retenir que ceux qui mettent en relief les échecs, les faiblesses, les motifs de plaintes etc… Pour reprendre un passage de l'évangile, l'Église est une barque fragile, ballotée par la tempête, et ceux qui sont dans cette barque aujourd'hui pourraient crier à leur tour : « *Au secours, nous périssons !* » Souvenons-nous alors que le Seigneur Jésus est avec nous, et qu'il nous soutient de son Esprit qui continue de souffler sur ceux qui lui font confiance. Deux événements vont avoir lieu ces jours-ci qui, espérons-le, pourront être pour ceux qui veulent faire avancer l'Église, signes d'espérance et signes de cette présence de l'Esprit Saint agissant dans notre diocèse, bien que ces événements risquent de passer inaperçus… comme ces petites semences jetées en terre !

Le premier événement aura lieu ce samedi 15 février, avec la première rencontre d'étudiants dans les locaux de l'ancien Grand Séminaire, appelé à devenir l'aumônerie des étudiants de l'Université de Polynésie, des étudiants de l'ISEPP (Institut Supérieur de l'Enseignement Privé de Polynésie Française) et des étudiants en BTS de l'Enseignement Catholique. C'est un fait que dans notre diocèse, l'Église est absente du milieu étudiant, et il est plus que temps de réparer cette absence. Le Concile Vatican II dans sa déclaration sur l'Éducation Chrétienne nous dit : « …*Les pasteurs de l'Église ne doivent pas seulement prendre soin sans réserve de la vie spirituelle des étudiants… mais ils se préoccuperont de fonder aussi auprès des universités non catholiques des foyers et des centres universitaires catholiques où des prêtres, des religieux et des laïcs… offrent à la jeunesse universitaire une assistance spirituelle et intellectuelle* » (Déclaration sur l'Éducation Chrétienne, § 10). Soutenue par cette invitation, une équipe a été mise en place pour se lancer à l'aventure, avec le désir d'avancer en lien avec le Comité Diocésain de la Pastorale des jeunes et le Service Diocésain des Vocations. Souhaitons-lui bonne chance !

Le deuxième événement est la mise en place très prochaine du Centre Diocésain de Préparation au Mariage (CDPM). Au départ, une analyse de la situation des couples qui se sont mariés à l'Église et un constat, l'échec trop fréquent de leur union par le divorce ou la déclaration de nullité du mariage… À cette situation préoccupante, s'ajoute la difficulté des conjoints qui, une fois mariés, se retrouvent seuls pour faire face aux conflits inévitables qui peuvent surgir dans le couple, pour faire face à l'éducation des enfants etc… Nul doute que ces situations ont très souvent des conséquences dramatiques sur l'avenir des enfants. Il n'y a pas de solution miracle, certes, mais grâce

à la mise en place de ce CDPM, notre Diocèse entend se donner les moyens pour renforcer la qualité de la préparation au mariage dans nos différentes paroisses. Comment ?

- Par une meilleure formation de ceux qui se dévouent à cette tâche de préparation au mariage (au niveau humain : psychologie, gestion des conflits, sexualité et affectivité etc… au niveau Biblique, au niveau de la doctrine de l'Église sur le mariage, etc…) ;
- Par une mutualisation des compétences pour venir en aide aux paroisses qui en feraient la demande ;
- Par la mise en place d'un « *service après-vente* » pour les couples désireux d'être aidés dans des moments de crise, ou par la proposition de retraites pour couples…

Souhaitons-leur aussi bonne chance.
Merci à ceux qui ont fait le choix de se battre pour construire, dans la discrétion et le dévouement et faire avancer l'Église, au lieu de salir et de dénigrer. On peut toujours les rejoindre et prier pour eux !!!

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2020

AUDIENCE GENERALE

COMPRENDRE LE PECHE EST UNE ŒUVRE DE L'ESPRIT SAINT

Ce mercredi 12 février, le Saint-Père a poursuivi son « voyage dans les Béatitudes » avec les pèlerins venus écouter sa catéchèse en Salle Paul VI. Cette fois-ci, c'est la deuxième béatitude qui a été explorée : "*Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés*" (Mt 5,4).

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons entrepris le voyage des Béatitudes et aujourd'hui, nous nous arrêtons sur la seconde : *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés*.
Dans la langue grecque, dans laquelle est écrit l'Évangile, cette béatitude est exprimée par un verbe qui n'est pas à la forme passive – en effet, les bienheureux ne subissent pas ces pleurs – mais à la forme active : « *s'affligent* » ; ils pleurent, mais de l'intérieur. C'est une attitude qui est devenue centrale dans la spiritualité chrétienne et que les pères du désert, les premiers moines de l'histoire, appelaient « *penthos* », c'est-à-dire une douleur intérieure qui ouvre à une relation avec le Seigneur et avec son prochain, une relation renouvelée avec le Seigneur et avec son prochain.
Dans les Écritures, ces pleurs peuvent avoir deux aspects : le premier concerne la mort ou la souffrance de quelqu'un. L'autre aspect, ce sont les larmes à cause du péché – de son propre péché – quand le cœur saigne de la douleur d'avoir offensé Dieu et le prochain. Il s'agit donc d'aimer l'autre de telle manière qu'on se lie à lui ou à elle jusqu'à partager sa douleur. Il y a des personnes qui restent distantes, un pas en arrière ; il est important au contraire que les autres fassent une brèche dans notre cœur.
J'ai souvent parlé du don des larmes et dit combien il est précieux.[1] Peut-on aimer de manière froide ? Peut-on aimer par fonction, par devoir ? Sûrement pas. Il y a des personnes affligées à consoler, mais parfois il y a des personnes consolées à affliger, à réveiller, qui ont un cœur de pierre et qui ont oublié comment on pleure. Il faut aussi réveiller les gens qui ne savent pas se laisser émouvoir par la douleur d'autrui.
Le deuil, par exemple, est un chemin amer, mais il peut être utile pour ouvrir les yeux sur la vie et sur la valeur sacrée et irremplaçable de toute personne et, à ce moment-là, on réalise combien le temps est bref.
Il y a une seconde signification de cette béatitude paradoxale : pleurer son péché.
Ici, il faut distinguer : il y a ceux qui sont en colère parce qu'ils ont fait une erreur. Mais cela, c'est de l'orgueil. En revanche, il y a ceux qui pleurent le mal qu'ils ont commis, le bien qu'ils ont omis, la trahison de leur relation avec Dieu. Cela, ce sont les pleurs pour ne pas avoir aimé, parce qu'on a à cœur la vie des autres. Là, on pleure parce qu'on ne correspond pas au Seigneur qui nous aime tant, et la pensée du bien que l'on n'a pas fait nous attriste ; cela, c'est le sens du péché. Ceux-là disent : « *J'ai blessé celui que j'aime* » et cela les fait souffrir à en verser des larmes. Que Dieu soit béni si ces larmes viennent ! C'est la question de nos propres erreurs à affronter, difficile mais vitale. Pensons aux pleurs de saint Pierre, qui le conduiront à un amour nouveau et bien plus vrai : ce sont des larmes qui purifient, qui renouvellent. Pierre a regardé Jésus et a pleuré : son cœur a été renouvelé. À la différence de Juda, qui n'a pas accepté de s'être trompé et, le pauvre, il s'est suicidé. Comprendre son péché est un don de Dieu, c'est une œuvre de l'Esprit Saint. Tout seuls, nous ne pouvons pas comprendre le péché. C'est une grâce à demander. Seigneur, que je comprenne le mal que j'ai fait ou que je peux faire. C'est un très grand don et une fois que l'on a compris cela, viennent les larmes du repentir.
L'un des premiers moines, Éphrem le Syrien affirme qu'un visage lavé par les larmes est indiciblement beau (cf. Discours ascétique). La beauté du repentir, la beauté des pleurs, la beauté de la contrition ! Comme toujours, la vie chrétienne trouve sa meilleure expression dans la miséricorde. Sage et bienheureux celui qui accueille la douleur liée à l'amour, parce qu'il recevra la consolation de l'Esprit Saint, qui est la tendresse de Dieu qui pardonne et corrige. Dieu pardonne toujours : n'oublions pas cela. Dieu pardonne toujours, même les péchés les plus graves, toujours. Le problème est en nous, qui nous lassons de demander pardon, nous nous refermons sur nous-mêmes et ne demandons pas le pardon. C'est le problème ; mais lui, il est là pour pardonner.
Si nous gardons toujours présent à l'esprit que Dieu « *ne nous traite pas selon nos péchés et ne nous rend pas selon nos fautes* » (Ps 103, 10), nous vivons dans la miséricorde et dans la compassion, et l'amour apparaît en nous. Que le Seigneur nous accorde d'aimer en abondance, d'aimer avec le sourire, avec la proximité, avec le service et aussi avec les pleurs.

[1] Cf. Exhort. ap. post syn. *Christus vivit*, 76 ; *Discours aux jeunes de l'Université S. Tomas, Manille,* 18 janvier 2015 ; *Homélie du mercredi des cendres*, 18 février 2015.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

DES NOUVELLES DES « *MACHINES A HOSTIES* »

Il y a un an, en février 2019, nous vous avions sollicité pour participer à l'achat de nouvelles « *machines à hosties* » pour les Sœurs Clarisses… un an après, ou en sommes-nous ?

Depuis 1994, nos petites sœurs Clarisses fabriquent plus de 1 200 000 hosties chaque année. Le matériel, vieux de 25 ans, montrait des signes évident et récurrent de faiblesses… Usure, pannes successives… avait conduit les sœurs à prévoir le remplacement du matériel… Un matériel fort onéreux qui va bien au-delà du budget de nos sœurs… aussi, la communauté paroissiale de la Cathédrale s'était offerte à le soutenir.

LE COUT

Pour rappel, le coût estimé à la commande :

Machine à cuire automatique	19 300 €	2 303 108 xfp
Placard humidificateur	6 600 €	787 591 xfp
Emballage, transport et assurance	1 327 €	158 353 xfp
Sous-total	***27 227€***	***3 249 052 xfp***
Douane (approximatif… 28%)		909 735 xfp
Total		**4 158 787 xfp**

LA COLLECTE DES FONDS

Si la communauté paroissiale de la Cathédrale s'est engagée auprès des sœurs, de leur côté elles ne sont pas restées inactives, et leurs bienfaiteurs habituels n'ont pas été avares. Ainsi, le Monastère a pu récolter pas moins de 1 893 000 xfp.
La Cathédrale, dès juillet 2019, 3 000 000 xfp au Monastère : 1 194 206 xfp de dons et 1 741 794 xfp de la paroisse directement.

L'ACHAT

C'est ainsi, grâce à votre générosité, que le Monastère a pu passer commande de la machine à cuire automatique et de l'humidificateur dès le 22 juillet… Sachant que ces appareils sont fabriqués sur commande, il a fallu quelques mois pour que l'ensemble soit embarqué au port de Barcelone. En novembre, le tout était prêt pour le grand voyage d'un mois…

L'ARRIVEE A TAHITI

Restait les droits de douanes… le devis du transitaire était de 1 009 909 xfp. Notre engagement à accompagner nos sœurs nous a conduit à demander une exonération totale ou partielle de ces droits au Pays. Exonération, qui au vu des textes régissant les importations de matériel religieux a été accordée le 27 décembre 2019, réduisant ainsi les frais à 144 891 xfp.
Le 17 janvier 2020 les deux machines étaient livrées au monastère et installées dans les jours qui suivirent ! Inutile de vous dire l'effervescence et la joie qui animaient la communauté de nos Sœurs Clarisses…

LE COUT REEL

Total des frais : 3 267 240 xfp ;
Total des dons : 4 893 000 xfp
Solde : 1 465 823 xfp.

Les sœurs avaient envisagé de reverser le solde à la communauté paroissiale de la Cathédrale. Un don est un don… nous leur avons demander de conserver cette somme en prévision de l'achat d'une nouvelle voiture.

REMERCIEMENTS

Au nom du monastère des Clarisses, au nom de la communauté paroissiale de la Cathédrale, que tout le monde soit ici remercié… les généreux donateurs tout d'abord qui ont répondus présent tant auprès du monastère directement qu'à la Cathédrale ; le Pays qui a octroyé l'exonération des droits de douane [notamment la personne qui a mis son énergie et sa compétence pour trouver une réponse légale à notre demande] ; et enfin la communauté paroissiale de la Cathédrale.

Que le nom du Seigneur soit loué !

© Communauté paroissiale de la Cathédrale - 2020

Lecture du livre de Ben Sira le Sage *(Si 15, 15-20)*

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse du Seigneur est grande, fort est son pouvoir, et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher. – Parole du Seigneur.

Psaume 118 (119), *1-2, 4-5, 17-18, 33-34*

Heureux les hommes intègres dans leurs voies
qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences,
ils le cherchent de tout cœur !

Toi, tu promulgues des préceptes
à observer entièrement.
Puissent mes voies s'affermir
à observer tes commandements !

Sois bon pour ton serviteur, et je vivrai,
j'observerai ta parole.
Ouvre mes yeux,
que je contemple les merveilles de ta loi.

Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ;
à les garder, j'aurai ma récompense.
Montre-moi comment garder ta loi,
que je l'observe de tout cœur.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 2, 6-10)*

Frères, c'est bien de sagesse que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction. Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. Aucun de ceux qui dirigent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire. Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé.* Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation. Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 11, 25)*

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 17-37)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux.Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre,* et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu ne commettras pas d'adultère.* Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne. Il a été dit également : *Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.* Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur.* Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi. Et ne jure pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir. Que votre parole soit 'oui', si c'est 'oui', 'non', si c'est 'non'. Ce qui est en plus vient du Mauvais. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Et d'abord pour tous les disciples de Jésus Christ :

Pour que toute leur vie soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Prions aussi pour tous les peuples de la terre,

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Prions enfin pour notre propre communauté.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelles à vivre à l'image de ton amour, Accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

La liturgie du jour nous présente un autre extrait du *discours de la montagne*, que nous trouvons dans l'Évangile de Matthieu (cf. 5,17-37). Dans ce passage, Jésus veut aider ses auditeurs à accomplir une relecture de la loi mosaïque. Ce qui a été dit dans l'ancienne alliance était vrai, mais ce n'était pas tout : Jésus est venu pour *accomplir* et pour promulguer de façon définitive la loi de Dieu, jusqu'au dernier iota (cf. v.18). Il en manifeste les finalités originaires et en accomplit les aspects authentiques, et il fait tout cela à travers sa prédication et plus encore par l'offre de lui-même sur la croix. Ainsi, Jésus enseigne comment faire pleinement la volonté de Dieu et il utilise cette parole : avec une « *justice supérieure* » par rapport à celle des scribes et des pharisiens (cf. v.20). Une justice animée par l'amour, par la charité, par la miséricorde, et donc capable de réaliser la substance des commandements, en évitant le risque du formalisme. Le formalisme : ceci je peux, cela je ne peux pas ; jusqu'ici je peux, jusque à là je ne peux pas... Non : plus, plus.
En particulier, dans l'Évangile d'aujourd'hui Jésus examine trois aspects, trois commandements : l'homicide, l'adultère et jurer. En ce qui concerne le commandement « *tu ne tueras point* », Il affirme qu'il est violé non seulement par l'homicide effectif, mais aussi par les comportements qui offensent la dignité de la personne humaine, y compris les paroles injurieuses (cf. v.22). Certes, ces paroles injurieuses n'ont pas la même gravité et la même culpabilité que le meurtre, mais elles se placent dans la même ligne, parce qu'elles en sont les prémisses et révèlent la même malveillance. Jésus nous invite à ne pas établir un classement des offenses, mais à les considérer toutes nocives, car mues par l'intention de faire du mal au prochain. Et Jésus donne un exemple. Insulter : nous avons l'habitude d'insulter, c'est comme de dire « *bonjour* ». Et cela est dans la même ligne que le meurtre. Celui qui insulte son frère, tue son frère dans son cœur. S'il vous plaît, n'insultez pas ! Nous ne gagnons rien...
Un autre accomplissement est apporté à la loi matrimoniale. L'*adultère* était considéré comme une violation du droit de propriété de l'homme sur la femme. Jésus, en revanche, va à la racine du mal. De même que l'on arrive à l'homicide à travers les injures, les offenses et les insultes, ainsi, on arrive à l'adultère à travers les intentions de possession vis-à-vis d'une femme qui n'est pas sa propre femme. L'adultère, comme le vol, la corruption et tous les autres péchés, sont d'abord conçus au plus profond de nous et, une fois que l'on a fait dans son cœur le mauvais choix, ils se réalisent dans le comportement concret. Et Jésus dit : celui qui regarde une femme qui n'est pas la sienne avec un esprit de possession est un adultère dans son cœur, il a commencé le chemin vers l'adultère. Pensons un peu à cela : aux mauvaises pensées qui viennent dans ce domaine.

Jésus dit ensuite à ses disciples de *ne pas jurer*, car jurer est le signe de l'insécurité et de la duplicité avec lesquelles se déroulent les relations humaines. On instrumentalise l'autorité de Dieu pour donner une garantie à nos affaires humaines. Nous sommes plutôt appelés à instaurer entre nous, dans nos familles et dans nos communautés un climat de transparence et de confiance réciproque, afin de pouvoir être considérés comme sincères sans avoir recours à des interventions supérieures pour être crus. La méfiance et la suspicion réciproque menacent toujours la sérénité !
Que la Vierge Marie, femme de l'écoute docile et de l'obéissance joyeuse, nous aide à être toujours plus fidèles à l'Évangile, pour être des chrétiens non pas « *de façade* », mais de substance! Et cela est possible avec la grâce de l'Esprit Saint, qui nous permet de tout faire avec amour et ainsi d'accomplir pleinement la volonté de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Tout vient de toi ô Père très bon,
nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé,
joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux,
l'offrande d'un cœur nouveau.

3- Voici l'effort des hommes de paix,
qui œuvrent dans l'univers.

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Heureux ceux qui marchent suivant la loi du Seigneur.

ACCLAMATION *: Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Exauce- nous, Seigneur de gloire.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS *: Pro Europa*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai,

2- E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,
e a tau a hiti no'atu.

ENTRÉE : *MHN 52*

E ao to tei hopoi ‘te Zugo no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, apee i te Metia.
Herehia maira e Iesu aita roa ona mata’u
O te Atua tona paruru, te hoa no tona a’au.
Aore roa e mea’tu tana ra e hina’aro,
te auraro ‘tona Fatu i te maita’i i te ati.

KYRIE : *AL 145 - français*

GLOIRE À DIEU : *Louis GUILLOUX*

Gloria, gloria in excelsis Deo (bis)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MH n°10 p.50*

A faaro’o, a haapa’o i ta te Atua mau ture,
Tei reira, te ora, te ora mure ore.

ACCLAMATION *: partition*

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora, Alléluia, Alléluia,
O te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Voir page précédente

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TUFAUNUI*

Ô Seigneur écoutes-nos prières, exauces et prends pitié.

OFFERTOIRE : *MHN 44*

R- A faaroo, a haapa’o i to te Atua mau ture,
Tei reira, te ora, te ora, mure ore.

1- I te matamua te Atua, ua papa’i tona ture,
I te mafatu no te ta’ata, ma te tapa’o mure ore.

2- Te mau ture ho’e ahuru, tei roto ato’a ia.
I te Aroha i te Atua, e ite ta’ata tupu.

3- Haapii, haapao papu, i tera mau ture mo’a,
A mau i te tuto no Iesu, ma te puai, te aroha.

SANCTUS *: AL 145 - français*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu Iesu Kirito,
tei pohe na e, te tia’a faahou e te ora nei a,
o’oe to matou faaora, to matou Atua,
haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e.

PATER : *Rangueil - français*

AGNUS : *Alexis BARFF - français*

COMMUNION :

1- Aimer Jésus, l’écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance.
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j’adore
pour vous aimer le temps me fait défaut :
J’attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. *(bis)*

2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sers et lui dis que je l’aime.
Je suis heureux et veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j’en brûle d’amour.
J’attends le ciel pour aimer sans meure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. *(bis)*

ENVOI : *MHN 226*

R- Nous te saluons ô toi notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
couronnée d’étoiles, la lune est sous tes pas,
en toi nous est donnée l’aurore du matin.

1- Marie Ève nouvelle, et joie de ton Seigneur,
tu as donné naissance à Jésus le Sauveur,
Par toi nous sont ouvertes, les portes du jardin,
Guides-nous en chemin étoile du matin.

2- Ô Vierge immaculée, préservée du péché,
en ton âme en ton corps,
tu entres dans les cieux, emportée dans la gloire,
Sainte Reine des Cieux, un jour auprès de Dieu.

LE CADDIE DE LA MISERICORDE

Chaque semaine, grâce au caddie de la Miséricorde, nous venons en aide aux familles en grande précarité de nos quartiers défavorisés ! Merci à vous !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 FEVRIER 2020

18h00 : **Messe** : Thérèse et Amin YEN – action de grâces ;

DIMANCHE 16 FEVRIER 2020

6ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

LUNDI 17 FEVRIER 2020

Les sept saints fondateurs des Servites de Marie, à Florence, XIVe siècle - vert

05h50 : **Messe** : François LAM TAM ;

MARDI 18 FEVRIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU – anniversaire d'ordination épiscopale ;

MERCREDI 19 FEVRIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Jeannine ;
12h00 : **Messe** : intention particulière ;

JEUDI 20 FEVRIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Famille CHUNG ;

VENDREDI 21 FEVRIER 2020

Saint Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie (Italie) +1072 - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 22 FEVRIER 2020

Chaire de Saint Pierre, apôtre - Fête - blanc.

05h50 : **Messe** : Henriette GARBUTT et les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 23 FEVRIER 2020

7ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr 155. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces – Christelle et Marcel HANERE ;
17h00 : **Concert Pro Musica** ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 16 février à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Mercredi 19 février à 17h : Répétition de la Chorale au presbytère ;

Vendredi 21 février à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 23 février à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2020
Dimanche 23 février 2020 – 7ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

AH ! CHER(E)S POLITIQUES !!!

La campagne des élections municipales est en cours ! Inutile de lire la presse écrite ou visuelle pour le constater ! Il suffit de pratiquer dans nos églises et nos temples… les politiques fleurissent. Certains sont des habitués – mais peu – d'autres n'y viennent qu'en périodes électorales. L'œcuménisme est de rigueur… on en voit certains qui vont a deux offices un même dimanche, au temple et à l'église !

Mais, nous aurions tords de nous en plaindre… ils sont là, et ça ne peut pas leur faire de mal… à défaut de leur faire du bien. Et à ceux qui s'en offusqueraient, nous leur feront la même réponse qu'à ceux qui nous disent : « *Il y a plein de catholiques qui vont à la messe… mais qui sont pire que les autres* » Nous répondons : « *Heureusement qu'ils y vont… autrement ils seraient encore pire !!!* »

Ensuite, il y a les discours… et là… extra, les récupérations ou les distanciations… je ne parlerai ici que des questions au sujet des SDF : entre ceux qui se revendiquent proches de père Christophe et ceux qui réaffirment que le temps du bénévolat est dépassé… ceux qui veulent construire avec nous, et ceux qui veulent construire sans nous !!! Faites vos choix… rien ne va plus !

Mais attention… nous ne sommes ni à vendre… ni à acheter ! Et ceci est valable aussi bien pour l'Église que pour notre petite personne !

Par contre mesdames et messieurs les politiques… l'argent n'ayant pas d'odeur… vos dons personnels sont bienvenus sur le compte de l'Accueil Te Vai-ete !

Bonne campagne à tous !

P.S. : au risque de choquer et de scandaliser, je n'ai jamais été inscrit sur les listes électorales… non par mépris de la démocratie mais par amour de ma liberté !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

MERCREDI 26 FEVRIER : DEBUT DU CAREME

LES PAUVRES : « *DES PROFITEURS* »

Pardon cher(e) lecteur(trice) si un tel titre vous choque. Mais c'est plutôt aux pauvres que je devrais demander pardon de proférer une telle offense à leur égard. Cependant, n'avez-vous jamais entendu des remarques du genre : « *regardez-moi ces traine-savates, tous des fainéants, des roublards…* » ; « *ils ne paient pas de cotisations sociales mais ils ont l'assistance médicale gratuite ; ils bénéficient d'aides sociales* »… etc… ?

Une fois, une dame m'a dit en passant devant une jeune femme mendiante : « *Monsieur, je connais les parents de cette fille, ils ont une maison, un bon salaire, mais leur fille préfère "taparu" dans la rue* ».

Dans le rapport statistique du Secours Catholique [1], il apparait en France métropolitaine qu'en 2017 les CAF (Caisses d'Allocations Familiales), lors d'opérations de contrôle de 2 allocataires sur 3, seulement 0,36% étaient des fraudeurs. En réalité, les personnes en situation de pauvreté ont la plupart du temps honte de s'adresser aux services sociaux. C'est pourquoi des associations (souvent de bénévoles) essaient d'entrer en dialogue avec ces personnes pour les informer relativement à leurs droits, les aider dans des démarches administratives parfois complexes. Les travailleurs sociaux connaissent bien la problématique (sont-ils assez nombreux ?).

Nous n'avons pas idée de ce que subissent les pauvres. Humiliés par des paroles blessantes, leur dignité est bafouée ; et pourtant, chez nous – au *fenua* -, la plupart restent courtois, certains esquissent même un sourire !

Nul n'est à l'abri de la vulnérabilité. Il nous arrive de faire l'expérience d'une vulnérabilité physique à la suite d'une maladie plus ou moins grave ou invalidante. La vulnérabilité d'un de nos proches peut survenir -par exemple- lorsqu'un jeune de notre entourage cherche désespérément un emploi … D'autres font l'expérience d'une vulnérabilité affective suite au décès d'un parent ou après un divorce.

En ce temps de carême que nous allons commencer mercredi prochain (26 février), nous nous souvenons du commandement de Dieu : « ***Aimer Dieu, aimer son prochain*** ». Temps de prière, de sacrifice, de pénitence, de partage fraternel… **Et si l'on faisait l'expérience d'aller vers une famille pauvre ou vers un(e) SDF** ; d'entrer en dialogue et – pourquoi pas vivre quelques heures ou même une journée entière avec elle (ou lui) comme elle (comme lui) ? Découvrir de l'intérieur le quotidien de ces personnes : les contraintes domestiques (hygiène corporelle, recherche d'intimité, recherche de nourriture, recherche d'un abri…), les frustrations affectives… etc…

Alors les paroles du Seigneur prendront-elles plus de sens : « *Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable…* » (Isaïe 58,7). Alors on comprendra cette promesse : « ***Si tu fais disparaître*** *de chez toi le joug,* ***le geste accusateur****,* ***la parole malfaisante****, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi* » (Isaïe 58,10)

Dominique Soupé

[1] Rapport publié en 2018, conforté par des observations similaires réalisées par le Fonds de la Complémentaire santé solidaire, par la Caisse Nationale d'Assurance Maladie ou encore l'Observatoire des Inégalités…

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

« *SI TU DONNES TON PAIN A L'AFFAME… TA LUMIERE SE LEVERA DANS LES TENEBRES* » (Is 58,10)

Mercredi 26 Février débute le Carême. Ce temps liturgique est marqué par une insistance particulière sur la prière, le jeûne et l'aumône. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Oui, nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde… avec le désir d'aimer non seulement en intention mais aussi en actes. C'est ainsi que va une véritable conversion ! Faire le point sur notre relation à Dieu (la prière), sur notre relation à nous-mêmes et à notre corps (jeûne) et sur notre relation à ceux qui ont besoin d'aide (l'aumône). Il nous appartient de faire de ce temps de pénitence qui ouvre sur le mystère Pascal et sur la joie de la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ non pas un temps de tristesse pendant lequel nous devrions prendre un air abattu et un visage décomposé, mais un temps de grâce pendant lequel nous est offerte la possibilité d'une conversion qui nous rapproche de Dieu, de nous-mêmes et de notre prochain.

Pour cela, le Seigneur Jésus nous propose de devenir « *sel de la terre et lumière du monde* ». Comment ? Le prophète Isaïe nous trace un chemin pour y arriver, poser des gestes de partage : « *Si tu donnes ton pain à l'affamé, si tu rassasies l'opprimé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres…* » (Is 58,10). Puissions-nous ainsi laisser le Christ rayonner en nous. Alors notre Église n'en sera que plus rayonnante dans notre monde.

Comme chaque année, le Diocèse propose à tous la campagne de solidarité que je veux présenter ici.

Aide aux étudiants Irakiens

Ce projet s'inscrit dans un partenariat entre l'Église de France, représentée par la Conférence des évêques de France, et l'Œuvre d'Orient. Il vise à mobiliser les catholiques par une action commune autour de la prière et la collecte de fonds. Pour Mgr Youssif Thomas Mirkis, archevêque chaldéen de Kirkouk et Souleymanieh, que les jeunes restent en Irak se former est « *la priorité et l'avenir de l'Irak* ». Ces étudiants suivent des formations très diverses dans les treize universités de Mossoul réouvertes depuis 2019… ils veulent être médecins, pharmaciens, architectes ou ingénieurs. L'objectif est de leur fournir scolarité, logement, nourriture et transport. Aujourd'hui ils sont plus de 700. Depuis la campagne de Carême 2017, et pour répondre à l'invitation de la Conférence des évêques de France, le diocèse de Papeete a pris en charge les frais de scolarité et de pension pour 4 étudiants Irakiens. Pour la campagne de Carême 2020, nous poursuivrons pour la 4° année consécutive notre soutien à cette cause, dans la continuité des années précédentes.

Soutien au futur centre d'accueil « *Te Vai Ete* »

Après 25 ans d'existence, le moment est venu d'envisager l'avenir de ce centre d'accueil sur de nouvelles bases, et avec de nouveaux locaux. À cette occasion, il est bon pour nous de nous redire l'importance de la présence de l'Église dans ce combat contre la misère sous toutes ses formes. Avec le Secours Catholique, l'Ordre de Malte, « *Emauta* » et tous ceux et celles qui s'engagent au service des plus pauvres, « *Te Vai Ete* » doit poursuivre la mission d'Église qui lui a été confiée, et pour cela, doit s'équiper pour pouvoir répondre aux besoins d'aujourd'hui. Ce doit être le souci de tout notre diocèse que d'accompagner ce projet de mise en place d'un nouveau centre pour un meilleur service.

C'est pourquoi une partie du fruit de notre campagne de Carême 2020 sera destinée au financement du mobilier et des équipements du futur centre Te Vai Ete.

Puissions-nous ainsi être lumière pour éclairer, aux côtés de toutes les personnes de bonne volonté, les ténèbres de notre monde, et révéler ainsi la présence et l'amour de Dieu au milieu des Hommes !

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2020

AUDIENCE GENERALE

LA DOUCEUR RASSEMBLE, LA COLERE SEPARE

Au cours de l'audience hebdomadaire ce mercredi, le Pape s'est arrêté sur la troisième Béatitude (Mt 5,5) : « *heureux les doux, ils recevront la terre en héritage* ». L'occasion pour le Saint-Père de revenir sur les vertus de la douceur, capable de défaire la colère, de sauver des amitiés, et de restaurer des liens brisés.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la catéchèse de ce jour, nous abordons la troisième des huit béatitudes de l'Évangile de Matthieu : « *Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage* » (Mt 5,5).

Le terme « *doux* » employé ici veut dire littéralement aimable, bienveillant, gentil, sans violence. La douceur se manifeste dans les moments de conflit, on la voit à la manière dont on réagit à une situation hostile. Tout le monde pourrait sembler doux quand tout est tranquille, mais comment réagit-on « sous pression », si l'on est attaqué, offensé, agressé ?

Dans un passage, saint Paul rappelle « *la douceur et la bienveillance du Christ* » (2 Cor 10,1). Et saint Pierre, à son tour, rappelle l'attitude de Jésus pendant la Passion : il ne répondait ni ne menaçait, parce qu'il « *s'abandonnait à celui qui juge avec justice* » (1 P 2,23). Et la douceur de Jésus se voit nettement pendant sa Passion.

Dans l'Écriture, la parole « *doux* » indique également celui qui n'a pas de propriétés foncières et le fait que la troisième béatitude dise justement que les doux « *recevront la terre en héritage* » est donc frappant.

En réalité, cette béatitude reprend le psaume 37, que nous avons entendu au début de la catéchèse. Là aussi la douceur et la possession de la terre sont mises en relation. Si l'on y réfléchit bien, ces deux choses semblent incompatibles. En effet, la possession de la terre est typiquement du domaine du conflit : on se bat souvent pour un territoire, pour obtenir l'hégémonie sur une zone particulière. Dans les guerres, le plus fort prévaut et conquiert d'autres terres.

Mais regardons bien le verbe employé pour indiquer la possession des doux : ils ne conquièrent pas la terre ; on ne dit pas « *heureux les doux, car ils conquerront la terre* ». Il la « *recevront en héritage* ». Heureux les doux car ils « *recevront en héritage* » la terre. Dans les Écritures, le verbe « *recevoir en héritage* » a un sens encore plus grand. Le peuple de Dieu appelle « *héritage* » précisément la terre d'Israël qui est la Terre de la Promesse.

Cette terre est une promesse et un don pour le peuple de Dieu, et elle devient le signe de quelque chose de beaucoup plus grand qu'un simple territoire. Il y a une « *terre* », – permettez-moi de jouer sur les mots – qui est le ciel, c'est-à-dire la terre vers laquelle nous marchons : les nouveaux cieux et la nouvelle terre vers lesquels nous allons (cf. Is 65,17 ; 66,22 ; 2 P 3,13 ; Ap 21,1).

Alors le doux est celui qui « *reçoit en héritage* » le plus sublime des territoires. Ce n'est pas un lâche, un « *mou* », qui se trouve une morale de repli pour rester en dehors des problèmes. C'est bien autre chose ! C'est une personne qui a reçu un héritage et ne veut pas le disperser. Le doux n'est pas quelqu'un d'accommodant mais c'est le disciple du Christ qui a appris à défendre une tout autre terre. Il défend sa paix, il défend sa relation à Dieu, il défend ses dons, les dons de Dieu, en protégeant la miséricorde, la fraternité, la confiance et l'espérance. Parce que les personnes douces sont des personnes miséricordieuses, fraternelles, confiantes et des personnes qui ont l'espérance.

Ici, nous devons mentionner le péché de *colère*, un mouvement violent dont nous connaissons tous la fougue. Qui ne s'est pas déjà mis en colère ? Nous devons renverser la béatitude et nous poser une question : combien de choses avons-nous détruites par la colère ? Combien de choses avons-nous perdues ? Un moment de colère peut détruire beaucoup de choses ; on perd le contrôle et on n'évalue pas ce qui est vraiment important, et l'on peut ruiner la relation avec un frère, parfois de façon irrémédiable. À cause de la colère, tant de frères ne se parlent plus, s'éloignent l'un de l'autre. C'est le contraire de la douceur. La douceur rassemble, la colère sépare.

La douceur peut conquérir beaucoup de choses. La douceur est capable de gagner les cœurs, de sauver les amitiés et bien d'autres choses, parce que les personnes s'emportent mais ensuite elles se calment, elles y réfléchissent et font marche arrière, et ainsi on peut reconstruire par la douceur.

La « *terre* » à conquérir par la douceur est le salut de ce frère dont parle l'Évangile de Matthieu : « *S'il t'écoute, tu as gagné ton frère* » (Mt 18,15). Il n'y a pas de plus belle terre que le cœur d'autrui, il n'y a pas de territoire plus beau à gagner que la paix retrouvée avec un frère. Et c'est là la terre à recevoir en héritage par la douceur !

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

EXHORTATION APOSTOLIQUE

QUERIDA AMAZONIA... POUR UNE ÉGLISE A VISAGE HUMAIN

L'exhortation post-synodale sur l'Amazonie a été rendue publique. Le document trace de nouvelles voies d'évangélisation, pour la protection de l'environnement et le salut des pauvres. François espère un nouvel élan missionnaire et encourage le rôle des laïcs dans les communautés ecclésiales.

« *L'Amazonie bien aimée se présente au monde dans toute sa splendeur, son drame et son mystère* ». C'est par ces mots que commence l'exhortation apostolique post-synodale, Querida Amazonia. Le Souverain pontife, dans les premiers points, explique « *le sens de cette Exhortation* » parsemée de références aux documents des conférences épiscopales des pays de l'Amazonie mais aussi aux poèmes d'auteurs liés à l'Amazonie. Le Pape souligne qu'il souhaite « *exprimer les résonances* » que le Synode a provoquées en lui ; et précise qu'il n'entend pas remplacer ou répéter le Document final qu'il invite à lire « *dans son intégralité* », en espérant que toute l'Église se laissera « *enrichir et questionner* » par ce dernier et que l'Église en Amazonie s'engagera « *pour son application* ».

François partage ses « *rêves pour l'Amazonie* », dont le sort doit concerner tout le monde car cette terre est aussi « *la nôtre* ». Il formule « *quatre grands rêves* » : que l'Amazonie « *lutte pour les droits des plus pauvres* », « *préserve cette richesse culturelle* », « *préserve jalousement l'irrésistible beauté naturelle* », et enfin, que les communautés chrétiennes soient « *capables de se donner et de s'incarner en Amazonie* ».

Le rêve social : l'Église aux côtés des opprimés

Le premier chapitre de *Querida Amazonia* est consacré au « *rêve social* » et souligne qu'« *une vraie approche écologique* » est aussi une « *approche sociale* ». Tout en appréciant le « *bien-vivre* » des indigènes, il met en garde contre le « *conservatisme* » qui ne se préoccupe que de l'environnement. Sur un ton vibrant, François parle d'« *injustice et de crime* ». Il rappelle que Benoît XVI avait déjà dénoncé « *la dévastation de l'environnement en Amazonie* ». Les peuples originels, prévient-il, sont soumis à l'« *asservissement* » de la part des pouvoirs locaux et extérieurs. Pour le Pape, les opérations économiques qui alimentent la dévastation, les meurtres, et la corruption, méritent le nom d'« *injustice et de crime* ». Et comme Jean-Paul II, il réaffirme que la mondialisation ne doit pas devenir un nouveau colonialisme.

Que les pauvres soient entendus sur l'avenir de l'Amazonie

Face à une telle injustice, le Souverain pontife demande de « *s'indigner et de demander pardon* ». Pour François, il faut des « *réseaux de solidarité et de développement* » . Il appelle tout le monde, y compris les dirigeants politiques, à s'engager. Puis, le Pape s'arrête sur la question du « *sens communautaire* ». Il rappelle que pour les peuples amazoniens, les relations humaines *« sont imprégnées de la nature environnante* ». C'est pourquoi, écrit-il, ils vivent un véritable « *déracinement* » lorsqu'ils sont « *contraints d'immigrer en ville* » . La dernière partie du premier chapitre est consacrée aux « *institutions dégradées* » et au « *dialogue social* ». Le Pape dénonce le mal de la corruption qui empoisonne l'État et ses institutions. Il espère que l'Amazonie deviendra « *un lieu de dialogue social* » avant tout « *avec les derniers* ». Que la voix des pauvres, avertit le Pape, soit « *la voix la plus forte* » sur l'Amazonie.

Le rêve culturel : prendre soin du polyèdre amazonien

Le deuxième chapitre est consacré au « *rêve culturel* » . François précise dès le début que « *promouvoir l'Amazonie* » ne signifie pas « *la coloniser culturellement* ». Il utilise ainsi une image qui lui est chère : « *le polyèdre amazonien* ». Il est nécessaire de lutter contre la « *colonisation post-moderne* », et il est tout autant urgent de « *prendre soin des racines* ». Citant *Laudato Si'* et *Christus Vivit*, il souligne que la « *vision consumériste de l'être humain* » tend à « *homogénéiser les cultures* » et que cela impacte surtout les jeunes. C'est à eux que le Pape demande de « *prendre en charge les racines* » et de « *retrouver la mémoire perdue* ».

Non à l'indigénisme fermé,
la nécessité d'une rencontre interculturelle

L'Exhortation poursuit sur la « *rencontre interculturelle* ». Même les « *cultures prétendument plus évoluées* », observe François, peuvent apprendre des ethnies qui ont « *développé un trésor culturel en étant liées à la nature* ». La diversité n'est donc pas « *une frontière* » mais « *un pont* ». Le Pape dit non à un « *indigénisme complètement fermé* ». La dernière partie de ce chapitre concerne les « *cultures menacées* » et les « *peuples à risque* », avec une recommandation pour tout projet concernant l'Amazonie : « *il faut inclure la perspective des droits des peuples* ». Ceux-ci, précise le Saint-Père, « *peuvent difficilement rester intacts* » si l'environnement dans lequel ils sont nés et se sont développés « *se détériore* ».

Le rêve écologique :
combiner le souci de l'environnement et celui de l'homme

Le troisième chapitre, « *Un rêve écologique* », est celui qui est le plus étroitement lié à l'encyclique *Laudato Si'*. Dans l'introduction, il est souligné qu'en Amazonie, il existe une relation étroite entre l'être humain et la nature. Prendre soin de nos frères comme le Seigneur prend soin de nous, écrit le Pape, « *est la première écologie dont nous avons besoin* ». La protection de l'environnement et la prise en charge des pauvres sont « *inséparables* ». François se penche ensuite sur le « *rêve fait d'eau* », citant Pablo Neruda et d'autres poètes locaux sur la force et la beauté du fleuve Amazone. Avec leurs poèmes, écrit-il, ils « *nous aident à nous libérer du paradigme technocratique et consumériste qui détruit la nature* ».

À l'écoute du cri de l'Amazonie,
que le développement soit durable

François estime qu'il est urgent d'écouter « *le cri de l'Amazonie* », et rappelle que l'équilibre planétaire dépend de la santé de cette vaste région. Il y a, écrit-il, de puissants intérêts pas uniquement au niveau local, mais également internationaux. La solution n'est donc pas « *l'internationalisation* » de l'Amazonie, mais plutôt l'accroissement de « *la responsabilité des gouvernements nationaux* ». Le développement durable, poursuit-il, exige que les habitants soient toujours informés des projets qui les concernent et souhaite la création d'un « *système normatif* » avec des « *limites infranchissables* ». Il appelle en conséquence à la « *prophétie de la contemplation* ». En écoutant les peuples originels, souligne-t-il, on peut aimer l'Amazonie « *et pas seulement l'utiliser* » ; on peut y trouver « *un lieu théologique, un espace où Dieu lui-même se montre et appelle ses enfants* ». La dernière partie du troisième chapitre s'intitule « *éducation et habitudes écologiques* ». Le Pape souligne que l'écologie n'est pas une question technique, mais qu'elle comporte toujours « *un aspect éducatif* ».

Le rêve ecclésial : développer une Église à visage amazonien

Le dernier chapitre, le plus substantiel, est consacré « *plus directement* » aux pasteurs et aux fidèles catholiques et se concentre sur le « *rêve ecclésial* ». Le Pape invite à « *développer une Église au visage amazonien* » à travers une « *grande annonce missionnaire* », une « *annonce indispensable en Amazonie* ». Pour le Saint-Père, il ne suffit pas d'apporter un « *message social* ». Ces peuples ont « *le droit à l'annonce de l'Évangile* », écrit-il, sinon « *toute structure ecclésiale se transformera en une ONG* ». Une partie importante est donc consacrée à l'inculturation. Reprenant *Gaudium et Spes*, François parle de « *l'inculturation* » comme d'un processus qui « *porte à sa plénitude à la lumière de l'Évangile* » ce qu'il y a de bon dans les cultures amazoniennes.

Une nouvelle inculturation de l'Évangile en Amazonie

François approfondit la question en soulignant les *«chemins d'inculturation en Amazonie»*. Les valeurs présentes dans les communautés d'origine, écrit-il, doivent être prises en compte *«dans l'évangélisation»*. Et dans les deux paragraphes suivants, il s'attarde sur l'*«inculturation sociale et spirituelle»*, pour souligner qu'étant donnée la pauvreté de nombreux habitants de l'Amazonie, l'inculturation doit avoir *«une odeur fortement sociale»*. Parallèlement, cependant, la dimension sociale doit être intégrée à la dimension *«spirituelle»*.

Des sacrements accessibles à tous, en particulier aux pauvres

L'Exhortation indique les « *points de départ pour une sainteté amazonienne* » qui ne doit pas copier les « *modèles des autres*

régions ». Elle souligne qu'« *il est possible de recueillir d'une certaine manière un symbole autochtone sans le qualifier nécessairement d'idolâtrie* ». On peut valoriser, peut-on lire ensuite, un mythe « *chargé de sens spirituel* » sans nécessairement le considérer comme « *une erreur païenne* ». Il en va de même pour certaines fêtes religieuses qui, bien qu'elles nécessitent un « *processus de purification* », « *contiennent une signification sacrée* ».

Un autre passage significatif de *Querida Amazonia* porte sur l'inculturation de la liturgie. Le Souverain pontife note que le concile Vatican II avait déjà appelé à un effort d'« *inculturation de la liturgie chez les peuples autochtones* ». Il rappelle également, dans une note, que lors du synode, « *la proposition d'élaborer un rite amazonien* » a germé. Les sacrements, exhorte François, « *doivent être accessibles surtout aux pauvres* ». L'Église, poursuit-il rappelant *Amoris laetitia*, ne peut pas être transformée en « *douane* ».

Les évêques d'Amérique latine envoient des missionnaires en Amazonie

À cela s'ajoute le thème de « *l'inculturation de la ministérialité* » auquel l'Église doit apporter une réponse « *courageuse* ». Pour le Pape, « *une plus grande fréquence de la célébration de l'eucharistie* » doit être garantie. À cet égard, il rappelle qu'il est important de « *déterminer ce qui est plus spécifique au prêtre* ». La réponse, lit-on, se trouve dans le sacrement de l'Ordre Sacré qui établit que seul le prêtre peut présider l'eucharistie. Comment, alors, « *assurer ce ministère sacerdotal* » dans les régions éloignées ? François exhorte tous les évêques, en particulier ceux d'Amérique latine, « *à être plus généreux* », en orientant ceux qui « *montrent une vocation missionnaire* » à choisir l'Amazonie et les invite à revoir la formation des prêtres.

Favoriser un protagonisme des laïcs dans les communautés

Après les sacrements, *Querida Amazonia* se penche sur les « *communautés pleines de vie* » dans lesquelles les laïcs doivent assumer « *des responsabilités importantes* ». Pour le Pape, en effet, il ne s'agit pas « *seulement de faciliter une plus grande présence des ministres ordonnés* ». Un objectif « *très limité* » si l'on ne suscite pas une « *nouvelle vie dans les communautés* ». De nouveaux « *services laïcs* » sont donc nécessaires. Ce n'est qu'à travers « *un rôle important des laïcs* », rappelle-t-il, que l'Église pourra répondre aux « *défis de l'Amazonie* ». Pour le Souverain pontife, les personnes consacrées occupent également une place spécifique, tandis qu'il rappelle le rôle des communautés de base qui ont défendu les droits sociaux et encourage en particulier l'activité du REPAM et des « *équipes missionnaires itinérantes* ».

De nouveaux espaces pour les femmes, mais sans cléricalisation

Le Pape a consacré un espace à part à la force et au don des femmes. Il reconnaît qu'en Amazonie, certaines communautés ne se sont maintenues que « *grâce à la présence de femmes fortes et généreuses* ». Il avertit cependant qu'il ne faut pas réduire « *l'Église à des structures fonctionnelles* ». Si tel était le cas, de fait, elles ne se verraient attribuer un rôle que si elles avaient accès à l'Ordre Sacré. Pour le Pape, la cléricalisation des femmes doit être rejetée, en accueillant plutôt une modalité de contribution féminine qui prolonge « *la force et la tendresse de Marie* ». Il encourage l'émergence de nouveaux services pour les femmes, qui - avec la reconnaissance publique des évêques - influencent les décisions pour les communautés.

Lutte commune des chrétiens pour défendre les pauvres de l'Amazonie

Il faut « *élargir des horizons au-delà des conflits* » estime François, et se laisser interpeller par l'Amazonie pour « *surmonter des perspectives limitées* » qui « *demeurent enfermées dans des aspects partiels* ». Le quatrième chapitre se termine sur le thème de la « *cohabitation œcuménique et* interreligieuse » au profit de laquelle le Pape invite les croyants à « *trouver des espaces pour discuter et pour agir ensemble pour le bien commun* ». « *Comment ne pas lutter ensemble ?* » - demande François. Comment ne pas prier ensemble et travailler côte à côte pour défendre les pauvres de l'Amazonie ?

Confions l'Amazonie et ses peuples à Marie

François conclut *Querida Amazonia* par une prière à la Mère de l'Amazonie. « *Mère, regarde les pauvres de l'Amazonie* », récite un passage de sa prière, « *parce que leur maison est en cours de destruction pour des intérêts mesquins. (...) Touche la sensibilité des puissants parce que même si nous sentons qu'il est tard tu nous appelles à sauver ce qui vit encore* ».

© Radio Vatican - 2020

EXHORTATION APOSTOLIQUE

L'ARIEGE SEMBLABLE A L'AMAZONIE

Sur le site Internet de son diocèse, Mgr Jean-Marc Eychenne, évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix, propose une lecture originale de l'exhortation post-synodale en remplaçant l'expression « *Amazonie bien-aimée* » par « *Ariège bien-aimée* ».

Sur le site Internet de son diocèse, Mgr Jean-Marc Eychenne, évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix, propose une lecture originale de l'exhortation post-synodale en remplaçant l'expression « *Amazonie bien-aimée* » par « *Ariège bien-aimée* ».

Depuis deux jours, le site Internet du diocèse de Pamiers, Couserans et Mirepoix provoque la curiosité. En lisant l'exhortation apostolique du pape François sur l'Amazonie, et en constatant que « *de nombreux éléments exprimés pouvaient s'appliquer, presque à la lettre, à la situation de (son) diocèse* », Mgr Jean-Marc Eychenne s'est livré, en effet, à un exercice singulier. Il a remplacé – grâce à son logiciel de traitement de texte – le mot « *Amazonie* » par le mot « Ariège » et le terme « autochtones » par l'expression « *gens du lieu* ».

« *Le résultat est saisissant*, assure-t-il sur le site diocésain. *Il semblerait que notre pape ait écrit précisément pour nous.* » Tant et si bien que Mgr Eychenne a décidé d'envoyer cette exhortation ainsi modifiée à ses diocésains, par le biais de sa newsletter mensuelle. Sans attendre début mars, et afin de mettre l'eau à la bouche à ses lecteurs, l'évêque cite quelques paragraphes.

« *Je rêve d'une Ariège qui…* »

« *Tout ce que l'Église offre doit s'incarner de manière originale dans chaque lieu du monde* (§ 5). *Voilà pourquoi je me permets*

humblement d'exprimer quatre grands rêves que l'Ariège m'inspire. Je rêve d'une Ariège qui lutte pour les droits des plus pauvres, des gens du lieu, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue. »

« *Je rêve d'une Ariège,* traduit-il en reprenant à son compte les quatre rêves du pape pour l'Amazonie, *qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue, où la beauté humaine brille de diverses manières. Je rêve d'une Ariège qui préserve l'irrésistible beauté naturelle qui la décore, la vie débordante qui remplit ses fleuves et ses forêts. Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Ariège, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits ariégeois*. »

Une vingtaine de prêtres en activité

Certes, l'Ariège n'est pas l'Amazonie et nul prêtre ici ne se déplace en pirogue ou en petit avion. Mais, « *avec seulement une vingtaine de prêtres en activité (contre 270 en 1930),* rappelle Mgr Eychenne à *La Croix, on est dans une logique où les communautés locales doivent se prendre en main* ».

« *Dans les circonstances spécifiques de l'Ariège*, poursuit Mgr Eychenne à partir des paragraphes 89 et 90, avec autant d'audace que le pape, *il faut trouver un moyen d'assurer le ministère sacerdotal. Les laïcs pourront annoncer la Parole, enseigner, organiser leurs communautés, célébrer certains sacrements, chercher différentes voies pour la piété populaire. Mais ils ont besoin de la célébration de l'Eucharistie parce qu'elle fait l'Église.* » (…)

« *Si vraiment nous croyons qu'il en est ainsi, il est urgent d'éviter que les Ariégeois soient privés de cet aliment de vie nouvelle et du sacrement du pardon. Cette nécessité urgente,* écrit encore l'évêque de Pamiers non sans humour*, m'amène à exhorter tous les évêques, en particulier ceux des métropoles, à être plus généreux en orientant ceux qui montrent une vocation missionnaire à choisir l'Ariège*. »

Mgr Eychenne a même été plus loin. Ayant appris que le pape François vient d'officialiser une suggestion faite pendant le Synode pour l'Amazonie, afin que les futurs nonces apostoliques passent, pendant leur formation, une année au service d'un diocèse de mission, il a écrit mercredi 20 février au président de l'Académie pontificale ecclésiastique pour suggérer que « *le diocèse de Pamiers est partant pour accueillir des missionnaires envoyés par Rome* », comme il l'explique à *La Croix.*

Des Ariégeoises à la tête des communautés

L'évêque transforme également le paragraphe 103 sur les femmes qui « *jouent un rôle central dans les communautés ariégeoises* (et) *devraient pouvoir accéder à des fonctions, y compris des services ecclésiaux, qui ne requièrent pas l'Ordre sacré et qui permettent de mieux exprimer leur place. Ces services impliquent une stabilité, une reconnaissance publique et l'envoi par l'évêque. Cela donne lieu aussi à ce que les Ariégeoises aient un impact réel et effectif dans l'organisation, dans les décisions les plus importantes et dans la conduite des communautés, mais avec le style propre de leur empreinte féminine* ».

Mgr Eychenne termine, après un lien vers un résumé de « *Querida Amazonia* » et vers le texte intégral, en invitant ses diocésains à lire cette exhortation : « *lisons là ensemble et inspirons-nous des appels qu'elle porte pour renouveler le visage de notre Église en cette belle terre ariégeoise que le Seigneur nous a confiée* ».

Depuis qu'il a posté son texte, mardi 18 février, l'évêché a reçu un certain nombre d'appels et de réactions, notamment de journalistes et d'institutionnels dont l'attention est ainsi attirée, poursuit l'évêque pour *La Croix,* sur « *tout le travail fait pour dynamiser des communautés locales* ».

© La Croix - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 23 FEVRIER 2020 – 7EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre des Lévites *(Lv 19, 1-2.17-18)*

Le Seigneur parla à Moïse et dit : « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël. Tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur. Mais tu devras réprimander ton compatriote, et tu ne toléreras pas la faute qui est en lui. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), *1-2, 3-4, 8.10, 12-13*

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 3, 16-23)*

Frères, ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous. Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est écrit en effet : *C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté.* Il est écrit encore : *Le Seigneur le sait : les raisonnements des sages n'ont aucune valeur !* Ainsi, il ne faut pas mettre sa fierté en tel ou tel homme. Car tout vous appartient, que ce soit Paul, Apollos, Pierre, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(1 Jn 2, 5)*

En celui qui garde la parole du Christ l'amour de Dieu atteint vraiment sa perfection.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 38-48)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : *Œil pour œil, et dent pour dent.* Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que l'Esprit du Sermon sur la montagne ouvre nos cœurs à une prière sans frontière, une prière vraiment universelle.

« *Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant* »…

Pour ceux qui trouvent la force de pardonner, et pour ceux qui sont dévorés par la soif de la vengeance. Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui s'efforcent de rendre le bien pour le mal, et pour ceux qui cèdent à la tentation de la violence, Nous te prions, Seigneur !

« *Eh bien moi, je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent* ».

Pour les chrétiens persécutés à cause de leur foi, et pour les persécuteurs, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui sont poursuivis à cause de leurs convictions, et pour ceux qui les poursuivent, Nous te prions, Seigneur !

« *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* ».

Pour ceux qui nous ont rendu service, et pour ceux qui nous ont fait du tort, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux que nous aimons, et pour ceux que nous n'arrivons pas à aimer, Nous te prions, Seigneur !

Toi qui fais briller ton soleil sur les méchants comme sur les bons, Père de tous les hommes, nous te prions : Apprends-nous à aimer comme tu aimes, et à devenir vraiment tes fils en ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de ce dimanche (Mt 5,38-48) — l'une des pages qui expriment le mieux la « *révolution* » chrétienne —, Jésus montre le chemin de la vraie justice à travers la loi de l'amour qui dépasse celle du talion, c'est-à-dire « *œil pour œil, dent pour dent* ». Cette antique règle imposait d'infliger aux transgresseurs des peines équivalentes aux dommages infligés : la mort à qui avait tué, l'amputation à qui avait blessé quelqu'un, et ainsi de suite. Jésus ne demande pas à ses disciples de subir le mal, au contraire, il demande de réagir, toutefois, non pas par un autre mal, mais par le bien. Ce n'est qu'ainsi que l'on brise la chaîne du mal : un mal apporte un autre mal, un autre apporte un autre mal... On brise cette chaîne du mal et les choses changent vraiment. En effet, le mal est un « *vide* », un vide de bien, et on ne peut pas remplir un vide par un autre vide, mais seulement par un « *plein* » c'est-à-dire par le bien. Les représailles ne conduisent jamais à la résolution des conflits. « *Tu m'as fait cela, moi je te le rendrai* » : cela ne résout jamais un conflit, et ce n'est pas non plus chrétien.

Pour Jésus, le refus de la violence peut comporter aussi de renoncer à un droit légitime, et il en donne des exemples : tendre l'autre joue, céder son vêtement ou son argent, accepter d'autres sacrifices (cf. vv.39-42). Mais ce renoncement ne signifie pas que les exigences de la justice sont ignorées ou contredites : non, au contraire, l'amour chrétien qui se manifeste d'une façon spéciale dans la miséricorde, représente une réalisation supérieure de la justice. Ce que Jésus veut nous enseigner, est la distinction nette que nous devons faire entre la *justice* et la *vengeance*. Distinguer entre la justice et la vengeance. La vengeance n'est jamais juste. Il nous est permis de demander justice ; il est de notre devoir de pratiquer la justice. En revanche, il nous est interdit de nous venger ou de fomenter la vengeance, de quelque façon que ce soit, car il s'agit d'une expression de la haine et de la violence.

Jésus ne veut pas proposer un nouvel ordre civil, mais plutôt le commandement de l'amour du prochain, qui comprend également l'amour des ennemis : « *Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs* » (v.44). Et ce n'est pas facile. Cette parole ne doit pas être comprise comme une approbation du mal accompli par l'ennemi, mais comme une invitation à une perspective supérieure, une perspective magnanime, semblable à celle du Père céleste qui — dit Jésus — « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (v.45). En effet, même l'ennemi est une personne humaine, créée en tant que telle à l'image de Dieu, bien qu'à présent, cette image soit obscurcie par une conduite indigne.

Quand nous parlons « *d'ennemis* », nous ne devons pas penser à qui sait quelles personnes différentes et loin de nous. Nous parlons aussi de nous-mêmes, qui pouvons entrer en conflit avec notre prochain, parfois avec notre famille. Combien d'inimitiés dans les familles, combien ! Pensons à cela. Les ennemis, ce sont également ceux qui parlent mal de nous, qui nous calomnient et qui nous font des torts. Et cela n'est pas facile à digérer. A eux tous, nous sommes appelés à répondre par le bien, qui a lui aussi ses stratégies, inspirées par l'amour.

Que la Vierge Marie nous aide à suivre Jésus sur ce chemin exigeant, qui exalte vraiment la dignité humaine et nous fait vivre en fils de notre Père qui est aux cieux. Qu'elle nous aide à pratiquer la patience, le dialogue, le pardon, et à être ainsi des artisans de communion, des artisans de fraternité, dans notre vie quotidienne, surtout dans notre famille.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Aimer, c'est tout donner, et se donner soi-même.
Aimer, c'est tout donner, et se donner soi-même.

1- Dieu a tant aimé le monde
Qu'il lui a donné son Fils.

2- Aimez-vous les uns les autres
Comme Dieu vous a aimés.

3- Aimons-nous les uns les autres,
Le premier, Dieu nous aima.

4- Aimons-nous les uns les autres
Car l'Amour nous vient de Dieu.

KYRIE : *ALVES*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Mon âme, Bénis le Seigneur, n'oublie aucun de ses bienfaits.

ACCLAMATION *: Petito V*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix.
Entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu,
De tout ton cœur, de toute ton âme
De tout ton esprit, de toute ta force,
Tu aimeras ton prochain comme toi-même !

1- Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.

2- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
et de toute ton âme, de toutes tes forces.

3- Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui
restent gravées dans ton cœur.

4- Tu les rediras à tes fils assis dans ta maison
et marchant sur la route, couché aussi bien que debout.

5- Tu les fixeras comme un signe à ta main,
comme un bandeau sur ton front.

SANCTUS *: Petiot III*

ANAMNESE : *Toti LEBOUCHER*

PATER : *chanté*

AGNUS : *ALVES*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Le Seigneur nous aime tant nous qui sommes ses enfants
il nous gardera toujours au soleil de son amour. *(bis)*

1- Le Seigneur est notre ami, il nous a donné sa vie
Il nous a donné son corps, il a fait mourir la mort. *(bis)*

ENTRÉE : *MHN 53*

1- Te ture piti te ao i to mua, no te aroha ra te tahi te tahi,
mai ia oe nei i horo'a to'a, no te here mau i te Toru Tahi.

R- O te aroha te hau te rahi, aroha ra, i te taata to'a,
i te au te au ore te enemi, te ino, te maita'i te veve ra.

3- Mai te tino ho'i te Etaretia, rahi noa tatou ho'e a tino.
I to te Fatu amuraa maa ra, e manihini ana'e tatou iho.

R- O te aroha te hau te rahi, aroha ra, i te taata to'a,
i te au te au ore te enemi, te ino, te maita'i te veve ra.

KYRIE : *AL 145 - français*

GLOIRE À DIEU : *Louis GUILLOUX*

Gloria, gloria in excelsis Deo (bis)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tei te Fatu ra te aroha e te ora,
tei te Fatu ra te aroha e te ora.

ACCLAMATION *: Léon MARERE*

Alléluia, Alléluia, Alléluia *(bis)*.

PROFESSION DE FOI :

Voir page précédente

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
a haamana'o mai 'oe e a faarii mai te pure a to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
aimez-vous, chacun comme des frères,
aimez-vous, je vous l'ai demandé, aimez-vous, aimez-vous.

1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix,
pour que vous la portiez, au bout du monde entier

2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,
pour que vous le portiez, autour du monde entier.

SANCTUS *: AL 145 - français*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu Iesu Kirito,
tei pohe na e, te tia'a faahou e te ora nei a,
o'oe to matou faaora, to matou Atua,
haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e.

PATER : *Rangueil - français*

AGNUS : *Alexis BARFF - français*

COMMUNION :

1- Na roto te mau reo, a faateitei e tiona, to faaora mau,
na to himene mo'a, haamaita'i to ara'i, to fa'amu to Atua,
ia rahi to popou, to aroha atu iana.

R- O Iesu to'u ora te tia'I maita'I, te iana te tura te haamaita'i,
te pane no te ra'I ta'u e haamori, ta'u e hia'ai ma te puai.

ENVOI :

R- Tous ensemble, nous partageons,
l'amour du Seigneur l'adoration du Sauveur,
tous ensemble, nous accueillons,
l'esprit du Seigneur, l'unité du créateur.

1- Nous voulons vivre l'unité,
rester ensemble à chaque instant,
surtout ne pas nous séparer, continuer d'aller de l'avant.

2-Nous voulons te rester fidèles,
et devenir un même corps,
travailler au lien de la paix,
marcher toujours dans le même esprit.

LE CADDIE DE LA MISERICORDE

Chaque semaine, grâce au caddie de la Miséricorde, nous venons en aide aux familles en grande précarité de nos quartiers défavorisés ! Merci à vous !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 FEVRIER 2020

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 23 FEVRIER 2020

7ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr 155. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces – Christelle et Marcel HANERE ;
09h30: **Baptême** de Lanikea;
17h00 : **Concert Pro Musica** ;

LUNDI 24 FEVRIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Mokio BARSINAS et sa famille ;

MARDI 25 FEVRIER 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Irena et Kuba ZBIGNIEW ;

MERCREDI 26 FEVRIER 2020

MERCREDI DES CENDRES – violet

Jeûne & abstinence

QUETE POUR LA FORMATION DES PRETRES – DIOCESE

05h50 : **Messe** : pour les séminaristes ;
12h00 : **Messe** : pour les séminaristes ;

JEUDI 27 FEVRIER 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Xavier BONNET ;

VENDREDI 28 FEVRIER 2020

Férie - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Raymond AMARU ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 29 FEVRIER 2020

Férie – violet

[JOURNEE DIOCESAINE DE L'UNION DES FEMMES CATHOLIQUES (U.F.C.)]

05h50 : **Messe** : Henriette GARBUTT et les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Léonard et Tearai DESROCHES – action de grâces ;
19h30 : **Concert Pro Musica** ;

DIMANCHE 1ER MARS 2020

1er DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Kenaël SIENNE (anniversaire) et famille Eugène TAUX ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 23 février à 9h30 : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Mercredi 26 février à 17h30 : Répétition de la Chorale au presbytère ;

Vendredi 28 février à 18h00 : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 1er mars à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2020
Mercredi 26 février 2020 – Mercredi des Cendres – Année A

Message du Pape François pour le Careme 2020

Mettre le Mystere pascal au centre de notre vie

« *Nous vous en supplions au nom du Christ, laissez-vous reconcilier avec Dieu* » (2Co 5,20)

Chers frères et sœurs!

Cette année encore, le Seigneur nous accorde un temps favorable pour nous préparer à célébrer avec un cœur renouvelé le grand Mystère de la mort et de la résurrection de Jésus, pierre angulaire de la vie chrétienne personnelle et communautaire. Il nous faut constamment revenir à ce Mystère, avec notre esprit et notre cœur. En effet, ce Mystère ne cesse de grandir en nous, dans la mesure où nous nous laissons entraîner par son dynamisme spirituel et y adhérons par une réponse libre et généreuse.

1. Le Mystère pascal, fondement de la conversion

La joie du chrétien découle de l'écoute et de l'accueil de la Bonne Nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus : le kérygme. Il résume le Mystère d'un amour « si réel, si vrai, si concret qu'il nous offre une relation faite de dialogue sincère et fécond » (Exhort. ap. Christus vivit, n.117). Celui qui croit en cette annonce rejette le mensonge selon lequel notre vie aurait son origine en nous-même, alors qu'en réalité elle jaillit de l'amour de Dieu le Père, de sa volonté de donner la vie en abondance (cf. Jn 10, 10). En revanche, si nous écoutons la voix envoûtante du "père du mensonge" (cf. Jn 8,45), nous risquons de sombrer dans l'abîme du non-sens, de vivre l'enfer dès ici-bas sur terre, comme en témoignent malheureusement de nombreux événements dramatiques de l'expérience humaine personnelle et collective.

En ce Carême de l'année 2020, je voudrais donc étendre à tous les chrétiens ce que j'ai déjà écrit aux jeunes dans l'Exhortation Apostolique Christus vivit : « Regarde les bras ouverts du Christ crucifié, laisse-toi sauver encore et encore. Et quand tu t'approches pour confesser tes péchés, crois fermement en sa miséricorde qui te libère de la faute. Contemple son sang répandu avec tant d'amour et laisse-toi purifier par lui. Tu pourras ainsi renaître de nouveau » (n.123). La Pâque de Jésus n'est pas un événement du passé : par la puissance de l'Esprit Saint, elle est toujours actuelle et nous permet de regarder et de toucher avec foi la chair du Christ chez tant de personnes souffrantes.

2. Urgence de la conversion

Il est salutaire de contempler plus profondément le Mystère pascal, grâce auquel la miséricorde de Dieu nous a été donnée. L'expérience de la miséricorde, en effet, n'est possible que dans un "face à face" avec le Seigneur crucifié et ressuscité « qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20). Un dialogue cœur à cœur, d'ami à ami. C'est pourquoi la prière est si importante en ce temps de Carême. Avant d'être un devoir, elle exprime le besoin de correspondre à l'amour de Dieu qui nous précède et nous soutient toujours. En effet, le chrétien prie tout en ayant conscience d'être aimé malgré son indignité. La prière peut prendre différentes formes, mais ce qui compte vraiment aux yeux de Dieu, c'est qu'elle creuse en nous jusqu'à réussir à entamer la dureté de notre cœur, afin de le convertir toujours plus à lui et à sa volonté.

En ce temps favorable, laissons-nous donc conduire comme Israël dans le désert (cf. Os 2,16), afin que nous puissions enfin entendre la voix de notre Époux, pour la faire résonner en nous avec plus de profondeur et de disponibilité. Plus nous nous laisserons impliquer par sa Parole, plus nous pourrons expérimenter sa miséricorde gratuite envers nous. Ne laissons donc pas passer ce temps de grâce en vain, dans l'illusion présomptueuse d'être nous-mêmes les maîtres du temps et des modes de notre conversion à lui.

3. La volonté passionnée de Dieu de dialoguer avec ses enfants

Le fait que le Seigneur nous offre, une fois de plus, un temps favorable pour notre conversion, ne doit jamais être tenu pour acquis. Cette nouvelle opportunité devrait éveiller en nous un sentiment de gratitude et nous secouer de notre torpeur. Malgré la présence, parfois dramatique, du mal dans nos vies ainsi que dans la vie de l'Église et du monde, cet espace offert pour un changement de cap exprime la volonté tenace de Dieu de ne pas interrompre le dialogue du salut avec nous. En Jésus crucifié, qu'il « a fait péché pour nous » (2Co 5,21), cette volonté est arrivée au point de faire retomber tous nos péchés sur son Fils au point de « retourner Dieu contre lui-même », comme le dit le Pape Benoît XVI (cf. Enc. Deus caritas est, n.12). En effet, Dieu aime aussi ses ennemis (cf. Mt 5,43-48).

Le dialogue que Dieu par le Mystère pascal de son Fils veut établir avec chaque homme n'est pas comme celui attribué aux habitants d'Athènes, qui « n'avaient d'autre passe-temps que de dire ou écouter les dernières nouveautés » (Ac 17,21). Ce genre de bavardage, dicté par une curiosité vide et superficielle, caractérise la mondanité de tous les temps et, de nos jours, il peut aussi se faufiler dans un usage trompeur des moyens de communication.

4. Une richesse à partager et non pas à accumuler seulement pour soi

Mettre le Mystère pascal au centre de la vie signifie éprouver de la compassion pour les plaies du Christ crucifié perceptibles chez les nombreuses victimes innocentes des guerres, dans les atteintes à la vie, depuis le sein maternel jusqu'au troisième âge, sous les innombrables formes de violence, de catastrophes environnementales, de distribution inégale des biens de la terre, de traite des êtres humains dans tous aspects et d'appât du gain effréné qui est une forme d'idolâtrie.

Aujourd'hui encore, il est important de faire appel aux hommes et aux femmes de bonne volonté pour qu'ils partagent leurs biens

avec ceux qui en ont le plus besoin en faisant l'aumône, comme une forme de participation personnelle à la construction d'un monde plus équitable. Le partage dans la charité rend l'homme plus humain, alors que l'accumulation risque de l'abrutir, en l'enfermant dans son propre égoïsme. Nous pouvons et nous devons aller encore plus loin, compte tenu des dimensions structurelles de l'économie. C'est pourquoi, en ce Carême 2020, du 26 au 28 mars, j'ai convoqué à Assise de jeunes économistes, entrepreneurs et *porteurs de changement*, dans le but de contribuer à l'esquisse d'une économie plus juste et plus inclusive que l'actuelle. Comme le Magistère de l'Église l'a répété à plusieurs reprises, la politique est une forme éminente de charité (cf. Pie XI, *Discours aux Membres de la Fédération Universitaire Catholique Italienne*, 18 décembre 1927). Ainsi en sera-t-il de la gestion de l'économie, basée sur ce même esprit évangélique qui est l'esprit des Béatitudes.

J'invoque l'intercession de la Très-Sainte Vierge Marie pour ce Carême à venir, afin que nous accueillions l'appel à nous laisser réconcilier avec Dieu, pour fixer le regard du cœur sur le Mystère pascal et nous convertir à un dialogue ouvert et sincère avec Dieu. C'est ainsi que nous pourrons devenir ce que le Christ dit de ses disciples : sel de la terre e lumière du monde (cf. *Mt* 5, 13-14).

FRANÇOIS

Donné à Rome, près de Saint Jean de Latran, 7 octobre 2019,
Fête de Notre-Dame du Rosaire

© Libreria Editice Vaticana - 2020

MESSAGE DE MGR JEAN-PIERRE COTTANCEAU, ARCHEVEQUE DE PAPEETE POUR LE CAREME 2020

« *SI TU DONNES TON PAIN A L'AFFAME... TA LUMIERE SE LEVERA DANS LES TENEBRES* » Is 58,10

Chers frères prêtres,
Chers diacres,
Chers frères et sœurs dans le Christ

Ce Mercredi 26 Février débute le Carême. Ce temps liturgique est marqué par une insistance particulière sur la prière, le jeûne et l'aumône. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Oui, nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde… avec le désir d'aimer non seulement en intention mais aussi en actes. C'est ainsi que va une véritable conversion ! Faire le point sur notre relation à Dieu (la prière), sur notre relation à nous-mêmes et à notre corps (jeûne) et sur notre relation à ceux qui ont besoin d'aide (l'aumône). Il nous appartient de faire de ce temps de pénitence qui ouvre sur le mystère Pascal et sur la joie de la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ non pas un temps de tristesse pendant lequel nous devrions prendre un air abattu et un visage décomposé, mais un temps de grâce pendant lequel nous est offerte la possibilité d'une conversion qui nous rapproche de Dieu, de nous-mêmes et de notre prochain.

Pour cela, le Seigneur Jésus nous propose de devenir « *sel de la terre et lumière du monde* ». Comment ? Le prophète Isaïe trace un chemin pour y arriver, à savoir poser des gestes de partage : « ***Si tu donnes ton pain à l'affamé, si tu rassasies l'opprimé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres…*** » (Is 58,10). C'est par des gestes d'humanité, des gestes libérateurs, des gestes de confiance que la lumière jaillira. Quand on donne, on est porté par cette force venue de Dieu qui nous permet de devenir présence même de Dieu et c'est alors que l'on reflète la lumière de Dieu. Laissons le Christ rayonner en nous. Alors notre Église n'en sera que plus rayonnante dans notre monde.

Chaque paroisse, chaque communauté, chaque groupe de jeunes ou d'adultes est invité à proposer des temps forts (retraites, conférences, sacrement de réconciliation, visite des malades ou des personnes isolées etc…) qui aideront les fidèles dans leur démarche de Carême. De plus, comme chaque année, notre Diocèse propose à tous la campagne de solidarité que je veux présenter ici.

RETOUR SUR LA CAMPAGNE DE CAREME 2019

La campagne de Carême 2019 a rapporté 2 633 466 FCFP. Conformément aux objectifs qui avaient été annoncés, cette somme a été répartie comme suit :

- 1,3 Million a été versé à l'œuvre d'Orient pour la pension et la scolarité de 4 étudiants Irakiens pour une année scolaire.
- 500 000 FCFP ont été versés au diocèse de Port Vila (VANUATU) pour l'Aide à la reconstruction des écoles du Vanuatu détruites par le cyclone Pam en 2015.
- 800 000 FCFP ont été mis à disposition du fond d'aide aux structures et foyers d'accueil des internes de nos établissements scolaires (pension et cantine). Ce fond d'aide est géré par le « *Secours Catholique – Caritas Polynésie* ».

LA CAMPAGNE CAREME 2020

La petite équipe chargée de préparer avec moi la prochaine campagne de Carême s'est réunie le 22 Janvier dernier. Décision a été prise d'attribuer le fruit de la future collecte aux deux projets suivants :

I - AIDE AUX ETUDIANTS IRAKIENS

En 2014, la progression de l'État Islamique en Irak avait causé la fuite de plus de 150 000 personnes. Parmi ces réfugiés, des étudiants… Ils avaient dû quitter la région de Mossoul et la Vallée de Ninive pour s'installer à Kirkouk où étaient ouvertes des universités… En 2017, Mossoul a été libéré, et les universités de la ville ont pu rouvrir leurs portes quelques mois plus tard, signe d'espérance pour la jeunesse du pays. Si aujourd'hui 95% de ces étudiants sont rentrés dans leurs villes de la plaine de Ninive, villes en partie démolies par la guerre, ils font toujours face à des problèmes importants pour la poursuite de leurs études. Le soutien de l'Église de France et de l'Œuvre d'Orient a déjà permis à certains d'entre eux de reprendre les cours à Mossoul, grâce à une aide financière pour la nourriture, le logement et le transport.

Pour Mgr Youssif Thomas Mirkis, archevêque chaldéen de Kirkouk et Souleymanieh, que les jeunes restent en Irak pour se former est *« la priorité et l'avenir de l'Irak* ».

Aider les futurs médecins, pharmaciens, architectes et ingénieurs d'Irak

Ce projet qui s'inscrit dans un partenariat entre l'Église de France, représentée par la Conférence des évêques de France, et l'Œuvre d'Orient, vise à mobiliser les catholiques par une action commune autour de la prière et la collecte de fonds. Les étudiants Irakiens

suivent des formations très diverses dans les treize universités de Mossoul… ils veulent être médecins, pharmaciens, architectes ou ingénieurs. L'objectif est de leur fournir scolarité, logement, nourriture et moyens de transport. Aujourd'hui ils sont plus de 700.

Depuis la campagne de Carême 2017, et pour répondre à l'invitation de la Conférence des évêques de France, le diocèse de Papeete a pris en charge les frais de scolarité et de pension pour 4 étudiants Irakiens, pour une année scolaire.

Pour la campagne de Carême 2020, nous poursuivrons pour la 4° année consécutive notre soutien à cette cause, dans la continuité des années précédentes.

II - SOUTIEN AU FUTUR CENTRE D'ACCUEIL « TE VAI ETE »

Le 23 Décembre 2019, le centre d'accueil « *Te Vai Ete* » célébrait son 25° anniversaire d'existence. Cette structure d'accueil et d'accompagnement des personnes à la rue a vu le jour sous l'impulsion du Secours Catholique et de son aumônier récemment nommé à l'époque, le P. Christophe. Pendant ces 25 années, le centre « *Te Vai Ete* » s'est développé, il a eu besoin d'avoir recours aux locaux du presbytère de la Cathédrale pour assurer son service. En 25 ans, la situation sociale a également changé sur Tahiti, les demandes d'aide ont augmenté en nombre et en diversité. Ainsi, en plus d'assurer une aide alimentaire, le centre assure depuis quelques années une assistance médicale et un suivi des dossiers des SDF pour la CPS. Le « truck de la miséricorde » assure des « *maraude*s » non seulement à Papeete mais également de Mahina à Paea, et le 1° Vendredi du mois, sur tout le tour de Tahiti et presqu'île. Une équipe de bénévoles se dépense sans compter pour faire fonctionner cette structure d'accueil.

Mais aujourd'hui, « *Te Vai Ete* » ne peut plus guère continuer à assurer son service dans les conditions actuelles. Après 25 ans, le moment est venu d'envisager l'avenir sur de nouvelles bases, et avec de nouveaux locaux. À cette occasion, il est bon pour nous de nous redire l'importance de la présence de l'Église dans ce combat contre la misère sous toutes ses formes. Avec le Secours Catholique, l'Ordre de Malte, « *Emauta* » et tous ceux et celles qui s'engagent au service des plus pauvres, « *Te Vai Ete* » doit poursuivre la mission d'Église qui lui a été confiée, et pour cela, doit s'équiper pour pouvoir répondre aux besoins d'aujourd'hui. Ce doit être le souci de tout notre diocèse que d'accompagner ce projet de mise en place d'un nouveau centre pour un meilleur service.

C'est pourquoi une partie du fruit de notre campagne de Carême 2020 sera destinée au financement du mobilier et des équipements du futur centre Te Vai Ete.

Je voudrais conclure ces quelques mots par un grand merci à ceux qui, dans les paroisses, les écoles et les communautés seront chargés de mener à bien cette campagne de carême 2020. Puissions-nous mettre à profit ce temps liturgique, par la pratique de l'aumône, du jeûne et de la prière. Ainsi, au cœur de la nuit de notre route et de notre monde, nous deviendrons lumière de midi, la lumière du ressuscité !

+Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Textes liturgiques © AELF, Paris

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 26 FEVRIER 2020 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Joël *(Jl 2, 12-18)*

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50, *3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 5, 20 – 6, 2)*

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : *Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru.* Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ps 94, 8a.7d)*

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 6,1-6.16-18)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

MARDI 26 FEVRIER 2020 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 128*

1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro
A ho'i mai i te Atua, atira i te hara.
A ho'i mai i te Atua *(bis)*, atira i te hara.

2- Mai te tia'i mamoe na tei ma'imi tei taae
E aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua *(bis)* i te pipi here.

KYRIE : *TUFAUNUI - grec*

PSAUME : *MH n°5 p.49*

Aroha mai E te Fatu e, Ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : *TUFAUNUI*

Ta Parole Seigneur est Vérité, et ta Loi Délivrance.

IMPOSITION DES CENDRES :

chant 1

R- Un peu de cendres et beaucoup de lumière
Dieu nous appelle au secret de sa nuit.
Un peu de cendres et beaucoup de lumière,
dans le désert habité par l'esprit.

1- Un peu de cendres, nous sommes poussière,
Dieu le recueille et lui souffle sa vie.
S'il faut descendre au sillon de la terre,
c'est pour le ver comme toi, Jésus-Christ.

2- Un peu de cendre et le cœur en prière,
Dieu nous rencontre et nous parle d'amour.
S'il faut descendre au profond de nous-mêmes,
c'est pour entendre l'eau vive qui sourd

3- Un peu de cendre et le pain du royaume,
Dieu nous invite à creuser d'autres faims.
S'il faut descendre à la table des pauvres,
c'est pour offrir le bonheur d'un festin.

Chant 2

1- Pitié pour moi Ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi Ô mon Dieu de mon offense.

R- Purifie-moi, fortifie-moi Ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé Ô mon Dieu.

SANCTUS : *TUFAUNUI - latin*

ANAMNESE : *Petiot VI*

E hanahana,, e hanahana, e hanahana,
E hanahana ia oe e te Fatu e, o'oe, to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a Iesu Kirito e,
o'oe, tomatou Atua, haere mai *(e Iesu)*, to matou Fatu *(bis)*.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *MHN 83*

R- Ei hana (hanahana), ei hana hana ei hana, i te euhari

1- Teie mai nei Iesu Emanuera, tei roto i te Euhari,
O te ma'a mau te Pane.

2- Oia te ra'au o e ora, tei tanu hia e te Atua,
Ei paruru i te ta'ata, I to te tino pohera'a.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus ! Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*

4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !;Va planter la paix
Aux carrefours du monde. *(bis)*

5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus ! Va danser la vie
Sur les tombeaux du monde. *(bis)*

6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus ! Tu vivras d'Esprit
Aux quatre vents du monde. *(bis)*

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2020
Dimanche 1er mars 2020 – 1er Dimanche du Temps de Carême – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

CORONAVIRUS COVID-19
INFORMATION DE LA SANTE PUBLIQUE

À l'heure actuelle, le risque d'introduction en Polynésie française du coronavirus Covid-19 (2019-nCov) est considéré comme possible mais de faible probabilité.
Le ministère de la Santé et de la prévention, en lien avec les services de l'État, les ministères du Tourisme, de l'Éducation et des Transports supervise la mise en œuvre de mesures de prévention en Polynésie française.
Bien qu'il n'y ait aucun vol direct en provenance de Chine, des mesures de prévention sont en cours et les informations à destination des voyageurs sont réévaluées en fonction de la situation épidémiologique.
Les services d'urgence, les établissements hospitaliers et les professionnels de santé sont informés sur la situation et les recommandations. Ils disposent des matériels et des procédures adaptés à la prise en charge de patients susceptibles d'être contaminés par le coronavirus. Les moyens habituels de situation d'urgence sanitaire sont prêts et peuvent être mobilisés rapidement si besoin.
Au 27 février 2020, la situation épidémiologique internationale fait état de :

- 82 132 cas confirmés de COVID-19, dont 78 528 cas en Chine (PRC) (96%) et 3 604 cas hors Chine (PRC) (4%)
- 2 745 décès en Chine (PRC), 2 en France, 2 à Hong-Kong, 3 au Japon, 1 aux Philippines, 19 en Iran, 4 sur le bateau de croisière "Diamond Princess", 1 à Taïwan, 12 en Corée du Sud, 12 en Italie

Au total, 5 continents touchés :

- Asie hors chine continentale : 2 322 cas
- Europe : 480 cas
- Amérique : 72 cas
- Océanie : 23 cas
- Afrique : 2 cas

Autres : 705 cas sur un bateau de croisière au large du Japon
Parmi les 46 pays hors Chine ayant signalé des cas, 7 nouveaux pays sont touchés : Pakistan (2 cas), Danemark (1 cas), Georgie (1 cas), Grèce (1 cas), Macédoine du Nord (1 cas), Norvège (1 cas), Roumanie (1 cas).
Liste des zones à risque pour lesquels une attestation médicale certifiant l'état de santé exempt de tout signe d'infection à coronavirus, datant de moins de 5 jours, devra être présentée à l'embarquement des vols à destination de la Polynésie française par tout voyageur ayant séjourné dans une de ces zones dans les 30 jours précédant le voyage:
Chine – Cambodge - Hong-Kong – Inde – Japan – Macao – Malaisie – Népal – Singapour - Corée du Sud - Sri Lanka – Taiwan – Thaïlande – Vietnam – Phillipines – Iran – Italie : Régions de Lombardie, Vénétie et Émilie-Romagne

RECOMMANDATIONS

La Direction de la santé émet les recommandations suivantes pour les personnes revenant de Chine.
Dans les 14 jours suivant le retour :

- Surveillez votre température 2 fois par jour.
- Surveillez l'apparition de symptômes d'infection respiratoire (toux, difficultés à respirer…).
- Portez un masque chirurgical lorsque vous êtes en face d'une autre personne et lorsque vous devez sortir.
- Lavez-vous les mains régulièrement ou utiliser une solution hydro-alcoolique.
- Evitez tout contact avec les personnes fragiles (femmes enceintes, malades chroniques, personnes âgées…).
- Evitez de fréquenter des lieux où se trouvent des personnes fragiles (hôpitaux, maternités, structures d'hébergement pour personnes âgées…).
- Evitez toute sortie non indispensable (grands rassemblements, restaurants, cinéma…).

Si vous devez sortir, portez un masque chirurgical :

- Travailleurs/étudiants : dans la mesure du possible, privilégiez le télétravail et évitez les contacts proches (réunions, ascenseurs, cantine…).
- Les enfants ne doivent pas être envoyés à la crèche ou à l'école, compte tenu de la difficulté à leur faire porter un masque toute la journée.

En cas de signes d'infection respiratoire (fièvre, toux, difficultés respiratoires) dans les 14 jours suivant le retour :

- **Contacter le Samu Centre 15 en faisant état des symptômes et du séjour récent en Chine.**
- **Evitez tout contact avec votre entourage et conservez votre masque.**
- **Ne pas se rendre chez son médecin traitant ou aux urgences, pour éviter toute potentielle contamination.**

Les voyages vers la Chine sont déconseillés.

DU 26 FEVRIER AU 11 AVRIL : TEMPS DE CAREME

LES PARDONS IMPOSSIBLES SANS LA GRACE

Entendus lors d'une catéchèse sur le pardon : « *Quand je pardonne, c'est un peu comme si j'étais heureux. C'est important, parce que l'autre est triste. Ça permet de lui reconstruire le cœur.* » (Dimitri, 10 ans) « *Quand je suis pardonnée, cela fait bizarre. On a peur de demander pardon, mais après, on se sent mieux.* » (Lola, 9 ans) « *Pardonner c'est important, car on redevient ami. On a confiance que l'autre ne va plus nous faire mal.* » (Mathéo, 9 ans) [Source : *A L'ECOUTE*, magazine des apprentis d'Auteuil, février-mars 2020, n°232]

En temps de Carême l'Église nous invite à nous convertir. « *Convertissez-vous, croyez à l'Évangile* », c'est le programme que nous trace l'Église en imposant les cendres sur notre front. Par quels moyens parvenir à la conversion ? Par la prière, la méditation de la Parole de Dieu, le partage **et le pardon**.

Mais pardonner ou demander pardon n'est pas toujours chose facile. J'entends cette jeune fille crier : « *Mon père ? jamais je ne lui pardonnerai ce qu'il m'a fait…* ». Tel(le) conjoint(e) meurtri(e) par les infidélités de l'autre : « *Jamais je ne pourrai lui pardonner* ». On pourrait citer bien d'autres exemples plus atroces, plus dramatiques ou horribles les uns que les autres.

Et pourtant… dans l'impossibilité de pardonner on redit ces paroles que Jésus a apprises à ses disciples : « ***Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* ».** Oui, Dieu Notre Père nous pardonne **TOUT.** Mais le Catéchisme de l'Église Catholique nous le rappelle : « *Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas.* » (1 Jean 4,20) Dans le refus de pardonner à nos frères et sœurs, notre cœur se referme, sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père ; **dans la confession de notre péché, notre cœur est ouvert à sa grâce.** [Réf. Catéchisme de l'Église Catholique n°2840]

La clef du pardon est bien là : c'est dans la réception du sacrement de la réconciliation, la confession de notre péché, que nous allons puiser à la grâce divine les forces nécessaires pour pardonner à nos offenseurs. Facile à dire, pensez-vous… Il aurait été plus simple de rester à l'ancienne loi : « *Œil pour œil, dent pour dent* » ; tant nous aimerions nous venger. C'est oublier que Jésus est venu parfaire la loi en nous invitant à aller plus loin. Il est intéressant de relire le sermon sur la montagne (cf. Matthieu 5). Entre autres Jésus demande : « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis :* ***Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent.*** » (Matthieu 5,43-44) Humainement cela parait "Mission impossible", sauf avec le secours de la grâce divine.

Nombreux sont les exemples de pardons nous paraissant impossibles.

La jeune Maria Goretti, à peine âgée de 12 ans, s'oppose à son voisin qui voulait abuser d'elle, celui-ci lui assène alors 14 coups de couteau. À l'hôpital, le 5 juillet 1902, avant de mourir, après avoir reçu la communion pour la dernière fois, Maria confie au prêtre : « ***Pour l'amour de Jésus, je pardonne à Alessandro. Je veux qu'il vienne lui aussi avec moi au Paradis. Que Dieu lui pardonne, car moi, je lui ai déjà pardonné*** ».[1]

Franz Stock est un prêtre allemand affecté en novembre 1940 comme aumônier à la prison de Fresnes pour assister les otages français pris par la *gestapo* en représailles des attentats commis contre des militaires allemands. La plupart de ces prisonniers seront condamnés à mort et exécutés au Mont-Valérien. Au risque de sa vie, l'abbé Stock transgresse continuellement la loi de la « *triple peine* » qui pèse sur les prisonniers : pas de contact avec les familles, pas de courrier ni de lecture, pas de colis. Pour les condamnés à mort le prêtre est la seule présence amicale, fraternelle, chrétienne. Le 8 août 1943, il assiste Éric, un jeune de dix-huit ans. Dans un billet à sa mère, le condamné a écrit : « *Je viens de voir le prêtre. Vois-le après ma mort. Il te parlera de moi et de mes derniers instants… Dieu m'attend et me tend les bras. Ce sera pour moi la Vie éternelle et l'Amour infini de Dieu.* ***Pardonne de tout ton cœur à tous ceux qui sont responsables de ma mort.*** *Dieu jugera… Je viens de communier. Adieu.* »

Souvenons-nous également du pardon de Jean-Paul II à son agresseur, le 17 mai 1981 (4 jours après l'attentat) ; et de la visite qu'il lui a rendue à la prison le 27 décembre 1983.

Nous avons 40 jours devant nous pour nous armer contre les tentations de toutes sortes, plus particulièrement celles de la vengeance, du refus de pardonner ou de demander pardon. Faisons confiance à la pédagogie du Christ, dans la prière et la participation aux sacrements de réconciliation et de l'eucharistie car « ***Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu***. » (Matthieu 18, 27)

Dominique Soupé

[1] Alessandro, l'assassin de Maria Goretti, sera condamné à 30 ans de prison. En 1910, la maman de Maria pardonne à Alessandro. En 1950, à Rome lors de la cérémonie de canonisation de Maria : assis dans les premiers rangs, un vieil homme pleure en silence ; c'est Alessandro, bouleversé. Lui, le pécheur pardonné par sa victime au lieu d'être maudit, le criminel repenti…

© Cathédrale de Papeete – 2020

ET SI NOUS ETIONS PRIVES D'EUCHARISTIE ?

La propagation du coronavirus Covid-19 oblige les autorités civiles et religieuses à prendre des mesures de quarantaine à grande échelle : confinement, interdiction de circuler…

Ceci n'est pas sans rappeler d'autres épidémies plus dramatiques : la peste noire qui a décimé près de 30% de la population de l'Europe entre 1347 et 1352 ; la grippe espagnole à Tahiti faisant plus de 3 000 morts en 1918 ; la grippe H1N1 de 2009 ; la fièvre Ebola en 2014…

L'Église catholique participe pleinement à la lutte contre ces épidémies puisqu'elle constitue le plus grand fournisseur non gouvernemental de services de santé au monde avec près de 26% des établissements de soins (Source : Conseil pontifical pour la pastorale de la santé / vatican.va). Les diocèses de Hong Kong, de Lombardie et de Vénétie (en Italie) ont suspendu toutes les messes et réunions pendant 15 jours. Décision difficile à prendre car les fidèles soumis au confinement n'ont plus accès aux sacrements, particulièrement à l'Eucharistie.

Le curé d'Adda, petit village au Nord de l'Italie où l'épidémie a commencé, a adressé sur youtube un message de paix et d'espérance à ses paroissiens. En ce début de Carême, écoutons les conseils de Don Gabriele Bernardelli :

« *Chers frères et sœurs, aucun d'entre nous n'aurait peut-être jamais pensé se retrouver dans la situation dans laquelle nous nous trouvons. (…) ce fait nous amène à considérer à quel point,* ***dans le monde, nous sommes désormais une grande famille****. Nous devons maintenant suivre les indications que les autorités ont établies,* ***y compris la cessation de la célébration de la Sainte Messe****.*

Il est facile, dans cette situation, de se laisser aller spirituellement, devenant apathique envers la prière, considérée comme inutile. Je vous invite plutôt, chers frères et sœurs, à ***intensifier la prière****, qui ouvre toujours les situations à Dieu. Nous nous rendons compte, dans des conjonctures comme celle du présent, de notre impuissance, alors* ***crions à Dieu*** *notre surprise, notre souffrance, notre peur. Hier, j'ai pensé au passage que nous lirons le mercredi des Cendres, tiré du prophète Joël (2,17) : "Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : Pitié, Seigneur, pour ton peuple". Je n'ai pas honte de vous dire qu'hier, devant le tabernacle et la statue de la Sainte Vierge, j'ai moi aussi pleuré.* ***Et je vous demande d'élever avec moi vers le Seigneur le cri de notre prière. Prier, c'est déjà espérer****. (…)*

Lorsque vous entendrez sonner les cloches de la Messe, joignez-vous au prêtre qui offrira le Sacrifice du Seigneur pour tous. Demain matin [dimanche 23 février], après la messe que je célébrerai à 11H, je sortirai sur le parvis et je bénirai toute la paroisse et tout le village avec le Saint-Sacrement. Avant tout, souvenons-nous de ceux qui ont été infectés par le virus et de leurs familles, afin qu'ils ne se découragent pas, mais aussi de tout le personnel médical qui se dépense pour faire face à la contagion. Restons unis dans la prière. Votre curé, don Gabriele. » [voir : youtube.com/watch?v=sJMEQmym66w].

Si nous sommes empêchés pour diverses raisons de célébrer l'Eucharistie [comme nos frères et sœurs des îles éloignées] restons toujours unis dans la communion des saints.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete - 2020

AUDIENCE GENERALE

PRIERE, JEUNE ET MISERICORDE, VOILA LA ROUTE DU DESERT

Dans sa catéchèse, lors de l'audience générale de ce mercredi des Cendres, place Saint-Pierre, le Pape François est revenu sur la signification spirituelle du désert, « *lieu de vie* ». « *Le Carême est le temps propice pour faire de la place à la Parole de Dieu* ». Il a aussi exprimé de nouveau sa proximité avec les malades du coronavirus et aux agents de santé qui les soignent, ainsi qu'aux autorités civiles et toutes les personnes engagées dans la lutte contre la maladie.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, Mercredi des Cendres, nous commençons le chemin du Carême, un chemin de quarante jours vers Pâques, vers le cœur de l'année liturgique et de notre foi. C'est un chemin qui suit celui de Jésus qui, au début de son ministère, se retira pendant quarante jours pour prier et jeûner, tenté par le diable, dans le désert. C'est justement de la signification spirituelle du désert que je voudrais vous parler aujourd'hui. Que signifie spirituellement le désert pour nous tous, même nous qui vivons en ville, que signifie le désert ?

Imaginons que nous sommes dans un désert. La première sensation serait de nous trouver enveloppés d'un grand silence : pas de bruit, à part le vent et notre respiration. Voilà, le désert est le lieu du détachement par rapport au vacarme qui nous entoure. C'est l'absence de paroles pour faire de la place à une autre parole, la Parole de Dieu qui, comme une brise légère, nous caresse le cœur (cf. 1 *R* 19,12). Le désert est le *lieu de la Parole*, avec une majuscule. En effet, dans la Bible, le Seigneur aime nous parler dans le désert. Dans le désert, il remet à Moïse les « *dix paroles* », les dix commandements. Et quand le peuple s'éloigne de lui, devenant comme une épouse infidèle, Dieu dit : « *C'est pourquoi, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse* » *(Os* 2,16-17). Dans le désert, on écoute la Parole de Dieu, qui est comme un léger son. Le Livre des Rois dit que la Parole de Dieu est comme un fil de silence sonore. Dans le désert, on retrouve l'intimité avec Dieu, l'amour du Seigneur. Jésus aimait se retirer tous les jours dans des lieux déserts pour prier (cf. *Lc* 5,16). Il nous a enseigné comment chercher le Père, qui nous parle dans le silence. Et ce n'est pas facile de faire silence dans son cœur, parce que nous cherchons toujours à parler un peu, à être avec les autres.

Le Carême est le temps propice pour faire de la place à la Parole de Dieu. C'est le temps pour éteindre la télévision et ouvrir la Bible. C'est le temps pour se détacher de son portable et de se connecter à l'Évangile. Quand j'étais enfant, il n'y avait pas la télévision, mais il y avait l'habitude de ne pas écouter la radio. Le Carême est un désert, c'est le temps de renoncer, de se détacher de son portable et de se connecter à l'Évangile. C'est le temps de renoncer aux paroles inutiles, aux bavardages, aux rumeurs, aux ragots, et de parler en tutoyant le Seigneur. C'est le temps de se consacrer à une saine *écologie du cœur*, y faire le ménage.

Nous vivons dans un environnement pollué par trop de violence verbale, par tant de paroles offensives et nocives, que le réseau amplifie. Aujourd'hui, on insulte comme si l'on disait « *Bonjour* ». Nous sommes submergés de paroles vides, de publicité, de messages insidieux. Nous nous sommes habitués à entendre de tout sur tout le monde et nous risquons de glisser

dans une mondanité qui nous atrophie le cœur et il n'y a pas moyen d'éviter cela pour en guérir, à part le silence. Nous avons du mal à distinguer la voix du Seigneur qui nous parle, la voix de la conscience, la voix du bien. En nous appelant au désert, Jésus nous invite à tendre l'oreille à ce qui compte, à l'important, à l'essentiel. Au diable qui le tentait, il répondit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » *(Mt* 4,4). Comme du pain, plus que du pain, nous avons besoin de la Parole de Dieu, nous avons besoin de parler avec Dieu ; nous avons besoin de *prier*. Parce que, quand nous sommes seuls devant Dieu, les inclinations du cœur viennent à la lumière et les duplicités de l'âme tombent. Voilà le désert, un lieu de vie, non de mort, parce que dialoguer dans le silence avec le Seigneur nous redonne vie.

Essayons à nouveau de penser à un désert. Le désert est le *lieu de l'essentiel*. Regardons notre vie : combien de choses inutiles nous entourent ! Nous poursuivons mille choses qui semblent nécessaires et qui, en réalité, ne le sont pas. Comme cela nous ferait du bien de nous libérer de toutes ces réalités superflues, pour redécouvrir ce qui compte, pour retrouver les visages de ceux qui sont à côté de nous ! Là aussi, Jésus nous donne l'exemple en jeûnant. Jeûner, c'est savoir renoncer aux choses vaines, au superflu, pour aller à l'essentiel. Jeûner, ce n'est pas seulement pour maigrir, jeûner c'est aller justement à l'essentiel, c'est chercher la beauté d'une vie plus simple.

Le désert, enfin, est le *lieu de la solitude*. Aujourd'hui encore, près de nous, il y a beaucoup de désert. Ce sont les personnes seules et abandonnées. Combien de pauvres et de personnes âgées sont à côté de nous et vivent dans le silence, sans clameur, marginalisés et rejetés ! Parler d'eux n'attire pas les foules. Mais le désert nous conduit à eux, à ceux que l'on fait taire et qui demandent notre aide en silence. Combien de regards silencieux qui demandent notre aide ! Le chemin de désert du Carême est un chemin de *charité* envers celui qui est plus faible.

Prière, jeûne, œuvres de miséricorde : voilà le chemin dans le désert du Carême.

Chers frères et sœurs, par la voie du prophète Isaïe, Dieu a fait cette promesse : « *Voici que je fais une chose nouvelle, je vais faire passer un chemin dans le désert* » *(Is* 43,19). Dans le désert, le chemin qui nous conduit de la mort à la vie, s'ouvre. Entrons dans le désert avec Jésus, nous en sortirons en goûtant Pâques, la puissance de l'amour de Dieu qui renouvelle la vie. Il nous arrivera comme à ces déserts qui fleurissent au printemps, faisant germer à l'improviste, « du néant », des bourgeons et des plantes. Courage, entrons dans ce désert du Carême, suivons Jésus dans le désert : avec lui, nos déserts fleuriront.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

COMPTABILITE PAROISSIALE

BILAN COMPTABLE DE LA COMMUNAUTE PAROISSIALE DE LA CATHEDRALE 2019

Avec un peu de retard, voici le bilan comptable de la communauté paroissiale de la Cathédrale 2019. Cette année, la présentation à quelque peu changé. L'archidiocèse a mis en place depuis janvier 2019 une comptabilité en ligne sur laquelle chaque paroisse enregistre ces comptes au jour le jour. La comptabilité est ainsi vérifiée et accréditée par l'Archidiocèse.

Balance des comptes 2019

Cathédrale de Papeete

Comptes arrêtés au 31 Décembre 2019

7 - Comptes de Produits

N°	Nom	Solde 2018	Débit	Crédit	Solde 2019
G/7012	2/3 Quêtes ordinaires + fêtes d'obligation (A compter à la fin du mois)		1 729 249	5 978 756	(4 249 507)
G/7014	Tronc de la Cathédrale			511 079	(511 079)
G/7015	Dons des fidèles			689 568	(689 568)
G/7016	Casuel			635 500	(635 500)
G/7071	Cathéboutique			77 650	(77 650)
G/7073	Offrandes - prières			3 750 742	(3 750 742)
G/752	Location de salles			30 000	(30 000)
G/754	Production solaire			95 265	(95 265)
G/78	Devises			240 000	(240 000)
Total 7	**Comptes de Produits**		**1 729 249**	**12 008 560**	**(10 279 311)**

6 - Comptes de Charges

N°	Nom	Solde 2018	Débit	Crédit	Solde 2019
G/6024	Alimentation (Achats d'aliments, de plats préparés, d'eau de boisson, etc.)		255 910		255 910
G/6026	Linge et produits d'entretien		59 063		59 063
G/60611	Gaz		12 861		12 861
G/60612	Fourniture d'eau (commune, SPEA…)		456 848		456 848
G/60613	Fourniture d'électricité (EDT)		1 353 303		1 353 303
G/60631	Founitures administratives diverses		265 711		265 711
G/606311	Location de matériel (photocopieuse, outillage, véhicule)		649 405		649 405
G/60632	Matériel liturgique		50 885		50 885
G/60633	Fournitures d'entretien et petit équipement		213 300		213 300
G/6065	Vin de messe - Hosties		140 100		140 100
G/6071	Achat de livres et objets à revendre		358 400		358 400
G/6072	Veilleuses votives		1 553 188		1 553 188
G/613	Loyer presbytère		1 000		1 000
G/6152	Entretien des constructions (travaux ne dépassant pas 100.000 F)		521 305		521 305
G/6153	Entretien du matériel (réparation d'ordinateur, de voiture)		775 700		775 700
G/622	Fournitures pour activités KT + aumônerie (livrets, crayons, etc.)		25 352		25 352
G/6262	Frais de téléphone fixe		167 117		167 117
G/6263	Frais Internet		114 649		114 649
G/627	Services bancaires sur comptes courants		51 225		51 225
G/6280	Fournitures pour activités diverses (barquettes, plastique, etc.)		45 630		45 630
G/6282	Dons et cadeaux divers		181 200		181 200
G/63	Taxes diverses		694 465		694 465
G/67	Charges exceptionnelles		614 836		614 836
Total 6	**Comptes de Charges**		**8 561 453**		**8 561 453**

5 - Comptes Financiers

N°	Nom	Solde 2018	Débit	Crédit	Solde 2019
CAICATHP	Caisse	950 739	16 009 689	11 061 165	5 899 263
CCP	CCP Cathédrale	5 206 956	13 261 652	18 076 253	392 355
G/580	Virements de Fonds		30 000	30 000	
Total 5	**Comptes Financiers**	**6 157 695**	**29 301 341**	**29 167 418**	**6 291 618**

4 - Comptes de Tiers

N°	Nom	Solde 2018	Débit	Crédit	Solde 2019
4678500	Evêché (dépôt) (Sommes placées par la paroisse auprès de l'Evêché)	1 500 000			1 500 000
G/450	Quêtes réservées		1 110 291	1 141 150	(30 859)
G/452	SOS Tahiti	(1 250 012)			(1 250 012)
G/453	Offrandes de carême (Dons à reverser)		605 094	605 094	
G/455	Icônes	(25 000)			(25 000)
G/456	Œuvre d'Orient	(30 000)	30 000		
G/457	Soeurs Clarisses		3 000 000	1 194 206	1 805 794
G/458	Notre-Dame de Paris		65 000	65 000	
G/4671	Offrandes de messe (Sous la responsabilité du curé)	(806 867)	746 000	1 019 000	(1 079 867)
G/4672	Ecole de solfège	(329 000)	82 000		(247 000)
G/4673	Fleurs et décoration	(403 000)	30 000	45 000	(418 000)
G/4674	UFC			10 000	(10 000)
G/4675	Association Tenete	(1 500)		5 000	(6 500)
G/4676	Equipe couples	2 039			2 039
Total 4	**Comptes de Tiers**	**(1 343 340)**	**5 668 385**	**4 084 450**	**240 595**

1 - Fonds propres

N°	Nom	Solde 2018	Débit	Crédit	Solde 2019
1100000	Report à nouveau	(4 814 355)			(4 814 355)
Total 1	**Fonds propres**	**(4 814 355)**			**(4 814 355)**

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1ER MARS 2020 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a)*

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 5, 12-19)*

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 4, 4b)*

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 4, 1-11)*

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*. » Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges,* et : *Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu*. » Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.* » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Tout au long de sa vie, jusqu'à son dernier souffle, Jésus s'est laissé conduire par l'Esprit de son Baptême. Maintenant qu'il est ressuscité, prions-le Père de nous conduire par son Esprit.

Tous les baptisés qui prennent aujourd'hui le départ de la marche vers Pâques,… conduis-les par ton Esprit !

Les catéchumènes à qui l'appel décisif a été adressé en ce temps de Carême,… conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes désorientés qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,… conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes aveuglés par la recherche de l'avoir ou du pouvoir,… conduis-les par ton Esprit !

Notre communauté, présents et absents, qui commence un Carême de conversion et de partage, conduis-les par ton Esprit !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce premier dimanche de Carême, l'Évangile nous introduit sur le chemin vers Pâques, en montrant Jésus qui demeure quarante jours dans le désert, soumis aux tentations du diable (cf. Mt 4,1-11). Cet épisode se situe à un moment précis de la vie de Jésus : immédiatement après son baptême dans le Jourdain, et avant son ministère public. Il vient de recevoir l'investiture solennelle : l'Esprit de Dieu est descendu sur Lui, le Père du Ciel l'a déclaré son « *Fils bien-aimé* » (Mt 3,17). Désormais, Jésus est prêt à commencer sa mission, et puisqu'elle a un ennemi déclaré, c'est-à-dire satan, Il l'affronte immédiatement, « *corps à corps* ». Le diable s'appuie justement sur le titre de « *Fils de Dieu* » pour éloigner Jésus de l'accomplissement de sa mission : « *Si tu es Fils de Dieu...* », lui répète-t-il (vv.3.6), et il lui propose d'accomplir des gestes miraculeux — de faire le « *magicien* » —, comme de transformer les pierres en pain, pour apaiser sa faim, et se jeter des murailles du temple en laissant les anges le sauver. Ces deux tentations sont suivies d'une troisième : l'adorer lui, le diable, pour dominer le monde (cf. v.9).

Par cette triple tentation, Satan veut détourner Jésus de la voie de l'obéissance et de l'humiliation — parce qu'il sait qu'ainsi, sur cette voie, le mal sera vaincu — et le conduire sur le faux raccourci du succès et de la gloire. Mais les flèches empoisonnées du diable sont « *parées* » par Jésus grâce au bouclier de la Parole de Dieu (vv. 4.7.10) qui exprime la volonté du Père. Jésus ne prononce aucune parole qui soit la sienne : il répond uniquement par la Parole de Dieu. Et ainsi, le Fils, rempli de la force de l'Esprit Saint, sort victorieux du désert.

Pendant les quarante jours du Carême, en tant que chrétiens, nous sommes invités à suivre les traces de Jésus et à affronter le combat spirituel contre le Malin par la force de la Parole de Dieu. Pas par notre parole, c'est inutile. La Parole de Dieu : celle qui a la force pour vaincre satan. C'est pourquoi il faut se familiariser avec la Bible : la lire souvent, la méditer, l'assimiler. La Bible contient la Parole de Dieu, qui est toujours actuelle et efficace. Quelqu'un a dit : que se passerait-il si nous traitions la Bible comme nous traitons notre téléphone portable ? Si nous la portions toujours avec nous, ou tout au moins un petit Évangile de poche : que se passerait-il ? Si nous revenions en arrière quand nous l'oublions : quand tu oublies ton téléphone portable : « *Oh ! je ne l'ai pas, je retourne le chercher* »; si nous l'ouvrions plusieurs fois par jour; si nous lisions les messages de Dieu contenus dans la Bible comme nous lisons les messages du portable, que se passerait-il ? La comparaison est clairement paradoxale, mais elle fait réfléchir. En effet, si nous avions la Parole de Dieu toujours dans notre cœur, aucune tentation ne pourrait nous éloigner de Dieu et aucun obstacle ne pourrait nous faire dévier de la bonne route. Nous saurions vaincre les suggestions quotidiennes du mal qui est en nous et en dehors de nous ; nous serions davantage capables de vivre une vie ressuscitée selon l'Esprit, en accueillant et en aimant nos frères, spécialement les plus faibles et les plus démunis, et aussi nos ennemis.

Que la Vierge Marie, icône parfaite de l'obéissance à Dieu et de la confiance inconditionnelle à sa volonté, nous soutienne sur le chemin du Carême, afin que nous nous mettions à l'écoute docile de la Parole de Dieu pour réaliser une vraie conversion du cœur.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1_ Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.

3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu

4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus,
je cherche la brebis égarée.

5- suis la Porte, dit Jésus :
Qui entrera par Moi sera sauvé.

6- Qui croit en moi a la vie éternelle,
Croyez en mes paroles, et vous vivrez !

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Donne nous Seigneur, un cœur nouveau,
Mets en nous Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION *:*

Ei hanahana i te Kirito oia te Parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui nous aimes, écoute-nous, Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi.

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
Et tu guériras notre mal,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la Vie !

3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu.

4- Seigneur, nous irons au désert vers ta croix,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
Et nous porterons notre croix,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix.

SANCTUS *: San Lorenzo*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
Et tu reviens encore, pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

PATER : *récité*

AGNUS : *San lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Poroi ta oe Maria e, poroi i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

CHANTS

DIMANCHE 1ER MARS 2020 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE : *Jean SERVEL – G 229*

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *TUFAUNUI - grec*

PSAUME : *MH n°5 p.49*

Aroha mai E te FAtu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION *: TUFAUNUI*

Ta Parole Seigneur est Vérité, et ta Loi Délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei ho'i matou, ia oe e Iesu e,
Aroha mai, A horo'a mai i te here no oe na.

OFFERTOIRE : *Petiot - partition*

R- Purifie-moi, fortifie-moi Ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé Ô mon Dieu.

1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS *: TUFAUNUI - latin*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu, e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na ti'a faahou ra'a,
E tae noatu, i to oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

PATER : *Léon MARERE*

AGNUS : *Gaby - latin*

COMMUNION : *partition*

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi

3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus ! Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*

LE CADDIE DE LA MISERICORDE

Chaque semaine, grâce au caddie de la Miséricorde, nous venons en aide aux familles en grande précarité de nos quartiers défavorisés ! Merci à vous !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 FEVRIER 2020

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Léonard et Tearai DESROCHES – action de grâces ;
19h30 : **Concert Pro Musica** ;

DIMANCHE 1ER MARS 2020

1er DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet
Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Kenaël SIENNE (anniversaire) et famille Eugène TAUX ;
19h30 : **Récital d'Orgue** ;

LUNDI 2 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Jeffry Howard ESTALL ;

MARDI 3 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famille CHING et CHAN – action de grâce pour Liza ;

MERCREDI 4 MARS 2020

Saint Casimir, prince de Lituanie + 1484 à Grodno – violet

05h50 : **Messe** : Famille CHANZY et alliées ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 5 MARS 2020

Férie - violet

Arrivée de l'Évangile en Polynésie
[Journée diocésaine de l'Association Familiale Catholique (A.F.C.).]

05h50 : **Messe** : Familles BOULOC, CAMPAGNE et LIU SING ;

VENDREDI 6 MARS 2020

Férie - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Familles CHAVES et alliées ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 7 MARS 2020

Saintes Perpétue et Félicité, martyres + 203 à Carthage – violet

05h50 : **Messe** : Famille CHANZY et alliées ;
18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 8 MARS 2020

2ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet
[Saint Jean de Dieu, fondateur des Frères Hospitaliers + 1550 à Grenade (Espagne.]
Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Gilles THURET ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 1er mars à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;
Mercredi 4 mars à 17h30 : Répétition de la Chorale au presbytère ;
Jeudi 5 mars à 17h30 : Répétition de la Chorale au presbytère ;
Vendredi 6 mars à 18h00 : Catéchèse pour les adultes **;**
Dimanche 8 mars à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Orgue à la cathédrale

DIMANCHE 1ER MARS 2020 A 17H00

RÉCITAL D'ORGUE

HANS U. HIELSCHER À L'ORGUE NUMÉRIQUE JOHANNUS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

NOUS COMMENÇONS LE #CAREME EN RECEVANT LES #CENDRES. NOUS SOMMES POUSSIERE DANS L'UNIVERS. MAIS NOUS SOMMES LA POUSSIERE AIMEE DE DIEU.

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2020
Dimanche 8 mars 2020 – 2ème Dimanche du Temps de Carême – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

QUAND UNE EPIDEMIE REVELE LE CŒUR DE L'HOMME !

Le monde s'emballe face à l'épidémie du Covid-19… Il est évident que cette épidémie mondiale marquera le monde, que ce soit du point de vue économique que du point de vue des relations humaines et notamment l'individualisme…
Le Covid-19 n'est pas encore en Polynésie que déjà il envahi la « *toile locale* »… L'an dernier 11 « *sans toit* » sont morts dans nos rues pratiquement dans l'indifférence !!!
Demain, si Covid-19 entre en Polynésie, on cherchera : « *Par la faute de qui ?* » Pour les uns se sera le Pays, pour d'autre le premier porteur, ou un quidam bouc-émissaire (peut-être les SDF ?)…
Mais ne passons pas à côté de l'essentiel, ne nous laissons pas envahir par la psychose… c'est dans la solidarité, l'attention à l'autre que nous sommes fort !
C'est notre capacité à être solidaire les uns des autres que nous évaluerons notre degré d'humanité !
En attendant, relisons la fable de la Fontaine : Les animaux malade de la Peste.

Les animaux malades de la peste

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste [puisqu'il faut l'appeler par son nom]
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni Loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux,
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements :
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse.
- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Et bien, manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur.
Et quant au Berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Ane vint à son tour et dit : J'ai souvenance
Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

8 MARS 2020 : JOURNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

SI LES FEMMES AVAIENT LE POUVOIR…

Imaginez quelques instants que tous les chefs d'État soient des femmes, que tous les chefs d'entreprise soient des femmes, que nos armées ne soient composées que de femmes… etc… Vous diriez : ça n'est pas possible, ça ne pourrait pas fonctionner ! Et pourtant l'inverse ne nous choque pas ; que le pouvoir, l'économie, la sécurité… soient entre les mains des hommes, cela semble normal.

Actuellement **pour 196 pays on compte 21 cheffes d'État ou de gouvernement**. Si le rythme ne s'accélère pas il faudra 50 ans pour atteindre la parité hommes/femmes [Source : Rapport du Forum économique mondial/weforum.org]

Dans le monde économique, fin 2018 dans une étude portant sur 35 pays auprès d'un échantillon de 5 000 dirigeants : **on dénombrait 29% de femmes occupant un poste de direction**. [Source : Etude « *Women in Business* » de Grant Thornton International / grantthornton.fr]

En France où une loi oblige à la parité hommes/femmes dans la constitution des listes électorales (excepté dans les communes de moins de 1 000 habitants) : le Sénat compte **32% de sénatrices** ; l'Assemblée Nationale comprend **38,7% de députées** et **sur 34 970 maires** de commune on ne recense que **5 906 femmes (soit 16,9%)**. [Source : Ministère de l'Intérieur]

L'inégalité entre hommes et femmes est encore loin d'être résorbée, cependant un rapport publié le 25 juin 2019 par "*ONU Femmes*" intitulé : **« *Le progrès des femmes dans le monde 2019-2020 : les familles dans un monde en changement* », fait apparaître des lueurs d'espérance. On y lit par exemple :** « *le rapport fait ressortir la diversité des familles qui existent à travers le monde et fournit des recommandations solides visant à garantir que les lois et les politiques soutiennent les familles d'aujourd'hui et répondent aux besoins de tous leurs membres, surtout des femmes et des filles, accompagnées d'analyses des coûts que leur mise en œuvre entraînerait.(…)*

Une analyse réalisée pour ce rapport a permis de constater que la plupart des pays seraient en mesure de mettre en œuvre un (1) ensemble de politiques, y compris une aide financière tout au long de la vie, des soins de santé, la dispense de soins aux enfants et aux personnes âgées, dont ***les coûts (2) représenteraient des montants inférieurs à 5 % du PIB***[1]*. Les estimations ont été calculées pour 155 pays : 41 pourraient mettre en œuvre les politiques nécessaires avec moins de 3% du PIB ; 79 avec moins de 5% du PIB ; pour les 15 pays restants il leur faudrait 10% de leur PIB ce qui nécessiterait un soutien international et une Aide Publique au Développement (APD).(…)*

Mais le rapport montre qu'aujourd'hui encore, ***trois milliards de femmes et de filles vivent dans des pays où le viol au sein d'un couple marié n'est pas considéré comme une infraction****. Les injustices et les violations prennent aussi d'autres formes. Dans un pays sur cinq, les filles n'ont pas les mêmes droits d'héritage que les garçons, alors que dans d'autres (19 au total) les femmes sont tenues par la loi d'obéir à leur mari. Environ un tiers des femmes mariées vivant dans les pays en développement déclarent ne pas avoir, ou à peine, leur mot à dire concernant leurs propres soins de santé.* » [Source : www.unwomen.org/fr]

Autre forme d'inégalité, l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) et les démographes attirent l'attention des décideurs politiques sur le fait que la Terre compte plus de 7,7 milliards d'habitants parmi lesquels **les hommes, pour des raisons culturelles, économiques ou sociales, y sont de plus en plus nombreux, au détriment des femmes**. Une évolution qui pourrait conduire, à terme, à une catastrophe démographique. Le sexe-ratio (*rapport entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes*) est passé de 1,02 en 2011 [*102 hommes pour 100 femmes*] à 1,05 en 2020 [*105 hommes pour 100 femmes*]. Et c'est en Inde et en Chine, qui représentent à eux deux 37 % de la population mondiale, que le déséquilibre est le plus inquiétant : on évalue à 80 millions d'hommes en surnombre par rapport aux femmes, et plus de la moitié d'entre eux ont moins de 20 ans. Avec toutes les conséquences que cela entraîne pour les femmes : traites d'épouses au Myanmar, au Cambodge, au Vietnam, en Corée vers la Chine…

L'égalité entre les sexes est loin d'être réalisée. Quant à l'accès des femmes au pouvoir, cela relève toujours d'un véritable combat. Et nous n'avons pas abordé la question au plan ecclésial !…

Dominique SOUPÉ

PIB = Le **produit intérieur brut** est l'indicateur économique qui permet de quantifier la valeur totale de la « production de richesse » annuelle effectuée par les agents économiques (ménages, entreprises, administrations publiques) résidant à l'intérieur d'un pays.

APD = L'**aide publique au développement** (APD) comprend, selon la définition du Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE, les dons et les prêts préférentiels prévus au budget et transférés des pays développés vers les pays en voie de développement.

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

ÉLECTIONS

Alors que s'approchent les échéances électorales, les débats, les prises de position, les programmes politiques, économiques et sociaux des différents partis en lice nous invitent à prendre position sur l'avenir que nous voulons pour notre *fenua*. Nous devons nous réjouir que tant d'hommes et de femmes se sentent concernés par cet avenir au point de s'engager dans la vie politique. Ils acceptent de partager leurs compétences et de prendre de leur temps et de leur énergie pour trouver des pistes, des orientations permettant à notre société de progresser.

Mais dans le même temps se manifeste parallèlement une méfiance grandissante envers le monde politique, un discrédit qui touche les acteurs de la politique. Ce désintérêt pourrait trouver une explication dans le manque de confiance de nombre de citoyens envers ceux qui sont chargés de veiller au bien commun et à l'intérêt général. Pourraient être invoqués comme raisons de ce désintérêt et de ce discrédit les manœuvres et calculs purement électoraux qui font fi des besoins des citoyens, les ambitions personnelles, les paroles et promesses non tenues, les responsables coupés des réalités de la vie des gens, ou qui ne font pas ce qu'ils ont promis, l'absence

de vision à long terme, la démagogie… Dieu merci, ces raisons ne doivent pas occulter le sérieux et la bonne volonté de tous ceux qui vivent leur engagement au service de la politique comme une recherche du bien commun, de l'intérêt général, un vrai service de leur pays et de leurs concitoyens. Ils méritent notre respect, même si nous ne partageons pas leurs idées !

Dernière réflexion empruntée au texte « *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* » émanant du Conseil permanent de la conférence des évêques de France publié en 2016 : une vision de l'avenir qui ne se baserait que sur l'économique, la rentabilité, sur les chiffres de production en ignorant les valeurs capables de donner à chacun sens et raisons de vivre comme la solidarité qui permet aux « *laissés pour compte* », aux marginaux, de retrouver leur dignité, une telle vision ne pourrait qu'aggraver le malaise qui sournoisement gangrène la société : « … *Quelle société voulons-nous construire ? A quel projet de société pouvons-nous aspirer ? Nous croyons en une société où l'être humain est plus qu'un élément du processus économique ou technologique. La dignité de notre société se reconnait au respect des plus faibles de ses membres depuis le début de leur vie jusqu'à leur fin naturelle Un idéal de consommation, de gain, de productivité… ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire*… »

C'est bien pour cela qu'en tant que croyants, disciples de Jésus Christ, nous ne pouvons rester « *hors course* » de la vie politique. Nous avons à prendre notre place, nous avons notre mot à dire pour que dans tout projet de société, l'Homme ne perde jamais de vue qu'il est appelé à grandir à l'image et ressemblance de Dieu dans un monde plus juste et plus fraternel, selon l'invitation qui nous a été faite par le Christ dans son Évangile.

+ M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2020

REFLEXION

ÉPIDEMIE DU CORONAVIRUS OU EPIDEMIE DE PEUR ?

Dans un texte engagé et vigoureux, M^gr^ Pascal Roland, évêque de Belley-Ars, met en garde contre une certaine panique autour de l'épidémie du coronavirus.

Plus que l'épidémie du coronavirus, nous devons craindre l'épidémie de la peur ! Pour ma part, je me refuse de céder à la panique collective et de m'assujettir au principe de précaution qui semble mouvoir les institutions civiles.

Je n'entends donc pas édicter de consignes particulières pour mon diocèse : les chrétiens vont-ils cesser de se rassembler pour prier ? Vont-ils renoncer à fréquenter et à secourir leurs semblables ? Hormis les mesures de prudence élémentaire que chacun prend spontanément pour ne pas contaminer les autres lorsqu'il est malade, il n'est pas opportun d'en rajouter.

Nous devrions plutôt nous souvenir que dans des situations bien plus graves, celles des grandes pestes, et alors que les moyens sanitaires n'étaient pas ceux d'aujourd'hui, les populations chrétiennes se sont illustrées par des démarches de prière collective, ainsi que par le secours aux malades, l'assistance aux mourants et la sépulture des défunts. Bref, les disciples du Christ ne se sont ni détournés de Dieu ni dérobés au semblable. Bien au contraire !

La panique collective à laquelle nous assistons aujourd'hui n'est-elle pas révélatrice de notre rapport faussé à la réalité de la mort ? Ne manifeste-elle pas les effets anxiogènes de la perte de Dieu ? Nous voulons nous cacher que nous sommes mortels et, nous étant fermés à la dimension spirituelle de notre être, nous perdons pied. Parce que nous disposons de techniques de plus en plus élaborées et plus performantes, nous prétendons tout maîtriser et nous occultons que nous ne sommes pas les maîtres de la vie !

Au passage, notons que l'occurrence de cette épidémie au moment des débats sur les lois de bioéthique nous rappelle fort heureusement notre fragilité humaine ! Et cette crise mondiale présente au moins l'avantage de nous rappeler que nous habitons une maison commune, que nous sommes tous vulnérables et interdépendants, et qu'il est plus urgent de coopérer que de fermer nos frontières !

Et puis nous semblons tous avoir perdu la tête ! En tous cas nous vivons dans le mensonge. Pourquoi focaliser soudainement notre attention sur le seul coronavirus ? Pourquoi nous cacher que chaque année, en France, la banale grippe saisonnière fait entre 2 à 6 millions de malades et provoque environ 8 000 décès ? Nous semblons avoir également évacué de notre mémoire collective le fait que l'alcool est responsable de 41 000 décès par an, tandis qu'on estime à 73 000 ceux qui sont attribués au tabac !

Loin de moi donc, l'idée de prescrire la fermeture des églises, la suppression de messes, l'abandon du geste de paix lors de l'Eucharistie, l'imposition de tel ou tel mode de communion réputé plus hygiénique (ceci dit, chacun pourra toujours faire comme il voudra !), car une église n'est pas un lieu à risque, mais un lieu de salut. C'est un espace où l'on accueille celui qui est la Vie, Jésus-Christ, et où par lui, avec lui et en lui, on apprend ensemble à être des vivants. Une église doit demeurer ce qu'elle est : un lieu d'espérance !

Faut-il se calfeutrer chez soi ? Faut-il dévaliser le supermarché du quartier et constituer des réserves afin de se préparer à tenir un siège ? Non ! Car un chrétien ne craint pas la mort. Il n'ignore pas qu'il est mortel, mais il sait en qui il a mis sa confiance. Il croit en Jésus qui lui affirme : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vite et croit en moi ne mourra jamais* » (Jean 11,25-26). Il se sait habité et animé par « *l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts* » (Romains 8,11).

Et puis un chrétien ne s'appartient pas à lui-même, sa vie est donnée, car il suit Jésus, qui enseigne : « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* » (Marc 8,35). Il ne s'expose certes pas indûment, mais il ne cherche pas non plus à se préserver. À la suite de son Maître et Seigneur crucifié, il apprend à se donner généreusement au service de ses frères les plus fragiles, dans la perspective de la vie éternelle.

Alors, ne cédons pas à l'épidémie de la peur ! Ne soyons pas des morts-vivants ! Comme dirait le pape François : ne vous laissez pas voler votre espérance !

+ Pascal ROLAND

© catholique-belley-ars.fr - 2020

SAINTE ODILE – GRAND JUBILE 2020… VENEZ ET VOYEZ !

L'Archidiocèse de Strasbourg célèbre cette année le 1 300ème anniversaire du départ vers le ciel de Sainte Odile. Dans sa lettre pastorale, datée du 10 décembre 2019, Mgr Ravel rappelle que « *le monde a toujours besoin de Sainte Odile* ».

Jubile ! Jubile, Alsace bénie, protégée, éduquée par sainte Odile, pour le 1 300ème anniversaire de son départ au Ciel !
Mais, plus qu'à un simple anniversaire, nous sommes invités pendant huit mois, du 13 avril au 13 décembre 2020, à vivre le *Grand Jubilé de sainte Odile*.
Se faisant, nous rejoignons la magnifique tradition biblique des jubilés. Comme son nom l'indique, le jubilé est avant tout un temps de joie heureuse, de jubilation dans le Seigneur, un moment « *détaché* » des autres, propre à refaire nos forces, à même de changer nos vies malgré toutes les lourdeurs et tous les maux de notre existence.

1. La sainte qui mourut deux fois.

En cette fin d'année 720, Odile, fille d'Aldaric, duc d'Alsace, s'éteignait au milieu de ses sœurs, dans son monastère du Hohenbourg, sur la montagne sacrée.
Un très vieux récit du Xème siècle nous en fait une description étonnante : Odile s'y prit à deux fois pour mourir ! « *Sachant qu'elle allait bientôt être détachée de son corps, elle se rendit dans l'église de saint Jean-Baptiste, et, là, toutes ses sœurs s'étant approchées, elle les exhorta toujours à aimer le Seigneur et à s'empresser d'obéir à tous ses commandements. Elle les supplia d'invoquer le Seigneur pour elle, pour son Père et tous ses proches. Cela dit, elle les envoya dans l'oratoire de sainte Marie pour y chanter des psaumes. Quant à elle, elle resta seule. Mais tandis qu'elles exécutaient son ordre et qu'elles chantaient les psaumes, son âme sainte fut délivrée de son corps. Il se répandit un parfum aussi puissant que si toute la maison avait été pleine de plantes aromatiques* ».
Affligées parce qu'elles n'avaient pas pu assister au départ de leur mère spirituelle, les sœurs prièrent Dieu que son âme retourne dans son corps. Son âme revenue, Odile s'assit et gronda ses sœurs bien-aimées en leur parlant de la joie du Ciel qu'elle avait commencé à goûter.
Mais ses sœurs, sans se désemparer, lui répondirent « *qu'elles avaient agi ainsi par crainte d'être accusées de négligence, si elle était morte sans avoir reçu le Corps du Seigneur. Sainte Odile se fit apporter la coupe dans laquelle on gardait le Corps et le Sang du Seigneur, la prit dans ses mains et, ayant eu part à la sainte communion, elle rendit l'âme sous les yeux de toutes ses soeurs.* »
Cette coupe, aujourd'hui disparue, fut longtemps gardée au monastère en mémoire de cet « *événement mémorable.* »
Par la communion à la coupe, la deuxième mort d'Odile se combine avec la mort du Christ. Odile est donc chrétienne « *jusqu'au bout* ».
Cette fin étrange n'est pas un élément anecdotique car la tradition la met en avant dans ses représentations : « *Ce calice était autrefois un emblème aussi fréquent pour sainte Odile que maintenant le livre avec les deux yeux.* » (Marie-Thérèse Fischer, *La vie de sainte Odile et les récits postérieurs*, p. 114)

2. La sainte qui naquit deux fois.

On explique la présence de ces deux yeux sur le livre non plus par sa mort mais par son enfance.
Tout se correspond symboliquement dans la vie d'Odile : elle meurt deux fois parce qu'elle est née deux fois ! Voilà l'histoire telle que nous la rapporte le même récit.
Lorsqu'elle vient au monde, fille et aveugle, son père la rejette et souhaite la faire mourir. Elle est sauvée par sa mère qui l'envoie au loin dans le monastère de Palma.
C'est ainsi que nous est rapportée sa première naissance de femme venue à la vie dans un monde obscur, sans pitié pour les faibles. Mais cette naissance naturelle laisse Odile handicapée. Le message est clair : certes, on peut vivre ainsi et se contenter de sa condition de cécité intérieure. Mais, alors, on vit sans que la plénitude de l'esprit soit atteinte, sans que nos yeux du cœur soient ouverts.
La beauté de la première naissance ne donne pas à l'homme d'être pleinement lui-même. Les discours modernes « i*ndépendantistes* » prétendent que les religions retirent à l'homme sa grandeur initiale et le tiennent en servitude cléricale.
Mais c'est le contraire qui est vrai. La religion chrétienne cherche à donner toute son ampleur à l'homme. Elle souhaite lui partager librement les vraies sources de son bonheur en lui proposant de naître une deuxième fois, de l'eau et de l'Esprit.
Odile en est un témoin solide : « *Voici qu'un évêque de Bavière, nommé Erhard, reçut un ordre de Dieu dans une vision : Va dans un monastère qu'on appelle Palma. Là, tu trouveras une fillette aveugle de naissance. Prends-là et baptise-là au nom de la Sainte Trinité, en lui donnant le nom d'Odile et, immédiatement après le baptême, la vue lui sera donnée* ». Ainsi fit l'évêque. Il oignit les yeux d'Odile avec du Saint-Chrême et notre sainte « *délivrée de sa cécité, tourna vers le visage de l'évêque un regard clair.* »
Par cette guérison miraculeuse, s'inaugure la dévotion particulière des malvoyants à sainte Odile. Depuis treize siècles, ils viennent au Mont pour y guérir des yeux. On trouvera donc ces images de sainte Odile, la coupe du sang dans une main, le livre de Dieu dans l'autre.
Ce livre sur lequel sont peints les deux yeux d'Odile, c'est tout à la fois la Création, avec ses beautés ravissantes, et les Écritures saintes, avec leur Sagesse révélée.

3. Le monde actuel a toujours besoin de sainte Odile.

Percevoir l'actualité de sainte Odile est essentiel pour vivre pleinement notre Grand Jubilé.
Or, en rapportant ces deux faits, j'ai conscience que la vie de sainte Odile nous semble tissée par beaucoup de merveilleux. Trop, peut-être. Loin de nous aider à croire, cette abondance nous rend plutôt sceptiques.
Tout cela ne relève-t-il pas d'un autre temps, celui où le mythe et la magie se mêlaient au mystère ? Le décalage d'époque ne nous interdit-il pas de revenir à sainte Odile autrement qu'en historien critique ?
Si cette double mort nous déconcerte, si cette double naissance nous indiffère, c'est que nous avons été conduits à douter de tout sauf, bien entendu, des mythes modernes.
Celui du Progrès, par exemple. Nous pourrions penser aussi au mythe, assurément très répandu, de l'homme délivré du Mystère, livré à lui-même, ayant laissé les dieux dans une oubliette de l'histoire.
Le pire est que cet homme-là est content de lui-même malgré les évidences d'un échec radical. Ces « *avancées* » censées être un progrès ont conduit nos jeunes générations au milieu d'un

monde engorgé de terreurs, d'une nature dévastée de pollutions, d'un avenir obscurci des dérives technologiques.
Ajoutons à cela une vie spirituelle anémiée, une ouverture aux autres confinée à des réseaux sociaux (risqués comme des coupe-gorges avec leurs brigands), de nouvelles formes d'épidémies (psychiques, entre autres), des menaces de fractures sociales, voire nationales, et, pour finir, le sentiment de vertige devant des perspectives démographiques inédites (10 milliards d'hommes sur terre en 2050).
Nous sommes donc en droit de poser une question qui retourne la précédente sur l'actualité de sainte Odile : sommes-nous tellement plus intelligents qu'à l'époque d'Odile qu'on puisse se passer de Dieu et de ses dons ?
L'analyse partagée ici est *volontairement* exagérée. Elle se veut sombre par souci de justice : je voulais regarder notre monde actuel à la façon de ceux qui évoquent les ténèbres de ce Haut Moyen-âge dans lequel vécut sainte Odile, monde prétendument mélangé de brutalité, d'obscurantisme et de dévotions douteuses.
Il n'est guère difficile de plaquer cette grille de lecture sur le monde contemporain et de le voir aussi anxiogène et aussi inexplicable que celui de sainte Odile. Et il n'est pas moins traversé de dévotions religieuses.
Les dieux ont changé de nom et de temple mais ils offrent les mêmes assurances que ceux du paganisme antique : à notre taille et à notre image, ils nous consolent de nos limites humaines en les outrepassant eux-mêmes.
Ils nous réconfortent de vivre dans un monde au futur incertain. Mais ils ne nous donnent pas de vivre « *autrement* », d'une vie plus mûre parce que plus ouverte à l'infini, plus humaine parce que plus spirituelle.
Ils n'offrent pas à l'homme une vie nouvelle, fruit d'un saut d'humanité réalisé par un don qui la glorifie tout entière, « *la grâce* ».
Si nous sommes sages, nous rejetterons les prophètes de malheur qui nous accablent, à chaque génération, par des annonces de la fin du monde.
L'homme survivra encore longtemps. Il est même probable que nous ne sommes qu'à l'aube de l'humanité plutôt qu'à son crépuscule.
Mais, inversement, ne soyons pas crédules au point d'exalter notre époque actuelle parce que c'est la nôtre et parce que nous sommes grisés sous l'emprise de l'ivresse technologique. La tournure d'esprit et la joie du cœur ne dépendent pas d'une technologie.
Elles proviennent d'un humanisme centré sur l'amour vécu avec le Cosmos, avec nous-mêmes, avec Dieu et avec l'autre.
Tout autant qu'Odile et ses contemporains, nous avons besoin d'une grandeur et d'une plénitude venues d'ailleurs.

4. La « *réinitialisatio*n » chrétienne.

La raison d'être de ce Grand Jubilé se résume ainsi : c'est le don d'un temps joyeux, hors du temps habituel, qui permet de réinitialiser l'homme moderne, de nettoyer les virus qui l'encombrent, de redéployer le logiciel « *surnaturel* » sur lequel Dieu inscrit des applications diverses, les dons et les charismes. Avec les pieds sur terre, cet homme « *réinitialisé* » avance avec deux yeux grands ouverts sur l'Éternité de Dieu et sur l'infini de l'homme. La Bible l'appelle « *l'homme nouveau* ».
Depuis vingt siècles, cette réinitialisation se vit dans l'Église par l'initiation chrétienne.
Dans un homme limité, mais toujours capable du meilleur et de l'intemporel, Dieu réinitialise les capacités formidables de son être et, davantage encore, Il le projette dans une dimension absolument nouvelle, gigantesque, hors norme : Il élargit son cœur à la taille du Sien.
Ce message-là n'a rien de vieux, d'obsolète ou de dépassé. Il correspond exactement à la recherche de l'homme sensé, qui cesse sa fuite en avant et qui refuse la perte de sens.
Il s'agit de profiter de ce Grand Jubilé pour prendre le temps de renaître aujourd'hui afin d'accomplir sa vie demain.
C'est l'occasion de vivre ou revivre le baptême, l'Onction sainte, l'Eucharistie afin de devenir cet homme nouveau dans le Christ, libre d'aimer et amoureux de la liberté. Cet homme nouveau, c'est celui qui s'extrait de ce drame intérieur si bien décrit par saint Paul : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais mais je commets le mal que je ne voudrais pas. (...) Malheureux homme que je suis !* » (Rm 7,18 à 25)
L'homme nouveau non seulement veut le bien (bienveillance) mais il le fait (bienfaisance). Car l'homme nouveau ambitionne d'aimer comme Dieu aime.
« *Personne à moins de naître de l'Eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* »
(Jn 3, 3) La parole du Christ est sans nuance : le Royaume des fils et des frères ne s'intègre que par cette deuxième naissance.
L'expression est un peu abstraite mais on peut s'inspirer ici de ces hommes qui ont survécu à un accident grave et qui comprennent que Dieu leur a donné une seconde vie à l'intérieur de la première.
Ils ne voient plus les choses comme avant. Ils savent intuitivement que cette « *seconde vie* » sera centrée sur l'amour, à commencer par celui des proches. Ils ont reçu une sorte de baptême dans la souffrance.
Mais faut-il en passer par cette extrémité pour franchir le pas d'une telle conversion ? Des mois de réanimation nous sont-ils nécessaires pour devenir raisonnable et aimant ?
Nous pouvons renaître par l'initiation chrétienne qui nous plonge dans une mort, mais c'est celle de Jésus-Christ.

5. La montagne se gravit… Concrètement que faire ?

Sainte Odile se vénère dans bien des lieux. Mais un lieu particulier la conserve avec toute sa force : c'est le Mont Sainte-Odile. Pour tous ceux qui le peuvent, y aller au moins une fois s'impose au cours de ces huit mois.
Or un mont se monte. Il se gravit. Je n'enfonce pas une porte ouverte en rappelant cela. Parce qu'y monter était rude et excluait certaines personnes, Odile elle-même fit construire un autre monastère, en bas de la montagne, le Niedermunster.
Rien de nouveau sous le soleil : déjà à son époque, on peinait dans la montée, raide par endroits, difficile sur la neige, compliquée autant que l'est la vie quand on l'empoigne.
Mais, peu à peu, l'effort de la montée a été remplacé par le confort de la voiture. Le piège de la facilité était devant nous : nous y sommes tombés sans y rechigner, nous étonnant de ne plus recevoir les mêmes grâces que nos anciens.
Oserai-je parler de ceux (dont je suis) qui polluent avec leur moteur la forêt dans laquelle ils souhaitent marcher au bon air. Nos actes ne suivent pas toujours la logique.
Or l'urgence de la conversion écologique nous pousse à prendre le temps de la montée, le corps allant en communion avec la nature si généreuse mais si atteinte aujourd'hui. J'y vois une des grâces de ce Grand Jubilé : non seulement respecter la Nature mais communier avec elle.
Nous ne sommes pas dans la Création mais de la Création. Sa destruction coïncidera avec la nôtre. Renouons avec elle, au pas tranquille de ceux qui l'aiment.
Bref, la première condition sera, chacun à sa mesure, de monter au Mont non pas pour y accéder mais pour s'élever, à

pied ou en vélo, au départ de sa ville ou depuis le piémont, seul ou en groupe, en une heure ou en trois jours.
Il ne manque pas de sentiers et de pistes cyclables. Les personnes handicapées seront prises en charge avec leur limite en les aidant à gravir le Mont avec nous.
La solidarité se vit aussi avec les membres souffrants de nos familles.

6. Le corps et le cœur, le silence et la prière.

Sur le chemin et en-haut, pour accueillir et se laisser transformer, chaque pèlerin multipliera les gestes : en passant à la source, il se lavera le visage.
À l'entrée du sanctuaire, il se laissera prendre par la main comme l'aveugle sur le chemin. Devant la tombe, il pliera les genoux. En présence du Corps eucharistique, il ouvrira les yeux pour revoir sa vie à l'aune de Dieu.
Et ainsi, à chaque étape, le *corps ouvrira la porte de l'âme*. Le corps ne sera plus le parent pauvre de notre religion. Il deviendra le meilleur compagnon de l'esprit, pour communier avec le Cosmos, pour attendrir le cœur, pour accueillir le don de Dieu.
En marche ou à l'arrêt, sur les pentes ou au sommet, le pèlerin se prendra aussi au jeu du silence, celui imposé par la montée raide mais aussi celui choisi librement : Dieu parle quand les bruits cessent.
Le bavardage profite rarement à la profondeur. Le silence dispose à la méditation. La prière sera ainsi le fil conducteur de ces montées au Mont.
Elle n'exclut pas la convivialité, cette façon joviale d'être avec les autres. Simplement, elle nous dressera avec émotion vers le Dieu si beau.
Humblement, chacun recommencera ses prières, surtout celles connues depuis l'enfance.
Il les reprendra comme on remet son travail sur l'ouvrage, comme on répète un chant dont la mélodie nous enchante.
Il ne s'agit pas de fabriquer des mots nouveaux, mais de déguster à neuf les mots anciens. Ainsi font les enfants qui savent toucher le cœur de leur maman. Dieu veut qu'on crie vers lui avec constance et humilité, comme si c'était la première fois.
Comme si c'était des retrouvailles après une longue absence.
Chaque pèlerin priera pour sa propre métaporphose intérieure. Puis, parmi les intentions privilégiées au cours de notre Jubilé, il portera celles du pape François.
On les lui donnera au Mont. J'y ajoute *trois intentions du diocèse :*

- pour les vocations sacerdotales et religieuses ;
- pour les jeunes (tous nos jeunes) ;
- pour demander le courage d'être missionnaire.

Enfin, avant ou pendant la démarche, parce qu'il s'est remis en face de lui-même autant qu'en face de Dieu, le pèlerin ira paisiblement se confesser à un prêtre.
A l'heure où on prêche des parcours toujours plus individualisés et des approches sans cesse plus personnelles, comment ne pas revenir à cette rencontre infiniment personnelle où l'homme confesse ses péchés, après les avoir reconnus en lui ?

Conclusion :

Ce Grand Jubilé appelle beaucoup d'aide de la part de chaque diocésain : un soutien financier car, depuis longtemps, le Mont ne se porte pas bien au plan économique ; une aide bénévole pour l'accueil dans le massif et dans le sanctuaire de Sainte-Odile ; une aide pour les groupes qui s'organisent localement.
Que chacun écoute son cœur et donne selon ses moyens. Les petites rivières font le grand Rhin.
Confions-nous à Sainte Odile, mère de tous les alsaciens, femme époustouflante, architecte spirituelle, maîtresse de vie.

Sainte Odile, Patronne de l'Alsace, nous te remettons
Tous ceux qui vivent dans la plaine, sur les crêtes et les coteaux.
Et aussi tous ceux qui passent auprès de votre tombeau.
Ouvre nos yeux à la splendeur de notre terre.
Ouvre nos esprits à la dignité de notre personne.
Ouvre nos cœurs à l'Amour qui ne finit jamais.
Ouvre nos mains aux faims de nos frères.
Allume en nous ce Feu étrange
Qui dévore ceux qui le retiennent
Qui transforme ceux qui le propagent
Qui fait naître de nouveau,
Les enfants de l'éternel Amour. Amen.

Luc Ravel - *Archevêque de Strasbourg*

© Archidiocèse de Strasbourg - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 MARS 2020 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 12, 1-4a)*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. – Parole du Seigneur.

Psaume 32 (33), *4-5, 18-19, 20.22*

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée *(2 Tm 1, 8b-10)*

Fils bien-aimé, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Car Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté : il a détruit

la mort, et il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 17, 5)*

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 17, 1-9)*

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

Prieres universelles

En Jésus, le Fils bien-aimé, la « grâce est devenue visible à nos yeux »… Prions son Père et notre Père avec ferveur pour nous-mêmes, pour l'Église, pour le monde…

Sois la lumière des messagers de ta Parole qui souffrent « *pour l'annonce de l'Évangile* »,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des catéchumènes qui marchent vers la Nuit pascale de leur baptême,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de tous ceux qui marchent dans la nuit et cherchent un sens à leur vie,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux qui sont écrasés sous le poids d'évènement trop lourd à porter,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux que défigurent la souffrance, la détresse, la peur,… nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des membres présents et absents de notre communauté, en marche vers la Pâques,… nous t'en prions, Seigneur !

Père très bon, sur le visage transfiguré de ton Fils bien-aimé tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Accorde-nous d'écouter sa parole et de marcher fidèlement à sa suite sur le chemin de l'amour et du service qui mène à la Vie pour les siècles des siècles. Amen

Commentaire des lectures du dimanche

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce deuxième dimanche de Carême nous présente le récit de la Transfiguration de Jésus (cf. Mt 17, 1-9). Ayant pris à l'écart trois des apôtres, Pierre, Jacques et Jean, Il monta avec eux sur une haute montagne, et là eut lieu ce phénomène singulier : le visage de Jésus « *resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière* » (v.2). De cette façon, le Seigneur fit resplendir sur sa personne cette gloire divine que l'on pouvait percevoir grâce à la foi dans sa prédication et dans ses gestes miraculeux. Et la transfiguration s'accompagne, sur la montagne, de l'apparition de Moïse et d'Elie, « *qui s'entretenaient avec lui* » (v.3).

La « *luminosité* » qui caractérise cet événement extraordinaire en symbolise le but : éclairer les esprits et les cœurs des disciples afin qu'ils puissent comprendre clairement qui est leur Maître. C'est une étincelle de lumière qui s'ouvre soudain sur le mystère de Jésus et illumine toute sa personne et toute son histoire.

Désormais résolument dirigé vers Jérusalem, où il devra subir la condamnation à mort par crucifixion, Jésus veut préparer les siens à ce scandale, le scandale de la croix, à ce scandale trop fort pour leur foi et, en même temps, annoncer à l'avance sa résurrection, en se manifestant comme *le Messie, le Fils de Dieu*. Et Jésus les prépare à ce moment triste et plein de souffrance. En effet, Jésus se montrait un Messie différent par rapport à leurs attentes, à ce qu'ils imaginaient sur le Messie, à la façon dont serait le Messie : non pas un roi puissant et glorieux, mais un serviteur humble et désarmé ; non pas un seigneur immensément riche, signe de bénédiction, mais un homme pauvre qui n'a pas où reposer sa tête ; non pas un patriarche avec une descendance nombreuse, mais un célibataire sans maison et sans foyer. C'est vraiment une révélation de Dieu inversée, et le signe le plus déconcertant de ce renversement scandaleux est la croix. Mais c'est précisément à travers la croix que Jésus parviendra à la résurrection glorieuse, qui sera définitive, non comme cette transfiguration qui a duré un moment, un instant.

Jésus transfiguré sur le mont Tabor a voulu montrer sa gloire à ses disciples, non pas pour leur éviter de passer par la croix, mais pour indiquer *où conduit la croix*. Celui qui meurt avec le Christ, ressuscitera avec le Christ. Et la croix est la porte de la résurrection. Celui qui lutte avec Lui, triomphera avec Lui. C'est le message d'espérance que contient la croix de Jésus, exhortant à la force dans notre existence. La Croix chrétienne n'est pas un bibelot pour décorer la maison ou un ornement à porter, mais la croix chrétienne est un rappel de l'amour avec lequel Jésus s'est sacrifié pour sauver l'humanité du mal et du péché. En ce temps de Carême, contemplons avec dévotion l'image du crucifix, Jésus en croix : il est le symbole de la foi chrétienne, il est l'emblème de Jésus, mort et ressuscité pour nous. Faisons en sorte que la Croix marque les étapes de notre itinéraire quadragésimal pour comprendre toujours plus la gravité du péché et la valeur du sacrifice avec lequel le Rédempteur nous a tous sauvés.

La Sainte Vierge a su contempler la gloire de Jésus cachée dans son humanité. Qu'elle nous aide à demeurer avec Lui dans la prière silencieuse, à nous laisser éclairer par sa présence, pour porter dans notre cœur, à travers les nuits les plus obscures, un reflet de sa gloire.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- Peuple de l'alliance ton Dieu te fait signe *(bis)*
marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde

2- Peuple de l'alliance ton Dieu te réveille *(bis)*
passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde.

3- Peuple de l'alliance ton Dieu te pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde

4- Peuple de l'alliance ton Dieu te libère *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde.

KYRIE : *Pettiot IX*

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION *:*

Ta parole, Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.

1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.

2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

3- Tu nous illumines, triomphant Agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS *: Petito XIV*

ANAMNESE : *Petiot I*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
Et tu reviens encore, pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

E te feia kiritiano eiaha e haamaoro,
hoi mai i te Atua, atira te hara. *(bis)*

ENTRÉE : *MHN 128*

1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro
A ho'i mai i te Atua, atira i te hara.
A ho'i mai i te Atua *(bis)*, atira i te hara.

2- Mai te tia'i mamoe na tei ma'imi tei taae
E aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua *(bis)* i te pipi here.

KYRIE : *Dédé I*

PSAUME : *Ps 32*

Seigneur ton Amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION *: MH p.63*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau etereno a te Atua Ora

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
et mes mains comme l'offrande du jour.

2- E te Fatu, to matou faaora, a faaro'o mai e a faari'i mai,
i ta matou ta matou mau pure, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- N'aies pas peur, laisse-toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder, car il t'aime *(bis)*

1- Il a posé sur moi son regard, un regard plein de tendresse,
Il a posé sur moi son regard, un regard long de promesse.

2- Il a posé sur moi son regard, et m'a dit « *viens et suis moi* »
il a posé sur moi son regard, et m'a dit « *viens ne crains pas* ».

3- Il a posé sur moi regard et ses yeux en disaient long,
il a posé sur moi son regard c'était celui du pardon.

SANCTUS *: Dédé I*

ANAMNESE :

Te kai'e ia Oe, tei mate no matou,
Te kai'e ia Oe te pohue nei ananu,
E te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

PATER : *Dédé III*

AGNUS : *Dédé I*

COMMUNION : *partition*

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi

3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie

ENVOI :

R- Ave Maria *(ter)*

1- Vierge Marie, Mère de Dieu
Mère du Ciel et Mère des hommes.

2- Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie,
Mère du Pain de Vie de la Polynésie.

LE CADDIE DE LA MISERICORDE

Chaque semaine, grâce au caddie de la Miséricorde, nous venons en aide aux familles en grande précarité de nos quartiers défavorisés ! Merci à vous !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 MARS 2020

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 8 MARS 2020

2ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet
[Saint Jean de Dieu, fondateur des Frères Hospitaliers + 1550 à Grenade (Espagne.]
Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Gilles THURET ;

LUNDI 9 MARS 2020

Sainte Françoise Romaine, religieuse, fondatrice des Oblates de Marie + 1440 à Rome. - violet

05h50 : **Messe** : Familles CHAVES et alliées ;

MARDI 10 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Wendy – action de grâces ;

MERCREDI 11 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 12 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Hitimarana et Ethan ;

VENDREDI 13 MARS 2020

Férie - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Taipi VONGEY KATUPA – action de grâces ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 14 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Thérèse et Amin YEN – action de grâces ;

DIMANCHE 15 MARS 2020

3ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet
Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE
Jeudi 26 mars à 18h : **Messe chrismale** ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 9 avril à 18h00 : **Sainte Cène** ;
Vendredi 10 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;
Samedi 11 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;
Dimanche 12 avril à 8h00 : **Messe de Pâques.**

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 8 mars à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;
Mercredi 11 mars à 17h30 : Répétition de la Chorale au presbytère ;
Jeudi 12 mars à 17h30 : Répétition de la Chorale au presbytère ;
Vendredi 13 mars à 18h00 : Catéchèse pour les adultes **;**
Dimanche 15 mars à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : **SEMAINE :**
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : **DIMANCHE :**
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

LE #CAREME EST UNE PERIODE PROPICE POUR SE LAISSER INTERPELLER PAR LA DOULEUR DE CEUX QUI SOUFFRENT ET NE TROUVENT PERSONNE POUR LES AIDER. C'EST UN TEMPS OU LA COMPASSION SE CONCRETISE DANS LA SOLIDARITE, DANS L'ATTENTION.

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2020
Dimanche 15 mars 2020 – 3ème Dimanche du Temps de Carême – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

COVID-19 – COMMUNIQUE EPISCOPAL…

LUTTE CONTRE LE COVID-19

Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU,
Archevêque de PAPEETE

Papeete, le 12 Mars 2020

LUTTE CONTRE LE « COVID 19 »

Afin de contribuer à la lutte contre l'épidémie de Coronavirus qui touche la Polynésie Française depuis hier 11 Mars, je, demande à l'ensemble des prêtres, des diacres, des katekita, tavini et des fidèles des paroisses du diocèse, tant à Tahiti que dans toutes les îles du diocèse de respecter les mesures suivantes au cours des messes, offices dans leur église et réunions dans les salles paroissiales :

- Éviter de se serrer la main et de s'embrasser, ce qui conduit, dans la liturgie, à s'abstenir de tout contact physique lors du geste de paix.
- Ne pas se donner la main au « *Notre Père* » ni signer sur le front ceux qui ne reçoivent pas la communion.
- Pour le rite du lavabo, ne pas hésiter à utiliser un récipient d'eau et de l'eau savonneuse.
- S'il y a concélébration, les prêtres et autres ministres ne communient que sous le geste de l'intinction.
- La communion eucharistique ne peut être donnée que dans les mains.
- Recommander aux prêtres, diacres et ministres de la Sainte Communion de se laver les mains après avoir donné la communion, même dans la main.
- Vider les bénitiers présents dans l'église.

Je demande à chaque responsable de paroisse d'organiser une réunion d'information avec tous les tavinis afin d'expliquer ces mesures, et de communiquer l'information aux îles dont ils ont la charge.
Je demande que cette lettre soit affichée dans les paroisses, communautés religieuses, et autres lieux de rassemblement (Tibériade, Cana etc…)
Je demande au directeur de l'Enseignement Catholique d'assurer l'ampliation de cette lettre pour tous les établissements scolaires et foyers d'hébergement relevant de sa responsabilité.

Je remercie chacun et chacune pour le respect de ces consignes et invite les catholiques à prier pour les malades et les soignants.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

11 MARS 2020 : LE COVID-19 FAIT SON ENTREE A TAHITI

« SEIGNEUR ? NE SOIS PAS SOURD A MON APPEL » *(LAMENTATIONS 3,51)*

En toutes circonstances il nous faut rester sereins et réagir en bons pères et bonnes mères de famille, sans céder à la panique et encore moins à la psychose ambiante. L'épidémie que nous traversons est l'occasion de **resserrer nos liens d'amitié et de fraternité en nous montrant solidaires dans des gestes simples qui peuvent éviter la propagation de la maladie.**

La prière est également une possibilité de lien de fraternité et de charité entre toutes les personnes, notamment celles qui sont isolées, voire délaissées. Le Pape François, bien que « confiné » au Vatican, montre l'exemple à suivre. C'est ainsi que le Saint Père s'est tourné vers la « *Madonna del Divino Amore* », confiant « *Rome, l'Italie et le monde à la protection de la Mère de Dieu* ».

Le sanctuaire marial du « *Divin amour* » est un lieu de pèlerinage situé à 15 km au Sud-Est de Rome où l'on se rend habituellement à pied et de nuit, priant la Mère de Dieu pour des causes difficiles. Ainsi en 1944, Pie XII et les fidèles Romains s'y sont rendus en priant lors du retrait des troupes nazies.

Le 11 mars, le Pape François avait invité tous les fidèles à prier et jeûner pour « *pour tous les contaminés et ceux qui prennent soin d'eux (…) et demander au Seigneur la fin de la propagation du coronavirus* ».

Pendant la messe présidée mercredi soir (11 mars) par le Cardinal-vicaire de Rome Angelo De Donatis, dans le sanctuaire du « *Divin amour* », un message-vidéo du Saint Père a été diffusé. Le Pape François a demandé la protection de Notre-Dame du Divin amour :

Ô Marie,
Tu brilles toujours sur notre chemin
comme un signe de salut et d'espoir.
Nous nous confions à toi, Santé des malades,
qui auprès de la Croix, a été associée à la douleur de Jésus,
en restant ferme dans la foi.
Toi, Salut du peuple romain,
tu sais de quoi nous avons besoin
et nous sommes sûrs que tu y pourvoiras
pour que, comme à Cana de Galilée,
la joie et la fête reviennent
après cette épreuve.
Aide-nous, Mère de l'amour divin,
à nous conformer à la volonté du Père
et à faire ce que nous dira Jésus,
qui a pris sur lui nos souffrances
et s'est chargé de nos douleurs
pour nous conduire à travers la Croix,
à la joie de la résurrection. Amen.

Sous Ta protection, nous cherchons refuge
Sainte Mère de Dieu.
Ne méprise pas les suppliques
de ceux d'entre nous qui sont dans l'épreuve,
et délivre-nous de tout danger,
ô Vierge glorieuse et bénie.

Il nous arrive souvent de dire à Dieu : « *Seigneur, mon rocher, c'est toi que j'appelle : ne reste pas sans me répondre, car si tu gardais le silence, je m'en irais, moi aussi, vers la tombe. Entends la voix de ma prière quand je crie vers toi* » (Psaume 27, 1-2a).

En fait, **c'est nous qui sommes sourds aux appels du Seigneur** ; nous empêchons les communications de circuler entre nous et Dieu au profit de discours sans intérêt qui attisent peurs, égoïsmes, polémiques...

Agissons toujours humblement, restons solidaires tant dans les gestes de protection que dans la prière.

Dominique SOUPÉ

Note : Lors de l'épidémie de choléra, en 1854, à Turin, Jean Bosco avait demandé à des jeunes gens qu'il avait mandaté pour rendre visite aux malades de porter sur eux une image de la Vierge et de prier régulièrement. Aucun d'entre eux n'avait été contaminé.

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

HOMME ET FEMME IL LES CREA

Le 29 février avait lieu à Paea le rassemblement annuel de l'Union des Femmes Catholiques sur le thème « *Le couple dans le plan de Dieu* ». Et le 8 mars avait lieu la « *Journée Internationale de la Femme* ». Le poète Aragon nous dit que « *La Femme est l'avenir de l'Homme* » ! En voyant fonctionner la société de notre *Fenua*, nous pourrions nous demander en effet ce que deviendrait cette société dans les domaines politique, économique, culturel et social, si les femmes en étaient absentes, réduites à rester à la maison ! Pour être parfaitement honnêtes, nous pourrions dire la même chose de notre Église : que deviendrait-elle si les femmes venaient à disparaître ? Que deviendraient la vie de nos paroisses, la transmission de la catéchèse, la qualité de nos liturgies, la décoration de nos églises sans les femmes !

Si aujourd'hui, chez nous en Polynésie, il n'est plus surprenant de voir une femme à un poste de haute responsabilité ou occuper un emploi autrefois réservé à des hommes, il serait particulièrement injuste et injurieux de considérer les femmes comme une simple force d'appoint dans le fonctionnement de notre société, ou de supporter leur présence parce qu'on ne peut pas faire autrement. Trop souvent encore, hélas, le « *machisme* » n'est pas loin, et la violence du fort se fait encore trop souvent sentir dans les rapports homme femme, surtout dans la relation de couple et dans la cellule familiale, sans parler de la place des femmes sur les listes électorales !

Le texte de la Genèse nous rappelle que l'Humanité fut créé mâle et femelle. La femme, prise du plus intime d'Adam se voit ainsi revêtue de la même dignité que l'homme. Sur le plan de la création, la femme accomplit l'homme en le faisant devenir son époux. Cette relation aurait dû demeurer parfaitement égale dans la différence si le péché n'avait pas dénaturé la relation entre Homme et Femme… ! Plus encore, la femme est la mère des vivants, Ève, la vivante, celle qui transmet la vie. Et dans les Écritures, certains hommes, écrivains anonymes, nous disent encore : « *trouver une femme, c'est trouver le bonheur* » ; c'est avoir une aide semblable à soi. Quelle belle reconnaissance !

Dans la société de son temps, société dominée par les hommes, Jésus fait preuve d'une audace que seul le Fils de Dieu pouvait se permettre en donnant à la femme toute sa dignité et toute sa place dans la proclamation de la Bonne Nouvelle. Jésus nait d'une femme, Marie, donnant ainsi à la maternité une dignité incomparable dans le plan de vie et de salut de Dieu pour toute l'humanité. Alors qu'il était impensable pour l'époque, qu'une femme devienne disciple d'un rabbi, l'Évangile fait de l'autre Marie, la sœur de Marthe et de Lazare, la première femme disciple, assise au pied du maître pour accueillir sa parole. À l'encontre des pratiques qui considéraient comme inconvenant pour une femme de s'adresser à un homme et pour un Juif d'adresser la parole à un Samaritain, Jésus réserve à une femme samaritaine l'une des plus belles pages de la révélation : « *si tu savais le don de Dieu ?* » Plus encore, alors que scribes et Pharisiens viennent questionner Jésus sur la répudiation de la femme par son mari (aucun mot sur la répudiation du mari par sa femme), celui-ci les renvoie à cette parole de la Genèse : « *l'Homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un !* », signifiant par-là que l'épouse ne saurait être considérée comme un bien appartenant à son mari, un bien dont il pourrait se débarrasser quand l'envie lui en prendrait ! Rappelons enfin que ce sont des femmes qui se tiennent debout, au pied de la croix, avec Marie et le disciple bien aimé, et que ce sont aussi des femmes qui se rendent au tombeau du Christ. Elles seront les premières à recevoir l'annonce de sa résurrection et seront également les premières envoyées auprès des disciples pour leur annoncer cette Bonne Nouvelle de la résurrection du Seigneur, devenant ainsi les premières évangélisatrices. Puissions-nous tous en prendre acte !

+ M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2020

AUDIENCE GENERALE

CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE LA JUSTICE SERONT RASSASIES

Dans son enseignement de ce mercredi matin, diffusé depuis la bibliothèque apostolique et sans public en raison de l'épidémie de coronavirus, le Pape s'est arrêté sur la quatrième Béatitude : « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés* » (Mt 5,6).

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'audience de ce jour, nous continuons de méditer la lumineuse voie du bonheur que le Seigneur nous a confiée dans les Béatitudes, et nous arrivons à la quatrième : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés* » *(Mt* 5,6).

Nous avons déjà rencontré la pauvreté de cœur et les pleurs ; maintenant, nous nous confrontons à une autre forme de faiblesse, qui est liée à la faim et la soif. *La faim et la soif* sont des besoins essentiels, ils concernent notre survie. Il faut le souligner : il ne s'agit pas ici d'un désir générique, mais d'une exigence vitale et quotidienne, comme la nourriture.

Mais que signifie avoir faim et soif *de justice* ? Certes, nous ne parlons pas de ceux qui veulent la vengeance, au contraire, dans la béatitude précédente, nous avons parlé de douceur. Il est certain que les injustices blessent l'humanité ; la société humaine a un besoin urgent d'équité, de vérité et de justice sociale ; souvenons-nous que le mal subi par les femmes et par les hommes dans le monde atteint le cœur de Dieu le Père. Quel père ne souffrirait pas de la douleur de ses enfants ?

Les Écritures parlent de la douleur des pauvres et des opprimés que Dieu connaît et partage. Parce qu'il a écouté le cri d'oppression élevé par les fils d'Israël, comme le raconte le livre de l'*Exode* (cf. 3,7-10), Dieu est descendu libérer son peuple. Mais la faim et la soif de justice dont nous parle le Seigneur est encore plus profonde que le légitime besoin de justice humaine que tous les hommes portent dans leur cœur.

Dans le « *discours sur la montagne* », un peu plus loin, Jésus parle d'une justice plus grande que le droit humain ou la perfection personnelle, en disant : « *Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux* » *(Mt* 5,20). Et c'est là la justice qui vient de Dieu (cf. 1 *Co* 1,30).

Dans les Écritures, nous voyons exprimée une soif plus profonde que la soif physique, qui est un désir mis à la racine de notre être. Un psaume dit : « *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau* » (*Ps* 63,2). Les Pères de l'Église parlent de cette inquiétude qui habite le cœur de l'homme. Saint Augustin dit : « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi* »[1]. Il y a une soif intérieure, une faim intérieure, une inquiétude…

Dans tous les cœurs, jusque dans la personne la plus corrompue et loin du bien, est cachée une aspiration à la lumière, même si elle se trouve sous les décombres de mensonges et d'erreurs, mais il y a toujours la soif de la vérité et du bien, qui est la soif de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui suscite cette soif : c'est lui l'eau vive qui a façonné notre poussière, c'est lui le souffle créateur qui lui a donné vie.

C'est pourquoi l'Église est envoyée annoncer à tous la Parole de Dieu, imprégnée de l'Esprit Saint. Parce que l'Évangile de Jésus-Christ est la plus grande justice que l'on puisse offrir au coeur de l'humanité, qui en a un besoin vital, même si elle ne s'en rend pas compte[2].

Par exemple, quand un homme et une femme se marient, ils ont l'intention de faire quelque chose de grand et de beau, et s'ils gardent vive cette soif, ils trouveront toujours le chemin pour aller de l'avant, au milieu des problèmes, avec l'aide de la grâce. Les jeunes aussi ont cette faim et il ne faut pas qu'ils la perdent ! Il est nécessaire de protéger et d'alimenter dans le cœur des enfants ce désir d'amour, de tendresse, d'accueil qu'ils expriment dans leurs élans sincères et lumineux.

Chaque personne est appelée à redécouvrir ce qui compte vraiment, de quoi elle a vraiment besoin, ce qui fait vivre bien et, en même temps, ce qui est secondaire, et dont on peut tranquillement se passer.

Dans cette béatitude – la faim et la soif de justice – Jésus annonce qu'il existe une soif qui ne sera pas déçue ; une soif qui, si elle est satisfaite, sera assouvie et se terminera toujours bien parce qu'elle correspond au cœur même de Dieu, à son Saint Esprit qui est amour, et aussi à la semence que le Saint Esprit a semé dans nos cœurs. Que le Seigneur nous donne cette grâce : d'avoir cette soif de justice qui est précisément la

volonté de le trouver, de voir Dieu et de faire du bien aux autres.

[1] *Les confessions*, 1,1.5.

[2] Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2017 : « *La grâce de l'Esprit Saint nous confère la justice de Dieu. En nous unissant par le biais de la foi et le baptême à la passion et à la résurrection du Christ, l'Esprit nous rend participants de sa vie* ».

© Libreria Editice Vaticana - 2020

CHRONIQUE

DECEPTION

Martin STEFFENS, philosophe, nous partage une réflexion sur les « déceptions » que cause en nous les révélations d'hommes au cœur de l'Église…

Dans ces temps de tristes révélations sur les agissements de figures éminentes dans l'Église, en ces temps où la vérité blesse, le mot « *déception* », lui, ne nous décevra pas. Car si on l'entend bien, il embrasse toutes les dimensions de ce que nous vivons quand nous nous disons « *déçus* ». Il y a déception, en un sens d'abord ordinaire, quand une chose n'est pas à la hauteur de l'attente qu'elle avait par ailleurs suscitée. L'œuvre d'un jeune réalisateur déçoit quand le premier de ses films promettait mieux. Un élève déçoit quand ses efforts ne sont pas ajustés à un talent qu'on sent partout mais qui ne s'exprime pleinement nulle part. La déception a pour cause le différentiel entre ce qui est et ce qui aurait pu être. Une telle déception se balaie d'un haussement d'épaules et se paie en retour par un « *peut mieux faire* ».

Mais la déception est aussi, plus proprement, le sentiment de peine qui accompagne le constat que l'on a été trompé, abusé. C'est en tout cas le sens latin du mot. Dans ses *Méditations métaphysiques*, est nommé « *deceptor* » le Malin Génie, cet être « *très puissant et très rusé* » que Descartes invente pour parvenir à douter de tout : à supposer qu'on me trompe sans cesse, se demande-t-il, qu'est-ce qui reste vrai ? Décevoir signifie originellement « *duper* ». Avoir déçu quelqu'un, c'est l'avoir trahi. Il ne s'agit plus d'un manque à gagner, d'un simple « *Peut mieux faire* ». C'est un mal criant dont la douleur dit : « *Tu n'aurais pas dû me faire ça !* »

Révolte et désespoir

Cette peine est d'autant plus forte que la confiance était grande. Découvrir que Jean Vanier n'était pas épargné par la duplicité, la faiblesse d'âme ni le mensonge, c'est, avouons-le, révoltant et un peu désespérant. Mais il y a un dernier sens de déception, qui permet peut-être d'en enrayer le mécanisme. « *Déception* » vient du latin « *de-cipio* ». Littéralement : « *dé-prendre* ». La déception est une déprise. Non seulement parce qu'il faut faire le deuil de la belle image que l'on s'était faite de tel ou tel être. Mais parce que l'on comprend soudain qu'une déception n'est possible que là où il y a d'abord eu emprise.

La déception ne libère pas qu'une juste colère. Comme dé-prise, elle libère aussi de la fascination que l'on exerce les uns sur les autres. Elle nous invite avec force à ne plus « *s'y laisser prendre* ». Elle nous invite, non pas à ne plus jamais faire confiance (car la confiance véritable se fait dans la conscience que l'on a de la faiblesse de l'autre), mais à ne plus idolâtrer personne. François d'Assise avait sous sa bure quelques patates pourries qu'il réservait à ceux qui, le voyant passer, lançaient vers lui : « *Voici le saint !* » Il existe un art de décevoir l'autre qui libère l'un et l'autre, l'admiré et l'admirant, de l'emprise de la fascination. Saint Philippe Néri s'évertuait à faire rire de lui. Non seulement le ridicule ne tue pas, mais il permet à l'autre de respirer et d'exister. À un homme qui le couvrait de compliments, le curé d'Ars répondit : « *Je vous remercie mais tout cela, voyez-vous, je le savais. Le diable me l'avait déjà dit.* » Il faut apprendre à décevoir, et vite : à se déprendre, ensemble, des liens qui nous aliènent. Car c'est au prix d'une telle déprise que l'on pourra chérir l'œuvre, en attendant de pardonner à l'homme.

© La Croix - 2020

COVID-19

UN TEMPS PROPICE A LA SOLIDARITE ET A L'AMITIEE

Alors que le monde est frappé par l'épidémie de coronavirus, le Préfet du dicastère pour le service du développement humain intégral a publié un message aux différentes conférences épiscopales ainsi qu'aux autorités civiles et aux malades, pour que chacun se mobilise afin de lutter contre ce mal et retrouver l'espérance. Le cardinal ghanéen invite à promouvoir la solidarité internationale en partageant les instruments et les ressources.

Aux présidents des Conférences épiscopales,
Aux évêques chargés de la pastorale de la santé,
Aux professionnels socio-médicaux et aux acteurs de la pastorale,
Aux autorités civiles,
Aux malades et à leurs familles,
Aux bénévoles et à toutes les personnes de bonne volonté,
La paix soit avec vous !

Nous vivons des jours de forte préoccupation et d'inquiétude croissante, jours où la fragilité humaine et la vulnérabilité de la sécurité présumée dans la technique sont menacées au niveau mondial par le Coronavirus (COVID-19), devant lequel plient toutes les activités les plus importantes, comme l'économie, l'entreprenariat, le travail, les voyages, le tourisme, le sport et même le culte, et sa contagion limite grandement aussi la liberté d'espace et de mouvement. Le Dicastère pour le Service du Développement humain intégral désire se joindre à la voix du Saint-Père, renouvelant ainsi la proximité de l'Église, dans l'animation de la pastorale de la santé, à tous ceux qui souffrent à cause de la contagion du COVID-19, aux victimes et à leurs familles, ainsi qu'à tous les professionnels de la santé, engagés en première ligne, déployant toutes leurs énergies pour soigner les personnes atteintes et pour leur apporter un soulagement.

Pensant particulièrement aux pays les plus concernés par la contagion, nous nous unissons, en nous souvenant d'eux dans notre prière, au travail des autorités civiles, des bénévoles et de toutes les personnes engagées pour arrêter la contagion et

conjurer le risque pour la santé publique et la peur croissante que génère cette épidémie insidieuse. Nous encourageons aussi les structures et les organisations sanitaires laïques et catholiques, nationales et internationales, à continuer d'offrir en synergie l'assistance nécessaire aux personnes et aux populations, ainsi qu'à employer tous les efforts devenus indispensables pour trouver une solution à la nouvelle épidémie, selon les indications de l'OMS et des autorités politiques nationales et locales.

En cette circonstance, le Saint-Père et différents chefs d'État ont manifesté leur solidarité envers les pays les plus touchés, donnant des produits médicaux et sanitaires et des aides financières. Nous espérons qu'ils pourront tous poursuivre cette œuvre de soutien, puisque devant une telle situation d'urgence, un grand nombre de nations, surtout celles qui ont des systèmes de santé faibles, se trouveront dépassées par les effets du virus et ne seront peut-être pas en mesure de faire face aux demandes de soins et de proximité dans leur pays. Ce temps de grande nécessité pourra être, nous le souhaitons, un temps propice pour renforcer la solidarité et la proximité entre les États, et l'amitié entre les personnes. Le temps est venu d'encourager la solidarité internationale à partager instruments et ressources.

Certes, l'impact du virus, comme n'importe quelle situation d'urgence, souligne davantage les graves inégalités qui caractérisent nos systèmes socio-économiques. Ce sont des inégalités de ressources économiques, d'accès aux services de santé, au personnel qualifié et à la recherche scientifique. Devant cet éventail d'inégalités, la famille humaine est appelée à se sentir et à vivre réellement comme une famille interconnectée et interdépendante. L'impact du Coronavirus a donné la preuve de cette importance mondiale, ayant au début touché un seul pays pour se diffuser ensuite dans tous les coins du monde.

Pour chaque personne, croyante ou non croyante, ce temps est propice pour comprendre la valeur de la fraternité, du fait d'être liés les uns aux autres d'une manière indissoluble ; un temps dans lequel, à l'horizon de la foi, la valeur de la solidarité, qui découle de l'amour qui se sacrifie pour les autres, « *nous aide à voir "l'autre" – personne, peuple ou nation – non pas comme un instrument quelconque […], mais comme un "semblable", une "aide" (cf. Gn 2,18.20), à faire participer, comme nous, au banquet de la vie auquel tous les hommes sont également invités par Dieu* » (*Sollicitudo rei socialis*, 39,5). La valeur de la solidarité a besoin en outre d'être incarnée. Pensons au voisin de palier, au collègue de bureau, à l'ami d'école, mais surtout aux médecins et aux infirmiers qui risquent la contagion et l'infection pour sauver les personnes contaminées. Ces professionnels vivent et nous indiquent le sens du mystère de Pâques : don et service.

Dans son Message de Carême 2020, le pape nous exhorte à contempler avec un cœur renouvelé le mystère de Pâques, mystère de la mort et de la résurrection de Jésus, et à accueillir librement et généreusement le don qu'il fait de lui-même : sa souffrance jusqu'à la mort comme don d'amour pour l'humanité. En embrassant la souffrance de Jésus, nous dit le pape François, nous embrassons tous les souffrants de notre monde, y compris tous ceux qui sont affectés par le COVID-19. Ils sont aujourd'hui l'expression du Christ qui souffre, et de la même manière que le malheureux dans la parabole du bon Samaritain, ils ont besoin de gestes concrets de proximité de la part de l'humanité. Les personnes qui souffrent, que ce soit en raison de la contagion ou d'autre chose, représentent un « *laboratoire de miséricorde* », en effet, la dimension polyédrique de la souffrance requiert différentes formes de miséricorde et de soin.

Au début de cet itinéraire de carême qui, pour beaucoup, est privé de certains signes liturgiques communautaires comme la célébration de l'Eucharistie, nous sommes appelés à un chemin encore plus enraciné dans ce qui soutient la vie spirituelle : la prière, le jeûne et la charité. Que l'engagement consenti pour contenir la diffusion du Coronavirus soit accompagné de celui de chaque fidèle pour le plus grand bien : la reconquête de la vie, la défaite de la peur, le triomphe de l'espérance. Aux communautés davantage éprouvées, nous recommandons de ne pas tout vivre comme une privation. Si nous ne pouvons pas nous réunir dans nos assemblées pour vivre ensemble notre foi, comme nous avons l'habitude de le faire, Dieu nous offre l'occasion de nous enrichir, de découvrir de nouveaux paradigmes et de retrouver une relation personnelle avec lui. Jésus nous le rappelle : « *Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra* » (Mt 6,6). Combien de fois le pape François nous a-t-il invités à avoir les Écritures à portée de main ! La prière est notre force, la prière est notre ressource. Voici alors le moment favorable pour redécouvrir la paternité de Dieu et notre condition de fils : « *Nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Cor 5,20), dit saint Paul et c'est le Message pour le carême de cette année dont le pape François nous a fait le don. Quelle Providence !

Prions alors Dieu le Père pour qu'il augmente notre foi, aide les malades à guérir et soutienne les professionnels de la santé dans leur mission. Engageons-nous pour éviter la stigmatisation de ceux qui sont touchés : la maladie ne connaît ni frontière ni couleur de peau ; en revanche elle parle une même langue. Cultivons la « *sagesse du cœur* » qui est une « *attitude inspirée par l'Esprit Saint à celui qui sait s'ouvrir à la souffrance de ses frères et reconnaît en eux l'image de Dieu* ». Ainsi, pouvons-nous affirmer, comme Job, « *j'étais les yeux de l'aveugle et les pieds du boîteux* » (Jb 29,15). Nous réussirons ainsi à servir ceux qui souffrent, en les accompagnant le mieux possible et à être solidaires de ceux qui sont démunis, sans les juger.

Aux autorités politiques et économiques, nous demandons de ne pas négliger la justice sociale et le soutien à l'économie et à la recherche, maintenant que le virus crée, malheureusement, une nouvelle « *crise économique* ». Nous continuerons par tous les moyens de soutenir les efforts des professionnels de la santé et des structures médicales et de santé dans les différentes parties du monde, surtout celles qui sont plus éloignées et davantage en difficulté, confiant aussi dans la solidarité active de tous.

Demandons à l'Esprit-Saint d'éclairer les efforts des chercheurs, des professionnels de la santé et des gouvernants et confions toutes les populations concernées par la contagion à l'intercession de la Vierge Marie, Mère de l'humanité.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 17, 3-7)*

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d'eau, souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), *1-2, 6-7ab, 7d-8a.9*

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 5, 1-2.5-8)*

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 4, 42.15)*

Tu es vraiment le Sauveur du monde, Seigneur ! Donne-moi de l'eau vive : que je n'aie plus soif.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 4, 5-42)*

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

Que notre prière, en ce jour, dépasse toutes les frontières… Qu'elle appelle sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, le don de l'Esprit Saint.

Celles et ceux qui sont à la recherche d'une source, qu'ils entendent annoncer la Bonne Nouvelle nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui ont trouvé en toi la Source des eaux vives, qu'ils sachent partager aux autres la joie de leur découverte, nous t'en prions, Seigneur !

Les catéchumènes que nous accompagnons vers les fêtes pascales, qu'ils nous fassent redécouvrir la grâce de notre baptême, nous t'en prions, Seigneur !

Les uns et les autres, rassemblés en ce jour, que nous découvrions les enjeux de nos rencontres dans la vie de tous les jours, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, entends la prière de ceux qui sont devenus, par le baptême, l'Église de ton Fils. Donne-nous ton Esprit pour que nous soyons, aux carrefours de la vie des hommes, signes et témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce troisième dimanche de Carême nous présente le dialogue de Jésus avec la Samaritaine (cf. Jn 4,5-42). La rencontre a lieu alors que Jésus traverse la Samarie, une région entre la Judée et la Galilée, habitée par des gens que les juifs méprisaient, les considérant comme schismatiques et hérétiques. Mais cette population sera justement l'une des premières à adhérer à la prédication chrétienne des apôtres. Alors que les disciples vont dans le village pour se procurer à manger, Jésus reste auprès d'un puits et il demande à boire à une femme, venue là pour puiser de l'eau. Et à partir de cette requête, un dialogue commence. « *Comment ! toi qui es juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ?* » Jésus lui répondit : « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive, [...] qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle* » (cf. vv.10-14).

Aller au puits pour puiser de l'eau est fatigant et ennuyeux ; il serait beau d'avoir à disposition une source jaillissante ! Mais Jésus parle d'une eau différente. Lorsque la femme se rend compte que l'homme avec lequel elle est en train de parler est un prophète, elle lui confie sa vie et elle lui pose des questions religieuses. Sa soif d'affection et d'une vie pleine n'a pas été satisfaite par les cinq maris qu'elle a eus, au contraire, elle a connu des déceptions et des tromperies. C'est pourquoi cette femme est frappée par le grand respect que Jésus a pour elle et lorsqu'il lui parle même de la vraie foi comme d'une relation avec Dieu le Père, « *en esprit et vérité* », elle comprend alors que cet homme pourrait être le Messie, et Jésus — chose rarissime — le lui confirme : « *Je le suis, moi qui te parle* » (v.26). Il dit être le Messie à une femme qui avait une vie aussi désordonnée.

Chers frères, l'eau qui donne la vie éternelle a été répandue dans nos cœurs le jour de notre baptême ; Dieu nous a alors transformés et remplis de sa grâce. Mais il se peut que nous ayons oublié ce grand don, ou que nous l'ayons réduit à une simple information personnelle ; et peut-être allons-nous à la recherche de « *puits* » dont les eaux ne nous désaltèrent pas. Quand nous oublions l'eau véritable, nous allons à la recherche de puits dont les eaux ne sont pas propres. Alors, cet Évangile est précisément pour nous ! Pas seulement pour la Samaritaine, pour nous. Jésus nous parle, comme à la Samaritaine. Certes, nous le connaissons déjà, mais peut-être ne l'avons-nous pas encore rencontré personnellement. Nous savons qui est Jésus, mais peut-être ne l'avons-nous pas rencontré personnellement, en parlant avec lui, et ne l'avons-nous pas encore reconnu comme notre Sauveur. Ce temps de Carême est une bonne occasion pour nous rapprocher de lui, le rencontrer dans la prière dans un dialogue cœur à cœur, parler avec lui, l'écouter. C'est une bonne occasion pour voir son visage, également sur le visage d'un frère ou d'une sœur qui souffre. De cette manière, nous pouvons renouveler en nous la grâce du baptême, nous désaltérer à la source de la Parole de Dieu, et de son Esprit Saint ; et ainsi découvrir également la joie de devenir des artisans de réconciliation et des instruments de paix dans la vie quotidienne.

Que la Vierge Marie nous aide à puiser constamment à la grâce, à cette eau qui jaillit du roc qu'est le Christ Sauveur, afin que nous puissions professer notre foi avec conviction et annoncer avec joie les merveilles de l'amour de Dieu, miséricordieux et source de tout bien.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la moi
(Seigneur Dieu)
Afin que je n'aie plus jamais soif (jamais soif)
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive, donne la Seigneur. *(bis)*

2- Il faut naître de l'eau et de l'Esprit (Il faut naître)
Pour entrer au Royaume des cieux (au royaume)
C'est ce que nous dit Jésus au long de son Évangile
Et des fils du Père nous serons. *(bis)*

KYRIE : *Fabrice*

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu, notre Sauveur.

ACCLAMATION *:*

A faaroo mai te parau o te ora,
Te parau mo'a e, ta te Fatu i horoa mai.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O O Seigneur en ce jour, écoute nos prières.

OFFERTOIRE :

R- Il y a longtemps que tu m'aimes, jamais je ne t'oublierai. *(bis)*

1- Te souviens-tu de la claire fontaine
et du chemin où j'allais promener?
C'était au puits de la Samaritaine,
tu étais là, et on s'est rencontré.

2- J'emmènerai à la claire fontaine,
tous mes amis, pour vivre et inventer,
C'était au puits de la Samaritaine,
tu seras là et nous pourrons danser.

SANCTUS *: Rona TAUFA*

ANAMNESE : *Petiot I*

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o tei pohe na e ua tiafaahou,
e te ora nei oia i roto te Euhari, haere mai na e Iesu e.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Gaby*

COMMUNION :

R- Dis seulement une parole et nous serons guéris. (bis)

1- Change nos regards et pardonne nos faiblesses,
quand il se fait tard, fais naitre le jour,
Change nos regards en un regard de tendresse
et nos cœurs de pierre en un cœur d'amour.

2- Donne-nous un peu l'eau de la Samaritaine,
pour renaitre mieux à ce don de Dieu,
Ouvre encore nos yeux avec l'eau de ta fontaine
et nos cœurs de pierre aux beauté de Dieu.

ENVOI :

1- Oe te hoa no te toru-tahi, e mama Maria e
O ta Iesu i pupu mai no tatou Ei metua vahine no tatou.

R- E Maria e (bis) a pure oe *(bis)* no matou nei *(bis)*
to mau tamarii. *(bis)*
Paruru mai *(bis)* a tauturu mai *(bis)* ia tai matou ia Iesu ra

ENTRÉE : *Jean SERVEL – G 229*

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *Dédé I*

PSAUME : *partition*

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION *: MH p.63*

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau etereno a te Atua Ora

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
et mes mains comme l'offrande du jour.

2- E te Fatu, to matou faaora, a faaro'o mai e a faari'i mai,
i ta matou ta matou mau pure, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE : *GIANADDA*

R- Il y a longtemps que tu m'aimes, jamais je ne t'oublierai. *(bis)*

1- Te souviens-tu de la claire fontaine,
et du chemin où j'aillais promener,
c'était au puits de la Samaritaine,
Tu étais là et on s'est rencontré

2- Lorsque j'oublie ton chant claire fontaine,
pour écouter mes refus, mes chagrins,
loin est le puits, de la Samaritaine,
Mais tu es là, et tu me tends la main.

3- Source de vie, chante claire fontaine,
nous danserons l'espoir des lendemains,
autour du puits de la samaritaine,
tu es la Vie, l'Amour et le Chemin.

SANCTUS *: Dédé I*

ANAMNESE : *NOUVEAU - partition*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou i to oe pohera'a e to oe tia faahou ra'a.
E tae noatu I to oe ho'i ra'a mai, e te Fatu e.

PATER : *GÉLINEAU*

AGNUS : *Dédé I*

COMMUNION : *MHN 10*

1- O te Pane ora teie, tei pou mai io tatou nei, o ta Iesu i faariro,
Ei tino ora mau no na, a faateitei e homa, tona tino, ei oro'a,
Ei oro'a hanahana, Ei ora mau no tatou.

R- Arue tatou ia Iesu, i roto 'te Euhari ra,
O to tatou faaora, no te ora mure ore.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là tout près de moi.

R- Ô ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi pour me consoler.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 MARS 2020

18h00 : **Messe** : Thérèse et Amin YEN – action de grâces ;

DIMANCHE 15 MARS 2020

3ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

LUNDI 16 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 17 MARS 2020

Saint Patrice, évêque d'Irlande + 461. - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 18 MARS 2020

Saint Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur de l'Église + 386. - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de maman et Ingrid – action de grâces ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 19 MARS 2020

SAINT JOSEPH, époux de la Vierge Marie. – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : François LAM TAM ;

VENDREDI 20 MARS 2020

Férie - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 21 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Henriette GARBUTT et les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Mélanie et Sœurs Marcelline, Marie-Louise et Henri DESROCHES ;

DIMANCHE 22 MARS 2020

4ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – lætare - rose

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Irène FRAUMAR ;

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 2 avril à 18h : **Messe chrismale** ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 9 avril à 18h00 : **Sainte Cène** ;
Vendredi 10 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;
Samedi 11 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;
Dimanche 12 avril à 8h00 : **Messe de Pâques.**

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 15 mars à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Mercredi 18 mars à 17h30 : Répétition de la Chorale au presbytère ;

Jeudi 19 mars à 17h30 : Répétition de la Chorale au presbytère ;

Vendredi 20 mars à 18h00 : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 22 mars à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

CAMPAGNE DE CAREME 2020

À ce jour la Campagne de Carême 2019 à la Cathédrale a permis de récolter 37 312 xfp (6% de 2019)**. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2020
Dimanche 22 mars 2020 – 4ème Dimanche du Temps de Carême – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

« *À MES FIDELES DANS L'EPREUVE* »…

Au début de l'épidémie de Covid-19 dans le Nord de l'Italie, alors que le confinement venait d'être déclaré, le curé d'un petit village c'est adressé à ses paroissiens pour leur apporter un message de paix et d'espérance…

À mes fidèles dans l'épreuve,

Chers frères et sœurs, aucun d'entre nous n'aurait peut-être jamais pensé se retrouver dans la situation dans laquelle nous nous trouvons. Notre âme est hébétée, l'urgence semblait si lointaine. Mais elle est ici, chez nous. Même ce fait nous amène à considérer à quel point, dans le monde, nous sommes désormais une grande famille. Nous devons maintenant suivre les indications que les autorités ont établies, y compris la cessation de la célébration de la Sainte Messe. Il est facile, dans cette situation, de se laisser aller spirituellement, devenant apathique envers la prière, considérée comme inutile.
Je vous invite plutôt, chers frères et sœurs, à intensifier la prière, qui ouvre toujours les situations à Dieu. Nous nous rendons compte, dans des conjonctures comme celle du présent, de notre impuissance, alors crions à Dieu notre surprise, notre souffrance, notre peur. Hier, j'ai pensé au passage que nous lisons le mercredi des Cendres, tiré du prophète Joël (2,17), où il est dit : "Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : Pitié, Seigneur, pour ton peuple". Je n'ai pas honte de vous dire qu'hier, devant le tabernacle et la statue de la Sainte Vierge, j'ai moi aussi pleuré. Et je vous demande d'élever avec moi vers le Seigneur le cri de notre prière. Prier, c'est déjà espérer. Je vous rappelle tous dans l'Eucharistie quotidienne et avec moi [mes frères prêtres].
Lorsque vous entendez sonner les cloches de la Messe, joignez-vous au prêtre qui offrira le Sacrifice du Seigneur pour tous. Demain matin, après la messe que je célébrerai à 5 heures 45, je sortirai sur le parvis et je bénirai toute la paroisse et tout le village avec le Saint-Sacrement. Avant tout, souvenons-nous de ceux qui ont été infectés par le virus et de leurs familles, afin qu'ils ne se découragent pas, mais aussi de tout le personnel médical qui se dépense pour faire face à la contagion.
Restons unis dans la prière. Votre curé.

Je fais mien ce message pour vous… depuis vendredi, chaque matin après la messe, je vais avec le Saint Sacrement à la porte de notre belle Cathédrale, pour bénir notre ville, notre îles, nos îles… chacun et chacune d'entre-vous…
Que Dieu vous bénisse en ce temps d'épreuve et qu'il nous donne de grandir en humanité !

COVID-19… DECRET EPISCOPAL

DECRET EPISCOPAL COVID-19

Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU,
Archevêque de PAPEETE

à

Tous les prêtres, diacres, katekita, tavini et fidèles de l'Archidiocèse de PAPEETE

Papeete le 18 Mars 2020

Chers Frères et Sœurs en Christ,

La menace du coronavirus qui pèse sur chaque habitant de notre territoire se transforme peu à peu en réalité. Les mesures prises par les pouvoirs publics sont le signe qu'un combat est engagé, un combat que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre ! Pour pouvoir ralentir et stopper cette progression, tous les partenaires de la vie sociale doivent avancer ensemble et unir leurs efforts. Notre Église ne saurait rester en dehors de ce combat et continuer à fonctionner comme si de rien n'était ! Le pays a besoin de nous comme il a besoin de tous les partenaires de la vie sociale. Il a besoin de notre vigilance, de notre compréhension, de notre civisme et de notre espérance. Nous devons bien comprendre que l'enjeu n'est pas simplement que chacun se protège pour ne pas contracter le virus, mais qu'il protège également ceux qu'il rencontre, ses proches, et surtout les plus âgés, les plus faibles, en respectant les règles de prudence sanitaire.
Suite à ma lettre du 12 Mars 2020, j'ai voulu inviter notre Église à s'associer à cet effort collectif pour rester solidaires avec tous ceux et celles qui sont engagés dans ce combat, et pour ne pas fuir notre responsabilité citoyenne. Aussi, suite à la rencontre des confessions religieuses avec le Haut-Commissaire ce mardi 17 mars au matin, a eu lieu ce même jour après-midi une réunion à l'Évêché. Étaient présents le Conseil Presbytéral, le coordinateur du Conseil des Diacres et son adjoint, le

Chancelier de l'Archidiocèse, le responsable diocésain du Rosaire Vivant, et Mgr Hubert COPPENRATH.
Au terme de cette réunion, j'ai pris les mesures suivantes. Merci de les accepter avec confiance et espérance. Merci de les respecter, et merci de nous soutenir les uns les autres pour y parvenir.

DECRET

1- La participation physique de tous les fidèles aux offices de semaine, du Dimanche et de la Semaine Sainte est suspendue dans toutes les églises et chapelles du diocèse et jusqu'à nouvel ordre, et ce à compter du Mercredi 18 Mars 2020.
Le canon 1248 du droit de l'Église précise : « *Si, faute de ministre sacré ou pour toute autre cause grave, la participation à la célébration eucharistique est impossible, il est vivement recommandé que les fidèles participent à la liturgie de la Parole… ou s'adonnent à la prière pendant un temps convenable, seul ou en famille* ».
2- Les églises resteront ouvertes pour ceux qui voudront prier à titre personnel.
3- Les célébrations des baptêmes, mariages, Première Communion et confirmation sont suspendues jusqu'à nouvel ordre.
4- Les veillées mortuaires ne sont plus autorisées dans les paroisses. La célébration des obsèques pourra se faire à l'église selon les conditions de prudence sanitaire et dans la limite du nombre imposé par l'autorité publique, à savoir à ce jour 100 personnes maximum.
5- La distribution de la communion aux malades est suspendue jusqu'à nouvel ordre.
6- L'onction des malades sera réservée aux personnes en péril de mort.
7- La catéchèse en paroisse pour les enfants est suspendue jusqu'à nouvel ordre.
8- Tout rassemblement, retraite est suspendu jusqu'à nouvel ordre.

Ces mesures sont applicables sur tout le territoire de l'Archidiocèse à compter de ce Mercredi 18 Mars 2020.

Papeete le 18 Mars 2020

+Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

… ET LA SUITE ?

Pour nous aider à vivre cette épreuve, ce temps de désert, et pour garder vivante notre foi et notre lien avec la communauté chrétienne dont nous faisons partie, voici quelques suggestions qui pourront nous aider en famille, chez soi :

- Les paroisses de Pirae et Arue se proposent de télécharger chaque semaine le déroulement d'une célébration en attente de prêtre (ADAP). Aux familles disposant d'un ordinateur de recueillir ce document et de s'en servir ;
- Possibilité d'utiliser le « *Raanu* » avec le *Pure Fetii ;*
- Possibilité de se servir du livret de Nlle Calédonie qui contient les textes et oraisons des offices du dimanche (disponible à Pureora) ;
- Possibilité de suivre la messe dominicale sur Antenne 2 à 11h le Dimanche ;
- Possibilité de suivre la messe diffusée chaque jour sur Radio Maria no te Hau à 5h 30 et ce dès ce jeudi 19 en la fête de Saint Joseph ;
- Possibilité de se servir du coutumier du Rosaire Vivant pour organiser sa prière ;
- Organiser des adorations-relais où de petits nombres de priants (5 à 10) se relayent devant le Saint Sacrement.

Chaque paroisse peut également faire preuve d'imagination pour susciter et faire vivre cette communion de pensée et de prière qui, tout en respectant les consignes de prudence sanitaire et en diminuant au maximum les occasions de contacts physiques, nous aideront à ne pas nous replier sur nous-mêmes et à nous refermer. Si le coronavirus est dangereux, le virus du repli sur soi l'est autant pour la qualité de nos relations humaines et de notre prière !
À l'issue de l'Angélus du 15 mars, le St Père adressait ces paroles aux fidèles par les moyens audio-visuels :
« *Chers frères et sœurs, ces derniers jours la place Saint-Pierre est fermée, c'est pourquoi mon salut s'adresse directement à vous qui êtes en liaison à travers les moyens de communication. Dans cette situation de pandémie, dans laquelle nous vivons plus ou moins isolés, nous sommes appelés à redécouvrir et à approfondir la valeur de la communion qui unit tous les membres de l'Église. Unis au Christ nous ne sommes jamais seuls, mais nous formons un unique Corps, dont Il est le Chef. C'est une union qui se nourrit de la prière, et aussi de la communion spirituelle à l'Eucharistie, une pratique très recommandée quand il n'est pas possible de recevoir le sacrement. Je dis cela pour tout le monde, en particulier pour les personnes qui vivent seules…*
Merci beaucoup pour tous les efforts que chacun de vous accomplit pour apporter son aide dans ce moment si dur. Que le Seigneur vous bénisse, que la Vierge vous protège ; et s'il vous plaît n'oubliez pas de prier pour moi. Bon dimanche ! Merci ».
Que le Seigneur nous accompagne, que Marie nous aide à tenir debout comme elle au pied de la croix dans l'épreuve. Prions les uns pour les autres afin de tenir bon dans l'espérance !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

18 MARS 2020 : RASSEMBLEMENTS INTERDITS DANS TOUT L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

CONFINES ? OUI… MAIS PAS COUPES DU MONDE SOUFFRANT !

Faut-il parler -encore- du coronavirus ? Hélas oui.

Les équipes médicales d'urgence sont sur le pont et doivent affronter les dégâts causés par le Covid-19. Les personnels de

santé ont besoin du soutien de toute la population et surtout de son sens des responsabilités.
Pendant la Grande Guerre mon arrière-grand-père, chargé d'une famille nombreuse, fut affecté au service de santé de l'armée. « *Des planqués* » comme on les appelait. Pas si planqué, car mon ancêtre dut intégrer une équipe médicale chargée du « *tri* » des blessés à l'hôpital de Verdun. Imaginez des « *gueules cassées* » arrivant du front par centaine, il fallait les répartir vers trois zones : celle des blessés irrécupérables voués à une mort certaine, une seconde zone pour les opérables (souvent des amputations), et une troisième pour les chanceux qui pouvaient attendre.
C'est ce que vivent certaines équipes médicales d'urgence dans les régions surchargées en malades atteints du Covid-19 et présentant des pathologies graves de l'appareil respiratoire. Le nombre de lits en réanimation est limité, le nombre d'hôpitaux équipés n'est pas infini, et pourtant il faut soigner !
Voilà pourquoi de nombreux urgentistes ont supplié les autorités et la population de réagir vite : le confinement étant, dans l'immédiat, la seule solution pour ralentir la propagation du virus.
Au *fenua*, des dispositions ont été prises assez vite, elles seront efficaces si TOUS, NOUS LES RESPECTONS. Surveillons nos enfants, petits-enfants qu'ils ne traînent pas dans les rues, limitons nos déplacements …
Nous, chrétiens devons montrer l'exemple.
Mais **rester confinés ne signifie pas rester à ne rien faire.**
Nous avons le devoir de nous occuper et de prendre des nouvelles de nos proches, surtout celles et ceux qui sont les plus isolé(e)s. Tout en restant confinés, nous disposons de moyens de communication qui nous relient les uns aux autres, au-delà des frontières. M^gr^ Jean-Marie Le Gall, aumônier de l'Hôpital d'Instruction des Armées Percy (Clamart), rappelle : « *La priorité du Christ, c'est le pauvre… J'étais malade et vous m'avez visité… C'est pour cela qu'il y a plus de saints "caritatifs" que de saints "intellectuels". Le ministère auprès des malades est évangéliquement une priorité* ». *(Source : Interview dans Famille Chrétienne, n°2195, semaine du 8 au 14 février 2020, pp.26-27)*

Et **la première attitude du Christ est l'écoute** : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ? (à* l'aveugle de Jéricho*)… « Veux-tu être guéri ? » (*demande Jésus au handicapé près de la piscine Bethzatha*)…* ». Jésus est comme le "bon samaritain" : il regarde, il écoute, il se met à la hauteur du souffrant, puis il le prend en charge… La prière, la louange, les remerciements… ne viennent qu'après.
Soyons à l'écoute de nos frères et sœurs isolé(e)s, malades ou confiné(e)s. Tel(le) étudiant(e) resté(e) seul(e) dans sa Cité Universitaire ; telle personne âgée qui n'a plus le droit de recevoir ses enfants ou petits-enfants ; tel(le) malade isolé(e) évasané(e) ; telle femme qui craint de perdre son emploi à cause du virus… Un coup de fil, un SMS, une liaison whatsap ou facebook… pour demander comment ça va et surtout écouter… c'est un rayon de soleil qui entre dans la vie de ces personnes. Nos échanges seront d'autant plus féconds que notre cœur sera riche d'amour, de compassion ; pour cela préparons chacun de nos échanges par la prière en laissant Dieu habiter notre cœur.
Autre lien social et spirituel : la communion de prière.
Les rassemblements ne sont plus autorisés dans nos églises, chapelles, communautés. Mais nous pouvons prier - à la maison - en famille, en union avec d'autres familles d'ici, des îles éloignées ou d'autres pays. Nous avons la chance de pouvoir accéder à *youtube* et ainsi suivre chaque jour la messe papale[1].
N'oublions pas que « *la communion de désir* » est une forme de communion au Corps et au Sang du Christ pour celles et ceux qui sont empêché(e)s physiquement d'assister à la célébration eucharistique.
Soyons inventifs et généreux dans nos pensées, nos communications, nos attentions aux autres, nos prières.

Dominique SOUPÉ

[1] Chaque jour KTO s'associe à Vatican Media pour proposer de suivre la messe célébrée par le Pape François à Saint Marthe (au Vatican). Les textes et l'homélie sont traduits en français. Vous pouvez retrouver l'ensemble chaque matin sur la page facebook de la Cathédrale.
On peut également suivre le chapelet du jour en direct du sanctuaire de Lourdes [www.youtube.com/watch?v=G2i26YA8bBU] ou bien sur la radio diocésaine : Radio Maria no te Hau

© Cathédrale de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

EN PARDONNANT ON EST PARDONNE, C'EST LE SECRET DE LA MISERICORDE

Depuis la Bibliothèque du Palais apostolique où il a tenu une nouvelle fois son audience générale retransmise en direct, mercredi 18 mars 2020, le Pape François est revenu sur la miséricorde, au centre de la cinquième béatitude : « *Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous nous arrêtons aujourd'hui sur la cinquième béatitude qui dit : « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* » (Mt 5,7). Dans cette béatitude, il y a une particularité : c'est la seule dans laquelle la cause et le fruit du bonheur coïncident, la miséricorde. Ceux qui exercent la miséricorde trouveront la miséricorde, ils seront « *miséricordiés* ».
Ce thème de la réciprocité du pardon n'est pas présent uniquement dans cette béatitude, mais il est récurrent dans l'Évangile. Et comment pourrait-il en être autrement ? La miséricorde est le cœur même de Dieu ! Jésus dit : « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez et vous serez pardonnés* » (Lc 6,37). Toujours la même réciprocité. Et la Lettre de Jacques affirme que « *la miséricorde l'emporte sur le jugement* » (2,13).
Mais c'est surtout dans le Notre Père que nous prions : « *Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs* » (Mt 6,12) ; et cette demande est la seule qui soit reprise à la fin : « *si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes.* » (Mt 6,14-15 ; cf. Catéchisme de l'Église catholique, 2838).
Il y a deux choses que l'on ne peut pas séparer : le pardon donné et le pardon reçu. Mais nombreuses sont les personnes en difficulté, elles ne parviennent pas à pardonner. Si souvent, le mal reçu est tellement grand que réussir à pardonner est comme gravir une montagne très haute : un effort énorme ; et l'on pense : c'est impossible, ça, c'est impossible. Ce fait de la réciprocité de la miséricorde indique que nous avons besoin de renverser la perspective. Tout seuls, nous ne pouvons pas, il

faut la grâce de Dieu, nous devons la demander. En effet, si la cinquième Béatitude promet de trouver la miséricorde et si nous demandons la rémission des péchés, dans le Notre Père, cela signifie que nous sommes essentiellement des débiteurs et que nous avons besoin de trouver la miséricorde !

Nous sommes tous débiteurs. Tous. Envers Dieu, qui est si généreux, et envers nos frères. Toute personne sait qu'elle n'est pas le père ou la mère qu'elle devrait être, l'époux ou l'épouse, le frère ou la sœur qu'elle devrait être. Nous sommes tous « en déficit » dans la vie. Et nous avons besoin de miséricorde. Nous savons que nous avons, nous aussi, commis le mal, qu'il manque toujours quelque chose au bien que nous aurions dû faire.

Mais c'est justement notre pauvreté qui devient la force pour pardonner ! Nous sommes débiteurs et si, comme nous l'avons entendu au début, nous serons mesurés avec la mesure dont nous mesurons les autres (cf. Lc 6,38), il convient alors que nous élargissons la mesure et que nous remettions les dettes, que nous pardonnions. Chacun devrait se souvenir qu'il a besoin de pardonner, qu'il a besoin du pardon, qu'il a besoin de patience ; c'est là le secret de la miséricorde : *en pardonnant, on est pardonné*. C'est pourquoi Dieu nous précède et nous pardonne lui-même en premier (cf. Rm 5,8). En recevant son pardon, nous devenons capables de pardonner à notre tour. Ainsi notre propre misère et notre propre carence de justice deviennent l'occasion de s'ouvrir au Royaume des cieux, à une mesure plus grande, la mesure de Dieu qui est miséricorde.

D'où naît notre miséricorde ? Jésus nous a dit : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6,36). Plus on accueille l'amour du Père, plus on aime (cf. CEC, 2842). La miséricorde n'est pas une dimension parmi les autres, mais elle est le centre de la vie chrétienne : il n'y a pas de christianisme sans miséricorde.[1] Si tout notre christianisme ne nous conduit pas à la miséricorde, nous nous sommes trompés de route, parce que la miséricorde est l'unique véritable but de tout chemin spirituel. Elle est l'un des plus beaux fruits de la charité (cf. CEC, 1829).

Je me souviens que ce thème a été choisi dès le premier Angélus que j'ai dû dire en tant que pape : la miséricorde. Et c'est resté imprimé profondément en moi, comme un message qu'en tant que pape, je devrais toujours donner, un message qui doit être de tous les jours : la miséricorde. Je me souviens que ce jour-là, j'ai même eu l'attitude un peu « *impudente* » de faire de la publicité pour un livre sur la miséricorde, que le cardinal Kasper venait de publier. Et ce jour-là, j'ai très fort senti que c'est le message que je dois donner, en tant qu'évêque de Rome : miséricorde, miséricorde, s'il vous plaît, pardon.

La miséricorde de Dieu est notre libération et notre bonheur. Nous vivons de miséricorde et nous ne pouvons pas nous permettre de rester sans miséricorde : c'est l'air que nous devons respirer. Nous sommes trop pauvres pour mettre des conditions, nous avons besoin de pardonner, parce que nous avons besoin d'être pardonnés. Merci !

[1] Cf. S. Jean-Paul II, encyclique *Dives in misericordia* (30 novembre 1980) ; Bulle *Misericordae Vultus* (22 avril 2015) ; Lettre ap. *Misericordia et misera* (20 novembre 2016).

© Libreria Editice Vaticana - 2020

COVID-19

PAPE FRANÇOIS : « N'AYEZ PAS PEUR »

« *Nous ne pourrons sortir de cette situation qu'ensemble, comme humanité entière* », souligne le pape François en évoquant la pandémie du Coronavirus Covid-19 dans un entretien au quotidien italien *La Stampa*. Le pape François explique que « *la prière nous fait comprendre notre vulnérabilité* », mais le Seigneur « *nous transmet force et proximité* ». Voici une traduction de l'entretien…

Le Saint-Père parle de sa douleur en ces jours de crise pour le virus : « *Les ombres qui sont entrées dans nos maisons disparaîtront, avec les blessures au cœur, l'humanité unie se lèvera à nouveau* ».

« *Ici, nous pleurons et souffrons. Tous. Nous ne pouvons sortir de cette situation qu'ensemble, avec toute l'humanité* ». Il nous faut donc « *regarder l'autre dans un esprit de solidarité* » et nous comporter en conséquence. Le pape François suit avec inquiétude l'évolution de l'urgence des coronavirus. Mais au téléphone, le lundi 16 mars, il veut aussi insuffler de l'espoir dans la « *lumière* » qui va venir illuminer l'obscurité « *qui est entrée dans toutes les maisons* », sous forme de douleurs et d'inquiétudes. Après ce temps suspendu, ce sera « *un peu comme une période d'après-guerre* », prévient le Pape. Nous devrons reconstruire. Sur quatre piliers principaux : « *Les racines* », représentées surtout par les grands-parents, par les personnes âgées ; La « *mémoire* » de ces jours surréalistes ; La « *fraternité* » entre les êtres humains ; « *L'espoir, qui ne déçoit jamais* ».

****

Domenico AGASSO : Votre Sainteté, les Pâques arrive « à huis clos » avec des célébrations uniquement via le web, la télévision et la radio : pour de nombreux fidèles, ce sera une souffrance dans la souffrance. Comment vivre cette Pâques au milieu de la pandémie ?

Pape François : Avec pénitence, compassion et espoir. Et l'humilité, parce que souvent nous oublions que dans la vie il y a les « *zones sombres* », les moments sombres. Nous pensons qu'ils ne peuvent arriver qu'à quelqu'un d'autre. Au lieu de cela, ce temps est sombre pour tout le monde, personne n'est exclu. Elle est marquée par des douleurs et des ombres, qui sont entrées dans la maison. C'est une situation différente de celle que nous avons connue. Aussi parce que personne ne peut se permettre de se sentir à l'aise, tout le monde partage ces jours difficiles.

Domenico AGASSO : À l'Angelus, vous avez dit que le Carême peut aider à trouver un sens à tout ce qui se passe : comment ?

Pape François : Le temps de préparation à Pâques, avec la prière et le jeûne, nous apprend à regarder avec solidarité les autres, en particulier ceux qui souffrent. En attendant la lueur de cette lumière qui illuminera à nouveau tout et tout le monde.

Domenico AGASSO : Est-il particulièrement important de prier pendant cette période ?

Pape François : Me viennent à l'esprit les Apôtres dans la tempête qui invoque Jésus : « *Maître, nous nous noyons* ». La prière nous fait comprendre notre vulnérabilité. C'est le cri des pauvres, de ceux qui s'enfoncent, qui se sentent en danger,

seuls. Et dans une situation difficile et désespérée, il est important de savoir qu'il y a le Seigneur auquel s'accrocher.

Domenico AGASSO : Comment Dieu peut-il nous aider ?

Pape François : Il nous soutient de plusieurs façons. Cela nous donne force et proximité, comme cela a été le cas avec les disciples qui ont demandé de l'aide pendant la tempête. Ou quand il a tendu sa main à Pierre qui se noyait.

Domenico AGASSO : Où les non-croyants peuvent-ils trouver réconfort et encouragement ?

Pape François : Je ne veux pas faire de distinction entre les croyants et les non-croyants. Nous sommes tous humains et en tant qu'hommes, nous sommes tous dans le même bateau. Et aucune cause humaine ne doit être étrangère à un chrétien. Ici, nous pleurons parce que nous souffrons. Tous. Il y a l'humanité et la souffrance en commun. La synergie, la collaboration mutuelle, le sens des responsabilités et l'esprit de sacrifice qui sont générés dans de nombreux endroits nous aident. Nous n'avons pas à faire la différence entre les croyants et les non-croyants, allons à la racine : l'humanité. Devant Dieu, nous sommes tous ses enfants.

Domenico AGASSO : Parmi les drames de Covid-19, il y a les histoires de ceux qui meurent isolés, sans l'affection de parents qui ne peuvent se rapprocher sans être infectés. Ce sont des scènes déchirantes qui se produisent quotidiennement dans les hôpitaux, à Bergame, à Brescia, à Crémone. Certains, juste avant de mourir, envoient leurs adieux à leur femme, mari, enfants, par le biais d'infirmières. Quelles pensées vous viennent à l'esprit et au cœur ?

Pape François : Ces jours-ci, ils m'ont raconté une histoire qui m'a frappé et m'a attristé, aussi parce qu'elle représente ce qui se passe dans les hôpitaux. Une vieille femme a réalisé qu'elle était en train de mourir et voulait prendre congé de ses proches : l'infirmière a pris le téléphone et a appelé sa petite-fille par vidéo, alors la vieille femme a vu le visage de la petite-fille et a pu partir avec cette consolation. C'est le besoin ultime d'avoir une main qui vous prend. D'un geste d'un accompagnement ultime. Et de nombreuses infirmières accompagnent ce désir extrême de l'oreille, écoutant la douleur de la solitude, la prenant par la main. La douleur de ceux qui sont partis sans au-revoir est une blessure au cœur de ceux qui restent. Je remercie toutes ces infirmières et infirmières, médecins et bénévoles qui, malgré l'extraordinaire fatigue, se plient avec patience et bonté de cœur pour compenser l'absence obligatoire des membres de la famille.

Domenico AGASSO : « Votre » Piémont est l'une des régions les plus touchées par le virus. À cause du froid, vous n'avez pas pu y aller récemment : qu'aimeriez-vous dire aux Piémontais ?

Pape François : La "Consolà" (la "consolation"… ici le pape parle en piémontais, ndlr). « *O' Protetris dla nòstra antica rassa, cudissne Ti, fin che la mòrt an pija: come l'aqua d'un fium la vita a passa, ma ti, Madòna, it reste* » (« *O Protectrice de notre ancienne race, gardes-moi jusqu'à ce que la mort me prenne : comme l'eau d'une rivière, la vie passe, mais toi, Notre-Dame, tu restes* »). Poésie-prière de Nino Costa à la Notre-Dame de la Consolation. Plus que jamais, n'est-ce pas ? « *Comme l'eau d'une rivière, la vie passe, mais toi, Notre-Dame, tu restes* ». Je dis aux Piémontais de prier la *Consola* avec foi et confiance.

Domenico AGASSO : Cette urgence planétaire se caractérise également par un réseau de solidarité, composé de milliers de personnes qui font des sacrifices pour le bien des autres. Quand tout sera fini, cela aura-t-il servi quelque chose pour l'avenir ?

Pape François : Pour rappeler une fois pour toutes aux hommes que l'humanité est une communauté unique. Et combien la fraternité universelle est décisive. Il faut penser que ce sera un peu comme après la guerre. Il n'y aura plus « *l'autre* », mais ce sera « *nous* ». Parce que nous ne pouvons sortir de cette situation qu'ensemble.

Domenico AGASSO : De quoi avons-nous besoin pour renaître en humanité ?

Pape François : Il faudra regarder encore plus les racines : grands-parents, personnes âgées. Construire une véritable fraternité entre nous. Se souvenir de cette expérience difficile vécue tous ensemble. Et continuez avec l'espoir, qui ne déçoit jamais. Ce seront les mots clés pour recommencer : racines, mémoire, fraternité et espérance.

© La Stampa - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 MARS 2020 – 4ÈME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du premier livre de Samuel *(1 S 16, 1b.6-7.10-13a)*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Samuel : « Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. » Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. » Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), *1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :

ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 5, 8-14)*

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 8, 12)*

Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 9, 1-41)*

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En sortant du temple, Jésus a posé son regard de lumière sur l'aveugle de naissance. Dans cette prière universelle, Que le Père nous apprenne à poser nous-mêmes sur les autres un regard différent, un regard fraternel.

Les catéchumènes - adolescents, jeunes et adultes -, qu'avec les baptisés, ils soient des témoins fidèles de ta lumière, nous t'en prions, Seigneur !

Ceux qui sont plongés dans la nuit de la souffrance, du désespoir, du péché, qu'ils voient ta lumière inonder leur cœur, nous t'en prions, Seigneur !

Les baptisés, que ton amour illumine leur vie, nous t'en prions, Seigneur !

Notre Archevêque, Jean-Pierre, conduit par ton Esprit Saint qu'il soit le bon berger dont ton peuple, nous t'en prions, Seigneur !

Notre communauté de Papeete - présents et absents -, conduite par ta lumière qu'elle s'ouvre aux exclus et aux oubliés, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu as envoyé ton propre Fils pour être la Lumière du monde. Nous te prions : qu'il ouvre nos yeux, qu'il éclaire nos pas, et, comme l'aveugle guéri de l'Évangile, nous serons aujourd'hui les témoins audacieux de tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au centre de l'Évangile de ce quatrième dimanche de Carême se trouvent Jésus et un homme aveugle de naissance (cf. Jn 9,1-41). Le Christ lui rend la vue et accomplit ce miracle avec une sorte de rite symbolique : d'abord il mélange de la terre à sa salive et il l'applique sur les yeux de l'aveugle; puis il lui ordonne d'aller se laver dans la piscine de Siloé. Cet homme y va, se lave, et recouvre la vue. C'était un aveugle de naissance. Avec ce miracle Jésus se manifeste et se manifeste à nous comme *lumière du monde* ; et l'aveugle de naissance représente chacun de nous, qui avons été créés pour connaître Dieu, mais qui à cause du péché sommes comme des aveugles, nous avons besoin d'une lumière nouvelle ; nous tous avons besoin d'une lumière nouvelle Dans une heure peut-être: celle de la *foi*, que Jésus nous a donnée. En effet, en recouvrant la vue, cet aveugle de l'Évangile s'ouvre au mystère du Christ. Jésus lui demande « *Crois-tu au Fils de l'homme ?* » (v.35). « *Et qui est-il, Seigneur, que je croie en lui ?* », répond l'aveugle guéri (v.36). « *Tu le vois ; celui qui te parle, c'est lui* » (v.37). « *Je crois, Seigneur !* » et il se prosterne devant Jésus.

Cet épisode nous amène à réfléchir sur notre foi, notre foi en Christ, le Fils de Dieu, et en même temps fait référence aussi au *baptême*, qui est le premier sacrement de la foi : le sacrement qui nous fait « *venir à la lumière* », à travers la renaissance de l'eau et de l'Esprit Saint ; comme cela arriva à l'aveugle de naissance, dont les yeux s'ouvrirent après qu'il se soit lavé dans l'eau de la piscine de Siloé. L'aveugle né et guéri nous représente quand nous ne nous apercevons pas que Jésus est la lumière, qu'il est « *la lumière du monde* », quand nous regardons ailleurs, quand nous préférons nous confier à de petites lumières, quand nous tâtonnons dans l'obscurité. Le fait que cet aveugle n'ait pas de nom nous aide à nous refléter avec notre visage et notre nom dans son histoire. Nous aussi avons été *illuminés* par le Christ lors du baptême, et nous sommes donc appelés à nous comporter comme des enfants de la lumière. Et se comporter comme des enfants de la lumière exige un changement radical de mentalité, une capacité de juger les hommes et les choses selon une nouvelle échelle de valeurs, qui vient de Dieu. Le sacrement du baptême, en effet, exige le choix ferme de vivre comme des enfants de la lumière et de marcher dans la lumière. Si je vous demandais maintenant : « *Croyez-vous que Jésus est le Fils de Dieu ? Croyez-vous qu'il peut changer votre cœur ? Croyez-vous qu'il peut vous faire voir la réalité comme Lui la voit, non pas comme nous la voyons-nous ? Croyez-vous qu'Il est la lumière, qu'il nous donne la vraie lumière ?* ». Que répondriez-vous ? Que chacun réponde dans son cœur.

Que signifie avoir la vraie lumière, *marcher dans la lumière* ? Cela signifie d'abord abandonner les fausses lumières : la lumière faible et futile du préjugé contre les autres, parce que le préjugé déforme la réalité et nous charge d'aversion contre ceux que nous jugeons sans miséricorde et condamnons sans appel. Cela arrive tous les jours ! Quand on médit sur les autres, on ne marche pas dans la lumière, on marche dans l'ombre. Une autre lumière fausse, parce que séduisante et ambiguë, est celle de l'intérêt personnel : si nous évaluons les hommes et les choses sur la base du critère de notre utilité, de notre plaisir, de notre prestige, nous ne cherchons pas la vérité dans les relations et dans les situations. Si nous prenons le chemin de la recherche de notre intérêt personnel, nous marchons dans l'ombre.

Que la Sainte Vierge, qui la première a accueilli Jésus, lumière du monde, nous obtienne la grâce d'accueillir à nouveau en ce Carême la lumière de la foi, en redécouvrant le don inestimable du baptême, que nous avons tous reçu. Et que cette nouvelle illumination nous transforme dans nos attitudes et nos actes, pour être nous aussi, à partir de notre pauvreté, de nos insuffisances, porteurs d'un rayon de la lumière du Christ.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

PAR DECRET EPISCOPALE DU 18 MARS 2020,
LES MESSES SONT CELEBREES SANS PEUPLE

SAMEDI 21 MARS 2020

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Mélanie et Sœurs Marcelline, Marie-Louise et Henri DESROCHES ;

DIMANCHE 22 MARS 2020

4ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – lætare - rose
Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Irène FRAUMAR ;

LUNDI 23 MARS 2020

Saint Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima + 1606. - violet

05h50 : **Messe** : Angelina POEPOEANI ;

MARDI 24 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

MERCREDI 25 MARS 2020

ANNONCIATION DU SEIGNEUR -solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, les enfants à naître, les âmes du purgatoire, les mourants et les pécheurs ;
12h00 : **Pas de messe**… intention reportée à une date ultérieure ;

JEUDI 26 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Luc ;

VENDREDI 27 MARS 2020

Férie - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Isaac, Bob, Robert et Jimmy Mc KITTRICK, Louise et Taupu LITCHLÉ ;
14h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 28 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Wilfred LAUDON ;
18h00 : **Pas de messe**… intention reportée à une date ultérieure ;

DIMANCHE 29 MARS 2020

5ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet
Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Mme ONAONA et Mr HAPAITAHAA ;

~~SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE~~

~~CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE~~
~~**Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 avril**~~
~~de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;~~

~~**MESSE CHRISMALE**~~
~~**Jeudi 2 avril** à 18h : **Messe chrismale** ;~~

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 9 avril à 18h00 : **Sainte Cène** ;
Vendredi 10 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;
Samedi 11 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;
Dimanche 12 avril à 8h00 : **Messe de Pâques.**

LES CATHE-ANNONCES

Toutes les activités paroissiales sont suspendues en raison du Covid-19 et de l'obligation de confinement.
Le Père Christophe reste à votre disposition au presbytère pour les cas d'urgence…
Il est joignable :

- Par téléphone : 40 50 30 00 ;
- Par courriel : notre-dame@mail.pf ;
- Par messenger : Cathédrale Papeete ;

CAMPAGNE DE CAREME 2020

À ce jour la Campagne de Carême 2019 à la Cathédrale a permis de récolter 37 312 xfp (6% de 2019). **Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50… sans peuple… Covid-19 ;
- le mercredi à 12h… suspendue… Covid-19 ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h… suspendue… Covid-19 ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30… suspendue… Covid-19 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*
… suspendue… Covid-19 ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT… suspendue… Covid-19 ;
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2020
Dimanche 29 mars 2020 – 5ème Dimanche du Temps de Carême – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

« *VOUS ME MANQUEZ !* »…

Cher(e)s fidèles !

Vous me manquez ! Depuis plus d'une semaine, nous voici en confinement… Le décret épiscopal du 18 mars nous a conduit à ne plus célébrer ensemble pour le bien de tous et particulièrement des plus exposés d'entre nous, nos personnes âgées et ceux qui sont de santé plus fragile.

Pour autant l'adage « *loin des yeux… loin du cœur* » n'est pas de mise à la Cathédrale… Chaque matin, vous êtes là présent au cœur de l'Eucharistie que je célèbre à 5h50 dans notre belle petite cathédrale, les bancs vident mais remplis de votre présence… Vide, pas tout à fait… nos sans-abris encore présents dans les rues, faute de place de confinement, ont pris l'habitude de ne pas me laisser seul… quelques-uns sont là présent pieusement… certains même assurant les réponses liturgiques…

L'Eucharistie terminée, nous exposons le Saint Sacrement comme d'habitude… ou presque ! Après quelques minutes d'adoration, je vais en procession avec lui jusqu'à la porte principale de l'église pour bénir notre ville, notre île, nos îles et le monde… les quelques badauds passant par là, regardant dubitatif la scène !!! Pas très liturgique probablement… mais Christ est là et veille sur nous.

Le Saint Sacrement reste exposé toute la journée… jusqu'à 16h quand je ne l'oublie pas ! Parfois il reste seul… parfois il est avec l'un ou l'autre de nos sans-abris, faisant plus ou moins l'oraison de saint Pierre ! N'en dite rien à notre archevêque… là on est totalement en dehors des clous liturgiques ! Mais n'est-ce pas aussi une façon pour le Seigneur de vivre notre expérience du confinement et de la solitude que d'être-là sur l'autel s'offrant à la contemplation et à l'adoration d'un peuple qui ne peut venir !

Les journées sont toujours aussi courtes ! Pas le temps de s'ennuyer !

Mercredi midi, à l'invitation de notre archevêque, et du Saint Père, nous avons fait sonner les cloches de la Cathédrale… cela faisait longtemps que ça ne mettait pas arrivée… en général, en bon vicaire-coopérateur, je fais sonner les cloches par les fidèles… c'est moins épuisant ! À défaut de la marche du matin au Parc Paofai, fermé pour cause de confinement, j'ai fait mon sport ! Heureusement que l'Annonciation n'a lieu qu'une fois par an !

Vendredi après-midi, nous avons accompagné mami Louise jusqu'à « *sa dernière demeure* ». Des funérailles confinées… cela aussi ne m'était pas arrivé depuis bien longtemps ! Petite célébration au domicile entourée de la seule famille… puis en route vers le cimetière catholique d'Arue ! Plein de foi, plein de recueillement, mais à la peine du deuil s'ajoutait la douleur de l'absence de la communauté et des amis… Même le ciel s'est mis à pleurer au cimetière !

Enfin, il y a la présence auprès des sans-abris ! Si le politique, après s'être fait tirer les oreilles durant plus d'une semaine, et toujours en campagne électorale, a ouvert à grand renfort de publicité, deux lieux d'accueils et de confinement pour les « *oiseaux de la rue* », il n'y a pas de place pour tous… L'Accueil Te Vai-ete (délocalisé au presbytère de la cathédrale) et le Truck de la Miséricorde, en étroite coordination avec le Haut-commissariat, tourne à plein, plus que jamais !

Les repas du matin sont servis 7 jours sur 7 pour une cinquantaine de personnes… Quelques bénévoles, en équipe réduite - confinement oblige - assurent avec les sans-abris les repas, distribués en barquette pour éviter la promiscuité. Une occasion pour informer, initier et répéter les consignes d'hygiène et de prudence : masques en tissu offert par une entreprise de la place, lavage des mains, rappel des consignes de non-circulation… petit à petit l'information fait son chemin !

Chaque soir à 18h, le Truck de la Miséricorde se met en route pour une maraude hors les murs. Cinquante repas sont apportés aux sans-abris qui sont à la périphérie et qui n'ont pas eu de repas le matin au presbytère…

Pour la préparation de ces repas, une belle solidarité se met en place… des personnes, des familles se proposent de préparer les plats à domicile, et l'un d'entre eux vient les déposer au presbytère… à charge pour la petite équipe de trois de mettre tout en barquette… et en route du Camp d'Arue à l'aéroport de Faaa.

Là encore une belle mission que nous ne pourrions pas faire sans le soutien de votre prière fraternelle !!! Ne nous oubliez pas !

Et nous voilà reparti pur au moins deux semaines de confinement… probablement plus !!! Un long temps encore sans se voir… vous me manquez !!!

Bon courage à vous et que Dieu vous bénisse !
Priez pour moi !

Votre vicaire-coopérateur

N°15
29 mars 2020

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

29 MARS 2020 : 9EME JOUR DE CONFINEMENT EN POLYNESIE FRANÇAISE

PORTES OUVERTES OU FERMEES ?… POUR QUI ? POURQUOI ?

Je me souviens, à l'époque d'Air Polynésie [devenue depuis Air Tahiti] un ami m'a raconté cette anecdote survenue lors d'une escale dans les îles-sous-le-vent. La porte de l'avion venait d'être fermée. Le steward se préparait pour donner les consignes de sécurité. Dehors, il tombait des cordes ; tout à coup, mon ami aperçoit un homme vêtu d'un imperméable, qui court vers l'avion et se met à frapper à la porte de l'avion. Scène hallucinante, le steward essaye de lui faire comprendre qu'il est trop tard, on ne peut pas le laisser monter. L'homme frappe de plus en plus fort, et finalement, le steward accepte d'ouvrir la porte. Au grand étonnement de tous, la personne qui entre se révèle être … le pilote lui-même. [À l'époque il n'y avait qu'un pilote et un steward (ou hôtesse) par avion.]

Histoire vraie ou inventée ? Peu importe elle vient à point pour illustrer mon propos.

Il nous arrive, comme dans le Psaume 142, d'implorer Dieu : « *Seigneur, entends ma prière ; dans ta justice écoute mes appels, dans ta fidélité réponds-moi. (…) Vite, réponds-moi, Seigneur : je suis à bout de souffle.* » (Psaume 142, 1.7)

En ces temps difficiles on entend des prières du genre : *Viens à notre aide, nous périssons. Si tu le veux tu peux nous guérir. Viens au secours de notre peu de foi…* etc…

Et on a l'impression que Dieu reste sourd. Un peu comme ce steward qui ne voulait pas répondre à l'appel de cet homme trempé de pluie !

Inversement, on pourrait imaginer ce pilote qui frappe à la porte, comme **Dieu qui vient frapper à la porte de notre âme**. Mais comme le steward, nous ne voulons pas ouvrir. Nous ne sommes pas prêts, ou bien nous avons peur. Qu'est-ce qui va m'arriver si j'ouvre ? C'est peut-être un escroc, un quémandeur, une personne malveillante qui me veut du mal, et puis il n'y a pas de place chez moi, je n'ai pas fait le ménage, je n'ai rien à lui offrir...

Les Apôtres, eux par contre, semblent avoir été très disponibles à l'appel de Jésus, dès qu'ils ont entendu ses paroles ils L'ont suivi. Il est possible que nous ne lisions pas et n'écoutions pas suffisamment la Parole du Christ. Et **nous restons sourds à ses appels**. Pourtant son message est clair : « ***Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.*** » (Apocalypse 3,20). Apocalypse signifie « *Révélation* » ; c'est bien une révélation que nous fait le Seigneur. Le Christ manifeste sa discrétion, il se tient à la porte mais ne nous force pas à ouvrir, il respecte la liberté de chacun. Il n'entre jamais chez nous par effraction, même si parfois il frappe fort comme le pilote de notre histoire.

Souvent, comme dit le Pape François : « ***Le Seigneur frappe à la porte avec le visage des personnes fragiles*** ». En cette période très particulière, beaucoup de personnes sont isolées, vulnérables ; elles ont besoin de solidarité, d'attention, d'affection et leurs appels ne sont pas forcément perceptibles. Il nous revient d'aller au-devant d'elles : téléphone, mail, appel à un(e) de leur voisin(e). C'est aussi le Seigneur qui frappe ! **Soyons pour ces personnes comme le Christ qui propose sa compagnie**.

Ne soyons pas insensés ! Ne tardons pas, ouvrons la porte, c'est aujourd'hui le jour du salut !

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

CONFINEMENT

François CASSINGENA-TREVEDY est moine de l'abbaye de Ligugé, en métropole, spécialiste de liturgie, grand connaisseur des Pères de l'Église, mais aussi artiste et poète. Voici quelques éléments de sa réflexion sur la situation de confinement. Ils peuvent être pour nous occasion d'enrichissement et une aide pour y voir plus clair et pouvoir ainsi affronter ce confinement qui nous concerne depuis quelques jours.

À la question : « *Comment pouvons-nous consentir à ce confinement "subi"* », voici ce qu'il répond :

« *Nous n'avons pas le choix ! Il s'agit d'une nécessité absolue, d'un strict devoir civique et humanitaire, afin de ne pas augmenter les risques de manière inconsidérée. Mais nous ne sommes pas tous à égalité devant cette situation, car, pour certains, le confinement peut revêtir un aspect beaucoup plus pénible : je pense particulièrement à tous ceux qui vivent à plusieurs, en ville, dans des surfaces réduites ».*

Il poursuit en citant le philosophe Blaise PASCAL : « *Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent, il sortira du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir… Quand je m'y suis mis, quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls et les peines où ils s'exposent (…), j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre* », (Les Pensées 201, 205 - La Pléiade, 1936).

Pourtant, François Cassingena-Trévedy ne se laisse pas aller au pessimisme. Il ouvre des perspectives que nous pouvons tous prendre à notre compte : « *Dans des circonstances exceptionnelles, l'homme est capable, un peu comme un animal ou une plante, de développer des capacités d'adaptation qu'il ne se connaissait pas. C'est ainsi que certains vont se découvrir une endurance qu'ils ne soupçonnaient pas, une vie intérieure, une appétence culturelle, redécouvrir des régions inédites des autres et d'eux-mêmes. Les contraintes actuelles ne sont pas une fatalité, mais une invitation à devenir inventifs, un matériau à travailler… À l'intérieur de ces règles quasi carcérales, nous pouvons développer un espace de liberté intérieure, de poésie, d'émerveillement… "Le ciel est, par-dessus le toit / Si bleu, si calme !", écrit Verlaine depuis sa prison. Il va nous falloir trouver le ciel par-dessus les toits, en nous, en autrui, entre nous. Hors de question de céder au catastrophisme, à la magie, de se leurrer avec des recettes miracles… : les ressources viendront de notre propre fond. Aux heures dramatiques de*

l'histoire, l'homme révèle, à côté de ses misères, ce qu'il a de plus beau, de plus inattendu. Nous sommes renvoyés à notre dignité humaine, à notre seule hauteur d'hommes. Pas facile… Le fait de pouvoir nous regarder, nous parler, nous sourire avec indulgence et humour, reste le meilleur remède. Dans des familles où le dialogue n'existait pas d'habitude, une occasion est donnée de retrouver cette évidence que la parole guérit ».

Reste que si la parole guérit, elle peut aussi parfois blesser ou tuer, surtout en huis-clos ! Voici sa réponse :

« *En huis-clos, peut apparaître le risque du vide, du désespoir, de la solitude, de la nervosité exacerbée. Il est indispensable que nous puissions verbaliser, nous avouer les uns aux autres notre angoisse, que nous remplacions les paroles creuses par des paroles vitales, que nous retrouvions entre nous le goût d'une affection pleine de gravité. Il est urgent que nous trouvions, au-dedans ou au dehors, des lieux, des liens de parole tonique et profonde : le téléphone et le mail peuvent être d'excellents instruments pour ce grand emploi du temps de réconfort mutuel qui s'ouvre devant nous. Nous faire mutuellement signe de vie et de tendresse : voilà un beau métier en ces temps de retrait forcé ! Rien n'atteste mieux notre dignité humaine que le souci que nous avons les uns des autres : le confinement peut et doit décupler et affiner notre capacité relationnelle, car c'est la relation même qui nous fait hommes* »

Enfin, évoquant les conséquences individuelles et collectives à venir de cette expérience de confinement général, voici sa réflexion :

« *Elles (*les conséquences*) seront énormes. Nous vivons un basculement de civilisation. Nous allons devoir réviser nos priorités, dans le domaine de la santé, de l'écologie, de l'économie, de la culture, du religieux même… Ce qui nous arrive n'est pas un châtiment divin, mais un avertissement historique. Économiquement et humainement, cette crise sanitaire est un révélateur et un accélérateur. En l'espace de 15 jours, le paysage mondial s'est modifié de manière impressionnante. Nous espérons ressortir de tout cela plus humains, car nous sommes bel et bien dans l'urgence de retrouver l'essentiel. Envahis par la peur de la mort, nous prenons conscience de notre immense fragilité, alors que nous nous pensions surhumains, peut-être même déjà transhumains…* »

+ M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Cathédrale de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

METTRE EN PRATIQUE L'ÉVANGILE DE LA VIE DANS TOUTES NOS RELATIONS

Dans le contexte de l'épidémie de coronavirus, et en ce jour du 25^e^ anniversaire de la publication de l'encyclique de saint Jean-Paul II « Evangelium Vitæ », le Pape François a consacré sa catéchèse de ce mercredi matin à la défense de la vie.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Il y a vingt-cinq ans, en cette date du 25 mars, qui est dans l'Église la fête solennelle de l'Annonciation du Seigneur, saint Jean-Paul II promulguait l'encyclique *Evangelium vitae*, sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine.

Le lien entre l'Annonciation et l'« *Évangile de la vie* » et étroit et profond, comme l'a souligné saint Jean-Paul II dans son encyclique. Aujourd'hui, nous relançons cet enseignement dans le contexte d'une pandémie qui menace la vie humaine et l'économie mondiale. Une situation qui fait résonner de façon encore plus exigeante les paroles par lesquelles commence l'encyclique. Les voici : *« L'Évangile de la vie se trouve au cœur du message de Jésus. Reçu chaque jour par l'Église avec amour, il doit être annoncé avec courage et fidélité comme une bonne nouvelle pour les hommes de toute époque et de toute culture.* » (n.1)

Comme toutes les annonces évangéliques, de celle-ci aussi il faut avant tout témoigner. Et je pense avec gratitude au témoignage silencieux de toutes les personnes qui, de diverses manières, se dépensent au service des malades, des personnes âgées, de ceux qui sont seuls et plus démunis. Elles mettent en pratique l'Évangile de la vie, comme Marie qui, ayant accueilli l'annonce de l'ange, est allée aider sa cousine Élisabeth qui en avait besoin.

En effet, la vie que nous sommes appelés à encourager et à défendre n'est pas un concept abstrait, mais elle se manifeste toujours dans une personne en chair et en os : un enfant à peine conçu, un pauvre marginalisé, un malade seul et découragé ou en stade terminal, quelqu'un qui a perdu son travail ou qui ne parvient pas à en trouver un, un migrant refusé ou ghettoïsé… La vie se manifeste concrètement dans les personnes.

Tout être humain est appelé par Dieu à jouir de la plénitude de la vie ; et puisqu'il est confié à la sollicitude maternelle de l'Église, toute menace à la dignité et à la vie humaine ne peut pas ne pas se répercuter dans le cŒur de celle-ci, dans ses « *entrailles* » maternelles. Pour l'Église, la défense de la vie n'est pas une idéologie, c'est une réalité, une réalité humaine qui implique tous les chrétiens, précisément parce qu'ils sont chrétiens et parce qu'ils sont humains.

Les attentats à la dignité et à la vie des personnes continuent malheureusement aussi à notre époque, qui est l'époque des droits humains universels ; au contraire, nous nous trouvons face à de nouvelles menaces et à de nouveaux esclavages, et les législations ne protègent pas toujours la vie humaine plus faible et plus vulnérable.

Le message de l'encyclique *Evangelium vitae* est donc plus que jamais actuel. Au-delà des situations d'urgence, comme celle que nous sommes en train de vivre, il s'agit d'agir sur le plan culturel et éducatif pour transmettre aux générations futures une attitude de solidarité, de soins, d'accueil, sachant bien que la culture de la vie n'est pas le patrimoine exclusif des chrétiens, mais qu'elle appartient à tous ceux qui, s'employant à la construction de relations fraternelles, reconnaissent la valeur de chaque personne, y compris quand celle-ci est fragile et souffrante.

Chers frères et sœurs, toute vie humaine, unique et irremplaçable, vaut par elle-même et constitue une valeur inestimable. Ceci doit sans cesse être ré-annoncé, avec le courage de la parole et le courage des actions. Cela invite à la solidarité et à l'amour fraternel pour la grande famille humaine et pour chacun de ses membres.

C'est pourquoi, avec saint Jean-Paul II qui a écrit cette encyclique, je redis avec lui, avec une conviction renouvelée, l'appel qu'il a adressé à tous il y a vingt-cinq ans : « *respecte, défends, aime et sers la vie, toute vie humaine! C'est seulement sur cette voie que tu trouveras la justice, le développement, la liberté véritable, la paix et le bonheur !* » (Evangelium vitae, 5)

© Libreria Editice Vaticana - 2020

URBI ET ORBI : LE TEMPS DU CHOIX

Le Pape François a présidé ce vendredi soir, depuis le parvis puis l'atrium de la basilique Saint-Pierre, un temps de prière marqué par l'écoute de la Parole de Dieu, suivi d'une homélie, d'une adoration du Saint-Sacrement et d'une bénédiction Urbi et Orbi à destination des personnes affectées par la pandémie actuelle de coronavirus.

« *Le soir venu* » (*Mc* 4,35). Ainsi commence l'Évangile que nous avons écouté. Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage : cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous réconforter mutuellement. Dans cette barque… nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « *Nous sommes perdus* » (v.38), nous aussi, nous nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble.

Il est facile de nous retrouver dans ce récit. Ce qui est difficile, c'est de comprendre le comportement de Jésus. Alors que les disciples sont naturellement inquiets et désespérés, il est à l'arrière, à l'endroit de la barque qui coulera en premier. Et que fait-il ? Malgré tout le bruit, il dort serein, confiant dans le Père – c'est la seule fois où, dans l'Évangile, nous voyons Jésus dormir –. Puis, quand il est réveillé, après avoir calmé le vent et les eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » (v.40).

Cherchons à comprendre. En quoi consiste le manque de foi de la part des disciples, qui s'oppose à la confiance de Jésus ? Ils n'avaient pas cessé de croire en lui. En effet, ils l'invoquent. Mais voyons comment ils l'invoquent : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* » (v.38). *Cela ne te fait rien* : ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'il ne se soucie pas d'eux. Entre nous, dans nos familles, l'une des choses qui fait le plus mal, c'est quand nous nous entendons dire : « *Tu ne te soucies pas de moi ?* ». C'est une phrase qui blesse et déclenche des tempêtes dans le cœur. Cela aura aussi touché Jésus, car lui, plus que personne, tient à nous. En effet, une fois invoqué, il sauve ses disciples découragés.

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'"*emballer*" et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment "*salvatrices*", incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos "*ego*" toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères.

« *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* ». Seigneur, ce soir, ta Parole nous touche et nous concerne tous. Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : « *Réveille-toi Seigneur !* ».

« *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* ». Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce Carême, ton appel urgent résonne : "*Convertissez-vous*", « *Revenez à moi de tout votre cœur* » (*Jl* 2, 12). Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un *temps de choix*. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres. Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en donnant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements. C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier *show* mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les évènements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : « *Que tous soient un* » (*Jn*17,21). Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insuffle l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes !

« *Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ?* ». Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut. Nous

ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Invitons Jésus dans les barques de nos vies. Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. *Is* 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

« *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête. Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu. Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Tu nous demandes de ne pas avoir peur. Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs. Mais toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore : « *N'ayez pas peur* » (*Mt* 28, 5). Et nous, avec Pierre, "*nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car tu prends soin de nous*" (cf. *1P* 5, 7).

© Libreria Editrice Vatcicana - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 MARS 2020 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 37, 12-14)*

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 129 (130), *1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8*

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 8-11)*

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 11, 25a.26)*

Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur. Celui qui croit en moi ne mourra jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 11, 1-45)*

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans

une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus réconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la réconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Seigneur, celui qui tu aimes est malade ». Avec la foi de Marthe et Marie, supplions le Seigneur pour tous nos frères les hommes.

Les catéchumènes qui, avec les baptisés vont professer leur foi, dans la Nuit pascale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Tous nos frères et sœurs malades, avec leurs familles, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui sont murés dans leur peur ou leur souffrance, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les malades en phase terminale, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui accompagnent les familles en deuil, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui s'engagent au service des autres et deviennent acteurs de la solidarité, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Les membres de notre communauté qui viennent de perdre un être cher, que ton Fils soit pour eux la Résurrection et la Vie, nous t'en prions, Seigneur !

Toi, Père très bon, qui as accueilli la prière de Jésus, ton Fils et qui as fait sortir du tombeau son ami Lazare, Écoute le cri de notre foi : Que ton Fils soit notre Vie, Seigneur, et notre Résurrection, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Les lectures d'aujourd'hui nous parlent du Dieu de la vie qui vainc la mort. Arrêtons-nous en particulier sur le dernier des signes miraculeux que Jésus accomplit avant sa Pâque, au tombeau de son ami Lazare.

Là, tout semble fini : la tombe est fermée par une grande pierre ; autour, il n'y a que pleurs et désolation. Jésus aussi est ébranlé par le mystère dramatique de la perte d'une personne chère : il « *frémit en son esprit* », et « *se troubla* » (Jn 11,33). Puis il « *pleura* » (v.35) et il se rendit au tombeau, dit l'Évangile, « *frémissant à nouveau en lui-même* » (v.38). Tel est le cœur de Dieu : loin du mal, mais proche de celui qui souffre ; il ne fait pas disparaître le mal de façon magique, mais il compatit à la souffrance, il la fait sienne et la transforme en l'habitant.

Mais remarquons qu'au milieu de la désolation générale due à la mort de Lazare, Jésus ne se laisse pas emporter par le découragement. Bien que souffrant lui-même, il demande que l'on croie fermement ; il ne s'enferme pas dans les pleurs, mais, bouleversé, se met en marche vers le tombeau. Il ne se laisse pas envahir par l'atmosphère d'émotion résignée qui l'entoure, mais il prie avec confiance et il dit : « *Père, je te rends grâce* »

(v.41). Ainsi, dans le mystère de la souffrance, face auquel la pensée et le progrès se brisent comme des mouches sur une vitre, Jésus nous offre l'exemple de la manière de nous comporter : il ne fuit pas la souffrance, qui appartient à cette vie, mais il ne se laisse pas emprisonner par le pessimisme.

Autour de ce tombeau, a ainsi lieu une grande *rencontre-affrontement*. *D'une part, il y a la grande déception*, la précarité de notre vie mortelle qui, traversée par l'angoisse de la mort, fait souvent l'expérience de la défaite, d'une obscurité intérieure qui paraît insurmontable. Notre âme, créée pour la vie, souffre en sentant que sa soif d'un bien éternel est oppressée par un mal antique et obscur. D'un côté, il y a cette défaite du tombeau. Mais *de l'autre côté, il y a l'espérance* qui vainc la mort et le mal, et qui a un nom : l'espérance s'appelle Jésus. Il n'apporte pas un peu de bien-être ou un remède quelconque pour allonger la vie, mais il proclame : « Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (v.25). C'est pourquoi il dit avec décision : « *Enlevez la pierre !* » (v.39) et à Lazare, il crie à grand voix : « *Viens dehors !* » (v.43).

Chers frères et sœurs, nous aussi, nous sommes invités à décider de quel côté nous sommes. On peut être *du côté du tombeau* ou bien *du côté de Jésus*. Certains se laissent enfermer dans la tristesse et d'autres s'ouvrent à l'espérance. Certains restent piégés par les décombres de la vie et certains, comme vous, avec l'aide de Dieu, soulèvent les décombres et reconstruisent avec une patiente espérance.

Face aux grands « *pourquoi* » de la vie, deux voies s'offrent à nous : continuer à regarder de façon mélancolique les tombeaux d'hier et d'aujourd'hui, ou laisser Jésus s'approcher de nos tombeaux. Oui, parce que chacun de nous a déjà un petit tombeau, une zone un peu morte dans son cœur : une blessure, un tort subi ou fait, une rancœur qui ne laisse pas de répit, un remord qui revient encore et encore, un péché que l'on n'arrive pas à dépasser. Identifions aujourd'hui les petits tombeaux que nous avons à l'intérieur de nous et *là*, invitons Jésus. C'est étrange, mais souvent, nous préférons être seuls dans les grottes obscures que nous avons en nous, au lieu d'y inviter Jésus ; nous sommes tentés de nous chercher toujours nous-mêmes, en ruminant et en sombrant dans l'angoisse, en léchant nos plaies, au lieu d'aller à Lui, qui dit : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11,28). Ne nous laissons pas emprisonner par la tentation de rester seuls et découragés à pleurer sur nous-mêmes pour ce qui nous arrive ; ne cédons pas à la logique inutile et peu concluante de la peur, à nous répéter, résignés, que tout va mal et que rien n'est plus comme autrefois. Il s'agit-là de *l'atmosphère du tombeau* ; le Seigneur désire au contraire ouvrir la voie de la vie, celle de la rencontre avec Lui, de la confiance en Lui, de la *résurrection du cœur*, la voie du « *Lève-toi ! Lève-toi, viens dehors !* » Voilà ce que le Seigneur nous demande et Il est à nos côtés pour le faire.

Nous entendons alors les paroles de Jésus à Lazare adressées à chacun de nous : « *Viens dehors !* » ; sors du blocage de la tristesse sans espérance ; défais les liens de la peur qui entravent le chemin ; aux liens des faiblesses et des inquiétudes qui te bloquent, répète que Dieu défait les nœuds. En suivant Jésus, apprenons à ne pas nouer nos vies autour des problèmes qui s'y enchevêtrent : il y aura toujours des problèmes, toujours, et quand on en résout un, ponctuellement il en arrive un autre. Mais nous pouvons trouver *une nouvelle stabilité*, et cette stabilité est précisément Jésus, cette stabilité s'appelle Jésus, qui est la résurrection et la vie : avec lui, la joie habite le cœur, l'espérance renaît, la douleur se transforme en paix, la peur en confiance, l'épreuve en offrande d'amour. Et même si les poids ne manqueront pas, il y aura toujours sa main qui relève, sa Parole qui encourage et nous dit à tous, à chacun de nous : « *Viens dehors ! Viens à moi !* ». Il nous dit à tous: « *N'ayez pas peur* ».

A nous aussi, aujourd'hui comme alors, Jésus nous dit : « *Enlevez la pierre !* ». Si lourd que soit le passé, si grand que soit le péché, si forte que soit la honte, ne barrons jamais l'entrée au Seigneur. Enlevons devant Lui cette pierre qui l'empêche d'entrer : voici le temps favorable pour enlever notre péché, notre attachement aux vanités mondaines, l'orgueil qui bloque notre âme, tant d'inimitiés entre nous, au sein des familles… Voici le moment favorable pour enlever toutes ces choses.

Visités et libérés par Jésus, demandons la grâce d'être des *témoins de vie* dans ce monde qui en est assoiffé, des témoins qui suscitent et ressuscitent l'espérance en Dieu dans les cœurs fatigués et alourdis par la tristesse. Notre annonce, c'est la joie du Seigneur vivant, qui aujourd'hui dit encore, comme à Ezéchiel : « *Voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple* » (Ez 37,12).

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

PAR DECRET EPISCOPALE DU 18 MARS 2020,
LES MESSES SONT CELEBREES SANS PEUPLE

SAMEDI 28 MARS 2020

18h00 : **Pas de messe**… intention reportée à une date ultérieure ;

DIMANCHE 29 MARS 2020

5ème DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet
Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Mme ONAONA et Mr HAPAITAHAA ;

LUNDI 30 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Ida et Jean-Baptiste KATUPA – 30ans de mariage ;

MARDI 31 MARS 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 1ER AVRIL 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;
12h00 : **Pas de messe**… intention reportée à une date ultérieure ;

JEUDI 2 AVRIL 2020

Saint François de Paule, ermite italien + 1507 à Plessis-lès-Tours. - violet

05h50 : **Messe** : Tama HAITI et ses parents Hélène et Dominique – action de grâces ;

VENDREDI 3 AVRIL 2020

Férie - violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

SAMEDI 4 AVRIL 2020

Saint Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église + 636. - violet

05h50 : **Messe** : Gilles THURET ;
18h00 : **Pas de messe**… intention reportée à une date ultérieure ;

DIMANCHE 5 AVRIL 2020

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – rouge
Bréviaire : 2ème semaine

[Saint Vincent Ferrier, prêtre dominicain espagnol + 1419 à Vannes.]

JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE.

08h00 : **Messe** : Meriana TUAU et M. NI-FONE ;

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE
Jeudi 2 avril à 18h : **Messe chrismale** ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE SANS PEUPLE
Jeudi 9 avril à 18h00 : **Sainte Cène** ;
Vendredi 10 avril à 18h00 : **Office de la Passion** ;
Samedi 11 avril à 18h00 : **Veillée pascale** ;
Dimanche 12 avril à 8h00 : **Messe de Pâques.**

LES CATHE-ANNONCES

Toutes les activités paroissiales sont suspendues en raison du Covid-19 et de l'obligation de confinement.
Le Père Christophe reste à votre disposition au presbytère pour les cas d'urgence…
Il est joignable :

- Par téléphone : 40 50 30 00 ;
- Par courriel : notre-dame@mail.pf ;
- Par messenger : Cathédrale Papeete ;

CAMPAGNE DE CAREME 2020

À ce jour la Campagne de Carême 2019 à la Cathédrale a permis de récolter 37 312 xfp (6% de 2019)**. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50… sans peuple… Covid-19 ;
- le mercredi à 12h… suspendue… Covid-19 ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h… suspendue… Covid-19 ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 5h30… suspendue… Covid-19 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*
suspendue… Covid-19 ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT… suspendue… Covid-19 ;
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2020
Dimanche 5 avril 2020 – Dimanches des Rameaux et de la Passion – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

QUEL VISAGE SE CACHE DERRIERE NOS CRITIQUES ?

Nous donnons aujourd'hui la parole à une vieille connaissance du P.K.0, « *La roue qui tourne* » qui nous livre ici une réflexion sur la critique…

Quel visage cachons-nous derrière une critique ?

Cette réflexion tombe comme un cheveu dans notre soupe… à l'heure où le confinement est souvent confondu avec un repli sur soi… à l'heure où un virus transforme un frère malade en une menace… à l'heure où les critiques pour dénicher un coupable se multiplient… ne laissant plus aucun mot pour toute prière.

Quel visage cachons-nous derrière une critique ?

Sommes-nous encore ce frère *qui part à la rencontre de l'autre pour le reprendre seul à seul. S'il t'écoute, ton frère est gagné. Mais, s'il n'écoute pas, qui prends une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse d'écouter, dis-le à l'Eglise* ? (Mt 18,15-20)
Ici, la critique est motivée par la recherche du bien certes, mais aussi le souci par du prochain. D'ailleurs, il semble difficile de les différencier. Aussi, on ne peut se résigner à laisser un frère sur une voie glissante, on ne peut se résoudre à l'abandonner à son sort et à ses mauvais choix. Ici, on ne peut condamner sans avoir tout essayer pour le sauver. Ici, on redouble de patience et de ténacité pour laisser à l'autre tout le temps nécessaire d'une conversion… un dialogue qui ne laissera personne indemne car une vraie conversion n'est jamais personnelle, elle est toujours collective. Quelle qu'elle soit, l'interaction a des conséquences sur chacun d'entre nous. Ainsi, nul ne peut se laver les mains du sort d'un frère.
Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; mais pensez plutôt à ne rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute. (Cf. Rm 14,13)

Alors ici, le visage de cette critique est celui d'un père/frère aimant qui veille au chevet de l'autre, espérant le "*réveil*" de ce dernier.
Mais est-ce ce visage que cachent nos critiques d'aujourd'hui ? La réponse se fait glaciale à la lecture de certains *posts* des réseaux "***sociaux***", à l'écoute de certains échanges, à la vue de certaines images. La violence qui en ressort est inouïe et ne laisse aucun doute sur les intentions. Aujourd'hui on ne se contente plus de dénoncer, on exige une sanction… lorsqu'on ne l'applique pas directement. Aujourd'hui, bien souvent, la critique est acerbe et condamne… sans chercher à comprendre ni chercher à résoudre. Aujourd'hui, l'intransigeance est de mise… niant notre imperfection, cet aveu qui nous rend tellement grands. Aujourd'hui, critiquer et juger sont hélas devenus l'expression de notre liberté d'expression, la triste preuve que le lien qui nous relie les uns aux autres a été gommé… oubliant qu'une chute personnelle est le signe premier d'une humanité chancelante.
Critiquer pour critiquer : c'est simplement prononcer des mots accusateurs sans sentiments, ni conscience. Des mots qui s'éteindront comme un feu de paille avec leur dernier écho… des mots qui révèlent le visage d'un bourreau, masqué derrière nos pseudos et nos absences de photo.
Alors… quel visage cachons-nous derrière une critique ? Parent ou bourreau ?

La chaise masquée !

COMMUNIQUE EPISCOPAL…

INSTRUCTION CONCERNANT LA CELEBRATION DES OBSEQUES PENDANT LA PERIODE DE CONFINEMENT

Dans une lettre aux curés et responsables de communautés, l'archevêque de Papeete établi les instructions concernant la célébration des obsèques pendant la période de confinement. Voici le texte :

Papeete, le 1er Avril 2020

INSTRUCTIONS CONCERNANT
LA CELEBRATION DES OBSEQUES
PENDANT LA PERIODE DE CONFINEMENT

Vu les décisions prises par le Haut-Commissariat concernant le confinement et les mesures de protection sanitaire,
Vu les instructions officielles reçues par les services funéraires concernant le déroulement des obsèques,

L'accompagnement des défunts et de leurs familles par un ministre de l'Église devra se conformer aux règles suivantes :

1/ Pour les défunts non décédés du Covid 19 :

• Un temps de recueillement de 1 heure est toléré dans les locaux de l'entreprise funéraire où est exposé le corps du défunt.

• Ce temps de recueillement pourra être également toléré dans la maison de la famille si le défunt y est exposé.

• Le § 3 du décret diocésain du 18 mars 2020 est modifié ainsi :

a) Aucune célébration n'est autorisée dans l'église, pas plus que dans une chapelle ou une salle paroissiale.

b) Ce temps de recueillement ne peut rassembler plus de 18 personnes : 10 personnes dans la salle et 8 dehors. On veillera à respecter les consignes de distanciation sociale.

• Un ministre du culte peut venir faire une prière.

• Ce ministre sera alors protégé avec : un masque, une paire de lunettes et des gants, objets qu'il devra se procurer par lui-même.

• L'usage d'eau bénite est strictement défendu.

• Il est par ailleurs interdit de toucher le défunt.

• L'inhumation au cimetière se fait dans les mêmes conditions : 18 personnes. Si la prière n'a pas eu lieu lors d'un temps de recueillement, elle peut se faire au cimetière. Le ministre du culte sera équipé avec gants, masque et lunettes. Pas d'eau bénite.

2/ Pour les défunts qui seraient décédés du Covid 19 :

• Aucun rassemblement, et inhumation dans les plus brefs délais.

Pour réconforter les familles dans la douleur du départ d'un être cher, les informer que messes et / ou bénédiction des tombes pourront avoir lieu dès que les mesures liées à l'épidémie seront levées.

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete – 2020

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DU 5 AU 1 AVRIL 2020 : SEMAINE SAINTE

PERSONNES AGEES, IL NE LEUR RESTE QUE LA PRIERE

À l'heure où on comptabilise le nombre de morts pays par pays et que les gouvernements militent pour la survie des populations, on mesure les contradictions de nos législateurs, puisqu'il y a seulement quelques mois on s'acharnait à nous prouver que l'IVG, l'euthanasie et le suicide assisté étaient désormais des « *droits* » qu'il fallait protéger à tout prix. La mort semble tellement effrayante qu'on cherche à **cacher la triste vérité des chiffres**. En effet, en Chine n'ont pas été comptabilisés les milliers de morts dont la contamination par le Covid-19 n'a pas été officiellement dépistée.
En France, seuls les décès survenus dans les hôpitaux sont comptés. Les décès à domicile, dans les EPHAD ou les résidences pour personnes âgées ne figurent pas dans les statistiques. Vous avez dit « *EPHAD* », quel « *doux acronyme* » pour parler des « *hospices de vieux* » et qui sont parfois de véritables « *mouroirs* ». Souvenons-nous des épisodes de canicule…
Il ne fait pas bon, ces temps-ci, être âgé et atteint d'une pathologie à risque. Le confinement, l'isolement sont les solutions qui ont été proposées. Pas de masque (il n'y en a pas assez pour les soignants) ; pas de visites, et pour celles et ceux qui n'ont pas internet ou la télévision, que reste-t-il ? Le téléphone, l'aide-soignante qui croule sous le nombre de personnes à assister… **Il faut avoir la foi chevillée au corps pour tenir le coup dans ces conditions.**
L'entrée dans la Semaine Sainte pour tous ces frères et sœurs fait figure de réel calvaire. Tout comme pour les milliers de personnes regroupées comme des « *animaux* » dans des parcs pour SDF, des camps pour réfugiés… etc… Les paroles de Saint Padre Pio dans la méditation du chemin de croix prennent tout leur sens : « ***Le calvaire est la montagne des saints. C'est là que nous accédons au ciel. Il ne faut pas reculer sur le calvaire de nos vies. Jésus nous tend la main et nous empêche de chanceler*** ». Quelle grande tristesse et quel désespoir pour celles et ceux qui n'ont pas la foi.

Alors, nous qui sommes isolé(e)s et qui gardons confiance et espérance, nous nous accrochons à nos chapelets, nos crucifix, nos bibles… Car, **heureusement, il nous reste la Prière**. La Prière nous maintient uni(e)s dans la communion des Saints, **Église invisible mais bien vivante**. Celles et ceux qui ont le bonheur d'avoir accès à Internet peuvent suivre en direct ou en différé : messe quotidienne, rosaire médité ou encore chemin de croix et partages sur la Parole de Dieu. La Bible qui, souvent était bien rangée sur une étagère, nous l'avons ressortie et mise à notre chevet. Certain(e)s ont suivi ce conseil de Saint Jérôme : « *Attendez le sommeil, la Bible à la main et que la page sainte reçoive votre tête qui tombe* ».
Justement, en ces temps de prière plus intense et plus fervente, j'ai fait un peu de tri dans mes trésors « *spirituels* » collectés au fil des ans. Et j'ai retrouvé cette **prière à Notre-Dame du Bon Remède** que je partage volontiers. C'est un petit feuillet que, mon épouse et moi avions trouvé lors d'une récollection à l'Abbaye Saint-Michel de Frigolet[1], près de Tarascon. L'urgence « *numéro un* » est de trouver un « *remède* » pour soigner cette maladie. Alors, nous qui sommes confinés confions cette intention à Notre-Dame du Bon Remède.

PRIÈRE À NOTRE-DAME DU BON REMÈDE

Me voici à vos pieds, Notre-Dame du Bon Remède,
qui toujours exaucez les prières
de ceux qui ont recours à vous.

Ô Mère, donnez-moi la santé du corps pour servir Dieu
et lui consacrer toutes mes forces.
Donnez aussi ce précieux bien
à tous ceux que j'aime en ce monde.
Je confie à votre maternelle sollicitude
toutes ces vies qui me sont si chères ;
c'est vous qui les avez données à mon affection,
à vous de les garder.

Ô ma Mère, accordez-moi la grâce

que je désire tant dans mon cœur.
(formulez ici votre intention particulière)
Ayez aussi pitié de tous ceux qui souffrent,
ô vous qui êtes la Mère de tous les hommes.

Et, en guérissant nos corps,
guérissez nos esprits et nos cœurs,
et donnez-nous à Jésus
qui est en même temps le médecin des âmes
et leur divin remède, leur force et leur couronne.
Amen

Notre dame du Bon remède,
donnez-nous la santé de l'âme et du corps.

(Abbaye Saint-Michel de Frigolet)

Dominique SOUPÉ

[1] Depuis 900 ans, les fidèles gravissent la Montagnette, près de Tarascon, pour venir prier la Vierge-Marie au sanctuaire de Notre-Dame. Jadis vénérée sous le titre de Notre-Dame de Frigolet "*Nostra Domina de Ferigoleto*", la Vierge-Marie est invoquée à partir du XVII[e] siècle sous le nom de Notre-Dame du Bon Remède "*Nostra Domina de Bono Remedio*". C'est à cette époque que fut adjoint à la chapelle du XIIe le décor baroque que l'on admire de nos jours.

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

SEMAINE SAINTE

Voici que nous nous préparons à vivre une semaine Sainte tout à fait particulière, dans la mesure où nous la vivrons chez nous, confinés, peut-être en famille, devant notre écran TV ou notre tablette. Que soient remerciés nos médias locaux pour leur service qui nous permettra de nous associer par la Parole et l'image aux célébrations retransmises par leurs soins. Ils nous permettent ainsi de prendre conscience que si nous sommes confinés, nous ne sommes pas isolés. Si nous ne sommes pas réunis dans nos églises, nous pouvons cependant être rassemblés par la pensée, et par le cœur : rassemblés déjà à l'intérieur de nos propres familles, époux et épouses, conjoints, parents et enfants, de différentes générations mais vivant sous le même toit, avec nos anciens… rassemblés également par la même foi qui nous unit en Jésus Christ par-delà les frontières, et qui nous rend plus forts, différents, certes, mais complémentaires, comme les différents membres d'un même corps… unis également avec ceux et celles qui souffrent de l'épidémie et vivent difficilement ce temps d'épreuve : ceux et celles qui ont peur, qui savent un proche touché par la maladie, qui sont confrontés à de graves difficultés économiques et se demandent comment ils vont s'en sortir… Unis à ceux et celles qui luttent contre l'épidémie parce qu'ils et elles sont résolument du côté de la vie. Qu'il nous soit donné ici de remercier les frères et sœurs, qu'ils soient ou non d'Église, et qui donnent de leur temps, de leur énergie, de leurs compétences pour venir à la rencontre des plus déshérités. Pensons aux organismes caritatifs comme le Secours Catholique, l'Ordre de Malte, Te Vai Ete, le Truck de la Miséricorde, sans oublier les services communaux, les services sociaux…

Cette absence de rassemblements pour les offices sera peut-être pour chacun et chacune l'occasion d'en redécouvrir l'importance. C'est quand on est soudain privé d'un élément, d'une personne qui faisaient partie de nos habitudes et de notre routine qu'on en découvre l'importance. C'est le manque qui fait découvrir l'importance de ce qu'on vient de perdre… Heureuse circonstance qui nous prive de notre rassemblement dominical à l'Église, mais qui va nous aider à redécouvrir plus en profondeur combien cette dimension de rassemblement avec nos frères et sœurs autour de la Parole et de l'Eucharistie est essentielle à notre identité Chrétienne. Oui, on n'est pas Chrétien tout seul !

Comme l'écrivait un de nos séminaristes, les privations que nous vivons durant ce Carême ne sont pas celles auxquelles nous étions habitués ! Au moment où nous nous apprêtons à entrer dans la Semaine Sainte chacun chez soi, unissons-nous au Christ qui a vécu lui aussi la solitude : à Gethsémani, où Pierre, Jacques et Jean dorment pendant qu'il prie, à Gethsémani encore ou les apôtres prennent la fuite quand Jésus est arrêté, chez le Grand Prêtre où personne n'est à ses côtés pour prendre sa défense et où Pierre le renie par trois fois, sur la croix où il s'adresse à son Père en lui disant : « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Peut-être nous sera-t-il plus aisé de le rejoindre en ces jours où peut nous guetter le sentiment d'être seuls dans notre épreuve.

Que la lumière de la Résurrection brille déjà dans notre cœur pour nous aider à fortifier notre Foi en Jésus Christ, lui qui est sorti vivant du tombeau.

+ M[gr] Jean-Pierre COTTANCEAU

© Cathédrale de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PURETE DU CŒUR S'OBTIENT PAR UN PROCESSUS DE LIBERATION INTERIEURE

Lors de l'audience générale retransmise en direct depuis la bibliothèque du palais apostolique, le Pape François est longuement revenu sur la sixième béatitude : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous lisons ensemble la sixième béatitude, qui promet la vision de Dieu et a pour condition la pureté du cœur. Le psaume dit : « *Mon cœur m'a redit ta parole : "Cherchez ma face." C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face* » (26,8-9).

Ce langage manifeste la soif d'une relation personnelle avec Dieu, pas mécanique, pas un peu nébuleuse, non, personnelle, que le livre de Job exprime aussi comme le signe d'une relation sincère. Voici ce que dit le livre de Job : « *C'est par ouï-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu* » (Jb 42,5). Et je pense très souvent que c'est le chemin de la vie, dans nos relations avec Dieu. Nous connaissons Dieu par ouï-dire, mais par notre expérience, nous avançons, avançons, avançons et à la fin, nous le connaissons directement, si nous sommes fidèles… Et c'est cela, la maturité de l'Esprit.

Comment arriver à cette intimité, à connaître Dieu de nos yeux ? On peut penser aux disciples d'Emmaüs, par exemple, qui ont le Seigneur Jésus à leurs côtés, « *mais leurs yeux étaient*

empêchés de le reconnaître » (Lc 24,16). Le Seigneur ouvrira leurs yeux au terme d'un chemin qui culmine avec la fraction du pain et qui avait commencé par un reproche : « *Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !* » (Lc 24,25). C'est le reproche du début. Voilà l'origine de leur cécité : leur cœur sans intelligence et lent. Et quand le cœur est sans intelligence et lent, on ne voit pas les choses. On voit les choses comme dans le brouillard. C'est là qu'est la sagesse de cette béatitude : pour pouvoir contempler, il est nécessaire de rentrer en soi et de faire de la place à Dieu parce que, comme le dit saint Augustin : « *Dieu est plus intime à moi-même que moi-même* » (« *interior intimo meo* » : Confessions, III,6,11). Pour voir Dieu, cela ne sert à rien de changer de lunettes ou de point d'observation, ni de changer d'auteurs théologiques pour enseigner le chemin : il faut libérer son cœur des mensonges intérieurs qui génèrent nos péchés. Parce que les péchés changent la vision intérieure, ils changent l'évaluation des choses, ils font voir des choses qui ne sont pas vraies ou, au moins, qui ne sont pas aussi vraies.

Il est donc important de comprendre ce qu'est la « *pureté du cœur* ». Pour cela, il faut se souvenir que, pour la Bible, le cœur ne consiste pas seulement dans les sentiments, mais qu'il est le lieu le plus intime de l'être humain, l'espace intérieur où une personne est elle-même. Cela, c'est selon la mentalité biblique. L'Évangile de Matthieu affirme : « *Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, comme elles seront grandes, les ténèbres !* » (6,23). Cette « *lumière* » est le regard du cœur, la perspective, la synthèse, le point à partir duquel se lit la réalité (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 143).

Mais que signifie un cœur « *pur* » ? Celui qui a le cœur pur vit en présence du Seigneur, gardant dans son cœur ce qui est digne de la relation avec lui ; c'est seulement ainsi qu'il possède une vie « *unifiée* », linéaire, qui n'est pas tortueuse, simple.

Le cœur purifié est donc le résultat d'un processus qui implique une libération et un renoncement. Celui qui a le cœur pur ne naît pas comme cela, il a vécu une simplification intérieure, en apprenant à renier le mal en soi, ce qui, dans la Bible, s'appelle circoncision du cœur (cf. Dt 10,16 ; 30,6 ; Ez 44,9 ; Jr 4,4).

Cette purification intérieure implique la reconnaissance de cette part du cœur qui est sous l'influence du mal – « *Vous savez, Père, je sens comme ceci, je pense comme cela, je vois comme ceci, et c'est mal* » : reconnaître la part mauvaise, la part assombrie par le mal – pour apprendre l'art de se laisser toujours enseigner et conduire par l'Esprit Saint. Le chemin à partir du cœur malade, du cœur pécheur, du cœur qui ne peut pas bien voir les choses, parce qu'il est dans le péché, jusqu'à la plénitude de la lumière du cœur est l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est lui qui nous conduit à faire ce chemin. Voilà, à travers ce chemin du cœur, nous parvenons à « *voir Dieu* ».

Dans cette vision béatifique, il y a une dimension future, eschatologique, comme dans toutes les Béatitudes : c'est la joie du Royaume des Cieux vers lequel nous allons. Mais il y a aussi une autre dimension : voir Dieu veut dire comprendre les desseins de la Providence dans ce qui se produit, reconnaître sa présence dans les sacrements, sa présence dans les frères, surtout ceux qui sont pauvres et qui souffrent, et le reconnaître là où il se manifeste (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 2519).

Cette béatitude est un peu le fruit des précédentes : si nous avons écouté la soif du bien qui habite en nous et si nous sommes conscients que nous vivons de la miséricorde, commence alors un chemin de libération qui dure toute la vie et conduit jusqu'au Ciel. C'est un travail sérieux, un travail que fait l'Esprit Saint si nous lui donnons de la place pour qu'il le fasse, si nous sommes ouverts à l'action de l'Esprit Saint. C'est pourquoi nous pouvons dire que c'est une œuvre de Dieu en nous – dans les épreuves et dans les purifications de la vie – et cette œuvre de Dieu et de l'Esprit Saint conduit à une grande joie, à une véritable paix. N'ayons pas peur, ouvrons les portes de notre cœur à l'Esprit Saint pour qu'il nous purifie et nous conduise sur ce chemin vers la plénitude de la joie.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

COVID-19

NOUS SOMMES CONVOQUES A LA FRATERNITE DU DESERT

Moine bénédictin de l'abbaye de Ligugé (Vienne), François Cassingena-Trévedy est spécialiste de liturgie, grand connaisseur des Pères de l'Église, mais aussi artiste et poète. Il nous livre son regard sur la situation actuelle liée à la pandémie due au coronavirus Covid-19, et plus spécifiquement sur le confinement que vivent les Français depuis mardi 17 mars.

La Vie : Rester chez soi, limiter déplacements et interactions… Nous pouvons avoir le sentiment de vivre « comme des moines ». Qu'en pensez-vous ?

François Cassingena-Trévedy : La situation actuelle présente effectivement des traits communs avec la vie monastique, à la différence près que le confinement de la vie monastique est un confinement volontaire, tandis que ce que vit la société est imposé par des circonstances, ce qui change totalement la donne… Au fond, il s'agit de ressemblances très matérielles ! Lorsque l'on entre dans un monastère, il ne s'agit pas d'être confiné, mais cloîtré. Le cloître est un espace de liberté et non un lieu d'emprisonnement. D'ailleurs, les monastères sont actuellement eux-mêmes confinés, ce qui n'est pas le cas habituellement, car il existe malgré tout une certaine mobilité dans la plupart des communautés…

La Vie : Comment pouvons-nous consentir à ce confinement « subi » ?

François Cassingena-Trévedy : Nous n'avons pas le choix ! Il s'agit d'une nécessité absolue, d'un strict devoir civique et humanitaire, afin de ne pas augmenter les risques de manière inconsidérée. Mais nous ne sommes pas tous à égalité devant cette situation, car, pour certains, le confinement peut revêtir un aspect beaucoup plus pénible : je pense particulièrement à tous ceux qui vivent à plusieurs, en ville, dans des surfaces réduites. Quand je pense à ma sœur, avec ses quatre enfants, je mesure combien il serait impudent de comparer notre condition de moines confinés à ce que vivent bon nombre de nos contemporains. Au monastère, nous disposons d'un grand jardin et nous avons une vie sociale. Les moines, d'ailleurs, se comportent parfois comme des enfants insouciants par rapport à des familles confrontées à des conditions bien plus exigeantes. Ils ne sont pas toujours des modèles et l'expérience présente peut les faire grandir, eux aussi, en maturité !

La Vie : Y a-t-il pourtant des ressources que nous pouvons puiser dans l'expérience monastique pour mieux vivre ce temps, que nous soyons croyants ou non ?

François Cassingena-Trévedy : « Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent, il sortira du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir… Quand je m'y suis mis, quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls et les peines où ils s'exposent (…), j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre », écrivait Blaise Pascal, dans les Pensées (201, 205, La Pléiade, 1936). Nous, moines, avons hérité d'un trésor d'équilibre et de sagesse, avec une hygiène naturelle du temps (lecture, offices liturgiques, travail manuel, étude, moments d'échange). Dans ce moment où chacun est invité à rejoindre des espaces qu'il n'a pas l'habitude de fréquenter, le service public que peut apporter la vie monastique réside dans la manifestation qu'une vie recueillie est possible, que l'on peut miser sur quelque chose de plus intérieur, de plus contemplatif, de plus essentiel.
Aux heures dramatiques de l'histoire, l'homme révèle, à côté de ses misères, ce qu'il a de plus beau, de plus inattendu.

Mais en sommes-nous capables, nous qui souvent avons désappris à mettre notre intériorité et notre vie spirituelle au premier plan de nos préoccupations ?

François Cassingena-Trévedy : Dans des circonstances exceptionnelles, l'homme est capable, un peu comme un animal ou une plante, de développer des capacités d'adaptation qu'il ne se connaissait pas. C'est ainsi que certains vont se découvrir une endurance qu'ils ne soupçonnaient pas, une vie intérieure, une appétence culturelle, redécouvrir des régions inédites des autres et d'eux-mêmes. Les contraintes actuelles ne sont pas une fatalité, mais une invitation à devenir inventifs, un matériau à travailler.
À l'intérieur de ces règles quasi carcérales, nous pouvons développer un espace de liberté intérieure, de poésie, d'émerveillement… « *Le ciel est, par-dessus le toit / Si bleu, si calme !* », écrit Verlaine depuis sa prison. Il va nous falloir trouver le ciel par-dessus les toits, en nous, en autrui, entre nous. Hors de question de céder au catastrophisme, à la magie, de se leurrer avec des recettes miracles (surtout pas dans le domaine religieux) : les ressources viendront de notre propre fond. Aux heures dramatiques de l'histoire, l'homme révèle, à côté de ses misères, ce qu'il a de plus beau, de plus inattendu. Nous sommes renvoyés à notre dignité humaine, à notre seule hauteur d'hommes. Cela donne des choses bouleversantes et sublimes, comme la musique que les gens jouent sur les balcons en Italie.

La Vie : Beaucoup sont enfermés en couple ou en famille, pour le meilleur ou pour le pire. Dans la vie communautaire aussi, les moines doivent parfois vivre en clôture avec des frères qu'ils ont du mal à supporter. Comment gérer au mieux les tensions ?

François Cassingena-Trévedy : Pas facile… Le fait de pouvoir nous regarder, nous parler, nous sourire avec indulgence et humour, reste le meilleur remède. Dans des familles où le dialogue n'existait pas d'habitude, une occasion est donnée de retrouver cette évidence que la parole guérit. L'injonction est double : il faut que les relations nous guérissent et que nous guérissions les relations qui ont besoin de l'être. Dans la vie monastique, les menues tâches et le travail partagé jouent un rôle fondamental : il y a une objectivité, un réalisme, une positivité tranquille du travail concret qui nous arrache aux pièges de l'imagination. Cela dit, en ce moment, chacun doit faire un petit effort pour ne pas se rendre vraiment insupportable ! Face à l'insupportable, à l'agaçant, on pratiquera la mise en quarantaine mentale du point chaud, on établira une hiérarchie raisonnée des choses, on évitera l'obsessionnel. La situation hors norme que nous vivons peut-être l'occasion de faire un peu de ménage dans notre vie.

La Vie : La parole guérit, mais parfois, aussi, elle blesse et elle tue, surtout en huis-clos !

En huis-clos, peut apparaître le risque du vide, du désespoir, de la solitude, de la nervosité exacerbée. Il est indispensable que nous puissions verbaliser, nous avouer les uns aux autres notre angoisse, que nous remplacions les paroles creuses par des paroles vitales, que nous retrouvions entre nous le goût d'une affection pleine de gravité. Il est urgent que nous trouvions, au-dedans ou au dehors, des lieux, des liens de parole tonique et profonde : le téléphone et le mail peuvent être d'excellents instruments pour ce grand emploi du temps de réconfort mutuel qui s'ouvre devant nous. Nous faire mutuellement signe de vie et de tendresse : voilà un beau métier en ces temps de retrait forcé ! Rien n'atteste mieux notre dignité humaine que le souci que nous avons les uns des autres : le confinement peut et doit décupler et affiner notre capacité relationnelle, car c'est la relation même qui nous fait hommes.

La Vie : Mais tout le monde ne se retrouve pas désœuvré. Certains sont submergés par le télétravail, les devoirs des enfants, les tâches ménagères… loin de la retraite spirituelle ! Comment régler le temps ?

François Cassingena-Trévedy : La conjoncture actuelle peut être l'occasion de retrouver les bienfaits d'une relative ritualité que nous avions perdue – et qui pourtant nous construit – dans une société très éclatée, du zapping et du papillonnage. Car la bonne humeur a besoin d'horaire ! Ce peut être une chance que de renouer avec une vie plus communautaire et plus partagée, en apprenant à répartir les tâches, à reconfigurer les activités et les priorités. Chacun peut aussi se trouver un grand os à ronger : une lecture, une passion, une curiosité, un artisanat, un domaine de recherche intellectuelle. Il faut aussi nous confier au génie, à la grâce propre du temps, car il fait son œuvre. Le temps n'est pas seulement ce que nous faisons de lui : il nous faut accueillir son rythme et nous laisser travailler par lui, emmener par lui là où nous n'avions pas imaginé. Peut-être, aussi, d'apprendre à guetter les signes d'espérance… Bien sûr, car cela finira par finir. Peut-être devons-nous jeûner, pour notre santé mentale, d'un excès d'informations difficiles à digérer à un tel rythme : passer la journée à écouter ce qui se passe, à scruter les chiffres de contagion et de mortalité peut s'avérer extrêmement anxiogène. Dans les monastères, nous observons normalement une certaine retenue par rapport à ce flux sans discernement. Garder la tête froide est un impératif : nous savons au moins que la discipline de confinement qui nous est demandée porte vraiment du fruit. Cela a pu être observé en Chine et commence à l'être en Italie. Il y a là une donnée objective qui devrait bander tous les ressorts de notre responsabilité. En respectant ce qui nous est demandé, nous travaillons efficacement pour quelque chose. Ce confinement n'est pas absurde, il est un service que chacun rend, très pauvrement, très obscurément, à l'humanité entière.
Nous vivons un basculement de civilisation. Ce qui nous arrive n'est pas un châtiment divin, mais un avertissement historique.

La Vie : Comment gérer l'angoisse que constitue, ces jours-ci, le monde extérieur ?

François Cassingena-Trévedy : C'est une grave question. L'enjeu est de dépasser les peurs archaïques, animales, et pour cela il nous faut des antidotes puissants. Des trésors d'amitié et de vérité humaine peuvent se révéler chez nos semblables. Il y a aussi la beauté, la fidélité silencieuse de la nature qui respire, tandis que l'homme s'arrête de se faire son propre bourreau. Résistons aux sirènes de l'apocalypse, gardons en nous la nappe phréatique de la paix : la beauté dont nous sommes capables est un commencement de victoire. Dieu, caché dans cette épreuve, attend de nous non des bondieuseries farfelues et affolées, mais l'accomplissement de notre devoir.

La Vie : Spirituellement, comment ne pas glisser dans l'acédie ?

François Cassingena-Trévedy : L'acédie est le nom monastique d'un épisode dépressionnaire que traverse en réalité toute existence humaine, et plus souvent qu'on ne le croit. Dans le cas des moines, les exercices de leur vie n'ont alors plus aucun goût. L'on n'a plus cœur à rien… C'est la traversée du désert sans désir, sans appétit et sans lumière… Mais en contrepoint à cette aridité, se dessine une fraternité du désert, celle de l'épreuve, de l'angoisse et de l'espérance communes. Le Peuple de Dieu se constitue précisément comme Peuple qui traverse. En ce carême, nous sommes convoqués à la fraternité du désert, coude à coude, cœur à cœur, pas à pas, croyants et incroyants, au seul titre de notre humanité partagée. Nous allons devoir réviser nos priorités. La frugalité, dans tous les domaines, sera une des données majeures du monde à venir.

La Vie : Quelles seront selon vous les conséquences individuelles et collectives de ce confinement général ?

François Cassingena-Trévedy : Elles seront énormes. Nous vivons un basculement de civilisation. Ce qui nous arrive n'est pas un châtiment divin, mais un avertissement historique. Économiquement et humainement, cette crise sanitaire est un révélateur et un accélérateur. En l'espace de 15 jours, le paysage mondial s'est modifié de manière impressionnante. Nous espérons ressortir de tout cela plus humains, car nous sommes bel et bien dans l'urgence de retrouver l'essentiel. Envahis par la peur de la mort, nous prenons conscience de notre immense fragilité, alors que nous nous pensions surhumains, peut-être même déjà transhumains…
Nous allons devoir réviser nos priorités, dans le domaine de la santé, de l'écologie, de l'économie, de la culture, du religieux même ; nous allons devoir réduire la voilure, ou plutôt changer de voiles. La frugalité, dans tous les domaines, sera une des données majeures du monde à venir. Nous étions jusque-là des consommateurs de la vie : l'inouï de la vie fera notre émerveillement et appellera nos baisers encore pleins de larmes.

© La Vie - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 AVRIL 2020 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE A

ENTRÉE MESSIANIQUE

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 21, 1-11)*

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entrait à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. » – Acclamons la Parole de Dieu.

LITURGIE DE LA PAROLE

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 50, 4-7)*

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), *8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)*

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens *(Ph 2, 6-11)*

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux

hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ph 2, 8-9)*

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 26, 14 – 27, 66)*

*Les sigles désignant les divers interlocuteurs son les suivants : **X** = Jésus ; **L** = Lecteur ; **D** = Disciples et amis ; **F** = Foule ; **A** = Autres personnages.*

L. En ce temps-là, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit :

D. « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? »

L. Ils lui *remirent trente pièces d'argent*. Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus :

D. « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? »

L. Il leur dit :

X. « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' »

L. Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il déclara :

X. « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

L. Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour :

D. « Serait-ce moi, Seigneur ? »

L. Prenant la parole, il dit :

X. « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Judas, celui qui le livrait, prit la parole :

D. « Rabbi, serait-ce moi ? »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit :

X. « Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant :

X. « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit :

X. « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.* Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Prenant la parole, Pierre lui dit :

D. « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais. »

L. Jésus lui répondit :

X. « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

L. Pierre lui dit :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous les disciples dirent de même. Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit :

X. « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

L. Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors :

X. « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »

L. Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait :

X. « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

L. Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre :

X. « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait :

X. « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

L. Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit :

X. « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné un signe :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »

L. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :

D. « Salut, Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Jésus lui dit :

X. « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! »

L. Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la

main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille. Alors Jésus lui dit :

X. « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges. Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »

L. À ce moment-là, Jésus dit aux foules :

X. « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. »

L. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amenèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :

A. « Celui-là a dit : 'Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »

L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :

A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :

A. « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. » L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez l*e* Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :

A. « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »

L. Ils répondirent :

F. « Il mérite la mort. »

L. Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres le rouèrent de coups en disant :

F. « Fais-nous le prophète, ô Christ ! Qui t'a frappé ? »

L. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »

L. Mais il le nia devant tout le monde et dit :

D. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

L. Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là :

A. « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »

L. De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre :

A. « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »

L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement. Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur. Alors, en voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens. Il leur dit :

D. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. »

L. Ils répliquèrent :

A. « Que nous importe ? Cela te regarde ! »

L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les grands prêtres ramassèrent l'argent et dirent :

A. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang. »

L. Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers. Voilà pourquoi ce champ est appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : *Ils ramassèrent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix, le prix fixé par les fils d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.*

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :

A. « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus. Arrivés en un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, *ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ;* et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! *Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime !* Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X. « *Éli, Éli, lema sabactani* ? »,

L. ce qui veut dire :

X. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient :

F. « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

A. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre. Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :

A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première. »

L. Pilate leur déclara :

A. « Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ! »

L. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

– Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Jésus qui s'est abaissé « jusqu'à mourir » et que « Dieu a élevé au-dessus de tout » supplions le Père avec ferveur.

Père très bon, par Jésus que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Père très bon, par Jésus, que l'Amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Père très bon, par Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Père très bon, par Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Père très bon, par Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Cette célébration a comme une double saveur, douce et amère ; elle est joyeuse et douloureuse, car nous y célébrons le Seigneur qui entre dans Jérusalem et qui est acclamé par ses disciples en tant que roi. Et en même temps, le récit évangélique de sa passion est solennellement proclamé. C'est pourquoi notre cœur sent le contraste poignant et éprouve dans une moindre mesure ce qu'a dû sentir Jésus dans son cœur en ce jour, jour où il s'est réjoui avec ses amis et a pleuré sur Jérusalem.

L'Évangile proclamé avant la procession (cf. *Mt* 21,1-11) décrit Jésus qui descend du mont des Oliviers monté sur un ânon, sur lequel personne n'est jamais monté. Cet Évangile met en exergue l'enthousiasme des disciples, qui accompagnent le Maître par de joyeuses acclamations et on peut vraisemblablement imaginer comment cet enthousiasme a gagné les enfants et les jeunes de la ville, qui se sont unis au cortège par leurs cris. Jésus lui-même reconnaît dans cet accueil joyeux une force imparable voulue par Dieu, et il répond aux pharisiens scandalisés : « *Je vous le dis, si eux se taisent, les pierres crieront* » (*Lc* 19,40).

Mais ce Jésus, qui selon les Écritures, entre justement ainsi dans la ville sainte, n'est pas un naïf qui sème des illusions, un prophète "*new* " un vendeur d'illusions, loin de là : il est un Messie bien déterminé, avec la physionomie concrète du serviteur, le serviteur de Dieu et de l'homme qui va vers la passion ; c'est le grand Patient de la douleur humaine.

Donc, tandis que nous aussi, nous fêtons notre Roi, pensons aux souffrances qu'il devra subir au cours de cette Semaine. Pensons aux calomnies, aux outrages, aux pièges, aux trahisons, à l'abandon, à la justice inique, aux parcours, aux flagellations, à la couronne d'épines…, et enfin à la *via crucis* jusqu'à la crucifixion.

Il l'avait clairement dit à ses disciples : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (*Mt* 16,24). Il n'a jamais promis honneurs et succès. Les Évangiles sont clairs. Il a toujours prévenu ses amis que sa route était celle-là, et que la victoire finale passerait par la passion et la croix. Et cela vaut pour nous également. Pour suivre fidèlement Jésus, demandons la grâce de le faire non pas par les paroles mais dans les faits, et d'avoir la patience de supporter notre croix : de ne pas la rejeter, de ne pas la jeter, mais en regardant Jésus, de l'accepter et de la porter, jour après jour.

Et ce Jésus, qui accepte d'être ovationné tout en sachant bien que le "*crucifie-[le]*" l'attend, ne nous demande pas de le contempler uniquement dans les tableaux ou sur les photographies, ou bien dans les vidéos qui circulent sur le réseau. Non ! Il est présent dans beaucoup de nos frères et sœurs qui aujourd'hui, aujourd'hui connaissent les souffrances comme lui : ils souffrent du travail d'esclaves, ils souffrent de drames familiaux, de maladies… Ils souffrent à cause des guerres et du terrorisme, à cause des intérêts qui font mouvoir les armes et qui les font frapper. Hommes et femmes trompés, violés dans leur dignité, rejetés… Jésus est en eux, en chacun d'eux, et avec ce visage défiguré, avec cette voix cassée, il demande à être regardé, à être reconnu, à être aimé.

Ce n'est pas un autre Jésus : c'est le même qui est entré à Jérusalem au milieu des rameaux de palmiers et d'oliviers agités. C'est le même qui a été cloué à la croix et est mort entre deux malfaiteurs. Nous n'avons pas un autre Seigneur en dehors de lui : Jésus, humble Roi de justice, de miséricorde et de paix.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

PAR DECRET EPISCOPALE DU 18 MARS 2020,
LES MESSES SONT CELEBREES SANS PEUPLE

SAMEDI 4 AVRIL 2020

18h00 : **Pas de messe**… intention reportée à une date ultérieure ;

DIMANCHE 5 AVRIL 2020

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – rouge
Bréviaire : 2ème semaine

[Saint Vincent Ferrier, prêtre dominicain espagnol + 1419 à Vannes.]

JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE.

05h50 : **Messe** : Meriana TUAU et M. NI-FONE ;

LUNDI 6 AVRIL 2020

Lundi de la Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Harrisson TEFAAORA ;

MARDI 7 AVRIL 2020

Mardi de la Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

MERCREDI 8 AVRIL 2020

Mercredi de la Semaine Sainte - violet

05h50 : **Messe** : Martial TAUX ;

JEUDI 9 AVRIL 2020

Jeudi Saint – Cène du Seigneur - blanc

21h00 : **Messe** : pour les prêtres et les évêques ;

VENDREDI 10 AVRIL 2020

Passion du Seigneur - rouge
Jeûne et abstinence
[Quête pour les Lieux Saints de Jérusalem]

15h00 : **Office de la Passion** ;

SAMEDI 11 AVRIL 2020

VEILLÉE PASCALE
Quête pour l'Archidiocèse

[Saint Stanislas, évêque de Cracovie et martyr + 1079.]

21h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 12 AVRIL 2020

DIMANCHE DE PÂQUES – blanc
Quête pour l'Archidiocèse
Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : **Messe** : pour la paroisse ;

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
Jeudi 9, Vendredi 10 et Samedi 11 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE
Jeudi 2 avril à 18h : **Messe chrismale** ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE SANS PEUPLE
Jeudi 9 avril à 21h00 : **Sainte Cène** ;
Vendredi 10 avril à 15h00 : **Office de la Passion** ;
Samedi 11 avril à 21h00 : **Veillée pascale** ;
Dimanche 12 avril à 5h50 : **Messe de Pâques.**

LES CATHE-ANNONCES

Toutes les activités paroissiales sont suspendues en raison du Covid-19 et de l'obligation de confinement.
Le Père Christophe reste à votre disposition au presbytère pour les cas d'urgence…
Il est joignable :

- Par téléphone : 40 50 30 00 ;
- Par courriel : notre-dame@mail.pf ;
- Par messenger : Cathédrale Papeete ;

CAMPAGNE DE CAREME 2020

À ce jour la Campagne de Carême 2019 à la Cathédrale a permis de récolter 37 312 xfp (6% de 2019)**. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50… sans peuple… Covid-19 ;
- le mercredi à 12h… suspendue… Covid-19 ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h… suspendue… Covid-19 ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 5h30… suspendue… Covid-19 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*
suspendue… Covid-19 ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT… suspendue… Covid-19 ;
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2020
Dimanche 12 avril 2020 – Dimanches de Pâques – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

QU'EST CE QU'ON FAIT ?… QUE FERONS-NOUS ?

En cette période de pandémie… que nous dis le mystère de Pâques… la Résurrection… ?
La Résurrection de Christ est un Mystère unique qui n'a rien à voir avec le retour à la vie de Lazare, l'ami de Jésus ou du fils unique de la veuve… Ceux-ci, morts, sont revenus à la vie telle qu'ils l'avaient quitté ! Mais ils sont morts à nouveau !
La Résurrection de Christ est un passage et non un retour en arrière, un passage vers… un monde nouveau, une expérience nouvelle… une Humanité nouvelle…

La pandémie que traverse notre Humanité aujourd'hui devrait nous conduire à cette aspiration de la Résurrection, à cette aspiration à un Monde nouveau… mais force est de constater qu'une seule chose semble conduire nos sociétés : « *Comment rétablir, une fois la pandémie terminée la vie d'avant ?* »

L'Humanité, en commençant par nos dirigeants ne semble pas encore avoir compris la leçon que la nature nous donne aujourd'hui… nous exploitons la terre sans penser un seul instant à ceux qui viendrons après nous… Nous nous conduisons comme des dieux, perdant tout sens de l'humilité… certes l'homme trouvera un remède au Covid-19… mais une autre pandémie, une autre catastrophe naturelle viendra, dans 1 an, dans 10 ans… Dans l'entretien donné au journal anglais « *The Lancet* », le pape François cite un adage espagnol : « *Dieu pardonne toujours, nous pardonnons parfois, mais la nature ne pardonne jamais* »…

Retrouvons le chemin de Dieu… le chemin de l'autre comme frère !… Ne nous conduisons pas comme les hommes au temps de Noé qui, aveuglés par eux-mêmes, n'entendaient plus le cri de la terre, le cri des injustices… ils vaquaient à leurs occupations égoïstes ne voyant pas qu'ils allaient à leur perte… Certaines annonces vues sur les réseaux sociaux nous semblent illustrer cette situation. N'a-t-on pas vu ces derniers jours une annonce : « *À vendre !! Porsche Macan d'occasion… 4 495 000 xfp* »… alors que tant d'hommes et de femmes, de famille de notre Fenua ne savent comment faire pour se nourrir, pour nourrir les leurs ? Non la richesse n'est ni une faute, ni un mal… mais si elle rend aveugle, elle devient un péché !

Il nous faut Ressuscité c'est le « *cadeau* » que la nature nous fait aujourd'hui au travers de cette terrible pandémie meurtrière qui n'épargne ni les riches, ni les pauvres… ni les justes, ni les injustes… mais qui nous appelle à une véritable conversion… ou l'autre est le centre de ma vie !

Sainte Résurrection à tous

Écoute ces cris.
Écoute bien l'enfance.
Écoute la vie.
Écoute l'insouciance.
Ne fais pas de bruit.
Écoute ça comme c'est vrai.
Ça ne triche jamais.
Écoute la chance qu'on avait.
Et si les hommes ne vivent que pour l'argent.
Et si les femmes ne veulent que des amants.
Où est l'amour quel amour.
Pauvre amour c'est fini tout ça.
Trop cher tout ça rêve pas.
Mais qu'est-ce qui va se passer.
Tout le monde se tait.
Et se met à prier.

Dormez en paix.
On va tout arranger.
Toutes nos erreurs seront pardonnées.
Ça c'est ce que vous croyez.
Et si la paix doit faire la guerre tout le temps.
Ouvrir des plaies et se couvrir de sang.
Où est la paix mais quelle paix, pauvre paix.
C'est fini tout ça, tu vois ça rapporte pas.
Mais qu'est-ce qu'on fait.
Qu'est-ce qui va se passer.
Tout le monde se tait.
Et voit son intérêt.
Dormez en paix.
Et surtout faites bien comme si de rien n'était.
On verra pas tout ça on n'aura pas le temps.
Mais nos enfants.
Et si la pluie tombe indéfiniment.
Et si la Terre nourrit plus nos enfants.

Qu'est-ce qui nous reste que les yeux pour pleurer.
Fallait peut-être y penser avant oui avant.
Pour nos enfants.

Florent Pagny - 1992

LA ROUE QUI TOURNE… MEME CONFINEE…

LA REPRESSION, OUI… MAIS…

« *Le haut-commissaire a pris lundi une nouvelle série d'arrêtés pour interdire les déplacements inter-îles pour "motif familial impérieux", empêcher tout rassemblement et règlementer les accès aux magasins pendant le confinement. Par ailleurs, un durcissement des contrôles des attestations de déplacement dérogatoire est annoncé à l'approche du week-end de Pâques.* »[1]

Après un confinement, l'instauration d'une attestation de déplacement dérogatoire de plus en plus complexe, l'interdiction de tout regroupement, l'interdiction de vente d'alcool pour éviter les violences intra-familiales mais quid de la promiscuité tout aussi explosive, un couvre-feu, voilà une autre couche des mesures restrictives.

Loin d'être désinvolte face au danger du Covid-19, cette *nouvelle série d'arrêtés* laisse perplexe. Depuis le début, cette pandémie a été gérée dans la panique. Alors qu'elle faisait ailleurs des victimes par milliers, ici une politique de prévention a tardé et a vite cédé la place à une politique de répression… considérée comme la seule méthode face à cette crise… à juste raison parfois. Mais était-elle vraiment la SEULE méthode ? Surtout qu'elle intervient dans un contexte de crise sociale et familiale majeure.

Nous ne pouvons pas gérer cette crise comme les autres pays. Certes les mesures répressives s'imposent mais ne doivent-elles pas intervenir qu'en dernier recours ? Or, tous les jours, de nouveaux cas sont déclarés alors que le nombre d'hospitalisation stagne quant à lui. Aujourd'hui on compte 51 cas confirmés et qu'une hospitalisation. Certes, chez certains patients, le covid-19 se manifeste comme une grosse grippe… on peut comprendre qu'une hospitalisation n'est pas justifiée. Cependant, pourquoi s'étonne-t-on de 6 nouveaux cas en 24h ? Si le mot confinement est imposé pour éviter la propagation du virus, pourquoi 50 personnes contaminées sont ramenées gentiment chez elles, au risque de contaminer toute la famille ? 50 personnes contaminées, un bilan qui reste gérable, nous sommes loin des 82 048 français et 139 422 italiens contaminés. Il est temps de mettre fin à l'affolement général.

La situation est gérable, encore faut-il prendre les décisions adéquates et adaptées. Devant le nombre croissant de personnes positives, il est temps d'arrêter d'incriminer la population et le non-respect des règles de confinement… et surtout d'y répondre que par un durcissement de ce dernier ?

Avant de durcir la répression, ne serait-il pas pertinent de penser à un confinement des cas confirmés hors cercle familial ? Avant de durcir le confinement, ne serait-il pas plus urgent de fournir les masques, des gants et gels désinfectants à la population ? Avant de durcir le confinement, ne serait-il pas judicieux d'analyser et d'agir en prenant en compte la situation générale avec toute sa complexité pour un vrai plan de sauvetage, et non des décisions au coup par coup ? Avant de durcir le confinement, ne serait-il pas temps d'entendre la détresse de la population ?

La répression ne devrait intervenir que lorsqu'on a pensé, épuisé et appliqué toutes les autres solutions… Car chambouler les libertés individuelles et tout un mode de vie si brutalement n'est pas sans risque.

Avons-nous conscience de ce qu'implique un confinement lorsque quatre couples avec enfants partagent 60 m² où avoir un espace intime ou de repli est impossible ? Sommes-nous conscients que l'interdiction de vente d'alcool favorisera d'autres produits illicites et beaucoup plus nocifs ? Sommes-nous conscients de ce que nous aurons à gérer après ce covid-19 ? Sommes-nous conscients, qu'au nom de l'État de Droit, plusieurs libertés sont suspendues et qu'un peuple est tout bonnement mis sous tutelle ?

Si les conséquences de cette crise sanitaire sont terribles économiquement, veillons à ce qu'elles ne soient pas catastrophiques socialement et humainement… car nul n'en sortira indemne et rien ne pourra nous sauver !

La chaise confinée

[1] Tahiti-infos – 7 avril 2020

© Cathédrale de Papeete – 2020

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 12 AVRIL : PAQUES, FETE DE LA RESURRECTION

POURQUOI ?

Un cri a retenti : « *Pourquoi ces souffrances ? Pourquoi ce mal mystérieux qui touche aussi bien les « grands » que les « petits » ? Pourquoi cette pandémie ?* »

Certains ont cherché des réponses dans la Bible, dans la littérature, dans l'Histoire, dans l'ésotérisme, chez les voyant(e)s …

A aucun moment, en tant que chrétiens, peuple de la Nouvelle Alliance, nous n'avons pas été tentés d'accuser Dieu. Car **Dieu ne châtie pas, il compatit ! Dieu participe à notre douleur pour nous aider à la surmonter.** C'est toute la signification de ces trois jours Saints (Jeudi Saint, Vendredi Saint, Samedi Saint) vécus avec une particulière intensité et profondeur en cette année mémorable 2020.

Le malheur qui s'est abattu sur l'humanité, tout comme les catastrophes naturelles (le cyclone meurtrier sur le Vanuatu, par exemple), ne vient pas de Dieu. La souffrance humaine reste un mystère que le Christ lui-même a connu et supporté jusqu'à l'extrême, acceptant que la liberté de l'homme s'exerce, y compris dans la condamnation à une mort ignominieuse et injuste.

Mais **avec le Seigneur la perspective finale n'est jamais sombre**. Au-delà de tous les calvaires se profile la Résurrection, la victoire de la vie. C'est cette espérance qui transcende nos peurs, nos angoisses, nos tristesses… N'a-t-on pas vu se constituer des armées de bénévoles pour soigner, secourir, nourrir, transporter celles et ceux qui en ont besoin ? La solidarité fleurit dans les familles, les quartiers, les hôpitaux, les bidonvilles…

Tant et si bien que **le jour d'après ne sera plus comme avant**, **ne pourra plus être comme avant**. « *La sagesse de Dieu* » commande la sagesse des hommes et des femmes de bonne volonté, celle-ci répondra à la question « Pourquoi ? »

Parce que, comme au Jour de Pâques, **la vie ne peut plus être comme avant. Notre regard sur l'humanité peut et doit**

changer. La désunion, les désaccords, les rivalités, les conflits, les guerres, la recherche des profits égoïstes… peuvent et doivent faire place à l'esprit de communion et de solidarité. Le pardon, la réconciliation, la fraternité, le respect de la vie et de la nature, la Paix, le Partage … doivent l'emporter sur toute autre considération. L'obscurité de nos vies, de nos comportements doit faire place à la lumière de la vie. Il ne tient qu'à chacun(e) de nous de devenir désormais des Simon de Cyrène, Véronique, Bon Samaritain…

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

LE DIEU CRUCIFIE

En cette semaine Sainte où nous allons célébrer la mort et la résurrection du Christ dans un contexte bien particulier, alors que tous sommes confrontés à cette terrible épidémie du Covid-19, à l'heure où nos frères et sœurs du Vanuatu sont frappés ces jours-ci par un puissant cyclone dévastateur, et où tant d'hommes, de femmes et d'enfants sont plus encore confrontés à la famine et à la misère, est-il encore possible de parler de Dieu ? Comment peut-on parler de Dieu lorsque nous arrivons à ce moment où il semble abandonner ce Jésus qui n'avait cessé de se réclamer de Lui, qui l'a fait connaître, et qui pourtant va mourir sur la croix ? Souvenons-nous que Jésus est mort en croix à cause de sa prétention à dénoncer le mal, et à cause de son action en vue du règne de Dieu. Il a voulu changer les relations entre les Hommes, il a dénoncé l'hypocrisie et le mensonge, l'exploitation et l'exclusion, la haine et le non-respect d'autrui, ainsi que toute attitude religieuse qui asservit au lieu de libérer. Et pourtant, à l'heure de la passion et de la mort du Fils, Dieu le Père ne vient pas au secours du Juste comme un Dieu bon et libérateur devrait le faire !
Pour nous, les hommes, la puissance est contradictoire avec la faiblesse, et si Dieu est tout puissant, il ne peut pas être faible. Si Dieu est Dieu, il est tout, il ne manque de rien. Il possède tout. Et si Jésus était Dieu, il ne pouvait avoir une histoire humaine comme la nôtre ; il savait tout depuis le début, il avait tout prévu ! Mais cette conception de la puissance ne résiste pas à la lumière de la passion et de la mort de Jésus. Ainsi, nous devons admettre que notre idée de la puissance de Dieu doit être reconsidérée ! Et lorsque nous arrivons à la passion, force est de constater que l'image du crucifié ne cadre pas avec l'image du « *grand patron* » que nous nous faisons de Dieu !

En effet, c'est Jésus qui a souffert et qui est mort… lui, le Fils. Mais que faisait alors le Père ? Les paroles de Jésus résonnent douloureusement à nos oreilles : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,45) Comment un père qui aime son fils peut-il l'abandonner ? Comment imaginer que le Père soit resté indifférent à la mort de son Fils, celui qu'il appelait « *mon Fils bien aimé* » ? Et pourtant, le fait est là ! Le Fils fait l'expérience de l'abandon de Dieu. Alors qu'il a vécu toute sa vie en communion constante avec son Père, au moment où il en a humainement le plus besoin, cette communion semble brisée, absente : « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » C'est comme si le Fils de Dieu était devenu étranger à Dieu. C'est l'interrogation de tous les pauvres, de tous les déshérités et opprimés de la terre : stupeur face à ce qui arrive et souffrance devant l'abandon. Où est Dieu ? Pourquoi ne fait-il rien ? Pourquoi ?
Ces questions sur Dieu sont les nôtres ! Dans l'expérience que nous faisons des échecs, des découragements, de la solitude, de l'abandon, alors que nous luttons pour des causes qui nous semblent justes, devant l'injustice ou la violence du monde, dans l'expérience de la mort, nous est-il possible de croire en Dieu ? Si oui, de quel Dieu s'agit-il ? Quel est ce Dieu en qui nous pouvons croire quand l'Homme est radicalement mis en question ? Quel est le Dieu de l'Homme crucifié et en qui il continue à croire ?
Alors, si nous voulons reconnaître le Dieu de Jésus Christ, nous devons nous poser cette question : être homme, est-ce dominer, être puissant, se garder ? Ou bien s'engager envers d'autres que soi, au risque de se perdre, au risque de manquer pour se trouver soi-même en trouvant les autres ? C'est à ce prix que nous aurons la possibilité de reconnaître Dieu dans la croix de Jésus Christ ! Tandis que le Fils souffre d'être abandonné, nous pouvons dire que le Père souffre d'abandonner son Fils. Il n'est pas impassible, mais souffre de la souffrance de l'amour, de la souffrance d'un Père. Il n'est pas celui qui meurt, car seul le Fils meurt, mais comment le Père ne souffrirait-il pas de la mort de son Fils ? « *Le Fils en mourant endure dans son amour l'abandon du Père. Le Père endure dans son amour la douleur de la mort du Fils* » dira le théologien J. Moltmann. Il y a ainsi profonde communion de volonté entre Jésus le Fils et son Père, à l'instant même de leur séparation la plus extrême. L'un et l'autre sont unis par l'abandon, c'est-à-dire dans le don, et en cela, ils demeurent silencieusement unis.

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Cathédrale de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

DANS LA CROIX, DIEU REVELE SON VRAI VISAGE

Contemplons la croix du Seigneur, là où se révèle pleinement son amour et son vrai visage : c'est en substance le cœur de la catéchèse délivrée par le Pape François au cours de l'audience générale de ce Mercredi Saint, qui s'est tenue dans la bibliothèque du Palais apostolique.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ces semaines d'appréhension en raison de la pandémie qui fait tant souffrir le monde, parmi toutes les questions que nous nous posons, il peut y en avoir également sur Dieu : Que fait-il face à notre souffrance ? Où est-il lorsque tout va de travers ? Pourquoi ne résout-il pas les problèmes en urgence ? Ce sont des questions que nous nous posons sur Dieu.
Le récit de la Passion de Jésus qui nous accompagne en ces jours saints nous aide. Là aussi, en effet, de nombreuses interrogations se bousculent. Après avoir triomphalement accueilli Jésus à Jérusalem, les gens se demandaient s'il allait finalement libérer le peuple de ses ennemis (cf. Lc 24,21). Ils attendaient un Messie

puissant, triomphant, avec une épée. Au contraire, celui qui arrive est doux et humble de cœur, il appelle à la conversion et à la miséricorde. Et c'est précisément la foule, qui l'avait d'abord acclamé, qui crie : « *Qu'il soit crucifié !* » (Mt 27,23). Troublés et effrayés, ceux qui le suivaient l'abandonnèrent. Ils pensaient : si le sort de Jésus est celui-ci, il n'est pas le Messie, parce que Dieu est fort, Dieu est invincible.

Mais si nous poursuivons notre lecture du récit de la Passion, nous trouvons un fait surprenant. Quand Jésus meurt, le centurion romain qui n'était pas croyant, qui n'était pas juif mais qui était un païen, qui l'avait vu souffrir sur la Croix et l'avait entendu pardonner à tous, qui avait touché du doigt son amour sans mesure, confesse : « *Vraiment*, cet homme était Fils de Dieu » (Mc 15,39). Il dit exactement le contraire des autres. Il dit que Dieu est là, que c'est *vraiment* Dieu.

Nous pouvons nous demander aujourd'hui : quel est le vrai visage de Dieu ? D'habitude, nous projetons sur lui ce que nous sommes, à la puissance maximale : notre succès, notre sens de la justice, et même notre indignation. Mais l'Évangile nous dit que Dieu n'est pas comme cela. Il est différent et nous ne pouvons par le connaître par nos propres forces. C'est pour cela qu'il s'est fait proche, qu'il est venu à notre rencontre et que, justement à Pâques, il s'est révélé totalement. Et où s'est-il totalement révélé ? Sur la Croix. C'est là que nous apprenons les traits du visage de Dieu. N'oublions pas, frères et sœurs, que la Croix est *la chaire de Dieu*. Cela nous fera du bien de regarder le Crucifix en silence et de voir qui est notre Seigneur : il est Celui qui ne montre pas quelqu'un du doigt, ni non plus ceux qui le crucifient, mais qui ouvre grand les bras à tous ; qui ne nous écrase pas de sa gloire, mais qui se laisse dépouiller pour nous ; qui ne nous aime pas en mots, mais qui nous donne la vie en silence ; qui ne nous contraint pas, mais qui nous libère ; qui ne nous traite pas comme des étrangers, mais qui prend sur lui notre mal, qui prend sur lui nos péchés. Et cela pour nous libérer de nos préjugés sur Dieu, regardons le Crucifix. Et puis ouvrons l'Évangile. En ces jours, tous en quarantaine à la maison, enfermés, prenons ces deux choses en main : le Crucifix, regardons-le ; et ouvrons l'Évangile. Cela sera pour nous – disons-le ainsi – comme une grande liturgie domestique, parce qu'en ces jours-ci nous ne pouvons pas aller à l'église. Le Crucifix et l'Évangile !

Nous lisons dans l'Évangile que, lorsque les gens vont chercher Jésus pour le faire roi, par exemple après la multiplication des pains, il part (cf. Jn 6,15). Et quand les diables veulent révéler sa majesté divine, il les fait taire (cf Mc 1,24-25). Pourquoi ? Parce que Jésus ne veut pas qu'on se méprenne sur lui, il ne veut pas que les gens confondent le vrai Dieu, qui est *amour humble*, avec un faux dieu, un dieu mondain qui se donne en spectacle et s'impose par la force. Il n'est pas une idole. Il est Dieu qui s'est fait homme, comme chacun de nous, et il s'exprime en tant qu'homme, mais avec la force de sa divinité. En revanche, dans l'Évangile, quand l'identité de Jésus est-elle solennellement proclamée ? Quand le centurion dit : « *Vraiment, c'était le Fils de Dieu* ». C'est là que c'est affirmé, dès qu'il a donné sa vie sur la Croix, parce qu'on ne peut plus se tromper : on voit que Dieu est *tout-puissant dans l'amour*, et pas autrement. C'est sa nature, parce qu'il est ainsi fait. Il est l'Amour.

Tu pourrais objecter : « *À quoi me sert un dieu aussi faible, qui meurt ? Je préférerais un dieu fort, un dieu puissant !* ». Mais tu sais, le pouvoir de ce monde passe, alors que l'amour demeure. Seul l'amour garde la vie que nous avons, parce qu'il embrasse nos fragilités et les transforme. C'est l'amour de Dieu qui a guéri, à Pâques, notre péché par son pardon, qui a fait de la mort un passage de vie, qui a changé notre peur en confiance, notre angoisse en espérance. Pâques nous dit que Dieu peut tout transformer en bien. Qu'avec lui, nous pouvons vraiment croire que tout ira bien. Et cela n'est pas une illusion, parce que la mort et la résurrection de Jésus ne sont pas une illusion : cela a été une vérité ! Voilà pourquoi, le matin de Pâques, nous entendons : « *N'ayez pas peur* » (cf. Mt 28,5). Et les questions angoissantes sur le mal ne disparaissent pas d'un coup, mais elles trouvent dans le Ressuscité le fondement solide qui nous permet de ne pas faire naufrage.

Chers frères et sœurs, Jésus a changé l'histoire en se faisant proche de nous et, même si elle est encore marquée par le mal, il en a fait une histoire de salut. En offrant sa vie sur la Croix, Jésus a aussi vaincu la mort. Du cœur ouvert du Crucifié, l'amour de Dieu rejoint chacun de nous. Nous pouvons changer nos histoires en nous approchant de lui, en accueillant le salut qu'il nous offre. Frères et sœurs, ouvrons-lui tout notre cœur dans la prière, cette semaine, ces jours-ci : avec le Crucifix et avec l'Évangile. N'oubliez pas : le Crucifix et l'Évangile. La liturgie domestique sera celle-là. Ouvrons-lui notre cœur tout entier dans la prière, laissons son regard se poser sur nous. Et nous comprendrons que nous ne sommes pas seuls, mais aimés, parce que le Seigneur ne nous abandonne pas et ne nous oublie pas, jamais. Et c'est avec ces pensées que je vous souhaite une Sainte Semaine et une Sainte fête de Pâques.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

UNE LEÇON DE SOLIDARITE

Chaque soir, à 19h58, Louise, douze ans, ouvre la fenêtre donnant sur la rue des Écoles, à Paris. Elle lance un cri d'Indien qu'elle accompagne de claquements de mains. D'autres lui font écho, et l'hommage aux soignants gagne, de proche en proche. À la joie du père se lie ce « *plaisir pur pratique* », dont parlait Kant, plaisir non « *pathologique* » que l'on retire de belles actions. Vient s'y adjoindre l'excitation d'entrer ainsi en contact avec ceux qui, par ce geste d'ovation à nos « *héros* », font exister une *commune* vertu civique. Voilà une expérience sociale que je n'avais pas encore vécue. Est-elle porteuse de promesse pour l'après-crise ? Mais est-il seulement permis d'anticiper le « *jour d'après* » ?

En attendant, je sors faire deux pas dans le quartier, pour quelques emplettes alimentaires. Auparavant, je m'irritais de piétons qui, tout à leur smartphone, le tripotaient fébrilement sans jeter un œil devant eux ni de côté, comptant sur les autres pour éviter les heurts. À présent, les passants changent de trottoir, à la vue d'un autre. D'égocentrique leur comportement devient phobique, sauf aux abords de boulangeries où, sans souci des distanciations dites « *sociales* » (elles ne sont, heureusement, que spatiales), des oublieux se ruent vers l'objet de leur convoitise, jusqu'à se faire rappeler à l'ordre.

Ach ! Diese Franzosen ! Angela Merkel a félicité ses compatriotes pour leur civisme et leur esprit de responsabilité, alors que notre Préfet de Police stigmatise les réfractaires au confinement… Pourtant, les Français ne sont pas, dans l'ensemble, si irresponsables. Entre les cœurs de ville, les banlieues, les campagnes, disons qu'ils sont divers. Raison de plus pour se réjouir, quand ils laissent entrevoir un sursaut collectif. Çà et là, des solidarités se mettent en place avec des initiatives locales parfois remarquables, si bien qu'après le contentement moral, c'est un

contentement politique qui peut nous saisir en voyant émerger la question des Communs. Notre ami Gaël Giraud, qui fut économiste-chef de l'Agence Française de Développement, y est sensible. Ni défaitisme apocalyptique, ni optimisme utopique, il sait profiler des voies d'action rédemptrices, avisées et saines, aussi bien que nous alerter sur les risques — écologiques, économiques, sanitaires — qui sont énormes. Ainsi est-il patent que la globalisation marchande nous a rendus vulnérables, surtout dans les États qui, pressentant la crise, n'y ont pas préparé leur société. Avec quel retard Européens et Américains, s'ils veulent aplanir la courbe de l'épidémie, s'inspireront-ils (à quelques adaptations près) de ces « *petits dragons* » : Singapour, Corée du Sud, Hongkong, Hangzhou, Taïwan… qui repartent de l'avant ?

Parlons aussi d'économie. Ce qui, par rapport à 2008, fait la spécificité de la récession, c'est, comme a pu l'expliquer Gaël Giraud, que nous avons affaire à une crise, *à la fois*, de l'offre *et* de la demande. En outre, elle touche l'économie « *réelle* », son origine n'est pas financière, comme lors des krachs précédents. La crise d'approvisionnement, crise de l'offre, a déjà gagné des métropoles. Quant à la crise de la demande, elle nous attend en raison d'un bond prévisible du chômage de masse. D'où la nécessité de mesures à hauteur de la situation. Des économistes se prononcent, qui pour un « *plan Marshall* », assorti d'un « *revenu de base à tous ceux qui en auront besoin* » ; qui pour une relance massive de l'économie, non pour revitaliser l'économie ancienne, mais pour amorcer l'économie nouvelle par « *un véritable plan de transition écologique* ».

De fait, on ne s'en remet pas aux puissances privées, pour sortir de la crise, mais à la puissance publique, *à l'État*, en dépit du fossé de méfiance qui a pu se creuser entre les peuples et leur gouvernement. Tandis que décline l'idéologie qui avait gagné l'Europe, au tournant des années 1980 : apologie des « *politiques de l'offre* », préconisation de « *mesures structurelles* » aberrantes, anti-keynésianisme borné…, *l'imposture néolibérale est en passe d'éclater*. Cependant, on ne peut plus envisager des relances budgétaires conventionnelles, si les chaînes d'approvisionnement sont rompues, tandis que les gens ne peuvent sortir de chez eux ; que, donc, l'économie passe au point mort.

Au fond, les Européens sont à la croisée des chemins. Les États-Unis envisagent une relance de 2 000 milliards de dollars, soit quelque 10% de leur PIB. Les Allemands feront de même (en pourcentage) ; à côté de quoi sont dérisoires les 45 milliards d'euros de la France (moins de 2% du PIB). Cela met en lumière la faiblesse relative d'une nation sans réserve financière, appauvrie qu'elle fut, non pas d'abord par une mauvaise gestion budgétaire, mais avant tout par sa désindustrialisation. Non seulement la situation d'urgence appelle à dégager d'énormes masses financières, mais il convient surtout d'orienter l'argent frais vers des investissements d'avenir. La BCE s'apprête à verser des tombereaux d'euros pour sauver les banques. C'est bien, mais la création monétaire ne saurait *par elle-même* apporter une réponse à la récession. Se recommande une politique concertée, coordonnée à l'échelle de l'Union, entre *des États solidaires entre eux et coresponsables*, ce qui est loin d'être le cas : c'est aux Russes et aux Chinois que l'Italie et l'Espagne sont redevables d'une aide, non à leurs partenaires européens. Ces derniers participent d'un « *chacun pour soi* » national, leur égoïsme sacré, qui est d'une autre époque, fait la honte *actuelle* de l'Europe.

Ne jetons pas (trop) la pierre à nos gouvernements ! Même s'ils ne réagissent que lorsque le torchon brûle, ils font maintenant, disent-ils, leur possible. Il leur revient d'en donner la preuve. Comment ? — En agissant dans le sens d'une *vraie et honnête* coordination interétatique, européenne et mondiale, et — pourquoi pas ? — en écoutant, pour la transposer *à leur échelle*, la leçon de solidarité et d'abnégation, qui leur est offerte par les héros du quotidien, ceux-là que ma fille aime saluer, chaque soir, à sa manière, en ouvrant sa fenêtre à 19h58.

Jean-Marc FREMY

© Revue Études - 2020

ENTRETIEN

LA PANDEMIE EST UN LIEU DE CONVERSION

Dans une interview exclusive enregistrée par Austen Ivereigh pour *The Tablet* - sa première pour une publication au Royaume-Uni - le pape François dit que ce Carême extraordinaire et la période de Pâques pourraient être un moment de créativité et de conversion pour l'Église, pour le monde et pour l'ensemble de la création.

Vers la fin du mois de mars, j'ai suggéré au pape François que ce pourrait être un bon moment pour aborder le monde anglophone : la pandémie qui avait tant affecté l'Italie et l'Espagne atteignait maintenant le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Australie. Sans rien promettre, il m'a demandé d'envoyer quelques questions. J'ai choisi six thèmes, chacun avec une série de questions auxquelles il pouvait répondre ou non à sa guise. Une semaine plus tard, j'ai reçu une communication selon laquelle il avait enregistré quelques réflexions en réponse aux questions. L'entretien s'est déroulé en espagnol ; la traduction est de moi.

The Tablet : *La première question portait sur la façon dont il vivait la pandémie et le confinement, tant à la résidence de Santa Marta que dans l'administration du Vatican (« la curie ») plus largement, à la fois sur le plan pratique et sur le plan spirituel.*

Pape François : La Curie essaie de poursuivre son travail et de vivre normalement, en s'organisant par roulement afin que tout le monde ne soit pas présent en même temps. C'est bien pensé. Nous nous en tenons aux mesures ordonnées par les autorités sanitaires. Ici, dans la résidence Santa Marta, nous avons maintenant deux quarts de travail pour les repas, ce qui contribue beaucoup à atténuer l'impact. Tout le monde travaille dans son bureau ou depuis sa chambre, en utilisant la technologie. Tout le monde travaille ; il n'y a pas de oisifs ici.

Comment est-ce que je vis cela spirituellement ? Je prie plus, parce que je pense que je devrais. Et je pense aux gens. C'est ce qui me préoccupe : les gens. Penser aux gens saints, ça me fait du bien, ça me sort de ma propre préoccupation. Bien sûr, j'ai mes domaines d'égoïsme. Le mardi, mon confesseur vient, et je m'occupe des choses d'ici-bas.

Je pense à mes responsabilités maintenant et à ce qui viendra après. Quel sera mon service en tant qu'évêque de Rome, en tant que chef de l'Église, demain ? Ces conséquences ont déjà commencé à se révéler, tragiques et douloureuses, c'est

pourquoi nous devons y penser maintenant. Le Dicastère du Vatican pour la promotion du développement humain intégral y travaille et me rencontre.
Ma principale préoccupation - du moins ce qui ressort de ma prière - est de savoir comment accompagner et être plus proche du peuple de Dieu. D'où la retransmission en direct de la messe de 7 heures [que je célèbre chaque matin] que beaucoup de gens suivent et apprécient, ainsi que les messages que j'ai donnés et l'événement du 27 mars sur la place Saint-Pierre. D'où aussi l'intensification des activités du bureau des œuvres caritatives papales, s'occupant des malades et des affamés.
Je vis cela comme une période de grande incertitude. C'est le moment d'inventer, de créer.

The Tablet : Dans ma deuxième question, j'ai fait référence à un roman du XIX^e^ siècle très cher au pape François, qu'il a mentionné récemment : I Promessi Sposi (Le fiancé) d'Alessandro Manzoni. Le drame du roman se concentre sur la peste de Milan de 1630. Il y a divers personnages sacerdotaux : le curé lâche Don Abbondio, le saint cardinal archevêque Borromeo, et les frères capucins qui servent le lazzaretto, une sorte d'hôpital de campagne où les infectés sont rigoureusement séparés des personnes non atteintes. À la lumière du roman, comment le pape François voyait-il la mission de l'Église dans le contexte de Covid-19 ?

Pape François : Le cardinal Federigo [Borromeo] est vraiment un héros de la peste milanaise. Pourtant, dans l'un des chapitres, il va saluer un village mais avec la fenêtre de sa voiture fermée pour se protéger. Cela ne s'est pas bien passé avec les gens. Le peuple de Dieu a besoin que son pasteur soit proche d'eux, pas pour se protéger. Le peuple de Dieu a besoin que ses pasteurs se sacrifient, comme les Capucins, qui sont restés proches.
La créativité du chrétien doit se manifester en ouvrant de nouveaux horizons, en ouvrant des fenêtres, en ouvrant la transcendance vers Dieu et vers les gens, et en créant de nouvelles façons d'être chez soi. Ce n'est pas facile d'être confiné dans notre maison. Ce qui me vient à l'esprit est un verset de l'Énéide au milieu de la défaite : le conseil n'est pas d'abandonner, mais de vous épargner pour des temps meilleurs, car en ces temps, se souvenir de ce qui s'est passé nous aidera. Prenez soin de vous pour un avenir qui viendra. Et se souvenir de cet avenir vous fera du bien.
Occupez-vous du maintenant, pour le bien de demain. Toujours créatif, avec une créativité simple, capable d'inventer chaque jour quelque chose de nouveau. À l'intérieur de la maison ce n'est pas difficile à découvrir, mais ne vous enfuyez pas, ne vous réfugiez pas dans l'évasion, qui en ce moment ne vous est d'aucune utilité.

The Tablet : Ma troisième question concernait les politiques gouvernementales en réponse à la crise. Bien que la mise en quarantaine de la population soit un signe que certains gouvernements sont prêts à sacrifier le bien-être économique pour le bien des personnes vulnérables, j'ai suggéré qu'elle manifestait également des niveaux d'exclusion qui sont considérés comme normaux et acceptables jusqu'à présent.

Pape François : C'est vrai, un certain nombre de gouvernements ont pris des mesures exemplaires pour défendre la population sur la base de priorités claires. Mais nous réalisons que toute notre réflexion, que cela nous plaise ou non, a été façonnée autour de l'économie. Dans le monde de la finance, il a semblé normal de sacrifier [les gens], de pratiquer une politique de la culture du jetable, du début à la fin de la vie. Je pense, par exemple, à la sélection prénatale. Il est très inhabituel de nos jours de rencontrer des personnes trisomiques dans la rue ; lorsque le scanner les détecte, ils sont rejettés. C'est une culture de l'euthanasie, légale ou secrète, dans laquelle les personnes âgées reçoivent des médicaments mais jusqu'à un certain point.
Je pense à l'encyclique *Humanae Vitae* du pape Paul VI. La grande controverse à l'époque concernait la pilule [contraceptive], mais ce que les gens ne réalisaient pas était la force prophétique de l'encyclique, qui prévoyait le néo-malthusianisme qui commençait alors à peine à travers le monde. Paul VI a sonné l'alarme face à cette vague de néo-malthusianisme. Nous le voyons dans la façon dont les gens sont sélectionnés en fonction de leur utilité ou de leur productivité : la culture du jetable.
À l'heure actuelle, les sans-abris continuent d'être sans abri. Une photo nous montrait l'autre jour un parking à Las Vegas où ils avaient été mis en quarantaine. Et les hôtels étaient vides. Mais les sans-abris ne peuvent pas aller à l'hôtel. Telle est la culture du jetable dans la pratique.

The Tablet : J'étais curieux de savoir si le Pape a vu la crise et la dévastation économique qu'elle provoquait comme une chance de conversion écologique, de réévaluation des priorités et des modes de vie. Je lui ai demandé concrètement s'il était possible que nous voyions à l'avenir une économie qui - pour reprendre ses mots - serait plus « humaine » et moins « économique ».

Pape François : Il y a une expression en espagnol : « *Dieu pardonne toujours, nous pardonnons parfois, mais la nature ne pardonne jamais* ». Nous n'avons pas répondu aux catastrophes partielles. Qui parle maintenant des incendies en Australie, ou se souvient qu'il y a 18 mois, un bateau pouvait traverser le pôle Nord parce que les glaciers avaient tous fondu ? Qui parle maintenant des inondations ? Je ne sais pas si ce sont des vengeances de la nature, mais ce sont certainement des réponses de la nature.
Nous avons une mémoire sélective. Je veux m'attarder sur ce point. J'ai été étonné de la commémoration du soixante-dixième anniversaire du débarquement en Normandie, à laquelle ont assisté des personnes de haut niveau culturel et politique. Ce fut une grande fête. Il est vrai que cela a marqué le début de la fin de la dictature, mais personne ne semblait se souvenir des 10 000 garçons qui restaient sur cette plage.
Quand je suis allé à Redipuglia pour le centenaire de la Première Guerre mondiale, j'ai vu un joli monument et des noms sur une pierre, mais c'était tout. J'ai pleuré en pensant à la phrase inutile de Benoît XV (« *massacre insensé* »), et la même chose m'est arrivée à Anzio le jour de la Toussaint, en pensant à tous les soldats nord-américains enterrés là-bas, chacun ayant une famille, et comment l'un d'eux pourrait être moi.
Actuellement, en Europe où nous commençons à entendre des discours populistes et à assister à des décisions politiques de type sélectif, il est aisé de se souvenir des discours d'Hitler en 1933, qui n'étaient pas si différents de certains discours de quelques politiciens européens.

Ce qui me vient à l'esprit est un autre verset de Virgile: « *(forsan et haec olim) meminisse iubavit* » [« *peut-être qu'un jour nous nous souviendrons de cela* »]. Nous devons retrouver notre mémoire parce que la mémoire viendra à notre aide. Ce n'est pas le premier fléau de l'humanité ; [aujourd'hui,] les autres sont devenus de simples anecdotes. Nous devons nous souvenir de nos racines, de notre tradition qui regorge de souvenirs. Dans les Exercices spirituels de saint Ignace, la première semaine, ainsi que la « Contemplation pour atteindre l'amour » durant la quatrième semaine, sont entièrement consacrés à se souvenir. C'est une conversion par le souvenir.

Cette crise nous affecte tous, riches et pauvres, et met en lumière l'hypocrisie. Je suis préoccupé par l'hypocrisie de certaines personnalités politiques qui parlent de faire face à la crise, du problème de la faim dans le monde, mais qui fabriquent entre-temps des armes. C'est le moment de se convertir de ce type d'hypocrisie fonctionnelle. C'est le moment d'être intègre. Soit nous sommes cohérents avec nos convictions, soit nous perdons tout.

Vous me posez des questions de la conversion. Chaque crise contient à la fois un danger et une opportunité : l'opportunité de sortir du danger. Aujourd'hui, je crois que nous devons ralentir notre rythme de production et de consommation ("Laudato Si", n°191) et apprendre à comprendre et à contempler le monde naturel. Nous devons nous reconnecter avec notre environnement réel. C'est l'occasion d'une conversion.

Oui, je vois les premiers signes d'une économie moins monétaire, plus humaine. Mais ne perdons pas la mémoire une fois que tout cela sera passé, conservons-là et ne retournons pas là où nous étions. C'est le moment de franchir le pas décisif, de passer de l'utilisation et de l'abus de la nature à sa contemplation. Nous avons perdu la dimension contemplative ; nous devons la récupérer maintenant.

Et en parlant de contemplation, je voudrais insister sur un point. C'est le moment de regarder les pauvres. Jésus dit que nous aurons toujours des pauvres avec nous, et c'est vrai. Ils sont une réalité que nous ne pouvons pas nier. Mais les pauvres sont cachés, car la pauvreté est timide. À Rome récemment, au milieu de la quarantaine, un policier a dit à un homme : « *Tu ne peux pas être dans la rue, rentre chez toi* ». La réponse a été : « *Je n'ai pas de maison. Je vis dans la rue* ». Découvrir un si grand nombre de personnes en marge… Et on ne les voit pas, car la pauvreté est timide. Ils sont là mais on ne les voit pas : ils font désormais partie du paysage ; ce sont des choses.

Sainte Thérèse de Calcutta les a vus et a eu le courage de se lancer dans un voyage de conversion. « *Voir* » les pauvres signifie restaurer leur humanité. Ce ne sont pas des choses, pas des ordures ; ce sont des personnes. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une politique de bien-être comme celle que nous avons pour les animaux secourus. Nous traitons souvent les pauvres comme des animaux secourus. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une politique de protection sociale partielle.

Je vais oser donner quelques conseils. C'est le moment d'aller dans les sous-sols de la vie. Je pense au court roman de Dostoïevski : « *Les carnets du sous-sol* ». Les employés de cet hôpital pénitentiaire c'étaient tellement endurcis qu'ils traitaient leurs pauvres prisonniers comme des choses. En voyant la façon dont ils ont traité celui qui venait de mourir, celui qui était sur le lit à côté, leur dit : « *Assez ! Lui aussi avait une mère !* » Nous devons nous le redire souvent : cette pauvre personne a eu une mère qui l'a élevé avec amour. Plus tard dans la vie, nous ne savons pas ce qui s'est passé. Mais cela nous aide de penser à cet amour qu'il a reçu autrefois de sa mère.

Nous marginalisons les pauvres. Nous ne leur donnons pas le droit de rêver à leur mère. Ils ne savent pas ce qu'est l'affection ; beaucoup vivent de la drogue. Et les voir peut nous aider à découvrir la piété, qui pointent vers Dieu et vers notre prochain.

Descendez dans la clandestinité et passez du monde hyper virtuel et sans chair à la chair souffrante des pauvres. C'est la conversion que nous devons vivre. Et si nous ne commençons pas par-là, il n'y aura pas de conversion.

Je pense en ce moment aux saints qui vivent à nos côtés. Ce sont des héros : médecins, bénévoles, religieuses, prêtres, employés de magasin - tous remplissent leur devoir pour que la société puisse continuer à fonctionner. Combien de médecins et d'infirmières sont morts ! Combien de religieuses sont mortes ! Tout sert… Ce qui me vient à l'esprit est une parole dit par le tailleur, à mon avis, l'un des personnages avec la plus grande intégrité dans « Les fiancés » [d'Alessandro MANSONI]. Il dit : « *Le Seigneur ne laisse pas ses miracles à moitié terminés* ». Si nous prenons conscience de ce miracle des saints d'à côté, si nous pouvons suivre leurs traces, le miracle se terminera bien, pour le bien de tous. Dieu ne laisse pas les choses à mi-chemin. C'est nous qui le faisons.

Ce que nous vivons maintenant est une forme de *métanoïa* (conversion), et nous avons la chance de commencer. Alors ne la laissons pas nous échapper et allons de l'avant.

<u>The Tablet</u> : Ma cinquième question portait sur les effets de la crise sur l'Église et sur la nécessité de repenser nos modes de fonctionnement. En voit-il sortir une Église plus missionnaire, plus créative, moins attachée aux institutions ? Assiste-t-on à un nouveau type d'« Église des origines » ?

<u>Pape François</u> : Moins attaché aux institutions ? Je dirais moins attaché à certaines façons de penser. Parce que l'Église est institution. La tentation est de rêver d'une Église désinstitutionnalisée, d'une Église gnostique sans institutions, ou d'une Église soumise à des institutions fixes, qui serait une Église pélagienne. Celui qui fait l'Église est le Saint-Esprit, qui n'est ni gnostique ni pélagien. C'est le Saint-Esprit qui institutionnalise l'Église, d'une manière alternative et complémentaire, parce que le Saint-Esprit provoque le désordre à travers les charismes, mais alors de ce désordre nait l'harmonie.

Une Église libre n'est pas une Église anarchique, car la liberté est le don de Dieu. Une Église institutionnelle signifie une Église institutionnalisée par le Saint-Esprit.

Une tension entre le désordre et l'harmonie : c'est l'Église qui doit sortir de la crise. Nous devons apprendre à vivre dans une Église qui existe dans la tension entre l'harmonie et le désordre provoquée par le Saint-Esprit. Si vous me demandez quel livre de théologie peut le mieux nous aider à comprendre cela, ce serait les Actes des Apôtres. Vous y verrez comment le Saint-Esprit désinstitutionnalise ce qui n'est plus utile et institutionnalise l'avenir de l'Église. C'est l'Église qui doit sortir de la crise.

Il y a environ une semaine, un évêque italien, quelque peu troublé, m'a appelé. Il faisait le tour des hôpitaux pour donner l'absolution à ceux qui se trouvaient dans les couloirs et les

salles de l'hôpital. Mais il avait parlé à des canonistes qui lui avaient dit qu'il ne pouvait pas, que l'absolution ne pouvait être donnée qu'en contact direct. « *Que pensez-vous, Père ?* » m'a-t-il demandé. Je lui ai dit : « *Monseigneur, accomplis ton devoir sacerdotal* ». Et l'évêque m'a dit : « *Grazie, ho capito* » (« *Merci, j'ai compris* »). J'ai découvert plus tard qu'il donnait l'absolution tout autour du lieu.
C'est la liberté de l'Esprit en pleine crise, pas une Église fermée dans les institutions. Cela ne signifie pas que le droit canonique n'est pas important : il l'est, il aide, et s'il vous plaît faisons-en bon usage, c'est pour notre bien. Mais le canon final dit que toute la loi canonique est pour le salut des âmes, et c'est ce qui nous ouvre la porte pour sortir dans les moments difficiles afin d'apporter la consolation de Dieu.
Vous me posez des questions sur une « Église des origines ». Nous devons répondre à notre enfermement avec toute notre créativité. Nous pouvons soit être déprimés et aliénés - grâce à des médias qui peuvent nous sortir de notre réalité - soit nous pouvons être créatifs. Chez nous, nous avons besoin d'une créativité apostolique, d'une créativité dépouillée de tant de choses inutiles, mais avec un désir d'exprimer notre foi en la communauté, en tant que peuple de Dieu. Donc : être enfermé, mais aspirant, avec cette mémoire qui aspire et engendre l'espoir - c'est ce qui nous aidera à échapper à notre confinement.

The Tablet : Enfin, j'ai demandé au Pape François comment nous sommes appelés à vivre ce Carême extraordinaire et cette période pascale. Je lui ai demandé s'il avait un message particulier pour les personnes âgées qui s'isolent, pour les jeunes confinés et pour ceux qui sont confrontés à la pauvreté à cause de la crise.

Pape François : Vous parlez des personnes âgées isolées : solitude et distance. Combien de personnes âgées dont les enfants ne vont pas leur rendre visite en temps normal ! Je me souviens à Buenos Aires, quand je visitais des maisons de retraite, je leur demandais : « *Et comment va votre famille ?* » - « *Bien bien !* » - « *Viennent-ils* ? » - « *Oui toujours !* » Ensuite, l'infirmière me prenait à part et disait que les enfants n'étaient pas allés les voir depuis six mois. Solitude et abandon... distance.
Pourtant, les personnes âgées continuent d'être nos racines. Et ils doivent parler aux jeunes. Cette tension entre jeunes et vieux doit toujours être réglé dans la rencontre des uns avec les autres. Parce que le jeune est bourgeon et feuillage, mais sans racines, il ne peut pas porter de fruits. Les personnes âgées sont les racines. Je leur dirais aujourd'hui : je sais que vous sentez que la mort est proche et que vous avez peur, mais regardez ailleurs, souvenez-vous de vos enfants et n'arrêtez pas de rêver. C'est ce que Dieu vous demande : rêver (Joël 3: 1).
Que dirais-je aux jeunes ? Ayez le courage de regarder vers l'avenir et d'être prophétique. Que les rêves de l'ancien correspondent à vos prophéties - aussi Joël 3,1.
Ceux qui ont été appauvris par la crise sont les démunis d'aujourd'hui, qui s'ajoutent au nombre de personnes privées de tous les temps, hommes et femmes ont le statut de « *privé* ». Ils ont tout perdu ou vont tout perdre. Quelle signification la privation a-t-elle pour moi, à la lumière de l'Évangile ? Cela signifie entrer dans le monde des démunis, comprendre que celui qui avait, n'a plus. Ce que je demande aux gens, c'est qu'ils prennent les personnes âgées et les jeunes sous leur aile, qu'ils prennent l'histoire sous l'aile, qu'ils prennent les démunis sous leur aile.
Ce qui me vient à l'esprit est un autre verset de Virgile, à la fin du livre 2 de l'Énéide, quand Énée, après sa défaite à Troie, a tout perdu. Deux chemins s'offrent à lui : y rester pour pleurer et finir sa vie, ou pour suivre ce qui était dans son cœur, pour monter à la montagne et laisser la guerre derrière lui. C'est un beau verset. « *Cessi, et sublato montem genitore petivi* » (« *Je me résignai, et soulevant mon père j'allai vers les monts* »).
C'est ce que nous devons tous faire maintenant, aujourd'hui : emmener avec nous les racines de nos traditions, et faire de la montagne.

© The Tablet - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 AVRIL 2020 – DIMANCHE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 10, 34a.37-43)*

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), *1.2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 5, 6b-8)*

Frères, ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? Purifiez-vous donc des vieux ferments,

et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. 1 Co 5, 7b-8a)*

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 1-9)*

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux, ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de fête de joie, tournons-nous vers le Père du Ressuscité du matin de Pâques, présent au milieu de nous, dans une prière ouverte à tous nos frères, les hommes.

Tous les témoins de l'Évangile de par le monde, et les nouveaux baptisés, comble-les de la joie pascale !

Tes enfants qui s'efforcent de laisser l'Évangile renouveler leur vie, comble-les de la joie pascale !

Les hommes et les femmes qui travaillent pour la paix et la solidarité entre les hommes comble-les de la joie pascale !

Tes enfants attristés par les épreuves de la vie ou la violence des hommes, comble-les de la joie pascale !

Et nous, que tu rassembles en ce jour, et tous ceux qui nous sont unis, comble-les de la joie pascale !

Père très bon toi qui te tiens présent au milieu de tes amis assemblés au nom de ton Fils Jésus, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie du Ressuscité, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Étrange célébration que cette fête de Pâques 2020 ! Tout est diffèrent de ce à quoi nous sommes habitués : pas des signes visibles et palpables, pas de décoration, pas de contact physique, pas de communion directe. On dirait que Dieu est absent ! Le covid-19 a tout changé dans notre société et dans notre manière de pratiquer notre foi. Aujourd'hui, il s'agit de méditer la parole de Dieu dans le silence total de nos confinements, célébrer la lumière de Pâques sous la menace de coronavirus. Par ailleurs les lectures d'aujourd'hui nous montrent que nous ne sommes pas les premiers ni les seuls à avoir fait cette expérience. Même les premiers disciples et apôtres étaient confinés à domicile, à l'annonce de la résurrection du Seigneur.

Seule la courageuse Marie Madeleine se rendra au tombeau de grand matin, dans les ténèbres pour constater que le corps du Christ n'y était plus. Elle court avertir Simon Pierre et Jean. Les deux courent au tombeau… Ils ne remarquent que des signes à travers des linges pliés. Rien à voir ! Tout est à croire ! Pierre voit, ne comprend pas et il ne croit pas. Jean, par contre, voit et croit ! Comme dit le proverbe : « *Pour ceux qui ne savent pas, aucun mot n'est possible, et pour ceux qui comprennent, aucun mot n'est nécessaire* ». On sent quelque chose pareille en lisant le récit de la résurrection.

Quels signes aujourd'hui, me donnent ou nous donnent à croire ? Il me semble que célébrer paques dans le contexte actuel du monde, nous encourage et agrandit notre foi sur trois éléments :

- La Résurrection du Christ fonde notre Foi : Célébrer la résurrection du Christ, aujourd'hui prouve que Jésus est Dieu. Il est plus fort que la mort. Il a vaincu la mort. La puissance de la Résurrection est plus forte que la mort. C'est pourquoi Saint Paul écrit : "*Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre Foi est vaine*" (1 Co 15,14). Le Christ est ressuscité dans l'aujourd'hui de notre monde.
- Pâques est la garantie de notre propre résurrection. Jésus a assuré Marthe au tombeau de Lazare : "*Je suis la Résurrection et la vie ; quiconque croit en moi vivra, même s'il meurt*". Désormais un chrétien ne peut pas avoir peur de la mort. La mort n'est qu'un passage vers la vie, la vraie vie, la vie éternelle.
- Célébrer Pâques aujourd'hui, nous donne espoir et encouragement. Dans un monde blessé et terrorisé par une pandémie, la Pâques vient nous dire que tout n'est pas fini. Il y a espoir, une lumière, il y a une fissure quelque part. À nous de découvrir la fissure. Que la Lumière de la Résurrection du Christ nous éclaire.

En ce temps pascal, Le pape François a exhorté les familles, dont beaucoup sont actuellement confinées dans leurs foyers soumis à des restrictions de quarantaine, à se tenir devant la croix et à demander à Dieu, « *la grâce de vivre pour servir. Puissions-nous tendre la main à ceux qui souffrent et à ceux qui en ont le plus besoin. Puissions-nous ne pas nous préoccuper de ce qui nous manque, mais du bien que nous pouvons faire pour les autres* ». Que la lumière du Ressuscité éclaire nos chemins obscurs dans ce monde. Bonne fête de Pâques !

© Radio Vatican - 2020

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

PAR DECRET EPISCOPALE DU 18 MARS 2020,
LES MESSES SONT CELEBREES SANS PEUPLE

SAMEDI 11 AVRIL 2020

21h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 12 AVRIL 2020

DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : **Messe** : pour la paroisse ;

LUNDI 13 AVRIL 2020

Octave de Pâques – blanc

[Saint Martin Ier, pape, martyr en Crimée + 656]

05h50 : **Messe** : Jean-Jacques et Rose-Marie TSONG – action de grâces ;

MARDI 14 AVRIL 2020

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Élodie – action de grâces ;

MERCREDI 15 AVRIL 2020

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Bernard et Nicole ;

JEUDI 16 AVRIL 2020

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

VENDREDI 17 AVRIL 2020

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Jacques – action de grâces ;

SAMEDI 18 AVRIL 2020

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 19 AVRIL 2020

2ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc
Dimanche de la Divine Miséricorde

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : **Messe** : Famille TAUX ;

LES CATHE-ANNONCES

Toutes les activités paroissiales sont suspendues en raison du Covid-19 et de l'obligation de confinement.
Le Père Christophe reste à votre disposition au presbytère pour les cas d'urgence…
Il est joignable :

- Par téléphone : 40 50 30 00 ;
- Par courriel : notre-dame@mail.pf ;
- Par messenger : Cathédrale Papeete ;

CAMPAGNE DE CAREME 2020

À ce jour la Campagne de Carême 2019 à la Cathédrale a permis de récolter 37 312 xfp (6% de 2019)**. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50… sans peuple… Covid-19 ;
- le mercredi à 12h… suspendue… Covid-19 ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h… suspendue… Covid-19 ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30… suspendue… Covid-19 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*
suspendue… Covid-19 ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT… suspendue… Covid-19 ;
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2020
Dimanche 19 avril 2020 – Dimanches de la Miséricorde – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

JOIES ET DECONVENUES !!!

Depuis le 20 mars, date de la mise en place du « *confinement* » l'Accueil Te Vai-ete délocalisé au presbytère de la Cathédrale et le Truck de la Miséricorde n'ont pas chômé ! Une mission auprès de nos amis de la rue assurée par une équipe de bénévoles réduite mais infatigable.

Le quotidien avec les « *oiseaux* », tant ceux qui demeurent dans la « *petite colonie* » [1] que des autres est semé de joie et de déconvenues !

Joie, parce qu'une véritable harmonie et participation à l'entretien et aux tâches qui incombe à la vie ensemble se fait depuis les premiers jours.

Ainsi dès le premier jour, de leur propre initiative un petit groupe à fait le grand ménage dans la Cathédrale : grand lavage du sol, poussière sur les bancs… D'autres chaque matin, balayent tout autour de la Cathédrale : les alentours de la Cathédrale n'ont jamais été aussi propre !

C'est aussi la disponibilité et la volonté de se rendre utile, de rendre service des uns dès que nous les sollicitons pour un travail ou une activité… sans qu'un retour ne soit attendu ou sollicité…

C'est la participation d'un certain nombre d'entre eux à la confection des repas du matin, et de deux d'entre eux aux maraudes du soir… dans une ambiance bon enfant… même quand « *père* » se met en colère pour une quelconque futilité !

C'est l'accueil des nouveaux arrivants, parfois très perturbant parce que troublé ou ayant un comportement psy particulièrement lourd !

Joie de voir des personnes n'ayant rien, heureuses de donner ce qu'elles ont, capable de vivre ensemble sans agressivité, ou une agressivité gérée…

Joie d'une solidarité que l'on ne voit pas dans le brouhaha du quotidien et que ce confinement met en lumière !

Déconvenue, parce que cela reste une communauté humaine avec ses défaillances, ses travers…

Deux des « *oiseaux* » ont profité de la nuit et du ouvre-feu pour aller voler un magasin du Centre Vaima… arrêtés, ils sont désormais à Hollywood après une comparution immédiate, pour 4 mois ferme !

D'autres avaient déjà, en début de confinement, volé dans un magasin de téléphone… mais semble-t-il n'ont pas encore été arrêtés… mais ont disparus de la circulation !!!

Deux autres se sont introduit au 1er étage du presbytère dans la nuit et ont volé deux caisses de *punu puaatoro* avant de disparaître dans la nature… compromettant la confection des colis alimentaires aux familles ayant un toit mais en grande détresse et de plus en plus nombreuses !

Joies et déconvenues animent nos journées de confinement… ne décourageant pas les bénévoles parce que la pâte humaine est vivante et qu'au-delà des petites déceptions… l'espérance dans le cœur de l'homme est plus grande que tout…

« *Tu vaux plus que tes actes* »

Croire en Dieu… c'est croire en l'homme au-delà des erreurs !

Merci pour vos prières, vos dons… votre soutien !

****

Reste une question fondamentale : Qu'adviendra-t-il demain pour les sans-abris confinés dans le centre d'accueil du pays… rejoindront-ils la « *petite colonie* » de la Cathédrale ? Un sursis leur sera donné jusqu'aux élections municipales… mais après ?

[1] Terme méprisant utilisé par les Autorités du Pays pour parler des sans-abris qui résident autour de la Cathédrale ou qui viennent y prendre un repas.

LA ROUE QUI TOURNE… MEME CONFINEE…

OUI… MAIS…

La population confinée depuis près d'un mois attendait avec impatience l'allocution du président de la République. Une allocution qui présageait un prolongement du confinement certes, néanmoins des réponses, des solutions, une rage de vaincre ce virus étaient attendues. Comme en temps de guerre, on avait besoin du cri d'un chef prêt à tout pour continuer notre quotidien dans nos tranchées.

Et comme cri de guerre, nous avons eu qu'une litanie de « *oui… mais…* ».

Le président a retracé la situation et, à chaque aveu, à chaque lucidité devant la réalité, un « *oui… mais…* » venait clore le débat et éteindre la moindre étincelle d'espoir. Oui, nous sommes juste bons à nous terrer, faute de savoir comment et d'avoir les armes nécessaires pour combattre l'ennemi.

N°18
19 avril 2020

« *Oui… mais…* », une faute justifiée… expliquée… mais quelle faute, l'acte ou l'aveu ? Force est de constater que le président ravalait chaque aveu qu'il faisait. Car, dans la gestion de la pandémie, rien n'est à améliorer… dormez tranquilles braves gens… le président fait de son mieux… quel soulagement ! Et des prouesses, comme les lits doublés dans les hôpitaux… une première historique !

L'écho de ce « *oui… mais…* » n'a pas fini de retentir. Cette allocution restera dans les mémoires, mais pas comme l'on pourrait le penser… ou l'espérer sûrement l'auteur. Le courage, la résilience, l'action, tout ce qui fait d'un homme un grand président, voire même, un président tout court n'existent plus. L'allocution présidentielle en est la preuve. Aujourd'hui, la seule chose qui pourrait se qualifier d'historique est le fatalisme ambiant.

En 27 petites minutes, cette allocution n'a laissé que ses attendes restées en suspens et un sentiment d'insécurité renforcé… un bilan catastrophique.

Devant cette débâcle, « *peut mieux faire* » pour un président de la République est l'appréciation qui s'impose. En tout cas, si un jour, l'envie lui prenait d'y apporter de vraies réponses, qu'il se contente d'un oui ou non… le reste ne regarde que sa conscience !

« *Oui… mais…* », voulons-nous répondre ironiquement à cette allocution qui sonnait creux, comme une confession sans repentance. Or, avec tout le respect dû à un président, la conscience, même présidentielle, n'était pas notre souci et ne justifie pas une allocution.

Voilà quatre mois écoulés depuis son apparition et personne n'en sait davantage sur ce Covid-19. Nous attendions un plan d'action et nous n'avons qu'une politique de l'autruche, attendant que le méchant Covid-19 ne passe. Nous attendions une volonté farouche d'agir pour s'en sortir et nous n'avons qu'un « *oui… mais…* ». Nous voulions être sûrs que tout est mis en place pour nous sortir de cette mauvaise passe, dans les meilleures conditions et dans les plus brefs délais et nous n'avons qu'un lourd sentiment d'avancer à l'aveuglette.

La chaise confinée

© Cathédrale de Papeete – 2020

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 19 AVRIL : DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE

LE DIFFICILE EXERCICE DE LA MISERICORDE

Dimanche dernier, jour de Pâques, vers 7h notre voisin lançait ses deux enfants à la chasse aux œufs. C'était un délice d'entendre les cris de joie de ces petits.

Puis vers 10h, toujours du côté du même voisin, bruits de marteau, de scie… Mon épouse et moi venions de suivre à la télévision la messe solennelle de la Résurrection. Curieux tintamarre pour un jour de Pâques, celui-ci était soutenu par une compilation de chansons de Georges Brassens !

Une fois installé à mon bureau, résonnaient en moi des voix contradictoires. Celle de ma grand-mère maternelle, impulsive et impétueuse : « *Il faut lui voler dans les plumes ! Tu te rends compte … un jour de Pâques, ce n'est pas respectueux* ». Je comprenais soudain pourquoi des conflits pouvaient naître entre voisins, et que certains, tellement excédés, en viennent aux mains. Une autre voix, celle d'un ange, me soufflait : « *Sois miséricordieux. Ton voisin a peut-être besoin de déloger une certaine agressivité, une contrariété*… ». C'est alors que Brassens se mit à entonner le « ***Je vous salue Marie*** » reprenant les paroles de « *La Prière* » de Francis Jammes. Un grand calme se fit en moi ; et oh surprise ! le voisin a relancé une seconde fois cette chanson… Puissance de la prière ? sans doute, l'énervement a fait place à la louange et à l'action de grâce.

Aujourd'hui, nous sommes invités par l'Église à méditer sur la Divine Miséricorde, et à invoquer, avec sœur Faustine, Jésus Miséricordieux. Quand on lit les Évangiles proposés pour la première semaine du temps pascal on est surpris par l'attitude du Christ ressuscité. Il se montre aux disciples d'Emmaüs *(Luc 24, 13-35)* sous les traits d'un voyageur, Il ne montre aucune haine, aucune rancœur à l'égard de ceux qui L'ont crucifié. Dans sa grande miséricorde **Il partage le Pain de vie**. Cela suscite une grande joie au cœur de ces deux disciples.

Et lorsque Jésus apparaît aux Onze *(Luc 24, 35-48)*, quelle est sa première parole ? « ***La paix soit avec vous !*** » Puis Il leur montre qu'il est vraiment le Crucifié, et demande à manger. Et quand Jésus se manifeste au bord du lac de Tibériade *(Jean 21, 1-14)*, Il invite ses Apôtres à manger du bon poisson et du pain grillés sur la braise.

A aucun moment le Christ Ressuscité ne leur fait de reproches. Le péché a été pardonné, leur lâcheté est oubliée. **Ce qui compte pour le Christ c'est d'apporter la Paix, la Joie, l'Amour, la Miséricorde infinie de Dieu.**

Ce dimanche est l'occasion pour chaque chrétien(ne) d'examiner si sa vie chrétienne est conforme à l'une des exigences prioritaires posées par le Christ : l'exercice de la Miséricorde.

« *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* » *(Matthieu 5,7)*

En ces temps difficiles que vit l'humanité, il est fondamental de pratiquer des œuvres de miséricorde.

Le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) nous rappelle quelles sont ces œuvres que nous devons pratiquer à l'égard de notre prochain. **Les œuvres corporelles** sont : *donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter prisonniers, ensevelir les morts*. Et **les œuvres spirituelles** sont également au nombre de sept : *conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. (Référence : CEC 2447)*

L'exercice de la Miséricorde ne va pas toujours de soi. Voilà pourquoi **il nous faut constamment invoquer Jésus Miséricordieux.**

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

CYCLONE HAROLD

Alors que la pandémie du Covid 19 polarise notre attention et fait la une de nos médias, un autre fléau s'est abattu il y a peu sur les îles du Vanuatu et de ses voisins, le cyclone Harold. « *Outre Vanuatu, le cyclone de catégorie 5, catégorie la plus puissante, a également balayé les îles Salomon, les Fidji et les Tonga. Au Vanuatu, l'ONG World Vision affirme que 35% de la population (près de 300 000 habitants) se trouve désormais dans des centres d'accueil des suites de la tempête qui a atteint les 230 km/h, et créé des vagues de huit à dix mètres. Les dégâts les plus importants sont répertoriés dans les îles de Pentecôte, Ambae et Espiritu Santo, où se trouve Luganville, la deuxième ville du pays.* ». (Source Vatican News 14 Avril 2020)

Particulièrement lié au diocèse de Port Vila, M^gr^ CALVET, archevêque de Nouméa nous fait part de ses premières informations sur cette catastrophe : « *Les communications continuent à se rétablir au Vanuatu. Le gouvernement devrait, comme il y a 5 ans pour le cyclone Pam, décider l'état d'urgence pour une période d'un mois, en plus de l'urgence déjà en cours pour la pandémie du coronavirus (aucun cas prouvé à ce jour au Vanuatu). Les gens à l'extérieur commencent des collectes pour aider Melsisi (*sur l'île de Pentecôte, particulièrement touchée*). La Procure de Nouméa peut recevoir les dons et les faire parvenir au diocèse de Port-Vila. Rappel : dans l'état actuel des dégâts dans le Nord du Vanuatu il est essentiel de pousser, dès maintenant, à la remise en production des cultures vivrières (graines, tiges de kumalas, boutures de manioc, etc.) de sorte que, dans quelques (environ 5) mois, l'autosuffisance alimentaire soit rétablie. En attendant, la situation alimentaire va devenir tendue. Il faudra de l'aide en argent pour permettre d'acheter sur place du riz, etc. Nous n'avons encore que très peu d'information sur la situation à Fidji et à Tonga affectés aussi par le même cyclone* ».

Un rapport en Anglais concernant la communauté de Melsisi dont parle M^gr^ Calvet nous est parvenu. En voici une traduction en Français :

« *L'église a été sévèrement endommagée, il n'y a plus de toit ! Elle est devenue inutilisable. Les rassemblements de prière ont lieu dehors, mais les arbres ayant été détruits, il n'y a pas d'endroit ombragé. Le presbytère a également beaucoup souffert. Le toit n'existe plus, et tout ce qui était à l'intérieur, meubles, équipement, provisions etc… est perdu. Deux pièces un peu moins endommagées sont utilisées comme hôpital de fortune, et le prêtre dort dans une autre maison de la mission relativement épargnée.*

Le bâtiment de la communauté des sœurs qui servait à loger l'équipe médicale locale a également été touché. Le toit a disparu. La Salle Monnier, une salle communautaire, a été détruite. Le cyclone a enlevé le toit, mais a également causé l'effondrement d'une partie des murs, blessant mortellement une personne qui y avait trouvé refuge durant le cyclone. Les écoles primaire et secondaire ont également subi de forts dommages : salles de classe, salles des profs, réfectoire, boulangerie, cuisine, générateurs… Heureusement, aucun élève ne se trouvait présent, les écoles ayant été fermées suite à l'épidémie du Covid 19. Le "mini-hôpital" de la mission qui assurait les services médicaux essentiels pour les régions sud et centre de l'île de Pentecôte est complètement hors service ! Le toit et tout l'équipement ont été détruits. Les logements des infirmières sont devenus inhabitables. Une clinique provisoire a été improvisée dans ce qui reste du presbytère.

Le conduit qui alimentait en eau a été cassé en plusieurs endroits. Il reste quelques réservoirs d'eau de pluie, mais qui seront vite insuffisants car il n'y a plus de toits ni de collecteurs pour remplir ces réservoirs à nouveau. Les gens utilisent la rivière et la mer pour se laver et laver leur linge. Les toilettes publiques ont été aussi détruites, et ceux qui avaient des toilettes dans leurs maisons ne peuvent plus s'en servir car il n'y a plus d'eau… Tout cela crée une situation sanitaire dangereuse. Les cocotiers, source de nourriture pour beaucoup sont très endommagés : certains ne s'en relèveront pas, d'autres mettront du temps avant de redonner du fruit, la plupart n'ont plus de feuilles ».

Voici les derniers mots de ce rapport, c'est un appel à l'aide. Le voici en version originale : « *The Melsisi community and mission will need major assistance in rebuilding and recovering from this catastrophe. Any assistance that is available will be gratefully received* ».

« *La communauté et la Mission de Melsisi ont besoin d'une aide substantielle pour se reconstruire et se rétablir de cette catastrophe. Toute assistance disponible sera reçue avec reconnaissance* ».

Pour répondre à cet appel à l'aide, le Secours Catholique de notre Diocèse ainsi que la paroisse de la Cathédrale vont déjà envoyer une aide financière. Vous comme moi savons toutes les difficultés financières que nombre d'entre vous devez affronter en cette période. Cependant, ceux et celles qui le peuvent et qui le souhaitent peuvent faire un versement sur le compte du CAMICA :

C/B : « CAMICA » Banque de Tahiti n° 12239-00001-801821 010 00-42 avec mention « pour le VANUATU ». Merci

+ M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Cathédrale de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PAIX NECESSITE DES VOIES NOUVELLES POUR AIMER

Lors de l'audience générale de ce mercredi 15 avril 2020, tenue dans la bibliothèque du Palais apostolique, le Pape François est revenu sur le sens de la septième béatitude : « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5, 9). Il a expliqué que la paix du Christ est le fruit de sa mort et de sa résurrection, et qu'œuvrer pour la paix impose de chercher des « *voies toujours nouvelles pour aimer* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la septième béatitude, celle des "*artisans de paix*", qui sont proclamés fils de Dieu. Je me réjouis qu'elle tombe tout de suite après Pâques, parce que la paix du Christ est le fruit de sa mort et de sa résurrection, comme nous l'avons écouté dans la Lecture de saint Paul. Pour comprendre cette béatitude il faut expliquer le sens du mot "*paix*", qui peut être mal compris ou parfois banalisé.

Nous devons nous orienter entre deux idées de paix : la première est la paix biblique, où apparaît la très belle expression *shalòm*, qui exprime l'abondance, la prospérité, le bien-être. Lorsque l'on souhaite *shalòm* en hébreu, on souhaite une vie belle, remplie, prospère, mais aussi selon la vérité et la

justice, qui trouveront leur accomplissement dans le Messie, prince de la paix (cf. *Is* 9,6; *Mic* 5,4-5).

Il y a ensuite l'autre sens, plus répandu, selon lequel le mot "*paix*" est entendu comme une sorte de tranquillité intérieure : je suis tranquille, je suis en paix. C'est une idée moderne, psychologique et plus suggestive. On pense communément que la paix est le calme, l'harmonie, l'équilibre intérieur. Cette acception du mot "*paix*" est incomplète et ne peut pas être absolutisée, car l'inquiétude peut être un moment de croissance important dans la vie. Souvent c'est même le Seigneur qui sème en nous l'inquiétude pour aller à sa rencontre, pour le trouver. En ce sens elle est un moment de croissance important ; tandis qu'il peut arriver que la tranquillité intérieure corresponde à une conscience domestiquée et non pas à une véritable rédemption spirituelle. Souvent le Seigneur doit être "*signe de contradiction*" (cf. *Lc* 2,34-35), en secouant nos fausses sécurités, pour nous conduire au salut. En ce moment nous avons l'impression de ne pas avoir de paix, mais c'est le Seigneur qui nous met sur ce chemin pour parvenir à la paix qu'Il nous donnera.

À ce stade nous devons rappeler que le Seigneur entend *sa* paix comme différente de la paix humaine, celle du monde, lorsqu'il dit : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.* » (*Jn* 14,27). La paix de Jésus est autre, différente de la paix mondaine.

Demandons-nous : comment le monde donne-t-il la paix ? Si nous pensons aux conflits belliqueux, les guerres se concluent normalement de deux façons : soit par la défaite d'une des deux parties, soit par des traités de paix. Nous ne pouvons que souhaiter et prier pour que l'on emprunte toujours cette deuxième voie ; mais nous devons considérer que l'histoire est une série infinie de traités de paix démentis par les guerres successives, ou par la métamorphose de ces guerres d'autres façons et en d'autres lieux. À notre époque aussi, une guerre "en morceaux" est combattue sur plusieurs scènes et de diverses façons. Nous pouvons au moins suspecter que dans le cadre d'une globalisation faite surtout d'intérêts économiques ou financiers, la "*paix*" de certains correspond à la "*guerre*" des autres. Et cela n'est pas la paix du Christ !

Au contraire, comment le Seigneur Jésus "*donne*"-t-il sa paix ? Nous avons écouté saint Paul dire que la paix du Christ est de "*faire un, à partir de deux*" (cf. *Eph* 2,14), d'effacer l'inimitié et de réconcilier. Et le chemin pour accomplir cette œuvre de paix est son corps. Il réconcilie en effet toutes les choses et il fait la paix par le sang de sa croix, comme le dit ailleurs le même Apôtre (cf. *Col* 1,20).

Et ici je m'interroge, nous pouvons tous nous interroger : qui sont donc les "*artisans de paix*" ? La septième béatitude est la plus active, explicitement opérationnelle ; l'expression verbale est analogue à celle qui est utilisée pour la création au premier verset de la Bible et elle exprime l'initiative et le labeur. L'amour est créatif par sa nature – l'amour est toujours créatif – et il recherche la réconciliation quel qu'en soit le prix. Ceux qui sont appelés fils de Dieu, ce sont ceux qui ont appris l'art de la paix et qui l'exercent, qui savent qu'il n'y a pas de réconciliation sans donner sa propre vie et que la paix doit être cherchée toujours et partout. Toujours et partout : n'oubliez pas cela ! Elle doit être cherchée comme cela. Elle n'est pas une œuvre autonome fruit de ses propres capacités, elle est manifestation de la grâce reçue du Christ, qui es notre paix, qui nous a rendus fils de Dieu.

La véritable *shalòm* et le véritable équilibre intérieur jaillissent de la paix du Christ, qui vient de sa Croix et qui génère une humanité nouvelle, incarnée dans une foule infinie de saints et de saintes, inventifs, créatifs, qui ont inventé des chemins toujours nouveaux pour aimer. Les saints, les saintes qui construisent la paix. Cette vie d'enfants de Dieu, qui cherchent et retrouvent leurs frères par le sang du Christ, est le vrai bonheur. Bienheureux ceux qui empruntent ce chemin.

Et à nouveau bonne Pâques à tous, dans la paix du Christ !

© Libreria Editice Vaticana - 2020

COVID-19 – REFLEXION PHILOSOPHIQUE

LE DIRE ET LE FAIRE

Ce texte de Régis Debray est également publié dans la collection "Tracts" de Gallimard, qui fait paraître chaque jour des textes brefs et inédits, pour "trouver les mots justes" en temps de crise.

Me faisant part de l'angoisse montante de ses patients, notamment les plus âgés, un ami médecin me dit : « *L'inflation de la communication, c'est peut-être un progrès, mais cela perturbe les certitudes.* » On ne peut mieux résumer l'impression que donne ce tourbillon de propos plus ou moins autorisés qui fait perdre la tête, et le sens des choses. C'est l'inconvénient du numérique, et sans doute un progrès de la démocratie que chacun puisse donner son opinion sur tout, et de préférence sur ce qu'il ne connaît pas. La parole prolifère en même temps que le virus. Elle ne touche que l'esprit, c'est beaucoup moins grave. Avec un bémol : la sournoise montée d'un certain nihilisme, dont je ne suis pas sûr, comme l'ami Finkielkraut, qu'il soit vaincu. Tout peut se dire, et son contraire, sans que rien ne différencie le fondé de l'infondé. Donc tout se vaut et rien ne vaut. Qui croire ? À qui s'en remettre ? Où est la parole d'autorité ?

Autorité et brièveté sont synonymes

Pas vraiment chez les autorités politiques. Ne tirons pas sur le pianiste, il faut bien improviser face à l'imprévisible. Mais les crises générales sont impudiques : elles déshabillent les rois et passent les sociétés aux rayons X, nous en montrant l'esprit. Soit un croissant décalage entre le dire et le faire, source de défiance et de suspicion. Nous sommes en guerre, nous dit-on, mais on cherche le général en chef, celui qui dit beaucoup en très peu de mots. *Veni vidi vici.* Sans remonter à César, souvenons-nous du Général, qui en quelques phrases, moins de trois minutes, pulvérise un coup d'État en Algérie, et plus tard, le psychodrame chaotique d'un long mois de Mai. Une phrase, un acte. Pas un mot de trop, et chaque mot à sa place. Comme la reine d'Angleterre, quatre minutes. *Imperatoria brevitas.* Autorité et brièveté sont synonymes. Un historien mettra demain en regard la dilution de la puissance publique, sur un demi-siècle, et le délayage des allocutions officielles. Moins ça peut, plus ça cause.

Interrogé avant de mourir sur ce qu'il considérait comme « *la caractéristique de notre temps* », Malraux répondit sèchement : « *L'absence de décision* ». D'où sortent la demi-mesure militaire et le compromis parlementaire : un demi-soldat dans un demi-char et un allez voter et restez chez vous.

On sait comment l'État en France, quand il a choisi de se suicider pour, dit-il, se moderniser, a inventé toutes sortes d'organes de défausse au titre plus ou moins pompeux – Comités, Hauts-conseils, Observatoires, Forums, Conventions, etc. – et dix autres « *autorités administratives indépendantes* ». Ces inlassables fournisseurs de rapports pour rien ont pour la plupart l'utilité du figurant sur scène, quand l'acteur n'y est plus. L'ancien État-nation en panne de volonté et de substance a cru bon d'ajouter à la panoplie de ses abdications cette machine à ne pas prendre de décision qu'on appelle – un oxymore ? – l'Union européenne. Bulle à blabla et tiroir-caisse. La valise bruxelloise à double fond engage à sortir de l'histoire par la petite porte, non d'y rentrer par la grande. Les occasions d'essayer n'ont pourtant pas manqué. Celle-ci aurait pu, mais ne sera pas l'une d'elles.

Les consultants et experts

Remarquée a été la présence ostentatoire, sur les plateaux, à côté de nos gouvernants, de consultants et d'experts. Ils se font escorter par un, ou même deux Conseils scientifiques, créés pour l'occasion, au nom desquels ils se prononcent. C'est pas nous, c'est Monsieur le professeur. Certains ont vu là une atteinte aux prérogatives de l'Exécutif. Je n'en suis pas si sûr. Le Pouvoir exécutif n'apparaît jamais seul en scène. Il a derrière lui, ou plutôt au-dessus, une transcendance en pointillé. Elle a changé de nature depuis Saint-Paul qui disait, en bon connaisseur de l'autorité : « *Omnis potestas a Deo* ». Tout pouvoir procède d'un grand Autre. Chaque époque le sien.
L'art meurtrier du blabla est aussi celui de ne pas répondre aux questions, mais très abondamment
Le Chef l'est par délégation d'un surplomb, projection d'une verticale ici-bas. Le véritable commandant ne parle pas en son nom propre, car c'est toujours et partout un lieutenant – de Dieu, du Prolétariat, de la République ou de la France. Cette sujétion à plus grand que soi fait sa force. Saint-Louis, Lénine, Clémenceau ou De Gaulle étaient d'autant plus écoutés qu'ils servaient de truchement à une valeur suprême. Quand on ne peut incarner cette transcendance – parce que l'ordinaire des temps ne s'y prête pas – force est de la mettre au dehors, à côté de soi, puisqu'elle n'est plus en dedans. En l'occurrence, la Science, arbitre suprême et sans réplique. Le problème est que la science médicale est par nature sujette à controverses, suppositions et incertitudes, en quoi justement elle est une science. C'est l'inconvénient d'avoir pour alibi une science expérimentale. Contrairement aux absolus d'antan, qui étaient des objets de foi, incontestables à ce titre, elle s'atteste dans et par le relatif. Avec un savoir heureusement et désespérément empirique, le pilier devient béquille. On chancelle.

« *Faire en sorte que* »

Conséquence : plus de lest dans le discours. La communication, dont vit la classe politique qui s'imagine pouvoir survivre par elle à son discrédit, a tué le politique et ruiné sa crédibilité. L'art meurtrier du blabla est aussi celui de ne pas répondre aux questions, mais très abondamment. Parmi ces « *éléments de langage* », il en est un qui frappe par son omniprésence : le viral « *faire en sorte que* » du politicien (en moyenne, trois ou quatre fois par minute). Ce n'est plus un tic mais un aveu. Puisque dire n'est plus faire, et que la parole n'est plus un acte, on annonce ce qu'on devra faire mais plus tard, sans préciser quand ni qui. Plutôt un souhait qu'un engagement. On aimerait bien que. On procrastine sur un coup de menton. Les avantages de la résolution sans les inconvénients. L'affiche sans la chose. C'est la ritournelle magique du désarroi – le stigmate rhétorique d'un temps malheureux qu'on espère bien provisoire, mais il en est tant d'autres qu'éprouvent soignants et malades dans leur chair, qu'on a presque honte de devoir évoquer celui-là, fut-ce en peu de mots. Mille excuses.

© Revue Marianne - 2020

COVID-19 - PHILOSOPHIE

LA MORT FAIT PARTIE DE LA VIE

COUP DE GUEULE DU PHILOSOPHE ANDRE COMTE-SPONVILLE SUR L'APRES CONFINEMENT

Le célèbre philosophe, auteur du « *Petit traité des grandes vertus* » (Seuil), André Comte-Sponville a publié une vingtaine d'ouvrages et a partagé dans « *Grand Bien Vous Fasse* » son sentiment quelque peu alarmiste quant à la société de l'après-confinement.

André Comte-Sponville : **«** Il faut d'abord se rappeler que l'énorme majorité d'entre nous ne mourra pas du coronavirus. J'ai été très frappé par cette espèce d'affolement collectif qui a saisi les médias d'abord, mais aussi la population, comme si tout d'un coup, on découvrait que nous sommes mortels. Ce n'est pas vraiment un scoop. Nous étions mortels avant le coronavirus, nous le serons après.
Montaigne, dans *Les Essais,* écrivait : « ***Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant*** ».
Autrement dit, la mort fait partie de la vie, et **si nous pensions plus souvent que nous sommes mortels, nous aimerions davantage encore la vie parce que, justement, nous estimerions que la vie est fragile**, brève, limitée dans le temps et qu'elle est d'autant plus précieuse. C'est pourquoi l'épidémie doit, au contraire, nous pousser à aimer encore davantage la vie.
Et puis, André Comte-Sponville note que l'énorme majorité d'entre nous mourra d'autres choses que du coronavirus. « *Il faut quand même rappeler que* ***le taux de mortalité, les experts en discutent toujours, mais c'est un ou deux pour cent.*** *Sans doute moins quand on aura recensé tous les cas de personnes contaminées qui n'ont pas de symptômes* ».

« *Est-ce la fin du monde ?* »

André Comte-Sponville : « *C'est la question qu'un journaliste m'a récemment posée. Vous imaginez ? Un taux de létalité de 1 ou 2 %, sans doute moins, et les gens parlent de fin du monde. Mais c'est quand même hallucinant.* ***Rappelons que ce n'est pas non plus la première pandémie que nous connaissons.***
On peut évoquer ***la peste, au XIV^{e} siècle, qui a tué la moitié de la population européenne.*** *Mais on a rappelé récemment dans les médias, à juste titre, que la grippe de Hong Kong dans les années 1960 a fait un million de morts. La grippe asiatique, dans les années 1950, a tué plus d'un million de personnes. Autant dire beaucoup plus qu'aujourd'hui dans le monde. On en est à 120 000 morts. En France, les 14 000 morts est une réalité très triste, toute mort est évidemment triste mais rappelons qu'il*

meurt 600 000 personnes par an en France. Rappelons que le cancer tue 150 000 personnes en France.
En quoi les 14 000 morts du Covid-19 sont-ils plus graves que les 150 000 morts du cancer ? Pourquoi devrais-je porter le deuil exclusivement des morts du coronavirus, dont la moyenne d'âge est de 81 ans ? Rappelons quand même que 95 % des morts du Covid-19 ont plus de 60 ans.
Je me fais beaucoup plus de souci pour l'avenir de mes enfants que pour ma santé de septuagénaire ».

« *Attention à ne pas faire de la santé*
***la valeur suprême de notre existence* »**

André Comte-Sponville : « *Il fallait évidemment empêcher que nos services de réanimation soient totalement débordés. Mais attention de ne pas faire de la médecine ou de la santé, les valeurs suprêmes, les réponses à toutes les questions. Aujourd'hui, sur les écrans de télévision, on voit à peu près vingt médecins pour un économiste.*
C'est une crise sanitaire, ça n'est pas la fin du monde.
Ce n'est pas une raison pour oublier toutes les autres dimensions de l'existence humaine ».

La théorie du « *pan-médicalisme* »

André Comte-Sponville : « *C'est une société, une civilisation qui demande tout à la médecine. En effet, la tendance existe depuis déjà longtemps à faire de la santé la valeur suprême et non plus* ***de la liberté, de la justice, de l'amour qui sont pour moi les vraies valeurs suprêmes.***
*L'exemple que je donne souvent c'est une boutade de Voltaire qui date du XVIII^e^ siècle, Voltaire écrivait joliment : "****J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé****".*
Eh bien, le jour où le bonheur n'est plus qu'un moyen au service de cette fin suprême que serait la santé, on assiste à un renversement complet par rapport à au moins vingt-cinq siècles de civilisation où l'on considérait, à l'inverse, que la santé n'était qu'un moyen, alors certes particulièrement précieux, mais un moyen pour atteindre ce but suprême qu'est le bonheur.
Attention de ne pas faire de la santé la valeur suprême. ***Attention de ne pas demander à la médecine de résoudre tous nos problèmes.*** *On a raison, bien sûr, de saluer le formidable travail de nos soignants dans les hôpitaux. Mais ce n'est pas une raison pour demander à la médecine de tenir lieu de politique et de morale, de spiritualité, de civilisation.*
Attention de ne pas faire de la santé l'essentiel. Un de mes amis me disait au moment du sida : "Ne pas attraper le sida, ce n'est pas un but suffisant dans l'existence". Il avait raison. Eh bien, aujourd'hui, je serais tenté de dire : "Ne pas attraper le Covid-19 n'est pas un but suffisant dans l'existence" ».

Comment essayer de contrebalancer
les inégalités après le confinement ?

André Comte-Sponville : « *Comme hier, en se battant pour la justice, autrement dit en faisant de la politique.*
Personne ne sait si l'épidémie ne va pas revenir tous les ans auquel cas je doute qu'on ferme toutes nos entreprises pendant trois mois chaque année. ***Arrêtons de rêver que tout va être différent, comme si ça allait être une nouvelle humanité.***
Depuis 200 000 ans, les humains sont partagés entre égoïsme et altruisme. Pourquoi voulez-vous que les épidémies changent l'humanité ? Croyez-vous qu'après la pandémie, le problème du chômage ne se posera plus ? Que l'argent va devenir tout d'un coup disponible indéfiniment ? Cent milliards d'euros, disait le Ministre des Finances mais il le dit lui-même, "c'est plus de dettes pour soigner plus de gens, pour sauver plus de vie". Très bien. Mais les vies qu'on sauve, ce sont essentiellement des vies de gens qui ont plus de 65 ans. Nos dettes, ce sont nos enfants qui vont les payer.
Le Président, pour lequel j'ai beaucoup de respect, disait "la priorité des priorités est de protéger les plus faibles". Il avait raison, comme propos circonstanciel pendant une épidémie. Les plus faibles, en l'occurrence, ce sont les plus vieux, les septuagénaires, les octogénaires. ***Ma priorité des priorités, ce sont les enfants et les jeunes en général.***
Et je me demande ce que c'est que cette société qui est en train de faire de ses vieux la priorité des priorités. Bien sûr que la dépendance est un problème majeur, mais nos ***écoles, nos banlieues, le chômage des jeunes, sont des problèmes****, à mon avis encore plus grave que le coronavirus,* ***de même que le réchauffement climatique****, la planète que nous allons laisser à nos enfants.*
Le réchauffement climatique fera beaucoup plus de morts que n'en fera l'épidémie du Covid-19. *Ça n'est pas pour condamner le confinement, que je respecte tout à fait rigoureusement. Mais c'est pour dire qu'il n'y a pas que le Covid-19 et qu'il y a dans la vie et dans le monde beaucoup plus grave que le Covid-19* ».

© France Inter - 2020

COVID-19 - PHILOSOPHIE

NOUS DEVONS VIVRE AVEC L'INCERTITUDE

ENTRETIEN AVEC EDGAR MORIN

Confiné dans sa maison à Montpellier, le philosophe Edgar Morin reste fidèle à sa vision globale de la société. La crise épidémique, nous dit-il, doit nous apprendre à mieux comprendre la science et à vivre avec l'incertitude. Et à retrouver une forme d'humanisme.

CNRS – Le Journal : La pandémie du coronavirus a remis brutalement la science au centre de la société. Celle-ci va-t-elle en sortir transformée ?

Edgar Morin : Ce qui me frappe, c'est qu'une grande partie du public considérait la science comme le répertoire des vérités absolues, des affirmations irréfutables. Et tout le monde était rassuré de voir que le président s'était entouré d'un conseil scientifique. Mais que s'est-il passé ? Très rapidement, on s'est rendu compte que ces scientifiques défendaient des points de vue très différents parfois contradictoires, que ce soit sur les mesures à prendre, les nouveaux remèdes éventuels pour répondre à l'urgence, la validité de tel ou tel médicament, la durée des essais cliniques à engager… Toutes ces controverses introduisent le doute dans l'esprit des citoyens.

CNRS – Le Journal : Vous voulez dire que le public risque de perdre confiance en la science ?

Edgar Morin : Non, s'il comprend que les sciences vivent et progressent par la controverse. Les débats autour de la chloroquine, par exemple, ont permis de poser la question de l'alternative entre urgence ou prudence. Le monde scientifique avait déjà connu de fortes controverses au moment de l'apparition du sida, dans les années 1980. Or, ce que nous ont

montré les philosophes des sciences, c'est précisément que les controverses font partie inhérente de la recherche. Celle-ci en a même besoin pour progresser.
Malheureusement, très peu de scientifiques ont lu Karl Popper, qui a établi qu'une théorie scientifique n'est telle que si elle est réfutable, Gaston Bachelard, qui a posé le problème de la complexité de la connaissance, ou encore Thomas Kuhn, qui a bien montré comment l'histoire des sciences est un processus discontinu. Trop de scientifiques ignorent l'apport de ces grands épistémologues et travaillent encore dans une optique dogmatique.

CNRS – Le Journal : La crise actuelle sera-t-elle de nature à modifier cette vision de la science ?

Edgar Morin : Je ne peux pas le prédire, mais j'espère qu'elle va servir à révéler combien la science est une chose plus complexe qu'on veut bien le croire – qu'on se place d'ailleurs du côté de ceux qui l'envisagent comme un catalogue de dogmes, ou de ceux qui ne voient les scientifiques que comme autant de Diafoirus (charlatan dans la pièce *Le Malade imaginaire* de Molière, Ndlr) sans cesse en train de se contredire…
La science est une réalité humaine qui, comme la démocratie, repose sur les débats d'idées, bien que ses modes de vérification soient plus rigoureux. Malgré cela, les grandes théories admises tendent à se dogmatiser, et les grands innovateurs ont toujours eu du mal à faire reconnaitre leurs découvertes. L'épisode que nous vivons aujourd'hui peut donc être le bon moment pour faire prendre conscience, aux citoyens comme aux chercheurs eux-mêmes, de la nécessité de comprendre que les théories scientifiques ne sont pas absolues, comme les dogmes des religions, mais biodégradables...

CNRS – Le Journal : La catastrophe sanitaire, ou la situation inédite de confinement que nous vivons actuellement : qu'est-ce qui est, selon vous, le plus marquant ?

Edgar Morin : Il n'y a pas lieu d'établir une hiérarchie entre ces deux situations, puisque leur enchaînement a été chronologique et débouche sur une crise qu'on peut dire de civilisation, car elle nous oblige à changer nos comportements et change nos existences, au niveau local comme au niveau planétaire. Tout cela est un ensemble complexe. Si on veut l'envisager d'un point de vue philosophique, il faut tenter de faire la connexion entre toutes ces crises et réfléchir avant tout sur l'incertitude, qui en est la principale caractéristique.
Ce qui est très intéressant, dans la crise du coronavirus, c'est qu'on n'a encore aucune certitude sur l'origine même de ce virus, ni sur ses différentes formes, les populations auxquelles il s'attaque, ses degrés de nocivité… Mais nous traversons également une grande incertitude sur toutes les conséquences de l'épidémie dans tous les domaines, sociaux, économiques...

CNRS – Le Journal : Mais en quoi ces incertitudes forment-elles, selon vous, le lien entre ces toutes ces crises ?

Edgar Morin : Parce que nous devons apprendre à les accepter et à vivre avec elles, alors que notre civilisation nous a inculqué le besoin de certitudes toujours plus nombreuses sur le futur, souvent illusoires, parfois frivoles, quand on nous a décrit avec précision ce qui va nous arriver en 2025 ! L'arrivée de ce virus doit nous rappeler que l'incertitude reste un élément inexpugnable de la condition humaine. Toutes les assurances sociales auxquelles vous pouvez souscrire ne seront jamais capables de vous garantir que vous ne tomberez pas malade ou que vous serez heureux en ménage ! Nous essayons de nous entourer d'un maximum de certitudes, mais vivre, c'est naviguer dans une mer d'incertitudes, à travers des îlots et des archipels de certitudes sur lesquels on se ravitaille…

CNRS – Le Journal : C'est votre propre règle de vie ?

Edgar Morin : C'est plutôt le résultat de mon expérience. J'ai assisté à tant d'événements imprévus dans ma vie – de la résistance soviétique dans les années 1930 à la chute de l'URSS, pour ne parler que de deux faits historiques improbables avant leur venue – que cela fait partie de ma façon d'être. Je ne vis pas dans l'angoisse permanente, mais je m'attends à ce que surgissent des événements plus ou moins catastrophiques. Je ne dis pas que j'avais prévu l'épidémie actuelle, mais je dis par exemple depuis plusieurs années qu'avec la dégradation de notre biosphère, nous devons nous préparer à des catastrophes. Oui, cela fait partie de ma philosophie : « *Attends-toi à l'inattendu.* »
En outre, je me préoccupe du sort du monde après avoir compris, en lisant Heidegger en 1960, que nous vivons dans l'ère planétaire, puis en 2000 que la globalisation est un processus pouvant provoquer autant de nuisances que de bienfaits. J'observe aussi que le déchaînement incontrôlé du développement techno-économique, animé par une soif illimitée de profit et favorisé par une politique néolibérale généralisée, est devenu nocif et provoque des crises de toutes sortes… À partir de ce moment-là, je suis intellectuellement préparé à faire face à l'inattendu, à affronter les bouleversements.

CNRS – Le Journal : Pour s'en tenir à la France, comment jugez-vous la gestion de l'épidémie par les pouvoirs publics ?

Edgar Morin : Je regrette que certains besoins aient été niés, comme celui du port du masque, uniquement pour… masquer le fait qu'il n'y en avait pas ! On a dit aussi : les tests ne servent à rien, uniquement pour camoufler le fait qu'on n'en avait pas non plus. Il serait humain de reconnaître que des erreurs ont été commises et qu'on va les corriger. La responsabilité passe par la reconnaissance de ses erreurs. Cela dit, j'ai observé que, dès son premier discours de crise, le président Macron n'a pas parlé que des entreprises, il a parlé des salariés et des travailleurs. C'est un premier changement ! Espérons qu'il finisse par se libérer du monde financier : il a même évoqué la possibilité de changer le modèle de développement…

CNRS – Le Journal : Allons-nous alors vers un changement économique ?

Edgar Morin : Notre système fondé sur la compétitivité et la rentabilité a souvent de graves conséquences sur les conditions de travail. La pratique massive du télétravail qu'entraîne le confinement peut contribuer à changer le fonctionnement des entreprises encore trop hiérarchiques ou autoritaires. La crise actuelle peut accélérer aussi le retour à la production locale et l'abandon de toute cette industrie du jetable, en redonnant du même coup du travail aux artisans et au commerce de proximité. Dans cette période où les syndicats sont très affaiblis, ce sont toutes ces actions collectives qui peuvent peser pour améliorer les conditions de travail.

CNRS – Le Journal : Sommes-nous en train de vivre un changement politique, où les rapports entre l'individu et le collectif se transforment ?

Edgar Morin : L'intérêt individuel dominait tout, et voilà que les solidarités se réveillent. Regardez le monde hospitalier : ce secteur était dans un état de dissensions et de mécontentements profonds, mais, devant l'afflux de malades,

il fait preuve d'une solidarité extraordinaire. Même confinée, la population l'a bien compris en applaudissant, le soir, tous ces gens qui se dévouent et travaillent pour elle. C'est incontestablement un moment de progrès, en tout cas au niveau national.
Malheureusement, on ne peut pas parler d'un réveil de la solidarité humaine ou planétaire. Pourtant nous étions déjà, êtres humains de tous les pays, confrontés aux mêmes problèmes face à la dégradation de l'environnement ou au cynisme économique. Alors qu'aujourd'hui, du Nigeria à Nouvelle-Zélande, nous nous retrouvons tous confinés, nous devrions prendre conscience que nos destins sont liés, que nous le voulions ou non. Ce serait le moment de rafraîchir notre humanisme, car tant que nous ne verrons pas l'humanité comme une communauté de destin, nous ne pourrons pas pousser les gouvernements à agir dans un sens novateur.

CNRS – Le Journal : Que peut nous apprendre le philosophe que vous êtes pour passer ces longues périodes de confinement ?

Edgar Morin : C'est vrai que pour beaucoup d'entre nous qui vivons une grande partie de notre vie hors de chez nous, ce brusque confinement peut représenter une gêne terrible. Je pense que ça peut être l'occasion de réfléchir, de se demander ce qui, dans notre vie, relève du frivole ou de l'inutile. Je ne dis pas que la sagesse, c'est de rester toute sa vie dans sa chambre, mais ne serait-ce que sur notre mode de consommation ou d'alimentation, c'est peut-être le moment de se défaire de toute cette culture industrielle dont on connaît les vices, le moment de s'en désintoxiquer. C'est aussi l'occasion de prendre durablement conscience de ces vérités humaines que nous connaissons tous, mais qui sont refoulées dans notre subconscient : que l'amour, l'amitié, la communion, la solidarité sont ce qui font la qualité de la vie.

© CNRS – le Journal - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 AVRIL 2020 – DIMANCHE DE LA MISERICORDE – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 42-47)*

Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118)*, 2-4, 13-15b, 22-24*

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !
Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
mais le Seigneur m'a défendu.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.
Clameurs de joie et de victoire
sous les tentes des justes.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle ;
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 1, 3-9)*

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 20, 29)*

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 19-31)*

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois

croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Apparu à ses disciples, au soir du « premier jour de la semaine », puis de nouveau « huit jours plus tard », Jésus le Ressuscité est aujourd'hui présent au milieu de nous. Prions-le avec confiance pour tous ses frères les hommes.

Pour tes frères chrétiens de toutes confessions en marche vers leur unité,… nous te prions.

Pour ceux qui président en ton nom à la vie et à la mission des communautés chrétiennes,… nous te prions.

Pour les hommes qui croient,… et pour ceux qui ne croient pas,… nous te prions.

Pour les bâtisseurs de paix et les artisans de réconciliation à travers le monde,… nous te prions.

Pour tes frères et sœurs marqués par les épreuves et les blessures de la vie,… nous te prions.

Pour les communautés chrétiennes prisonnières de la peur… et pour celles qui s'éveillent au grand Souffle de la mission,… nous te prions.

Pour notre communauté, pour nous-mêmes, nos absents, nos anciens, nos malades,… nous te prions.

O Christ ressuscité, tu nous rassemble en ce jour pour nous envoyer vers nos frères et sœurs ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous savons que chaque dimanche, nous faisons mémoire de la résurrection du Seigneur Jésus, mais en cette période après Pâques, le dimanche revêt une signification encore plus illuminante. Dans la tradition de l'Église, ce dimanche, le premier après Pâques, était appelé « *in albis*» . Qu'est-ce que cela signifie ? L'expression entendait rappeler le rite qu'accomplissaient ceux qui avaient reçu le baptême lors de la Veillée pascale. A chacun d'eux était remis un vêtement blanc — « *alba* », blanc — pour indiquer leur nouvelle dignité d'enfants de Dieu. On fait cela encore aujourd'hui : on offre aux nouveau-nés un petit vêtement symbolique, tandis que les adultes en revêtent un vrai, comme nous l'avons vu lors de la veillée pascale. Et par le passé ce vêtement blanc était porté pendant une semaine, jusqu'à ce dimanche, et c'est de là que dérive le nom *in albis deponendis*, qui signifie le dimanche où l'on enlève le vêtement blanc. Et ainsi, une fois le vêtement blanc enlevé, les néophytes commençaient leur nouvelle vie en Christ et dans l'Église.

Il y a autre chose. Lors du jubilé de l'an 2000, saint Jean-Paul II a établi que ce dimanche serait consacré à la Divine miséricorde. C'est vrai, cela a été une belle intuition : c'est l'Esprit Saint qui l'a inspiré. Il y a quelques mois, nous avons conclu le jubilé extraordinaire de la miséricorde et ce dimanche nous invite à reprendre avec force la grâce qui vient de la miséricorde de Dieu. L'Évangile d'aujourd'hui est le récit de l'apparition du Christ ressuscité aux disciples réunis au cénacle (cf. Jn 20,19-31). Saint Jean écrit que Jésus, après avoir salué ses disciples, leur dit : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». Ayant parlé ainsi, il fit le geste de souffler sur eux et il ajouta : « *Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis* » (vv.21-23). C'est le sens de la miséricorde, que l'on présente précisément le jour de la résurrection de Jésus comme pardon des péchés. Jésus ressuscité a transmis à son Église, comme première tâche, sa propre mission d'apporter à tous l'annonce concrète du pardon. Telle est la première tâche : annoncer le pardon. Ce signe visible de sa miséricorde contient en lui la paix du cœur et la joie de la rencontre renouvelée avec le Seigneur.

La miséricorde à la lumière de Pâques se laisse percevoir comme une *véritable forme de connaissance*. Et cela est important : la miséricorde est une véritable forme de connaissance. Nous savons que l'on peut connaître à travers de nombreuses formes. On connaît à travers les sens, on connaît à travers l'intuition, à travers la raison et d'autres formes encore. Et bien, l'on peut connaître également à travers l'expérience de la miséricorde, parce que la miséricorde ouvre *la porte de l'esprit* pour mieux comprendre le mystère de Dieu et de notre existence personnelle. La miséricorde nous fait comprendre que la violence, la rancœur, la vengeance n'ont aucun sens, et la première victime est celui qui vit de ces sentiments, parce qu'il se prive de sa dignité. La miséricorde ouvre également la *porte du cœur* et permet d'exprimer la proximité en particulier à tous ceux qui sont seuls et exclus, parce qu'elle les fait se sentir frères et enfants d'un seul Père. Elle favorise la reconnaissance de ceux qui ont besoin de consolation et fait trouver des paroles adaptées pour réconforter.

Frères et sœurs, la miséricorde réchauffe le cœur et le rend sensible aux besoins de nos frères, à travers le partage et la participation. La miséricorde, en définitive, nous engage tous à être des instruments de justice, de réconciliation et de paix. N'oublions jamais que la miséricorde est la clé de voûte de la vie de foi et la forme concrète par laquelle nous donnons de la visibilité à la résurrection de Jésus.

Que Marie, la Mère de la Miséricorde, nous aide à croire et à vivre tout cela avec joie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

PAR DECRET EPISCOPALE DU 18 MARS 2020,
LES MESSES SONT CELEBREES SANS PEUPLE

SAMEDI 18 AVRIL 2020

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 19 AVRIL 2020

2ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc
Dimanche de la Divine Miséricorde

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : **Messe** : Famille TAUX ;

LUNDI 20 AVRIL 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Émile KAIMUKO et Ida KAIMUKO – action de grâces ;

MARDI 21 AVRIL 2020

Saint Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église + 1109 - blanc

05h50 : **Messe** : Monique et Robert SHAU – action de grâces ;

MERCREDI 22 AVRIL 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Christiane, Francine et Steven - anniversaire ;

JEUDI 23 AVRIL 2020

Saint Georges, martyr à Lod en Palestine, IIIe -IVe siècles, ou Saint Adalbert, évêque de Prague, martyr + 997 près de Gdansk (Pologne). - blanc

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

VENDREDI 24 AVRIL 2020

Saint Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr à Seewis (Suisse) + 1622 - blanc

05h50 : **Messe** : Joseph AH-SCHA et les âmes du purgatoire ;

SAMEDI 25 AVRIL 2020

Saint Marc, évangéliste – fête - rouge

Patron de la paroisse de Kauehi.

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

DIMANCHE 26 AVRIL 2020

3ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Randy – action de grâces ;

LES CATHE-ANNONCES

Toutes les activités paroissiales sont suspendues en raison du Covid-19 et de l'obligation de confinement.
Le Père Christophe reste à votre disposition au presbytère pour les cas d'urgence…
Il est joignable :

- Par téléphone : 40 50 30 00 ;
- Par courriel : notre-dame@mail.pf ;
- Par messenger : Cathédrale Papeete ;

CAMPAGNE DE CAREME 2020

À ce jour la Campagne de Carême 2019 à la Cathédrale a permis de récolter 37 312 xfp (6% de 2019)**. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50… sans peuple… Covid-19 ;
- le mercredi à 12h… suspendue… Covid-19 ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h… suspendue… Covid-19 ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30… suspendue… Covid-19 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*
suspendue… Covid-19 ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT… suspendue… Covid-19 ;
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2020
Dimanche 26 avril 2020 – 3ème Dimanche de Pâques – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

DES VERITES AMENAGEES !!!

Lâchetés et mensonges… c'est ce que nous inspire la façon dont ont été expulsés les sans-abris de la RDO !

LES FAITS

Ce n'est pas lundi à 6h qu'a commencé le démantèlement des squats des sans-abris autour de la RDO… mais selon un programme bien planifié !

Acte 1 : Les prémices dès lundi… la partie du campement sur le plateau supérieur est démonté par les services de l'équipement… à la vue des passants et automobilistes, bien moindre en ce temps de confinement, il s'agit d'une apparence d'opération d'élagage !… **8 personnes (5 adultes et 3 enfants)** ;

Acte 2 : Mercredi - 5h du matin… le couvre-feu à peine terminé, le service de l'équipement et les forces de l'ordre municipale, de gare sur le terrain de l'ancien village des artisans. L'objectif est de délogés les personnes qui sont sur ce terrain… **6 personnes** ;

Acte 3 : Mercredi - 6h-8h du matin… expulsion et destruction des campement installés sur la bretelle de la RDO aussi bien « *côté montagne* » que « *côté mer* » !… **4 personnes** côté mer… **+ ou - 7 personnes** côté montagne ;

Acte 4 : Mercredi – 18h… les 6 personnes à côté de la piscine sont là sur le bord de la route… attendant la nuit pour retourner sur le terrain… Les 4 personnes côté mer errent comme des âmes en peine près de ce qui reste de leur « *village tahitien* »… Une partie des autres sont sous le petits abris à côté du Skate Park…

Acte 5 : Jeudi – 18h… Les 4 personnes côté mer ne sont plus là… les 6 personnes à côté de la piscine sont là sur le bord de la route… attendant la nuit pour retourner sur le terrain… Les vigiles de la Présidence sont passés… les personnes leur ont présenté l'attestation de dérogation signée par Père Christophe… reconnue par les autorités de l'État… « *Père Christophe, il n'est rien !… ça ne vaut rien* »

Acte 5 : Vendredi – 6h… les 6 personnes sont invités à aller au ministère pour un CAES comme gardien du terrain dont ils viennent d'être expulsé !

DES MENSONGES… NON… DES VERITES AMENAGEES !

Les différentes interventions des uns et des autres laissent perplexe ! Le jour de l'expulsion on affirme : « *Ils sont relogés… ils ont déjà un logement… on a trouvé des solutions de relogement…* » Le lendemain : « *Nos équipes sont sur le terrain **en recensement**, ils pourront être logés…* »
Ce qui n'était surtout pas prévu… c'était que la presse soit sur place au moment de l'intervention à 6h du matin… l'expulsion devait se faire en catimini comme pour les 6 personnes expulsées à 5h du matin le couvre-feu à peine levé… et la nuit encore là… dont la presse ne parle pas… puisqu'elle n'en fut pas témoin !
Voici quelques paroles glanées dans les médias avant et après l'expulsion :

22 avril

« *Toutes ces familles sont suivies par les affaires sociales. L'une d'elle a un logement dans une résidence à Pamatai, mais qui est dans un piteux état. On va les aider pour retaper et* ***en attendant ils sont relogés à Tipaerui****,… On sait aussi qu'une des familles a un logement à Tipaerui* ***mais ils ont préféré*** *s'installer sur le littoral. On a profité de ce qui s'est passé ce matin pour les accompagner tranquillement chez eux* » Mr Jean-Christophe BOUISSOU (Tahiti-infos)

« *Un lieu de villégiature pour pêcher le week-end* » Mr Jean-Christophe BOUISSOU (Radio 1)

« *Sur le bord de mer, au virage, on a négocié ce matin avec les occupants.* ***Ils ont déjà un logement****. Ici, ça leur sert de lieu de pêche. On va stocker leurs affaires pour qu'ils puissent aller à la pêche. Ça s'est très bien passé.* ***Comme on a trouvé des solutions de relogement, ils ont accepté de partir****.* » Mr Raymond CHIN FOO (TNTV)

23 avril

« *Nos équipes sont sur le terrain* ***en recensement****, ils pourront être logés dans le parc de l'OPH entre Pirae et Punaauia. (...)* » Mr Moana BLANCHARD (TNTV)

QUE DIRE ?

Je pourrai polémiquer longtemps… et vous avez que j'aime cela, mais tout ceci me laisse un sentiment amer, sentiment d'échec… après 220 ans d'évangélisation… après 25 ans de lutte en faveur des exclus de la société de consommation polynésienne : Qu'en est-il du respect de la dignité de tout homme ?

Je reprendrai simplement à l'intention de nos gouvernants si prompts à faire référence à Dieu, la phrase du Cardinal Henry Newman, cité par Dominique SOUPÉ – Laissez-moi vous dire :

« ***Penser que les plus faibles d'entre nous peuvent, par la grâce de Dieu, devenir forts****. Nous méfier de nous-mêmes et ne pas mépriser des frères qui se montreraient faibles, ni désespérer d'eux, mais plutôt d'avoir à porter leurs fardeaux et de les aider à avancer.* » [John Henry Newman, *Sermons paroissiaux t.2,* Paris, Cerf 1993, pp. 156-157*]*

LA ROUE QUI TOURNE… MEME CONFINEE…

ATTESTATION SIMPLIFIEE

Je suis en situation de handicap.
J'utilise une attestation simplifiée pour pouvoir me déplacer.

ATTESTATION DE DÉPLACEMENT EXCEPTIONNELLE

Je remplis cette attestation à chaque fois que je sors.
C'est la loi pour le coronavirus.
Les policiers peuvent me la demander.
Si je n'ai pas d'imprimante, je la recopie sur une feuille.

Je m'appelle :
Je suis né le :
Mon adresse :

Je me déplace exceptionnellement aujourd'hui :

- ☐ Pour aller travailler.
- ☐ Pour acheter à manger.
- ☐ Pour aller chez le docteur. Pour aller à la pharmacie.
- ☐ Pour m'occuper d'une personne qui a besoin de moi.
- ☐ Pour sortir peu de temps pas loin de chez moi. Pour sortir mon chien.

Je mets la date d'aujourd'hui :
Je mets l'heure de ma sortie :
Je signe :

« *On est handicapé. Alors on doit prouver que l'on est capable comme tout le monde.* »

Cette phrase est celle que mon grand-père, unijambiste et grand personnage, aimait me répéter. Cette phrase sonnait comme un sermon dans mon oreille d'enfant mais, avec le temps, elle est devenue mon leitmotiv, bien secondée par l'éducation de ma mère.

Cependant, elle s'est transformée l'autre jour en un poignard, se révélant être un but chimérique… une mission impossible.

Que s'est-il passé ? Toute cette histoire commence avec un ami qui, voyant le confinement me peser, me parle d'une dérogation spéciale du Haut-commissariat pour les personnes handicapées. Il était tout fier de m'en parler et m'encourage vivement de rechercher le dit formulaire.

Lorsqu'il s'agit de sortir, je ne me fais pas prier et m'exécute immédiatement. Et je découvre cette attestation SIM-PLI-FIÉE ! Certes, la feuille est aérée, permettant une lecture facile, et allégée en références réglementaire. Certes, je connais la difficulté de rédiger un formulaire pour un public autant spécifique qu'hétérogène. Mais à qui devait s'adresser ce formulaire ? Ou, pour être plus précise, quelle conception de l'handicap avait l'auteur ? À qui pensait-il devoir s'adresser avec cette version « *simplifiée* » ?

En parcourant les phrases simplettes et les dessins pour s'assurer de la bonne compréhension de l'handicapé, je me suis sentie blessée dans ma dignité de personne différente, je me suis sentie humiliée encore une fois par de stupides préjugés et j'ai ressenti un profond découragement. Je voulais crier à mon grand-père que, quoique que l'on fasse, quelles qu'elles soient nos victoires, nos réussites, on restera des incapables aux yeux du monde.

Je me suis revue étudiant jusqu'à des heures pas possibles pour passer le DNB et le BAC comme tout le monde. Je me suis revue suivant une formation de journalisme pour avoir des qualifications comme tout le monde… tant de d'efforts et de sacrifices pour, au final, me retrouver devant un formulaire niveau SG – école maternelle.

Oh ! Je sais que certains de mes frères et sœurs handicapés n'ont pas eu la même chance… faut-il pour autant baisser ainsi le niveau ? Faut-il pour autant nous enlever la seule chose à laquelle nous pouvons tous prétendre : LE RESPECT DÛ A UNE PERSONNE ?

Surtout que l'auteur de ce formulaire aurait dû comprendre que les dessins ne seront que décoratifs… car, lorsque l'on ne sait pas lire, on ne saura pas écrire son nom, sa date de naissance et surtout son adresse. Il serait bon d'informer

l'auteur que ces personnes-là sont souvent sous tutelle ou curatelle… avec les références réglementaires… et peut-être des petits dessins pour une meilleure compréhension ! Vous en dites quoi ?
Trêve de plaisanterie, si l'une des plus hautes autorités de notre pays a une telle vision du handicap, que peut-on, nous personnes handicapées, espérer de l'avenir ?

Que devons-nous devant un destin scellé d'avance à être les simplets et les simplettes d'une République qui prône pourtant LIBERTÉ – ÉGALITÉ – FRATERNITÉ ?
Il n'y a rien de tout cela dans le formulaire dédié aux personnes handicapées… vive la République !

La chaise confinée

© Cathédrale de Papeete – 2020

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

SAMEDI 25 AVRIL : FETE DE SAINT MARC

FAIRE PREUVE DE « *RESILIENCE* »

Le 25 mars dernier le Président de la République a lancé « ***l'opération résilience*** ». Voici comment le Ministère des Armées définit ce nouveau dispositif : « *''l'opération Résilience''* (…) ***est centrée sur l'aide et le soutien aux populations ainsi que sur l'appui aux services publics*** *pour faire face à cette épidémie, en métropole et outre-mer, dans les domaines de la santé, de la logistique et de la protection.* » [Source : Ministère des Armées]
Initialement le terme **résilience** est utilisé en mécanique, il caractérise l'énergie absorbée par un matériau lorsqu'on lui fait subir une déformation. Il s'agit de **la résistance au choc et à la déformation**.
À Hawaï, vers 1954, deux psychologues scolaires américaines ont observé un groupe d'enfants à risque psychopathologique, affectés par un traumatisme et condamnés à présenter des troubles. Après un suivi effectué pendant trente ans, elles notent qu'un certain nombre d'entre eux « *s'en sortent* » et « *se sont reconstruit socialement* » grâce à des qualités individuelles ou des opportunités de l'environnement.
En 1990 le psychanalyste Boris Cyrulnik a médiatisé **le concept de résilience.** Il le définit ainsi : « *c'est un phénomène psychologique qui consiste, pour un individu affecté par un traumatisme, à prendre acte de l'événement traumatique de manière à ne pas, ou plus, vivre dans le malheur et à se reconstruire d'une façon socialement acceptable.* » Le **symbole de résilience** le plus fréquemment cité est **l'arbre dont on a coupé la cime** et qui continue à vivre en déployant de nouvelles branches.
La semaine passée nous avons été témoins de **trois tristes phénomènes qui ont obligé certaines personnes à faire preuve de « *résilience* ».**
Tout d'abord, dans la banlieue parisienne, des jeunes excédés par certains comportements policiers ont mis le feu à des poubelles… évidemment cela a dégénéré en affrontements. Effets traumatisants d'un confinement devenu insupportable ? Peut-être…
Dimanche dernier au matin, un voisin « *plein de bienveillance* » entend résonner l'orgue dans l'église toute proche. Il appelle la police : « *venez vite à l'église Saint-André-de-l'Europe, ils célèbrent une messe et ne respectent pas le confinement* ». Trois policiers armés débarquent dans l'église en pleine homélie et obligent le prêtre à suspendre la célébration de la messe ! Mgr Aupetit, évêque de Paris, faisant preuve de résilience, n'a pas tardé à réagir et à rappeler aux autorités les lois de laïcité de 1905 et 1907 : « *La police ne peut intervenir dans un sanctuaire qu'à la demande expresse du curé, à une exception près : si l'ordre public est menacé ; ce peut être un grave problème de sécurité, de tranquillité ou de salubrité.* » [Rappel précisé dans un arrêt du Conseil d'État de 1993].
Troisième fait, cette fois à Papeete : expulsion de squatters en bordure de route près de la piscine. Les services des T.P. y sont allés au bulldozer ! Cela fait des années que tout le monde voit ces « *châteaux* » … Tout-à-coup, un chef de service ou un bureau d'étude (?) décide de faire place nette… en plein confinement, et sans solution de relogement ! Les « *délogés* » ont fait preuve de « *résilience* » en appelant au secours des « *porte-voix* », en l'occurrence des interlocuteurs ne craignant pas d'affronter les autorités…
Le Président invitait tous les Français à *« retrouver »* la « *résilience* » qui peut nous permettre « *de faire face aux crises à venir* ». Cela a été compris comme un appel à « *rebondir face aux turbulences* », à « *naviguer à travers les défis du quotidien avec joie et succès* ».
La fête de **Saint Marc**, célébrée hier samedi, nous donne l'occasion d'examiner comment cet Apôtre du Christ a fait preuve de résilience suite au traumatisme que l'arrestation de Jésus a provoqué en lui.
Souvenons-nous, au jardin de Gethsémani : « *Les disciples abandonnèrent Jésus et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.* » (Marc 14,50-52) Ce "jeune homme", c'était Marc, tellement traumatisé ! À ce moment-là, plus question de proclamer l'Évangile… Il devait *sauver sa peau…*
Nous savons comment Marc s'est racheté et a fait preuve de *résilience* puisqu'après la Pentecôte, influencé par saint Pierre, il a fondé et gouverné avec rigueur l'Église d'Alexandrie.
L'enseignement qu'il faut en déduire nous est donné par Saint Henry Newman : « ***Penser que les plus faibles d'entre nous peuvent, par la grâce de Dieu, devenir forts***. *Nous méfier de nous-mêmes et ne pas mépriser des frères qui se montreraient faibles, ni désespérer d'eux, mais plutôt d'avoir à porter leurs fardeaux et de les aider à avancer.* » [John Henry Newman, *Sermons paroissiaux t.2,* Paris, Cerf 1993, pp. 156-157*]*

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

SAUVER DES VIES ?

L'irruption de la pandémie qui vient depuis plusieurs semaines bouleverser nos vies, nos habitudes, qui décime tant de familles de par le monde, suscite également, il faut bien le dire, de nombreuses réflexions et remises en cause de nos priorités, de nos convictions, de nos modèles de société, et peut-être également de notre foi. Mgr Rougé, évêque de Nanterre nous

propose quelques éléments pouvant nous aider à réfléchir sur ce que nous vivons, sur les enjeux qui sous-tendent nos fonctionnements face à cette crise sans précédent pour nos générations actuelles.

Mgr Rougé commence par un constat positif en soulignant « *l'esprit de solidarité et de responsabilité de l'ensemble de nos concitoyens, à quelques restrictions près* » et « *l'engagement courageux, innovant et désintéressé du personnel soignant* ». Mais il constate également un fait : ce que nous vivons révèle aussi l'état de notre société : « *La crise que nous traversons constitue un révélateur salutaire pour notre société. On y voit surgir des grandeurs d'âme inattendues et des mesquineries décevantes. On y découvre surtout l'ambivalence de notre rapport à la vie : nous sommes prêts à tout pour préserver des vies qu'en un sens nous ne respectons pas pleinement. Est-on sûr que ceux qui prescrivent aujourd'hui un confinement absolu des personnes âgées ne légifèreront pas demain en faveur de l'euthanasie des séniors ?* »

Poursuivant sa réflexion, il s'interroge sur la situation de « *super-confinement* » des personnes âgées dans les EPHAD, des hommes et des femmes « *bunkerisés* », au point d'être privés de tout contact familial, amical, spirituel, à l'heure du grand passage en particulier. Il précise : « *Quand une personne très âgée, "rassasiée de jours" comme dit de manière suggestive le Livre de Job, parvient au terme de son parcours terrestre, c'est profondément émouvant mais ce n'est pas dramatique. Ce qui est dramatique en revanche, c'est que des enfants ne puissent pas une dernière fois tenir la main de leurs parents, contempler leur visage, échanger dans un murmure ou un souffle d'ultimes paroles d'affection, de reconnaissance ou de pardon. Un prêtre de mon diocèse, bouleversé après des obsèques récentes, me confiait : "Cette dame de quatre-vingt-dix-neuf ans n'est pas morte physiologiquement du covid mais elle s'est laissé mourir du chagrin d'être ainsi confinée". Ces autres victimes du covid, personne n'en parle… On ne sauve pas des vies en les privant de ce qu'elles ont d'essentiel : les relations qui les fondent.* ».

Pourtant, souligne Mgr Rougé, ce sont ces mêmes hommes et femmes âgés qui tirent la sonnette d'alarme : « *Il est saisissant que, du plus profond de leur sur-confinement forcé, ce soient en définitive les personnes âgées qui, en ce temps, fassent retentir pour toute la société le cri de la dignité humaine blessée… La bronca des séniors, au lendemain de l'annonce d'un confinement prolongé pour eux seuls jusqu'au 15 juillet, a résonné comme un cri de santé… Ainsi donc les personnes âgées sont-elles sorties par effraction de leur "ehpadisation" forcée pour nous rappeler ce qui est essentiel dans l'expérience humaine et que l'épidémie nous aide à redécouvrir : la qualité et la profondeur des relations humaines, l'attention prioritaire aux plus fragiles, la place emblématique de la liberté religieuse… Sauver des vies, quel programme magnifique ! À condition de ne pas confiner l'humain dans le physiologique aseptisé !... L'Exécutif ne s'y est pas trompé, qui est aussitôt revenu sur le caractère abusif et discriminatoire de ses premières annonces* ».

Nous pourrions prendre ces réflexions de Mgr Rougé comme un appel à la vigilance, pendant et après confinement, dans la manière dont nous sommes reliés à ceux que nous croisons sur nos routes jour après jour. Dans nos familles, nos quartiers, nos lieux de travail, nos écoles, nos communautés chrétiennes, quelle attention portons-nous à notre prochain ? Où en est la qualité de nos relations humaines ? Sommes-nous convaincus qu'un sourire, un moment d'attention, d'écoute, une parole aimable, une main tendue, une visite sont aussi nécessaires pour « *sauver une vie* » qu'une injection ou un médicament ?

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

RECONSTRUIRE UNE RELATION HARMONIEUSE AVEC LA CREATION

Lors de l'audience générale de ce mercredi 22 avril 2020, depuis la bibliothèque du Palais apostolique, le Pape François a évoqué la 50e Journée Mondiale de la Terre. Situant sa réflexion dans la lignée de "*Laudato Si'*", il l'a présentée comme une « *opportunité pour renouveler notre engagement à aimer notre maison commune et à en prendre soin* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous célébrons la 50ème Journée mondiale de la Terre. C'est une occasion pour renouveler notre engagement à aimer notre maison commune et à en prendre soin, ainsi que des membres plus faibles de notre famille. Comme nous le démontre la tragique pandémie du coronavirus, c'est seulement ensemble et en prenant en charge les plus fragiles que nous pouvons vaincre les défis mondiaux. La Lettre encyclique Laudato si' a précisément ce sous-titre : « *sur la sauvegarde de la maison commune* ». Aujourd'hui, nous allons réfléchir un peu ensemble sur cette responsabilité qui caractérise « *notre passage sur cette terre* » (LS, 160). Nous devons grandir dans la conscience de la sauvegarde de notre maison commune.

Nous sommes faits de *matière terrestre* et les fruits de la terre soutiennent notre vie. Mais, comme nous le rappelle le livre de la Genèse, nous ne sommes pas simplement « *terrestres* » : nous portons aussi en nous le *souffle vital* qui vient de Dieu (cf. Gn 2,4-7). Nous vivons par conséquent dans la maison commune comme une unique famille humaine et dans la biodiversité avec les autres créatures de Dieu. Comme *imago Dei*, image de Dieu, nous sommes appelés à prendre soin de toutes les créatures et à les respecter, et à nourrir amour et compassion envers nos frères et sœurs, spécialement les plus faibles, en imitant l'amour de Dieu pour nous, manifesté dans son Fils Jésus, qui s'est fait homme pour partager avec nous cette situation et nous sauver.

Par égoïsme, nous avons manqué à notre responsabilité de gardiens et d'administrateurs de la terre. « *Il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour voir qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune* » (ibid., 61). Nous l'avons polluée, nous l'avons pillée, mettant en danger notre propre vie. Pour cette raison, divers mouvements internationaux et locaux se sont formés afin de réveiller les consciences. J'apprécie sincèrement ces initiatives et il sera encore nécessaire que nos enfants descendent dans la rue pour nous enseigner ce qui est évident, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'avenir pour nous si nous détruisons l'environnement qui nous soutient.

Nous avons échoué à protéger la terre, notre maison-jardin, et à protéger nos frères. Nous avons péché contre la terre, contre notre prochain et, en définitive, contre le Créateur, le Père bon qui pourvoit pour chacun et veut que nous vivions ensemble en communion et dans la prospérité. Et comment la terre réagit-elle ?

Il y a un dicton espagnol qui est très clair sur ce point et qui dit ceci : « *Dieu pardonne toujours ; nous, les hommes, nous pardonnons, parfois oui, parfois non ; la terre ne pardonne jamais* ». La terre ne pardonne pas : si nous avons détérioré la terre, la réponse sera terrible.

Comment pouvons-nous retrouver un rapport harmonieux avec la terre et avec le reste de l'humanité ? Un rapport harmonieux… Bien souvent nous perdons la vision de l'harmonie : l'harmonie est l'œuvre de l'Esprit Saint. Avec notre maison commune aussi, avec la terre, et dans notre rapport avec les gens, avec notre prochain, avec les plus pauvres, comment pouvons-nous retrouver cette harmonie ? Nous avons besoin de regarder notre maison commune d'une façon nouvelle. Comprenons-nous : ce n'est pas un dépôt de ressources à exploiter. Pour nous, croyants, le monde naturel est l'« *Évangile de la Création* », qui exprime la puissance créatrice de Dieu qui façonne la vie humaine et fait exister le monde avec ce qu'il contient pour soutenir l'humanité. Le récit biblique de la création se conclut ainsi : « *Dieu vit ce qu'il avait fait, et c'était très bon* » (Gn 1,31). Quand nous voyons ces tragédies naturelles qui sont la réponse de la terre à nos mauvais traitements, je me dis : « *Si je demande maintenant au Seigneur ce qu'il en pense, je ne crois pas qu'il me dira que c'est une très bonne chose* ». C'est nous qui avons ruiné l'œuvre du Seigneur !

En célébrant aujourd'hui la Journée mondiale de la Terre, nous sommes appelés à retrouver le sens du respect sacré pour la terre, parce que ce n'est pas seulement notre maison, mais aussi la maison de Dieu. C'est de cela que grandit en nous la conscience que nous *sommes sur une terre sacrée* !

Chers frères et sœurs, « *réveillons le sens esthétique et contemplatif que Dieu a mis en nous* » (Exh. ap. postsyn. Querida Amazonia, 56). La prophétie de la contemplation est quelque chose que nous apprenons surtout des peuples autochtones, qui nous enseignent que nous ne pouvons pas prendre soin de la terre si nous ne l'aimons pas et ne la respectons pas. Ils ont, eux, cette sagesse du « *bien vivre* », non pas dans le sens d'avoir une vie facile, non : mais de vivre en harmonie avec la terre. Ils appellent cette harmonie « *le bien vivre* ».

En même temps, nous avons besoin d'une conversion écologique qui s'exprime en actions concrètes. En tant que famille unique et interdépendante, nous avons besoin d'un plan commun pour conjurer les menaces contre notre maison commune. « *L'interdépendance nous oblige à penser à un seul monde, à un projet commun* » (LS, 164). Nous sommes conscients de l'importance de collaborer en tant que communauté internationale pour la protection de notre maison commune. J'exhorte ceux qui ont l'autorité à guider le processus qui conduira à deux Conférences internationales importantes : la *COP 15 sur la Biodiversité* à Kunming (Chine) et la *COP 26 sur les Changements climatiques* à Glasgow (Royaume Uni). Ces deux rencontres sont extrêmement importantes.

Je voudrais encourager à organiser des interventions concertées notamment au niveau national et local. Il est bon de se rassembler, toutes conditions sociales confondues, et de donner vie à un mouvement populaire « *à partir d'en bas* ». La Journée mondiale de la Terre, que nous célébrons aujourd'hui, est née précisément comme cela. Chacun de nous peut apporter sa petite contribution : « *Il ne faut pas penser que ces efforts ne changeront pas le monde. Ces actions diffusent un bien dans la société, qui produit toujours du fruit au-delà de ce que l'on peut constater, parce qu'elles provoquent, au sein de cette terre, un bien qui tend toujours à se diffuser, parfois de manière invisible* » (LS, 212).

En ce temps pascal de renouveau, engageons-nous à aimer et à apprécier le magnifique don de la terre, notre maison commune, et à prendre soin de tous les membres de la famille humaine. Comme frères et sœurs, supplions ensemble notre Père des cieux : « *Envoie ton Esprit et renouvelle la face de la terre* » (cf. Ps 104,30).

© Libreria Editice Vaticana - 2020

COVID-19 – SPIRITUALITE

NOUS NE SAVONS PLUS NI CROIRE, NI DOUTER

En ces temps de pandémie, Camille Riquier, professeur à l'Institut catholique de Paris, analyse la désorientation de notre époque dans son rapport à la foi et au savoir. Camille Riquier est maître de conférences à l'Institut catholique de Paris, auteur du livre « *Philosophie de Péguy, ou les mémoires d'un imbécile* », publié aux Editions Puf.

La Croix : Dans quel « état spirituel » nous saisit la crise du coronavirus que nous traversons ?

Camille Riquier : Elle nous surprend dans un état de grand désarroi et de désorientation générale quant à la foi, mais aussi quant au savoir et au doute. Nous sommes dans une période de foi faible et de doute faible, qui a des similitudes avec le XVI^{e} siècle français, celui de Montaigne. Les générations qui nous ont précédées avaient encore connu une foi forte et un doute fort, qui était celui de l'athéisme convaincu. Aujourd'hui, nous ne savons plus ni croire, ni douter…

La Croix : Cette crise sanitaire nous rappelle que nous respirons le même air. Est-ce aussi vrai d'un point de vue spirituel ?

Camille Riquier : Oui. En temps ordinaire, nous avons l'impression que la ligne de partage passe entre croyants et incroyants. En fait, j'ai la conviction que croyants et incroyants se ressemblent beaucoup plus qu'ils ne le pensent. Nous partageons une même respiration de l'air du temps, une même ambiance où la foi, au sens large, nous est interdite. L'agnosticisme dans lequel nous baignons se répand partout, pas seulement en matière de religion : il touche aussi la science elle-même et les domaines du savoir dont nous étions les plus assurés.

La Croix : Comment se caractérise cette « foi faible » ?

Camille Riquier : En matière religieuse, nous avons perdu un rapport naturel, spontané, évident à la foi. Croire est aujourd'hui une question et une difficulté. Et le retour des croyances religieuses sur le devant de la scène en est un symptôme. On ne parle autant de la foi et de la croyance aujourd'hui que parce que nous sommes pris en défaut. Comme disait Péguy : « *On ne se réclame jamais autant de ce que l'on sent bien qui vous manque le plus.* » Seul celui qui a soif a l'eau à la bouche et le crie.

Je suis frappé du nombre de nos contemporains qui « *aimeraient croire* » comme ils le disent, qui n'y parviennent pas (ou juste un court temps) et dont le désir de croire finit par expirer. La trajectoire d'Emmanuel Carrère me semble révélatrice de cette aspiration qui finalement échoue. Ce n'est pas la fin qui manque, mais les moyens. Comme si, en matière de foi, nous avions « *été hommes avant que d'être enfants* », pour inverser la célèbre phrase de Descartes. Je suis étonné de

voir à quel point nous avons tout à réapprendre, tout à redécouvrir…

La Croix : Mais croire n'a-t-il pas toujours été difficile ?

Camille Riquier : Sans doute, mais aujourd'hui il y a comme une universelle schizophrénie née des temps modernes, qui touche la foi comme le doute. On croit à moitié et on doute à moitié. On sait des choses sans être capables d'y croire vraiment. La façon dont Agnès Buzyn, ancienne ministre de la santé, raconte comment elle a vécu l'arrivée de la pandémie me semble tout à fait caractéristique d'un savoir auquel on ne croit pas. C'est aussi vrai du réchauffement climatique : on voit combien il est difficile d'y croire, alors que les savoirs scientifiques s'accumulent sur sa réalité.

La Croix : Le doute est aujourd'hui revendiqué, presque à tout propos…

Camille Riquier : C'est l'un des traits de notre époque. L'homme postmoderne ne doute pas tant qu'il ne réclame un droit au doute. Celui-ci instille le doute sans qu'il y ait matière à douter. C'est un doute qui n'est pas fort, qui ne tient pas une position claire qu'il entendrait défendre. C'est ce qui explique que la rationalité soit elle-même mise à mal. À mesure que nous doutons de tout, nous perdons notre esprit critique véritable. C'est la raison pour laquelle notre époque redevient aussi crédule. On voit dans nos sociétés un accroissement spectaculaire du nombre des préjugés et des superstitions les plus fantaisistes. Les croyances se branchent directement sur le pulsionnel : on croit ce qui nous plaît ; on croit ce qui nous fait peur…

La Croix : Quels chemins sont encore ouverts vers la foi ?

Camille Riquier : La crise sanitaire que nous traversons ouvre des possibles. Nous étions dans un temps où les religions avaient été réinvesties pour créer de la crispation identitaire et un repli communautaire. Peut-être allons-nous cesser de nous rapporter au religieux pour ces mauvaises raisons. Nous sommes invités à retrouver la vraie nature de la religion qui est de faire du lien, de recréer du lien. Dans la situation de crise générale que nous vivons, les frontières religieuses disparaissent. Les questions identitaires sont pour une fois suspendues.

Elles paraissent hors de propos. C'est un moment précieux pour aller aux sources de la foi. Car nous y sommes comme contraints. Mais ce ne peut être un retour en arrière. Les formes religieuses non critiques sont des impasses. Nous ne reviendrons pas à la foi par une foi forcenée, obstinée, mais par une remise en question de la foi elle-même. Si nous ne savons plus croire, il demeure dans notre mémoire le témoignage de ceux qui ont cru. Par ce fil, si ténu soit-il, nous tenons encore à la foi.

Explorer l'acte de croire

Nous ne savons plus croire, de Camille Riquier, *DDB, 240 p., 19,90 €*

Dans ce livre au titre percutant, le philosophe Camille Riquier explore notre « *impuissance à croire* » sans s'y résigner. « *La formule doit conserver son caractère choquant, si elle veut interpeller et briser le silence ; et puisque le livre entend provoquer un certain malaise, c'est que sourdement il a été écrit pour qu'on lui donne tort* », écrit-il en introduction.

Après une traversée des siècles, mobilisant les écrits de Montaigne, Descartes, Nietzsche, Sartre, Carrère et Vattimo, c'est bien à une reconsidération de l'acte de croire que Camille Riquier invite. « *Croire ce n'est pas moins que savoir. Ce n'est pas un savoir diminué ou affaibli,* souligne-t-il. *Au contraire, il y a plus dans l'acte de croire que dans l'acte de savoir, car croire engage toute la personne : cœur, intellect, volonté, affects… Et croire amène à l'action, alors que l'on peut savoir de manière détachée, en restant spectateur.* »

© La Croix - 2020

COVID-19 - SPIRITUALITE

SURVIVRE A LA CRISE

DANS UNE DYNAMIQUE PASCALE

En la fête de Pâques, le 12 avril 2020, le père Jean-Marie Petitclerc, sdb, a rédigé une méditation intitulée « *Survivre à la crise… dans une dynamique pascale* ». Partant de l'homélie du pape François du 27 mars 2020, « *une tempête inattendue et furieuse* », il s'interroge : « *Ah ! si nous avions su écouter les prophètes…* »

Une tempête inattendue et furieuse… Ce sont ces mots que le pape François a choisis pour qualifier cette crise sanitaire sans précédent qui a frappé notre planète en ce début de l'année 2020.

Lors de son homélie prononcée le 27 mars, sur la place St Pierre vide de toute présence, il disait : « *Nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous réconforter mutuellement. Dans cette barque… nous nous trouvons tous*. »

Ah ! si nous avions su écouter les prophètes…

Une tempête inattendue… Il est vrai que l'ampleur de cette crise sanitaire a surpris et déstabilisé les gouvernants de notre pays, comme ceux de l'ensemble du monde.

Voici que l'apparition d'un organisme microscopique a provoqué le dérèglement de la planète. Le modèle économique, dont l'homme était si fier, est en voie d'effondrement, et notre système de santé, dont nous pensions qu'il pouvait nous protéger de tout, s'avère fragile.

Et pourtant, certains experts avaient prévu une telle éventualité. Ainsi, Jacques Attali, qui fut mon professeur d'économie à l'école Polytechnique, écrivait dès 2009 : « *La globalisation du marché et la libre circulation qu'elle favorise laissent craindre la possibilité, dans la prochaine décennie, d'une ou plusieurs pandémies constituant une menace majeure pour la survie de nombre de gens, d'entreprises, de pays ; une crise à la fois sanitaire, économique et humaine de vaste ampleur, en ralentissant la circulation des gens et des objets (…) Aux États-Unis, elle pourrait causer la mort de 90 000 personnes ; jusqu'à 1,8 million de patients pourraient être*

hospitalisés, dont 300 000 pourraient être traités dans un centre de soins intensifs. »[1]
Véritable parole prophétique… Mais, comme c'est souvent le cas, on n'a pas voulu écouter la voix des prophètes.

L'heure où les masques tombent…

Voici qu'avec cette crise, l'orgueil de l'homme, toujours prêt à reconstruire la tour de Babel en pensant pouvoir tout maîtriser, en a pris un sacré coup.
Comme le souligne le pape François, en commentant le récit de la tempête apaisé.[2] : « *La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'"emballer" et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment "salvatrices", incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.*
À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos "ego" toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune, à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères. »
Et nous avons vu, dans notre pays, en plein cœur de la crise, émerger des signes d'une fraternité qui se renforce : ces gens qui applaudissent chaque soir sur leur balcon pour encourager tous les soignants prêts à risquer leur vie pour gagner la guerre contre le virus : ces jeunes étudiants qui se sont portés volontaires pour prêter main forte aux équipes de soignants ou d'éducateurs des établissements de la Protection de l'Enfance, où étaient confinés des enfants et des adolescents empêchés d'aller à l'école et de retrouver leur famille le week-end ; ces jeunes créent une chaîne de solidarité pour apporter leurs courses aux personnes âgées et isolées… ou pour soutenir des commerçants en difficultés… et je pourrais citer tant d'autres initiatives, si prometteuses pour l'avenir.

Nous voici à la croisée des chemins….

Se pose désormais la question de l'après pandémie.
Souvenons-nous, à l'époque où notre pays sortait d'une période sombre, des mots que le Général de Gaulle écrivait à l'abbé Pierre : « *Mon cher ami … Puissent les Français conserver le secret de cette fraternité qu'ils surent découvrir aux heures de l'épreuve*. »[3]
Saurons-nous tirer les leçons de la crise que nous venons de traverser ? Et apprendrons-nous à mieux anticiper une crise encore plus grave qui se profile à l'horizon, celle provoquée par le réchauffement climatique ?
Nous sommes à la croisée des chemins : allons-nous continuer sur la voie de l'individualisme ou allons-nous emprunter celle de la fraternité ?
Car, comme aimait le rappeler l'abbé Pierre, « *Nous sommes tous constamment confrontés à choisir entre deux chemins, deux sortes d'engagement, deux manières d'être (…) Ces deux voies sont très claires : moi sans les autres ou moi avec les autres. Être heureux sans les autres ou être heureux avec les autres. Être suffisant ou être communiant (…)*
Choisir d'être suffisant, cela signifie se construire, s'accomplir sans tenir compte des besoins, des souffrances et des demandes des autres. C'est être prêt à tout : à écraser, à piller, à exploiter, à nier les autres pour parvenir à ses fins, ou, de manière beaucoup plus fréquente mais néanmoins terrible : ne pas se préoccuper des autres, être indifférent à leur bonheur ou à leur malheur (…)
Cependant, on peut choisir d'être communiant, de s'accomplir avec et par les autres, en étant à l'écoute de leurs souffrances et de leurs besoins, d'être heureux en partageant joies, peines et luttes (..).
J'ai pris depuis longtemps l'habitude de dire que le partage fondamental de l'humanité n'est pas entre les "croyants" et les "incroyants", mais entre les "suffisants" et les "communiants", entre ceux qui se détournent devant la souffrance des autres et ceux qui acceptent de la partager. Et bien des "croyants" sont des "suffisants", et bien des "incroyants" sont des "communiants". Combien de non-croyants, en effet, qui ne connaissent rien de l'Évangile, qui n'ont jamais été au catéchisme, savent aimer, partager, donner ? Et combien de croyants vivent repliés sur eux-mêmes et ne mettent jamais en acte le message d'amour de leur religion ? »[4]
Faire le choix de la fraternité m'apparaît aujourd'hui comme étant la condition sine qua non de la survie de notre société.

Bâtissons le monde d'après…

Survivre à la crise va nécessiter pour chacun de manifester « *cette appartenance commune à laquelle nous ne pouvons nous soustraire »* comme le disait le pape François : « *le fait d'être frères* ».
Il va s'agir de bâtir le monde d'après, en reconsidérant nos manières de vivre et de travailler, en relativisant notre envie de vacances au bout du monde. Il va s'agir de redécouvrir l'importance des liens avec nos proches et nos voisins, de renouveler notre regard sur les personnels soignants et tous ceux qui, dans l'ombre, assurent notre existence quotidienne. Il va s'agir de repenser notre modèle éducatif, en hiérarchisant les valeurs que nous souhaitons transmettre à nos enfants. Il va s'agir de porter un regard critique sur les excès de la mondialisation et de retrouver les bienfaits d'une économie de proximité. Il va s'agir de recrédibiliser la parole politique, à partir de l'exigence du « *parler vrai* ».
En un mot, il va s'agir de cultiver à l'échelle de notre planète l'esprit de fraternité.

Puissions-nous, en cette fête de Pâques, sortir du tombeau de l'individualisme et marcher ensemble sur un chemin de fraternité… Il nous précède sur ce chemin !

En la fête de Pâques, le 12 Avril 2020

Jean-Marie Petitclerc, SdB

© La Croix - 2020

[1] Jacques ATTALI – *Survivre aux crises* – Fayard 2009 p. 100
[2] Marc 4, 35-41
[3] Abbé Pierre – *Fraternité* – Édition Fayard p. 129
[4] Abbé Pierre op. cit. p. 85-88

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 14.22b-33)*

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : *Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence.* Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), *1-2a.5, 7-8, 9-10, 11*

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 1, 17-21)*

Bien-aimés, si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers. Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous. C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Lc 24, 32)*

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures ! Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 24, 13-35*

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au Ressuscité qui nous a rompu le pain de la Parole, répondons par une prière ouverte à tous les hommes, nos compagnons de route.

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens qui se rassemblent en ce dimanche pour l'écoute de ta parole et la fraction du pain,… nous te prions !

Pour tous ceux qui n'ont plus d'espérance et qui marchent sans but,… nous te prions !

Pour celles et ceux, témoins brûlants de Pâques, qui rejoignent leurs frères et sœurs sur la route de leurs peines et de leurs joies,… nous te prions !

Pour celles et ceux qui, comme toi, sur la route d'Emmaüs, se mettent à l'écoutent de leur frères en situation de détresse,… nous te prions !

Pour nous tous, appelés à témoigner de toi auprès de nos frères,… nous te prions !

Reste avec nous, Seigneur Jésus ; envoie sur nous le souffle de ton Esprit : Qu'il ranime notre foi, relève notre espérance, réchauffe notre charité. Toi, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Al Salamò Alaikum : la paix soit avec vous !

Aujourd'hui, l'évangile du troisième dimanche de Pâques nous parle de l'itinéraire des deux disciples d'Emmaüs qui ont quitté Jérusalem. Un Évangile qu'on peut résumer en trois mots : mort, résurrection et vie.

Mort : les deux disciples retournent à leur vie quotidienne, chargés de déception et de désespoir : le Maître est mort et il est donc inutile d'espérer. Ils étaient désorientés, sans illusions et déçus. Leur chemin est un retour en arrière ; c'est un éloignement de la douloureuse expérience du Crucifié. La crise de la Croix, voire le "*scandale*" et la "*folie*" de la Croix (cf. *1 Co* 1,18 ; 2,2), semble avoir enterré toute leur espérance. Celui sur lequel ils ont construit leur existence est mort, vaincu, emportant avec lui dans la tombe toutes leurs aspirations.

Ils ne pouvaient pas croire que le Maître et le Sauveur qui avait ressuscité les morts et guéri les malades puisse finir pendu à la croix de la honte. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi Dieu Tout-Puissant ne l'avait pas sauvé d'une mort si ignoble. La croix du Christ était la croix de leurs idées sur Dieu ; la mort du Christ était une mort de ce qu'ils imaginaient que Dieu était. C'étaient eux qui étaient, en effet, les morts dans la tombe de la limitation de leur compréhension.

Que de fois l'homme s'auto paralyse, en refusant de surmonter son idée de Dieu, d'un dieu créé à l'image et à la ressemblance de l'homme ; que de fois il désespère, en refusant de croire que la toute-puissance de Dieu n'est pas la toute-puissance de la force, de l'autorité mais qu'elle n'est que la toute-puissance de l'amour, du pardon et de la vie !

Les disciples ont reconnu Jésus à la "fraction du pain", dans l'Eucharistie. Si nous ne laissons pas rompre le voile qui obscurcit nos yeux, si nous ne rompons pas l'endurcissement de notre cœur et de nos préjugés, nous ne pourrons jamais reconnaître le visage de Dieu.

Résurrection : dans l'obscurité de la nuit la plus sombre, dans le désespoir le plus bouleversant, Jésus s'approche des deux disciples et emprunte leur chemin pour qu'ils puissent découvrir qu'il est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (*Jn* 14,6). Jésus transforme leur désespoir en vie, car lorsque disparaît l'espérance humaine, commence à briller l'espérance divine : « *ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu* » (*Lc* 18,27 ; cf. 1,37). Quand l'homme touche le fond de l'échec et de l'incapacité, quand il se défait de l'illusion d'être le meilleur, d'être autosuffisant, d'être le centre du monde, alors Dieu lui tend la main pour transformer sa nuit en aube, son affliction en joie, sa mort en résurrection, sa marche en un retour vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la vie et vers la victoire de la Croix (cf. *He* 11,34).

Les deux disciples, en effet, après avoir rencontré le Ressuscité, reviennent pleins de joie, de confiance et d'enthousiasme, prêts pour le témoignage. Le Ressuscité les a fait resurgir de la tombe de leur incrédulité et de leur affliction. En rencontrant le Crucifié-Ressuscité, ils ont trouvé l'explication et l'accomplissement de toute l'Écriture, de la Loi et des Prophètes ; ils ont trouvé le sens de l'échec apparent de la Croix.

Celui qui ne traverse pas l'expérience de la Croix jusqu'à la Vérité de la Résurrection s'auto condamne au désespoir. En effet, nous, nous ne pouvons pas rencontrer Dieu sans crucifier d'abord nos idées limitées d'un dieu qui reflète notre compréhension de la toute-puissance et du pouvoir.

Vie : la rencontre avec Jésus ressuscité a transformé la vie de ces deux disciples, parce que rencontrer le Ressuscité transforme toute vie et rend féconde toute stérilité (cf. Benoît XVI, *Audience générale*, mercredi, 11 avril 2007). En effet, la Résurrection n'est pas une foi née dans l'Église, mais l'Église est née de la foi en la Résurrection. Saint Paul dit : « *si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu* » (*1 Co* 15,14).

Le Ressuscité disparaît de leurs yeux, pour nous enseigner que nous ne pouvons pas retenir Jésus dans son caractère visible historique : « *heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (*Jn* 21,29 ; cf. 20, 17). L'Église doit savoir et croire qu'il est vivant avec elle et la vivifie dans l'Eucharistie, dans les Écritures et dans les Sacrements. Les disciples d'Emmaüs ont compris cela et sont retournés à Jérusalem pour partager avec les autres leur expérience : "Nous avons vu le Seigneur… Oui, il est vraiment ressuscité" (cf. *Lc* 24,32). L'expérience des disciples d'Emmaüs nous enseigne qu'il ne vaut pas la peine de remplir les lieux de culte, si nos cœurs sont vidés de la crainte de Dieu et de sa présence ; il ne vaut pas la peine de prier, si notre prière adressée à Dieu ne se transforme pas en amour du frère ; beaucoup de dévotion ne vaut pas la peine, si elle n'est pas animée par beaucoup de foi et par beaucoup de charité ; il ne vaut pas la peine de soigner l'apparence, car Dieu regarde l'âme et le cœur (cf. 1 *Sam* 16,7) et déteste l'hypocrisie (cf. *Lc* 11,37-54 ; *Ac* 5,3-4). Pour Dieu il vaut mieux ne pas croire que d'être un faux croyant, un hypocrite !

La vraie foi est celle qui nous rend plus charitables, plus miséricordieux, plus honnêtes et plus humains ; c'est celle qui anime les cœurs pour les porter à aimer tout le monde gratuitement, sans distinction et sans préférences ; c'est celle qui nous conduit à voir dans l'autre non pas un ennemi à vaincre, mais un frère à aimer, à servir et à aider ; c'est celle qui nous conduit à diffuser, à défendre et à vivre la culture de la rencontre, du dialogue, du respect et de la fraternité ; qui nous conduit au courage de pardonner à celui qui nous offense ; de tendre la main à celui qui est tombé ; à vêtir celui qui est nu ; à donner à manger à celui qui a faim ; à visiter le détenu ; à aider l'orphelin ; à donner à boire à celui qui a soif ; à aller au secours de la personne âgée et de celui qui est dans le besoin (cf. *Mt* 25,31-45). La vraie foi est celle qui nous conduit à protéger les droits des autres, avec la même force et avec le même enthousiasme avec lesquels nous défendons les nôtres. En réalité, plus on grandit dans la foi et dans la connaissance, plus on grandit dans l'humilité et dans la conscience d'être petit.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

PAR DECRET EPISCOPALE DU 18 MARS 2020,

LES MESSES SONT CELEBREES SANS PEUPLE

SAMEDI 25 AVRIL 2020

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

DIMANCHE 26 AVRIL 2020

3ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Randy – action de grâces ;

LUNDI 27 AVRIL 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Rose, Yannick et Hauaki KUA - anniversaire ;

MARDI 28 AVRIL 2020

Saint Pierre CHANEL, patron de l'Océanie, prêtre, mariste français, 1er martyr d'Océanie + 1841 à Futuna – mémoire -rouge

Patron de la paroisse de Tiarei.

[Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, prêtre, fondateur de la Compagnie de Marie [Pères Montfortains] et des Filles de la Sagesse, + 1716 à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). On omet la mémoire].

05h50 : **Messe** : René KOHUMOETINI, Rose et les enfants ;

MERCREDI 29 AVRIL 2020

Sainte Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église + 1380 à Rome. - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Pierre TAATA – anniversaire – action de grâce ;

JEUDI 30 AVRIL 2020

Saint Pie V, pape + 1572 à Rome. - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Margareth ELLACOTT et la famille ;

VENDREDI 1ER MAI 2020

Saint Joseph, travailleur. - blanc

05h50 : **Messe** : Maeva – action de grâces ;

SAMEDI 2 MAI 2020

Saint Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église + 373. - blanc

Patron de la paroisse de Fakahina.

05h50 : **Messe** : Gilbert et Marie-Thérèse WONG – Action de grâce pour Marc et Rosina ;

DIMANCHE 3 MAI 2020

4ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

[Saints Philippe et Jacques, apôtres. On omet la fête.].

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS.

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : **Messe** : Gilles THURET ;

LES CATHE-ANNONCES

Toutes les activités paroissiales sont suspendues en raison du Covid-19 et de l'obligation de confinement.
Le Père Christophe reste à votre disposition au presbytère pour les cas d'urgence…
Il est joignable :

- Par téléphone : 40 50 30 00 ;
- Par courriel : notre-dame@mail.pf ;
- Par messenger : Cathédrale Papeete ;

DON POUR LE VANUATU

À ce jour nous avons déjà reçu 505 000 xfp qui s'ajoute au 1 500 000 xfp d'un fond solidarité qui restait sur le compte de la Cathédrale. **Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50… sans peuple… Covid-19 ;
- le mercredi à 12h… suspendue… Covid-19 ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h… suspendue… Covid-19 ;
- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30… suspendue… Covid-19 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*
suspendue… Covid-19 ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT… suspendue… Covid-19 ;
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2020
Dimanche 3 mai 2020 – 4ème Dimanche de Pâques – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

« *JE L'AIME BEAUCOUP, ON L'AIME BEAUCOUP…* »

Monsieur le Ministre du Logement et Messieurs les membres du Gouvernement, nous avons été profondément touché et ému par votre déclaration lors de votre conférence de presse : "*Comment venir en aide aux plus démunis durant le confinement ?*" : « *Père Christophe… je l'aime beaucoup, on l'aime beaucoup, on aime ce qu'il fait, on aime ce qu'il fait sur le terrain, alors travaillons ensemble pour aider… il faut les accompagner et non pas s'opposer…* »

Ça tombe bien, Monsieur le Ministre, et porte-parole du Gouvernement. Cela vous a probablement échappé, mais vos fonctions sont très accaparantes, et nous le comprenons… mais nous sommes à la recherche d'un terrain depuis deux ans pour la construction de l'Accueil Te Vai-ete 'api et nous avons sollicité le Pays. Je suis sûr, qu'après une telle déclaration d'amour, vous saurez rapidement nous proposer un terrain adapté à nos actions !!!

Merci, Merci, Merci !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 3 MAI : 57EME JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

UN DE TES ENFANTS VOUDRAIT DEVENIR PRETRE OU RELIGIEUX OU RELIGIEUSE

Ce dimanche nous prions -entre autres- pour les Vocations religieuses et sacerdotales.

Deux souvenirs me reviennent à l'esprit. Le premier, celui d'un de nos petits-enfants, un jour que mon épouse et moi priions avec lui pour les prêtres que nous connaissons, il s'arrête et dit : « *Moi je voudrais être boulanger-pâtissier, mais aussi prêtre.* ***Est-ce possible d'être prêtre et pâtissier en même temps ?*** »

Le second, celui d'une discussion avec un jeune adulte converti, il me dit : « *Tu sais, maintenant que j'ai retrouvé la foi,* ***je me sens appelé à devenir diacre****, parce que ça me plait bien de rendre service* ».

Il vous est sans doute arrivé de vous interroger sur votre vocation personnelle de chrétien, sur celle de vos enfants et petits-enfants. Beaucoup de parents chrétiens prient pour les vocations sacerdotales et religieuses, mais -paradoxe- peu envisagent qu'un de leurs enfants choisisse cette voie. **Que répondez-vous à un enfant, un jeune homme ou une jeune fille qui envisage la possibilité de devenir prêtre ou religieux ou religieuse ?**

Pourtant, **nous n'avons aucune crainte à avoir, si l'appel à la vocation vient de Dieu**, Celui-ci fortifiera et soutiendra celui ou celle qu'Il appelle. **Notre réponse** ne doit surtout pas faire obstacle à l'appel du Seigneur ; mais au contraire, elle **doit être encourageante et porter au discernement**. En tant que chrétiens nous devrions nous réjouir qu'un de nos proches envisage cet état de vie. Le chemin est long pour arriver à la prêtrise ou à la vie religieuse, et les étapes de discernement sont nombreuses. Dans l'histoire de l'Église nous connaissons de nombreux prêtres, religieux, religieuses qui ont perçu l'appel de Dieu dans des conditions parfois incroyables. L'important est de prier pour celui ou celle qui nous a confié son interrogation ; l'inviter également à prier, à se renseigner, à s'interroger sur les raisons profondes de cette interrogation, à rencontrer des personnes de confiance pour l'aider au discernement. Le comportement scandaleux de certains prêtres ou religieux ou religieuses ne doit nullement faire écran à la vocation sacerdotale ou religieuse ; c'est un appel à davantage de vigilance et de discernement.

Nous savons toutes et tous que la vie humaine n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Que ce soit le célibat, le mariage, la vie sacerdotale ou religieuse, aucun état de vie n'échappe au discernement, à l'effort, à des renoncements. L'important est que chacun(e) puisse embrasser un choix de vie épanouissante ; une fois ce choix réalisé, ne pas regarder en arrière, ne rien regretter, prendre les moyens pour parvenir à cet épanouissement !

Dans son message pour cette journée de prière le Pape François nous lance une invitation très claire, « *sans langue de bois* » et « *sans masque* »(!) : « *Chers frères et sœurs, spécialement en cette Journée, mais aussi dans l'action pastorale ordinaire de nos communautés, je désire que l'Église parcoure ce chemin au service des vocations,* ***en ouvrant des brèches dans le cœur de chaque fidèle****, pour que chacun puisse* ***découvrir avec gratitude l'appel que Dieu lui adresse, trouver le courage de dire "oui", vaincre la fatigue dans la foi au Christ*** *et, enfin,* ***offrir sa vie comme un cantique de louange pour Dieu, pour les frères et pour le monde entier****. Que la Vierge Marie nous accompagne et intercède pour nous.* » [*Pape François, Message pour la 57ème journée mondiale de prière pour les vocations*]

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

DÉCRET ÉPISCOPAL COVID-19 N°4

EUCHARISTIE – POUR LES COMMUNAUTES PAROISSIALES DE TAHITI ET MOOREA

Mercredi 29 avril, Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU, archevêque de Papeete a adressé un courrier à tous les prêtres, diacres et responsables de paroisse pour leur présenter le décret n°4 sur les nouvelles normes concernant la célébration de l'Eucharistie dans les paroisses de Tahiti et Moorea en cette période de Covid-19 et de déconfinement.

Papeete, le 29 Avril 2020

Chers Frères dans le Christ,

Lundi dernier, Mr le Haut-Commissaire a annoncé quelques mesures visant non pas à supprimer mais à alléger le confinement sur les îles de TAHITI et MOOREA. Suite à une certaine « *confusion* » dans la compréhension de l'une ou l'autre de ces mesures, je me suis à nouveau personnellement adressé à lui hier mardi pour lever l'ambiguïté concernant le nombre de personnes admises pour les offices et messes. Sa réponse a été on ne peut plus claire :

- Pour les églises offrant plus de 100 places, pas plus de 50 participants autorisés.
- Pour les églises offrant moins de 100 places, le nombre autorisé doit correspondre à la moitié des places que peut contenir l'église.

Voici à ce propos le texte exact de l'article 6 des décisions prises par Mr le Haut-Commissaire ce 28 avril 2020 :

Art. 6.- Les établissements de culte, relevant de la catégorie V, sont autorisés à rester ouverts. Sur l'ensemble du territoire, les rassemblements et réunions en leur sein sont autorisés uniquement pour les offices du samedi et dimanche, dans la limite de la moitié de leur capacité d'accueil et en tout état de cause dans la limite de cinquante personnes, à l'exception des cérémonies funéraires limitées à vingt, personnes.

Partant du principe que plusieurs célébrations sont possibles samedi soir et dimanche, la difficulté est de contrôler le nombre de participants.

...

Tout en tenant compte de la diversité des situations de chaque paroisse, nous devons cependant avancer ensemble pour éviter que nos fidèles soient désorientés par une trop grande disparité des pratiques adoptées. C'est pourquoi je vous demande de bien vouloir tenir compte des articles du décret n°4 joint à cette lettre. Je vous en remercie d'avance.

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

****

DECRET n°4

POUR LES COMMUNAUTES PAROISSIALES
A TAHITI ET MOOREA

1- Les églises pourront rester ouvertes en journée.

2- Les offices et messes avec participation de fidèles étant à nouveau autorisés les samedi et dimanche, j'autorise les prêtres à biner ou triner le dimanche si nécessaire, pour raison pastorale. (Canon 905). Les diacres peuvent également célébrer deux ou trois offices le dimanche si besoin est.

3- Un délai d'une heure minimum doit séparer deux célébrations le Dimanche.

4- Capacité d'accueil des fidèles :

- Pour les églises d'une capacité d'accueil de plus de 100 personnes, le nombre de fidèles autorisé ne dépassera pas 50 ;
- Pour les églises d'une capacité d'accueil de moins de 100 personnes, le nombre de fidèles autorisés ne dépassera pas la moitié de la capacité d'accueil de l'église.

5- Pour faire respecter le nombre de participants à chaque office ou messe :

- Soit sera mise en place la mise à disposition d'invitations (50 maximum par messe) qui porteront le tampon de la paroisse, le jour et l'heure de la messe pour laquelle ces invitations sont éditées.
- Soit sera établie par une personne sous la responsabilité du prêtre (diacre, Katekita, responsable groupe de Rosaire..) une liste où seront inscrit les participants qui se seront manifestés d'une façon ou d'une autre, selon des modalités propres à chaque paroisse.
- Chaque paroisse, par les moyens à sa disposition, veillera à informer ses fidèles de la procédure qu'elle aura choisie et des modalités pratiques d'application.

6- Il est demandé aux fidèles présents à l'église de porter un masque, et de respecter les consignes sanitaires : distanciation de 1m de chaque côté, devant et derrière, même pendant la procession de communion, lavage des mains avant d'entrer dans l'église, absence de tout contact physique (poignées de main, embrassades, pas de mains tenues au Notre Père...).

7- La communion sera donnée exclusivement dans la main.

8- Il n'y a pas de messe ou d'office en semaine.

9- Les célébrations d'obsèques sont autorisées dans les églises, avec pas plus de 20 personnes, ainsi que les veillées à la maison ou dans les locaux des services funéraires avec le même nombre. Attention cependant au couvre-feu toujours en vigueur de 21h à 5h du matin.

10- Les visites, distribution de la communion aux malades, onction des malades sont autorisées, avec toujours les mesures sanitaires de précaution. (Masques, lavage des mains, absence de contact physiques) et toujours avec le minimum de personnes : le visiteur, le malade et un ou deux parents vivant sous le même toit.

11- En attendant la reprise effective de l'école, la catéchèse paroissiale est toujours suspendue.

12- Pour les baptêmes, mariages, il faudra encore attendre un allègement des mesures de confinement.

Ces mesures sont applicables jusqu'à nouvel ordre, sachant que le prochain point de la situation par le Haut-Commissaire aura lieu le 13 mai, ce qui veut dire que seuls deux dimanches sont concernés. Prions pour que le 13 mai, une situation plus favorable nous permette d'élargir ces dispositions contraignantes.

À Papeete le 29 Avril 2020

R.D Gérard PICARD-ROBSON
Chancelier

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU,
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete - 2020

PECHEURS D'HOMMES

Ces jours-ci, nous entrons dans le mois de Mai, le « *mois de Marie* », et ce Dimanche 3 Mai est le Dimanche des vocations. Excellente occasion pour nous de nous replacer sous le regard de Marie afin de relancer en nos cœurs ou d'intensifier dans nos communautés la prière pour les vocations, particulièrement les vocations à la vie sacerdotale ou religieuse. Dans une lettre publiée en Janvier 2019, le Pape François commente l'appel de Jésus aux premiers disciples sur les rives du lac de Galilée : « "*Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes" : l'appel du Seigneur alors n'est pas une ingérence de Dieu dans notre liberté ; ce n'est pas une cage ou un poids qui nous est mis sur le dos. C'est au contraire l'initiative amoureuse avec laquelle Dieu vient à notre rencontre et nous invite à entrer dans un grand projet dont il veut nous rendre participants, visant l'horizon d'une mer plus vaste et d'une pêche surabondante ».* Cet appel, poursuit le Saint Père, le Christ ne l'adresse pas exclusivement à ceux qui seraient en recherche de vocation sacerdotale ou religieuse, il l'adresse à tous les baptisés, car tous sont appelés : « *Le Seigneur ne veut pas que nous nous résignions à vivre au jour le jour en pensant que, au fond, il n'y a rien pour quoi il vaille la peine de s'engager avec passion… Il veut nous faire découvrir que chacun de nous est appelé – de façons diverses – à quelque chose de grand, et que la vie ne doit pas rester empêtrée dans… ce qui anesthésie le cœur ».*

Évoquant ensuite ceux et celles qui portent en eux une inquiétude vocationnelle plus précise les orientant vers une vie sacerdotale ou religieuse, le Pape François précise : « *Dans la rencontre avec le Seigneur, certains peuvent sentir l'attrait d'un appel à la vie consacrée ou au sacerdoce ordonné. Il s'agit d'une découverte qui enthousiasme et qui en même temps fait peur, se sentant appelés à devenir "pêcheurs d'hommes" dans la barque de l'Église à travers une offrande totale de soi-même et l'engagement d'un service fidèle à l'Évangile et aux frères. Ce choix comporte le risque de tout laisser pour suivre le Seigneur et de se consacrer complètement à lui pour devenir collaborateurs de son œuvre. De nombreuses résistances intérieures peuvent empêcher une décision de ce genre, comme aussi dans certains contextes très sécularisés, où il semble ne plus y avoir de place pour Dieu et pour l'Évangile, on peut se décourager* ».

Comment parler « *vocations* » sans porter nos regards sur Marie, celle qui fut appelée et qui a répondu « *Fiat* » ? Voici l'invitation que nous adresse le Saint Père : « *Dans l'histoire de cette jeune fille, la vocation a été aussi en même temps une promesse et un risque. Sa mission n'a pas été facile, pourtant elle n'a pas permis à la peur de prendre le dessus. Son "Oui" a été le "Oui" de celle qui veut s'engager et risquer, de celle qui veut tout parier, sans autre sécurité que la certitude de savoir qu'elle était porteuse d'une promesse. Et je demande à chacun de vous : vous sentez-vous porteurs d'une promesse ? Quelle promesse est-ce que je porte dans le cœur, à réaliser ? Marie, sans aucun doute, aura eu une mission difficile, mais les difficultés n'étaient pas une raison pour dire "Non". Certes, elle aura des difficultés, mais ce ne seront pas les mêmes difficultés qui apparaissent quand la lâcheté nous paralyse du fait que tout n'est pas clair ni assuré par avance !* »

Alors que nos séminaristes poursuivent courageusement leur formation loin de nos yeux, nous sommes appelés à prier sans relâche pour eux. Mais en ce mois qui lui est particulièrement consacré, et en ce Dimanche des Vocations, demandons à Marie qu'elle intercède auprès du Seigneur pour qu'il donne aux jeunes d'ouvrir leur cœur afin que comme elle, ils puissent découvrir la joie de donner leur vie là où il le Seigneur les appelle.

Marie, Mère de l'Église, intercède auprès du Père.
Qu'il dépose dans le cœur des jeunes
La semence de son appel et la joie de répondre.
Qu'il éclaire et fortifie ceux et celles qui sont appelés
A se donner pleinement sur le chemin du mariage,
Du sacerdoce et de la vie consacrée
Amen !

(Prière du Service National pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations)

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

LA VIE SELON L'ÉVANGILE ATTIRE LES PERSECUTIONS !

Avec l'audience générale de ce mercredi 29 avril 2020, le Pape François a clos son cycle catéchétique sur les Béatitudes, s'attardant sur la dernière d'entre elles : « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux* » (Mt 5,10).

Loin de toute victimisation, le drame de la persécution nous configure au Christ crucifié et nous associe à sa Passion, a affirmé le Saint-Père.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avec l'audience d'aujourd'hui, nous concluons le parcours sur les Béatitudes évangéliques. Comme nous l'avons entendu, la dernière proclame la joie eschatologique de ceux qui sont persécutés pour la justice.

Cette béatitude annonce le même bonheur que la première : le Royaume des Cieux appartient aux persécutés, comme aux pauvres en esprit ; ainsi nous comprenons que nous sommes parvenus au terme d'un parcours unitaire qui s'est déroulé dans les annonces précédentes.

La pauvreté en esprit, les pleurs, la douceur, la soif de sainteté, la miséricorde, la purification du cœur et les œuvres de paix peuvent conduire à la persécution à cause du Christ, mais cette persécution est finalement cause de joie et de grande récompense dans les cieux. Le sentier des Béatitudes est un chemin pascal qui conduit d'une vie selon le monde à une vie selon Dieu, d'une existence guidée par la chair – c'est-à-dire par l'égoïsme – à une existence guidée par l'Esprit.

Le monde, avec ses idoles, ses compromis et ses priorités, ne peut approuver ce type d'existence. Les « *structures de péché* »[1] , souvent produites par la mentalité humaine, si étrangères à l'Esprit de vérité que le monde ne peut pas recevoir (cf. Jn 14,17), ne peuvent que refuser la pauvreté ou la douceur ou la pureté et déclarer que la vie selon l'Évangile est une erreur et un problème, par conséquent quelque chose qu'il faut marginaliser. Le monde pense ceci : « *Ce sont des idéalistes ou des fanatiques…* ». C'est ce qu'ils pensent.

Si le monde vit en fonction de l'argent, quiconque démontre que la vie peut se réaliser dans le don et dans le renoncement devient une gêne pour le système de l'avidité. Ce mot « *gêne* » est un mot-clé, parce que le seul témoignage chrétien, qui fait tant de bien à tant de monde qui le suit, gêne ceux qui ont une mentalité mondaine. Ils vivent cela comme un reproche. Quand apparaît la sainteté et qu'émerge la vie des enfants de Dieu, il y a dans cette beauté quelque chose qui dérange et qui invite à une prise de position : soit accepter de se remettre en cause et de s'ouvrir au bien soit refuser cette lumière et endurcir son cœur, y compris jusqu'à l'opposition et l'acharnement (cf. Sg 2, 14-15). C'est curieux, il est frappant de voir combien, dans les persécutions des martyrs, l'hostilité grandit jusqu'à l'acharnement. Il suffit de voir les persécutions du siècle dernier, des dictatures européennes : comment on en arrive à l'acharnement contre les chrétiens et contre l'héroïcité des chrétiens.

Mais cela montre que le drame de la persécution est aussi le lieu de la libération de l'assujettissement au succès, à la vaine gloire et aux compromis du monde. De quoi se réjouit celui qui est refusé par le monde à cause du Christ ? Il se réjouit d'avoir trouvé quelque chose qui vaut plus que le monde entier. « *Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ?* » (Mc 8,36). Quel avantage y a-t-il ?

Il est douloureux de se souvenir qu'en ce moment de nombreux chrétiens subissent des persécutions dans différentes zones du monde et nous devons espérer et prier afin que soit mis fin à leur tribulation le plus tôt possible. Ils sont nombreux : les martyrs d'aujourd'hui sont plus nombreux que ceux des premiers siècles. Exprimons notre proximité à ces frères et sœurs : nous sommes un unique corps et ces chrétiens sont les membres sanglants du corps du Christ qu'est l'Église.

Mais nous devons rester attentifs à ne pas lire non plus cette béatitude dans une perspective victimiste, d'auto-commisération. En effet, le mépris des hommes n'est pas toujours synonyme de persécution : justement, peu de temps après, Jésus dit que les chrétiens sont le « *sel de la terre* », et il met en garde contre le danger de « *perdre sa saveur* », sinon le sel « *ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens* » (Mt 5,13). Il y a donc également un mépris qui vient de notre faute, quand nous perdons la saveur du Christ et de l'Évangile.

Il faut être fidèles à l'humble sentier des Béatitudes, parce c'est celui qui conduit à appartenir au Christ et non au monde. Cela vaut la peine de se souvenir du parcours de saint Paul : quand il pensait être un juste, en fait, il était un persécuteur, mais quand il a découvert qu'il était un persécuteur, il est devenu un homme d'amour, affrontant joyeusement les souffrances de la persécution qu'il subissait (cf. Col 1,24).

L'exclusion et la persécution, si Dieu nous en accorde la grâce, nous font ressembler au Christ crucifié et, en nous associant à sa passion, elles sont la manifestation de la vie nouvelle. Cette vie est celle du Christ qui, pour nous les hommes et pour notre salut, fut « *méprisé et rejeté par les hommes* » (cf. Is 53,3 ; Ac 8, 30-35). Accueillir son Esprit peut nous conduire à avoir assez d'amour dans le cœur pour offrir sa vie pour le monde, sans faire de compromis avec ses mensonges et en acceptant qu'il nous refuse. Les compromis avec le monde sont le danger : le chrétien est toujours tenté de faire des compromis avec le monde, avec l'esprit du monde. Cette vie – refuser les compromis et emprunter la route de Jésus-Christ – est la vie du Royaume des Cieux, la plus grande joie, la véritable allégresse. Et ensuite, dans les persécutions, il y a toujours la présence de Jésus qui nous accompagne, la présence de Jésus qui nous console et la force de l'Esprit qui nous aide à aller de l'avant. Ne nous décourageons pas quand une vie cohérente avec l'Évangile attire les persécutions des gens : l'Esprit est là qui nous soutient, sur ce chemin.

[1] Cf. Discours aux participants au séminaire : « *Nouvelles formes de fraternité solidaire, d'inclusion, d'intégration et d'innovation* », 5 février 2020 : « *L'idolâtrie de l'argent, l'avidité, la corruption, sont toutes des "structures de péché" – comme les définissait Jean-Paul II – produites par la « mondialisation de l'indifférence* ».

© Libreria Editice Vaticana - 2020

57EME JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

LES PAROLES DE LA VOCATION

Dans son message pour la 57ème journée mondiale des vocations, qui se tiendra le 3 mai, quatrième dimanche de Pâques, François tient à remercier les prêtres et à les soutenir dans leur ministère, en l'articulant autour de quatre mots-clés : souffrance, gratitude, courage et louange.

Chers frères et sœurs !

Le 4 août de l'année dernière, lors du 160ème anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars, j'ai voulu offrir une lettre aux prêtres qui, chaque jour consacrent leur vie à l'appel que le Seigneur leur a adressé, au service du peuple de Dieu.

À cette occasion, j'avais choisi quatre paroles-clés – *souffrance* – *gratitude* – *courage et louange* – pour remercier les prêtres et soutenir leur ministère. J'estime qu'aujourd'hui, en cette 57ème Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, ces paroles peuvent être reprises et adressées à tout le Peuple de Dieu, sur le fond d'un passage évangélique qui nous raconte la singulière expérience survenue à Jésus et Pierre, durant une nuit de tempête sur le lac de Tibériade (cf. *Mt* 14, 22-33).

Après la multiplication des pains, qui avait enthousiasmé la foule, Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. L'image de cette traversée sur le lac évoque, en quelque manière, le voyage de notre existence. La barque de notre vie, en effet, avance lentement, toujours agitée parce qu'à la recherche d'un lieu d'accostage favorable, prête à affronter les risques et les opportunités de la mer, mais aussi désireuse de recevoir du timonier un virage qui conduise finalement vers la bonne direction. Mais parfois, il peut arriver qu'elle s'égare, qu'elle se laisse aveugler par les illusions, au lieu de suivre le phare lumineux qui la conduit à bon port, ou d'être défiée par les vents contraires des difficultés, des doutes et des peurs.

Il en est de même aussi dans le cœur des disciples, lesquels, appelés à suivre le Maître de Nazareth, doivent se décider à passer sur l'autre rive, en choisissant avec courage d'abandonner leurs sécurités et de se mettre à la suite du Seigneur. Cette aventure n'est pas tranquille : la nuit arrive, le vent contraire souffle, la barque est ballotée par les vagues, et la peur de ne pas y arriver et de pas être à la hauteur de l'appel risque de les dominer.

L'Évangile nous dit, cependant, que dans l'aventure de ce voyage difficile, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur, presqu'en forçant l'aurore au cœur de la nuit, marche sur les eaux agitées et rejoint les disciples, il invite Pierre à venir à sa rencontre sur les vagues, il le sauve quand il le voit s'enfoncer, et enfin, il monte dans la barque et fait cesser le vent.

La première parole de la vocation, alors, est *gratitude*. Naviguer vers le juste cap n'est pas une tâche qui relève de nos seuls efforts, et ne dépend pas seulement des parcours que nous choisissons de faire. La réalisation de nous-mêmes et de nos projets de vie n'est pas le résultat mathématique de ce que nous décidons dans un "*moi*" isolé ; au contraire, elle est avant tout la réponse à un appel qui vient d'En-Haut. C'est le Seigneur qui nous indique le rivage vers lequel aller et qui, bien avant, nous donne le courage de monter sur la barque ; alors qu'il nous appelle, c'est lui qui se fait aussi notre timonier pour nous accompagner, nous montrer la direction, nous empêcher de nous échouer dans les écueils de l'indécision et nous rendre même capables de marcher sur les eaux agitées.

Toute vocation naît de ce regard aimant par lequel le Seigneur est venu à notre rencontre, peut-être alors même que notre barque était en proie à la tempête. « *Plus qu'un choix de notre part, la vocation est la réponse à un appel gratuit du Seigneur* » (*Lettre aux prêtres*, 4 août 2019) ; c'est pourquoi, nous réussirons à la découvrir et à l'embrasser, quand notre cœur s'ouvrira à la gratitude et saura saisir le passage de Dieu dans notre vie.

Quand les disciples voient Jésus s'approcher en marchant sur les eaux, ils pensent d'abord qu'il s'agit d'un fantôme et ils ont peur. Mais aussitôt Jésus les rassure par une parole qui doit toujours accompagner notre vie et notre chemin vocationnel : « *Courage, c'est moi, n'ayez pas peur !* » (v.27). Justement c'est la seconde parole que je voudrais vous confier : *courage*.

Ce qui souvent nous empêche de marcher, de grandir, de choisir la voie que le Seigneur trace pour nous, ce sont les fantômes qui s'agitent dans notre cœur. Quand nous sommes appelés à laisser notre rivage de sûreté et à embrasser un état de vie – comme le mariage, le sacerdoce ordonné, la vie consacrée –, la première réaction est souvent représentée par le "*fantôme de l'incrédulité*" : ce n'est pas possible que cette vocation soit pour moi ; s'agit-il vraiment du juste chemin ? le Seigneur me demande-t-il vraiment cela ?

Et, peu à peu, croissent en nous toutes ces considérations, ces justifications et ces calculs qui nous font perdre l'élan, qui nous troublent et nous paralysent sur le rivage de départ : nous pensons avoir fait fausse route, ne pas être à la hauteur, avoir simplement vu un fantôme à chasser.

Le Seigneur sait qu'un choix fondamental de vie – comme celui de se marier ou de se consacrer de façon spéciale à son service – nécessite du *courage*. Il connaît les interrogations, les doutes et les difficultés qui agitent la barque de notre cœur, et c'est pourquoi il nous rassure : "*N'aie pas peur, je suis avec toi !*". La foi en sa présence, qui vient à notre rencontre et nous accompagne, même quand la mer est en tempête, nous libère de cette acédie que j'ai déjà eu l'occasion de définir comme une « *douce tristesse* » (*Lettre aux prêtres*, 4 août 2019), c'est-à-dire ce découragement intérieur qui nous bloque et ne nous permet pas de goûter la beauté de la vocation.

Dans la *Lettre aux prêtres*, j'ai parlé aussi de la souffrance, mais ici je voudrais traduire autrement ce mot et me référer à la *fatigue*. Toute vocation comporte un engagement. Le Seigneur nous appelle parce qu'il veut nous rendre comme Pierre, capables de "*marcher sur les eaux*", c'est-à-dire de prendre en main notre vie pour la mettre au service de l'Évangile, dans les modes concrets et quotidiens qu'il nous indique, et spécialement dans les diverses formes de vocation laïque, presbytérale et de vie consacrée. Mais nous ressemblons à l'Apôtre : nous avons le désir et l'élan, cependant, au même moment, nous sommes marqués par des faiblesses et des craintes.

Si nous nous laissons emporter par la pensée des responsabilités qui nous attendent – dans la vie matrimoniale ou dans le ministère sacerdotal – ou par les épreuves qui se présenteront, alors nous détournerons vite notre regard de Jésus et, comme Pierre, nous risquerons de couler. Au contraire, même dans nos fragilités et nos pauvretés, la foi nous permet de marcher à la rencontre du Seigneur Ressuscité et de vaincre même les tempêtes. En effet, il nous tend la main quand, par fatigue ou par peur, nous risquons de couler, et il nous donne l'élan nécessaire pour vivre notre vocation avec joie et enthousiasme.

Enfin, quand Jésus monte sur la barque, le vent cesse et les vagues s'apaisent. C'est une belle image de ce que le Seigneur opère dans notre vie et dans les tumultes de l'histoire, spécialement quand nous sommes dans la tempête : Il commande aux vents contraires de se calmer, et les forces du mal, de la peur, de la résignation n'ont plus pouvoir sur nous.

Dans la vocation spécifique que nous sommes appelés à vivre, ces vents peuvent nous épuiser. Je pense à ceux qui assument d'importantes charges dans la société civile, aux époux que, non pas par hasard, j'aime définir comme "*les courageux*", et spécialement à ceux qui embrassent la vie consacrée et le sacerdoce. Je connais votre fatigue, les solitudes qui parfois alourdissent le cœur, le risque de l'habitude qui petit à petit éteint le feu ardent de l'appel, le fardeau de l'incertitude et de

la précarité de notre temps, la peur de l'avenir. Courage, n'ayez pas peur ! Jésus est à côté de nous et, si nous le reconnaissons comme l'unique Seigneur de notre vie, il nous tend la main et nous saisit pour nous sauver.
Et alors, même au milieu des vagues, notre vie s'ouvre à la *louange*. C'est elle la dernière parole de la vocation, et elle veut être aussi l'invitation à cultiver le comportement intérieur de la sainte Vierge Marie : reconnaissante pour le regard de Dieu qui s'est posé sur elle, confiant dans la foi ses peurs et ses troubles, embrassant avec courage l'appel, elle a fait de sa vie un éternel chant de louange au Seigneur.
Chers frères et sœurs, spécialement en cette Journée, mais aussi dans l'action pastorale ordinaire de nos communautés, je désire que l'Église parcoure ce chemin au service des vocations, en ouvrant des brèches dans le cœur de chaque fidèle, pour que chacun puisse découvrir avec gratitude l'appel que Dieu lui adresse, trouver le courage de dire "*oui*", vaincre la fatigue dans la foi au Christ et, enfin, offrir sa vie comme un cantique de louange pour Dieu, pour les frères et pour le monde entier. Que la Vierge Marie nous accompagne et intercède pour nous.

Rome, Saint Jean de Latran,
8 mars 2020, deuxième dimanche de Carême.

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 MAI 2020 – 4EME DIMANCHE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 14a.36-41)*

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et fit cette déclaration : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. » Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), *1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1P 2, 20b-25)*

Bien-aimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 10, 14)*

Je suis le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 10, 1-10)*

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette journée des Vocations que notre prière universelle rejoignent celle de nos frères et sœurs qui, à travers le monde entier, se tournent, comme nous, vers le Christ, Bon Pasteur.

Pour les familles et les communautés chrétiennes, pour qu'elles soient des lieux où retentit l'appel au témoignage et service,… nous te prions !

Pour notre Archevêque, Mgr Jean-Pierre et tous nos prêtres, et pour les séminaristes qui se préparent au ministère presbytéral, nous te prions !

Pour les diacres permanents et leurs familles et pour ceux qui se préparent à les rejoindre dans l'exercice de ce ministère,… nous te prions !

Pour les religieux et religieuses, les moines et moniales, et pour tous les laïcs consacrés,… nous te prions !

Pour les fidèles laïcs engagés au service de la communauté humaine et de la construction du monde,… nous te prions !

Pour les fidèles laïcs qui exercent une responsabilité au service de l'Église et de sa mission dans le monde,… nous te prions !

Pour tous nos missionnaires, et spécialement ceux avec qui nous sommes en communion d'Église, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi le Bon Pasteur qui a donné ta vie pour que les hommes aient la vie en abondance, donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de marcher sur tes traces pour annoncer à nos frères et sœurs l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Très chers frères,

Nos fils ont été appelés à l'ordre du sacerdoce. Réfléchissons à quel ministère ils seront élevés dans l'Église. Comme vous le savez bien, mes frères, le Seigneur Jésus est le seul prêtre suprême du Nouveau Testament, mais en Lui, tout le peuple saint de Dieu également a été constitué comme peuple sacerdotal. Il n'en reste pas moins que parmi tous ses disciples, le Seigneur Jésus veut en choisir certains en particulier, afin que, exerçant publiquement en son nom dans l'Église la charge sacerdotale en faveur de tous les hommes, ils continuent sa mission personnelle de maître, prêtre et pasteur. Ils ont été élus par le Seigneur Jésus non pas pour faire carrière, mais pour accomplir ce service.

De même, en effet, qu'il avait été envoyé par le Père pour cela, ainsi, il envoya à son tour dans le monde d'abord les apôtres, puis les évêques et leurs successeurs, auxquels furent donnés enfin comme collaborateurs les prêtres qui, unis à eux dans le ministère sacerdotal, sont appelés au service du peuple de Dieu.

Après une mûre réflexion et prière, nous sommes à présent sur le point d'élever nos frères à l'ordre des prêtres, afin qu'au service du Christ, maître, prêtre, pasteur, ils coopèrent en vue d'édifier le Corps du Christ qui est l'Église dans le Peuple de Dieu et Temple saint de l'Esprit Saint.

Ils seront en effet configurés au Christ prêtre suprême et éternel, ils seront consacrés comme de véritables prêtres du Nouveau Testament, et à ce titre, qui les unit dans le sacerdoce à leur évêque, ils seront prédicateurs de l'Évangile, pasteurs du Peuple de Dieu, et ils présideront les actes de culte, en particulier dans la célébration du sacrifice du Seigneur.

Quant à vous, fils et frères bien-aimés, qui allez être promus à l'ordre du sacerdoce, considérez qu'en exerçant le ministère de la doctrine sacrée, vous participerez à la mission du Christ, unique maître. Dispensez à tous la Parole de Dieu, que vous avez vous-mêmes reçue avec joie lorsque vous étiez enfants. Lisez et méditez assidûment la Parole du Seigneur pour croire ce que vous avez lu, enseigner ce que vous avez appris dans la foi, vivre ce que vous avez enseigné.

Que votre doctrine simple, comme disait le Seigneur, qui arrivait au cœur, soit donc une nourriture pour le Peuple de Dieu. Ne faites pas des homélies trop intellectuelles et élaborées : parlez simplement, parlez aux cœurs. Et cette prédication sera une véritable nourriture. Et que le parfum de votre vie soit une joie et un soutien pour les fidèles, parce que la parole sans l'exemple de la vie ne sert pas, il vaut mieux revenir en arrière. La double vie est une terrible maladie dans l'Église. Vous continuerez l'œuvre sanctificatrice du Christ. A travers votre ministère, le sacrifice spirituel des fidèles est rendu parfait, parce qu'uni au sacrifice du Christ qui, à travers vos mains, au nom de toute l'Église, est offert sans effusion de sang sur l'autel au cours de la célébration des saints mystères.

Reconnaissez donc ce que vous faites. Imitez ce que vous célébrez afin que, en participant au mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur, vous apportiez la mort du Christ dans vos membres et que vous marchiez avec lui dans une nouveauté de vie. Un prêtre qui a étudié peut-être beaucoup la théologie, et qui a obtenu une, deux, trois maîtrises, mais qui n'a pas appris à porter la Croix du Christ, ne sert pas. Ce sera un bon universitaire, un bon professeur, mais pas un prêtre.

Avec le baptême, vous ajouterez de nouveaux fidèles au Peuple de Dieu. Avec le sacrement de la pénitence, vous remettrez les péchés au nom du Christ et de l'Église. S'il vous plaît, je vous demande au nom du Christ et de l'Église d'être toujours miséricordieux ; de ne pas charger sur les épaules des fidèles des poids que ni eux, ni vous, ne peuvent porter. Jésus réprimanda pour cela les docteurs de la loi et les appela hypocrites. Avec l'huile sainte, vous soulagerez les malades. L'un des devoirs — sans doute ennuyeux, même douloureux — est d'aller rendre visite aux malades. Mais faites-le. Oui, il est bon que les fidèles laïcs, les diacres s'y rendent, mais ne manquez pas de toucher la chair du Christ souffrant dans les malades : cela vous sanctifie, vous rapproche du Christ. En célébrant les rites sacrés et en élevant aux diverses heures du jour la prière de louange et de supplique, vous deviendrez la voix du Peuple de Dieu et de l'humanité tout entière.

Conscients d'avoir été choisis parmi les hommes et constitués en leur faveur pour vous occuper des choses de Dieu, exercez dans la joie et la charité sincère l'œuvre sacerdotale du Christ. Soyez joyeux, jamais tristes. Joyeux. Avec la joie du service du Christ, même au milieu des souffrances, des incompréhensions et de vos propres péchés. Ayez toujours devant les yeux l'exemple du Bon Pasteur, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. S'il vous plaît, ne soyez pas des « *seigneurs* », ne soyez pas des « *clercs d'État* », mais des pasteurs, des pasteurs du Peuple de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

ENTRÉE :

R- Pasteur d'un peuple en marche,
Conduis-nous par tes chemins.
Berger des sources vives,
Guide-nous vers ton repos.

1- Le Seigneur est mon berger,
Rien ne manque à mon repos,
Ni les verts pâturages ni les eaux.
Jésus, tu peuples ma vie,
Toi, le pasteur des brebis.

2- Tu m'enseignes tes chemins,
Tu m'entraînes par tes voies
Sur les monts de justice vers ta croix.
Jésus tu donnes ta vie,
Ô vrai Pasteur pour tes brebis.

3- Aux ténèbres de la mort,
Plus de crainte sous ta main,
Ton bâton me rassure et me soutient.
Jésus tu gardes ma vie,
Toi, le Sauveur de tes brebis.

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU : *Léo MARERE*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien
sur de prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION *:*

Alléluia, alléluia, alléluia, amen.
Acclamons, Alléluia, le Seigneur est mon berger.
Alléluia, alléluia, amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS *: Petiot XIV*

ANAMNESE : *Manuera*

PATER : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons ce même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

ENVOI :

E tavini au (ter) i ta'u Fatu
E here au (ter) i ta'u Fatu
E pure au (ter) i ta'u Fatu

ENTRÉE : *RIMBAUD et BERTHIER*

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
sur des prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION *: Rona TAUFA*

Alléluia, alléluia, alléluia, amen ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Rona TAUFA*

Te pure nei matou ia'oe, e te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- O vau te FAtu, no te ra'i te tia'i mamoe maita'i,
o tei horo'a to'u ora, no ta'u mau mamoe hara

1- Ua pou mai au mai te ra'i mai, e arai vavao no outou,
e 'imi e faahoi mai a, i te taiva i te ora.

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *NOUVEAU*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a, e te Fatu e Ietu e.
Te faateitei nei matou, i to'oe na tiafaahou ra'a,
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, ma te hanahana.

PATER : *Léon MARERE*

AGNUS : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

COMMUNION :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang
Demeure en moi et moi en lui. *(bis)*

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent
Son amour est grand plus grand que notre cœur
Joie pour les pauvres qui espèrent

2- Moi je suis berger je connais mes brebis,
celles qui s'égarent je la recherche,
sur le vert des près je la fais reposer,
Joie du Seigneur qui nous rassemble.

4- Je vous ai aimé, vous êtes mes amis
Je vous recommande l'amour des autres
Et vous bâtirez mon Royaume de paix
Vous connaîtrez la joie parfaite

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

R- Ave eee, (Ave Maria), Ave Maria. *(bis)*
Gratia plena, dominus, tecum.
Ave eee, Ave Maria, Ave Maria.

1- Sois à mes côtés, mère Bien aimée,
avec toi je veux chanter,
ô Seigneur, notre Dieu, magnificat, magnificat, *(bis)*
Saint est son Nom, pour l'éternité ! *(bis)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

PAR DECRET EPISCOPALE DU 29 AVRIL 2020,
LES MESSES DE SEMAINE SONT CELEBREES SANS PEUPLE

SAMEDI 2 MAI 2020

18h00 : **Messe** : Gilbert et Marie-Thérèse WONG – Action de grâce pour Marc et Rosina ;

DIMANCHE 3 MAI 2020

4ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc
[Saints Philippe et Jacques, apôtres. On omet la fête.].

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS.

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Mélanie et Sœurs Marcelline, Marie-Louise et Henri DESROCHES ;
08h00 : **Messe** : Gilles THURET ;
10h00 : **Messe** : Familles CHEUNG, CHEUNG SAM, CHEUNG SEN, TCHEN LAM et Jean-Pierre THUNOT ;
17h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et Mahairuatamahina Ruanuu URARII ;

LUNDI 4 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Mathilde IOTEFA ;

MARDI 5 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : pour les étudiants en France ;

MERCREDI 6 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Heiata, Reina et Temaeva ;

JEUDI 7 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 8 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Mathilde BRUNEAU – action de grâces ;

SAMEDI 9 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Dean SHAU ;
18h00 : **Messe** : Anniversaire de Christiane HUNTER – action de grâce et pour Pierre HUNTER et Margareth ELLACOTT ;

DIMANCHE 10 MAI 2020

5ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

[Saint Damien, prêtre, religieux des Sacrés-Coeurs, apôtre des lépreux +1889 (15 avril) à Molokaï (archipel des Hawaï). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : **Messe** : Lydie BONNET – action de grâces ;
08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
10h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeline MIRAKIAN ;
17h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« LES REGIMES D'EXCEPTION SE MULTIPLIENT ET NOUS INQUIETENT : LA LDH ALERTE SUR UNE DANGEREUSE ABSENCE DE CONTRE-POUVOIR ET UNE MISE A MAL DES LIBERTES FONDAMENTALES »
LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

LES CATHE-ANNONCES

Toutes les activités paroissiales sont suspendues en raison du Covid-19 et de l'obligation allégée de confinement.
Le Père Christophe reste à votre disposition au presbytère…
Il est joignable :

- Par téléphone : 40 50 30 00 ;
- Par courriel : notre-dame@mail.pf ;
- Par messenger : Cathédrale Papeete ;

DON POUR LE VANUATU

À ce jour nous avons déjà reçu **530 000 xfp** qui s'ajoute au **1 250 012 xfp** d'un fond solidarité qui restait sur le compte de la Cathédrale pour un total de **1 780 012 xfp. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50… sans peuple… Covid-19 ;
- le mercredi à 12h… suspendue… Covid-19 ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 10h… à 17h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30… suspendue… Covid-19 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à dimanche : 6h30 à 16h ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2020
Dimanche 10 mai 2020 – 5ème Dimanche de Pâques – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

ALARME CITOYENS !… LA LIBERTE EST EN DANGER !

« *Le confinement est la plus forte restriction de liberté que j'aie jamais vécue, et j'ai hâte, comme tout le monde, d'en sortir. Pas question, sur le long terme, de sacrifier la liberté à la santé. J'aime mieux attraper le Covid-19 dans un pays libre qu'y échapper dans un État totalitaire !* » (André COMTE-SPONVILLE)

Au nom du Covid-19 nos libertés ont été réduites comme jamais : confinement, suppression de la liberté de culte, de la libre circulation… justifié et même nécessaire ou non, il n'est en tous les cas « *pas question, sur le long terme, de sacrifier la liberté à la santé* ».

Il est tentant, pour ceux qui ont à gérer le quotidien de la cité, de vouloir prolonger ces restrictions de liberté… nous le constatons avec la décision du Tribunal administratif suspendant le couvre-feu et l'interdiction de rassemblement… Cette décision a suscité un tôlé des maires et du Pays les conduisant à « *envoyer une lettre au haut-commissaire pour [lui] demander de maintenir ce couvre-feu* ». Pour quelle raison : « *Le couvre-feu a allégé les délits* »… Ici, la lutte contre le Covid-19 n'est plus la raison de la restriction de liberté mais un prétexte ! Et ce prétexte est une atteinte la liberté, un « *insidieux mais mortifère poison, à coup sûr, de toute saine démocratie* ».

Dans la catégorie des atteintes à la liberté, on relèvera aussi l'arbitraire d'autoriser la célébration de la messe les samedis et dimanches et pas en semaine… comme si le virus était plus actif en semaine !

La peur que génère l'épidémie, alimentée par les médias et les réseaux sociaux, transforme les hommes en « *moutons de Panurge* »… au point d'en oublier que temps d'hommes et de femmes se sont battus pour cette liberté ! « *Ne pas se révolter un tant soit peu, mais courageusement, de manière adulte et responsable, face à pareil abus de pouvoir serait donner implicitement raison* » à Étienne de la Boétie dans son « *Discours de la servitude volontaire* » !

À L'ALARME, CITOYENS !

« *D'où, au vu de cette tyrannie qui s'avance masquée (c'est le cas de le dire aujourd'hui, sans vouloir faire de mauvais jeux de mots mais paraphrasant plutôt ici la fameuse formule de Descartes en une lettre adressée au père Mersenne), ce cri d'alarme ! Allons-nous accepter passivement, sans résister ni broncher, dociles comme les moutons de Panurge du vieux mais sage Rabelais, pareille tentation totalitaire ? Ne pas se révolter un tant soit peu, mais courageusement, de manière adulte et responsable, face à pareil abus de pouvoir serait donner implicitement raison, pour notre plus grand malheur – pire encore que cette terrible menace du coronavirus – à cet autre grand penseur, ami du sceptique mais lucide Montaigne, qu'était Etienne de La Boétie lorsqu'il discourait, pour mieux la condamner du haut de sa libre mais intelligente critique, sur la "servitude volontaire".*

À l'alarme, citoyens : notre démocratie, oui, est vraiment malade ! »

(Daniel SALVATORE-SCHIFFER)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LUNDI 11 MAI : DECONFINEMENT EN FRANCE METROPOLITAINE MAIS ELS OFFICES RELIGIEUX RESTENT INTERDITS

ÉCONOMIE : LE « *GRAND MENAGE* » EST-IL POUR DEMAIN ?

Ce lundi 11 mai la France métropolitaine « *retient son souffle* » pour ne pas enclencher une seconde vague d'épidémie ! Les États-Unis font fi de l'épidémie car la relance économique prime !

Les hommes politiques, les économistes et même les populations ont parfois besoin d'un « *électro-choc* » pour réagir et changer leur regard et leurs pratiques. Ce fut le cas après les deux bombes nucléaires sur le Japon. Il fallait arrêter cette folie qu'est la guerre mondiale, se mettre autour d'une table et redéfinir des priorités pour que le monde ne sombre pas et renaisse de ses décombres. Malheureusement les conflits armés n'ont guère cessé…

La pandémie actuelle servira-t-elle d'électrochoc ?

De nombreux experts paradent à la télévision, devant les assemblées parlementaires, sur les réseaux sociaux … De « *grands* » experts en épidémiologie, en économie, en gestion de crise… De « *faux* » experts déguisés en conseillers… Des techniciens, des technocrates, des profiteurs, des opportunistes… la concierge d'un ministre… un général… mon

voisin… chacun(e) y va de son discours : « *Yaka*, *faukon*, *faudrait…* » Il y a même un Ministre de l'Intérieur, Ministre des Cultes qui expliquait ce que devrait être la prière, pour justifier la non-réouverture des lieux de culte !!
Et pendant ce temps des petites entreprises mettent la clef sous la porte, des hommes et des femmes « *mendient* » un travail…

La population peut-elle faire entendre sa voix, être écoutée ?

Les lectures proposées pour la liturgie de ce dimanche (5ème dimanche de Pâques) comportent un texte intéressant tiré des Actes des apôtres. « … *les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : "Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge.*" » Finalement six juifs de langue grecque et un ancien païen converti furent chargés de s'occuper des aumônes et de venir en aide aux veuves hellénistes. C'est dans le dialogue et la réflexion collective que peuvent surgir les meilleures solutions.
Certes nous ne sommes pas des experts en économie mais, en tant que citoyens, nous pouvons faire des suggestions et même des propositions, pourvu qu'on accepte de nous entendre. Dans les grandes entreprises japonaises des « *cercles de qualité* » étaient organisés régulièrement [repris par un bon nombre de groupes internationaux, y compris dans le monde du tourisme, de l'hôtellerie…]. Du simple ouvrier jusqu'aux ingénieurs et cadres supérieurs chacun(e) peut exposer des propositions qui sont ensuite analysées quant à leur opportunité, à leur intérêt… Les techniques managériales ont évolué mais la « *gestion participative* » fait toujours ses preuves dans de nombreux domaines.

L'« *après-confinement* » sera-t-il marqué par des changements profonds dans nos sociétés ?

Cela dépend **d'abord d'une volonté individuelle**. Chacun(e) de nous va-t-il tirer les leçons de ce confinement imposé : hygiène et qualité de vie, nouvelle gestion économique familiale, choix écologiques… Au plan national **ensuite, y aura-t-il une volonté collective** de dépasser les intérêts personnels et catégoriels ? Le « *mouvement des gilets jaunes* » aurait pu jouer ce rôle s'il n'avait été dévoyé par des casseurs, des anarchistes et autres profiteurs et opportunistes.
Au niveau international, **l'Union Européenne a esquissé un plan de solidarité inter-états pour sauvegarder la santé des citoyens, soutenir les entreprises, les emplois et l'activité socio-économique** (Source : site Web de l'Union Européenne]. L'UE est également à l'origine d'une Conférence d'appel aux dons en vue de mobiliser 7,5 milliards d'EUR de financement initial pour lancer la coopération mondiale dans le domaine de la recherche. Les fonds collectés seront répartis en trois volets : outils de diagnostic, traitements et vaccins.
Un autre volet important à prendre en compte est celui de la mondialisation qui vient de montrer -une fois de plus- ses effets pervers : pénurie de masques, de respirateurs, de médicaments, de biens de première nécessité liée à une délocalisation des entreprises multinationales en recherche de bénéfices toujours plus conséquents. Nous savons tous que près de 40% des profits de ces multinationales « *s'évadent* » vers des « *paradis fiscaux* » et ne profitent donc pas au développement escompté par les populations qui paient honnêtement leurs impôts et taxes !
Le pape François l'a maintes fois répété : « ***La paix de la mondialisation économique n'est pas la paix du Christ*** ». [audience générale du 15 avril 2020 portant sur la septième béatitude : *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu*.] La paix du Christ consiste à « *annuler l'inimitié et à se réconcilier* ». Il s'agit donc de *refuser l'état de guerre en morceaux*, visant avant tout les intérêts économiques et financiers et non le bien des populations.
Au-delà de la première urgence de relancer l'économie et l'emploi en redémarrant les entreprises, **d'autres urgences sont à prendre en compte** : « ***la remise de la dette des pays pauvres****, enjeu capital pour la justice et la paix* ». « *L'argent donné aux pays du sud ne devrait l'être que sous forme de subventions de projets précis (et non de prêts) et pour le développement. (…) Un suivi s'avère indispensable pour éviter le clientélisme, les détournements. Nous fermons trop souvent les yeux sur des dictatures ou des régimes corrompus quand cela nous arrange.* » [Source : *Lettre de Justice & Paix*, n°257, mai 2020]
Une autre urgence : celle de **la lutte contre le réchauffement climatique**. La démonstration des effets néfastes de nos activités sur la pollution a été éclatante durant ce confinement mondial. L'après-confinement changera-t-il les choix individuels, collectifs, économiques, politiques en faveur de la sauvegarde de notre planète terre ?
Ce « *grand ménage* » tant espéré est à notre portée, il dépend de chacun(e) de nous !
Saurons-nous poursuivre cet élan de solidarité qui nous a animé pendant le confinement ?

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

UNE AFFAIRE DE VEUVES

La première lecture de ce Dimanche nous rapporte un moment significatif de l'histoire de l'Église naissante. Le nombre de croyants au Seigneur Jésus Christ augmente, et la communauté de Jérusalem doit s'ouvrir à d'autres cultures mais aussi aux détresses du moment liées à cette diversité. Concrètement, se fait jour dans l'Église un conflit (déjà !) à propos de l'aide et du service des veuves nécessiteuses de la communauté. Celles de culture grecque, étrangères d'origine et venues finir leurs jours à Jérusalem, se trouvent délaissées au profit des veuves des familles locales juives qui ont des appuis familiaux sur place. Force est de constater que la communauté n'avait pas su éviter de reproduire en elle ce qui se passe dans les sociétés portées à négliger les droits des faibles et des minorités. On le voit, les différences culturelles ou sociologiques avaient dû mettre à l'épreuve la charité et l'esprit communautaire ! Forts de leur autorité, les apôtres prennent l'initiative pour régler ce différend et éviter ainsi une double impasse : la première serait de minimiser ou nier le conflit en prenant prétexte des valeurs de foi et de charité censées unir la communauté. Une telle attitude n'aurait rien résolu dans le concret ! La seconde impasse aurait consisté à l'inverse à prendre tellement au sérieux le conflit, à se laisser prendre par les difficultés

concrètes qu'on en vienne à oublier l'essentiel lui-même, à savoir la foi vécue dans l'unanimité. Pour cela, les apôtres rappellent que leur mission première, en tant qu'apôtres, est l'annonce de la mort et résurrection du Christ, et la proclamation du message qu'il a laissé : nourrir les affamés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades etc…. Une annonce et un message qui doivent être mis en pratique. Annoncer Jésus Christ est le cœur de la mission du Chrétien, mais cette annonce est incomplète si elle ne s'accompagne pas du service de la charité qui est une fonction spirituelle, accomplie à la lumière de l'Esprit Saint !

Aussi, après que la communauté eut été rassemblée, sept frères sont choisis et appelés à recevoir mission de service des plus pauvres et des plus déshérités. Les apôtres après avoir prié, leur imposent les mains et leur confient la mission de « *servir aux tables* ». Bien que ces sept frères ne soient jamais appelés clairement « *diacres* », ils constituent le premier collège d'où sera issu après quelques glissements de sens, notre diaconat actuel, toujours appelé au service de la table de la charité et de la table de la Parole. Avec ces Sept, la communauté prend ses responsabilités et, en organisant son fonctionnement de façon concrète, elle évite ainsi de s'enfermer dans un choix malheureux qui serait : ou bien l'évangélisation, ou bien le service des pauvres ! Les deux sont à sauvegarder et à assurer, et pour cela, l'organisation de la vie concrète va donc répartir les taches : aux Douze (les apôtres) la parole, aux Sept le service des tables. Ainsi est écarté le danger d'un choix qui serait : ou la prière, ou l'engagement ! Ou l'intériorité, ou le témoignage.

Belle façon de nous rappeler deux choses essentielles pour la vie de notre Église : si le témoin veut rester témoin, il doit ménager dans sa vie des espaces de gratuité destinés à entretenir et à garder vivante sa relation à Dieu. Il serait impensable que ceux qui se veulent témoins de la résurrection ne gardent pas la prière comme prioritaire ! Mais le témoin ne saurait oublier le service de la charité, un service qui n'est pas réservé aux seuls diacres. Il s'agit non seulement d'accueillir la Parole, mais aussi de la mettre en pratique. Jésus est clair à ce sujet. C'est l'affaire de toute la communauté, de tout baptisé. Alors, gardons dans la mémoire de notre cœur ces paroles de St Jacques : « *A quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres ?... Si la foi n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte !* » (Jc 2,14.17)

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE EST LE SOUFFLE DE LA FOI, SON EXPRESSION LA PLUS JUSTE

Le Pape François a entamé lors de l'audience générale ce mercredi un nouveau cycle de catéchèses qui porte sur la prière. Revenant sur l'épisode de l'aveugle Bartimée raconté dans l'Évangile selon saint Marc, le Saint-Père a rappelé le sens du cri d'un cœur qui se tourne vers Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui nous commençons un nouveau cycle de catéchèses sur le thème de la prière. La prière est la respiration de la foi, c'est son expression la plus authentique. Comme un cri qui sort du cœur de celui qui croit et qui se confie en Dieu.

Pensons à l'histoire de Bartimée, un personnage de l'Évangile (cf. Mc 10, 46-52) et, je vous le confesse, pour moi, c'est le plus sympathique de tous. Il était aveugle, assis à mendier au bord de la route à la périphérie de sa ville, Jéricho. Ce n'est pas un personnage anonyme ; il a un visage, un nom : Bartimée, c'est-à-dire « *fils de Timée* ». Un jour, il entend dire que Jésus allait passer par là. En effet, Jéricho était un carrefour de gens, continuellement traversé par des pèlerins et des marchands. Alors Bartimée se poste là : il aurait fait l'impossible pour rencontrer Jésus. Nombreux étaient ceux qui faisaient la même chose : souvenons-nous de Zachée, qui est monté dans l'arbre. Beaucoup voulaient voir Jésus, et lui aussi.

Cet homme entre ainsi dans les Évangiles comme une voix qui crie à tue-tête. Lui, il ne nous voit pas ; il ne sait pas si Jésus est près ou loin, mais il l'entend, il le comprend à partir de la foule qui, à un certain moment, augmente et s'approche…. Mais lui, il est complètement seul et personne ne se préoccupe de lui. Et Bartimée, que fait-il ? Il crie. Et il crie, et il continue de crier. Il utilise la seule arme à sa disposition : sa voix. Il commence à crier : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !* » (v.47). Et il continue ainsi de crier.

Ses hurlements répétés dérangent, cela ne fait pas bien-élevé et beaucoup lui font des reproches, lui disent de se taire : « *Mais tiens-toi bien, pas comme cela !* ». Mais Bartimée ne se tait pas, au contraire, il crie encore plus fort : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !* » (v.47). Cette obstination si belle de ceux qui cherchent une grâce et qui frappent, qui frappent à la porte du cœur de Dieu. Il crie, il frappe. Cette expression, « *Fils de David* », est très importante ; cela signifie « *le Messie* » – il confesse le Messie –, c'est une profession de foi qui sort de la bouche de cet homme méprisé de tous.

Et Jésus écoute son cri. La prière de Bartimée touche son cœur, le cœur de Dieu et les portes du salut s'ouvrent pour lui. Jésus le fait appeler. Il bondit et ceux qui, auparavant, lui disaient de se taire, le conduisent maintenant au Maître. Jésus lui parle, lui demande d'exprimer son désir – c'est important – alors, le cri devient une demande : « *Seigneur, que je retrouve la vue !* » (cf. v.51).

Jésus lui dit : « *Va, ta foi t'a sauvé* » (v.52). Il reconnaît toute la puissance de la foi de cet homme pauvre, démuni et méprisé, qui attire la miséricorde et la puissance de Dieu. La foi, c'est avoir deux mains levées et une voix qui crie pour implorer le don du salut. Le Catéchisme affirme que « *l'humilité est le fondement de la prière* » (Catéchisme de l'Église catholique, 2559). La prière vient de la terre, de l'humus – d'où découle « *humble* », « *humilité* » – ; elle vient de notre état de précarité, de notre continuelle soif de Dieu (cf. ibid., 2560-2561).

La foi, nous l'avons vu avec Bartimée, est un cri ; la non-foi, c'est étouffer ce cri. Cette attitude qu'avaient les gens, pour le faire taire : ce n'était pas des gens de foi, lui en revanche, si. Étouffer ce cri, c'est une forme d'"*omerta*". La foi est une protestation contre une condition difficile dont nous ne comprenons pas la raison ; la non-foi, c'est se limiter à subir une situation à laquelle nous nous sommes adaptés. La foi est l'espérance d'être sauvés ; la non-foi, c'est s'habituer au mal qui nous opprime et continuer ainsi.

Chers frères et sœurs, nous entamons cette série de catéchèses avec le cri de Bartimée, peut-être parce que dans une figure

comme la sienne, tout est déjà écrit. Bartimée est un homme persévérant. Autour de lui, il y avait des gens qui expliquaient qu'il était inutile d'implorer, que c'était un braillement sans réponse, que c'était du tapage qui dérangeait et c'est tout, qu'il cesse s'il vous plaît de crier : mais lui, il n'est pas resté en silence. Et il a finalement obtenu ce qu'il voulait.

Plus forte que n'importe quelle argumentation contraire, il y a dans le cœur de l'homme une voix qui invoque. Nous avons tous cette voix, en nous. Une voix qui sort spontanément, sans que personne ne la commande, une voix qui s'interroge sur le sens de notre chemin ici-bas, surtout quand nous nous trouvons dans l'obscurité : « *Jésus, aie pitié de moi ! Jésus, aie pitié de moi !* ». Belle prière, celle-là.

Mais ces paroles ne seraient-elles pas gravées dans la création tout entière ? Tout invoque et supplie pour que le mystère de la miséricorde trouve son accomplissement définitif. Les chrétiens ne sont pas les seuls à prier : ils partagent le cri de la prière avec tous les hommes et avec toutes les femmes. Mais l'horizon peut être encore élargi : Paul affirme que la création tout entière « *gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement* » (Rm 8,22). Les artistes se font souvent les interprètes de ce cri silencieux de la création, qui perce en toute créature et qui émerge surtout dans le cœur de l'homme, parce que l'homme est un « *mendiant de Dieu* » (cf. CCC, 2559). Une belle définition de l'homme : « *mendiant de Dieu* ». Merci.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

MEMOIRE

LA GRIPPE ESPAGNOLE A TAHITI

Cette année-là, lorsque l'abbé Emmanuel Rougier vint habiter sa maison de Taaone, il était accompagné de deux de ses nièces, Berthe et Alice Rougier, âgées de 18 et 16 ans. Berthe notait au jour le jour, dans ses carnets, les événements de la vie à Tahiti, et c'est grâce à elle que nous sont parvenues ces pages bouleversantes concernant l'épidémie de la grippe espagnole à Tahiti. Berthe Rougier, qui avait épousé Henri Perrey, est décédé en 1989 à l'âge de 89 ans. Nous remercions son fils, Paul Perrey, d'avoir autorisé la publication des « *écrits* » de sa mère dans le Bulletin de la S.E.O. Ce récit, qui commence par la célébration de la Victoire de 1918 à Tahiti, nous plonge peu à peu dans une ambiance de cauchemar. Grâce soit rendue à la mémoire de Berthe Rougier, notre tante.
Paul-Emmanuel Boulagnon

Extraits des cahiers de Berthe Rougier

Plaque commémorative au Cimetière de l'Uranie… d'une des fosses communes… perdue dans la broussaille !

_____

12 novembre 1918.
VICTOIRE

La nouvelle est officielle… et à 10h, on sonnait les cloches à Papeete… Cela serrait le cœur et les larmes coulaient.

Une foule énorme se pressait dans les rues, tout réjouis et émus…

Chez les Brander c'est une joie délirante, leurs cris et leurs chants parviennent jusqu'ici ainsi que le bruit de leurs danses.

Pour eux comme pour tous les Tahitiens du reste la victoire est surtout une occasion de se réjouir car ils ne savent rien des horreurs de la guerre. Il n'y a que 30 tahitiens de morts sur les 1 000 qui sont partis.

Samedi 16 novembre.

La grippe espagnole a pris d'effrayantes proportions en Amérique. Les temples, les églises, les théâtres, tout est fermé et dans les rues tout le monde porte un masque.

À Philadelphie les morts sont si nombreux qu'on a dû creuser les tombes avec un instrument à faire les tranchées. C'est affreux.

À New York c'est aussi terrible à cause du froid. Hier est arrivé un télégramme apprenant la mort d'une jeune fille que nous avons vues chez Manini le 15 août et qui est morte à New York en quelques jours… Elle était partie pour un voyage d'agrément ! Personne n'ose l'apprendre à son père Mr Vincent, il a déjà perdu 2 fils à la guerre et une petite fille.

Tonton Manuel est allé à bord du *Moana* voir le capitaine ; celui-ci a confirmé toutes les mauvaises nouvelles se rapportant à la grippe. Si bien que Tonton ne veut plus passer par l'Amérique de peur que la même chose qu'à la petite Vincent nous arrive. Si la grippe n'est pas en Nelle-Zélande nous passerons par là. Mais quel retard, il va falloir attendre un bateau jusqu'au mois de janvier et peut-être plus tard.

Le *Moana* n'a pas porté de courrier à cause de l'épidémie ; on dit que c'est le capitaine qui n'a pas voulu le prendre. Nous l'avons ici depuis 6 mois. Il y a quand même eu pas mal de décès.

On nous dit qu'en France cette maladie avait été d'une grande violence. Comme nous n'avons aucune nouvelle nous nous faisons des idées noires.

Ce soir nous avons été à Punaauia ; en revenant nous voyons de loin une auto qui arrivait à toute allure, et elle avait un bizarre fardeau. Quand ils ont été tout près nous avons reconnu un cercueil enveloppé d'un drap. Les 2 chauffeurs étaient nu-tête et nous pensons qu'il y avait quelqu'un dans cette bière si soigneusement entourée de blanc.

Tonton Manuel dit : « *en voilà qui mènent les morts bon train* ». Malgré tout on avait le cœur affreusement serré comme chaque fois qu'on côtoie la mort.

Dimanche 17 novembre.

Nouvelles de plus en plus bonnes !! La grippe est en N^elle^-Zélande, effrayante aussi, et c'est l'équipage du dernier *Paloona* qui l'y a portée.
Ce soir en revenant de promenade nous avons vu le capitaine qui se promenait dans un camion et, derrière, venait une pleine voiture d'officiers. Comme il doit y avoir de grandes fêtes en janvier, le bateau *Manureva* ne veut plus aller à X^mas^. Comme on ne peut en trouver d'autre le pauvre Jo a le temps d'attendre. Heureusement qu'ils ont assez de vivres. Pluie très forte toute la journée.

Lundi 18 novembre.

Quelle série de mauvaises nouvelles. Hier le capitaine et les officiers du *Moana* revenaient de l'enterrement d'un homme de l'équipage mort de la grippe espagnole… 7 autres sont atteints et l'équipage du bateau est en quarantaine dans le petit îlot de Motu Uta.
Hier, en ville, la population avait peur du choléra car ce pauvre homme était devenu tout noir avant de mourir. Mais c'est paraît-il une des propriétés de la grippe.
Ce matin est arrivée la goélette *Roberta*. Quelle traversée épouvantable a eu le pauvre capitaine. Partis de Frisco en bonne santé, le 4^ème^ jour la grippe se déclare, le 11^ème^ on en jette 2 à la mer ; peu à peu tous s'alitent et le capitaine reste seul. On peut facilement imaginer sa triste position, menant la barre, soignant ses matelots et s'occupant de tout…
Quel bonheur quand il a vu les grandes montagnes de Tahiti. On a laissé débarquer les hommes et les provisions ; les gens de Papeete n'étaient pas enchantés car on a toujours peur que cela se réveille plus fort ici.
La reine *Tetau* et *Manini* sont venues nous voir ce soir, c'est toujours très intéressant d'entendre les histoires anciennes que raconte la reine. Elle avait une magnifique robe en soie noire et cela lui donnait fort grand air. Elle a le vertige très fort depuis qu'elle est montée à la tour Eiffel, et pour descendre le perron on est obligé de la soutenir. Comme il pleuvait nous leur avons prêté des parapluies mais elle ne nous a pas laissé les ouvrir dans la maison car cela porte malheur.

Mercredi 20 novembre.

L'influenza espagnole fait quelques victimes ici… le docteur Le Strat est malade, on ne le plaint pas car en dépit de toutes les règles il a laissé venir à quai 3 bateaux contaminés.

Vendredi 22 novembre.

Secousse de tremblement de terre cette nuit. Mercredi nous en avions eu seulement une petite. Madame Brander a la grippe depuis hier. On entend dire qu'en ville elle se propage un peu.

Samedi 23 novembre.

Grand banquet de la victoire aujourd'hui. Tonton Manuel y a été. Il y a eu beaucoup de discours, la séance a duré 5 heures. Très peu de dames étaient présentes. Monseigneur n'a pas parlé et c'est un tort car la Mission y aurait gagné.
Secousse de tremblement de terre cette nuit.
Madame Brander a la grippe depuis hier.
Le *Mareva* est toujours ici, hier un autre homme est mort et pour ne pas contaminer la ville davantage on est allé le jeter loin en mer.
C'est bien triste. Le capitaine est très malade. On critique beaucoup le docteur Le Strat qui a laissé venir ce bateau ainsi que le *Kuro* et le *Roberta* à quai sachant qu'il y avait des malades à bord.
Il est malade ainsi que Margot.
Demain nous allons à un bal que les Raoulx donnent soi-disant en notre honneur.

Dimanche 24 novembre.

Nous sommes partis à 4 heures seulement pour le bal des Raoulx car tonton Manuel ne tenait pas à ce que nous figurions longtemps dans cette société. Il y avait bien 100 personnes. Tonton Manuel ne voulait pas que nous dansions et nous avons refusé plusieurs invitations. Une dame nous a entretenu pendant un moment avant de nous dire que son fils avait l'influenza avec une fièvre délirante. Il y en a quelques cas en ville. Nous sommes partis à 6 heures avec la frousse d'emporter le germe de la grippe.

Lundi 25 novembre.

Impossible de dormir cette nuit, les tremblements de terre n'ont pas cessé. À minuit nous avons eu très peur. Toute la maison était secouée et la mer grondait terriblement. Tonton Manuel s'est levé plusieurs fois pour voir si le raz-de-marée ne venait pas. Il nous faisait bien rire car il grondait M^elle^ qui poussait des cris de…
Pendant la journée nous sommes allés à Papeete prendre quelques remèdes en cas d'épidémie. Millaud le pharmacien nous a appris qu'il y avait déjà 400 cas !!!
Il n'y a encore personne de mort. M^me^ Brander est très mal et M^r^ Brander est au lit.
Quelle terrible maladie, en réchapperons-nous ? et le *Moana* prendra-t-il des passagers ?

Mardi 26 novembre.

Secousses très violentes toute la nuit et une partie de la journée. Alice et M^elle^ très effrayées. Sommes allées à Papeete munies de camphre. 2 000 personnes malades en ville. Nous avions été faire quelques courses mais pas longtemps car trop de vendeuses étaient contaminées.
Imprudent docteur, va ! Quel mal tu fais. Si je prends l'influenza je vais te bénir ! Pas encore de mort mais M^me^ Sovina est très malade.

Mercredi 27 novembre.

Tous les Raoulx sont malades et tous les gens du bal sont au lit. Heureusement que nous n'avons pas dansé.
Le *Moana* doit partir aujourd'hui de N^elle^ Zélande, nous maintiendrons nous jusque-là ? J'ai très mal à la tête ainsi qu'Alice.
Les tremblements de terre continuent, comme c'est triste, on a peur d'un cataclysme et l'île se fendille d'après le père Guenolé.
Les indigènes qui sont montés dans les montagnes ont vu le lac Vaihiria qui bouillait. C'est peut-être bien un volcan.
Les indigènes ont passé une mauvaise semaine car les Sanitos avaient annoncé la fin du monde pour le 25 et avec la fièvre et les tremblements de terre ils y croyaient.
Longue visite du père Guénolé qui nous a dit beaucoup de bêtises et peut-être bien toutes imbibées de microbes.

Jeudi 28 novembre.

Ce soir nous avons décidé d'aller voir M^me^ Cock à Paea. Pour cela il fallait traverser la zone empoisonnée de Papeete. Munis de camphre et de mouchoirs fortement camphrés nous partons. En arrivant en ville nous voyons tous les drapeaux en berne. Nous voulons nous renseigner chez Millaud, la boutique était pleine de monde. Il y a 3 000 malades.

Le père Gustave que nous rencontrons nous dit que c'est Savina qui est morte ainsi qu'une dame Bambridge.
À la sortie de Papeete nous trouvons l'enterrement de Lovina. C'est une ancienne grande cheffesse, et en temps ordinaire toute la ville aurait suivi son convoi. Aujourd'hui il y avait une dizaine d'hommes à pied et 4 autos. Le corbillard disparaissait sous les couronnes et par la glace de la voiture on voyait le cercueil immense. C'était la plus grosse femme d'ici et elles ne sont généralement pas petites.
Subitement les chevaux se cabrent et cassent leur harnais. Ils étaient en vue du portail du cimetière et refusaient d'y rentrer celle qui par son rang avait droit à une sépulture spéciale et princière car Lovina était de la lignée des rois. Ou était-ce pour qu'elle fit une entrée plus triomphale parmi tant d'amis qui l'y avaient précédés car en effet la foule saisit le char mortuaire, on a dételé les chevaux récalcitrants et c'est 40 hommes, les célébrités de Papeete qui la conduisent à sa dernière demeure.
À Paea nous approchons de la maison où tout a l'air calme et endormi. Pas d'enfants s'ébattant joyeusement autour de leur mère encore si jeune et si jolie. Par la porte ouverte on voyait une forme vague couchée sur un grabat et à peine recouverte par une couverture d'un rouge éclatant. Une main faisait quelques signes imprécis et une alliance jetait des rayons. De longs cheveux noirs volaient épars.
Sur le perron nous avons déposé nos violettes puis nous sommes partis doucement, le cœur serré à la pensée des enfants et de toute la souffrance de cette pauvre femme. Horrible grippe.
Personne dans les rues de Papeete. Où sont les groupes rieurs d'il y a 8 jours ?? Quelques chinois circulent en se bouchant le nez. Comme cela serrait le cœur.
Nous passions devant Motu-Uta quand une barque à rames et une embarcation à voiles s'en détachèrent et prirent la direction de la grande passe. On avait le cœur très serré, c'est le 6ème qui est jeté en mer.
Nous nous soignons et prenons des préventifs, du camphre, du phenosalil et du quinquina ? Heureusement que papa nous en a fait acheter à Bordeaux. Il nous sert à tout maintenant, quelle bonne idée il a eue !

Vendredi 29 novembre.

Promenade comme d'habitude, mais plus courte. Rencontre de 2 enterrements. Un : Mme Bambridge qui, mère et grand-mère de 40 enfants, s'en est allée toute seule à sa dernière demeure.
L'autre, plus émotionnant et plus étrange. Deux hommes en noir marchaient tête nue devant une petite voiture. Deux femmes conduisaient le cheval et à leurs pieds un long cercueil blanc montrait sa forme rigide.
Triste grippe qui va faire tant de ravages parmi des indigènes tous plus ou moins tuberculeux. Tous ceux qui étaient au bal des Raoulx sont alités ; nous tenons toujours.

Samedi 30 novembre.

Vers 5 heures nous sommes partis pour Papeete. Nous voulions faire une provision de remèdes car le pire de tout c'est qu'ils commencent à manquer et que les pharmaciens sont malades.
En revenant, avons rencontré l'enterrement d'une fille de Mme Bambridge : Mme Gournac. Le cercueil était orné avec des nœuds de mousseline blanche ; elle devait avoir 35 ans ! Mourir le lendemain de sa mère ! Ils sont encore 20 malades dans cette maison. Quelle désolation.
Partout des indigènes, la figure convulsée, sont étendus par terre. Quel spectacle triste en comparaison de la vie d'ordinaire si gaie. Il n'y a que ceux qui ont un organe atteint qui meurent. Il y en a tant ici.

Dimanche 1er décembre

Ce matin, pour éviter la contagion, tonton Manuel a été dire sa messe à Arue. À peine à la sacristie le père Henri arrive, donne une solide poignée de main, puis : « *Çà y est, je suis pincé* »…
En effet il était brûlant de fièvre. Tonton Manuel s'est vite lavé les mains, mais cela évitera-t-il la contagion ?
Les pauvres Vincent sont bien éprouvés. Un jeune de 17 ans est mort hier à moins de 15 jours de distance de sa sœur. Le vieux père est fou de douleur.
À 10 heures, j'ai téléphoné chez la Reine pour avoir des nouvelles. C'est Mr Brander, la voix très altérée qui me répond : « *Manini est au plus mal ; elle a failli mourir cette nuit et est encore en plein danger* ». Cela nous a glacé car nous l'aimons beaucoup.
Cinq minutes après c'est Monseigneur : « *Père, le père Celestin se meurt de la grippe à Punaauia, voulez-vous m'y conduire vite en auto ?* »
« *À l'instant, Monseigneur* ».
De suite il est parti, si nous prenons la grippe ce ne sera pas très grave, n'ayant aucun organe d'atteint. Quelle ère de désolation !!!
Mr Mac Queny que tonton Manuel a rencontré ce matin dit qu'on devrait fusiller Le Strat.
À midi tonton Manuel arrive, jette sa veste et les coussins de l'auto au soleil, et sans presque répondre à nos questions court se désinfecter.
À table, après une… dose de quinine il nous raconte :
À la mission, seul Monseigneur est debout, deux nuits qu'il ne s'est pas couché pour soigner ses malades et aller administrer les mourants, les pères sont presque tous atteints. Ils partent à toute allure, essayant en vain d'emmener un docteur avec eux.
Le pire c'est que Mr Millaud le pharmacien n'a plus de remèdes.
À Punaauia tonton Manuel s'excuse de ne pas aller voir le père à cause de nous. Pendant qu'il tournait l'auto il entend des chants et pense que le père est peut-être mort et que les indigènes prient.
Monseigneur jette un coup d'œil dans la chapelle, il lève les bras et crie : « *Le père dit sa messe, le père Guénolé se sera trompé* »
Ils sont revenus de suite en laissant l'ordre au père de revenir immédiatement à la mission.
La grippe prend d'effrayantes proportions, 20 indigènes sont morts cette nuit. Nous avons vu un enterrement à Arue.

Lundi 2 décembre.

Tonton Manuel a encore été au marché ce matin. Il y avait juste 2 ou 3 chinois se traînant péniblement et plus un tahitien.
Mr Chazal toujours très dévoué a pris le téléphone en main car tous les employés sont atteints, et c'est cependant essentiel de pouvoir communiquer.
Plus un docteur, plus de remèdes et bientôt plus de prêtres. Quelle désolation !
Allons toujours bien, mais tonton Manuel se sent un peu fatigué ce soir. Les véritables blancs ne meurent pas de cette maladie, seuls les demi-blancs et les tahitiens payent.
Le père Prin a fait téléphoner deux fois pour demander l'auto afin de transporter des cadavres, nous nous sommes excusés.

Mardi 3 décembre.

La désolation continue, tous les pauvres tahitiens meurent. Pris d'une panique épouvantable ils se claquemurent chez eux, sans soins, sans remèdes, et peu à peu ils s'endorment pour toujours.
Le frère directeur est venu ce soir, par lui nous avons appris que 100 tahitiens sont décédés cette nuit. Chez les Bambridge 15

sur 22 sont morts et un matin ceux qui se réveillèrent trouvèrent 8 des leurs morts. C'est une famille de demis-blancs, le père est français, très estimé ici. On ne pense pas sans frémir à leur douleur.

Avant-hier vers 5 heures nous avons vu un immense camion automobile près de leur porte et cela nous avait étonnés. Hélas quel corbillard aurait été assez grand pour emporter 8 cercueils. - Plus personne pour faire des cercueils, plus de remèdes, plus de médecins, c'est l'abomination de la désolation. On a divisé la ville en 4 quartiers et par religion, et tous les malades sont réunis dans les salles des cinémas.

Les chinois tombent comme des mouches, et comme les os des chinois doivent retourner en Chine, leurs amis les enterrent chez eux, ce qui va bientôt amener la peste ou le choléra car on pense que beaucoup de morts ne seront découverts que dans quelque temps quand l'odeur se fera sentir. - À 5 heures nous avons été à Arue acheter du sucre. Près d'une maison 3 femmes arrangeaient un long cercueil sur une voiture. Je ne pourrai jamais oublier l'air d'intense désolation qu'avait une jeune tahitienne. Elle ne pleurait cependant pas mais elle avait toute son âme et tout son amour dans ses yeux rivés sur la forme blanche. Cela fendait le cœur. Nous ne sortions plus car on rentre malades de tant de douleurs côtoyées.

Sans nouvelles des Brander, nous avons pris pour rentrer un chemin qui passe presque devant chez eux. De loin nous voyons M^{r} Brander qui se promène dans l'allée. Il vient à nous et son air si triste nous fait peur. « *Quelles nouvelles, Monsieur Brander ?* »

Les yeux pleins de larmes, la voix saccadée : « *Des nouvelles ? J'ai enterré ma femme ce matin* »

Un grand silence a suivi, au milieu de nos larmes nous recherchions l'image de cette femme si bonne, si douce, si gaie qui pour nous était une amie si sincère et si dévouée. Nous l'aimions tant cette pauvre chère Manini, nos cœurs étaient très serrés à la pensée que c'était fini et que jamais plus sa voix si chaude ne nous accueillerait au seuil de Taaone. Lui faisait mal à voir, pâle, les traits tirés, les yeux embués de larmes.

- « *Pourquoi ne nous avoir rien dit* »

- « *Je ne voulais pas déranger. Elle est morte Dimanche dans la nuit ; ce matin à 6 heures avec mon fils et mon neveu je l'ai prise et j'ai été… l'enterrer. - Elle sentait qu'elle allait mourir et elle a voulu aller en ville dans la maison où elle avait été élevée ; dès qu'elle a manifesté ce désir j'ai compris que c'était fini* ».

Nous pleurions tellement que lui a essayé de nous consoler… et ce petit Tamatoa qui aimait tant Manini… chez nous personne n'a pu souper… la mort de son amie Lovina a dû la frapper beaucoup car c'est en allant la voir qu'elle a pris cette terrible maladie qui l'a emportée.

Mercredi 4 décembre.

Toute la nuit la pensée de Manini nous a tenus éveillés… Tonton Manuel avait un début de grippe, et les tremblements de terre n'ont presque pas cessé. Des chiens ont hurlé chez Brander la nuit entière…

Pour faire des provisions tonton Manuel est allé en ville ce matin ; il en est revenu pâle et navré. Sur les routes c'est un triste spectacle. Des tahitiens se traînent le long des routes et fuient Papeete où, chose macabre, on jette tous les morts à la mer. Malinowski en aurait jeté 110 cette nuit. On leur ligote les pieds dans des sacs de sable, puis, entassés sur des grandes chaloupes qui gagnent la grande passe traînées par des chaloupes à vapeur, ils quittent leur terre chérie et vont reposer dans l'immensité des flots. Quelle nuit lugubre ! On les arrache de force aux familles car pour les tahitiens c'est pire que tout d'être jeté en mer. Pour éviter cela ils partent tremblant de fièvre dans les districts, sachant bien que les leurs leur rendront les derniers devoirs, et c'est un exode lamentable.

Ce matin, sous une véranda publique, un cadavre s'étalait, rigide, le ventre déjà ballonné… plus loin on transportait sur une chaise un très vieux chef qui avait déjà les symptômes de la fin. On l'a mis dans une pirogue que 6 rameurs entraînèrent rapidement loin de ces blancs qui les jettent, eux, à l'eau et qui, eux s'enterrent.

C'est affreux pour eux qui sont chez eux, qui tiennent tant à cette île, de voir les leurs immergés sans pitié. Si on trouvait des hommes pour creuser des fosses, mais partout la maladie et la mort !!!

Le Gouverneur a télégraphié à Frisco pour du secours… Le Docteur Le Strat se dévoue énormément. C'est, d'après Monseigneur, le Docteur Allard qui est responsable de la rentrée du *Maeva* ici.

Les opérateurs de la T.S.F. sont malades, pas moyen d'envoyer un « *radio* » aux Isles. Ils vont s'inquiéter…

Jeudi 5 décembre.

Je travaillais sous la véranda quand tout à coup des cris affreux, de grands gémissements m'ont fait tressaillir. Au milieu du jardin j'ai compris que cela devait être chez les chinois. Je voyais leur maison et c'était d'une chambre la fenêtre grande ouverte que ces cris provenaient… on comprenait que la mort venait encore de passer par là.

Depuis 6 jours leur maison est entièrement close et nous avions peur qu'ils soient tous morts dedans sans secours.

... De là j'ai été au petit pont que cette chère Manini avait fait faire pour abréger la route entre nos 2 maisons… Tamatoa est encore bien malade… la goélette *Fiordgin* est arrivée ce matin, portant le courrier, mais quand sera-t-il distribué ? Il nous tarde de savoir si la grippe est aussi terrible en France qu'ici.

6 décembre 1918.

Tonton Manuel a été en ville à 8 heures ce matin ; il en est revenu sans le courrier mais avec une telle liste de mauvaises nouvelles que nous en sommes atterrés ! D'abord cette nuit et l'autre il est mort 130 et 140 personnes chaque nuit. On les brûle maintenant pour que cela aille plus vite. En entrant en ville tonton Manuel rencontre Monseigneur qui lui fait signe de s'arrêter :

« Père, je vais administrer M^{r} Millienne (père de 15 enfants), pourriez-vous m'y conduire »

« *De suite* ». Chemin faisant M^{gr} cause :

« *Vous savez que la vieille madame Raoulx est morte il y a 4 jours ?* » « *Non* »

« *Elle est morte comme une sainte, c'est moi qui l'ai préparée et avec sa fille infirme…* » C'est une belle figure de Tahiti qui disparaît. Elle et Manini, quelles 2 charmantes femmes ; pour l'infirme c'est plutôt une bénédiction car sans mère elle aurait été bien malheureuse.

Chez Maxwell on a appris bien d'autres morts. D'abord le pharmacien Millaud, décédé hier. Il nous avait encore servi il y a quelques jours. C'était un jeune homme de 28 ans. M^{r} Kellard, mort ce matin, sous-lieutenant de grande valeur, à la banque d'Indochine, à peine 24 ans. M^{r} François et M^{me} Levy, M^{r} Petiti, M^{r} Vilmot, seul soutien de 7 enfants. Mon oncle a rencontré en sortant M^{r} Bambridge, pâle et se soutenant à peine. Tonton Manuel s'approche :

« *Vous avez eu bien du malheur M^{r} Bambridge* »

« *J'en ai perdu 7 !* » il les a énumérés.

M^{r} Gournac est mort le lendemain de sa femme ; pauvres enfants !!!

Nous nous soignons de quinquina 4 fois par jour. Ce n'est que vers 10 heures que nous avons eu le courrier. Ils ne nous parlent presque pas de cette affreuse grippe, donc ce n'a pas été aussi terrible qu'ici où on parle déjà de 500 morts à Papeete sans compter les Districts. Les pauvres Tahitiens sont affolés et ne réagissent plus.

Le télégraphe marche maintenant, l'opérateur d'ici est mort, mais 2 *wireless* d'un bateau en quarantaine ici assurent le service…

En ville on est ému par des radios d'appel des Samoa. Que répondre à ces S.O.S. fréquents quand ici c'est la désolation et la mort. On pense qu'ils ont l'influenza ou qu'alors leurs volcans se sont remis en activité, car d'où proviennent les tremblements de terre que nous ressentons chaque nuit ? Que de malheurs partout !!!

Samedi 7 décembre.

Tonton Manuel avait rendez-vous avec M^gr^ pour 8 heures ce matin… et M^gr^ lui a remis des journaux à nous qui avaient été égarés dans son courrier. Il a assuré que si on prenait du rhum on était protégé de l'épidémie et que les microbes n'avaient aucun pouvoir sur ceux qui étaient légèrement intoxiqués. Depuis nous en avons mis une goutte dans notre café… En ville, le prince Terry (neveu de M^r^ Brander) marchant tête basse rencontre tonton Manuel :

« *Bonjour M^r^ Terry, et Tamatoa ?* »

« *Ah il va bien lui mais nous avons eu un grand malheur en perdant Jack… il a voulu venir à l'enterrement de Manini, il était à peine guéri et a rechuté, nous l'avons enterré hier son père et moi* ».

Pauvre M^r^ Brander, il fait pitié, perdre à la fois son fils et sa femme, c'est trop. Ainsi le petit Tamatoa a perdu son père et sa grand-mère…

Chez les Mallardé (bouchers) ils vont tous très mal, on a administré la mère avant hier, on a peu d'espoir de sauver le père. La vieille mère est morte.

Dimanche 8 décembre.

Hier, malgré notre défense, Hitaea a été voir ses *fetii* (tahitiens qui l'avaient adopté car il ne connaît personne). Il est revenu navré, ils sont morts tous les deux, et les maisons des alentours sont vides. Il a rencontré un tahitien qui lui a dit que depuis le matin de grands camions parcouraient les districts et qu'ils repartaient pleins de morts. Chigetomi est venu le voir ; sans argent et sans travail il souffre beaucoup à Papeete. Lui aussi a vu beaucoup de choses macabres. Il parle de 800 morts, sans compter les districts ; mais qu'en sait-il ? Il nous a appris la mort de Inoi ou Bélé, le fils du dernier roi, celui qui s'est tant amusé pour la Victoire. Que de malheurs partout. Nous n'avons pas été à la messe et l'avons lue ici. Personne n'est sorti aujourd'hui.

Lundi 9 décembre.

Ce matin tonton Manuel est allé en ville de bonne heure acheter du poisson en conserve car on ne peut même plus pêcher dans les rivières où les gens commencent à laver le linge des morts… tout est fermé : Banque, agence, magasins. Le *Moana* est au milieu de la rade mais on ne prend aucun passager. Nos larmes ont coulé, nous étions si heureuses à la pensée de rentrer en France.

Après dîner une voiture arrive à fond de train. Le frère François en descend, pâle et se soutenant à peine :

« *Il y a un malheur à la Mission, Frère* »

« *Tous nos domestiques sont morts, j'ai conduit le dernier au cimetière ce matin* ».

« *C'est épouvantable, et qui les enterre ?* »

« *On les brûle dans la fosse commune, Mademoiselle, et il y a plusieurs fosses. Le lieutenant Mallardé est là et hier c'était lui qui creusait les tombes. Hier vers 5 heures j'y suis arrivé avec un cadavre sur ma voiture. Il y avait là 6 charrettes qui attendaient et trois avaient 4 cadavres dessus* ».

Là il éclate en sanglots puis il continue : « *dans les districts c'est affreux, ils meurent tous, sans docteurs et sans soins. À Aoné où je viens de porter du bouillon j'ai vu des petits enfants qui mangeaient de l'herbe…* »

« *Et les pères* »

« *M^gr^ est au lit, les pères Gustave et Henry au plus mal. Quant au père Célestin nous n'en savons rien, il a voulu partir à toutes forces à Punaauia où toutes ses meilleures familles meurent, 5, 6 personnes dans la même maison. Ah, quel grand malheur pour Tahiti !!!* »

Après s'être réconforté un peu il est parti mais il a fallu le remonter en voiture ; j'ai peur qu'il n'en ait pas pour longtemps. Il a encore la grippe et tous ceux qui sont malades et se surmènent en meurent.

En allant poster le courrier, tonton a rencontré des gens qui se rendaient à l'enterrement de M^r^ Artur Walker, à peine 30 ans et plein d'avenir. Il y a eu 40 morts cette nuit.

Mardi 10 décembre.

De bon matin tonton Manuel est allé porter des lettres au *Moana*. Le Capitaine lui a appris la mort de M^rs^ Young en N^elle^-Zélande et de 5 000 personnes à Wellington (de la grippe). On a encore à déplorer la mort de 20 personnes cette nuit dont M^r^ Levert qui logeait à côté de nous au Diadème.

Nous avons regardé partir le *Moana* le cœur serré, pourvu que nous soyons à bord au prochain voyage.

Le Docteur Le Strat prétend que la grippe s'est métamorphosée grâce à un autre microbe qu'il y a ici et que maintenant elle est très bénigne.

Mercredi 11 décembre.

Pour la 1^ère^ fois depuis cette terrible grippe nous avons vu 2 pirogues vers les grands récifs. La vie commence à renaître peu à peu, on va sortir du cauchemar.

Dans les districts c'est toujours affreux et ici au cimetière on brûle toujours. On a su aujourd'hui que Tati Salmon frère de Manini était mort ainsi que sa belle-fille et son fils ; c'est une famille bien éprouvée. Nous avons appris aussi la mort de beaucoup de tahitiens.

Jeudi 12 décembre.

Près de la petite pointe de Fare-Ute, une odeur infecte a ému les gens d'alentour. On a découvert 3 maisons bien closes. Dedans était un spectacle affreux : des cadavres en putréfaction complète, ils tombaient en lambeaux si bien que si on avait voulu les ensevelir il aurait fallu les ramasser avec une pelle. Alors on a mis le feu aux maisons et tout a brûlé. Il y a eu 6 morts hier. Dans les rues de Papeete tonton Manuel a vu un jeune homme qui traînait un cercueil sur une brouette… étrange véhicule pour traîner un pauvre mort.

Samedi 14 décembre.

à 6 heures tonton Manuel se préparait à aller au marché car il faut bien manger, mais Jouhin le tinito l'appelle. Il avait cassé les reins à un petit cochon qui, en compagnie de ses 6 frères dévastait chaque jour notre jardin, surtout les melons exquis et les concombres. (Il nous avait fait des dégâts pour plus que sa valeur…).

…On parle de 510 morts à Papeete mais dans les districts c'est bien plus affreux : 100 sur 350 à Faaa, et ce n'est pas fini. Le

gouverneur a écrit ce matin à mon oncle et lui dit que tous ont été malades et que pendant 8 jours il a été tour à tour : valet de chambre, garde-malade et Gouverneur. Aussi il a été malade plus d'épuisement et de surmenage que de la grippe. Puis la grande responsabilité qu'il a y est pour beaucoup ; à un certain moment, dit Bouge, ils ont cru que tout le monde allait mourir. Après Bouge c'est Agného qui arrive tout souriant et qui dit : « *j'ai failli mourir et ma petite aussi, nous sommes sauvés depuis avant-hier* ». Puis tonton Manuel trouve Mr Brault, avocat… il avait l'air réjoui et au comble du bonheur :

« *Tous sauvés, père, tous, et la semaine dernière nous étions presque tous condamnés. Hélas tous nos voisins sont morts, plus de tahitiens à Papeete* ».

« *Monsieur Bouge dit 510 morts* »

« *510 !!! mais qu'en savent-ils à l'administration ! c'est 1 000 qu'il faut dire. Est-ce qu'on a été chercher des permis d'inhumer pour tous ceux que j'ai vu enlever à pleins tombereaux de devant les vérandas ?? Ah ! allez au cimetière, ça brûle toujours, et on dit qu'il n'y a que 6 morts aujourd'hui !!! Allons donc ! Personne de mort chez vous, Père ?* »

« *Non grâce à Dieu monsieur Brault* ».

« *Oh ! vous savez il y en a tant qui meurent, ce ne serait pas étonnant !!!* » (merci brave homme !!!)

À la Poste Mr Roure prétend que malade tout seul dans sa maison c'est surtout de la faim qu'il a failli mourir… lui aussi faisait partie de la bande à Manini, ses 2 amis Kellard et Millaud sont morts et il en est navré. Au registre des lettres recommandées il y en a plus de 50 qui ne seront jamais demandées, les destinataires étant morts.

Comme bonne nouvelle il n'y a que celle de la diminution si rapide de l'épidémie à Papeete, car dans les îles voisines c'est affreux : 90 morts à Makatea sur 300 habitants ; 400 à Raiatea. On ne sait rien des Pomotus et des Marquises. Quelle imprudence d'envoyer des goélettes là-bas.

Nous sommes allés nous promener pour la 1ère fois depuis 10 jours. Ce n'était plus le spectacle désolant de la dernière fois où l'on voyait de pauvres mourants étendus, la figure convulsée par la souffrance. Les maisons sont presque toutes ouvertes… mais toujours les rues désertes.

Sur le récif, pas loin, un bateau échoué… Nous avons passé lentement devant le cimetière ; tout au fond une fumée à peine grise s'élevait très droite. Elle montait au Ciel comme un holocauste ; cela serrait le cœur.

Pas une herbe sur le chemin du cimetière ; des centaines et des centaines de personnes en détresse l'ont trop foulé ces jours derniers. Que de douleurs pressenties rien que par ce simple détail. Les Mallardé, bouchers, sont tous sous la véranda, à peu près guéris. Nous leur faisons des grands signes d'amitié, et ils nous répondent avec force saluts. Quelle joie pour eux d'être sauvés après avoir passé si près de la mort.

Ce qui m'étonne le plus chez les indigènes, c'est qu'ils savent qu'ils vont mourir et qu'ils en prédisent le jour. Pour rien au monde on les ferait réagir, ils sont sûrs et effectivement ils trépassent à l'heure dite. Manini a été comme cela et Lovina aussi. Il paraît qu'à Fidji c'est pareil chez les indigènes. Quelquefois un homme plein de santé réunit toute sa famille, on fait un grand dîner, lui mange plus que tous les autres, puis quand l'heure qu'il a prédit pour sa mort arrive, il se couche sur sa natte et il passe… Alors les larmes et les cris de la famille éclatent. Mgr Vidal disait que c'était le Diable qui venait les chercher.

Au tournant rouge nous avons longuement regardé le cotre échoué et la mer qui est le tombeau de tant de tahitiens ; elle était très jolie ce soir, d'un bleu idéal, mais nous avons trop de tristesse dans le cœur pour l'admirer, on se sent environné par trop de morts ces jours-ci.

En revenant nous avons vu sous une véranda le petit bagage d'un homme que tonton Manuel a vu mort là il y a plus de 8 jours, lui est brûlé mais ses affaires sont là : une bouteille qui lui servait d'oreiller, une boîte contenant son trésor, une petite natte et une chaussette mauve. Il avait l'autre au pied le jour où il l'a vu mort. Quand va-t-on enlever ces tristes souvenirs.

On nous a raconté qu'on avait, un matin, trouvé 3 morts dans les cabinets publics. Nous ne voulions pas y croire, car une mort si soudaine nous semblait impossible. Cependant Mr Roure a avoué que, au Cercle Bougainville… on avait trouvé Mr Von Der Golst décédé, assis sur le siège d'un cabinet. Pauvre malheureux, un triste lieu pour mourir. Chazal se dévoue toujours énormément, il est toujours au téléphone et y est resté l'autre jour malgré une fièvre intense.

Avons été à Arue voir si demain on pourrait dire la messe là. Une seule maison complète close sur le bord de la route. Nous avons peur que les gens soient morts dedans car ils n'ont pas ouvert depuis le début.

Dimanche 15 décembre.

Messe à 6 heures à Arue. Personne ne l'avait dite depuis la dernière fois, mais que de morts ont dû passer par là depuis. Car les Tahitiens mènent les leurs à l'église et font une petite prière avant de les emmener au cimetière. Nous avons passé lentement devant le caveau de Manini. Les larmes nous venaient aux yeux malgré nous. Elle est là avec Jack, la tête tournée vers l'Orient suivant la mode indigène. Ils disent qu'ainsi les morts voient arriver la résurrection. C'est triste un grand tombeau, somptueux mais isolé et sombre, d'autant plus que la croix ne s'y dresse pas consolante. Ils sont protestants, mais elle était de si bonne foi que Dieu lui aura fait sa miséricorde. Pauvre chère Manini.

À 1 heure, un coup de téléphone… je réponds. C'est la Mission ; sa Grandeur veut parler au Père en particulier. C'était pour le prier d'aller conduire demain le père Henry voir les malades de ses 3 districts… ce pauvre père qui est encore malade… !

Ce soir en nous promenant nous avons vu une chose très affreuse vers la rivière. Arrêté par une touffe de joncs, une sorte de paquet soigneusement entouré d'une fine toile, blanche avant, mais ternie maintenant attaché d'un lien nous a intrigués. Bientôt nous avons remarqué un morceau de boyau qui sortait. Nous avons eu peur d'être en présence d'un ventre humain. Il y a tant de choses étranges ici, mais surtout les chinois qui embaument leurs morts. On avait pris trop de soins pour l'entourer ce ventre et cela nous a chaviré le cœur.

Lundi 16 décembre.

À 7 heures tonton Manuel arrive à la Mission et le Père Henry étant prêt ils partent de suite. À la mission ils sont tous tristes car samedi le père Arsène Prat est mort. C'était un Père d'une intelligence remarquable, un orateur distingué, et qui de tout temps a été considéré comme le futur évêque. Son oncle est le Supérieur Général des Pères de Picpus. Il est mort le matin à 8 heures, ils l'ont de suite mis dans le cercueil et à 2 heures on l'a enterré dans le caveau de la Mission. Mgr a officié ainsi que Mgr Verdier. Il était le plus robuste des pères de l'archipel, c'est en se levant trop tôt pour aller voir un malade qu'il a rechuté, et les rechutes sont généralement mortelles. Le frère Hervé est mort à Makatea… Ils avaient 30 ans.

À Pirae le père Henry dit d'arrêter chez Giford, un anglais que nous connaissions bien. Il est mort hier soir. Son décès nous affecte beaucoup, il était marié depuis avant-hier seulement, car comme beaucoup de blancs ici il pratiquait l'union libre. Il

laisse une jeune femme et 3 enfants dont l'un tète encore. À peine 2 mois qu'il avait acheté la jolie maison où il est mort.
À Arue le catéchiste et toute sa famille sont morts. Le père a raconté que avant-hier Mr Mallardé avait été appelé pour l'enterrement d'un homme sans famille. Lui, sans penser à mal l'a enterré dans le cimetière catholique, or il était protestant. Ils sont furieux à la Mission, quoique des temps pareils on ne devrait pas faire attention à ces choses-là.
À Mahina, le télégraphiste Gerelan est mort et sa femme est devenue folle. Ils s'aimaient beaucoup et avaient chanté la « *Marseillaise* » ensemble au banquet de la Victoire. Que de gens qui étaient au banquet et qui ne sont plus !!
En entrant à Papenoo, la 1ère maison a un cercueil sous la véranda, c'est un catholique, le plus grand danseur de toute l'île, à peine 30 ans.
Pendant que le Père va voir des gens sur la montagne, tonton Manuel se promène ; devant une porte il s'arrête le cœur serré : 7 tombes s'étalent les unes à côté des autres, une grosse pierre marque la tête. Deux jeunes femmes sont assises sur des nattes au milieu de ce lugubre mais si cher cimetière elles sont encore malades, et leurs yeux errent sur les tombes. Elles se demandent peut-être qui les enterrera à côté des leurs si la grippe les emmène. Comme c'est navrant !!!
Le père revient, il est triste. Tous ses catholiques s'en vont, et plus tard quand il viendra dire la messe ici il n'aura que 7 grandes personnes dans son église s'il n'en meurt plus ???
En passant devant la maison où nous avions vu cette femme si désolée près de ce cercueil, le Père explique : Le père est mort le 1er, puis la mère, puis les 2 filles. Dans 2 maisons toutes les grandes personnes sont mortes et il ne reste que les enfants.
À Papeete Mme Heraud est morte… puis Mme Miller, mère de 14 enfants et qui attendait le 15ème. La mère de Mme Colas Raoulx qui attend elle aussi un bébé est encore malade, ainsi que Mr Victor Raoulx qui lui a rechuté. Mme Villierme va bien manquer à ses enfants. Le père est sauvé.
Voici l'histoire du cotre échoué. Le gouverneur avait envoyé chercher d'urgence le Docteur Danès aux Pomotus. Le bateau arrive la nuit toutes voiles au vent. Il voit la passe de loin et se dispose à entrer quand un grain la lui cache. 10 minutes après il donnait en plein sur le récif. Le docteur et l'équipage, roulant sur les récifs, ont eu du mal à échapper à la mort. La mer en furie a transporté le cotre de l'autre côté des récifs. Il est très endommagé. Chose navrante la goélette Inano revenait d'une île lointaine des Pomotus et ne savait rien de l'épidémie. Elle avait à bord 80 danseurs qu'elle avait été chercher pour les fêtes. Elle arrive la nuit, tous débarquent… et déjà la moitié sont morts !... Samedi le communiqué parlait des splendides réceptions officielles à Paris et des joies de toute la France… que de tristesse ici en comparaison… !!!
Mgr Chazal est très malade d'une rechute ; tonton Manuel a vu le docteur Le Strat chez lui. Il ne s'est pas écouté. Pourvu qu'il n'aille pas mourir, c'est tout l'espoir de son vieux père qui a tout fait pour qu'il reste ici et ne parte pas à la guerre où son frère a été tué…
Le vieux médecin Tiurae, un presque Dieu pour les Tahitiens est mort de la grippe et ils sont tous très frappés. Comme les tremblements de terre continuent cela frappe aussi énormément, et ils disent au père : « *Ah ! tu sais père c'est écrit dans la Bible, nous mourrons tous va !* »
Pas moyen de les rassurer. Le père Célestin fait une moyenne de 5 enterrements par jour, et comme les protestants sont à peu près le double cela indique une terrible mortalité.
Le père Henry a aussi raconté ce matin que l'autre jour en passant à Punaauia il avait senti une odeur infecte 100 mètres avant une maison et 200 mètres après. Il a prévenu les gendarmes du District et quand il a repassé la maison brûlait. On avait trouvé 4 cadavres en putréfaction sur le plancher. Ils ont brûlé avec la maison.
La mer fait un bruit épouvantable la nuit et les tremblements de terre continuent quoique très faibles. Il y a 4 nuits, un a duré une heure entière, je me suis endormie avant la fin car cette trépidation donnait le mal de mer. Le père Pierre est parti à Makatea recueillir l'héritage du père Hervé. Le dernier bateau venu de là-bas a porté la nouvelle de la mort de presque tous les blancs. Il y a 2 ressuscités (pas d'entre les morts) mais que la population avait « *fait mourir* ». D'abord Inoi ou Bété, le fils de l'ancien roi, cela nous a fait plaisir car il est réellement un personnage de Tahiti mais aussi une curiosité par sa taille et corpulence… puis Mr Levy, que nous ne connaissons pas.

Mardi 17 décembre.

Tonton Manuel a été en ville… À la Cie Navale il a été voir MM Bérard et Virieux qui en ont réchappé à grand peine.
Ils sont maigres à faire peur ainsi que la plupart des gens qu'on rencontre dans les rues maintenant. D'habitude c'est désert mais quand on rencontre quelqu'un il a le nez bouché et marche solitaire et morne. Les indigènes, eux, circulent quelquefois de porte en porte, alors une serviette quelconque tient sur leur tête une couverture qui en descend jusqu'aux pieds, faisant ainsi un long manteau déguenillé. Ce serait grotesque si ce n'était si navrant.
Mr Bérard a raconté une histoire tout à fait macabre. Le pauvre père Célestin (encore un à qui la mort tend les bras) se promenait dans ses districts quand tout à coup une odeur nauséabonde le prend à la gorge. Il s'approche et voit un cadavre décomposé. Vite on met le feu à la case. Mais le *niau* (sorte d'herbe qu'ils tressent pour leur maison) brûle vite et quand le feu s'est éteint le cadavre était cuit à point. Tout le village était entouré d'une atmosphère de viande rôtie. Poules et cochons s'y précipitèrent et se régalèrent. Plus tard des bêtes allaient çà et là en traînant des os humains et des lambeaux de chair.
J'ai failli m'évanouir en entendant cela. En France on voudrait à peine y croire. Ils ont dit aussi qu'à Moorea c'est affreux, les morts ne peuvent plus s'enterrer, ils n'ont ni remèdes ni docteurs et Malinowski y a été dépêché comme grand intendant. Un fameux menteur que celui-là. C'est lui qui avait dit qu'on jetait les morts à la mer, et il prétendait en avoir jeté 110 lui-même. Or Mr Victor Raoulx, un homme digne de foi, a assuré que pas un n'avait été jeté en mer sauf ceux du *Mareva*. Il faisait partie de la commission qui a décidé de ces choses-là. Quel menteur ce Malinowski !!
Au début de l'épidémie les familles portaient les morts au cimetière mais au lieu de les enterrer les étendaient sur leur emplacement de terrain. Le 2ème jour il y en avait 50, je laisse à penser s'il était urgent qu'on prenne une décision. Victor Raoulx est navré du décès de sa mère. Elle est morte 8 jours après le bal. Le jour des morts elle nous avait fait visiter elle-même le caveau, bien loin de penser qu'elle y entrerait bientôt pour n'en plus sortir…
Le capitaine Nægle qui devait conduire le *Manureva* à Christmas et à qui tonton Manuel avait avancé 100 francs est mort un des premiers et a été brûlé. Raoulx a perdu presque tous ses capitaines.
Bejus est soigné à l'hôpital ; voilà qui doit être horrible, tous les jours il y avait de 10 à 15 morts autour de lui. Les voir emporter, simplement mis dans une natte et les savoir dirigés vers la fournaise !

Boubou était malade à bord de la France. Un matelot a pu se traîner au magasin et prévenir. On l'a emmené en piteux état à l'hôpital. Se sauvera-t-il ? Mme Vermesch est morte aussi, ses filles étaient au bal avec nous…
Raminasami le facteur arrive :
« *Bonjour Père. Vous feriez bien de faire vos lettres, le Paloona arrive et part demain* ».
Le *Paloona*, mais il ne devait pas venir.
« *Oui, père, mais il n'a pas assez de charbon, alors il est obligé mais il restera en rade et ne viendra pas à quai* »…
Notre voisin Mr Graff est mort. Dès qu'il a appris la mort de sa mère il s'est mis au lit sans être malade et a passé le lendemain matin. Je trouve cela très curieux. La mort a bien fauché dans notre petit coin : 68 tahitiens aux alentours… Entre autres Léon qui venait travailler ici et qui s'était marié il y a 9 semaines. Mme Léon a trépassé aussi.
En ville les chinois sont tous guéris ; il en est mort 48 seulement sur près de 600. On raconte que 9 seulement ont été brûlés, car les parents paient jusqu'à 500 francs pour qu'on leur fasse une fosse. Plus tard ils pourront envoyer les os en Chine, c'est leur grande marotte.
Toujours de la fumée au cimetière ; une voiture s'y dirigeait avec une dépouille mortelle et une auto dans laquelle des tahitiennes, les cheveux coupés courts en signe de grand deuil…
Avons vu quelques malades le long des routes, tout le front ceint d'un bandeau. C'est à la tête qu'on souffre le plus. Un peu avant d'arriver au tournant rouge, notre lieu de promenade habituel avant le cataclysme, une odeur infecte nous a fait pousser des cris d'horreur il y a sûrement quelqu'un en décomposition dans ces parages… Nous avons rencontré les filles de Malinowski, je n'ai jamais vu créatures aussi insolentes que celles-là… Le fils de Mme Pindray et le petit-fils de ce pauvre Vincent notaire est mort avant-hier ; on dit le grand-père un peu fou. Sa mère est à New York, où elle a perdu sa sœur qu'elle accompagnait en France… En ville on parle très mal du Gouverneur, on le traite de lâche. Il n'est pas sorti de toute l'épidémie… Mr Victor Raoulx dit que c'est la honte de la France. Le gouverneur n'est pas aimé ici… mais il ne mérite tout de même pas tout ce que l'on dit de lui.
Monseigneur, effrayé de la mort de ses pères et hélas sans argent a décidé de partir en France par le Cargo-boat Vetland qui s'y rend directement par Panama et où on le prend pour rien. Il devra coucher sur le pont ! Voyage fatiguant et peut-être inutile car trouvera-t-il des pères dans le clergé de France tout dévasté lui aussi. Quant à de l'argent !!! Comme ces pauvres pères ont peu de consolation ici !
Tahiti n'est plus Tahiti, on a de la peine à se le représenter gai comme autrefois. J'ai toujours à l'esprit cette parade de la victoire. On en ferait une jolie maintenant, avec les 1 000 qui sont morts, pauvres gens.

Mercredi 18 décembre 1918.

Le *Paloona* est arrivé ce matin à 4 heures ; il est resté en quarantaine, de gros chalands lui portent son charbon. Il repart demain.
Mauvaises nouvelles de Moorea où les gens se soignaient à l'eau froide. Plus du ? de la population y a passé. À Makatea la grippe y est arrivée toute seule, sans aucun bateau… Le père Gustave est perdu, il est tout jeune lui aussi, comme c'est triste… Madame Kock, celle que nous avions été voir à Paea est morte. Son mari est soldat ; elle laisse 3 enfants, l'aîné a 7 ans ; le père Célestin les a pris sous sa garde. Il en a 32 qui n'ont plus personne. Mgr en a ramené un bon nombre qu'il a envoyés chez les frères et sœurs. La sœur Thérèse a un bébé de 9 mois à charge.
Une chose triste par-dessus tout et qui couronne toutes les horreurs de ces jours derniers : les premiers morts avaient des cercueils et avaient été enterrés. Cette maladie est si affreuse qu'elle agit même après l'enterrement ; une odeur tellement infecte sortait des concessions qu'on a d'abord mis 1 mètre de chaux vive sur chacune. L'odeur persistant, on a pris le parti de les désenterrer et de les brûler ; aussi on imagine facilement quel pénible travail c'est. Ceux qui sont dans les caveaux vont avoir le même sort. Les Raoulx s'opposent de toutes leurs forces à ce qu'on brûle leur mère et leur sœur. Je pense qu'on va le faire de force, c'est tout de même affreux…
Le père Guenolé et le frère directeur sont venus apprendre à conduire l'auto… on parle de 2 500 morts avec Tahiti et Moorea.
Tonton Manuel veut faire une souscription pour acheter une auto aux pères. Maintenant qu'ils sont décimés par la grippe, ils ne pourraient pas desservir tous les districts avec leurs chevaux… le dernier mort est un bébé de 6 mois. Plus de 100 enfants n'ont ni père ni mère… On nous a dit ce soir que les cendres mêmes sentent excessivement mauvais. Il paraît que c'est la vue de pleines charrettes de morts qui a déterminé la mort de plusieurs, entre autres du sous-lieutenant Kellard, qui à la vue d'une charrette débordante a été repris par la fièvre ; c'était cependant lui qui brûlait les premiers cadavres.
L'arrivée prochaine du bateau de guerre français *Kersaint* donne du cœur à la population. Avec lui sont les remèdes et le salut. C'est triste qu'il arrive quand c'est fini alors qu'il y a 15 jours il aurait peut-être sauvé 500 vies. Il soignera toujours les fous, car beaucoup d'uniques survivants de familles nombreuses deviennent fous ; ils ont trop vu mourir à leurs côtés et cela leur a ôté la raison.
Remercions le ciel d'avoir échappé, il n'y a plus de cas maintenant. Nous sommes la seule famille indemne !!! On peut dire que nous avons la veine !!!
Les Brander ont perdu 20 membres de leur famille… Le frère François est venu ; il voulait 100 francs pour habiller 6 enfants que la mort de leurs parents laisse sans ressources. On les lui a donné de suite. Pauvres petits.

Dimanche 22 décembre.

Messe à Arue. Nous nous sommes arrêtés à Faaa où le père Célestin a tous ses malades et orphelins. « *Mes meilleures familles sont parties* » nous dit-il, et ses yeux se remplissent de larmes… « Ah ! quel mal affreux, mesdemoiselles. L'autre jour les poules ont picoré sur un cadavre mal brûlé, 1 heure après toutes leurs plumes sont tombées et elles avaient la peau toute noire. Naturellement elles sont crevées ! Tout en parlant nous étions arrivés vers 3 marmites d'où s'exhalait une odeur exquise et dont 2 petits canaques à l'œil vif activaient la cuisson.
« *Voilà la soupe légère pour les malades, puis une pour les convalescents ; et ici le rata pour les bien portants* ». Le pauvre père est tout heureux de nous faire admirer sa cuisine… il continue à voix basse : « *je donne à manger à tous, protestants et catholiques, car tous meurent de faim… tous les jours à l'heure des repas je sonne la cloche et vient qui veut* ». En partant nous lui laissons 30 frs, nous n'avions pas d'autre monnaie, il nous a dit que c'est ce qu'il dépensait par jour… En passant au cimetière de Papeete une âcre odeur de brûlé nous a pris la gorge…

Samedi 23 décembre.

Tremblements de terre toute la nuit, si bien que Melle prise de mal de mer a vomi plusieurs fois… On nous a dit qu'en Nelle-Zélande après un tremblement de terre la mer était en feu et tonton Manuel a vu la même chose à Fidji…
Le lieutenant Mallardé a eu de bien pénibles corvées à faire. Ce qu'il a vu de plus triste est une case, à l'autre bout de l'île. Le père et la mère étaient morts depuis plusieurs jours. Leurs 2 petits enfants étaient étendus à leurs pieds, la figure déformée par la souffrance et la bouche pleine d'herbe. Les pauvres mioches étaient morts de faim. Et il paraît que ce n'est pas le seul cas de ce genre.
La grippe a été terrible en Nelle-Zélande ; on a été obligé d'emporter les cadavres sur des trains pour les conduire au cimetière. 5 000 morts en 10 jours à Auckland. Le *Maori*, un bateau qui allait d'Honolulu à Auckland est arrivé au port avec 20 hommes seulement sur 120.
Mr Brander nous a dit que ceux qui emmenaient les morts au cimetière étaient de vraies brutes. Ainsi avec leurs camions pleins de maccabées ils avaient le toupet de s'arrêter devant les cabarets. Puis ils se sont trompés 2 fois : on avait commencé à badigeonner un homme de goudron quand tout à coup il se réveille et pousse des cris d'effroi. Pensez à la stupeur des gens d'alentour. La même chose est arrivée à une femme qui elle est morte de saisissement à la vue de la fournaise. Il paraît que cela faisait horreur car malgré le goudron les corps ne se consumaient qu'à moitié ; tous ces tronçons humains formaient un spectacle terrible si bien que le frère François en est resté fou 2 jours.
Une autre chose bien horrible : dans une case on trouve un homme et une femme morts. Un petit enfant était couché entre eux. On n'avait pas le temps de les plier dans des nattes séparées et la même natte les réunit tous les trois. On les embarque dans le truck et bientôt le sinistre paquet tombe dans la fosse brûlante. Alors des cris affreux s'en échappent, le bébé dormait et n'était pas mort !
À Samoa il y a 1 000 morts dans la capitale qui n'a pourtant que 4 000 habitants.

Dimanche 29 décembre.

La nuit dernière il y a eu beaucoup de tremblements de terre. J'ai été réveillée par un fort long. C'est tout à fait la même sensation que celle qu'on ressent en mer.

Mercredi 1er janvier 1919.

Tonton Manuel est pris d'une violente migraine et se soutient à peine. Le père Guénolé arrive à 2 heures avec le frère supérieur et nous raconte qu'au cimetière, quand on jetait les corps dans la fournaise il y en avait qui se levaient tout droits et étendaient les bras. Ce devait être effrayant.
Avant de mourir la vieille mère Raoulx a distribué à ses enfants, des enfants naturels de ses fils qu'elle avait adopté. Titine en a eu un, Mallardé n'a pas dû rire. Victor qui en avait déjà 11 en a vu encore 2 lui revenir…

© Société des Études Océaniennes - 2001

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 MAI 2020 – 5EME DIMANCHE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 6, 1-7)*

En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : « Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole. » Ces propos plurent à tout le monde, et l'on choisit : Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un converti au judaïsme, originaire d'Antioche. On les présenta aux Apôtres, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains. La parole de Dieu était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi. – Parole du Seigneur.

Psaume 32 (33), *1-2, 4-5, 18-19*

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !
Hommes droits, à vous la louange !
Rendez grâce au Seigneur sur la cithare,
jouez pour lui sur la harpe à dix cordes.

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 2, 4-9)*

Bien-aimés, approchez-vous du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ. En effet, il y a ceci dans l'Écriture : *Je vais poser en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie, précieuse ; celui qui met en elle sa foi ne saurait connaître la honte.* Ainsi donc, honneur à vous les croyants, mais, pour ceux qui refusent de croire, il est écrit : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle, une pierre d'achoppement, un rocher sur lequel on trébuche.* Ils achoppent, ceux qui refusent d'obéir à la Parole, et c'est bien ce qui devait leur arriver. Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 14, 6)*

Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, dit le Seigneur. Personne ne va vers le Père sans passer par moi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 14, 1-12)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en

moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : 'Je pars vous préparer une place' ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Race choisie, sacerdoce royal, nation sainte, peuple qui appartient à Dieu », soyons-le en acte, dès maintenant, en présentant au Seigneur nos supplications pour l'Église et pour le monde à évangéliser.

Pour ton Église, invitée par les besoins nouveaux de notre temps à appeler des ministres nouveaux pour la mission … nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui sont entrain de découvrir leur place de « *pierres vivantes* » dans la vie et la mission de l'Église, nous te prions !

Pour ceux qui se préparent à un ministère dans l'Église et pour les équipes qui les accompagnent,… nous te prions !

Pour les catéchistes et leurs équipes de catéchèses, pour les groupes de jeunes et ceux qui les accompagnent,… nous te prions !

Pour ceux que nous ne voyons pas dans nos églises, et pour ceux qui ne trouvent pas leur place dans l'Église,…nous te prions

Pour celles et ceux qui sont « *boulversés* » par les épreuves de la vie,… nous te prions !

Dieu notre Père qui nous as choisis pour être les pierres vivantes qui servent à construire ton Église, accorde-nous de répondre à ton amour par une vie qui annonce tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs !

L'Évangile de ce cinquième dimanche de Pâques propose un double commandement sur la foi : croire en Dieu et croire en Jésus. Le Seigneur, en effet, dit à ses disciples : « *Croyez en Dieu, croyez aussi en moi* » (*Jn* 14,1). Ce ne sont pas deux actes séparés, mais un unique acte de foi, la pleine adhésion au salut opéré par Dieu le Père par son Fils Unique. Le Nouveau testament a mis fin à l'invisibilité du Père. Dieu a montré son visage, comme le confirme la réponse de Jésus à l'apôtre Philippe : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (*Jn* 14,9). Le Fils de Dieu, par son incarnation, sa mort et sa résurrection, nous a libérés de l'esclavage du péché pour nous donner la liberté des enfants de Dieu et nous a fait connaître le visage de Dieu qui est amour : Dieu peut être vu, il est visible dans le Christ. Sainte Thérèse d'Avila écrit que « *nous ne devons pas nous écarter de notre plus grand bien, de notre remède le plus efficace, qui est l'Humanité sacrée de Notre-Seigneur Jésus Christ* » (*Le Château intérieur,* 7,6). Ce n'est donc qu'en croyant dans le Christ, en restant unis à Lui, que les disciples, dont nous faisons aussi partie, peuvent continuer son action permanente dans l'histoire : « *En vérité, en vérité, je vous le dis — dit le Seigneur : celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais* » (*Jn* 14,12).

La foi en Jésus comporte de le suivre quotidiennement, dans les actions simples qui composent notre journée. « *C'est bien le propre du mystère de Dieu d'agir de manière humble. C'est seulement petit à petit qu'il construit son histoire dans la grande histoire de l'humanité. Il se fait homme mais d'une telle manière qu'il peut être ignoré de ses contemporains, des forces autorisées de l'histoire. Il souffre et il meurt et, comme Ressuscité, il ne veut atteindre l'humanité qu'à travers la foi des siens auxquels il se manifeste. Continuellement, il frappe humblement aux portes de nos cœurs et, si nous lui ouvrons, lentement il nous rend capable de "voir"* » (*Jésus de Nazareth II*, 2011, p. 311). Saint Augustin affirme qu'il « *était nécessaire que Jésus dise : "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14,6), parce qu'une fois le chemin connu, il restait à connaître la destination* » (*Tractatus in Ioh.,* n69, 2), et la destination, c'est le Père. Pour les chrétiens, pour chacun de nous, donc, le Chemin vers le Père, c'est se laisser guider par Jésus, par sa parole de Vérité, et c'est accueillir le don de sa Vie. Faisons nôtre l'invitation de saint Bonaventure : « *Ouvrez donc les yeux, prêtez l'oreille de votre âme, déliez vos lèvres, appliquez votre cœur, afin de voir Dieu en toutes ses créatures, de l'entendre, de le louer, de l'aimer, de lui rendre vos hommages, de proclamer sa grandeur et de l'honorer* » (*Itinerarium mentis in Deum,* i,15).

Chers amis, l'engagement d'annoncer Jésus Christ, « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (*Jn* 14,6), constitue le devoir principal de l'Église. Invoquons la Vierge Marie pour qu'elle assiste toujours les pasteurs et tous ceux qui, dans différents ministères, annoncent l'heureux Message du salut, afin que la Parole de Dieu se répande et que le nombre des disciples se multiplie (cf. *Ac* 6,7).

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

ENTRÉE :

E Iesu teie matou, i mua i to aro i teie nei.
A tono mai, to varua mo'a, i rotopu ia matou.
E Iesu o oe to matou ora, i roto i teie nei ao.
A tono mai, to varua mo'a, i rotopu ia matou.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER*

GLOIRE À DIEU : *Léo MARERE*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION *: André GOUZES II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu de lumière et de paix, donne aux hommes ta joie !

OFFERTOIRE :

1- Né de la poussière et d'éternité,
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté,
Et, le cœur avide de vraie liberté,
J'ai suivi ce guide, nommé Vérité.

R- Il est la vérité, le chemin et la vie,
On ne vient au Père que par lui.

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas :
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
Un roi qui s'incline devant ses sujets,
Couronné d'épine à toi de juger

SANCTUS *: Faustine*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui est vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu,
Viens Seigneur, Jésus.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Petiot – latin I*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves : Ave Maria

ENTRÉE : *MHN - Petiot*

R- Aroha mai ‘oe, e Iesu here, i teie nei mahana ‘oa’oa rahi,
ua ti’a mai, ua ti’a mai, to tatou Fatu mana rahi.

1- E mahana ‘oa’oa teie, no te feia o te faaro’o ia Iesu,
e ua vi te pohe ianara, Alléluia, Alléluia, Alléluia !

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra’i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a’e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra’i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo’a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Seigneur ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION *: Ps 117*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l’univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s’est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n’aura pas de fin.
Je crois en l’Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J’attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *GANAHOA – MH n°3 p.65*

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

1- Né de la poussière, et d'éternité
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté
Et le cœur avide, de vraie liberté
J'ai choisi le guide, nommé Vérité

R- Il est le Chemin, la Vérité et la Vie
On ne vient au Père que par lui

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines, à toi de juger

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *NOUVEAU*

Te fa’i atu nei matou, i to’oe na pohera’a, e te Fatu e Ietu e.
Te faateitei nei matou, i to’oe na tiafaahou ra’a,
e tae noatu i to’oe hoira’a mai, ma te hanahana.

PATER : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

COMMUNION : *MHN 82*

R- O Iesu, to'u ora, te tiai maitai ; tei iana to'u ora, te tiai maitai.
Tei iana te tura, te haamaitai, te pâne no te ra'i
ta'u e haamori, ta'u e hiaaai ma te puai.

1- Na roto te mau reo, a faateitei i Siona to Faaora mau,
Na to himene mo'a, haamaitai to Arai, to Faaamu, to Atua.
Ia rahi to poupou, to aroha'tu iana.

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau :
à la Vierge chérie, disons un chant nouveau.

1- Ornons le sanctuaire de nos plus belles fleurs.
Offrons à notre mère et nos chants et nos cœurs.

2- Prends ô Vierge très pure, nos présents et nos vœux,
garde-nous sans souillure, Sainte Reine des Cieux.
Marie est bien plus belle, plus doux sont ses bienfaits.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

PAR DECRET EPISCOPALE DU 29 AVRIL 2020,

LES MESSES DE SEMAINE SONT CELEBREES SANS PEUPLE

SAMEDI 9 MAI 2020

18h00 : **Messe** : Anniversaire de Christiane HUNTER – action de grâce et pour Pierre HUNTER et Margareth ELLACOTT ;

DIMANCHE 10 MAI 2020

5ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

[Saint Damien, prêtre, religieux des Sacrés-Coeurs, apôtre des lépreux +1889 (15 avril) à Molokaï (archipel des Hawaï). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : **Messe** : Lydie BONNET – action de grâces ;
08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
10h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeline MIRAKIAN ;
17h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 11 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Toreta et Eimata CARROLL – anniversaire de mariage – Heiava CARROLL- anniversaire de baptême ;

MARDI 12 MAI 2020

Saints Nérée et Achille, martyrs + 304-305 à Rome, ou Saint Pancrace, martyr + 304-305 à Rome. – blanc

05h50 : **Messe** : Juliette CHAN ;

MERCREDI 13 MAI 2020

Notre-Dame de Fatima – blanc

05h50 : **Messe** : Lucie POEPOEANI -action de grâces ;

JEUDI 14 MAI 2020

Saint Matthias, apôtre - fête – rouge

05h50 : **Messe** : Michelle MOUSING et Christine KURTZ - anniversaires ;

VENDREDI 15 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

SAMEDI 16 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Mr UTIHI et Mme NATUA ;

DIMANCHE 17 MAI 2020

6ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Annick, Monique, Laurence, Jean-Philippe et Tatie Maria – action de grâces ;
10h00 : **Messe** : Intention particulière ;
17h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« J'AIME MIEUX ATTRAPER LE COVID-19 DANS UN PAYS LIBRE QU'Y ECHAPPER DANS UN ÉTAT TOTALITAIRE ! »

ANDRE COMTE-SPONVILLE

LES CATHE-ANNONCES

Toutes les activités paroissiales sont suspendues en raison du Covid-19 et de l'obligation allégée de confinement.
Le Père Christophe reste à votre disposition au presbytère…
Il est joignable :

- Par téléphone : 40 50 30 00 ;
- Par courriel : notre-dame@mail.pf ;
- Par messenger : Cathédrale Papeete ;

CAMPAGNE DE CAREME 2020

La collecte de la Campagne de Carême, à ce jour, à la Cathédrale, s'élève à **345 505 xfp** [Carême 2019 : 605 094 xfp]. Merci pour votre solidarité.

DON POUR LE VANUATU

À ce jour nous avons déjà reçu **540 000 xfp** qui s'ajoute au **1 250 012 xfp** d'un fond solidarité qui restait sur le compte de la Cathédrale pour un total de **1 790 012 xfp. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50… sans peuple… Covid-19 ;
- le mercredi à 12h… suspendue… Covid-19 ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 10h… à 17h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30… suspendue… Covid-19 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à dimanche : 6h30 à 16h ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2020
Dimanche 17 mai 2020 – 6ème Dimanche de Pâques – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 152 444 XFP..... SOIT 27,68%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 479 556 XFP

HUMEURS…

SANS-ABRIS… SANS TAMBOURS NI TROMPETTES… ON DECONFINE

Alors que les sourires reviennent sur les visages, alors que petit à petit la vie reprend, alors que l'on sort petit à petit du « *confinement* »… un autre déconfinement se vit sans tambour ni trompette… dans la solitude… celui des sans-abris !
On se souvient des belles paroles, des images nombreuses dans les medias de la mise en œuvre du confinement des sans-abris…

Aujourd'hui aucun responsable politique, aucun média pour filmer le retour sous les ponts et dans les rues de nos frères et sœurs… petit à petit les « *centres de confinement* » ferment… Il y a deux semaines se sont les locataires du Pont de Nahoata qui ont réinvesti le lieu après la fermeture du centre de Pirae. Dans la foulée, nous avons revus ce couple réinvestir le trottoir en bas de Nuutania et quelques autres suite à la fermeture du centre du Lycée Gauguin…
Vendredi c'était autour du centre d'Ateivi de fermer… une partie des occupants rejoignant le centre de Bambridge qui pourrait fermer lui aussi ses portes mercredi…
Pas de discours, ni tambours, ni trompettes… quel contraste avec l'ouverture très médiatiques de ces centres… Au diable le travail accompli par ces petites mains qui se sont démenées pour accompagner les sans-abris durant ce temps de confinement (infirmières, assistantes sociales…)… Désormais l'actualité est ailleurs…

Qu'importe, l'essentiel est que la population se souviennent des images fortes de l'ouverture de ces centres avant le retour aux urnes ! Les sans-abris eux ont l'habitude… des promesses sans lendemain !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LUNDI 18 MAI : NOUVELLE RENTREE DES CLASSES AUX ILES-DU-VENT

PENSER AUTREMENT POUR SAUVER NOTRE « *FENUA* »

Ce lundi 18 mai, les enfants retournent à l'école à Tahiti et Moorea. Des précautions ont été prises, chemins d'accès et de sortie dédiés, aménagement des classes pour respecter la distanciation, dispositions spéciales pour les repas… etc… Comment vont réagir nos « *tamarii* » ? Cette semaine nos petits « *mootua* » sont venus nous dire bonjour. Chacun portait un joli masque (il paraît qu'ils en ont trois chacun pour aller à l'école). Au bout de cinq/dix minutes le masque a valsé, adieu les règles de distanciation… on a recommencé comme avant.
Il suffit de regarder dans les magasins et dans la rue comment se comportent les gens …
Et pourtant, **nous devons rester sur nos gardes**, et conserver de nouvelles habitudes surtout en prévision de l'ouverture progressive de nos frontières. **C'est difficile, contraignant, mais ABSOLUMENT NECESSAIRE** tant que le virus va continuer à voyager et que remèdes et vaccins efficaces ne seront pas validés et diffusés en masse.
Penser autrement, voilà la leçon à tirer de notre confinement. **Cela demande des efforts, de la discipline** tant au plan personnel que familial et collectif. Partout, dans le monde, où les gens se sont pliés aux exigences sanitaires le virus s'est peu propagé. **Ce n'est pas le moment de fléchir**. Nos assemblées dominicales et réunions de prière doivent être des modèles d'excellence pour toute la population.
Un autre domaine pour lequel il est urgent de PENSER AUTREMENT : **notre manière de consommer**.
Nous le savons toutes et tous, notre économie est fragile. Des petites entreprises sont au bord de la faillite. Le tourisme est au point mort. Des familles, plus nombreuses, sont sans ressources et tributaires de la solidarité des plus nantis.

Si nous voulons sauver notre « *fenua* », relancer l'économie et par conséquent l'emploi il nous faut « ***consommer local*** » : nourriture, vêtements, équipements, investissements, services, transports… Privilégier le « *made in Tahiti* » (même si c'est parfois plus cher que le « *made in China* » ; n'en déplaise aux importateurs). Pendant quelques temps, même si les frontières rouvrent progressivement, ceux qui peuvent voyager se feront un devoir de voyager en Polynésie (*à condition qu'Air Tahiti ne « matraque » pas les clients avec des tarifs « hors norme »*). Il dépend du bon vouloir des mieux lotis que, dès le mois de juin, le tourisme vers nos îles reparte.

Mais pour cela il faut CONTINUER A RESPECTER LES GESTES BARRIERES !

La tentation est forte de dire : *« ce n'est pas notre problème ; c'est l'affaire du gouvernement, des dirigeants, des riches, des patrons*... » C'est vrai, mais la situation est tellement grave dans certains secteurs que **l'effort de tous est indispensable**. C'est **une question de justice sociale**.

Nous sommes toujours en période électorale puisque le deuxième tour des élections municipales a été reporté. Dans le nouveau contexte de la « *pandémie* » les stratégies des candidats devraient s'adapter pour servir au plus près les populations fragilisées. Pour nous, chrétiens, cette attention aux plus faibles que nous appelons « charité sociale » ou « *charité politique* », selon la Doctrine sociale de l'Eglise, «*est aux antipodes de l'égoïsme et de l'individualisme (…) L'égoïsme est l'ennemi le plus nuisible d'une société ordonnée : l'histoire montre la dévastation qui se produit dans les cœurs lorsque l'homme n'est pas capable de reconnaître une autre valeur et une autre réalité effective que celle des biens matériels dont la recherche obsessionnelle étouffe et entrave sa capacité à se donner.* » (Source : *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église,* Éditions Saint-Augustin, 2005, n°581, p. 329)

En ce mois de mai n'hésitons pas à **nous tourner vers la Vierge Marie**, Elle, qui a connu toutes sortes de crises et de situations douloureuses et compliquées. Modèle de patience, de douceur, de tendresse et d'humilité, elle peut nous aider à trouver les paroles, les gestes, les comportements pour soutenir les un(e)s et les autres. Maman Marie, Mère du bon conseil et Saint Joseph aidez chacun(e) de nous dans nos choix de vie pour le bien de tous.

TOUS ENSEMBLE ON PEUT TOUT…
encore faut-il le vouloir !
Faaitoito !

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

SE DECONFINER

Pour nous aider à mieux vivre cette période de déconfinement progressif, voici un article de Pierre Durieux du 8 mai 2020, paru sur le site « *Aleteia* » (fr.aleteia.org). Cette réflexion pourra nous permettre de mieux saisir dans quel esprit nous pourrions reprendre notre vie quotidienne, une vie quelque peu transformée par l'épreuve que nous venons de traverser.

« *SE DECONFINER AVEC LES QUATRE PREMIERES PAROLES DU RESSUSCITE*

Et si les premières paroles de Jésus fraîchement déconfiné inspiraient, guidaient et nourrissaient notre déconfinement à nous ?...

Que dit donc Jésus après l'événement le plus important de l'histoire, après la seule chose véritablement nouvelle qui soit arrivée depuis l'origine, après ce confinement improbable que Dieu a consenti dans l'humanité, cet enfermement que le Christ a accepté dans la mort ?

1- BONJOUR, NE CRAIGNEZ PAS !

Ce n'est pas seulement la politesse de Dieu ! La première parole du Christ ressuscité aux saintes femmes, dans l'évangile de Matthieu, c'est un "bon-jour", autrement dit le souhait d'une nouvelle étape pour l'humanité, qui soit tout imprégnée de bonté.

Ces "bonjours" et "saluts" nous ont manqué pendant le confinement. Nous allons devoir les redire sous un jour nouveau. Nous en avons glissé ici ou là, à son voisin, mais il est venu le moment de se saluer différemment, comme une bénédiction prononcée du fond du cœur, accompagnée d'un "ne craignez pas !". Nombreux sont les Français à avoir râlé au jour du confinement, mais ils sont probablement et silencieusement aussi nombreux à craindre le déconfinement… "La paix", la voilà la grande promesse, annoncée, répétée par Jésus plusieurs fois par la suite ! Shalom !

2- DE QUOI DISCUTIEZ-VOUS EN CHEMIN ?

C'est la question de Jésus aux disciples d'Emmaüs. Dieu vient de changer le sens de l'histoire, il retrouve deux disciples et, selon Luc, Il ne leur fait pas d'abord une homélie ! Il prend des nouvelles !... Dis-moi ton souci, je te dirais qui tu es… Dis-moi, pendant ce confinement, de quoi tu as parlé le plus souvent ? Pour nous aussi, il est venu le temps de rattraper le temps avec nos familles, nos amis : remonter le fil de nos conversations interdites parce que confinées, impossibles parce qu'il est des confidences qu'on ne peut pas faire en visio-conférence. Et vous les amis, de quoi parliez-vous dans votre confinement ?

3- POURQUOI PLEURES-TU ? QUI CHERCHES-TU ?

Dans l'Évangile de Jean, voici la question de Jésus fraîchement déconfiné, tout juste ressuscité, à Marie-Madeleine. Des larmes, il y en a eu aussi depuis le début de cette épidémie : nos deuils, nos angoisses, nos colères contre le gouvernement, notre incompréhension devant le mal, nos exaspérations liées au confinement… Quelle est la raison profonde de ces pleurs ? Qui cherchons-nous par-delà ces larmes ? L'ivresse romantique de se sentir exister ou la faim réelle d'un Autre ?

4-ALLEZ DANS LE MONDE ENTIER !

Voici les premiers mots de Jésus dans l'Évangile de Marc après le drame de la Croix : on y lit que Jésus a probablement parlé auparavant, mais cet appel à partir dans le monde entier est la première phrase rapportée par l'évangéliste et d'ailleurs, selon lui, sa dernière prise de parole terrestre.

À partir de 11 mai, et prudemment, il nous faudra aussi quitter nos domiciles. Sortir pour aller où ? et surtout pourquoi ? Pour proclamer et pour baptiser, c'est le programme ! Il est vraiment déconfiné, et ce temps sera celui d'une sortie, si chère au pape François, sortie accompagnée d'une parole et d'un plongeon. Ce sera aussi le temps de l'écoute : une écoute approfondie de tous ceux qui nous diront : "Bon-jour ! Tu as fait quoi pendant ce confinement ? Ça été dur pour toi ? Tu vas où, maintenant ?" Bref, ces paroles anodines, confites des appels amoureux de l'Inconfinable !

Pierre DURIEUX »

© Archidiocèse de Papeete – 2020

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

AUDIENCE GENERALE

PRIER, C'EST RENDRE SON CŒUR DISPONIBLE POUR LA VISITE DE DIEU

Lors de l'audience générale de ce mercredi 13 mai 2020, tenue en la bibliothèque du Palais apostolique, le Pape a poursuivi son cycle de catéchèses sur la prière.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous faisons un second pas sur le parcours de catéchèses sur la prière, initié la semaine dernière.

La prière appartient à tout le monde : aux hommes de toute religion et probablement aussi à ceux qui n'en professent aucune. La prière naît dans le secret de nous-mêmes, dans ce lieu intérieur que les auteurs spirituels appellent souvent le « *cœur* » (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 2562-2563). Ce qui prie donc en nous n'est pas quelque chose de périphérique, ce n'est pas une faculté secondaire et marginale que nous aurions, mais c'est le mystère le plus intime de nous-mêmes. C'est ce mystère qui prie. Les émotions prient, mais on ne peut pas dire que la prière soit seulement une émotion. L'intelligence prie, mais prier n'est pas seulement un acte intellectuel. Le corps prie, mais on peut parler avec Dieu même si l'on est un grand invalide. C'est donc tout l'homme qui prie, si son « *coeur* » prie.

La prière est un élan, c'est une invocation qui nous dépasse : quelque chose qui naît au plus profond de notre personne et qui s'étend, éprouvant la nostalgie d'une rencontre. Cette nostalgie qui est plus qu'un besoin, plus qu'une nécessité : c'est une route. La prière est la voix d'un « *je* » qui tâtonne, qui marche à tâtons, à la recherche d'un « *tu* ». La rencontre entre le « *je* » et le « *tu* » ne peux pas se faire par des calculatrices : c'est une rencontre humaine et bien souvent on marche à tâtons pour trouver le « *tu* » que mon « *je* » cherche.

La prière du chrétien, en revanche, est née d'une révélation : le « *tu* » n'est pas resté enveloppé de mystère, mais il est entré en relation avec nous. Le christianisme est la religion qui célèbre continuellement la « *manifestation* » de Dieu, c'est-à-dire son épiphanie. Les premières fêtes de l'année liturgique sont la célébration de ce Dieu qui ne reste pas caché, mais qui offre son amitié aux hommes. Dieu révèle sa gloire dans la pauvreté de Bethléem, dans la contemplation des mages, dans le baptême au Jourdain, dans le miracle des noces de Cana. L'Évangile de Jean conclut par une affirmation synthétique le grand hymne du Prologue : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique (…) lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître* » (Jn 1,18). C'est Jésus qui nous a révélé Dieu.

La prière du chrétien fait entrer en relation avec le Dieu au visage très tendre, qui ne veut nullement inspirer la peur aux hommes. C'est la première caractéristique de la prière chrétienne. Si les hommes ont toujours été habitués à s'approcher de Dieu, un peu intimidés, un peu effrayés par ce mystère fascinant et terrible, s'ils ont été habitués à le vénérer dans une attitude servile, semblable à celle d'un sujet qui ne veut pas manquer de respect à son seigneur, les chrétiens, eux, s'adressent à lui en osant l'appeler avec confiance du nom de « *Père* ». Et même, Jésus emploie un autre terme : « *Papa* ».

Le chrétien a banni tout rapport « *féodal* » dans son lien avec Dieu. Dans le patrimoine de notre foi, on ne trouve pas d'expressions comme « *assujettissement* », « *esclavage* » ou « *allégeance* », mais au contraire des mots comme « alliance », « *amitié* », « *promesse* », « *communion* », « *proximité* ». Dans son long discours d'adieu à ses disciples, Jésus dit ceci : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera* » (Jn 15, 15-16). Mais c'est un chèque en blanc : « *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je vous le donne* »

Dieu est l'ami, l'allié, l'époux. Dans la prière, on peut établir un rapport de confiance avec lui, au point que, dans le « *Notre Père* », Jésus nous a appris à lui adresser toute une série de demandes. Nous pouvons tout demander à Dieu, tout ; tout expliquer, tout raconter. Peu importe si, dans notre relation à Dieu, nous nous sentons en défaut : nous ne sommes pas de bons amis, nous ne sommes pas des enfants reconnaissants, nous ne sommes pas des époux fidèles. Il continue de nous aimer. C'est ce que Jésus montre définitivement à la dernière Cène, quand il dit : « *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang répandu pour vous* » (Lc 22,20). Dans ce geste, Jésus révèle au cénacle le mystère de la Croix. Dieu est un allié fidèle : si les hommes cessent d'aimer, il continue de nous aimer, même si l'amour le conduit au Calvaire. Dieu est toujours près de la porte de notre cœur et il attend que nous lui ouvrions. Et parfois, il frappe à notre cœur mais il n'est pas envahissant : il attend. La patience de Dieu avec nous est la patience d'un papa, de quelqu'un qui nous aime beaucoup. Je dirais que c'est en même temps la patience d'un papa et d'une maman. Toujours près de notre cœur et, quand il frappe, il le fait avec tendresse et beaucoup d'amour.

Essayons tous de prier ainsi, en entrant dans le mystère de l'Alliance. De nous mettre par la prière dans les bras miséricordieux de Dieu, de nous sentir enveloppés de ce mystère de bonheur qui est la vie trinitaire, de nous sentir comme des envoyés qui ne méritaient pas autant d'honneur. Et de redire à Dieu, dans l'étonnement de la prière : est-il possible que tu ne connaisses que l'amour ? Il ne connaît pas la haine. Il est haï, mais il ne connaît pas la haine. Il ne connaît que l'amour. Voilà le Dieu que nous prions. C'est le cœur incandescent de toute prière chrétienne. Le Dieu d'amour, notre Père qui nous attend et nous accompagne.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

MEMOIRE

LA GRIPPE ESPAGNOLE A TAHITI – RAPPORT DU DR ALLARD EN 1922

L'épidémie de grippe espagnole touche Tahiti alors qu'on vient d'y apprendre la fin de la guerre et qu'on s'apprête à fêter la victoire. Elle est apportée par le « *Navua* », navire à vapeur provenant de San Francisco, qui arrive au port de Papeete avec plusieurs malades à bord. À postériori, il est facile de dire qu'on aurait dû empêcher le navire d'accoster. Le docteur Allard, médecin dirigeant le Service de la Santé de la colonie écrit un rapport de la situation deux ans plus tard. Le voici :

L'ÉPIDÉMIE D'INFLUENZA DE 1918-1919
IV. - COLONIES FRANÇAISES DE L'OCÉANIE.
1° ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCÉANIE.

RAPPORT DE M. ALLARD,
MÉDECIN-MAJOR DE 1ÈRE CLASSE DES TROUPES COLONIALES,
CHEF DU SERVICE DE SANTÉ.

À partir du mois de mai 1918, la grippe saisonnière s'était manifestée non seulement à Tahiti, mais aussi aux Tuamotu et aux Iles-sous-le-Vent ; en août et septembre tout particulièrement, les cas avaient été assez nombreux mais généralement bénins ; en octobre, la situation sanitaire était redevenue partout presque normale.

Le 16 novembre 1918, arrivait en rade de Papeete, le steamer *Navua* ; ce navire sans passagers, venant directement de San-Francisco, avait une patente nette ne portant aucune mention de l'épidémie sévère de grippe qui sévissait dans ce dernier port.

Au cours de la visite à bord du *Navua,* le médecin arraisonneur trouvait, parmi les hommes de l'équipage, trois malades présentant un état mal défini, mais, en apparence, peu grave ; l'un d'eux, originaire de Tahiti, était immédiatement débarqué et hospitalisé ; les deux autres étaient isolés à bord, et le navire recevait la libre pratique.

Il convient de signaler que, trois semaines plus tôt, le steamer *Paloona,* provenant lui aussi de San-Francisco, avait fait escale à Papeete, avec patente nette, ayant à bord plusieurs cas d'indispositions paraissant être de la grippe légère ; les mêmes mesures avaient été prises sans qu'il en résultât rien de fâcheux.

Le 17 novembre, au matin, un des deux malades isolés à bord. du *Navua* succombait brusquement avec des phénomènes asphyxiques ; plusieurs hommes tombaient malades dans la journée, le navire se trouvant, dès lors, dans l'impossibilité de reprendre la mer, recevait l'ordre d'aller mouiller en rade, de s'isoler rigoureusement, et de débarquer ses malades au lazaret voisin de l'ilot Motu-Uta.

À terre, on n'avait constaté jusque-là que des cas très peu nombreux de grippe, qui ne semblaient pas devoir évoluer autrement que ceux observés depuis plusieurs mois. Mais brusquement, la situation sanitaire se modifiait : coup sur coup, le médecin arraisonneur, sa femme, les matelots du port, et plusieurs autres personnes qui, les premières, avaient été en relation avec le personnel du *Navua,* étaient atteintes de grippe ; dès lors, les cas allèrent en se multipliant avec une rapidité déconcertante, affectant des allures de plus en plus graves.

Presque en même temps, et malgré les mesures prises, les districts en relation constante avec Papeete étaient atteints ; et la grippe faisait son apparition à Mooréa et aux Iles-sous-le-Vent dès le 20 novembre.

Au bout de quinze jours, c'est-à-dire dans la première semaine de décembre, l'épidémie était à son apogée, puis elle alla en s'atténuant, pour s'éteindre à la fin du mois.

Quant au *Navua,* il avait pris la mer vers le 30 novembre après avoir perdu un officier et quatre hommes de son équipage sur 22 malades traités.

Èpidemiologie - Il ne semble pas que l'on puisse établir une relation entre la grippe saisonnière, constatée dans les archipels océaniens, el la pandémie qui s'est abattue sur eux pendant les six dernières semaines de l'année ; les cas survenus de mai à octobre étaient, pour la plupart, bénins et espacés ; beaucoup de personnes avaient été épargnées par la maladie. Toutefois, il convient de signaler que, pendant cette période, la mortalité de la population de la ville de Papeete avait été notablement plus élevée que celle survenue, en 1917, au cours des mois correspondants; la statistique enregistrait, du 1er mai au 31 octobre, 58 décès en 1917 et 91 en 1918.

Il n'est pas douteux que l'infection grippale, sous sa forme massive et extrêmement virulente, ait été introduite dans la colonie par le *Navua* qui provenait directement de San-Francisco où sévissait une épidémie très sévère. Ce navire, en effet, avait des malades à bord au moment où il mouillait sur la rade de Papeete, et ce sont les personnes venues de terre, ayant pris contact, dès son arrivée, avec les hommes de l'équipage, qui furent les premières atteintes et terrassées en quelques heures (le médecin arraisonneur, le pilote, les six matelots du port chargés de porter les amarres à terre ; trois de ces derniers succombèrent).

En dehors du réveil très net de la virulence de la grippe locale, déterminé par l'arrivée des malades provenant d'un navire infecté, la population de Tahiti, naturellement très impressionnable, était sous l'empire d'un état particulier d'énervement provoqué par des causes diverses : annonce de la victoire et fêtes qui s'ensuivirent ; état très orageux et fort pénible de l'atmosphère du fait du retard de la saison des pluies ; secousses sismiques fréquentes et assez accentuées que ne manquèrent pas d'exploiter les semeurs de panique, en présageant la fin du monde.

Les districts de Tahiti, en relations incessantes avec le chef-lieu, furent contaminés presque en même temps que lui ; pour les mêmes raisons, Mooréa el les Iles-sous-le-Vent furent atteintes dès le 20 novembre. Mais aussitôt que la nouvelle allure de l'épidémie fut confirmée, la sortie du port de Papeete fut interdite à toutes les goélettes el embarcations à destination des autres archipels ; on put ainsi préserver le groupe, important des Tuamotu, les Marquises, les Gambier, ainsi que les îles Australes.

Formes de la maladie. - La grippe, observée dans nos Établissements de l'Océanie, a présenté tous les degrés d'intensité, depuis la simple indisposition jusqu'à l'attaque foudroyante enlevant le malade en moins de quarante-huit heures.

Les formes les plus communément observées ont été :

1° Les formes fébriles avec courbature, céphalée violente, fièvre très élevée, collapsus, et, quelquefois, manifestations convulsives ;

2° La forme angineuse avec agitation, fièvre intense et troubles digestifs ;

3° Les formes respiratoires : broncho-pneumonie à noyaux multiples ; pneumonies à gros·foyer hépatisé ; œdème aigu du poumon avec dyspnée asphyxique.

Ces dernières formes ont été les plus fréquentes et les plus graves ; ce sont elles qui ont entraîné la très grande majorité des décès par suite de l'intensité des phénomènes et de la

précocité du retentissement cardiaque aboutissant à une véritable myocardite infectieuse.
À signaler également quelques cas de formes gastro-intestinales avec ou sans ictère et quelques rares pleurésies. Très souvent, on a constaté des troubles cérébraux : délire conscient, agitation, manie-ambulatoire, persistant après que la température était redevenue voisine de la normale. Beaucoup de ces malades ont fait des rechutes fatales ; les autres ont conservé, longtemps après la guérison, une sorte de torpeur mentale et d'hébétude qui ne se sont dissipées que très lentement.
Enfin, les formes larvées à marche insidieuse n'ont pas été rares : fièvre atypique persistant pendant plusieurs semaines et pour aboutir parfois à l'explosion de phénomènes suraigus.

Morbidité et mortalité. - La grippe s'est attaquée indifféremment à toutes les races : Européens, Tahitiens, Asiatiques ont été également atteints, mais le coefficient de la mortalité a différé très notablement dans chacun de ces groupes ; ce sont les indigènes qui ont été de beaucoup les plus éprouvés.
Si l'épidémie a fait de pareils ravages parmi les Tahitiens, il faut en trouver la cause dans leur insouciance et dans les imprudences commises, comme à plaisir, malgré les conseils donnés. Beaucoup, obéissant aux prescriptions des sorciers-médecins, se sont soignés par des bains de rivière glacée, ou même par des applications directes de glace sur la poitrine et sur le dos. D'autres, préoccupés par la crainte d'un tremblement de terre, passaient les nuits sous les vérandas ou en plein air, couchés sur le gazon humide. Dans la plupart des maisons, à mesure que l'épidémie devenait plus intense et plus meurtrière, familles et amis se groupaient dans des pièces exiguës où l'encombrement ne pouvait que favoriser la contagion.
La maladie a frappé plus particulièrement les adultes, et, parmi eux, les sujets forts, ainsi que les individus précocement gras que l'on rencontre fréquemment dans la race tahitienne. Par contre, les vieillards et les enfants ont été relativement peu touchés ; la maladie a toujours été beaucoup plus grave chez les femmes en état de grossesse.
Par un étrange privilège, les soldats tahitiens provenant de l'armée d'Orient, et tous plus ou moins entachés de paludisme, ont été épargnés. Alors que tout le détachement de Papeete était terrassé par la grippe, les premiers ont échappé à la contagion. Cette immunité a-t-elle été la conséquence non pas du paludisme, mais de la quininisation intensive à laquelle les intéressés avaient été soumis ? On serait plutôt enclin à penser qu'elle fut le résultat des vaccinations (antityphoïdique, anticholérique) qu'ils avaient subies. Il est, en tout cas, certain qu'il ne s'agit pas d'une simple coïncidence, car la constatation faite sur les hommes ne comporte qu'une seule exception ; encore s'agit-il d'un « *malin* », qui s'était vanté de s'être dérobé à toutes les séances de vaccination pendant son séjour en Orient, et qui a succombé à une grippe à forme pneumonique.
Enfin, il n'est pas sans intérêt de signaler que la plupart des personnes atteintes par la grippe saisonnière avant novembre, ont été épargnées par l'épidémie hivernale, ou n'ont contracté que des formes atténuées.
À Tahiti et dans l'archipel des Iles-sous-le-Vent, sur 15 300 habitants, on compta 2 498 décès, soit 16,3 p. 100 ; ils se répartissent comme suit :

Tahiti	1 250	décès pour	7 000 habitants
Moorea	253	décès pour	1 500 habitants
Makatea	95	décès pour	800 habitants
Îles-Sous-le-Vent	900	décès pour	6 000 habitants

Pour l'Ile de Tahiti seule, sur 7 000 habitants, on enregistra 1 160 décès, soit 17,8 p. 100 ; à Papeete, chef-lieu de nos Établissements, qui compte 4 000 habitants, la morbidité fut de 90 p. 100 ; le chiffre des décès s'éleva à 609 (jusqu'à 70 par jour), soit 15 pour 100 habitants ; en réalité, près du quart de la population périt sous la rafale, en quelques semaines, car nombre d'habitants, fuyant la ville, allèrent mourir dans les districts.
Pour les différentes races constituant la population de Papeete, les coefficients respectifs de la mortalité pour 100 habitants, ont été les suivants : Européens, 0,52 ; indigènes et métis, 51,9 ; Asiatiques, 6,25.

Mesure, prophylactique. - Le licenciement des écoles, la fermeture des cinémas, l'interdiction de toutes réunions, furent ordonnés dès le début de l'épidémie. Au chef-lieu, les malades reçurent des soins soit à domicile, soit à l'hôpital colonial, soit enfin dans trois formations auxiliaires organisées dès les premiers jours.
Des personnes de bonne volonté se partagèrent la tâche d'aller de maison en maison pour y porter du lait, du bouillon et du thé aux malades et à leur entourage. Des tracts rédigés en français et en tahitien, indiquent les précautions à prendre et le traitement à suivre, furent répandus partout ; une potion antigrippale pouvant s'appliquer à tous les cas était distribuée par les soins des sœurs, des frères, des pasteurs et de divers agents, à tous les malades que le médecin n'avait pas encore pu voir. Des tournées médicales furent organisées à Tahiti, à Moorea et aux Iles-sous-le-Vent, dès que les disponibilités du personnel, très éprouvé par la grippe, le permirent.
À Papeete, au plus fort de l'épidémie, faute de bras pour creuser des fosses, on dut se résoudre à brûler les corps, dans une vaste et unique fosse, après les avoir arrosée de goudron.
Toutes les communications par mer furent interdites avec les archipels non contaminés (Tuamotu, Marquises, Gambier, Tubuaï), qui échappèrent ainsi à l'épidémie.

Traitement. - Le traitement symptomatique (antithermiques, purgatifs, stimulants, toni-cardiaques) n'a eu généralement qu'une influence peu appréciable sur l'évolulion des cas graves à forme pneumonique ; par contre, les saignées fréquentes par ventouses scarifiées, ainsi que les injections d'électrargol, ont donné assez souvent des résultats satisfaisants.

© Annales de médecine et de pharmacie coloniale - 1922

SOLIDARITE

DES PLATS POUR LES SANS-ABRI

Une chaîne de solidarité s'est créée pendant le confinement pour venir en aide à Père Christophe lors de ses distributions de repas aux SDF. En quelques semaines, 97 bénévoles se sont mobilisés pour cuisiner jusqu'à 120 repas par jour pour les livrer aux SDF de la zone urbaine.

Un groupe de citoyen s'est constitué pendant le confinement pour venir en aide aux SDF de la zone urbaine entre Arue et Faa'a. Tout est parti d'une publication postée sur Facebook par Bénédicte, une citoyenne qui aide Père Christophe depuis plusieurs années déjà. « *J'ai partagé un appel pour aider Père quand lorsqu'ils font des repas pour les distribuer ensuite aux SDF* », explique l'instigatrice du mouvement. Revanui, une enseignante sensible à cette cause, a participé à la diffusion du message et d'autres bénévoles ont rejoint le mouvement. « *Nous avons commencé en mars, suite à l'annonce du confinement* », explique-t-elle. De fil en aiguille, la chaîne solidaire est passée d'une dizaine de membres à 97 bénévoles aujourd'hui. « *Ce sont des personnes issues de tous horizons : des enseignants, des politiques et des personnes de la société civile* », détaille Revanui.

120 repas par jour

Les bénévoles ont mis en place une organisation millimétrée. L'organisation pendant le confinement était assez particulière puisque seule Bénédicte récupérait les plats et les livrait à Père Christophe. Les bénévoles disposaient les repas qu'ils avaient concoctés devant leur portail au moment où Bénédicte passait pour éviter tout contact. « *C'était très pratique car avec une seule personne du groupe qui se déplaçait, on n'a jamais eu de problème pour les attestations par exemple* », justifie la jeune enseignante.
Une fois les mesures allégées, Revanui a mis en place des plannings pour dispatcher les tâches à effectuer du mercredi au samedi inclus. « *Chaque semaine, chaque bénévole s'inscrit en fonction de ses possibilités pour la semaine suivante* ». Certains bénévoles cuisinent, d'autres vont récupérer les plats et les livrent à Père Christophe pour qu'il puisse les distribuer à son tour auprès des sans-abris.
Les familles se mobilisent, et les enfants mettent également la main à la pâte. « *Il y a eu des enfants qui ont fait des petits mots et des prières pour les mettre avec les plats. C'est vraiment un bel exemple d'implication de la part de tous* ».

Besoin de main-d'œuvre

Maintenant que le confinement a été allégé et que le déconfinement se profile, les bénévoles sont face à un vrai challenge : comment faire coïncider leurs emplois du temps avec cette action. Selon Revanui, tous souhaitent continuer cette chaîne de solidarité qui était censée prendre fin cette semaine. Père Christophe les a d'ailleurs sollicités pour les repas du mardi et du jeudi pour la semaine prochaine. Une requête favorablement accueillie par les bénévoles. « *Avec tous ces chamboulements nous aurons besoin d'aide et nous aimerions faire appel à des personnes sérieuses et volontaires et pourquoi pas à des restaurateurs* » indique Revanui. En plus de ce programme chargé pour la semaine qui arrive, d'autres projets sont déjà en cours de réflexion. « *Nous aimerions beaucoup continuer et d'ailleurs, on a quelques projets de ce genre en tête, toujours en partenariat avec Père* » conclut-elle.

© Tahiti-infos - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 MAI 2020 – 6EME DIMANCHE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 8, 5-8.14-17)*

En ces jours-là, Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ; en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

Psaume 65 (66), *1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20*

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

« Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 3, 15-18)*

Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair ; mais vivifié dans l'Esprit. – Parole du Seigneur.

Alléluia *(Jn 14, 23)*

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ; mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 14, 15-21)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps,

le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Jésus ne nous laisse pas orphelins. Son Esprit est à l'œuvre, aujourd'hui comme hier, dans l'Église et dans le monde. Bénissons-le et supplions-le.

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu pousses les chrétiens à passer les frontières, à la rencontre des hommes béni sois-tu !
Que ton Esprit accompagne et précède les messagers de ton Évangile, nous te prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu travailles dans le cœur des hommes : béni sois-tu !
Que ton Esprit accompagne et précède tous les artisans de justice et de paix, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, ton amour se porte vers les petits et les malades, les pauvres et le pécheurs : béni sois-tu !
Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des blessés de la vie, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, des hommes et des femmes connaissent la joie de découvrir et de redécouvrir ton Évangile : béni sois-tu !
Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des cherchant Dieu, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu reviens vers nous : béni sois-tu !
Que ton Esprit nous accompagne et nous précède pour que nous demeurions fidèles à tes commandements, nous t'en prions !

Dieu notre Père, écoute la prière de ta famille assemblée devant toi. Tiens-nous les uns et les autres dans le souffle de ton Esprit pour que nous puissions, en ce temps qui est le nôtre, rendre compte de l'espérance qui est en nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 14,15-21), continuation de celui de dimanche dernier, nous ramène à ce moment émouvant et dramatique qu'est la Dernière Cène de Jésus avec ses disciples. L'évangéliste Jean recueille de la bouche et du cœur du Seigneur ses derniers enseignements, avant sa passion et sa mort. Jésus promet à ses amis en ce moment triste, sombre, qu'après Lui, ils recevront « *un autre Paraclet* » (v.16). Cette parole signifie un autre « *Avocat* », un autre Défenseur, un autre Consolateur : « *l'Esprit de vérité* » (v.17); et il ajoute : « *Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous* » (v.18). Ces paroles transmettent la joie d'une nouvelle venue du Christ : ressuscité et glorifié, il demeure dans le Père et, dans le même temps, vient à nous dans l'Esprit Saint. Et dans sa nouvelle venue se révèle notre union avec Lui et avec le Père : « *vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous* » (v.20).
En méditant ces paroles de Jésus, nous percevons aujourd'hui avec un sentiment de foi que nous sommes le peuple de Dieu en communion avec le Père et avec Jésus à travers l'Esprit Saint. Dans ce mystère de communion, l'Église trouve la source inépuisable de sa mission, qui se réalise à travers l'amour. Jésus dit dans l'Évangile d'aujourd'hui : « *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui* » (v.21). C'est l'amour qui nous introduit dans la connaissance de Jésus, grâce à l'action de cet « *avocat* » que Jésus a envoyé, c'est-à-dire l'Esprit Saint. L'amour envers Dieu et envers le prochain est le plus grand commandement de l'Évangile. Le Seigneur nous appelle aujourd'hui à répondre généreusement à l'appel évangélique à l'amour, en plaçant Dieu au centre de notre vie et en nous consacrant au service de nos frères, spécialement ceux qui ont le plus besoin de soutien et de consolation.
S'il y a une attitude qui n'est jamais facile, qui n'est jamais évidente, même pour une communauté chrétienne, c'est celle de savoir s'aimer, de s'aimer à l'exemple du Seigneur et avec sa grâce. Parfois, les différends, l'orgueil, les envies, les divisions, laissent une empreinte également sur le beau visage de l'Église. Une communauté de chrétiens devrait vivre dans la charité du Christ, et en revanche, c'est précisément là que le malin « *s'en mêle* » et parfois nous nous laissons tromper. Et ce sont les personnes spirituellement plus faibles qui en font les frais. Combien d'entre elles — et vous en connaissez certaines —, combien d'entre elles se sont éloignées parce qu'elles ne se sont pas senties accueillies, elles ne se sont pas senties comprises, elles ne se sont pas senties aimées. Combien de personnes se sont éloignées, par exemple, d'une paroisse ou d'une communauté, à cause du climat de médisances, de jalousies, d'envies, qu'elles y ont trouvé. Pour un chrétien aussi, savoir aimer n'est jamais acquis une fois pour toutes ; il faut recommencer chaque jour, il faut s'exercer pour que notre amour envers nos frères et sœurs que nous rencontrons devienne mûr et purifié de ces limites ou péchés qui le rendent partiel, égoïste, stérile et infidèle. Chaque jour, il faut apprendre l'art d'aimer. Écoutez bien cela : chaque jour il faut apprendre l'art d'aimer, chaque jour, il faut suivre avec patience l'école du Christ, chaque jour, il faut pardonner et regarder Jésus, et cela avec l'aide de cet « *Avocat* », de ce Consolateur que Jésus nous a envoyé, qui est l'Esprit Saint.
Que la Vierge Marie, parfaite disciple de son Fils et Seigneur, nous aide à être toujours plus dociles au Paraclet, l'Esprit de vérité, pour apprendre chaque jour à nous aimer comme Jésus nous a aimés.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

ENTRÉE :

R- Au-delà de toute frontière
L'Évangile a croisé nos chemins
Au-delà de toute frontière
Jésus-Christ fait de nous ses témoins
Au-delà de toute frontière
Son Esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans Toi, Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

2- Tu nous as révélé le premier chant du Verbe
À travers l'harmonie au sein de l'univers.
Combien de nos récits, combien de nos sagesses
Ont balbutié ton Nom comme un trésor offert ?

3- Ton Fils est l'Envoyé qui vient sur notre terre,
Il dit par son regard l'amour et le pardon.
Il fait tomber les murs, il franchit les barrières
Pour la Samaritaine et pour le Centurion.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur.

ACCLAMATION *: Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Voir page suivante

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu très bon, écoute nos appels.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie soit prière.
Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta Vie. *(bis)*

2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains soient prière.
Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains ressemblent à tes mains. *(bis)*

3- Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière.
Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton Cœur. *(bis)*

4- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain soit prière.
Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain devienne ton Corps. *(bis)*

5 Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin soit prière.
Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton Sang. *(bis)*

SANCTUS *: San Lorenzo*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
pour ta vie à l'aube de pâques,
pour l'espérance de ton retour,
gloire à toi Seigneur.

PATER : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,
à la Vierge Marie, disons un chant nouveau.

1- Ornons le sanctuaire, de nos plus belles fleurs,
offrons à notre mère, et nos chants et nos cœurs.

2- O Vierge viens toi-même, viens semer dans cœurs,
les vertus dont l'emblème se découvre en ces fleurs.

3- La rose épanouie, aux premiers feux du jours,
nous peint bien de Marie, l'inépuisable amour.

ENTRÉE : *MHN 172-1*

R- E Iesu, aroha mai, aroha mai oe ia matou,
i teienei mahana, i teienei mahana Pakate, Pakate.

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu.
E ua vî o te pohe ia oe, alleluia, alleluia, alleluia.
Aroha mai oe, e Ietu here e, i teienei mahana oaoa rahi.
Ua tia mai, ua tia mai to tatou Fatu mana rahi,
i teienei mahana no te Pakate.

KYRIE : *AL 137 - français*

GLOIRE À DIEU : *AL 137 - français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu, gloire à Dieu.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire.

Seigneur, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.

Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME : *Ps 65*

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur.

ACCLAMATION *: Léon MARERE*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

E te Fatu e, aroha mai ia matou, te here nei'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *MHN 293*

1- Teie te aura'a te here mau e tumu ïa no te mau hotu.
O te here mau ïa te reira, te here i te taata tupu.

R- E here te Atua ia tatou. Aue te here o te Atua !
E fariu mai Ietu ia pure, nana e tiai â ia tatou.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noa'tu i te hopea.
Nana te ora e horoa mai i roto i tona basileia.

3- E here te Atua ia tatou, nana e paruru i to e'a.
Oia to tiai e to ora o tei aratai â ia tatou.

SANCTUS *: AL 137 - français*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
notre sauveur et notre Dieu viens Seigneur Jésus

PATER : Messe de *Rangueil - français*

AGNUS : *AL 137 - français*

COMMUNION : *MHN 89-2*

R- O vau to outou Atua, te Ora, te Parau mau.
E au to'u aroha i to'u manahope.
I roto i te oro'a o vau taat'oa ïa,
ua ore roa te pâne, ua ore roa te vine.

1- O vau te pâne ora tei pou mai te ra'i mai.
O ta'u Pâne e horoa o ta'u Tino ïa.
<u>E inu mau ta'u Toto, e maa mau ta'u Tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona.</u> *(bis)*

ENVOI : *Léon MARERE*

R- Ia here au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio,
no te mea e pure mana te rotario.

1- E Maria e, ua riro ta'u korona, e 'ohu nei i roto to'u rima,
e hei pure i mua to'oe aro.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

PAR DECRET EPISCOPALE DU 13 MAI 2020,
L'ASSISTANCE MAXIMUM AUX MESSES A LA CATHEDRALE EST DE 200 PERSONNES

SAMEDI 16 MAI 2020

18h00 : **Messe** : Mr UTIHI et Mme NATUA ;

DIMANCHE 17 MAI 2020

6ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Tati Maria ;
10h00 : **Messe** : Intention particulière ;
17h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 18 MAI 2020

Saint Jean Ier, pape et martyr + 526 à Ravenne (Italie). – blanc

05h50 : **Messe** : Louise Christine TAMARII- anniversaire ;

MARDI 19 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Hélène (anniversaire) et toutes les mamans de la terre ;

MERCREDI 20 MAI 2020

Saint Bernardin de Sienne, prêtre franciscain + 1444 à L'Aquila. – blanc

05h50 : **Messe** : Tauariki, Sarah et Nelly ESTALL ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Jules, Raymond et François KWONG – action de grâces

JEUDI 21 MAI 2020

ASCENSION DU SEIGNEUR - solennité – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Familles UEVA, TERIIMATAE et Eugène TAUX ;

VENDREDI 22 MAI 2020

Sainte Rita de Cascia, religieuse augustine + 1453 à Cascia (Italie). – blanc

05h50 : **Messe** : pour l'Amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;
18h00 : **Messe chrismale** ;

SAMEDI 23 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 24 MAI 2020

7ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

JOURNEE CHRETIENNE DE LA COMMUNICATION.

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Familles CHANZY et alliées ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« L'AVENIR EST QUELQUE CHOSE QUI SE SURMONTE. ON NE SUBIT PAS L'AVENIR, ON LE FAIT »

GEORGES BERNANOS

LES CATHE-ANNONCES

Toutes les activités paroissiales sont suspendues en raison du Covid-19 et de l'obligation allégée de confinement.
Le Père Christophe reste à votre disposition au presbytère…
Il est joignable :

- Par téléphone : 40 50 30 00 ;
- Par courriel : notre-dame@mail.pf ;
- Par messenger : Cathédrale Papeete ;

CAMPAGNE DE CAREME 2020

La collecte de la Campagne de Carême, à ce jour, à la Cathédrale, s'élève à **365 505 xfp** [Carême 2019 : 605 094 xfp]. Merci pour votre solidarité.

DON POUR LE VANUATU

À ce jour nous avons déjà reçu **608 680 xfp** qui s'ajoute au **1 250 012 xfp** d'un fond solidarité qui restait sur le compte de la Cathédrale pour un total de **1 858 692 xfp. Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50… sans peuple… Covid-19 ;
- le mercredi à 12h… suspendue… Covid-19 ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 10h… à 17h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30… suspendue… Covid-19 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à dimanche : 6h30 à 16h ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2020
Jeudi 21 mai 2020 – Ascension de Notre Seigneur – Année A

L'ASCENSION DU SEIGNEUR EST LE DEBUT DE LA MISSION DE L'ÉGLISE

Chers frères et sœurs bonjour !

On célèbre aujourd'hui, en Italie et dans d'autres pays, l'Ascension, advenue 40 jours après Pâques. La page évangélique (cf. Mt 28,16-20), qui conclut l'Évangile de Matthieu, nous présente le moment du congé définitif du Ressuscité à ses disciples. La scène se situe en Galilée, le lieu où Jésus les avait appelés à le suivre et à former le premier noyau de sa nouvelle communauté. A présent, ces disciples sont passés par le « *feu* » de la passion et de la résurrection ; à la vue du Seigneur ressuscité, ils se prosternent devant lui, mais certains ont encore des doutes. À cette communauté apeurée, Jésus laisse la tâche immense d'évangéliser le monde ; et il concrétise cette mission par l'ordre d'enseigner et de baptiser au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (cf. v.19).

L'Ascension de Jésus au Ciel constitue donc le terme de la mission que le Fils a reçue du Père et le début de la poursuite de cette mission de la part de l'Église. À partir de ce moment, du moment de l'Ascension, en effet, la présence du Christ dans le monde a pour médiation ses disciples, ceux qui croient en lui et qui l'annoncent. Cette mission durera jusqu'à la fin de l'histoire et bénéficiera chaque jour de l'assistance du Seigneur ressuscité, qui assure : « *Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (v.20).

Et sa présence apporte force dans les persécutions, réconfort dans les tribulations, soutien dans les situations de difficulté que rencontrent la mission et l'annonce de l'Évangile. L'Ascension nous rappelle cette assistance de Jésus et de son Esprit qui donne confiance, donne sécurité à notre témoignage chrétien dans le monde. Elle nous révèle pourquoi l'Église existe : l'Église existe pour annoncer l'Évangile, uniquement pour cela! Mais aussi, la joie de l'Église est d'annoncer l'Évangile. L'Église, ce sont nous tous, les baptisés. Aujourd'hui, nous sommes invités à mieux comprendre que Dieu nous a donné la grande dignité et la responsabilité de l'annoncer au monde, de le rendre accessible à l'humanité. Voilà notre dignité, voilà le plus grand honneur de chacun de nous, de tous les baptisés !

En cette fête de l'Ascension, tandis que nous tournons le regard vers le ciel, où le Christ est monté et est assis à la droite du Père, nous renforçons nos pas sur la terre pour poursuivre avec enthousiasme et courage notre chemin, notre mission de témoigner et de vivre l'Évangile dans chaque milieu. Mais nous sommes bien conscients que cela ne dépend pas avant tout de nos forces, de capacités d'organisation et de ressources humaines. Ce n'est qu'avec la lumière et la force de l'Esprit Saint que nous pouvons accomplir efficacement notre mission de faire connaître et expérimenter toujours davantage aux autres l'expérience de l'amour et de la tendresse de Jésus.

Demandons à la Vierge Marie de nous aider à contempler les biens célestes que le Seigneur nous promet et à devenir des témoins toujours plus crédibles de sa Résurrection, de la vraie Vie.

© Libreria Editice Vaticana – 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 21 MAI 2020 – ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 1, 1-11)*

Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir,

par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. » Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » – Parole du Seigneur.

Psaume 46 (47), *2-3, 6-7, 8-9*

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 1, 17-23)*

Frères, que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître. Qu'il ouvre à sa lumière les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et quelle puissance incomparable il déploie pour nous, les croyants : c'est l'énergie, la force, la vigueur qu'il a mise en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. Il l'a établi au-dessus de tout être céleste : Principauté, Souveraineté, Puissance et Domination, au-dessus de tout nom que l'on puisse nommer, non seulement dans le monde présent mais aussi dans le monde à venir. Il a tout mis sous ses pieds et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église, c'est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 28, 19a.20b)*

Allez ! De toutes les nations faites des disciples, dit le Seigneur. Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 28, 16-20)*

En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© AELF, Paris – 2020

CHANTS

MERCREDI 21 MAI 2020 – ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de Lui, Alléluia !

1- Fils du Dieu vivant, qu'il est grand ton Nom !
Dans la terre entière, ton amour éclate,
Et ta majesté nous est révélée en ce jour de joie,
Seigneur de l'univers.

2- Fils du Dieu vivant, ouvre notre cœur,
Pour mieux accueillir ta Grâce et ta Lumière.
Fais grandir la foi de tous les croyants,
Source d'espérance, Jésus Christ Sauveur !

3- Fils du Dieu vivant, viens en notre cœur,
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment,
Nous viendrons chez vous, Père, Fils, Esprit,
Et vous aurez part à notre vie d'amour.

KYRIE : *GOCAM*

GLOIRE À DIEU : *GOCAM*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tous les peuples battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joies.

ACCLAMATION : *GOCAM*

PROFESSION DE FOI

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE

Dieu très bon, écoute nos appels.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *GOCAM*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *GOCAM*

COMMUNION :

R- Voici le corps et le sang du Seigneur
La coupe du Salut et le pain de la Vie.
Dieu immortel se donne en nourriture
Pour que nous ayons la vie éternelle.

1- Au moment de passer vers le Père
Le Seigneur prit du pain et du vin
Pour que soit accompli le mystère
Qui apaise à jamais notre faim.

2- Dieu se livre lui-même en partage
Par amour pour son peuple affamé.
Il nous comble de son héritage
Afin que nous soyons rassasiés.

3- C´est la foi qui nous fait reconnaître
Dans ce pain et ce vin consacrés,
La présence de Dieu notre Maître,
Le Seigneur Jésus ressuscité.

4- Que nos langues sans cesse proclament
La merveille que Dieu fait pour nous.
Aujourd´hui il allume une flamme,
Afin que nous l´aimions jusqu´au bout.

ENVOI :

E te Metua maitai e, te tiaoro ia oe
To reo ma te here, ma te here
E ore roa e mure, e mure.

Maue atura, Maue
E ta'u varua i te ra'i
E imiraa ia Maria
la ite atu oe iana.

CHANTS

JEUDI 21 MAI 2020 2020 – ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE : *J 35*

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !
Dans la terre entière ton Amour éclate ;
Et ta majesté noue est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !

2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,
Fais grandir la foi de tes croyants Source d'espérance :
Jésus Christ Sauveur !

3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

KYRIE : *Herenui TAUFA - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léo MARERE*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur aux éclats du cor.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Te pure nei matou ia 'oe e te Fatu aroha mai.

2- Ô Seigneur, écoutes la prière, qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1- Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide-moi et viendra le jour
où le monde sera un monde d'amour.
Qui de nous offrira de donner son cœur ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ?

2- Un matin de printemps, le dernier chemin conduira
Noirs et Blancs la main dans la main.
Qui verra le premier éclater le ciel ?
Qui saura communier avec l'Eternel ?
Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?

3- Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit.
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit.
Si je marche vers Dieu, c'est toi le chemin.
Si j'hésite en ma foi, tu me prends la main.
Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit.
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit.

4- Près de toi, ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui.
Ton amour, ô Seigneur, partout me poursuit.
Avec toi, jamais seul, toujours pardonné,
à mes frères unis dans ta charité.
Près de toi, ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui.
Ton amour, ô Seigneur, partout me poursuit.

SANCTUS : *PETIOT III - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to'oe pohera'a,
e to'oe tiafaahou ra'a, e tae noatu, i to'oe ho'i raa mai.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Petiot XXV - tahitien*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

R- Voici mon corps, prenez et mangez,
voici mon sang prenez et buvez,
pour que mon amour, vous soit rappelé,
faites ainsi, jusqu'à mon retour.

1- Je me fais chaque jour mendiant de toi,
je suis entre tes mains la perle d'amour,
et tu deviens mon trésor de joie,
accueille-moi en toi pour toujours.

2- Je me fais chaque jour, mendiant d'espoir,
je veux par mon sang te purifier,
te dire que je ne cesse de t'aimer,
j'espère en toi mais s'il te plaît, je suis à toi.

3- Ne crains plus la soif, ni la faim,
mon corps pour toi est un festin,
quand tu tiens mon corps entre tes mains,
il pour toi le goût du monde nouveau.

ENVOI : *Albéric TEHEI*

R- Alléluia, alleluia, alleluia, alleluia, alleluia, alléluia !

Haere na te ao nei, e haapii ia ratou,
ia riro ho'I ei pipi mau no Iesu.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2020
Vendredi 22 mai 2020 – Messe chrismale – Année A

NOUS PRETRES, NOUS SOMMES LE PAUVRE

HOMELIE DE LA MESSE CHRISMALE 2019 – PAPE FRANÇOIS

Chers frères, prêtres du diocèse de Rome
et des autres diocèses du monde !

L'Évangile de Luc que nous venons d'entendre nous fait revivre l'émotion de ce moment où le Seigneur fait sienne la prophétie d'Isaïe, lorsqu'il la lit solennellement au milieu des siens. La synagogue de Nazareth était pleine de parents, de voisins, de connaissances, d'amis… et de personnes moins amies. Et tous avaient les yeux fixés sur lui. L'Église a toujours les yeux fixés sur Jésus, l'oint que l'Esprit envoie pour oindre le peuple de Dieu.

Les Évangiles nous présentent souvent cette image du Seigneur au milieu de la foule, entouré et pressé par les gens qui lui amènent les malades, qui le prient de chasser les esprits malins, qui écoutent ses enseignements et marchent avec lui : « *Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent* » (Jn 10,27).

Le Seigneur n'a jamais perdu ce contact direct avec les gens, il a toujours maintenu la grâce de la proximité avec le peuple dans son ensemble, et avec chaque personne au milieu de ces multitudes. Nous voyons cela dans sa vie publique, et il en a été ainsi dès le début : la splendeur de l'Enfant a attiré docilement bergers, rois et vieux rêveurs comme Siméon et Anne. Il en a été ainsi également sur la croix : son cœur attire tout le monde à lui (cf. Jn 12,32) : les Véroniques, Cyrénéens, larrons, centurions…

Le mot "*foule*" n'est pas péjoratif. Peut-être à l'oreille de certains, la foule peut sembler une masse anonyme, indifférenciée… Mais nous voyons dans l'Évangile que lorsqu'elles communiquent avec le Seigneur – qui se place au milieu d'elles comme un pasteur dans le troupeau – les foules se transforment. Dans l'esprit des gens, le désir de suivre Jésus se réveille, l'admiration germe, le discernement prend forme.

Je voudrais réfléchir avec vous autour de ces trois grâces qui caractérisent la relation de Jésus avec les foules.

La grâce de la sequela

Luc dit que les foules « *le cherchaient* » (Lc 4,42) et « *faisaient route avec lui* » (Lc 14,25), le « *pressaient* » (Lc 8,42), l'écrasaient (cf. Lc 8,45) et « *accouraient pour l'entendre* » (Lc 5,15).

Cette *sequela* des gens va au-delà de tout calcul, elle est une *sequela* sans conditions, pleine d'affection. Elle tranche avec la mesquinerie des disciples dont l'attitude envers les gens frôle la cruauté lorsqu'ils suggèrent au Seigneur de les congédier pour qu'ils cherchent quelque chose à manger. Ici – je crois – commence le cléricalisme : en voulant s'assurer la nourriture et son propre confort, en se désintéressant des gens. Le Seigneur a mis fin à cette tentation. « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Mc 6,37), a été la réponse de Jésus : "*prenez en charge les gens !*".

La grâce de l'admiration

La seconde grâce que reçoit la foule lorsqu'elle suit Jésus est celle d'une admiration pleine de joie. Les gens s'étonnaient de Jésus (cf. Lc 11,14), de ses miracles, mais surtout de sa Personne même. Les gens aimaient beaucoup le saluer sur la route, recevoir sa bénédiction et le bénir, comme cette femme qui, au milieu de la foule, a béni sa Mère. Et le Seigneur, de son côté, était admiratif de la foi des gens, il s'en réjouissait et ne perdait pas une occasion pour le faire remarquer.

La grâce du discernement

La troisième grâce que reçoivent les gens est celle du discernement : « *Les foules s'aperçurent [où se trouvait Jésus]*

et le suivirent » (Lc 9,11). « *Elles étaient frappées de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité* » (Mt 7,28-29 ; cf. Lc 5,26). Le Christ, Parole de Dieu venue dans la chair, suscite chez les gens ce charisme du discernement ; non pas sans doute un discernement de spécialiste sur des questions disputées. Quand les pharisiens et les docteurs de la Loi discutaient avec lui, ce que les gens reconnaissaient, c'était l'Autorité de Jésus : la force de sa doctrine capable d'entrer dans les cœurs, et le fait que les esprits malins lui obéissent ; et aussi que, pendant un instant, il laisse sans voix ceux qui ont des discutions insidieuses : les gens se réjouissent de cela.

Approfondissons un peu cette vision évangélique de la foule. Luc indique quatre grands groupes qui sont destinataires privilégiés de l'onction du Seigneur : les pauvres, les prisonniers de guerre, les aveugles, les opprimés. Il les nomme de manière générale, mais nous voyons ensuite avec joie que, au cours de la vie du Seigneur, ces personnes ointes prendront un visage et des noms propres. De même que l'onction avec l'huile s'applique sur une partie et que son action bénéfique s'étend à tout le corps, de même le Seigneur, reprenant la prophétie d'Isaïe, nomme diverses "*foules*" auxquelles l'Esprit l'envoie, suivant la dynamique de ce que nous pouvons appeler une "*préférence inclusive*" : la grâce et le charisme qui sont donnés à une personne ou à un groupe en particulier, surabonde, comme toute action de l'Esprit, au bénéfice de tous.

Les pauvres (*ptochoi*) sont ceux qui sont courbés, comme les mendiants qui se courbent pour demander. Mais est pauvre (*ptochè*) également la veuve qui oint de ses doigts les deux pièces de monnaie qui étaient tout ce qu'elle avait ce jour-là pour vivre. L'onction de cette veuve pour faire l'aumône passe inaperçue aux yeux de tous, sauf à ceux de Jésus qui regarde avec bonté sa petitesse. Avec elle, le Seigneur peut accomplir en plénitude sa mission d'annoncer l'Évangile aux pauvres. Paradoxalement, la bonne nouvelle que de telles personnes existent, les disciples l'entendent. Elle, la femme généreuse, ne se rend pas non plus compte du fait qu'elle est "*apparue dans l'Évangile*" (c'est-à-dire que son geste serait mentionné dans l'Évangile) : la joyeuse annonce que ses actions "*ont du poids*" dans le Royaume et comptent plus que toutes les richesses du monde, elle le vit en elle comme tant de saints et de saintes "*de la porte d'à côté*".

Les aveugles sont représentés par l'un des visages les plus sympathiques de l'Évangile : celui de Bartimée (cf. Mc 10,46-52), le mendiant aveugle qui a retrouvé la vue et qui, à partir de ce moment, n'a eu des yeux que pour suivre Jésus sur la route. L'onction du regard ! Notre regard, auquel les yeux de Jésus peuvent restituer cet éclat que seul l'amour gratuit peut donner, cet éclat qui nous est volé tous les jours par les images intéressées ou banales dont le monde nous submerge.

Pour nommer les opprimés (*tethrausmenous*), Luc utilise une expression qui contient le mot "*trauma*". Celui-ci suffit pour évoquer la parabole, peut-être la préférée de Luc, celle du Bon Samaritain qui oint avec de l'huile et bande les blessures (*trauma* : Lc 10,34) de l'homme qui avait été frappé à mort et qui gisait sur le bord de la route. L'onction de la chair blessée du Christ ! Dans cette onction se trouve le remède pour tous les traumatismes qui laissent personnes, familles et peuples entiers hors-jeu, comme exclus et inutiles, au bord de l'histoire.

Les prisonniers sont les prisonniers de guerre (*aichmalotos*), ceux qui étaient conduits à la pointe de la lance (*aichmé*). Jésus utilisera l'expression en faisant référence à la prison et à la déportation de Jérusalem, sa ville bien aimée (Lc 21,24). Aujourd'hui les villes sont emprisonnées non seulement avec des pointes de lances, mais avec les moyens plus subtils de colonisations idéologiques. Seule l'onction de notre propre culture, forgée par le travail et par l'art de nos ancêtres, peut libérer nos villes de ces nouveaux esclavages.

Venons-en à nous, chers frères prêtres, nous ne devons pas oublier que nos modèles évangéliques sont ces "*gens*", cette foule avec ces visages concrets que l'onction du Seigneur relève et vivifie. Ils sont ceux qui complètent et rendent réelle l'onction de l'Esprit en nous, qui avons été oints pour oindre. Nous avons été pris au milieu d'eux et sans crainte nous pouvons nous identifier à ces gens simples. Chacun de nous a son histoire. Faire mémoire nous fera tant de bien. Ils sont l'image de notre âme et l'image de l'Église. Chacun incarne le cœur unique de notre peuple.

Nous, prêtres, nous sommes le pauvre, et nous voudrions avoir le cœur de la pauvre veuve lorsque nous faisons l'aumône et lorsque nous touchons la main du mendiant et le regardons dans les yeux. Nous, prêtres, nous sommes Bartimée, et chaque matin nous nous levons pour prier en demandant : "*Seigneur, que je voie !*" Nous prêtres, nous sommes, en quelque point de notre péché, nous sommes le blessé frappé à mort par les voleurs. Et nous voulons, nous d'abord, être entre les mains compatissantes du Bon Samaritain, pour pouvoir ensuite, avec nos mains, avoir compassion des autres.

Je vous confesse que lorsque je confirme ou que j'ordonne, j'aime répandre le Chrême convenablement sur le front et sur les mains de ceux qui sont oints. En faisant convenablement l'onction, on fait l'expérience que là, sa propre onction est renouvelée. Cela veut dire : nous ne sommes pas des distributeurs d'huile en bouteille. Nous faisons l'onction en nous donnant nous-mêmes, en donnant notre vocation et notre cœur. En faisant l'onction, nous sommes de nouveau oints par la foi et par l'affection de notre peuple. Nous faisons l'onction en nous salissant les mains en touchant les blessures, les péchés, les angoisses des gens. Nous faisons l'onction en nous parfumant les mains en touchant leur foi, leurs espérances, leur fidélité et la générosité sans réserve de leur don d'eux-mêmes.

Celui qui apprend à oindre et à bénir se guérit de la mesquinerie, de l'abus et de la cruauté. Prions pour que, nous mettant avec Jésus au milieu de nos gens, le Père renouvelle en nous l'effusion de son Esprit de sainteté et fasse en sorte que nous nous unissions pour implorer sa miséricorde pour le peuple qui nous est confié et pour le monde entier. Ainsi, les foules réunies dans le Christ pourront devenir l'unique Peuple fidèle de Dieu qui atteindra sa plénitude dans le Royaume (cf. Prière de consécration des Prêtres).

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 22 MAI 2020 – MESSE CHRISMALE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 61, 1-3a.6a.8b-9)*

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu ». Loyalement, je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle. Vos descendants seront connus parmi les nations, et votre postérité, au milieu des peuples. Qui les verra pourra reconnaître la descendance bénie du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Ps 88 (89), *20ab.21, 22.25, 27.29*

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 1, 5-8)*

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Is 61, 1)*

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 4, 16-21)*

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

Mgr : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Mgr : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Mgr : Voulez-vous être les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Administrateur Apostolique poursuit :

Mgr : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Mgr : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Mgr : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

CHANTS

VENDREDI 22 MAI 2020 – MESSE CHRISMALE – ANNEE A

ACCUEIL DE L'ARCHEVÊQUE : *Albert MONTITON*

1- Ia haamaita'i hia tura o te hare mai nei,
i to Iesu ra i'oa e here e haamaita'i mai.

R- O oe te Epikopo e, o to matou Varua,
te tia'i te tia'au here te tamahanahana ra.

2- E tavana Arii oe, e tia'i fenua
i raro i te tiai hoe, o te Etaretia.

ENTRÉE :

1er chant : *Hinano PARAUE*

A pe'e mai i ia'u i te vahi e parahi e, e au ra te tavini mai,
e faatura ta'u Metua iana, Metua iana.

2ème chant : *Lucien DEISS*

R- L'esprit de Dieu repose sur moi,
l'esprit de Dieu m'a consacré,
l'esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix la joie.

1- L'esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ parmi les nations.
Pour proclamer la bonne nouvelle à ses pauvres,
j'exulte en Dieu mon Sauveur.

2- L'esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance,
j'exulte de joie, en Dieu mon Sauveur.

KYRIE : *Herenui TAUFA - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léo MARERE*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *partition - psalmodié*

Dieu tu as les paroles d'alliance éternelle

ACCLAMATION :

Chante Alléluia au Seigneur, chante Alléluia au Seigneur,
chante Alléluia, chante Alléluia, chante Alléluia au Seigneur.

RÉNOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES :

Seigneur entend la prière, qui monte de nos cœurs.

BÉNÉDICTION DES HUILES :

R- Misericordes sicut pater *(4 fois)*

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

OFFERTOIRE : *D 218*

1- Seigneur Jésus, tu nous as dit :
« Je vous donne un commandement nouveau.
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».

R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.

2- Devant la haine, le mépris, la guerre
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.

3- Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même père

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to'oe pohera'a, e to'oe tiafaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i raa mai.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Petiot XXV - tahitien*

COMMUNION : *Père James SIAOU CHIN*

1- Ua pupu vau i to'u orara'a i roto i to rima here rahi,
faarii mai 'oe e Ietu euhari, i to'u orara'a,
aroha mai te hia'ai nei au ia'oe.
Faari'i mai oe, faarii mai o'e, faari'i mai 'oe e Iesu,
i to'u orara'a faari'i mai.

2- E te pane ora te pou mai, mai te ra'i mai,
e ma'a varua haere mai, haere mai'oe e faa api,
i to'u mafatu, e ta'u Fatu, te hia'ai nei au ia'oe.
Hotana ia'oe, hotana ia'oe, hotana ia'oe e Iesu,
to'u faaora, faaora.

ENVOI : *Petiot*

R- Ô ma souveraine, ô ma mère, je m'offre tout à vous,
et pour vous prouver mon dévouement,
je vous consacre aujourd'hui, mes yeux, mes oreilles,
mes lèvres, mon cœur, et tout mon être maman,
maman Marie.

1- Puisque je vous appartiens, ô ma bonne mère,
gardez-moi, défendez-moi,
comme votre bien votre propriété.

PLUS LA PERSONNE HUMAINE GRANDIT, PLUS ELLE MURIT ET PLUS ELLE SE SANCTIFIE A MESURE QU'ELLE ENTRE EN RELATION, QUAND ELLE SORT D'ELLE-MEME POUR VIVRE EN COMMUNION AVEC DIEU, AVEC LES AUTRES ET AVEC TOUTES LES CREATURES.

PAPE FRANÇOIS

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2020
Dimanche 24 mai 2020 – 7ème Dimanche de Pâques – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

ALLELUIA !!!… L'HEURE DU DECONFINEMENT !

Près de deux moins de confinement… même si depuis deux semaines il était allégé !
Un confinement qui laissera bien des traces et pour longtemps… aussi bien économiquement qu'humainement.
La peur, parfois irrationnelle, causé par le Covid-19 aura révélé des facettes bien obscures de l'homme conduisant à des propos qui font froid dans le dos…
Mais ce confinement aura aussi montré combien l'homme est capable de vraies solidarités, d'humanité allant au-delà du raisonnable… Et pour cela nous voulons dire « *Alleluia !!! Christ est Ressuscité* ».

Aujourd'hui, à nous Église, chrétiens de relever le défi… annoncer la nouveauté de l'Évangile… d'annoncer cette fraternité universelle fondée sur l'égalité la dignité de toute personne… L'autre n'est pas un rival, un ennemi mais un frère à aimer, à choyer…
Osons de ce « *chaos* » né du confinement construire un monde ou l'autre est plus important que moi ! l'expérience de ces deux mois, nous a prouvé que ce n'est pas une utopie, mais bien une réalité à construire !

Alléluia ! Christ est Ressuscité !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 24 MAI : 54EME JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES
14EME JOURNEE DE PRIERE POUR LA CHINE

L'HISTOIRE DE NOS VIES : POUR QUI ? POURQUOI ?

Quand quelqu'un décède il nous importe de retracer la vie de la personne regrettée. Lors de la veillée funèbre on aime souligner certains traits de personnalité, rappeler des faits marquants mais aussi des anecdotes… Cela relève à la fois d'une coutume, mais aussi du « *devoir de mémoire* ».
Dans l'Évangile de ce dimanche (7ème dimanche de Pâques, Jean 17,1-11) Jésus s'apprête à quitter ses disciples, Il prie pour eux afin qu'ils poursuivent sa mission : amener l'humanité à la vie éternelle par la connaissance du vrai Dieu. De nos jours nous ne manquons pas d'évangiles imprimés, ni de Bibles. Dans presque toutes nos familles nous trouvons au moins une Bible, un « *Faufaa api* » ou un « *Raanuu* ». Mais nos vies sont-elles des « *évangiles* », des portes d'accès à la connaissance du « *seul et vrai Dieu* » ?
Le Pape François, dans son message pour cette Journée chrétienne de la Communication, nous invite à faire de nos vies de bons récits. Il se réfère à ce passage de l'Exode où Dieu dit à Moïse : « *Rends-toi chez Pharaon (…) afin que tu puisses raconter à ton fils et au fils de ton fils(…) quels signes j'ai accomplis... Alors, vous saurez que je suis le Seigneur.* » (Exode 10,1-2)
Nos fils, nos filles et leurs enfants aiment connaître l'Histoire de la vie de leurs parents et grands-parents. Le récit de nos vies permet à chacun(e) de connaître ses origines, ce qui le(la) rattache aux uns et aux autres membres de la famille élargie. Nos repas de famille sont des moments propices où chacun(e) peut s'approprier un morceau de sa propre Histoire. Veillons à ce que ces moments soient riches de vérité où les plus anciens racontent la « *beauté* » de leur vie. Que ces récits soient vrais, bons et beaux afin d'édifier les générations plus jeunes. Dieu nous parle par de multiples récits ; Jésus lui-même parlait en paraboles, en récits courts riches d'enseignement.
Je suis toujours étonné de voir combien nos petits-enfants et nos enfants sont avides de connaître leurs racines familiales. Elles sont parfois enchevêtrées, et nécessitent un « *bon discernement* » non pas pour déformer la vérité ou embellir les zones d'ombre qui pourraient discréditer tel ou tel membre de la famille. Les récits de nos vies ne doivent pas ressembler à des contes de fée, ou à des commérages, ou pire à des règlements de compte. Il s'agit d'être témoins des efforts que chacun(e) a faits pour servir au mieux l'idéal qu'il(elle) porte en soi. Il importe que nos récits mis bout à bout forment un beau « *tifaifai* » (ou une fresque) inachevé confié aux nouvelles générations.
À nous qui sommes chrétiens, le Christ nous a donné d'être « *apôtres, prophètes, missionnaires, pasteurs et enseignants* », comme le dit Saint Paul au soir de sa vie lorsqu'il écrit aux Éphésiens (cf. Éphésiens 4,11) afin que, par nos vies, nous soyons témoins de notre propre recherche d'unité et de vérité en Christ.
En ce mois de mai, mois de Marie, le Pape achève son message par cette prière, que nous pourrions faire nôtre : « *Ô Marie,*

femme et mère, tu as tissé dans ton sein la Parole divine, tu as raconté avec ta vie les œuvres magnifiques de Dieu. (…) Apprends-nous à reconnaître le bon fil qui guide l'histoire. Regarde les nœuds dans lesquels notre vie s'est emmêlée, paralysant notre mémoire. (…) Aide-nous à édifier des histoires de paix, des histoires d'avenir. Et indique-nous le chemin à parcourir ensemble. »

Dominique SOUPÉ

Note : En cette journée de prière pour l'Église de Chine, nous pouvons nous associer à la prière du Saint Père à Notre-Dame de Sheshan (sanctuaire proche de Shanghai), Mère de la Chine et de l'Asie, Secours des Chrétiens, pour l'unité et la réconciliation de l'Église qui est en Chine.
Il est intéressant de noter que pendant le confinement des millions de Chinois ont pu suivre, grâce à l'application Wechat avec traductions simultanées, la messe quotidienne célébrée par le pape François en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe au Vatican. Prions pour que certains commissaires politiques chargés de la surveillance des réseaux sociaux, en Chine, n'exercent pas de représailles envers certains chrétiens.

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

JE SUIS AVEC VOUS TOUS LES JOURS…

« *…Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps !* » Telle est la promesse que fait le Seigneur Jésus Christ à ses apôtres au moment de rejoindre son Père. Nous devons donc surveiller notre langage : lors de cet événement de l'Ascension que l'Église célèbre ce Jeudi 21 mai, le Christ ne quitte pas ses disciples, il ne les abandonne pas ! Il entre dans un nouveau mode de relation avec eux. Désormais, le Christ n'est plus « *localisé* » à Jérusalem ou à Capharnaüm ou à Jéricho… Il est dans nos cœurs, plus près de nous que jamais, et ce, grâce à son Esprit que nous célébrerons à la Pentecôte de façon particulière, un Esprit qui nous pousse à prier et à agir !
Oui, le Seigneur Jésus Christ est bien présent, non seulement parmi nous – « *lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » - mais aussi en nous. Et son Esprit est toujours à l'œuvre, irrigant le cœur des croyants, pierres vivantes de l'Église, irrigant la prière et l'action de l'Église, afin que le commandement d'amour que nous a laissé le Christ soit mis en œuvre pour le monde.
Si nous pouvons souffrir à juste titre que l'image de cette Église ait été ternie ces derniers mois, la pandémie du Covid 19 nous donne cependant l'occasion de jeter sur elle et sur son action une lumière qui invite à l'espérance. Lors de la 73e assemblée annuelle de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) qui se déroulait à Genève ces 18 et 19 mai, Mgr Ivan Jurkovič, représentant permanent du Saint-Siège à l'ONU a ainsi mis en avant le rôle de l'Église, engagée auprès des plus vulnérables sur tous les continents : « *dans le monde entier, quelque 5 000 hôpitaux d'inspiration catholique et plus de 16 000 dispensaires de l'Église complètent et renforcent les efforts des gouvernements pour fournir des soins de santé à tous* ». Par ailleurs, a souligné Mgr Jurkovič, « *depuis le début de l'épidémie, de nombreux ordres religieux, des paroisses et des prêtres ont été en première ligne, s'occupant de ceux qui ont été infectés et de leurs familles* ». De son côté, le Saint-Siège « *s'est engagé à contribuer au Fonds d'urgence de l'OMS pour la fourniture d'équipements de protection individuelle (EPI) pour le personnel médical de première ligne, et a déjà fait divers dons aux régions qui en ont besoin d'une aide d'urgence* ». (Source : « *Vatican New* » du 19 Mai 2020). Quelques faits relevés sur le site « *Vatican News* » du 15 Mai 2020 viennent illustrer ces propos :

« *À Rhodes, les frères de la Custodie de Terre Sainte auprès des plus démunis :*
Soutenir matériellement et spirituellement les nombreux personnes pauvres et réfugiées qui passent sur l'île grecque de Rhodes en espérant un jour rejoindre un autre pays d'Europe : c'est le défi relevé par les frères franciscains de la Custodie de Terre Sainte présents sur place. Une mission qui se déploie davantage en cette période de pandémie.
L'Ordre du Saint-Sépulcre porte secours aux familles chrétiennes de Terre Sainte
Le cardinal Fernando Filoni, nouveau Grand Maître de l'Ordre, souligne l'urgence de soutenir les familles chrétiennes vivant dans ces pays pour leurs besoins essentiels. Les priorités sont le soutien à 38 écoles du Patriarcat latin en Palestine et en Jordanie, impliquant 15.000 élèves, et une aide extraordinaire à plus de 10.000 familles.
Nigéria : Mgr Okeke vient en aide aux populations pauvres
Mgr Valerian Okeke, archevêque d'Onitsha au Nigeria, a lancé une opération caritative pour venir en aide aux personnes vulnérables en ce temps de crise sanitaire due au nouveau coronavirus.
Kenya : Les petites sœurs de Saint-François viennent en aide aux pauvres
Environ 100 familles ont bénéficié d'un don des petites sœurs de Saint-François à Nairobi au Kenya. Cette initiative fait suite à l'appel des évêques de ce pays à venir en aide aux populations vulnérables.
Zambie-Malawi : Les jésuites s'engagent dans la lutte contre le Covid-19
Les jésuites de la Province de Zambie-Malawi ont lancé une initiative visant à aider les personnes les plus démunies à combattre les conséquences néfastes de la propagation du nouveau coronavirus. »

Plus près de chez nous, « *Tahiti Infos* » du 15 mai nous informe « *qu'une chaîne de solidarité s'est créée pendant le confinement pour venir en aide à Père Christophe lors de ses distributions de repas aux SDF. En quelques semaines, 97 bénévoles se sont mobilisés pour cuisiner jusqu'à 120 repas par jour pour les livrer aux SDF de la zone urbaine*. » Rappelons également la disponibilité et la solidarité qui se manifestent depuis longtemps à travers l'action de l'Ordre de Malte, de « *Emauta* », du Secours Catholique, du « *Truck de la Miséricorde* » et de Te Vai Ete… et de tous ceux et celles qui œuvrent dans la discrétion pour soulager la misère de leurs frères et sœurs.
Qui oserait donc prétendre que le Seigneur Jésus Christ nous a quittés, qu'il nous a abandonnés ???

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE EST RAVIVEE PAR L'EMERVEILLEMENT

À la veille de la solennité de l'Ascension, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur la prière, en méditant sur le mystère de la Création, lors de l'audience générale du mercredi 20 mai 2020. Le Saint-Père a insisté sur les vertus de l'émerveillement, provoquées par la beauté de la Création et qui se trouvent « *à la source de la prière* »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons la catéchèse sur la prière, en méditant sur le mystère de la Création. La vie, le simple fait que nous existions, ouvre le cœur de l'homme à la prière.

La première page de la Bible ressemble à une grande hymne d'action de grâce. Le récit de la Création est rythmé par des refrains, où est continuellement redite la bonté et la beauté de tout ce qui existe. Dieu, par sa parole, appelle à la vie, et tout accède à l'existence. Par sa parole, il sépare la lumière des ténèbres, fait alterner le jour et la nuit, fait se succéder les saisons, déploie une palette de couleurs avec la diversité des plantes et des animaux. Dans cette forêt débordante qui l'emporte rapidement sur le chaos, l'homme apparaît en dernier. Et cette apparition provoque un excès d'exultation qui amplifie la satisfaction et la joie : « *Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour* » (Gn 1,31). C'est bon, mais c'est aussi beau : on voit la beauté de toute la Création !

La beauté et le mystère de la Création génèrent dans le cœur de l'homme le premier mouvement qui suscite la prière (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 2566). C'est ce que dit le psaume 8, que nous avons entendu au début : « *À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?* » (vv.4-5). Celui qui prie contemple le mystère de l'existence autour de lui, il voit le ciel constellé d'étoiles au-dessus de lui – et que l'astrophysique montre aujourd'hui dans toute son immensité – et il se demande quel dessein d'amour il doit y avoir derrière une œuvre aussi puissante !… Et, dans cette étendue sans limites, qu'est-ce que l'homme ? « *Presqu'un néant* », dit un autre psaume (cf. 89,48) : un être qui naît, un être qui meurt, une créature extrêmement fragile. Et pourtant, dans tout l'univers, l'être humain est l'unique créature consciente d'une telle profusion de beauté. Un être petit qui naît, meurt, qui est là aujourd'hui et qui n'est pas là demain, il est le seul à avoir conscience de cette beauté. Nous avons conscience de cette beauté !

La prière de l'homme est étroitement liée au sentiment d'émerveillement. La grandeur de l'homme est infinitésimale par rapport aux dimensions de l'univers. Ses plus grandes conquêtes semblent bien peu de chose… Mais l'homme n'est pas rien. Dans la prière, s'affirme un irrésistible sentiment de miséricorde. Rien n'existe par hasard : le secret de l'univers réside dans un regard bienveillant que quelqu'un croise dans nos yeux. Le psaume affirme que nous avons été faits un peu moindres qu'un Dieu, que nous sommes couronnés de gloire et d'honneur (cf. 8,6). La grandeur de l'homme, c'est sa relation avec Dieu : son intronisation. Par nature, nous ne sommes presque rien, petits, mais par vocation, par appel, nous sommes les enfants du grand Roi !

C'est une expérience qu'ont faite beaucoup d'entre nous. Si l'histoire de la vie, avec toutes ses amertumes, risque parfois d'étouffer en nous le don de la prière, il suffit de la contemplation d'un ciel étoilé, d'un coucher de soleil, d'une fleur… pour raviver une étincelle d'action de grâce. Peut-être cette expérience est-elle à la base de la première page de la Bible.

Lorsque le grand récit biblique de la Création est rédigé, le peuple d'Israël traverse des temps difficiles. Une puissance ennemie avait occupé sa terre : beaucoup avaient été déportés et maintenant, ils se retrouvaient esclaves en Mésopotamie. Il n'y avait plus de patrie, ni de temple, ni de vie sociale et religieuse, rien.

Et pourtant, c'est précisément en partant du grand récit de la Création que quelqu'un commence à retrouver des motifs d'action de grâce, à louer Dieu pour l'existence. La prière est la première force de l'espérance. Tu pries et ton espérance grandit, te fait aller de l'avant. Je dirais que la prière ouvre la porte à l'espérance. L'espérance est là, mais avec ma prière, j'ouvre la porte. Parce que les hommes de prière gardent les vérités fondamentales ; ils redisent, d'abord à eux-mêmes et ensuite à tous les autres, que, malgré toutes les lassitudes et les épreuves, malgré les jours difficiles, cette vie est remplie d'une grâce dont on peut s'émerveiller. Et en tant que telle, il faut toujours la défendre et la protéger.

Les hommes et les femmes qui prient savent que l'espérance est plus forte que le découragement. Ils croient que l'amour est plus puissant que la mort et qu'il triomphera certainement un jour, même si nous n'en connaissons ni le temps ni la manière. Les hommes et les femmes de prière réfléchissent sur leur visage des rais de lumière : parce que, même dans les jours plus sombres, le soleil ne cesse pas de les illuminer. La prière t'illumine : elle illumine ton âme, elle illumine ton cœur et elle illumine ton visage. Même dans les périodes plus sombres, même dans les périodes de plus grande souffrance.

Nous sommes tous des porteurs de la joie. Avez-vous réfléchi à cela ? Que tu es un porteur de la joie ? Ou préfères-tu apporter de mauvaises nouvelles, des choses qui attristent ? Nous sommes tous capables de porter la joie. Cette vie est le don que Dieu nous a fait : et elle est trop brève pour être consumée dans la tristesse, dans l'amertume. Louons Dieu, en étant simplement contents d'exister. Regardons l'univers, regardons la beauté et regardons aussi nos croix en disant : « *Mais, tu existes, tu nous as faits ainsi, pour toi* ». Il est nécessaire de ressentir cette inquiétude du cœur qui pousse à remercier et à louer Dieu. Nous sommes les enfants du grand Roi, du Créateur, capables de lire sa signature dans toute la création ; cette création que nous ne protégeons pas aujourd'hui, mais dans cette création, il y a la signature de Dieu qui l'a faite par amour. Que le Seigneur nous fasse comprendre cela toujours plus profondément et qu'il nous pousse à dire « merci » : et ce « *merci* » est une belle prière.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

TEMOIGNAGE

LAURENCE PEIGNOT, GENERALISTE : « *J'AI ARRETE D'APPLAUDIR MES CONFRERES* »

Cette jeune médecin s'agace de voir certains collègues s'ériger en héros et entretenir la peur. « *Redonnons à nos patients le goût de vivre.* »

C'est son « *petit coup de gueule* », à la veille du déconfinement. « *Il n'engage que moi* », précise-t-elle d'emblée, un peu affolée à l'idée que ses propos soient « *mal compris, voire déformés* ». Il est vrai qu'ils brisent quelques tabous et se révèlent un tantinet iconoclastes. Elle s'attend d'ailleurs à recevoir « *une tonne de réactions indignées* » sur les réseaux, sur le mode : pour qui se prend-elle, celle-là ? On l'insultera, les plus énervés lui souhaiteront peut-être de finir en réanimation. Mais bon, elle avait envie de le dire. Alors, voilà, elle le dit : « *C'est terminé, je n'applaudirai plus mes confrères, le soir, à 20 heures.* »

Le Dr Laurence Peignot, médecin généraliste à Paris (18e arrondissement), 33 ans, trois ans d'exercice en libéral, a « *un petit souci avec ça* ». « *Qu'on s'entende bien : j'ai beaucoup d'admiration pour mes collègues hospitaliers qui, aux urgences et en réanimation, se sont donnés sans compter pour soigner les gens, affrontant la mort, luttant au péril de leur vie, se sacrifiant, pour certains, face à un virus qu'ils ne connaissaient pas.* » Elle les a d'ailleurs applaudis « *43 soirs de suite, à [sa] fenêtre* ». Mais maintenant, elle pense que « *ça suffit* ».

« On fait le job, et c'est normal »

« *Ça va sûrement choquer que je dise ça, mais ceux qui se font passer pour des héros abusent* », juge-t-elle. Ils seraient d'ailleurs minoritaires, parmi ses collègues, à prendre ces applaudissements vespéraux pour argent comptant. À l'écouter, ils seraient au contraire nombreux, comme elle, à être « *un peu gênés avec ça* ». « *Personnellement, je n'ai juste pas fait grand-chose, par rapport à d'habitude. Pour être honnête, je ne suis pas submergée et je ne l'ai jamais été. Pourtant, j'étais au "front", en "première ligne", comme on dit aujourd'hui.* » Elle poursuit : « *À l'hôpital, beaucoup considèrent qu'ils n'ont fait que leur boulot. Ils l'ont très bien fait, certains ont pris des risques, mais, à un moment, il faut dire les choses : on fait le job, et c'est normal. D'une certaine façon, c'est une chance que de pouvoir travailler, gagner sa vie et sortir de chez soi.* » Ça pique, on vous avait prévenus !

Mais pour le Dr Peignot, là n'est pas l'essentiel. « *Certains médecins*, pense-t-elle, *détournent à présent leur savoir et leur pouvoir pour alimenter une psychose collective qui va nous coûter cher sur le plan médical, social, psychologique et économique.* » Et pour le coup, elle « *trouve ça dégueulasse* ». Elle en veut à ceux qui « *diffusent des informations complexes, encore non abouties scientifiquement, contribuant à entretenir des peurs irrationnelles face à la maladie et à la mort* ».

« *Notre boulot de médecin, c'est aussi de rassurer les gens. En tout cas, ce n'est certainement pas d'affoler la population au moment où beaucoup hésitent à renvoyer leurs enfants à l'école et à reprendre le travail.* » « *Tous les jours*, s'inquiète-t-elle, *je vois défiler dans mon cabinet des gens angoissés. L'autre jour, un étudiant en panique m'a confié ne pas être sorti de son studio durant six semaines, pas même pour aller faire ses courses. Des profs, des salariés me demandent des certificats pour ne pas retourner travailler. Je vois des patients effrayés, renfermés sur leurs angoisses de mort, qui préfèrent tout arrêter, garder leurs enfants à la maison plutôt que de ressortir, vivre, bosser, retrouver leurs proches et leurs amis. Je trouve ça triste. Quand on est en bonne santé, on ne devrait pas se complaire dans le confinement, le repli et la docilité.* » C'est pourquoi, dit-elle, « *l'urgence est peut-être de redonner confiance aux gens, de les aider à retrouver le goût de vivre et d'être ensemble, plutôt que de dépendre d'un système lui-même à bout de souffle* ».

Elle évoque ses « *cours de médecine* ». « *On apprend ça à la fac : la santé est un tout. Ce n'est pas seulement se prémunir d'une maladie ou d'une infirmité, c'est être bien dans son corps, sa tête, son environnement social et familial. On a sacrifié tout ça, et c'était nécessaire pour lutter contre cette fichue maladie, mais ça ne peut plus durer. Aujourd'hui, nous devons être raisonnables et ne pas oublier cette vision globale de la santé, si nous voulons tenir dans la durée. Le combat contre ce virus n'est pas terminé et nous allons continuer à faire de notre mieux pour protéger, dépister et soigner les personnes à risque atteintes du Covid-19. Mais notre boulot, c'est aussi de faire en sorte que la vie redémarre. Pas de faire peur aux gens à la télévision. Nous devons être des filtres, pas des générateurs d'angoisse.* »

Angoisses et insomnies

Elle « *commence seulement* » à mesurer les conséquences insoupçonnées que deux mois de confinement ont produites chez ses patients. Elle cite, pêle-mêle, la dépression, la douleur physique, les insomnies, la peur de se faire soigner, les retards de diagnostic, l'isolement, les angoisses massives, « *y compris chez les enfants* ». « *Le pire, c'est que personne n'ose se plaindre alors que ce qu'on vit est très difficile, même quand on n'est pas malade.* »

Elle ne milite dans rien, si ce n'est dans un cours de théâtre ; elle n'est encartée à aucun parti. Mais elle trouve ça « *triste* », cet « *endormissement généralisé, cette docilité, ce manque de révolte* ». Car « *quand on vous prend votre liberté, qu'on vous oblige à mettre un masque dans les transports, même si c'est indispensable, ce n'est pas quelque chose de normal, ni d'anodin. On a le droit de dire qu'on n'est pas content, qu'on est en colère, que c'est dur. On a le droit de se plaindre, ça fait du bien. C'est ce que je fais avec ma petite bafouille.* »

Tout le monde a compris que nous étions indispensables. N'en rajoutons pas !

Hier, elle a « *vu passer un tweet* » dans lequel un urgentiste de l'AP-HP réclamait des fonds pour acheter des stéthoscopes. « *Je me suis dit : il abuse carrément, ce mec. Des tas de gens sont dans la panade et attendent de pouvoir rebosser et, nous, on est en train de demander des sous en jouant sur la peur des gens.* » Là encore, du haut de ses 33 ans et de son statut de « *généraliste* », elle a trouvé ça « *dégueulasse* ». Elle ironise : « *Tout le monde a compris que nous étions indispensables. Ce n'est peut-être pas la peine d'en rajouter et d'en profiter !* »

Le calme aux urgences

« *Je déplore que certains médecins exagèrent en leur faveur la situation réelle dans les hôpitaux pour renforcer leur pouvoir, leur ego, et obtenir un intéressement financier* », poursuit-elle. « *Or, il y a un décalage entre ce que rapportent certains médias et la réalité du terrain. Les internes que je côtoie me racontent leur stage hospitalier : les services qui ont été réorganisés pour accueillir les patients atteints du Covid ont été pleins durant deux ou trois semaines, au plus fort de la vague. Mais, depuis un mois, ce n'est plus du tout le cas. Les urgences sont désertes ; en tout cas, ceux qui, parmi mes patients, y ont fait un passage ont été traités plus rapidement que jamais. Je regrette donc de voir certains de mes confrères inquiéter davantage une population déjà à cran pour arriver à leurs fins, aussi légitimes*

soient-elles. Si ça continue, un jour, les gens nous diront : vous nous avez fait flipper pendant des semaines *et ça se retournera contre nous !* »

Elle dit souvent « *ils* », mais de qui parle-t-elle, au juste ? « *De certains urgentistes médiatiques qui en font des tonnes* » ; de « *certains professeurs, souvent les mêmes, que l'on voit tout le temps à la télé, au point de se demander quand est-ce qu'ils sont dans leur service* ». En même temps, elle « *les* » comprend. « *Quand on a hérité du statut de héros, on n'est pas pressé d'en sortir !* » ironise-t-elle. Elle dit : « *Nous ne sommes peut-être que de petits généralistes, mais les patients, nous les voyons vivre, travailler, évoluer en famille. Et ce que je peux dire, c'est que beaucoup sont atrophiés par ce qu'ils vivent. Notre rôle est de les aider à en sortir.* »

DEUXIEME VAGUE

Les risques ? « *Le risque zéro n'existe pas. Certains patients viennent nous voir pour éviter d'avoir à en prendre en nous demandant un arrêt, par exemple. Ce que j'aimerais, c'est qu'ils assument ce risque, en tout cas quand leur santé le leur permet. À nous de faire en sorte que ce risque soit limité au maximum.* »

« *Oui, il y aura sans doute une deuxième vague* », mais le Dr Laurence Peignot pense que les mesures mises en place permettront d'y faire face. « *De toute façon, on ne pourra pas s'empêcher de vivre indéfiniment. Il y a un équilibre à trouver entre le risque lié au virus et les risques que l'on prend en prolongeant l'enfermement.* »

« *Voilà, c'était mon petit coup de gueule* », conclut-elle, soudainement un peu stressée par « *les retombées* » qu'il pourrait susciter. Elle soupire : « *Ça vaut ce que ça vaut, mais il fallait que ça sorte. Il fallait que je le dise.* »

© Le Point - 2020

GRIPPE ESPAGNOLE

ANNEE 1918

Le Bulletin de la Société des Études océaniennes de juin 1977 publie un article de Marc Leriche : « Notes sur l'évolution démographique de Tahiti, jusqu'en 1918. La dernière partie de l'article est consacrée à 1918 et la grippe espagnole. En voici le texte.

Quelques lignes du J.O.E.F.O. en date du 15 novembre 1918, page 999, expriment ce qui allait être la cause probable d'une terrible épidémie : « *En cours de traversée entre San Francisco et Papeete, la goélette "Roberta" a perdu deux hommes de son équipage, morts, semble-t-il, de la grippe espagnole* ». Ce même journal, d'ordinaire bimensuel, ne parut de nouveau que le 31 décembre suivant ; le Gouverneur des E.F.O. y exprimait ses condoléances aux familles touchées par la récente épidémie. Il ne semble pas inutile de donner quelques détails sur une catastrophe qui causa la mort de près de 1 500 personnes à Tahiti seulement. Les renseignements précis sur ce sujet ne sont guère nombreux ; nous avons pu cependant utiliser deux documents officiels de cette époque, et encore inédits, semble-t-il, à ce jour. Il s'agit d'un rapport du Directeur du Service de Santé des E.F.O., le Docteur Allard, daté du 1er février 1919, et d'une lettre du Gouverneur au Ministère datée du 17 janvier 1919. Nous en citerons de nombreux extraits.

Deux tableaux dressés par le Docteur Allard donneront une idée de l'importance de l'épidémie :

Répartition des décès par groupe d'îles.

Tahiti	1 250	décès pour	7 000 habitants
Moorea	253	décès pour	1 500 habitants
Makatea	95	décès pour	800 habitants
Îles-Sous-le-Vent	900	décès pour	6 000 habitants

Répartition par journée des décès de la ville de Papeete.

25 novembre	01	10 décembre	26
26	02	11	19
27	05	12	11
28	06	13	14
29	09	14	18
30	14	15	07
1er décembre	24	16	03
2	44	17	03
3	79	18	05
4	71	19	07
5	71	20	01
6	50	21	03
7	37	Du 22 au 31 décembre	11
8	40		
9	28	TOTAL	609

Quelques remarques s'imposent à propos du premier tableau. Celui-ci tient compte seulement des décès enregistrés pendant la période limitée où la grippe espagnole fut active, non de ceux causés antérieurement (depuis le mois de mai 1918) par d'autres formes de grippe. Les nombres mêmes inscrits dans ce tableau paraissent discutables. Ainsi un rapport du Docteur Bellone sur sa tournée à Moorea, fin décembre 1918, conclut, après un dénombrement district par district des décédés et des malades :

« *En tout environ 273 décès et 60 malades, quelques décès à prévoir...* » (Rapport daté du 30 décembre 1918). Pour Tahiti, sa population, estimée par le docteur Allard à 7 000 personnes, s'élève en fait en 1918 à près de 12 000 personnes. D'autre part les dénombrements effectués à l'état civil font apparaître un total de décès pour 1918 supérieur d'environ 1 500 au nombre moyen des décès pour la dizaine d'années précédentes, au cours desquelles la mortalité semble en décroissance (cf. Tableau n°9). Tahiti aurait donc perdu du fait de la grippe 12,5 % de sa population en 1918. Cela justifie les détails qui vont suivre.

TABLEAU N°9
Nombre de décès à Tahiti

1908	424	1914	388
1909	407	1915	366
1910	453	1916	349
1911	348	1917	387
1912	291	1918	1913
1913	401		

Moyenne des décès de 1908 à 1917…381

« *Depuis le mois de mai 1918, la grippe n'avait cessé de se manifester, non seulement à Tahiti, mais aussi aux*

Tuamotu et aux Iles Sous-le-Vent. C'est surtout aux mois d'août et de septembre que les cas les plus nombreux furent observés. Pour Papeete, le chiffre des décès en août 1918 est exactement le double de ce qu'il était en août 1917. À Makatea, le rapport de septembre signale 73 cas de grippe dont 11 avec complications pulmonaires graves. De Tatakoto, le Président du Conseil de district écrivait le 16 septembre : "Ici tout le monde est grippé ; impossible de trouver des travailleurs". Enfin le médecin des Iles Sous-le-Vent signalait le 20 août que la grippe était générale dans l'archipel. Toutefois, la maladie évoluait d'une façon généralement bénigne et semblait même près de s'éteindre, lorsqu'à la suite du passage d'un navire venant de San Francisco éclata l'épidémie dont nous allons relater la marche et les effets.

Le vapeur Navua de l'Union Steam Ship Cy arrive à Papeete le 16 novembre... La visite du médecin arraisonneur révèle la présence, parmi l'équipage, de 3 malades présentant un état mal défini et, en apparence, peu grave.

L'un des malades, un Tahitien, est débarqué et hospitalisé ; ordre est donné d'isoler les deux autres malades. Mais la situation du "Navua" se modifie dès le lendemain de son arrivée ; le 17 à 7 heures du matin, un des deux malades isolés à bord succombe brusquement avec des phénomènes asphyxiques ; plusieurs cas nouveaux se déclarent dans la journée, particulièrement parmi le personnel de la machine, en sorte que le Capitaine se voit dans l'impossibilité de prendre la mer. Nous ordonnons alors au navire d'aller mouiller en rade, de s'isoler rigoureusement et de débarquer ses malades à l'îlot de Motu Uta où ils seront soignés dans de meilleures conditions qu'à bord.

À terre cependant, on ne constate encore que des cas très peu nombreux et qui ne semblent pas devoir évoluer autrement que ceux que nous observions depuis plusieurs mois.

Puis, coup sur coup, sont atteints le médecin arraisonneur (qui contamine sa femme), les matelots du port et plusieurs autres personnes qui, les premières, ont été en relation avec le personnel du navire. Alors, brusquement, les cas se multiplient avec une rapidité inouïe et s'aggravent à mesure qu'ils s'étendent.

Déjà les écoles ont été licenciées (25 novembre), les salles de spectacles fermées ; mais toute mesure de protection vis-à-vis des districts est vaine désormais ; par suite de leurs relations incessantes avec le chef-lieu, ils ont été atteints presqu'en même temps que lui ; pour les mêmes raisons, Moorea et les Iles Sous-le-Vent sont prises dès le 20.

Au bout de 15 jours, c'est-à-dire dans la première semaine de décembre, l'épidémie est à son apogée ; tous les services sont arrêtés ; les rues sont désertes, les magasins fermés ; on peut estimer que les deux tiers de la population sont atteints plus ou moins gravement ; dans certaines maisons où plusieurs familles se sont entassées, c'est à peine s'il se trouve une personne valide pour assister les autres.

La deuxième semaine de décembre est presque aussi terrible, puis l'épidémie s'atténue et finalement s'éteint à la fin du mois.

Quant au "Navua" il avait quitté notre port dès le 30 novembre après avoir perdu un officier et quatre hommes d'équipage sur 22 malades traités.

Notre impression sur l'origine de cette épidémie est que toutes les conditions les plus défavorables se sont trouvées réunies pour mettre la population tahitienne en état de réceptivité. En dehors du réveil de virulence incontestable apporté à la grippe locale par les malades du "Navua" il faut noter l'état nerveux résultant de l'annonce toute récente de la victoire et des fêtes qui s'en étaient suivies ; une température excessive et un état atmosphérique particulièrement pénible dû au retard de la saison des pluies ; enfin des secousses sismiques fréquentes et assez accentuées qui avaient fortement impressionné la population tahitienne prompte, par nature, à s'inquiéter…

La grippe observée à Tahiti, a présenté tous les degrés d'intensité depuis la simple indisposition jusqu'à l'attaque foudroyante enlevant le malade en moins de 48 heures…

La maladie a frappé plus particulièrement les adultes, et, parmi eux, les "forts" et les individus précocement gros que l'on rencontre fréquemment dans la race tahitienne. Par contre, les vieillards et les jeunes enfants ont été relativement peu touchés.

Par un étrange privilège, les soldats tahitiens provenant de l'armée d'Orient et tous plus ou moins entachés de paludisme ont été épargnés. Alors que tout le détachement de Papeete était terrassé par la grippe, les seuls "saloniquards" sont restés debout et c'est presque exclusivement parmi eux que nous avons pu trouver du personnel auxiliaire. Comment expliquer cette immunité ? Est-elle le fait, non pas du paludisme, mais de la quinisation intensive dont ces soldats ont été l'objet ? Nous serions plutôt enclins à penser qu'elle résulte des nombreuses vaccinations (anti-typhoïdique, antiparatyphique et anticholérique) qu'ils ont subies. Il est, en tout cas, certain qu'il ne s'agit pas d'une simple coïncidence car la constatation faite sur 40 sujets ne comporte qu'une seule exception. Encore s'agit-il d'un "malin" qui s'était vanté de s'être dérobé à toutes les séances de vaccinations pendant son séjour en Orient et qui a succombé à une grippe à forme pneumonique.

On peut dire que la maladie s'est attaquée indifféremment à toutes les races : Européens, Tahitiens, Asiatiques ont été également atteints mais très inégalement éprouvés... Si la mortalité a été si élevée parmi les Tahitiens c'est, il faut bien le dire, à cause de leur insouciance et des imprudences qu'ils ont commises comme à plaisir malgré les conseils donnés. Beaucoup, suivant les prescriptions de sorciers-médecins (dont le plus célèbre a d'ailleurs été victime de ses propres méthodes)[1] se sont soignés par des bains de rivière glacés avec des températures de 39 et 40° ou même par des applications directes de glace sur la poitrine et le dos. D'autres, inquiétés par l'éventualité d'un tremblement de terre, passaient les nuits sur les vérandas ou en dehors de leurs demeures sur le gazon humide. Dans beaucoup de maisons, à mesure que l'épidémie devenait plus intense et plus meurtrière, familles et amis se groupaient en nombre excessif dans des pièces exigües, moins pour s'y soigner que pour y mourir ensemble.

L'œuvre d'assistance, vis-à-vis de tels malades, était immense. Insouciant et généralement dépourvu de tout ressort, le Tahitien toujours prêt pour les fêtes et les chants est désarmé devant la maladie. On peut dire que dès que l'épidémie a été déclarée il a fallu venir en aide à toute la population indigène, non seulement pour lui donner des soins et des médicaments, mais aussi pour l'alimenter…

Les indications générales sur les précautions à prendre et le traitement à suivre étaient également répandues aussi

[1] Le célèbre Tiurai, décédé le 5 décembre 1918 à Punaauia.

fréquemment que possible. Enfin, une potion antigrippale pouvant s'appliquer à tous les cas était distribuée par les soins des Sœurs, des Frères, des Pasteurs et de diverses personnes à tous les malades que le médecin n'avait pas encore pu voir.

En effet, sur trois praticiens que compte l'île de Tahiti, deux ont été atteints par la grippe dès le début ; l'un, le docteur Bellone, est resté indisponible pendant presque toute la durée de l'épidémie ; l'autre, le docteur Le Strat, a pu reprendre son service au bout de dix jours, à peine rétabli et dans un état d'extrême faiblesse.

En sorte que pendant cette période, il n'y avait à Papeete et dans toute l'île de Tahiti qu'un seul médecin à qui incombait la tâche écrasante de répondre nuit et jour à d'incessants appels en ville et de régler les importantes questions de police et de surveillance sanitaires et enfin, d'assurer seul le service de l'Hôpital colonial bondé de malades, du lazaret et de l'Hôpital auxiliaire anglo-américain.

Dans ces conditions ; il ne pouvait être question d'aller visiter les districts et l'île de Moorea : des circulaires en français et tahitien donnant des conseils pratiques ont été envoyées par le Service de Santé à tous les chefs de districts.

En outre, des tournées organisées comme il avait été fait pour la ville ont permis aux malades de recevoir des médicaments en attendant l'arrivée d'un renfort médical, M. Danes, Officier de Santé à Rangiroa, Le côtre "Noélina" avait été, en effet, envoyé par nos soins aux Tuamotu dans le double but de s'enquérir de la situation sanitaire de cet archipel particulièrement riche et peuplé et de ramener M. Danes à Tahiti si sa présence n'était pas absolument indispensable à Rangiroa.

Le navire avait des instructions formelles pour ne pas communiquer avec la terre. L'archipel était encore indemne, M. Danes a pu quitter son poste et arriver à Papeete dans la nuit du 7 au 8 décembre dans des conditions qui faillirent être tragiques : le côtre dont tout l'équipage était terrassé par la fièvre se perdit sur le récif[2].

Des tournées médicales ont été aussitôt organisées, du 8 au 13 sur la côte Ouest, du 14 au 16 sur la côte Est. Sur ces entrefaites de mauvaises nouvelles étaient parvenues des Iles Sous-le-Vent où l'épidémie faisait rage et où le Docteur Conil était lui-même alité. M. Danes est parti pour visiter cet archipel du 17 au 22 décembre ; à la même date une tournée fut faite à Moorea par le docteur Bellonne…

Quant à l'Hôpital colonial, il a eu surtout à traiter des cas graves, souvent désespérés.

Alors que tous les autres services étaient désorganisés, il a continué à fonctionner sans interruption avec son personnel réduit à un médecin et à trois infirmiers atteints eux-mêmes par la maladie. Quoique exténués par la fièvre et le manque de sommeil, soutenus par l'exemple de l'infirmier-Chef Adge, ils ont assuré sans interruption, en plus du service des malades, celui de la pharmacie extrêmement chargé et de la cuisine qui n'avait plus son personnel. Faute d'infirmiers volontaires vainement demandés, l'hôpital a utilisé comme auxiliaires deux soldats de bonne volonté dont les services ont été appréciables.

À la pharmacie, dont le médecin-Chef avait pris la direction par suite de la maladie grave du pharmacien-major Lespinasse, le nommé Tehuiatua a Huioutu, soldat libéré de la section des infirmiers, revenant de l' Armée d'Orient, a rendu bénévolement des services remarquables.

Les deux infirmières du Service des femmes ont été malades pendant toute la durée de l'épidémie. Une seule infirmière auxiliaire s'est présentée pour les remplacer.

Malgré tant de difficultés de toutes sortes, les malades n'ont jamais manqué de soins.

La question des inhumations a été à un moment donné extrêmement difficile à résoudre. Faute de bras, il ne pouvait plus être question de creuser des fosses individuelles, ni même des fosses communes. Pendant la période où l'on relevait dans la petite ville de Papeete plus de 70 cadavres par jour, il a fallu se résoudre à brûler les corps dans une vaste et unique fosse après les avoir enduits de goudron.

Cette pénible détermination a été prise le 2 décembre au cours d'une réunion du Comité exécutif d'hygiène et de salubrité publique institué par le Gouverneur.[3]

Nous avons dit qu'il n'avait pas été possible de prendre à Tahiti des mesures efficaces pour la protection des districts en raison de la grippe déjà existante et de la brusquerie du

---

[2] « *Le côtre Noélina, de 24 tonnes nettes, muni d'une machine de 24 chevaux, construit à Papeete en 1914, appartenant à M. Nicolas Tuhiva, fut envoyé, au plus fort de l'épidémie, en mission à Rangiroa et Tikehau pour y prendre M. Danes, Médecin des Tuamotu, et le ramener à Papeete où sa présence était nécessaire. En cours de route, le patron et l'équipage, composé de 3 matelots et d'un mécanicien, furent pris par la grippe. Le retour de Tikehau à Papeete en fut rendu assez pénible.*

M. Danes et un autre passager, M. Sylva, furent obligés de surveiller la machine et de faire la barre de concert avec le capitaine qui était le moins atteint des malades.

Le samedi 7 décembre, à 10 heures du soir, après avoir dépassé Tetiaroa, le capitaine prit la barre pendant que les hommes valides se reposaient. On suppose que le capitaine, fatigué et malade, s'endormit, car, vers 11 heures, le côtre s'échoua sur Je récif près de la passe de Papeete. Les passagers et le mécanicien traversèrent le récif et arrivèrent à terre au moyen de l'embarcation du bord, bien que celle-ci fût défoncée et pleine d'eau. Ils informèrent de l'événement quelques matelots plus ou moins valides de la goélette "Tere ra" et les envoyèrent prendre le capitaine et les 3 hommes qui étaient restée sur le récif auprès de l'épave. Le sauvetage du personnel prit fin vers 2 heures, et le bain prolongé que durent prendre les malades fut cause de la mort du capitaine et de 3 hommes de l'équipage. Le mécanicien seul put guérir. » (J.O.E.F.O. - 1er janvier 1919 - page 6)

[3] « *Le Chef du Service de Santé s'inquiète de la question des inhumations. Il pense qu'il y a lieu d'envisager la création d'une fosse commune, la crémation, ou bien de recourir à l'immersion des corps comme cela a eu déjà lieu pour les malades décédés au lazaret.*

M. Ahnne fait remarquer que l'immersion aurait de fâcheuses conséquences pour l'avenir. Les indigènes, très superstitieux, n'oseraient plus, pendant de longues années, aller à la pêche ni naviguer dans toute la région de l'avant-port. Cela entrainerait sans aucun doute la suppression d'une part importante de l'alimentation indigène et rendrait plus difficile encore la question des approvisionnements du marché au poisson de Papeete.

Son opinion est partagée par plusieurs membres du Conseil et l'idée d'immersion abandonnée, à moins d'urgente nécessité.

Monsieur le Gouverneur dit que cette dernière mesure ne sera envisagée que s'il est reconnu absolument impossible d'agir autrement. Il charge le Chef du Service des Travaux Publics d'examiner immédiatement la possibilité de creuser une fosse commune. » (J.O.E.F.O., 16 janvier 1919, page 11).

réveil de virulence que provoqua le passage du "Navua". Pour la même raison, Moorea et les Iles Sous-le-Vent ne purent être épargnées ; mais dès que la nouvelle allure de l'épidémie fut manifeste, la sortie du port fut interdite à tous les navires à destination des autres archipels. Cette mesure a permis de tenir hors de la contagion le groupe important des Tuamotu dont nous venons d'avoir, tout récemment des nouvelles excellentes.

Il en est sans doute de même pour les Marquises, les Gambier et les Iles Australes dont nous sommes sans nouvelles depuis trois mois.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, l'épidémie est absolument éteinte depuis plusieurs semaines, mais le mois de janvier étant habituellement un mois de vacances à Papeete, la rentrée des classes n'a eu lieu dans les écoles que le 1er février.

Le Service d'Hygiène s'occupe actuellement de parfaire les inhumations qui, sur bien des points, ont été faites hâtivement, et à une profondeur insuffisante. Une sorte de tumulus fait de chaux et de caillasse constituera une protection efficace au-dessus des corps » (Rapport du Directeur du Service de Santé, le Docteur Allard, daté du 1er février 1919 à Papeete).

Le rapport du Gouverneur contient beaucoup d'autres renseignements sur les circonstances de l'épidémie et les moyens mis en œuvre pour la combattre. Nous en extrayons les citations suivantes, négligeant car tel n'est pas notre sujet, de nombreuses informations sur les attaques portées contre la personne même du Gouverneur et les réponses qu'il y apporta.

« *Depuis le 21 novembre, des secousses sismiques, fréquentes, avaient répandu l'inquiétude parmi les populations de Papeete et des districts ; les gens d'église exploitant la crainte innée des indigènes leur laissaient volontiers croire qu'après la guerre, la fin du monde était une catastrophe inéluctable de telle sorte qu'un affaissement moral considérable, surtout dans la population maorie et métisse, s'observait un peu partout.*

À ce moment, j'avais compté que les fêtes de la victoire viendraient à point détourner les idées vers de fortifiantes réalités mais je pus constater que la dépression morale marchait parallèlement avec la prolongation des mouvements sismiques, lesquels devaient d'ailleurs pu être ressentis jusqu'aux premiers jours de janvier 1919…

Comme nous étions sous la menace d'une épidémie, j'évitai de leur (des notables de Papeete) faire connaître une information lancée le 21 novembre par la T.S.F. de Samoa et disant que, dans cet archipel, "l'influenza sévissait terriblement, que tout le monde était atteint, qu'aucun valide n'était disponible pour enterrer les morts". Je pensais qu'une telle nouvelle, même atténuée, à la veille du banquet de la Victoire, eût constitué un coup de massue pour les populations déjà si émues, comme je l'ai dit plus haut. Je recommandai donc le secret absolu au Chef de Station qui avait reçu l'information et, d'accord avec le Directeur du Service de Santé, je décidai que les réunions préparées de longue main auraient lieu mais que ce serait les dernières. Après le banquet de la Victoire du 23 novembre et la cérémonie d'actions de grâces au temple protestant, le lendemain dimanche, non seulement je refusai toutes autres autorisations mais sous des prétextes divers je déconseillai les réunions d'une société de danse qui sollicitait très vivement mon patronage.

Dès le 26, la radio de presse, diffusée par les soins du gouvernement et qui tient lieu ici d'organe de publicité, conseillait à la population de garder les enfants à la maison, d'éviter les agglomérations et de prendre quelques précautions telles que lavages fréquents de la bouche et des fosses nasales. Semblables avis, sous des formes appropriées aux nécessités du moment, n'ont pas cessé, durant tout le cours de l'épidémie d'être répandus. Ils étaient généralement rédigés ou inspirés par Monsieur le Médecin-Directeur et quelquefois accompagnés de leur traduction en langue tahitienne.

N'ignorant pas que les secousses sismiques avaient sur le moral des malades la plus fâcheuse répercussion, je rédigeai moi-même à deux ou trois reprises quelques explications uniquement destinées à donner confiance à ceux qui en manquaient. Car, il faut le dire, entre le 26 et le 31, l'épidémie qui avait paru devoir rester bénigne et se limiter à des manifestations purement sporadiques, envahit tout à coup la ville entière et se propagea comme une traînée de poudre dans les districts.

Les médecins ont évalué à 90 pour cent la proportion des personnes atteintes au même moment ; eux-mêmes, au nombre de trois seulement au début, tombèrent, à l'exception du Directeur du Service de Santé, de telle sorte que l'organisation des secours pesa sur un très faible nombre de gens valides et dépassa pendant plusieurs jours tout ce à quoi les forces humaines pouvaient faire face.

Le 2 décembre, j'instituai un comité exécutif d'hygiène et de santé publique et lui donnai tous pouvoirs pour prendre telles mesures que les circonstances commanderaient ainsi que les moyens financiers d'y pourvoir. Le Secrétaire Général en était président, le Chef du Service médical, vice-président ; le droit de réquisition dans des cas strictement spécifiques était délégué à chacun des membres…

À noter qu'à la même période des nouvelles interceptées à la Station de T.S.F. signalaient le 7 décembre, d'Apia à Rarotonga : plusieurs milliers d'indigènes sont morts ici de "l'influenza" laquelle diminue maintenant mais la terreur règne en NouvelleZélande : et le 12 suivant, de Samoa, cette autre : l'épidémie sévit très cruellement dans tout le territoire insulaire des Fidji. Le Gouverneur devait garder pour lui ces informations dont la divulgation n'eût fait que déprimer le moral de ses administrés et le seul intérêt de démontrer que notre sort n'était pas plus terrible, en somme, que celui de nos voisins de l'Ouest…

Le besoin de personnel fut tel que, le 1er décembre, le central téléphonique ne disposant plus de ses employés, je chargeai mon secrétaire-général de rallier autour de lui les quelques fonctionnaires valides qui restaient pour maintenir en activité un service public que l'entrepreneur s'avouait incapable d'assurer plus longtemps… » (Rapport du Gouverneur au Ministre daté du 17 janvier 1919 à Papeete).

Des mesures rigoureuses avaient permis l'isolement des Tuamotu, des Marquises et des Australes qui échappaient ainsi au désastre. Mais, comme Makatea et Moorea, les Iles Sous-le-Vent furent dévastées et le bilan fut lourd :

« *Le Gouverneur a quitté Papeete sur l'aviso Kersaint le 18 février dernier, à destination des Iles Sous-le-Vent, et est resté neuf jours absent. Il a eu l'occasion de visiter rapidement les centres des principales Iles de l'archipel, de voir les populations encore tout émues des désastres récents, mais pleines de courage pour recommencer la lutte quotidienne pour laquelle l'Administration leur a promis tout le concours possible. Le chiffre de la mortalité totale se tient aux environs de 900 pour l'ensemble du groupe et ne modifie en rien les premières évaluations. Toute trace de grippe infectieuse a disparu maintenant, mais au moment de la tournée du Gouverneur, une autre épidémie sévissait sur les enfants ; tous étaient pris, presque à la fois, de forts rhumes accompagnés de fièvre, mais à évolution rapide et guérison assurée dans la majorité des cas.* » (J.O.E.F.O. 1.03.1919, p.75).

Avant même la fin de l'épidémie, on s'était préoccupé de

la reprise des activités, le Gouverneur avait envoyé à Paris un télégramme exposant la situation : « … *Épidémie de grippe a revêtu caractère particulièrement violent… Toutes mesures humainement possibles prises mais colonie sortira très affaiblie cette épreuve… Tous services plus ou moins paralysés. Épidémie en décroissance - Vais pouvoir assurer reprise affaires par moyens fortune, mais vous prie instamment donner suite immédiatement à demandes personnel déjà adressées département. Main-d'œuvre étant réduite à proportion infime par disparition nombreux travailleurs - Colonie serait reconnaissante à Métropole lui retourner plus tôt possible contingents ayant cessé être utiles France* ». (Télégramme du 15 décembre 1918, cité dans J.O.E.F.O., 15 janvier 1919 page 14).

Marc LERICHE

© Société des Études océaniennes - 1977

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 MAI 2020 – 7EME DIMANCHE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 1,12-14)*

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères. – Parole du Seigneur.

Psaume 26 (27), *1, 4, 7-8*

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie,
pour admirer le Seigneur dans sa beauté
et m'attacher à son temple.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face. »

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1P 4,13-16)*

Bien-aimés, dans la mesure où vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera. Si l'on vous insulte pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Que personne d'entre vous, en effet, n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme agitateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu pour ce nom-là. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 14,18 ; 16,22)*

Je ne vous laisserai pas orphelins, dit le Seigneur ; je reviens vers vous, et votre cœur se réjouira.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 17,1b-11a)*

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Église en prière, comme la première communauté de Jérusalem, laissons-nous emporter dans le double mouvement de la prière de Jésus : Que notre prière soit filiale, tournée vers le Père ; qu'elle se fasse fraternelle, ouverte à tous les hommes.

Pour tous les chrétiens qui souffrent à cause de leur foi,… mais aussi pour ceux qui les font souffrir,… Père, nous te prions !

Pour tous les artisans d'unité, de paix, de solidarité,… mais aussi pour ceux qui sèment la division, la violence, le chacun pour soi,… Père, nous te prions !

Pour tous ceux qui te connaissent et t'appellent du nom de « *Père* »,… mais aussi pour ceux qui t'ignorent,… Père, nous te prions !

Pour tous les croyants de toutes les religions,… mais aussi pour tous les non-croyants,… Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière,… pour celles et ceux qui prient en communion avec nous,… pour tous ceux dont nous nous souvenons devant toi,… Père, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veut le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église, sur le monde, sur nous-mêmes, l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées ;
Nos cœurs le sont aussi : on est unis.

2- Ensemble pour monter, quand on est en cordée,
On peut aller plus haut : c'est bien plus beau !

3- Ensemble pour parler Au lieu de s'isoler,
On peut tout inventer, mieux partager.

4- Ensemble pour trouver des routes d'amitié
Où l'on peut s'écouter et se confier.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alléluia.

ACCLAMATION *: André GOUZES*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS *: Réconciliaton*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jesus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

PATER : *récité*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION :

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour
C'est toi qui nous le donnes,
Jusqu'à la fin de nos jours,
Garde-nous dans ton amour !

1- Et si longs sont nos chemins,
Si longue est notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
Viens nous partager ton pain !

2- Toi qui viens pour nous aimer,
Et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager,
Ton amour de vérité !

3- Apprends-nous à partager
Tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner !

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Ave Ave Maria ! *(bis)*

1- Te umere nei matou ia'oe, e Maria e,
no to aroha ia matou nei ta oe mau tamarii

2- A pupu oe ia matou nei, to Tamaiti,
A parau atu, i te maururu, o to matou mafatu.

3- A taparu a, 'oe to tama, ite mau karatia,
ia faarahi, noa oia, to matou faaro'o

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater *(4 fois)*

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aima avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *AL 137 - français*

GLOIRE À DIEU : *AL 137 - français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu, gloire à Dieu.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire.
Seigneur, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.
Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME : *MH*

Ta'u maramarama e ta'u ora o te Fatu ia, Alléluia, alléluia.

ACCLAMATION *: Cathédrale*

Alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

E te Fatu e, aroha mai ia matou, te here nei'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *MHN 293*

1- Teie te aura'a te here mau e tumu ïa no te mau hotu.
O te here mau ïa te reira, te here i te taata tupu.

R- E here te Atua ia tatou. Aue te here o te Atua !
E fariu mai Ietu ia pure, nana e tiai â ia tatou.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noa'tu i te hopea.
Nana te ora e horoa mai i roto i tona basileia.

3- E here te Atua ia tatou, nana e paruru i to e'a.
Oia to tiai e to ora o tei aratai â ia tatou.

SANCTUS *: AL 137 - français*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
notre sauveur et notre Dieu viens Seigneur Jésus

PATER : Messe de *Rangueil - français*

AGNUS : *AL 137 - français*

COMMUNION : *MHN 89-2*

R- O vau to outou Atua, te Ora, te Parau mau.
E au to'u aroha i to'u manahope.
I roto i te oro'a o vau taat'oa ïa,
ua ore roa te pâne, ua ore roa te vine.

1- O vau te pâne ora tei pou mai te ra'i mai.
O ta'u Pâne e horoa o ta'u Tino ïa.
E inu mau ta'u Toto, e maa mau ta'u Tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona. *(bis)*

ENVOI : *Léon MARERE*

R- Ia here au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio,
no te mea e pure mana te rotario.

1- E Maria e, ua riro ta'u korona, e 'ohu nei i roto to'u rima,
e hei pure i mua to'oe aro.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 MAI 2020

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 24 MAI 2020

7ème DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

JOURNEE CHRETIENNE DE LA COMMUNICATION.

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Familles CHANZY et alliées ;
18h00 : **Messe** : Jacky GRAFFE ;

LUNDI 25 MAI 2020

Saint Bède le Vénérable, prêtre et moine, docteur de l'Église + 735 à Jarrow (Angleterre), ou Saint Grégoire VII, pape + 1085 à Salerne, ou Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, carmélite + 1607 à Florence (Italie). – blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Guy CHEVALIER – anniversaire – action de grâces ;

MARDI 26 MAI 2020

Saint Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire + 1595 à Rome. - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

MERCREDI 27 MAI 2020

Saint Augustin, évêque de Cantorbéry + 604-605. – blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
12h00 : **Messe** : Annie SCHMITT – anniversaire ;

JEUDI 28 MAI 2020

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Kumuhei et Kahivai – action de grâces ;

VENDREDI 29 MAI 2020

Saint Paul VI. – blanc

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 30 MAI 2020

Férie – blanc

[Saint Jeanne d'Arc … patronne de la paroisse de Pukapuka]

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Turaa AMARU, Turaa ARAI, André et Pascal PARMENTIER ;

DIMANCHE 31 MAI 2020

PENTECÔTE - solennité – rouge

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Famille LEE SANG ;
17h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 24 mai à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Mercredi 27 mai à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Vendredi 29 mai à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 31 mai à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

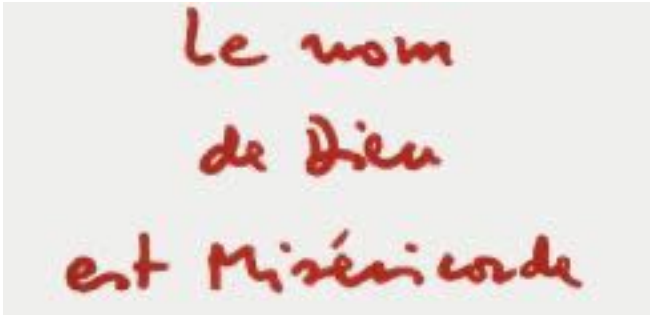
Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2020
Dimanche 31 mai 2020 – Solennité de la Pentecôte – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

NON, LE COVID-19 N'EST PAS UNE PUNITION DE DIEU !



L'on entend parfois dire que le Covid-19 est une punition de Dieu ! Si cela peut se concevoir dans certaines religions, mais je ne saurai dire lesquelles… ce n'est pas possible dans la foi chrétienne !

Souvenons-nous de l'aveugle de naissance de l'Évangile de Saint Jean (9,1-38) : « *Ses disciples l'interrogèrent : "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?" Jésus répondit : "Ni lui, ni ses parents n'ont péché."* »

Les disciples, bien plus que l'aveugle sont dans les ténèbres que l'aveugle… ils sont dans les ténèbres d'une religion qui explique la maladie par une faute ou un éché commis. Jésus les libère de cet obscurantisme religieux : « *Ni lui, ni ses parents n'ont péché* »

Aujourd'hui encore, nous avons besoin d'être libéré… au moment même des mentalités obscurantismes amalgame la pandémie à une punition de Dieu.

La fête de la Pentecôte, réalisation de la promesse de Jésus : « *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous* », nous rappelle que le Dieu que nous professons est un Dieu d'Amour qui veut le Bien de l'homme et non sa mort ou son malheur !

Ne laissons pas les prophètes de malheur enténébrer nos esprits, témoignons avec force de l'Amour de Dieu, de la Miséricorde du Père pour tous les hommes. Pour témoigner de lui, il faut croire en Lui… pour croire en Lui, encore faut-il comme nous le rappelle l'aveugle de naissance savoir qui il est : « *"Crois-tu au Fils de l'homme ?" Il répondit : "Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?"* »

Dieu est Amour… Dieu est Miséricorde !
Non ! Le Covid-19 n'est pas une punition de Dieu !

COVID-19 - DÉCRET ÉPISCOPAL N°6…

DECRET N°6

POUR L'ENSEMBLE DE L'ARCHIDIOCESE

1. Les célébrations, offices et messes sont de nouveau autorisés tous les jours de la semaine et en week-end, sans limitation du nombre de participants.
2. Il est cependant important lors de ces assemblées, de respecter les gestes barrière et les précautions qui permettent une protection de chacun :
   a. Exiger le port du masque quand le maintien de la distanciation sociale de 1m de chaque côté, devant et derrière n'est pas possible ;

b. Éviter au maximum les contacts physiques ;

c. Pour les célébrants, garder l'habitude de se laver les mains avant et après chaque célébration ;

d. Nettoyer les bancs chaque jour.

3. La communion sur la langue est à nouveau autorisée. Celui qui aura distribué la communion sur la langue veillera à se laver les mains tout de suite après.

4. Pour la communion au précieux sang, on favorisera la communion par intinction, sauf pour le célébrant principal et pour celui chargé de purifier le calice.

5. Les célébrations d'obsèques sont autorisées dans les églises, sans limitation du nombre de participants, et dans le respect des normes précisées à l'article 2 du présent décret.

6. Les baptêmes, mariages, confirmations peuvent reprendre dans le respect des normes précisées à l'article 2 du présent décret.

7. Les visites, distribution de la communion aux malades, onction des malades peuvent reprendre comme avant, avec toujours les mesures sanitaires de précaution. (masques, lavage des mains, limitation maximum des contacts physiques).

8. Les réunions (groupes de Rosaire, CPP et autres réunions paroissiales) sont autorisées avec respect des gestes barrière prévus dans l'article 2 du présent décret.

9. Le centre de Tibériade est fermé au moins jusque fin Juin.

10. En ce qui concerne la catéchèse paroissiale des enfants, je demande qu'après la reprise des écoles puisse reprendre également dès que possible la catéchèse dans le respect des normes précisées à l'article 2 du présent décret :

- Pour les enfants préparant leur 1 ° Communion pour cette année ;
- Pour les jeunes préparant leur Confirmation pour cette année ;
- Les autres années de catéchèse pour les enfants reprendront en août, à la rentrée scolaire.

Ce décret n°6 annule les décrets précédents. li est applicable à compter de ce lundi 25 Mai 2020.

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete – 2020

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

31 MAI 2020 : FETE DE LA PENTECOTE

LA PRIERE : REFUGE CONTRE LA MONTEE DU MAL

Lors de l'audience générale de mercredi dernier le Pape François, en se référant à quelques figures de l'Ancien Testament, affirme qu'une grande partie de l'humanité semble se perdre dans les ténèbres de la haine et de la violence, mais que d'autres personnes se distinguent, « *capables de prier Dieu avec sincérité, d'écrire d'une autre manière la destinée de l'homme* ». Le Pape cite quelques exemples : Abel, Seth, Énoch, Noé. En lisant ces récits, dit-il, « *on a l'impression que **la prière est la digue, le refuge de l'homme devant la montée du mal qui grandit dans le monde*** ». Mais l'Homme prie également pour lui-même, d'ailleurs le Pape propose cette prière : « *Seigneur, sauve-moi de moi-même, de mes ambitions et de mes passions* ».

« (…) ***la prière**, quand elle est authentique, **libère** des instincts de violence ; elle est un regard tourné vers Dieu pour qu'il prenne soin du cœur de l'homme* ». « ***La prière est puissante** car elle attire le pouvoir de Dieu et le pouvoir de Dieu donne la vie, toujours. Il est le Dieu de la vie et il fait renaitre* ». [Source : *vaticannews.va*]

En ce jour de Pentecôte, c'est le moment de **demander au Seigneur la grâce de « *la prière sincère* »,** celle qui vient changer nos cœurs et renouveler le monde. Souvenons-nous, au jour de Pentecôte, les Apôtres, remplis de l'Esprit-Saint, ont été complètement transformés au point qu'ils se sont sentis poussés pour interpeller les foules.

Baptisés, nous avons tous reçu l'onction de l'Esprit Saint, ce Défenseur promis par Jésus, l'Esprit de vérité qui fait de nous des hommes et des femmes libres. Nous sommes vraiment remplis de l'Esprit Saint, lorsque nous nous laissons guider par Lui. Et selon les paroles de Saint Paul, voici ce que notre entourage peut dire en nous voyant vivre et agir : **« *voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.*** » (Galates 5,22-23) En cela **nous sommes tous « *charismatiques* »** !

Mais, remplis des dons de l'Esprit, **ne nous gonflons pas d'orgueil**. Comme dit encore Saint Paul : « … *marchons sous la conduite de l'Esprit. **Ne cherchons pas la vaine gloire ; entre nous, pas de provocation, pas d'envie les uns à l'égard des autres.*** » (Galates 5, 25-26)

Bonne fête de la Pentecôte !

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

CHARLES DE FOUCAULD

Le Pape François vient de reconnaître l'attribution à Charles de Foucauld, mort en 1916 à Tamanrasset (Algérie), d'un deuxième miracle, ouvrant la voie à sa canonisation prochaine. Qui donc est cette belle figure que le Saint Père nous propose en exemple de vie chrétienne ?

Né en 1858 à Strasbourg, Charles de Foucauld se trouve orphelin dès l'âge de 5 ans. Pendant ses études secondaires, il perd la foi. Peu enthousiaste pour les études, il préfère la vie facile et joyeuse. Il entre à l'école militaire de St Cyr, d'où il réussira à sortir parmi les derniers de sa promotion ! Mais sa vie de militaire ne satisfait pas sa quête de sens de son existence. Il quitte donc l'armée à 24 ans. Attiré par l'Afrique du Nord, et ayant appris l'Arabe, il part pour une expédition au Maroc en 1884 au cours de laquelle, se faisant passer pour un rabbin, il découvre l'islam. Cette découverte réveille en lui sa propre foi catholique : « *L'Islam a produit en moi un profond*

bouleversement... La vue de cette foi, de ces hommes vivant dans la continuelle présence de Dieu m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines ». (Lettre à Henri de Castries, 8 juillet 1901). Rentré à Paris, il rencontre un prêtre auprès duquel il chemine, se confesse et reçoit la communion. C'est pour Charles de Foucauld un nouveau départ. Sa recherche spirituelle le conduira en Terre Sainte, à la Trappe en France puis en Syrie. En 1897, il revient à Nazareth chez les Sœurs Clarisses. Deux ans plus tard, il est de retour en France et sera ordonné prêtre en 1901. Il demande alors à partir au Sahara où il s'installe à Beni Abbès, avec l'objectif de vivre simplement au milieu des habitants comme un « *frère universel* », selon ses mots.

Mais son désir d'aller toujours plus loin, à la rencontre des plus « *lointains* » le conduit en 1905 à partir au cœur du Sahara, à Tamanrasset. Là, il partage sa vie entre la prière, l'étude de la langue et de la culture de ce peuple Touareg qu'il a rejoint, et les rencontres avec les gens. « *Je choisis Tamanrasset, village de vingt feux en pleine montagne, au cœur du Hoggar et des Dag Rali, sa principale tribu, à l'écart de tous les centres importants. Il ne me semble pas que jamais il doive y avoir garnison, ni télégraphe, ni Européen, et que, de longtemps, il n'y aura pas de mission. Je choisis ce lieu délaissé et je m'y fixe, en suppliant Jésus de bénir cet établissement où je veux, dans ma vie, prendre pour seul exemple sa vie de Nazareth* ». (1er août 1905, Carnet de Tamanrasset, Nouvelle Cité 1986, p.48). Fait prisonnier par des rebelles pendant la 1° guerre mondiale, le P. Charles de Foucauld sera assassiné par son gardien en 1916, victime isolée d'une violence locale.

Laissons à Mgr Claude Rault, évêque de Laghouat (Algérie), le soin de nous partager ce qui, à ses yeux, constitue l'héritage que nous laisse le P. Charles de Foucauld :

« *C'est tout d'abord **sa conversion**. En quête de sens, il a vu de nombreux musulmans prier le Dieu Unique. Cela provoque en lui une longue interrogation qui l'amènera à renouer avec la foi de son enfance, une foi qui se centrera de plus en plus sur son « Bien Aimé et Frère et Seigneur Jésus*.

*Sa motivation profonde est d'**aller vers les plus lointains**. C'est cela qui le pousse vers le Sahara. Il n'y va pas dans un souci de vie érémitique, mais pour rencontrer les plus démunis et prendre la dernière place… toujours occupée !*

*En homme de foi et en savant, **il entre avec respect dans l'étude de la langue et de la culture de l'autre**. Et il préfèrera "crier l'Évangile par toute sa vie" plutôt que de le déclamer sur les toits. Il passe de longues journées à travailler sur les poésies touarègues (6000 vers transcrits et déchiffrés), et laisse un dictionnaire touareg de 4 volumes qui fait encore autorité.*

***L'Eucharistie reste le centre de sa vie**, dans l'adoration et la célébration. Elle le pousse à rencontrer Jésus dans le pauvre et l'autre différent. Il célèbre la messe régulièrement, dès qu'il le peut et se sentira profondément frustré lorsqu'il se trouvera seul sans pouvoir le faire* ».(**Source eglise.catholique.fr)**

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE EST LE REFUGE DU MAL CONTRE LA MONTEE DU MAL

Lors de l'audience générale qu'il a tenue ce mercredi dans la bibliothèque du palais apostolique, le Pape François a consacré sa catéchèse à la « *prière des justes* » ; au milieu des tribulations inhérentes à l'histoire des hommes, cette prière, faite avec humilité et sincérité, attire la force de Dieu, laquelle fait vivre et grandir le monde.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous consacrons la catéchèse d'aujourd'hui à la *prière des justes*.

Le dessein de Dieu à l'égard de l'humanité est bon, mais dans notre histoire quotidienne, nous faisons l'expérience de la présence du mal : c'est une expérience de tous les jours. Les premiers chapitres du livre de la Genèse décrivent l'expansion progressive du péché dans les histoires humaines. Adam et Ève (cf. Gn 3,1-7) doutent des intentions bienveillantes de Dieu, pensant avoir affaire à une divinité envieuse, qui empêche leur bonheur. D'où leur rébellion : ils ne croient plus en un Créateur généreux, qui désire leur bonheur. Leur cœur, cédant à la tentation du malin, est pris par le délire de la toute-puissance : « *Si nous mangeons du fruit de l'arbre, nous deviendrons comme Dieu* » (cf. v.5). Et c'est cela la tentation : c'est cela l'ambition qui entre dans le cœur. Mais leur expérience va dans la direction opposée : leurs yeux s'ouvrent et ils découvrent qu'ils sont nus (v.7), sans rien. N'oubliez pas cela : le tentateur est un mauvais payeur, il paie mal.

Le mal se déchaîne encore plus avec la seconde génération humaine, il est plus fort : c'est l'histoire de Caïn et Abel (cf. Gn 4, 1-16). Caïn envie son frère : il est rongé par l'envie ; bien qu'il soit l'aîné, il voit en Abel un rival, quelqu'un qui mine sa primauté. Le mal se manifeste dans son cœur et Caïn ne parvient pas à le dominer. Le mal commence à entrer dans son cœur : les pensées sont toujours de regarder l'autre d'un mauvais œil, avec soupçon. Et ceci se produit aussi avec ses pensées : « *Il est méchant, il me fera du mal* ». Et cette pensée entre dans son cœur… Et c'est ainsi que l'histoire de la première fraternité se conclut par un homicide. Je pense, aujourd'hui, à la fraternité humaine… partout des guerres.

Avec la descendance de Caïn se développent les métiers et les arts, mais également la violence, exprimée dans le triste cantique de Lamek, qui résonne comme un hymne de vengeance : « *Pour une blessure, j'ai tué un homme ; pour une meurtrissure, un enfant. Caïn sera vengé sept fois, et Lamek, soixante-dix-sept fois !* » (Gn 4,23-24). La vengeance : *« Tu as fait cela, tu le paieras !* ». Mais ce n'est pas le juge qui dit cela, c'est moi. Et je me fais juge de la situation. Et ainsi le mal s'étend comme une tache d'huile, jusqu'à occuper tout le cadre : « *Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toutes les pensées de son cœur se portaient uniquement vers le mal à longueur de journée* » (Gn 6,5). Les grandes fresques du déluge universel (chap. 6-7) et de la tour de Babel (chap.11) révèlent la nécessité d'un nouveau commencement, comme une nouvelle création, qui aura sa réalisation en Jésus Christ.

Et pourtant, en ces premières pages de la Bible, une autre histoire est écrite, moins visible, beaucoup plus humble et édifiante, qui représente le rachat de l'espérance. Même si presque tout le monde se comporte de manière haineuse, faisant de la haine et de la conquête le grand moteur de l'histoire humaine, il y a des personnes capables de prier Dieu avec sincérité, capables d'écrire différemment le destin de l'homme. Abel offre à Dieu le sacrifice de ses prémices. Après

sa mort, Adam et Ève eurent un troisième fils, Seth, de qui naquit Énosh (qui signifie « *mortel* ») et il est dit : « *Alors on commença à invoquer le nom du Seigneur* » (4,26). Puis apparaît Hénok, personnage qui « *marche avec Dieu* » et qui est enlevé au ciel (cf. 5,22.24). Et enfin, il y a l'histoire de Noé, homme juste qui « *marchait avec Dieu* » (6,9), devant qui Dieu retient son intention d'effacer l'humanité de la surface de la terre (cf. 6,7-8).

Quand on lit ces récits, on a l'impression que la prière est la digue, qu'elle est le refuge de l'homme devant le déferlement du mal qui grandit dans le monde. À vrai dire, nous prions aussi pour être sauvés nous-mêmes. Il est important de prier : « *Seigneur, s'il te plaît, sauve-moi de moi-même, de mes ambitions, de mes passions* ». Les priants des premières pages de la Bible sont des hommes artisans de paix : en effet, lorsqu'elle est authentique, la prière libère des instincts de violence et elle est un regard tourné vers Dieu pour qu'il revienne lui-même prendre soin du cœur de l'homme. On lit dans le Catéchisme : « *Cette qualité de la prière est vécue par une multitude de justes dans toutes les religions* » (CEC, 2569).

La prière cultive des plates-bandes dans des lieux où la haine de l'homme n'a été capable que d'étendre le désert. Et la prière est puissante, parce qu'elle attire le pouvoir de Dieu et le pouvoir de Dieu donne toujours la vie : toujours. Il est le Dieu de la vie et il fait renaître.

Voilà pourquoi la seigneurie de Dieu passe par la chaîne de ces hommes et ces femmes, souvent incompris ou marginalisés dans le monde. Mais le monde vit et grandit grâce à la force de Dieu que ses serviteurs attirent par leur prière. Ils sont une chaîne qui n'est en rien tapageuse, qui fait rarement la une des journaux et qui est pourtant si importante pour rendre la confiance au monde ! Je me souviens de l'histoire d'un homme : un chef de gouvernement, important, pas de cette époque, des temps passés. Un athée qui n'avait pas de sentiment religieux dans le cœur mais qui, enfant, entendait prier sa grand-mère et c'est resté dans son cœur. Et à une période difficile de sa vie, ce souvenir est revenu dans son cœur et il disait : « *Mais ma grand-mère priait…* ». Et c'est ainsi qu'il s'est mis à prier avec les formules de sa grand-mère et il y a trouvé Jésus. La prière est une chaîne de vie, toujours : tant d'hommes et de femmes qui prient, qui sèment la vie. La prière sème la vie, la petite prière : c'est pourquoi il est si important d'apprendre aux enfants à prier. Cela me fait souffrir quand je vois des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix. Il faut leur apprendre à bien faire le signe de croix, parce que c'est la première prière. C'est important que les enfants apprennent à prier. Ensuite, peut-être pourront-ils oublier, prendre un autre chemin ; mais les premières prières apprises enfant restent dans le cœur parce qu'elles sont une semence de vie, la semence du dialogue avec Dieu.

Le chemin de Dieu dans l'histoire de Dieu est passé par eux : il est passé par un « *reste* » de l'humanité qui ne s'est pas conformé à la loi du plus fort, mais qui a demandé à Dieu d'accomplir ses miracles, et surtout de transformer notre cœur de pierre en cœur de chair (cf. Ez 36,26). Et cela aide la prière : parce que la prière ouvre la porte à Dieu, transformant notre cœur qui est bien souvent de pierre, en un cœur humain. Et il faut beaucoup d'humanité, et l'humanité aide à bien prier.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

DEBAT

DECONFINES ? IL EST TEMPS DE QUITTER L'EGLISE…

Le jeûne a de profondes vertus. Ce n'est pas pour rien qu'on le pratique dans toutes les grandes traditions religieuses. Et voici que les mesures imposées par les autorités civiles ont soustrait à des millions et des millions de convives cette nourriture essentielle qu'est le pain de vie. Cette privation collective était un signe manifeste de Dieu. Ou alors Dieu ne se manifeste jamais. Si nous sommes chrétiens, il fallait que cette faim nous creuse pour que nous entrions mieux en son mystère. Alors, maintenant, quelle joie ! Ah oui, quelle profonde joie que de voir les portes s'ouvrir, malgré ces mesures barrières, ces précautions, ces rangées de chaises interdites… Oui, ils sont finis les jours de jeûne ! Et ils sont finis, quelle chance, en cette belle fête de Pentecôte, où naît l'Église universelle.

Un regret, pourtant. Cela aurait dû être un temps de pénitence, de conversion et d'évangélisation plus intense, à la hauteur de l'épreuve. Mais parlons sans détour et sans masque. On a surtout pu mesurer à quel point le fossé s'est creusé entre la minorité des catholiques pratiquants et le reste de la société, croyants et chrétiens inclus, qui comprennent souvent mal, quand ils la tolèrent encore, la nature même de la faim eucharistique. Dit-on « *immatériel* » ? Ils entendent « *irrationnel* ». « *Indispensable* », « *vital* » ? Ils répondent « *irresponsable* », « *futile* ». « *Prière* » ? On consulte le ministre de l'Intérieur, qui prononce qu'un tel hobby se pratique chez soi. Or, le corps du Christ n'est ni notre lubie, ni notre acquis, ni la récompense de notre bonne conduite selon le droit civil ou le droit canon. Tout cela relèverait du blasphème pur et simple. Il est le pain vivant descendu du ciel. Avons-nous su en témoigner ?

Hélas, ce temps de confinement a montré aussi la tendance des chrétiens à l'esprit de chicane plus qu'au Saint-Esprit. Ceux qui voudraient que toutes les religions se donnent la main contre ceux qui pensent que l'Église catholique n'a pas à adhérer au syndicat des calottes, turbans et kippas. Ceux qui posent au loyal citoyen. Ceux qui la jouent rebelle. Ceux à qui la messe ne manque pas tant que ça, merci, et ceux dont le cœur brûle de recevoir Jésus-hostie. Ceux qui ne supportent plus le cléricalisme. Ceux qui attendent leur baptême avec des larmes dans l'âme. Ceux qui veulent confiner à telle ou telle gauche, à l'extrême droite, hier, ce soir, demain, comme ci, comme ça… Ceux qui trouvent que les évêques se sont couchés et ceux qui s'indignent qu'ils se soient rebellés. Ou alors, tiens, n'est-ce pas plutôt la faute de ces galeux de prêtres ? Ces divisions ne rendent que plus étrangère l'espérance chrétienne. Ce n'est pas cette fois que l'on aura dit : « *Voyez comme ils s'aiment.* » Et je m'inclus dans le lot.

Mais il serait dommage, et presque plus grave, d'oublier trop vite ce que nous avons vécu, découvert et semé. De considérer que tout cela n'était qu'une parenthèse sanitaire. De nous bousculer pour nous asseoir les premiers et reprendre notre petite vie de boutique, de robes et de chaises. Ces efforts pour rendre la messe accessible selon les moyens actuels, ces Églises domestiques naissantes, ce service du pauvre approfondi comme un sacrement où le Christ se donne, cet Évangile en sortie, périphérique… cette expérience éthique et spirituelle du

jeûne ne peuvent avoir été vains. Et je crois qu'ils ne le seront pas. Il n'est pas trop tard pour approfondir. Moi le premier, j'ai envie de jouer des coudes pour obtenir mon ticket de cantine eucharistique. Mais revenir dans les églises n'a d'intérêt que si nous en sortons. Bouleversés. Ayant reçu l'Esprit. Parlant en d'autres langues.

© La Vie - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 31 MAI 2020 – SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE A

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 11,1-9)*

Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. » Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Allons ! descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1-2a, 24.35c, 27-28, 29bc-30*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 8, 22-27)*

Frères, nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. – Parole du Seigneur.

Alléluia.

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 7, 37-39)*

Au jour solennel où se terminait la fête des Tentes, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : *De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 1-11)*

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1ab.24ac, 29bc-30, 31.34*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
la terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !

Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 12, 3b-7.12-13)*

Frères, personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint. Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. – Parole du Seigneur.

SÉQUENCE *(uniquement à la messe de 8h)*

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs
et envoie du haut de ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle. Amen.

Alléluia.

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 19-23)*

C'était après la mort de Jésus ; le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de Pentecôte, appelons sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde entier, le souffle créateur de l'Esprit-Saint.

Pour qu'il conduise l'Église à la rencontre des hommes, pour qu'il fasse des baptisés des témoins de ton Amour,… mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il anime les artisans de paix, pour qu'il suscite en eux des initiatives nouvelles et audacieuses,… mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il réconforte les malades, les isolés, les oubliés, pour qu'il relève les opprimés et les desespérés,… mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il donne un souffle nouveau à notre communauté, comme à notre Église diocésaine, pour qu'il nous donne de nous accepter différents dans l'unité d'un même Corps,… mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, toi qui veux les rassembler « de toutes les nations qui sont sous le ciel », envoie ton Esprit d'amour et de lumière. Qu'il nous donne de devenir, en ce temps de ta grâce, les vivants témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

La Pentecôte arriva, pour les disciples, après cinquante jours incertains. D'un part, Jésus était Ressuscité, pleins de joie ils l'avaient vu et écouté, et ils avaient aussi mangé avec Lui. D'autre part, ils n'avaient pas encore surmonté les doutes et les peurs : ils demeuraient enfermés (cf. *Jn* 20, 19.26), avec peu de perspectives, incapables d'annoncer le Vivant. Puis arrive l'Esprit Saint et les préoccupations disparaissent : maintenant les Apôtres ne craignent plus, même devant celui qui les arrête ; ils étaient tout d'abord préoccupés de sauver leur vie, maintenant ils n'ont plus peur de mourir ; avant, ils étaient enfermés dans le Cénacle, maintenant ils annoncent à tous les peuples. Jusqu'à l'Ascension de Jésus, ils attendaient le Règne de Dieu pour eux (cf. *Ac* 1, 6), maintenant ils sont impatients d'atteindre des confins inconnus. Avant, ils n'avaient presque jamais parlé en public et lorsqu'ils l'avaient fait, ils avaient souvent dit du n'importe quoi, comme Pierre qui avait renié Jésus ; maintenant ils parlent avec *franc-parler* à tous. L'histoire des disciples, qui semblait toucher à sa fin, est donc renouvelée par la *jeunesse de l'Esprit* : ces jeunes, qui, en proie à l'incertitude, croyaient être arrivés, ont été transformés par

une joie qui les a fait renaître. L'Esprit Saint a fait cela. L'Esprit n'est pas, comme cela pourrait sembler être, une chose abstraite ; c'est la Personne la plus concrète, la plus proche, celle qui nous change la vie. Comment fait-il ? Regardons les Apôtres. L'Esprit ne leur a pas rendu les choses plus faciles, il n'a pas fait des miracles spectaculaires, il n'a pas écarté les problèmes et les opposants, mais l'Esprit a apporté dans la vie des disciples une harmonie qui manquait, la sienne, parce qu'Il est *harmonie*.

Harmonie à l'intérieur de l'homme. A l'intérieur, dans le cœur, les disciples avaient besoin d'être changés. Leur histoire nous dit que même voir le Ressuscité ne suffit pas, si on ne L'accueille pas dans le cœur. Il ne suffit pas de savoir que le Ressuscité est vivant si on ne vit pas comme des Ressuscités. Et c'est l'Esprit qui fait vivre et revivre Jésus en nous, qui nous ressuscite intérieurement. Pour cela, Jésus, rencontrant les siens, répète : « *La paix soit avec vous !* » (*Jn* 20,19.21) et il donne l'Esprit. La paix ne consiste pas à résoudre les problèmes de l'extérieur – Dieu n'enlève pas aux siens les tribulations et les persécutions – mais à recevoir l'Esprit Saint. En cela consiste la paix, cette paix donnée aux Apôtres, cette paix qui ne libère pas *des* problèmes mais *dans les* problèmes, est offerte à chacun de nous. C'est une paix qui rend le cœur semblable à la mer profonde qui est toujours tranquille même lorsque, en superficie, les vagues s'agitent. C'est une harmonie si profonde qu'elle peut même transformer les persécutions en béatitudes. Combien de fois, au contraire, nous demeurons en superficie ! Au lieu de chercher l'Esprit, nous tentons de nous en sortir, pensant que tout ira mieux si tel malheur passe, si je ne vois plus telle personne, si telle situation s'améliore. Mais cela c'est demeurer en superficie : passé un problème, un autre arrivera et l'inquiétude reviendra. Ce n'est pas en prenant les distances de celui qui ne pense comme nous que nous serons sereins, ce n'est en résolvant les problèmes du moment que nous serons en paix. Le tournant est la paix de Jésus, l'harmonie de l'Esprit.

Aujourd'hui, dans la hâte que notre temps nous impose, il semble que l'harmonie soit mise de côté : tiraillés de mille parts, nous risquons d'exploser, sollicités par une nervosité continuelle qui nous fait réagir négativement à tout. Et on cherche la solution rapide, une pilule après l'autre pour aller de l'avant, une émotion après l'autre pour se sentir vivants. Mais nous avons surtout besoin de l'Esprit : c'est lui qui met de l'ordre dans la frénésie. Il est paix dans l'inquiétude, confiance dans le découragement, joie dans la tristesse, jeunesse dans la vieillesse, courage dans l'épreuve. C'est Celui qui, entre les courants tempétueux de la vie, fixe l'ancre de l'espérance. C'est l'Esprit qui, comme le dit aujourd'hui Saint Paul, nous interdit de retomber dans la peur parce qu'il nous fait nous sentir fils aimés (cf. *Rm* 8, 15). C'est le Consolateur qui nous transmet la tendresse de Dieu. Sans l'Esprit, la vie chrétienne est effilochée, privée de l'amour qui unit tout. Sans l'Esprit, Jésus demeure un personnage du passé, avec l'Esprit il est une personne vivante aujourd'hui ; sans l'Esprit, l'Écriture est lettre morte, avec l'Esprit elle est Parole de vie. Un christianisme sans l'Esprit est un moralisme sans joie ; avec l'Esprit il est vie.

L'Esprit Saint n'apporte pas seulement l'harmonie *au-dedans*, mais aussi *au dehors, entre les hommes*. Il nous fait Église, il assemble des parties différentes en un unique édifice harmonieux. Saint Paul l'explique bien, lui qui, en parlant de l'Église, répète souvent une parole, "*variés*" : « *les dons de la grâce sont variés, les services sont variés, les activités sont variées* » (1 *Co* 12, 4-6). Nous sommes différents dans la variété des qualités et des dons. L'Esprit les distribue avec fantaisie, sans aplatir, sans homologuer. Et, à partir de cette diversité, il construit l'unité. Il fait ainsi depuis la création parce qu'il est spécialiste dans la transformation du chaos en cosmos, dans la mise en harmonie. Il est spécialiste dans la création des diversités, des richesses ; chacun la sienne, différente. Lui, il est le créateur de cette diversité et, en même temps, il est Celui qui harmonise, qui donne l'harmonie et donne unité à la diversité. Lui seul peut faire ces deux choses.

Aujourd'hui dans le monde, les discordances sont devenues des véritables divisions : il y a celui qui a trop et il y a celui qui n'a rien, il y a celui qui cherche à vivre cent ans et celui qui ne peut pas naître. À l'ère des ordinateurs on reste à distance : plus "*social*" mais moins sociaux. Nous avons besoin de l'Esprit d'unité qui nous régénère comme Église, comme Peuple de Dieu et comme humanité entière. Qui nous régénère. Il y a toujours la tentation de construire des "*nids*" : de se réunir autour de son propre groupe, de ses propres préférences, le semblable avec le semblable, allergiques à toute contamination. Et du nid à la secte, il n'y a qu'un pas, même dans l'Église. Que de fois on définit sa propre identité contre quelqu'un ou contre quelque chose ! L'Esprit Saint, au contraire, relie les distances, unit les lointains, ramène les égarés. Il fusionne des tonalités différentes en une unique harmonie parce qu'il voit tout d'abord le bien, il regarde l'homme avant ses erreurs, les personnes avant leurs actions. L'Esprit modèle l'Église, modèle le monde comme des lieux de fils et de frères. Fils et frères : des substantifs qui viennent avant tout autre adjectif. C'est la mode d'adjectiver, malheureusement d'insulter aussi. Nous pouvons dire que nous vivons une culture de l'adjectif qui oublie le substantif des choses ; et aussi dans une culture de l'insulte, qui est la première réponse à une opinion que je ne partage pas. Puis nous nous rendons compte que cela fait mal à celui qui est insulté, mais aussi à celui qui insulte. En rendant le mal pour le mal, en passant de victime à bourreau, on ne vit pas bien. Celui qui vit selon l'Esprit, au contraire, apporte la paix là où il y a la discorde, la concorde là où il y a le conflit. Les hommes spirituels rendent le bien pour le mal, répondent à l'arrogance par la douceur, à la méchanceté par la bonté, au vacarme par le silence, aux bavardages par la prière, au défaitisme par le sourire.

Pour être spirituels, pour goûter l'harmonie de l'Esprit, il faut mettre son regard devant le nôtre. Alors, les choses changent : avec l'Esprit, l'Église est le Peuple saint de Dieu, la mission la contagion de la joie, non pas le prosélytisme, les autres des frères et des sœurs aimés du même Père. Mais sans l'Esprit, l'Église est une organisation, la mission une propagande, la communion un effort. Et de nombreuses Églises font des actions programmatiques en ce sens de plans pastoraux, de discussions sur toutes choses. Il semble que ce soit cette route pour nous unir, mais celle-ci n'est pas la route de l'Esprit, c'est la route de la division. L'Esprit est *le besoin premier et ultime de l'Église* (cf. S. Paul VI, *Audience générale*, 29 novembre 1972). Il « *vient là où il est aimé, là où il est invité, là où il est attendu* » (S. Bonaventure, *Sermon pour le IV^{ème} Dimanche après Pâques*). Frères et sœurs, prions-le chaque jour. Esprit Saint, harmonie de Dieu, Toi qui transformes la peur en confiance et la fermeture en don, viens en nous. Donne-nous la joie de la résurrection, l'éternelle jeunesse du cœur. Esprit Saint, notre harmonie, Toi qui fais de nous un seul corps, remplis l'Église et le monde de ta paix. Esprit Saint, rends-nous artisans de concorde, semeurs de bien, apôtres d'espérance.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs, dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix.
Ne craignez pas en ce monde.

2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons.
Le Père et moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.

4- Vous recevrez le grand feu de ma joie,
Vous recevrez ma puissance.

5- Vous comprendrez ma Parole et ma Croix,
Vous comprendrez toutes choses.

6- La Vérité à vos yeux s'ouvrira
La vérité toute entière.

7- Et vous serez mes témoins dans la nuit,
Et vous serez la lumière.

8- L'Esprit sera avec vous pour toujours
Il restera dans mon peuple.

KYRIE : *Air E Tavini au - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Coco - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O Seigneur, envoi ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre. (bis)

ACCLAMATION *:*

Dans la joie de l'Esprit de Dieu, je chante, je chante
Alléluia, alléluia, Jésus est le Seigneur. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Abba Père, ô Père très bon, par ton Fils Jésus,
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

OFFERTOIRE :

1- Tu nous as dit Seigneur :
« Si nous sommes réunis en ton nom,
tu es là au milieu de nous » (bis)

R- Voici Seigneur tes enfants, à genoux en ta présence,
Envois-nous l'Esprit Saint, envois-nous l'Esprit Saint,
que tu nous as promis.

2- Tu nous as dit Seigneur : « Je ne vous laisse pas orphelin,
je serai là avec vous toujours et ce jusqu'à la fin de temps »

SANCTUS *: Stéphane MERCIER*

ANAMNESE : *Petiot III*

PATER : *chanté*

AGNUS : *Petiot XXIV*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
vois ton Église, aujourd'hui rassemblés,
Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
emporte-nous dans ton élan. *(bis)*

1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'évangile,
Peuple de Dieu se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu Corps du Christ.

ENTRÉE : *Robert LEBEL*
R- Veni Creator Spiritus. *(ter)*
1- Hôte très doux qui visite notre cœur,
havre de paix et repos du travailleur
vive lumière où nos vies reprennent feu
brise légère où se cache notre Dieu
2- Phare d'espoir, bienveillant consolateur,
douce fraîcheur sur nos fièvres, nos douleurs,
force des forts, espérance des petits
souffles d'Amour voyageant du Père au Fils.
3- Ô charité qui rassemble les nations
seule amitié où peut naître le pardon
Ô Vérité qui redresse nos travers,
Bonne chaleur au milieu de nos hivers
4- Viens Esprit Saint, toi qui planais sur les eaux,
nous recréer et nous faire un cœur nouveau,
signe du cœur où tout homme se comprend
clé du Bonheur de la porte où Dieu l'attend

KYRIE : *Rangueil - français*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*
Voir texte page précédente.

PSAUME : *psalmodie*
O Seigneur envoie ton esprit,
qui renouvelle la face de la terre.

SÉQUENCE *: Viens esprit saint en nos cœurs*

ACCLAMATION *:*
Viens Esprit Saint, viens Esprit Saint,
pénètres le cœur de tes fidèles alléluia, alléluia,
qu'il soit brûlé au feu de ton amour.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*
Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :
1- E te Varua mo'a, a fa'a i mai, to matou mafatu,
te auahi o to here.
2- Abba père, ô père très bon, par ton Fils Jésus,
donnes-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père

OFFERTOIRE : *K 138*
R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
vois ton Église aujourd'hui rassemblée,
Esprit de Pentecôte, souffle d'Amour,
Emporte-nous dans ton élan. *(bis)*
1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'évangile,
Peuple de Dieu se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.
2- Peuple de Dieu, aux écoutes du monde,
Peuple de Dieu, partageant ses combats,
Peuple de Dieu solidaire des hommes,
peuple de Dieu bâtissant l'avenir.
3- Peuple de Dieu, engagé dans l'histoire,
Peuple de Dieu Témoin de son Royaume,
Peuple de Dieu portant l'espoir des hommes,
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir

SANCTUS *: Médéric BERNARDINO*
H- Hosanna Hosanna
A- Dieu notre louange Seigneur nous te bénissons,
sanctus sanctus sanctus dominus Deu sabaoth (bis).
Plenicut caeli e terra gloria tua,
benedictus qui venit in nomine domini.
Sanctus sanctus dominus Deu sabaoth. *(bis)*
Hosana in excelsis.

ANAMNESE : *Raea KAUA*
Tu as connu la mort, tu es ressuscité Seigneur Jésus,
et tu reviens encore, dans la gloire,
et tu reviens encore dans la gloire *(dans la gloire)*.

PATER : *Petito I - tahitien*

AGNUS : *Saint Padoux - français*

COMMUNION : *MHN 89-2*
R- O vau te uputa o te'ovine, e ere ra ia te parau parapore,
ta Iesu, i faati'a i te Euhari.
I te na'o ra'a a rave a 'amu, o ta'u tino mau teie,
o ta'u tino mau teie ta'u toto.
1- Ho'e a huru mau teie, te parau a Iesu Kirito,
o ta'u tino mau teie.
2- E tai kohi'ia tenei, te peau a Ietu Kirito, a mave mai otou.
3- Ti'atohu te tekao a Iesu, o vau te tiaki meita'i, a mave otou.

ENVOI :
R- Pure ake koe ki te motire mo matou.
Pure ake koe ki te Etua, mo matou.
1- Maria e toa kanapa koe, Maria e toa magaro koe.
2- Maria e toa kovivi koe Maria e toa porotu koe

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 MAI 2020

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Turaa AMARU, Turaa ARAI, André et Pascal PARMENTIER ;

DIMANCHE 31 MAI 2020

PENTECÔTE - solennité – rouge

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Famille LEE SANG ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 1ER JUIN 2020

Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Frère Chadwick BRUNEAU – action de grâces ;

MARDI 2 JUIN 2020

Saints Marcellin et Pierre, martyrs + 304 à Rome – vert

05h50 : **Messe** : Famille René et rose KOHUMOETINI et leurs enfants ;

MERCREDI 3 JUIN 2020

Saint Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda + 1886. – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Florent BRUNEAU et sa famille – action de grâces ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 4 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Benoît, Yves et André BRUNEAU ;

VENDREDI 5 JUIN 2020

Saint Boniface, évêque de Mayence et martyr + 754. – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : pour tous les prêtres ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 6 JUIN 2020

Saint Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés + 1134 – vert

05h50 : **Messe** : Wilfred LAUDON ;
18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 7 JUIN 2020

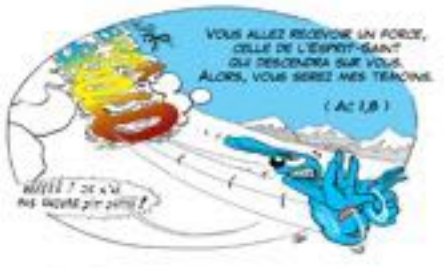
SAINTE TRINITÉ - solennité – rouge

D'abord messe votive dès le VII e siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII, pape français en Avignon.

Bréviaire : 2ème semaine

Patronne de la paroisse de Pirae.

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;



LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 31 mai à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Mardi 2 juin à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Jeudi 4 juin à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Vendredi 5 juin à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 7 juin à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

« ON CROIT QUE L'HOMME EST LIBRE… ON NE VOIT AS LA CORDE QUI LE RATTACHE AU PUITS, QUI LE RATTACHE, COMME UN CORDON OMBILICAL, AU VENTRE DE LA TERRE »

ANTOINE DE SAINT EXUPERY

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2020
Dimanche 7 juin 2020 – Solennité de la Sainte Trinité – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 41 050 778 XFP..... SOIT 27,37%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 108 949 222 XFP

HUMEURS…

LES MAMANS QUI S'EN VONT ♪

Ce soir on se couchera plus tard
Ce soir on oublie les leçons
On a sûrement un film à voir
Allumez la télévision
Je ne veux pas rester dans le noir
Je veux du bruit dans la maison

Quand ce sont les mamans qui s'en vont
Il faut apprendre à vivre entre hommes
Et à partager la maison
Oui, quand ce sont les mamans qui s'en vont
La vie doit continuer sans elles
Même si sans elles, elle est moins belle
Oh quand ce sont les mamans qui s'en vont

On va se fabriquer un gâteau
Je vous fais rire avec mes casseroles
Dimanche on ira faire du bateau
Demain je vous prends à l'école
On n'est pas mieux entre vieux amis?
Ce soir vous dormez dans mon lit

Quand ce sont les mamans qui s'en vont
Il faut apprendre à vivre entre hommes
Et à partager la maison
Oui, quand ce sont les mamans qui s'en vont
La vie doit continuer sans elles
Même si sans elles, elle est moins belle

Quand ce sont les mamans qui s'en vont
Il faut apprendre à vivre entre hommes
Et à partager la maison
Oh oui, quand ce sont les mamans qui s'en vont
La vie doit continuer sans elles
Quand les mamans sont infidèles
Oh quand ce sont les mamans qui s'en vont.

Michel SARDOU

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

7 JUIN 2020 : SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE

« *DELIVRE-NOUS DU MAL* »

La semaine dernière nous étions invités par le Pape à trouver dans la prière un refuge contre le mal.
Un de mes petits-fils, qui n'a que six ans, m'a téléphoné cette semaine pour me demander : « ***Est-ce que Dieu a créé Satan ?*** » Drôle de question dans la bouche de ce petit ! En fait, en allant à la messe il a trouvé un pK0 sur lequel on voyait une caricature de Satan (*une idiotie comme on en voit souvent dans certaines revues*). Et le petit garçon de demander à sa maman : « *s'il te plait, lis-moi ce qui est écrit* ». Pendant la messe ça cogitait dans sa tête…
Évidemment, puisque Dieu a tout créé, Il a certainement créé Satan (?) Et puisque Satan est celui qui nous tente et nous pousse à faire le mal, Dieu a créé le mal (?) Et pourtant on dit qu " Dieu est infiniment bon" » (?)
Me voilà donc confronté à ce flot d'interrogations qui bouillonnent dans la tête d'un petit gamin de six ans ! Occasion de revenir au Catéchisme de l'Église (CEC n°391 à 395). Effectivement Dieu est le Créateur de tout l'univers. Il a créé les Anges et les êtres humains, mais **ce qui est important de retenir : il les a laissés libres**… Or, au début, Satan est un ange bon, malheureusement il a refusé Dieu et son règne. Voilà pourquoi cet ange *devenu mauvais* ne cesse de haïr Dieu et de vouloir détruire son Règne. Saint Pierre nous met en garde : « …*veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui avec la force de la foi, car vous savez que tous vos frères, de par le monde, sont en butte aux mêmes souffrances.* » (1 Pierre 5, 8-9)
Dieu est infiniment bon, il n'a donc pas créé le mal. Le mal et la souffrance ne font pas partie du projet initial de Dieu. Ce sont les hommes qui, en toute liberté et par orgueil, ont fait un mauvais usage de leur liberté. C'est pourquoi Dieu ne se contente pas de regarder agir l'humanité. Bien au contraire, dans sa grande miséricorde, Dieu le Père a envoyé son Fils Jésus partager nos souffrances les plus atroces et même la mort afin d'en renverser la logique et les détruire. Et pour continuer cette lutte contre le mal, Jésus envoie d'auprès du Père le Défenseur (« *le Paraclet* ») qui nous « *conduit vers la vérité tout entière* » (Jean 16, 13).

L'homme sans Dieu perd ses repères. Voilà pourquoi les violences éclatent dans les couples, les familles, les communautés, les nations même les « *plus évoluées* » ! Les exemples ne manquent malheureusement pas. « *… la liberté implique la possibilité de choisir entre le bien et le mal, donc celle de grandir en perfection ou de défaillir et de pécher. Elle caractérise les actes proprement humains. Elle devient source de louange ou de blâme, de mérite ou de démérite.* » (cf. CEC n°732) **Rien ne peut justifier la violence**, en aucun cas le mal ne peut servir le bien. C'est pourquoi il est important d'éduquer la conscience des enfants dès leur plus jeune âge. Sans nous lasser, enseignons la « ***règle d'or*** » : « ***tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux*** » (Mt 7,12 ; cf. Lc 6,31 ; Tb 4,15).

Plus que jamais nous devons lutter contre le Mal et toutes les tentations du Malin. C'est pourquoi nous ne cessons de répéter dans la prière à Notre Père des cieux : « ***délivre-nous du Mal*** ». Le « *Mal* » désigne Satan, le mauvais, le diable, l'ange qui s'oppose à Dieu, « *le menteur, le père du mensonge* » ... « *En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Église porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité, elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ.* » (CEC n°2854)

Dominique SOUPÉ

<u>Note</u> : En ce jour où nous fêtons aussi les Mamans, n'oublions pas notre « *Maman du Ciel* », la Vierge Marie. Sa prière est toute puissante. C'est ce que rappelle Saint Bernard de Clairvaux dans un très beau texte : « ***Regardez l'Etoile, invoquez Marie*** » : « *Si vous êtes ballotés sur les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la calomnie, de la jalousie, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si la colère, l'avarice, les séductions charnelles viennent secouer la légère embarcation de votre âme, levez les yeux vers Marie. Dans le péril, l'angoisse, le doute, pensez à Marie, invoquez Marie. (…) En la suppliant, vous ne connaîtrez pas le désespoir. En pensant à elle, vous éviterez toute erreur.* »

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

LE PRIX DE LA VIE

Depuis une semaine, plusieurs villes des États-Unis sont en proie à des manifestations violentes suite à la mort de Georges Floyd, un afro-américain, après son arrestation musclée par un policier de Minneapolis. Les médias relaient depuis ce jour les mouvements de colère et d'indignation qui secouent plusieurs villes des États-Unis ainsi que d'autres pays. Ce qui se passe aux USA est symptomatique de la présence d'un virus plus dangereux que le Covid 19, un virus qui se répand partout, le virus du manque de respect de la vie humaine. Si la pandémie que nous combattons a fait surgir dans beaucoup d'endroits de magnifiques gestes de solidarité, de compassion, d'entr'aide de la part des personnels soignants, des organismes de charité, des anonymes soucieux de venir en aide à ceux et celles qui en avaient le plus besoin, et qui, tous, combattaient pour la sauvegarde de la vie, force est de constater que dans le même temps, d'autres ont choisi la violence, la destruction et la mort pour s'imposer à ceux qui ne demandaient qu'à vivre en paix, en cette période où vivre était déjà difficile. Ce non-respect de la vie se manifeste entre autres dans les massacres de villageois comme au Mozambique, par des fanatiques islamistes : « *Ces jihadistes sèment la terreur parmi la population, brûlant les villages, s'attaquant aux civils le long des routes et dans les transports. Un bilan officiel fait état d'environ 900 morts et de 200 000 personnes déplacées* » (Vatican News 02/06/2020), ou au Nigeria, par le groupe Boko Haram : « *De nombreux enlèvements et crimes – viols, assassinats, décapitations, incendies de villages - sont commis : il y a quelques semaines encore à Kaduna, dans le Nord du pays, quatre séminaristes se faisaient enlever* ». (Vatican News 02/06/2020) Relevant également du non-respect de la vie, les violences faites aux femmes, et les violences conjugales qui, depuis le début de la pandémie, ont augmenté de 30% en Métropole. Dialogue absent, usage de la force, négation de la dignité de l'autre…Comment alors pourrait se développer la Vie dans ces conditions ? Et ne parlons pas des atteintes à la vie consécutives au non-respect de la nature, des plantes et des animaux ! Serait-il possible que nous, les Humains, ayons oublié à ce point le respect dû à la vie, la nôtre et celle des autres ? Son prix serait-il donc tellement dévalué qu'elle ne vaut même plus les 30 pièces d'argent versées à Judas pour prix de sa trahison ? (Mt 26,15).

Le problème n'est hélas pas nouveau ! Souvenons-nous que dès les premiers chapitres du livre de la Genèse (Gn 4), la première chose que fait l'Homme lorsqu'il commence son aventure après avoir été écarté du jardin d'Eden, c'est un meurtre. Caïn tue son frère Abel, dont le nom signifie « *buée, fumée* » chose de si peu d'importance qu'un souffle suffit à la faire disparaître ! Mais en tuant son frère, en utilisant la violence, Caïn devient incapable de produire la vie. Marqué par la mort, il porte la mort en lui, il produit la mort, au point qu'il a peur d'être tué à son tour et doit s'enfuir.

Notre vocation d'hommes ou de femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu n'est pas de tuer l'autre mais de le rencontrer. Et même si nous ne manions ni le couteau, ni la mitraillette, ni l'explosif, l'histoire de Caïn est un peu la nôtre tant il est vrai que nous avons tous nos « *Abel* », ceux dont nous envions la situation, les dons, les privilèges, les talents, la beauté, la richesse, ceux dont nous sommes envieux, ceux que nous considérons comme une menace insupportable ou comme des concurrents plus favorisés que nous… ceux que, en pensée, nous aimerions voir disparaître. Le commandement de Dieu est pourtant clair : « *Tu ne tueras pas !* ». Le Christ Jésus va encore plus loin : « *Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : tu ne commettras pas de meurtre…Moi, je vous dis : tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement…* » (Mt 5,21-22). Ainsi, il ne nous reste, pour échapper au pouvoir de la mort et pour ouvrir un chemin d'avenir et de vie que le commandement de l'amour. Si cette perspective nous semble utopique ou irréalisable, n'hésitons pas à nous tourner vers le Dieu de Jésus Christ, le Dieu de l'espérance. Il provoque en nous la capacité de croire et d'espérer. Tournons-nous vers le Christ : « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des Hommes…* » (Jn 1,4)

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

COMME ABRAHAM, ACCUEILLIR LA PAROLE DE DIEU ET LUI FAIRE CONFIANCE

Ce mercredi 3 juin, depuis la bibliothèque du Palais apostolique, le Saint-Père a poursuivi son cycle de catéchèses sur la prière. C'est cette fois-ci la figure du patriarche Abraham qui était au centre de l'allocution du Pape. Le père des croyants, qui se plaint de ne pas avoir de descendance, pose un acte de foi en faisant confiance à la parole entendue. Il nous apprend à faire de même, pour que la volonté de Dieu se réalise.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Il y a une voix qui résonne à l'improviste dans la vie d'Abraham. Une voix qui l'invite à entreprendre un chemin qui a un goût d'absurde : une voix qui le pousse à se déraciner de sa patrie, de ses racines familiales, pour aller vers un avenir nouveau, un avenir différent. Et tout cela fondé sur une promesse, à laquelle il faut seulement se fier. Et se fier à une promesse n'est pas facile, il faut du courage. Et Abraham a fait confiance.

La Bible ne dit rien sur le passé du premier patriarche. La logique des choses laisse entendre qu'il adorait d'autres divinités ; peut-être était-il un homme sage, habitué à scruter le ciel et les étoiles. Le Seigneur, en effet, lui promet que sa descendance sera aussi nombreuse que les étoiles parsemées dans le ciel.

Et Abraham part. Il écoute la voix de Dieu et se fie à sa parole. C'est important : il se fie à la parole de Dieu. Et son départ donne lieu à une nouvelle manière de concevoir la relation avec Dieu ; c'est pour cette raison que le patriarche Abraham est présent dans les grandes traditions spirituelles juives, chrétiennes et islamiques comme le parfait homme de Dieu, capable de se soumettre à lui, même lorsque sa volonté se révèle ardue, sinon carrément incompréhensible.

Abraham est donc l'*homme de la Parole*. Quand Dieu parle, l'homme devient le récepteur de cette Parole et sa vie le lieu où elle demande à s'incarner. C'est une grande nouveauté sur le chemin religieux de l'homme : la vie du croyant commence à se concevoir comme une vocation, c'est-à-dire comme un appel, comme le lieu où se réalise une promesse ; et il se meut dans le monde non pas tant sous le poids d'une énigme mais par la force de cette promesse qui se réalisera un jour. Et Abraham crut à la promesse de Dieu. Il a cru et il est parti, sans savoir où il allait – selon ce que dit la lettre aux Hébreux (cf. 11,8). Mais il a fait confiance.

En lisant le livre de la Genèse, nous découvrons comment Abraham a vécu la prière dans une fidélité continuelle à cette Parole qui faisait périodiquement surface sur son chemin. En résumé, nous pouvons dire que, dans la vie d'Abraham, *la foi se fait histoire*. La foi se fait histoire. Ou plutôt, par sa vie, par son exemple, Abraham nous enseigne ce chemin, cette route sur laquelle la foi se fait histoire. Dieu n'est plus seulement vu dans les phénomènes cosmiques, comme un Dieu lointain, qui peut inspirer la terreur. Le Dieu d'Abraham devient « *mon Dieu* », le Dieu de mon histoire personnelle, qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas ; le Dieu de mes jours, le compagnon de mes aventures ; le Dieu Providence. Je me demande et je vous demande : et nous, avons-nous cette expérience de Dieu ? « *Mon Dieu* », le Dieu qui m'accompagne, le Dieu de mon histoire personnelle, le Dieu qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas, le Dieu de mes jours ? Avons-nous cette expérience ? Réfléchissons-y un peu.

L'un des textes les plus originaux de l'histoire de la spiritualité, le Mémorial de Blaise Pascal, témoigne aussi de cette expérience d'Abraham. Il commence ainsi : « *Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, et non des philosophes et des sages. Certitude, certitude. Sentiment. Joie. Paix. Dieu de Jésus-Christ* ». Ce mémorial, écrit sur un petit parchemin, et trouvé après sa mort, cousu à l'intérieur d'un vêtement du philosophe, exprime non pas une réflexion intellectuelle qu'un homme sage comme lui peut concevoir sur Dieu, mais la sensation vive, expérimentale, de sa présence. Pascal note jusqu'au moment précis où il ressentit cette réalité, l'ayant enfin rencontrée : le soir du 23 novembre 1654. Ce n'est pas un Dieu abstrait, ni le Dieu cosmique, non. C'est le Dieu d'une personne, d'un appel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui est une certitude, qui est un sentiment, qui est joie.

« *La prière d'Abraham s'exprime avant tout par des actions : homme du silence, à chaque étape il construit un autel au Seigneur* » (Catéchisme de l'Église catholique, 2570). Abraham n'édifie pas un temple, mais il dissémine le chemin de pierres qui rappellent le passage de Dieu. Un Dieu surprenant, comme quand il lui rend visite à travers les figures des trois hôtes qu'ils accueillent, avec Sarah, pleins d'attentions, et qui leur annoncent la naissance de leur fils Isaac (cf. Gn 18,1-15). Abraham avait cent ans et sa femme quatre-vingt-dix, plus ou moins. Et ils crurent, ils firent confiance à Dieu. Et Sarah, sa femme, conçut. À cet âge-là ! Voilà le Dieu d'Abraham, notre Dieu, qui nous accompagne. Ainsi, Abraham devient familier de Dieu, capable même de discuter avec lui, mais toujours fidèle. Il parle avec Dieu et il discute. Jusqu'à l'épreuve suprême, quand Dieu lui demande de sacrifier son propre fils Isaac, l'enfant de sa vieillesse, son unique héritier. Là, Abraham vit sa foi comme un drame, comme un chemin à tâtons dans la nuit, sous un ciel cette fois privé d'étoiles. Et cela nous arrive aussi bien souvent à nous, de marcher dans la nuit mais avec la foi. Dieu lui-même arrêtera la main d'Abraham, déjà prête à frapper, parce qu'il a vu sa disponibilité vraiment totale (cf. Gn 22,1-19).

Frères et sœurs, apprenons d'Abraham, apprenons à prier avec foi : écouter le Seigneur, marcher, dialoguer jusqu'à discuter. N'ayons pas peur de discuter avec Dieu ! Je vais même dire quelque chose qui peut sembler une hérésie. J'ai très souvent entendu des gens me dire : « *Vous savez, il m'est arrivé ceci et je me suis mis en colère contre Dieu. – Tu as eu le courage de te mettre en colère contre Dieu ? – Oui, je me suis mis en colère. – Mais c'est une forme de prière !* ». Parce que seul un fils est capable de se mettre en colère contre son papa et ensuite de le rencontrer à nouveau. Apprenons d'Abraham à prier avec foi, à dialoguer, à discuter, mais toujours disposés à accueillir la parole de Dieu et à la mettre en pratique. Avec Dieu, apprenons à parler comme un fils avec son papa : l'écouter, répondre, discuter. Mais transparent, comme un fils avec son papa. C'est ainsi qu'Abraham nous apprend à prier. Merci.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

LA PANDEMIE VA-T-ELLE CHANGER NOTRE RAPPORT A LA MORT ?

Pour Paul KEELY, docteur britannique, la crise actuelle ne doit pas être considérée comme un événement exceptionnel. Ce virus représente plutôt le dernier vecteur en date de notre finitude et doit nous pousser à réfléchir, en tant qu'individus et en tant que société, à notre façon de mourir.

Chaque génération connaît des événements qui la définissent. Pour mon père, cela a été la Seconde Guerre mondiale. Pour son père, la Première Guerre mondiale. D'aucuns auraient pu croire que le Brexit allait avoir cet effet-là pour nous, mais la pandémie de Covid-19 remet la politique en perspective.

Il est certain que les historiens considéreront 2020 tel que nous voyons aujourd'hui 1918 : comme l'année d'un grand fléau. Des dizaines de milliers de personnes sont mortes, et la liste des victimes ne cesse de s'allonger. L'économie planétaire est en lambeaux, le monde est confiné. Mais si un bien sort aujourd'hui de ce mal, peut-être tiendra-t-il à la façon que nous avons de penser à la mort, et d'en parler. On dit souvent qu'aujourd'hui, en Grande-Bretagne, nous avons de la mort la vision que les personnes de l'époque victorienne avaient du sexe : une de ces grandes choses de la vie qui ne doivent pas être nommées. Cela évoluera-t-il à cause des épreuves que nous traversons ?

Du bon ressort de cette crise

La pandémie a assurément changé certaines choses. En bien. Quand le coronavirus est apparu en Grande-Bretagne, la vitesse à laquelle l'appareil quelque peu sclérosé et figé du NHS [National Health Service, le système de santé public britannique] a réagi pour se préparer à la catastrophe mérite d'être soulignée. Les comités de direction de départements qui jusqu'alors ne se connaissaient pour ainsi dire pas se sont mis à coopérer. Des institutions qui, auparavant, jouaient des coudes pour obtenir des ressources ont choisi de collaborer.

En mars, juste avant le début du confinement, des consultants se sont réunis dans notre hôpital, et c'est à cette occasion que l'on a pris la mesure de la tâche qui nous attendait. Quelques-uns d'entre nous étaient en contact avec des collègues dans le nord de l'Italie, ils savaient quelle quasi-apocalypse menaçait de rapidement submerger les services de santé. Tout en croisant les doigts, nous nous sommes préparés au pire, conscients que même dans un scénario relativement positif, les pertes seraient lourdes.

Les obsèques sont devenues des formalités modestes

Les événements se sont finalement révélés plus gérables que ne le craignaient certains. L'abominable réalité des répercussions du virus n'en est pas moins horrifiante. Si l'on fait abstraction du débat sur la question de savoir si des morts auraient pu être évitées, tout décès lié au Covid-19 représente une vie fauchée, une tragédie pour les proches de la victime.

Une chose est sûre, bien plus que le débat sur la gestion de la pandémie ; ceux qui ont perdu un être cher au cours des dernières semaines vont continuer à souffrir, à porter le deuil, c'est cela, la réalité. Époux et épouses, fils et filles – incapables de se déplacer à cause des interdictions, de la distanciation sociale ou des limites strictes, mais nécessaires, imposées au nombre de personnes autorisées à accompagner les victimes dans leurs derniers instants – n'ont ainsi jamais eu la possibilité de leur faire leurs adieux. Les obsèques sont devenues des formalités modestes, discrètes, dont sont exclus la plupart des membres de la famille et des amis.

Envisager la mort au quotidien

Il ne faut pas non plus négliger la conséquence de cette réalité sur ceux qui s'occupent des malades atteints du Covid-19 dans les hôpitaux. Une phalange de tout jeunes médecins a appris à la dure comment prendre en charge les mourants et leurs proches dans des conditions qui sont loin d'être idéales. Le personnel des départements qui se trouvent en première ligne a été témoin d'un grand nombre de morts en très peu de temps. De quoi peut-être tremper l'acier de toute une génération de soignants, mais aussi de quoi causer de futurs traumatismes professionnels et psychologiques. Seul le temps nous le dira.

Mon travail, contrairement aux autres (à l'exception, peut-être, du clergé, des officiers de l'état civil et des employés des pompes funèbres), me confronte chaque jour à la mort, annoncée ou réelle. Durant les deux derniers mois, pour le personnel des hôpitaux comme moi, il a été essentiel de pouvoir rapidement mettre en œuvre la planification anticipée des soins. Ce qui nécessite d'être clair avec les patients et leur famille quant aux programmes de traitement de cette maladie. Faut-il tenter une ventilation invasive ? Jusqu'où les médecins devraient-ils aller en matière d'intervention médicale agressive ? Si cette intervention a lieu, pourrait-elle fonctionner ? Ou risque-t-on simplement de prolonger les souffrances ? Quand le moment est-il venu d'admettre que l'heure de quelqu'un a sonné ?

Notre façon de mourir a changé au fil des siècles

Pour une génération qui n'a pas vécu les conflits qu'ont subis nos parents et nos grands-parents, cette pandémie a fait l'effet d'un sinistre électrochoc. Pourtant, il est capital de considérer le coronavirus non comme un événement sans précédent, mais au contraire comme une diversion. L'assemblage nanométrique d'ARN et de molécules associées qui compose ce virus n'est que la toute dernière expression, le tout dernier vecteur de la mort. La façon que nous avons de mourir a changé au fil des millénaires de l'histoire de l'humanité. Longtemps, la mort a frappé par la famine, la guerre. Pendant des siècles, jusqu'au XX^{e}, elle s'est aussi manifestée par des maladies infectieuses en grande partie traitables aujourd'hui. Plus récemment, elle survient sous la forme lente des maladies dégénératives. La médecine modifie la façon que l'on a de mourir. Elle repousse la mort pour un temps, mais, en fin de compte, elle ne peut jamais la vaincre.

Il est par conséquent crucial que nous profitions de cette occasion pour réfléchir sur la vie et la mort. Quand la crise sera passée, que nous pourrons de nouveau goûter librement à l'existence, nous devrions en savourer chaque jour. Mais cette crise devrait également nous pousser à nous interroger sur la façon que nous avons d'appréhender la mort. Nous amener à discuter avec ceux que nous aimons de la façon dont nous souhaiterions partir, tant que cela nous est possible. Jusqu'où souhaitons-nous que les médecins et les chirurgiens interviennent quand notre corps vieillit, devient fragile, et où sont les limites à la fois de la médecine et de la décence. Dans quelle mesure convient-il de s'accrocher à la vie dans les tout derniers instants ?

Le risque d'un oubli rapide

Il est malheureusement peu vraisemblable que ce soit le cas. Quand l'épidémie de grippe de 1918 a pris fin, on l'a ensuite plus ou moins oubliée pendant des décennies. En dépit de pertes largement supérieures à celles causées par la Première Guerre mondiale, l'intérêt qu'elle aurait pu susciter a été occulté par la grande dépression (à laquelle on peut affirmer qu'elle a grandement contribué), par le chaos politique qui régnait dans le monde dans les années vingt et trente et par une nouvelle guerre mondiale. Ce n'est qu'au début du XXIe siècle que la communauté scientifique s'est de nouveau penchée sur le sujet, au lendemain d'épidémies de grippe au Moyen-Orient et en Asie de l'Est.

Il y a fort à parier que même dans un monde plus interconnecté que jamais, nos difficultés actuelles, quand elles seront terminées, seront promptement oubliées. Le fait d'avoir ainsi renoué avec la mortalité va peut-être nous inciter à nous interroger sur notre façon de mourir, en tant qu'individus et en tant que société. Nous devrions le faire. Mais dès que les pubs auront rouvert, il est probable que nous n'en ferons rien.

Dr Paul Keely

© Courrier international - 2020

CONFINEMENT… UTILE ?

NORVEGE : « *LE CONFINEMENT N'ETAIT PAS NECESSAIRE POUR GERER LE COVID-19* »

Selon Camilla Stoltenberg, directrice générale de l'Institut norvégien de santé publique, il n'y aurait pas eu une énorme différence dans son pays entre les résultats obtenus avec confinement ou sans confinement. C'est la conclusion de l'étude que son institut a menée.

La Norvège est l'un des pays les moins touchés d'Europe. 8 01 cas et 235 décès ont été dénombrés pour une population totale de 5,3 millions d'habitants. Cette bonne gestion de l'épidémie est généralement attribuée aux mesures draconiennes annoncées par le gouvernement.

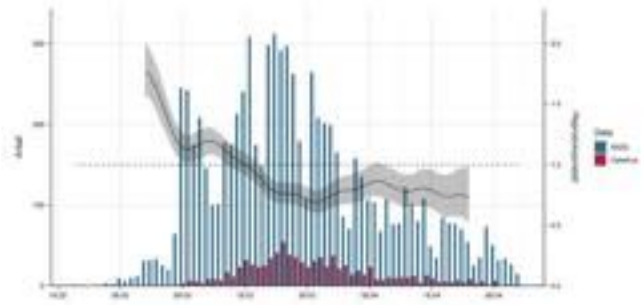
Toutefois, comme la plupart des pays, la Norvège tente d'étudier la situation du pays pendant les quelques jours avant le confinement. À l'époque, personne ne savait ce qu'il se passait. Le covid-19 était mal connu. Et les mesures ont dû être prises en urgence.

L'étude lancée par l'Institut norvégien de santé publique a collecté les données liées au coronavirus : cas confirmés, hospitalisations, taux de reproduction, etc. Début mars, on craignait qu'une personne infectée en contamine quatre autres. Cette hypothèse de l'Imperial College of London a induit l'idée que seul un confinement pourrait permettre de limiter drastiquement le taux de reproduction. C'est ainsi que la Norvège, comme la plupart des pays européens, ont imposé le confinement.

Pas aussi rapide que cela

L'étude norvégienne aboutit toutefois à une autre conclusion. Le nombre de contaminations par malade n'a jamais atteint les prédictions britanniques. En outre, celui-ci diminuait déjà pendant les quelques jours avant le début du confinement.

« *Il semble que le taux de reproduction effectif était déjà tombé à 1,1 le 12 mars. Il n'a donc pas fallu grand-chose pour le faire descendre encore un peu plus* » a déclaré Stoltenberg lors d'une interview sur la chaîne de télévision NRK. Le graphique ci-dessous représentant les hospitalisations (en rouge et bleu) et le taux de contamination (en noir et gris) confirme les chiffres de la chercheuse norvégienne.



Sans confinement

« *Notre conclusion maintenant est que nous aurions pu avoir un résultat similaire sans imposer un confinement. Nous aurions pu rester ouverts en prenant simplement une série de précautions pour ralentir l'épidémie. Il est important que nous en soyons conscients. Car si le nombre d'infections remonte en hiver ou s'il y a une seconde vague, nous devrons l'inclure dans notre analyse pour savoir si un tel confinement est efficace.* »

L'Agence norvégienne de statistique s'est aussi penchée sur le calcul des dommages causés par le confinement, et principalement par la fermeture des écoles et des crèches. Les statisticiens en viennent à la conclusion que chaque semaine de fermeture scolaire fait diminuer un peu plus les potentiels revenus futurs des enfants.

Camilla Stoltenberg est une scientifique de renom, un médecin et la sœur de Jens Stoltenberg, ancien Premier ministre et actuel secrétaire général de l'OTAN. Elle considère que dans le futur, les décisions sur le coronavirus doivent se baser sur des analyses scientifiques. Cette base manquait malheureusement en mars.

© Business AM - 2020

CONFINEMENT… UTILE ?

UN EXPERT SUEDOIS SUR LE CONFINEMENT :

« *RAREMENT UNE ETUDE NON-VERIFIEE A EU UN TEL IMPACT SUR LES POLITIQUES MONDIALES* »

« L'*étude de l'Imperial College n'était pas très bonne. Je n'ai jamais vu une étude non publiée avoir autant d'impact sur la politique mondiale* », estime Johan Giesecke, un épidémiologiste suédois de renommée internationale.

Ce scientifique âgé de 70 ans est aujourd'hui à la retraite. Il conseille toutefois le gouvernement suédois sur la crise du coronavirus. Il faut dire que l'homme a un CV impressionnant : tout premier scientifique en chef du Centre européen de

prévention et de contrôle des maladies (ECDC) et conseiller de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), notamment.
La Suède est un ovni dans la communauté internationale en ce qui concerne la lutte contre le covid-19. Le pays suit une méthode totalement différente des autres. Les écoles, les cafés, les bars et les restaurants sont toujours ouverts. La distanciation sociale est en vigueur mais les citoyens sont considérés comme assez matures pour respecter les règles sans qu'on ne doive établir de mesures strictes.
Malgré les critiques, les résultats ne sont pas aussi mauvais que ceux observés dans les pays qui appliquent un confinement total. Sur une population de plus de 10 millions d'habitants, 15.000 cas et 1.580 morts ont été déclarés.

« *Le point de départ de l'étude était déjà faux* »

Johan Giesecke a été interviewé par le journal britannique The Post. La vidéo a été vue plus d'un million de fois.
Selon l'épidémiologiste suédois, le Royaume-Uni n'aurait pas dû abandonner sa politique de l'immunité collective. La décision du confinement a été prise sur base d'une étude de *l'Imperial College*. Cette étude supposait qu'il y aurait un demi-million de décès sans mesure, 250 000 avec des mesures légères et 20 000 avec un confinement complet. Par ailleurs, l'étude supposait que la capacité hospitalière resterait inchangée. Ce qui n'est pas le cas. « *Ici, en Suède, nous avons triplé cette capacité.* »
« *Cette étude a été publiée sans être 'revue par ses pairs', un terme technique pour dire 'relue et évaluée par des collègues scientifiques'. Elle était également remplies d'hypothèses et bien trop pessimiste* », estime le Suédois. « *En fait, l'étude n'est rien de plus qu'une note interne de l'Imperial College. Une étude non vérifiée a rarement eu un tel impact sur l'élaboration de politiques mondiales. Et encore moins une étude douteuse.* »

Protéger les personnes vulnérables

Selon Johan Giesecke, seules les personnes âgées et vulnérables devraient être protégées. « *L'affaiblissement de la courbe qui est actuellement mesurée dans plusieurs pays européens résulte autant de la mort prématurée de personnes vulnérables que de l'isolement lui-même. Pendant le déconfinement, qui doit maintenant commencer dans de nombreux pays, vous devrez encore faire face aux décès que nous avons déjà eu ici.* »
Giesecke pense aussi qu'au moment du déconfinement, chaque pays devra évaluer ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Et cela ne devra pas nécessairement être pareil partout.
« *Quoi que l'on fasse, vous ne pouvez pas arrêter ce virus. C'est comme un tsunami qui nous a surpris. Et nous avons particulièrement peur parce que c'est une maladie inconnue.* »

« Les gens qui meurent aujourd'hui seraient morts d'autre chose dans peu de temps »

Selon l'épidémiologiste, le covid-19 serait « une maladie bénigne comparable à la grippe ». « *Les gens qui meurent aujourd'hui seraient morts d'autre chose dans peu de temps.* »
« *Imaginez que nous ne connaissions pas la grippe et qu'elle surgisse soudainement. Nous aurions exactement la même réaction. Chaque année, des personnes meurent de la grippe. Elles n'auraient de toute manière pas pu vivre beaucoup plus longtemps. Alors oui, leur vie sera raccourcie de quelques mois, et oui c'est malheureux.* »

Les conséquences pour la démocratie

Johan Giesecke redoute particulièrement les conséquences pour la démocratie. Combien de temps pouvez-vous obliger les gens à suivre ces mesures de confinement ? Vous pouvez le faire en Chine, mais cela a également pour conséquence qu'un Viktor Orban devienne "*dictateur à vie*" en Hongrie. Les politiques ont été rapides pour annoncer des mesures strictes. Mais ont-ils pensé à la manière dont on allait en en sortir ?
Selon Giesecke, la mortalité se situera au final autour des 0,1% et il s'avérera qu'au moins la moitié de la population aura fait la maladie sans le savoir. Pour cela, il faut attendre les tests sérologiques, mais aujourd'hui ils ne sont pas encore fiables.

Déconfiner petit à petit

Il est désormais impossible de supprimer complètement les mesures de confinement, estime Giesecke, sous peine d'assister à un nouveau pic d'ici deux semaines. Ce qu'il faudrait faire, c'est « *descendre de l'échelle échelon par échelon* ». Rouvrir les écoles, puis les magasins, etc…. Une technique de déconfinement que les pays scandinaves, mais aussi l'Allemagne, mettent en ce moment en place.
« *Attendre un vaccin est inutile* » estime encore l'épidémiologiste, simplement parce que cela prendrait trop de temps. « *Ça ne fonctionne pas comme ça dans une démocratie.* » Il pense plutôt qu'il faudrait distribuer des « *passeports d'immunité* » aux personnes immunisées afin qu'elles puissent reprendre le travail. La distanciation sociale reste toutefois indispensable jusqu'à nouvel ordre. Même en Suède. Selon le professeur, il faudra attendre encore de nombreux mois avant que cette mesure ne puisse être abandonnée.

© Business AM - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 JUIN 2020 – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE A

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 34,4b-6.8-9)*

En ces jours-là, Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï comme le Seigneur le lui avait ordonné. Il emportait les deux tables de pierre. Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR. Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. » Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et se prosterna. Il dit : « S'il est vrai, mon Seigneur, que j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la nuque raide ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous ton héritage. » – Parole du Seigneur.

Cantique *(Dn 3,52, 53, 54, 55, 56)*

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères : R/

Béni soit le nom très saint de ta gloire : R/

Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire : R/

Béni sois-tu sur le trône de ton règne : R/

Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes : R/

Toi qui sièges au-dessus des Kéroubim : R/

Béni sois-tu au firmament, dans le ciel, R/

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 13,11-13)*

Frères, soyez dans la joie, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix. Tous les fidèles vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Ap 1, 8)*

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 3,16-18)*

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Pour les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, qui sont nos frères et sœurs en Jésus Christ, Seigneur, nous te prions !

Pour les Juifs, qui te reconnaissent comme Père et qui attendent ton Envoyé, le Messie, Seigneur, nous te prions !

Pour les Musulmans qui te confessent comme le Dieu unique et qui se réclament d'Abraham, le père des croyants, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les hommes religieux qui te servent fidèlement, et pour tous ceux qui te cherchent avec droiture, Seigneur, nous te prions !

Pour nous-mêmes, que tu as appelés, par le baptême, à témoigner de ton amour au milieu des hommes, Seigneur, nous te prions !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Les lectures bibliques de ce dimanche, fête de la Très Sainte Trinité, nous aident à entrer dans le mystère de l'identité de Dieu. La seconde lecture présente les paroles de vœux que saint Paul adresse à la communauté de Corinthe : « *La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous !* » (2 Co 13,13). Cette — disons — « *bénédiction* » de l'apôtre est le fruit de son expérience personnelle de l'amour de Dieu, cet amour que le Christ ressuscité lui a révélé, qui a transformé sa vie et l'a « *poussé* » à apporter l'Évangile aux nations. À partir de ce cette expérience de grâce, Paul peut exhorter les chrétiens par ces paroles : « *Soyez joyeux ; affermissez-vous ; exhortez-vous, […] vivez en paix* » (v.11). La communauté chrétienne, malgré toutes les limites humaines, peut devenir un reflet de la communion de la Trinité, de sa bonté, de sa beauté. Mais cela — comme Paul lui-même en témoigne —, passe nécessairement à travers l'expérience de la miséricorde de Dieu, de son pardon.

C'est ce qui arrive aux juifs sur le chemin de l'exode. Quand le peuple a rompu l'alliance, Dieu s'est présenté à Moïse dans la nuée pour renouveler ce pacte, en proclamant son nom et sa signification. Il dit ainsi : « *Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité* » (Ex 34,6). Ce nom veut dire que Dieu n'est pas lointain ni fermé en lui-même, mais qu'il est Vie qui veut se transmettre, qu'il est ouverture, qu'il est Amour qui rachète l'homme de son infidélité. Dieu est miséricordieux, il est plein de « *pitié* » et « *riche en grâce* » parce qu'il s'offre à nous pour combler nos limites et nos manques, pour pardonner nos erreurs, pour nous ramener sur la voie de la justice et de la vérité. Cette révélation de Dieu est arrivée à son accomplissement dans le Nouveau Testament, grâce à la parole du Christ et à sa mission de salut. Jésus nous a présenté le visage de Dieu, Un dans la substance et Trine dans les personnes ; Dieu est entièrement et uniquement Amour, dans une relation subsistante qui crée, rachète et sanctifie toute chose : Père et Fils et Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui « *met en scène* » Nicodème, qui, tout en occupant une place importante dans la communauté religieuse et civile de l'époque, n'a pas cessé de chercher Dieu. Il ne pensa pas : « *Je suis arrivé* », il n'a pas cessé de chercher Dieu ; et à présent, il a perçu l'écho de la voix de celui-ci en Jésus. Au cours du dialogue nocturne avec le Nazaréen, Nicodème comprend finalement qu'il est *déjà* cherché et attendu par Dieu, qu'il est aimé de Lui personnellement. Dieu nous cherche toujours en premier, nous attend en premier, nous aime en premier. Il est comme la fleur de l'amandier ; le prophète dit ainsi : « *Elle fleurit en premier* » (cf. Jr 1,11-12). Jésus lui parle en effet ainsi : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* » (Jn 3,16). Qu'est-ce que cette vie éternelle ? C'est l'amour démesuré et gratuit du Père que Jésus a donné sur la croix, offrant sa vie pour notre salut. Et cet amour, par l'action de l'Esprit Saint, a fait rayonner une lumière nouvelle sur la terre et dans chaque cœur humain qui l'accueille ; une lumière qui révèle les coins sombres, les duretés qui nous empêchent de porter les bons fruits de la charité et de la miséricorde.

Que la Vierge Marie nous aide à entrer toujours davantage, de tout notre être, dans la communion trinitaire, pour vivre et témoigner de l'amour qui donne un sens à notre existence.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- E te Toru Tahi Mo'a, te Atua Manahope,
te pure nei matou ia oe,
E te Toru Tahi mo'a aroha mai Oe
i ia matou nei. (bis)

R- E to matou Metua here, i ni'a i te ra'i,
horo'a mai, oe te faaro'o, te ti'aturi

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

A toi louange et gloire éternellement.

ACCLAMATION *:*

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit *(bis)*
Alléluia ! *(8 fois)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur, écoute, exauce-nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS *: Toti LEBOUCHER – tahitien*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
nous célébrons ta Résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

1- Dieu Trinité, Dieu du partage,
Tu as fait l'homme communion,
Tu veux nos cœurs à ton image,
Toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.

R- Viens habiter nos solitudes,
La porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'Aimé qui te recherche.

2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,
Tu deviens l'Homme communion.
Refais nos cœurs à ce partage,
Toi qui sais bien qu'il nous est bon de vivre en Dieu.

R- Viens éclairer nos solitudes,
La porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'Aimé qui te recherche.

3- Dieu de l'amour, notre semblable,
Tu veux les hommes communion,
Prépare-nous à ce partage,
Toi qui sais bien que nul n'est bon s'il reste seul.

R- Viens réveiller nos solitudes,
La porte s'ouvre à qui nous dit :
Je suis l'aimé que tu recherches

ENVOI :

Oe te hoa no te toru-tahi, e mama Maria e
O ta Iesu i pupu mai no tatou ei metua vahine no tatou.

E Maria e *(bis)* a pure oe *(bis)* no matou nei (bis)
to mau tamarii. *(bis)*
Paruru mai *(bis)* a tauturu mai *(bis)* ia tai matou ia Iesu ra

ENTRÉE :

1- Trinité Sainte Trinité, bienheureuse, je m'offre à toi,
je me consacre à toi, trinité sainte trinité bienheureuse,
étend ta main sur moi.

2- Me voici Père, par Jésus, je me donne, je m'offre à toi,
je me consacre à toi, me voici père par jésus, je me donne,
ton Esprit soit sur moi

3- Jésus, Lumière Jésus Verbe du Père, je m'offre à toi,
je me consacre à toi, jésus lumière jésus verbe du Père,
je dis oui comme toi.

4- Esprit de Grâce lien du fils et du Père, je m'offre à toi,
je me consacre à toi, Esprit de Grâce, lien du fils et du Père,
recrée mon cœur d'enfant.

KYRIE : *Rangueil - français*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir texte page précédente.

PSAUME : *psalmodie*

A toi Louange et Gloire éternellement.

ACCLAMATION *:*

Gloire au Père, Gloire au Fils, Gloire à L'Esprit. *(bis)*
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Varua mo'a, a fa'a i mai, to matou mafatu,
te auahi o to here.

2- Abba père, ô Père très bon, par ton Fils Jésus,
donnes-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père

OFFERTOIRE :

R- Ei tutia *(bis)* ei tutia *(bis)* no oe te Atua e ee ee.
Farii mai *(bis)* farii mai *(bis)* e e te Atua e ee ee

1- Teie mai nei, te ohipa a te taata, tona hou, tona rima,
tona roi mata, tona oaoa e ee ee.
Ia riro ei tutia no oe te Atua e ee ee.

2- Teie mai nei, te hotu titona e,
tei riro ei pane na roto i te haa a te taata e,
Ia rito ei tutia no oe te Atua e ee ee

SANCTUS *: Médéric BERNARDINO*

H- Hosanna Hosanna

A- Dieu notre louange Seigneur nous te bénissons,
sanctus sanctus sanctus dominus Deu sabaoth (bis).
Plenicut caeli e terra gloria tua,
benedictus qui venit in nomine domini.
Sanctus sanctus dominus Deu sabaoth. *(bis)*
Hosana in excelsis.

ANAMNESE : *Raea KAUA*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité Seigneur Jésus,
et tu reviens encore, dans la gloire,
et tu reviens encore dans la gloire *(dans la gloire)*.

PATER : *Petito I - tahitien*

AGNUS : *Saint Padoux - français*

COMMUNION : *MHN 89-2*

R- O vau te uputa o te'ovine, e ere ra ia te parau parapore,
ta Iesu, i faati'a i te Euhari.
I te na'o ra'a a rave a 'amu, o ta'u tino mau teie,
o ta'u tino mau teie ta'u toto.

1- Ho'e a huru mau teie, te parau a Iesu Kirito,
o ta'u tino mau teie.

2- E tai kohi'ia tenei, te peau a Ietu Kirito, a mave mai otou.

3- Ti'atohu te tekao a Iesu, o vau te tiaki meita'i, a mave otou.

ENVOI :

Na to'u metua vahine teie himene ta'u e mihi noa nei
te mau mahana atoa, ta te atua i vaihomai
Na heara'a ho'i i iau, te tau e rave hia o'e
To'u nei here ia o'e, mai te hohonu o te moana
To'u here ia o'e

Je revois encore ton visage pencher sur mon lit d'enfant,
quand je te promets tout en m'endormant,
d'etre pour toujours la plus sage
J'ai souvent manque a cette promesse,
mais sache qu'au seuil de ta vieillesse
que je t'aimerai toujours autant
Toi la plus belle de toutes les mamans
Toi ma chere maman.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 JUIN 2020

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 7 JUIN 2020

SAINTE TRINITÉ - solennité – blanc

D'abord messe votive dès le VII^e siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII, pape français en Avignon.

Bréviaire : 2ème semaine

Patronne de la paroisse de Pirae.

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
18h00 : **Messe** : John CHAVE ;

LUNDI 8 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Alexis – action de grâces ;

MARDI 9 JUIN 2020

Saint Éphrem, diacre, docteur de l'Église + 378 à Édesse – vert

05h50 : **Messe** : pour tous les malades – action de grâces ;

MERCREDI 10 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Barbara ESTALL – action de grâces ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 11 JUIN 2020

Saint Barnabé, apôtre. – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

VENDREDI 12 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Iris RAOULX ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 13 JUIN 2020

Saint Antoine de Padoue, prêtre, franciscain portugais, docteur de l'Église + 1231 à Padoue. – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Gilles THURET ;
18h00 : **Messe** : Cécile REY et sa famille ;

DIMANCHE 14 JUIN 2020

LE SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST - solennité – blanc

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant que cette solennité fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V et Jean XXII.

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« J'AI DECIDE D'OPTER POUR L'AMOUR. LA HAINE EST UN FARDEAU TROP LOURD A PORTER »

MARTIN LUTHER KING (1929-1968)

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 7 juin à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Mardi 9 juin à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Jeudi 11 juin à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Vendredi 12 juin à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 14 juin à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

LES REGULIERS

MESSES : **SEMAINE :**
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : **DIMANCHE :**
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

BONNE FETE

A TOUTES LES MAMANS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2020
Dimanche 14 juin 2020 – Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 42 340 444 XFP..... SOIT 28,23%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 107 659 556 XFP

HUMEURS…

ESPERER CONTRE TOUTE ESPERANCE !

« *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas !* » Cette expression est particulièrement juste lorsque l'on regarde le travail de Dieu dans le cœur des hommes.
Nous sommes parfois tentés par le découragement lorsque nous regardons les actes des hommes… nos propres actes même ! Difficile d'y voir, d'y trouver l'image de Dieu… Alors à quoi bon de lutter contre l'inéluctable ? Et voilà, que nous arrive un clin d'œil du ciel ! Et l'on repart plein d'espérance, de courage et de force !
Cette semaine fut pour tous les acteurs de l'*Accueil Te Vai-ete* comme un clin d'œil du ciel… En l'espace de quelques jours, trois « *oiseaux* » de la rue, arrivés en fin de contrat CAE, se sont vus engagés, l'un en CDI directement et deux autres en CDD puis CDI… mais l'on ne s'arrête pas là ! Notre étudiante de la rue – même si désormais elle ne l'est plus – va décrocher sa License en « *reo maohi* » ! Enfin, samedi, un jeune couple, qui prépare son retour depuis plus d'un an dans leur île, a réceptionné les clefs de son tout nouveau *Fare* et prend le bateau pour s'y installer !
Après cette période de confinement, un rayon de soleil, dans le ciel assombri des sans-abris. Car s'ils ont été, pour certains choyés dans les centres de confinement, ils sont aujourd'hui, plus que les autres, les victimes de la crise économique qui s'annonce.
Ensemble, reprenons notre bâton de pèlerin ! Le travail ne manque pas… mais l'espérance demeure !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

DIMANCHE 14 JUIN 2020 : SOLENNITE DU SAINT SACREMENT

SOIF DE CONNAISSANCE ? SOIF D'ESPERANCE ?

Éternel affamé l'être humain aspire à la plénitude de l'amour, de la connaissance, de la vie. On le remarque lorsqu'on observe les enfants, spontanément ils cherchent à découvrir et comprendre le monde. Malheureusement il y a des heurts et des malheurs dans la vie qui conduisent à des déceptions, des blocages, des traumatismes.
C'est le cas d'une frange de la population scolaire constituée des « *élèves dys* ». Environ 8% des enfants scolarisés en école primaire et collège présentent des troubles cognitifs tels que dyslexie, dysorthographie, dyscalculie, dyspraxie, ou encore troubles de l'attention ou des processus de mémorisation (*). À l'heure où l'on parle de « *décrochage scolaire* », de « *pédagogie de la réussite* », d'« *accompagnement individualisé* »… il est crucial de bien cibler le type de difficultés rencontrées par les élèves et les collégiens.
Lors du confinement que nous venons de vivre, la « *continuité pédagogique* » a permis à un bon nombre de parents de se rendre compte de **l'importance de l'accompagnement des enfants** dans leur cursus scolaire. Quand on a un seul enfant c'est déjà compliqué, mais quand la fratrie s'élargit à 5 ou 6, auxquels peuvent s'ajouter des enfants *faamu,* des cousins ou même des voisins, le suivi « *individuel* » relève presque de l'exploit. On mesure alors l'épaisseur du travail demandé aux enseignant(e)s !

Tous les enfants qui ne réussissent pas ne sont pas forcément des paresseux ou des *cas sociaux*. Un enfant a -presque toujours- envie de réussir, envie de bien faire, de faire plaisir à son maître, à ses parents. Mais la motivation s'émousse lorsqu'on se trouve confronté à des difficultés d'apprentissage liées aux « *dys* ». Comment s'en sortir lorsqu'on peine à lire, à calculer, à maintenir son attention et… qu'on est « catalogué *mauvais élève* » ? D'où l'importance d'**être vigilant dans l'observation** de ces enfants et de diagnostiquer au plus tôt leurs difficultés.

Un **accompagnement personnalisé**, des temps de **régulation** et de **dialogue** sont possibles. Ils permettent à l'enfant, au jeune, de restaurer la confiance en lui, de reprendre pied dans les apprentissages et ainsi d'avoir de l'estime à ses propres yeux. Pour certains il suffit parfois de leur laisser plus de temps, de ne pas effacer le tableau trop vite, d'avoir un regard bienveillant, aimant qui déculpabilise.

Certes, dans une classe dite « *normale* » il peut sembler difficile de prendre en charge ce type d'enfants. C'est pourquoi des dispositifs sont envisageables : par exemple les « *Pôles Inclusifs d'Accompagnement Localisé (PIAL)* », les « *Accompagnants des Élèves en Situation de Handicap (AESH)* »…

La fondation "*Apprentis d'Auteuil*", reconnue d'utilité publique, développe des programmes d'accueil, d'éducation, de formation et d'insertion pour redonner aux jeunes et aux familles fragilisés ce qui leur manque le plus : **la confiance**. Elle compte 240 établissements en France et Outre-Mer qui accueillent 30 000 élèves et soutiennent 6 000 familles en difficulté dans l'éducation de leurs enfants.

En ce dimanche où nous célébrons le Saint Sacrement, le don de Dieu comme « *vraie nourriture des personnes, des familles, des nations* », **nous devenons à notre tour « *porteurs de pain d'espérance* »** vers celles et ceux qui ont besoin de notre attention.

Dominique SOUPÉ

(*) Les troubles « *Dys* » :

Dyslexie, dysorthographie : difficulté à lire, en particulier à haute voix ; difficulté à orthographier

Dysphasie : difficulté à parler

Dyspraxie : troubles du geste ; difficulté à dessiner

Dyscalculie : difficulté à compter, à comprendre les concepts mathématiques

Troubles de l'attention : difficultés dans l'organisation, la stratégie, la planification de tâches (cela peut être lié à de l'hyperactivité)

Troubles du développement des processus mnésiques : difficulté à mémoriser

(*Source* : Dossier *"Troubles dys, accompagner chaque jeune"*, Revue À L'ÉCOUTE, des Apprentis d'Auteuil, n°233, avril-mai 2020)

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

STATISTIQUES

Un article paru sur le site « *Vatican News* » du 26 Mars 2020 nous livre quelques statistiques récentes sur les effectifs de l'Église Catholique dans le monde. Si certaines de ces données statistiques peuvent nous réjouir et d'autres nous inquiéter, souvenons-nous qu'au pied de la croix, il y avait bien peu de monde : Marie, mère de Jésus, le disciple que Jésus aimait, quelques femmes, les soldats, et peut-être aussi pas loin, Simon de Cyrène et Joseph d'Arimathie… Pourtant, malgré ce petit nombre, la Bonne Nouvelle a fait son chemin ! Le critère du nombre ne doit donc pas polariser notre attention au point de devenir le seul critère ou le critère absolu de réussite de la mission, mission dont le but n'est pas de remplir les églises, mais de conduire les hommes et les femmes de notre temps à la rencontre de Jésus Christ. C'est vrai que pour y parvenir, nous devons sans cesse demander au maître d'envoyer des ouvriers pour la moisson, laïcs engagés, diacres, prêtres, religieuses et religieux etc… Ces statistiques nous aideront à nous faire une plus juste idée de la situation en effectifs de notre Église et des ouvriers actuellement à l'œuvre pour la mission. Voici donc cet article.

« *Selon les données publiées le 25 Mars 2020 par l'Annuaire Pontifical 2020 et par l'Annuarium Statisticum Ecclesiae 2018, le nombre de catholiques baptisés est en légère augmentation dans le monde, tout comme le nombre d'évêques. En revanche les effectifs de prêtres, religieux, religieuses et séminaristes continuent de diminuer. L'Afrique et l'Asie se démarquent, avec des évolutions toujours à la hausse.*

En 2018, les catholiques représentent un peu moins de 18 % de la population mondiale : entre 2013 et 2018, le nombre de catholiques baptisés sur les cinq continents a augmenté d'environ 6 %, passant de près de 1,254 à 1,329 milliard, soit une augmentation de 75 millions de personnes. Sur le continent américain, 63, 7 % des habitants sont recensés comme catholiques, contre près de 40 % pour l'Europe, 19, 4 % pour l'Afrique et seulement 3, 3 % pour l'Asie. Sur le nombre total de catholiques dans le monde, 48% vivent en Amérique, 21,5% en Europe et 11,1% en Asie, où l'on constate une augmentation particulière.

Intéressons-nous maintenant aux membres du clergé. Entre 2013 et 2018, le nombre d'évêques a augmenté de plus de 3,9 %, passant de 5 173 à 5 377, avec une hausse marquée en Océanie (+4,6 %), suivie par l'Amérique et l'Asie (toutes deux avec +4,5 %), l'Europe (+4,1 %) et l'Afrique (+1,4 %). Le nombre de prêtres a quant à lui légèrement baissé au niveau mondial, de 0,3 %. Entre 2013 et 2014, ce nombre a augmenté de 1 400, puis il a diminué entre 2016 et 2018. Contrairement à la moyenne mondiale, les vocations en Afrique et en Asie ont augmenté de 14,3 % et 11 % respectivement. En Amérique, le nombre de prêtres est constant, il y en a environ 123 000, en Europe et en Océanie les baisses atteignent respectivement de plus de 7% et un peu plus de 1%. Le nombre de diacres permanents a augmenté de 10 %. Ils sont passés de 43 195 en 2013 à 47 504 cinq ans plus tard.

Du côté des religieux, le nombre de profès non-prêtres (comme les Frères de La Mennais – NDLR) *continue à diminuer (-8%), leur nombre étant passé de plus de 55 000 à moins de 51 000. La tendance à la baisse est commune aux différents continents, à l'exception de l'Afrique et de l'Asie où l'on observe une progression de +6,8% et +3,6%. On observe également une forte tendance à la baisse pour les religieuses professes, avec une contraction de 7,5 % entre 2013 et 2018. Leur effectif total est passé de près de 694 000 en 2013 à moins de 642 000 cinq ans plus tard. La baisse est de -15% en Europe, -14,8% en Océanie et -12% en Amérique. En Afrique et en Asie, en revanche, l'augmentation est décidément soutenue, avec une hausse de plus de 9 % en Afrique et +2,6 % en Asie.*

Le nombre de candidats à la prêtrise dans le monde est passé de 118 251 en 2013 à 115 880 en 2018, soit une baisse de 2 %. Le déclin, à l'exception de l'Afrique, touche tous les continents, avec des réductions importantes pour l'Europe (-15,6 %) et l'Amérique (-9,4 %). L'Afrique, avec une variation positive de 15,6 %, a confirmé sa position de zone géographique ayant un grand potentiel pour répondre aux nécessités pastorales »

(Source : Tiziana Campisi - Cité du Vatican **–** « *Vatican News* » du 26 Mars 2020)

+ M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

NOUS LAISSER CHANGER PAR DIEU

Lutter contre Dieu est une métaphore de la prière : le Pape François a poursuivi ce mercredi matin, lors de l'audience générale, son cycle de catéchèse sur la prière en revenant sur le combat de Jacob avec l'ange du Seigneur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Il y a une voix qui résonne à l'improviste dans la vie d'Abraham. Une voix qui l'invite à entreprendre un chemin qui a un goût d'absurde : une voix qui le pousse à se déraciner de sa patrie, de ses racines familiales, pour aller vers un avenir nouveau, un avenir différent. Et tout cela fondé sur une promesse, à laquelle il faut seulement se fier. Et se fier à une promesse n'est pas facile, il faut du courage. Et Abraham a fait confiance.

La Bible ne dit rien sur le passé du premier patriarche. La logique des choses laisse entendre qu'il adorait d'autres divinités ; peut-être était-il un homme sage, habitué à scruter le ciel et les étoiles. Le Seigneur, en effet, lui promet que sa descendance sera aussi nombreuse que les étoiles parsemées dans le ciel.

Et Abraham part. Il écoute la voix de Dieu et se fie à sa parole. C'est important : il se fie à la parole de Dieu. Et son départ donne lieu à une nouvelle manière de concevoir la relation avec Dieu ; c'est pour cette raison que le patriarche Abraham est présent dans les grandes traditions spirituelles juives, chrétiennes et islamiques comme le parfait homme de Dieu, capable de se soumettre à lui, même lorsque sa volonté se révèle ardue, sinon carrément incompréhensible.

Abraham est donc l'*homme de la Parole*. Quand Dieu parle, l'homme devient le récepteur de cette Parole et sa vie le lieu où elle demande à s'incarner. C'est une grande nouveauté sur le chemin religieux de l'homme : la vie du croyant commence à se concevoir comme une vocation, c'est-à-dire comme un appel, comme le lieu où se réalise une promesse ; et il se meut dans le monde non pas tant sous le poids d'une énigme mais par la force de cette promesse qui se réalisera un jour. Et Abraham crut à la promesse de Dieu. Il a cru et il est parti, sans savoir où il allait – selon ce que dit la lettre aux Hébreux (cf. 11,8). Mais il a fait confiance.

En lisant le livre de la Genèse, nous découvrons comment Abraham a vécu la prière dans une fidélité continuelle à cette Parole qui faisait périodiquement surface sur son chemin. En résumé, nous pouvons dire que, dans la vie d'Abraham, *la foi se fait histoire*. La foi se fait histoire. Ou plutôt, par sa vie, par son exemple, Abraham nous enseigne ce chemin, cette route sur laquelle la foi se fait histoire. Dieu n'est plus seulement vu dans les phénomènes cosmiques, comme un Dieu lointain, qui peut inspirer la terreur. Le Dieu d'Abraham devient « mon Dieu », le Dieu de mon histoire personnelle, qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas ; le Dieu de mes jours, le compagnon de mes aventures ; le Dieu Providence. Je me demande et je vous demande : et nous, avons-nous cette expérience de Dieu ? « *Mon Dieu* », le Dieu qui m'accompagne, le Dieu de mon histoire personnelle, le Dieu qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas, le Dieu de mes jours ? Avons-nous cette expérience ? Réfléchissons-y un peu.

L'un des textes les plus originaux de l'histoire de la spiritualité, le Mémorial de Blaise Pascal, témoigne aussi de cette expérience d'Abraham. Il commence ainsi : « *Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, et non des philosophes et des sages. Certitude, certitude. Sentiment. Joie. Paix. Dieu de Jésus-Christ* ». Ce mémorial, écrit sur un petit parchemin, et trouvé après sa mort, cousu à l'intérieur d'un vêtement du philosophe, exprime non pas une réflexion intellectuelle qu'un homme sage comme lui peut concevoir sur Dieu, mais la sensation vive, expérimentale, de sa présence. Pascal note jusqu'au moment précis où il ressentit cette réalité, l'ayant enfin rencontrée : le soir du 23 novembre 1654. Ce n'est pas un Dieu abstrait ni le Dieu cosmique, non. C'est le Dieu d'une personne, d'un appel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui est une certitude, qui est un sentiment, qui est joie.

« *La prière d'Abraham s'exprime avant tout par des actions : homme du silence, à chaque étape il construit un autel au Seigneur* » (Catéchisme de l'Église catholique, 2570). Abraham n'édifie pas un temple, mais il dissémine le chemin de pierres qui rappellent le passage de Dieu. Un Dieu surprenant, comme quand il lui rend visite à travers les figures des trois hôtes qu'ils accueillent, avec Sarah, pleins d'attentions, et qui leur annoncent la naissance de leur fils Isaac (cf. Gn 18,1-15). Abraham avait cent ans et sa femme quatre-vingt-dix, plus ou moins. Et ils crurent, ils firent confiance à Dieu. Et Sarah, sa femme, conçut. À cet âge-là ! Voilà le Dieu d'Abraham, notre Dieu, qui nous accompagne. Ainsi, Abraham devient familier de Dieu, capable même de discuter avec lui, mais toujours fidèle. Il parle avec Dieu et il discute. Jusqu'à l'épreuve suprême, quand Dieu lui demande de sacrifier son propre fils Isaac, l'enfant de sa vieillesse, son unique héritier. Là, Abraham vit sa foi comme un drame, comme un chemin à tâtons dans la nuit, sous un ciel cette fois privé d'étoiles. Et cela nous arrive aussi bien souvent à nous, de marcher dans la nuit mais avec la foi. Dieu lui-même arrêtera la main d'Abraham, déjà prête à frapper, parce qu'il a vu sa disponibilité vraiment totale (cf. Gn 22,1-19).

Frères et sœurs, apprenons d'Abraham, apprenons à prier avec foi : écouter le Seigneur, marcher, dialoguer jusqu'à discuter. N'ayons pas peur de discuter avec Dieu ! Je vais même dire quelque chose qui peut sembler une hérésie. J'ai très souvent entendu des gens me dire : « *Vous savez, il m'est arrivé ceci et je me suis mis en colère contre Dieu. – Tu as eu le courage de te mettre en colère contre Dieu ? – Oui, je me suis mis en colère. – Mais c'est une forme de prière !* ». Parce que seul un fils est capable de se mettre en colère contre son papa et ensuite de le rencontrer à nouveau. Apprenons d'Abraham à prier avec foi, à dialoguer, à discuter, mais toujours disposés à accueillir la

parole de Dieu et à la mettre en pratique. Avec Dieu, apprenons à parler comme un fils avec son papa : l'écouter, répondre, discuter. Mais transparent, comme un fils avec son papa. C'est ainsi qu'Abraham nous apprend à prier. Merci.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

ÉGLISE ET SOLIDARITE

LE PAPE CREE UN FOND POUR LES TRAVAILLEURS EN DIFFICULTE A ROME

Ce fonds, intitulé « Jésus Divin Travailleur », aura comme première dotation un million d'euros pour toutes les catégories sociales les plus faibles touchées par les conséquences de la pandémie dans le diocèse de Rome. Dans une lettre au cardinal-vicaire Angelo De Donatis, le Pape François lance l'invitation à une « *alliance pour Rome* » : que les institutions et les citoyens fassent renaître la ville avec un cœur solidaire.

La résurrection de Rome commence par les plus fragiles. En restituant aux personnes en situation de précarité, à ceux qui sont passés sous les radars, la dignité que des semaines de quarantaine ont réduite en poussière avec la lenteur d'un sablier dramatique. Il n'y a pas d'autre moyen pour François qui, il y a peu de temps déjà, en mettant en place la Commission post-Covid, avait pris en compte les préoccupations concernant les retombées sociales de la pandémie.

Cette fois, son regard s'est arrêté sur la ville dont il est l'évêque, Rome, où, dit-il, « *nous voyons que tant de gens demandent de l'aide, et il semble que "les cinq pains et les deux poissons" ne suffisent pas* ».

Pour les personnes les plus exposées

De cette constatation découle le nouveau geste concret du Pape, communiqué dans une lettre envoyée à son cardinal vicaire, Angelo De Donatis. Le Fonds « *Jésus Divin Travailleur* », avec un premier million d'euros versé à la Caritas diocésaine, veut « *rappeler la dignité du travail* » pour ce « *grand groupe de travailleurs journaliers et occasionnels* », ceux « *avec des contrats à durée déterminée non renouvelés* », « *ceux payés à l'heure* » et avec une pensée - François les énumère explicitement « *aux stagiaires, aux travailleurs domestiques, aux petits entrepreneurs, aux travailleurs indépendants, surtout ceux des secteurs les plus touchés et de leurs industries connexes* ». Parmi eux, il a noté que « *beaucoup sont des pères et des mères de famille qui luttent laborieusement pour mettre la table pour leurs enfants et leur garantir le minimum nécessaire* ».

Pour le bien commun

Le Pape sait qu'il parle à des tissus humains sensibles. « *Le grand nombre de personnes qui, de nos jours, ont retroussé leurs manches pour aider et soutenir les faibles* » le démontre, reconnaît-il. La preuve en est, souligne-t-il, « *l'augmentation des dons* » pour ceux qui s'occupent des malades et des pauvres et en général toutes ces « *manifestations qui ont vu les Romains regarder par les fenêtres et les balcons pour applaudir les médecins et les agents de santé, chanter et jouer, créer des communautés et briser la solitude qui mine le cœur de beaucoup d'entre nous* ». Des exemples, non pas d'une émotion passagère, mais de personnes qui veulent agir « *pour le bien commun* ».

Politiques de protection

La création du Fonds pour François est la démarche d'une Église qui connaît et partage l'inquiétude de ceux qui aujourd'hui connaissent plus d'incertitudes qu'autre chose, qui « *accompagne les faibles avec sa charité, et est prête à collaborer avec les institutions de la ville et avec toutes les réalités sociales et économiques* ». Et ici, le Pape s'adresse directement aux représentants de la société civile et du monde du travail, « *appelés,* écrit-il, *à écouter cette demande et à la transformer en politiques et en actions concrètes pour le bien de la ville* ». Des politiques qui « *protègent* », affirme-t-il encore, « *surtout ceux qui risquent d'être exclus de la protection institutionnelle et qui ont besoin de soutien pour les accompagner, jusqu'à ce qu'ils puissent marcher à nouveau de manière autonome* ».

La fleur de la solidarité

Le Pape espère que la réaction collective et solidaire face aux conséquences de la pandémie créera « *une véritable alliance pour Rome dans laquelle chacun, pour sa part, se sentira protagoniste de la renaissance de notre communauté après la crise* ». François exhorte les prêtres à « *être les premiers à contribuer au fonds, et les partisans enthousiastes du partage dans leurs communautés* ». Et la dernière prière est « *au bon cœur des Romains* » : maintenant, conclut-il, « *il ne suffit pas de partager seulement le superflu. Je voudrais voir la solidarité "d'à côté" s'épanouir dans notre ville, les actions qui rappellent les attitudes de l'année sabbatique, où les dettes sont remises, les litiges abandonnés, le paiement est demandé en fonction de la capacité du débiteur et non du marché* ».

La gratitude du cardinal De Donatis

En se déclarant « *profondément reconnaissant* » pour la création du Fonds, le cardinal De Donatis - rapporte une note du Vicariat - souligne dans la lettre « *tout l'amour et la sollicitude* » que le Pape, évêque de Rome, « *ne cesse de manifester envers les hommes et les femmes de notre ville* ». Il se dit dit « *certain qu'avec les institutions - à commencer par la région du Latium et Rome Capitale – "chacun pour sa part", nous répondrons tous ensemble et avec engagement en donnant vie à "une alliance véritable et appropriée pour Rome", pour être "les protagonistes de la renaissance de notre communauté après la crise"* ». Le Fonds, précise la note du Vicariat, sera présenté aux médias vendredi prochain 12 juin à 11 heures dans la salle du cardinal Ugo Poletti du Palais du Latran.

© Radio Vatican - 2020

TEMOIGNAGE CHRETIEN

LE ROLE DE LOUIS MASSIGNON DANS LA POSTERITE DE CHARLES DE FOUCAULD

Le 26 mai 2020, le Saint-Père a reçu le Cardinal Angelo Becciu, préfet de la congrégation pour les causes des saints. Le souverain pontife a reconnu le miracle attribué à l'intercession du Bienheureux Charles de Foucauld, prêtre diocésain, né à Strasbourg (France) le 15 septembre 1858 et mort à Tamanrasset (Algérie), le 1er décembre 1916.

Déjà béatifié et déclaré « *Bienheureux* » en 2005 sous le pontificat de Benoît XVI, Charles de Foucauld sera prochainement canonisé. Mondialement célèbre, l'ermite du Hoggar algérien doit pourtant sa reconnaissance à un personnage moins connu : Louis Massignon. Surnommé le « *catholique musulman* » par Pie XI en 1934, ce grand islamologue et mystique chrétien fait l'objet d'une nouvelle biographie parue chez Bayard [1] qui éclaire notamment la féconde relation entre cet orientaliste et son « *frère aîné* », Charles de Foucauld…

Louis Massignon (1883-1962) est un « *converti de la Belle Époque* » selon l'expression consacrée. Le début du XXe siècle est marquée par un « *renouveau catholique* » qui voit la conversion de nombreux jeunes gens, à la suite de leurs aînés Léon Bloy (1879), Paul Claudel (1886), Joris-Karl Huysmans (1891) et Charles de Foucauld (1886). A ceci près que le jeune Massignon a recouvré la foi « *dans le miroir de l'islam* », ayant été profondément marqué par la foi musulmane, en écho d'ailleurs à l'émotion que l'islam avait aussi suscité chez le vicomte de Foucauld, explorateur agnostique du Sahara, avant sa conversion.

Louis avait perdu la foi en 1900, mais il avait pris attache avec ce dernier eu égard à sa *Reconnaissance du Maroc* (1888) qui l'a beaucoup marqué pendant ses études. L'abbé lui avait chaleureusement répondu en « *priant pour lui* », mais le jeune homme n'avait pas donné suite. Par contre, une fois re-converti au christianisme en Mésopotamie en 1908, Louis ose reprendre contact avec l'ermite. Le courant passe admirablement et ils se rencontrent lors d'un passage de Foucauld à Paris, couronné par une mémorable nuit d'adoration au Sacré-Cœur. Un an plus tard, une lettre de l'abbé l'invite à le rejoindre au désert, dans le but de lui succéder un jour [2]. Il lui propose même une ordination secrète. Mais Louis hésite puis, influencé par certaines caricatures présentant Foucauld comme un prêtre excentrique et gyrovague, choisit en 1913 de rester dans le siècle et de se marier, tout en entrant dans la fraternité foucaldienne : l'Union. Durant la Grande Guerre, il suit les conseils de l'abbé et demande à être muté dans les tranchées du front d'Orient, pour endurer les souffrances de l'infanterie coloniale. Et c'est sous les balles de Macédoine qu'il apprend la mort de son « *frère aîné* ». Lors d'une permission à Paris début 1917, il décide de s'engager corps et âme pour sauver l'Union et « *faire survivre* » l'héritage foucaldien qui n'intéresse alors personne.

Exécuteur testamentaire, il est à l'origine de la grande biographie signée René Bazin (1921), succès de librairie qui rendra l'abbé si célèbre. C'est aussi Massignon qui fait publier son Directoire (1928), tout en assurant un rôle clé dans l'émergence des vocations et des différents groupes foucaldiens (Suzanne Garde, Alida Macoir-Capart, René Voillaume…), tandis qu'il anime à Paris la « *sodalité du Directoire* ». Il a aussi contribué à l'ouverture du procès de canonisation de l'ermite de Tamanrasset qui aboutira prochainement. Toute sa vie, il n'a eu de cesse de promouvoir l'œuvre et la spiritualité de son frère Charles, tout en le défendant de ses détracteurs qui pointent son rapport ambigu à la question de l'évangélisation des musulmans… Mais ceci est un autre sujet, complexe et épineux. Retenons ici ce que beaucoup ignorent, à savoir que Louis Massignon est à l'origine de la célébrité mondiale de Charles de Foucauld[3].

Manoël Pénicaud, Anthropologue

© Conférence des Évêques de France - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 JUIN 2020 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE A

Lecture du livre du Deutéronome *(Dt 8, 2-3.14b-16a)*

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. » – Parole du Seigneur.

Psaume 147 (147 B), *12-13, 14-15, 19-20*

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !
Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre :
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;
nul autre n'a connu ses volontés.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 10, 16-17)*

[1] Manoël Pénicaud, *Louis Massignon. Le « catholique musulman »*, Bayard, 450 p.

[2] Jean-François Six, *L'Aventure de l'amour de Dieu, 80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon*, Seuil, 1993.

[3] Louis Massignon, « *Toute une vie avec un frère parti au désert : Foucauld* », *Parole donnée*, Seuil, 1983

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. – Parole du Seigneur.

Séquence *uniquement à la messe de 8h*

Cette séquence (ad libitum) peut être dite intégralement ou sous une forme abrégée à partir de : « Le voici, le pain des anges ».

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.
Amen.

Alléluia. *(Jn 6, 51.58)*

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 6, 51-58)*

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ;

celui qui mange ce pain vivra éternellement. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés à partager la même Parole de Dieu et le même Pain pour devenir un seul Corps, devenons une seule voix pour confier à la tendresse de notre Dieu les appels et les souffrances de tous nos frères.

Tous les chrétiens qui, par la parole et le témoignage de leur vie, partagent à leurs frères et sœurs le pain de la Parole, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les affamés de Dieu, qui attendent de l'Église qu'elle leur ouvre les trésors de la Parole et des Sacrements de la foi, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les responsables politiques et économiques qui ont en charge le présent et l'avenir de leurs peuples, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les hommes et les femmes de bonne volonté qui se rendent solidaires des affamés de toutes sortes confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les membres de notre communauté, présents et absents, celles et ceux à qui, en notre nom à tous, l'Eucharistie est portée en communion, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Dieu et Père de tous les hommes, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils tu nous offres en partage ta parole et la pain de la vie ; Nous t'en prions : que ton Esprit fasse de nous, au milieu de nos frères, les témoins de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Le thème de la mémoire revient plusieurs fois dans la solennité du *Corpus Domini* : « *Souviens-toi* de la longue marche que le Seigneur ton Dieu t'a imposée […] *N'oublie* pas le Seigneur ton Dieu, […] qui t'a donné la manne » (cf. *Dt* 8,2.14.16) dit Moïse au peuple. « *Faites ceci en mémoire de moi* » (*1Co* 11,24) – nous dira Jésus. « *Souviens–toi de Jésus-Christ* » (*2Tm* 2,8), dira Paul à son disciple. Le « *pain vivant descendu du ciel* » (*Jn* 6,51) est le *sacrement de la mémoire* qui nous rappelle, de manière réelle et tangible, l'histoire d'amour de Dieu pour nous.

Souviens-toi, dit aujourd'hui la Parole divine à chacun de nous. Le chemin du peuple dans le désert a pris force du souvenir des hauts faits du Seigneur. Notre histoire personnelle du salut se fonde dans le souvenir de tout ce que le Seigneur a fait pour nous. Se souvenir est essentiel pour la foi, comme l'eau pour une plante : de même qu'une plante sans eau ne peut rester en vie et donner du fruit, de même la foi, si elle ne se désaltère pas à la mémoire de tout ce que le Seigneur a fait pour nous. « *Souviens-toi de Jésus-Christ* »

Souviens-toi. La mémoire est importante, car elle nous permet de demeurer dans l'amour, de se souvenir, c'est-à-dire de porter dans le cœur, de ne pas oublier celui qui nous aime et que nous sommes appelés à aimer. Cependant, cette faculté unique que le Seigneur nous a donnée est de nos jours plutôt affaiblie. Dans la frénésie dans laquelle nous sommes plongés, beaucoup de personnes et beaucoup de faits semblent glisser sur nous. On tourne les pages rapidement, avides de nouveautés mais pauvres en souvenirs. Ainsi, brulant les souvenirs et vivant dans l'instant, on risque de rester à la surface, dans le flux des choses qui se succèdent, sans aller en profondeur, sans cette épaisseur qui nous rappelle qui nous sommes et où nous allons. Alors, la vie extérieure devient morcelée, la vie intérieure, inerte.

Mais la solennité d'aujourd'hui nous rappelle que, dans le morcellement de la vie, le Seigneur vient à notre rencontre dans une amoureuse fragilité, celle de l'Eucharistie. Dans le pain de vie le Seigneur vient nous visiter, se faisant humble nourriture qui guérit avec amour notre mémoire, malade de frénésie. Car l'Eucharistie est *le mémorial de l'amour de Dieu*. Là « *le mémorial de sa passion est célébré* » (*Solennité du Corps et du Sang du Christ, Antienne du Magnificat, 2ème Vêpres*), mémorial de l'amour de Dieu pour nous, qui est notre force, le soutien de notre marche. Voilà pourquoi le mémorial eucharistique nous fait tant de bien : il n'est pas un souvenir abstrait, froid, une simple notion, mais la mémoire vivante et consolante de l'amour de Dieu. Mémoire d'anamnèse et d'imitation. Dans l'Eucharistie se trouve tout le goût des paroles et des gestes de Jésus, la saveur de sa Pâques, le parfum de son Esprit. En la recevant, la certitude d'être aimé par lui s'imprime dans notre cœur. Et en disant cela, je pense en particulier à vous, enfants qui avez récemment reçu la Première Communion et êtes ici présents nombreux.

Ainsi l'Eucharistie forme en nous une mémoire *reconnaissante*, parce que nous nous reconnaissons enfants aimés du Père et rassasiés par lui. Une mémoire *libre*, car l'amour de Jésus, son pardon, guérit les blessures du passé et pacifie le souvenir des torts subis et infligés ; une mémoire *patiente*, car dans les adversités nous savons que l'Esprit de Jésus demeure en nous. L'Eucharistie nous encourage : même sur le chemin le plus accidenté nous ne sommes pas seuls, le Seigneur ne nous oublie pas et il nous redonne des forces avec amour chaque fois que nous allons à lui.

L'Eucharistie nous rappelle aussi que nous ne sommes pas des individus, mais *un corps*. De même que le peuple au désert récoltait la manne tombée du ciel et la partageait en famille (cf. *Ex* 16), de même Jésus, Pain du ciel, nous convoque pour le recevoir, le recevoir ensemble et le partager entre nous. L'Eucharistie n'est pas un sacrement « *pour moi* », elle est le sacrement d'une multitude qui forme un seul corps, le saint peuple fidèle de Dieu. Saint Paul nous l'a rappelé : « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* » (*1Co* 10,17). L'Eucharistie est le *sacrement de l'unité*. Celui qui la reçoit ne peut être qu'artisan d'unité, parce que nait en lui, dans son "*ADN spirituel*", la construction de l'unité. Que ce Pain d'unité nous guérisse de l'ambition de dominer les autres, de l'avidité de s'emparer pour soi, de fomenter des dissensions et de répandre des critiques ; qu'il suscite la joie de nous aimer sans rivalité, envie et bavardages malveillants.

Et maintenant, en vivant l'Eucharistie, adorons et remercions le Seigneur pour ce don suprême : mémoire vivante de son amour qui fait de nous un seul corps et nous conduit à l'unité.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
Nous t´avons reconnu, Seigneur.
Aujourd´hui tu nous invites
Pour nous donner le pain de Dieu.

R- Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du Royaume.

2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d´abord,
Nous t´avons reconnu, Seigneur.
Aujourd´hui tu nous invites
Pour nous donner le vin de Dieu.

3- Dans l´ami qui sait trouver les mots du réconfort
Nous t´avons reconnu, Seigneur.
Aujourd´hui tu nous invites
Pour nous donner les mots de Dieu.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Glorifie le Seigneur, Jérusalem.

ACCLAMATION *:*

Alleluia, alleluia, Salut Puissance et Gloire au Seigneur.

ROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatue to matou faaora, te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en lui. (bis)

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
Son Amour est grand plus grand que notre cœur,
Joie pour les pauvres qui espèrent.

2- Moi je suis berger, je connais mes brebis,
Celle qui s'égare, je la recherche,
Sur de vert des prés je la fais reposer,
Joie du Seigneur qui nous rassemble.

SANCTUS *: Dédé III – tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VII - tahitien*

PATER : *chanté*

AGNUS : *MOZART*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est toi qui nous fait vivre
Tu es là au cœur de nos vies
Bien vivant, ô Jésus Christ

1- Dans le secret de nos tendresses *(Tu es là)*
Dans les matins de nos promesses *(Tu es là)*.

ENTRÉE : *MHN 58 bis*

1- A haamaitai tatou i te Arii o te Ra'i, tatou ato'a tei noho,
i roto to na fare.

R- A faateitei, i to tatou pu'e rima,
i mua i to tatou Atua, ei arue ra'a iana.

1- Bénissez le Seigneur, vous tous Serviteurs du Seigneur,
qui demeurez dans la maison de Dieu,
durant les heures de la nuit.

R- Levez les mains vers lui, et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion,
lui qui fit le Ciel et la Terre.

KYRIE : *TUFAUNUI - grec*

GLOIRE À DIEU : *Milscent*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *psalmodie*

Glorifie le Seigneur, Jérusalem.

SÉQUENCE :

Te pane, te ora, te pou mai, mai te ra'i mai.

ACCLAMATION *: MH n°10 p.62*

Alléluia, alléluia, o Iesu to tatou Fatu,
alléluia, alléluia, arue tatou iana.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH n°17 p.66*

E te Fatu a faaro'o mai i ta matou pure,
ta matou e pupu atu i mua i to aro.

OFFERTOIRE : *MHN 72*

1- Oe te hau i te ra'i i to Terono teirei ra.
Te faa'i ra i te mau vahi, i to iho ra parahira'a

R- Te pure nei matou ia 'oe, to 'oe mau Tamarii here,
te pure nei matou ia 'oe, to'oe mau tamari'i here.

SANCTUS *: San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Dédé II*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou, i to'oe pohera'a e to'oe tia faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, e te Fatu e.

PATER : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *Jimmy TERIINOAHIA - latin*

COMMUNION : *MHN 89*

R O vau te pane ora ra o tei pou mai mai te ra'i mai.
O ta'u Pane e horoa o ta'u Tino mau ïa.
E inu mau ta'u Toto, e maa mau ta'u Tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona. *(bis)*

1- O vau to outou Atua, te Ora, te Parau mau.
E au to'u aroha i to'u manahope.
I roto i te oro'a o vau taat'oa ïa, ua ore roa te pâne,
ua ore roa te vine.

ENVOI : *Médéric*

Amen, Amen, Amen
Ave Maria, gratia plena, dominus tecum,
benedictatu in mulieribus,
et benedictus fructus ventris, tu Iesu
Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis pecatoribus,
nunc, et in hora mortis nostra e,
Ave maria, gratia plena

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 JUIN 2020

18h00 : **Messe** : Cécile REY et sa famille ;

DIMANCHE 14 JUIN 2020

LE SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST - solennité – blanc

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant que cette solennité fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V et Jean XXII.

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 15 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Jean et Marie Claire LAI WOA – action de grâces ;

MARDI 16 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : pour Thomas (anniversaire) et tous les enfants de la terre ;

MERCREDI 17 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Rita, Randy, Claude et Mélanie - protection ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 18 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Familles LIU KS, OHARA et URSINS ;

VENDREDI 19 JUIN 2020

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS – solennité - blanc

[Saint Romuald, abbé, fondateur des Camaldules +1027 à Camaldoli (Italie).]

05h50 : **Messe** : Alain MOLLON ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 20 JUIN 2020

Cœur immaculé de Marie – mémoire - blanc

Mémoire instituée par le pape Pie XII en 1944 (mémoire obligatoire depuis 1996).

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;
18h00 : **Messe** : Thérèse et Amin YEN – action de grâces ;

DIMANCHE 21 JUIN 2020

12ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint Louis de Gonzague, novice jésuite +1591 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Familles CHAVES et alliées ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« UNE LOI NE POURRA JAMAIS OBLIGER UN HOMME A M'AIMER ; MAIS IL EST IMPORTANT QU'ELLE LUI INTERDISE DE ME LYNCHER »

MARTIN LUTHER KING (1929-1968)

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 14 juin à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Jeudi 18 juin à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Vendredi 19 juin à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

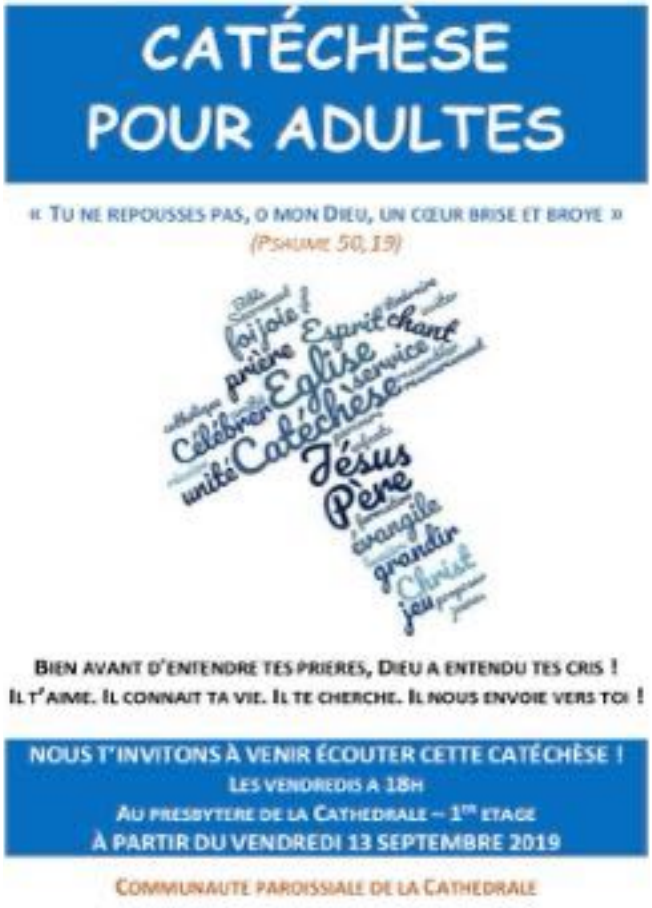
Dimanche 21 juin à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Charles BERNARD et **Florence SULTANA**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 juillet 2020** à Notre Dame du Bon Conseil de Bordeaux ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2020
Dimanche 21 juin 2020 – 12ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 42 665 444 XFP..... SOIT 28,44%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 107 334 556 XFP

HUMEURS…

ESPERER CONTRE TOUTE ESPERANCE !… SUITE

Continuons dans la lancée de la semaine dernière… nos sans-abris avancent contre vents et marées…Ainsi nous pouvons ajouter à notre petite liste de la semaine dernière un CDI et un CDD de six mois avec promesse d'un CDI en bout ! Six « *oiseaux* » qui retrouvent le chemin de l'espérance… leur profil ! Deux d'entre-eux ont bénéficié d'un CAE classique et se retrouvent ainsi embauchés dans leurs entreprises ; Les quatre autres ont bénéficié d'un CAE-pro, spécifique aux sans-abris, mis en place par le SEFI et qui a l'issus ont entamé un CAE classique… reste pour eux, aujourd'hui, l'épineux problème du logement. Ayant privilégié leur travail à l'intégration des centres de confinement… leur récompense et leur fierté est l'embauche. Ils ne sont pas au bout du chemin de la réinsertion… mais ils ont déjà prouvé leur détermination à sortir de la rue…

Autre nouvelle réjouissante, tout en étant inquiétante. Cette semaine, pas moins de cinq « *oiseaux* » de la rue sont venus signés la *Croix bleue*… joie me direz-vous ! Oui pour eux, mais inquiétude sur ce que cela révèle. En effet, ils ont signé la *Croix bleue* pour arrêter de consommer de l'*Ice* ! Nous nous réjouissons de cette prise de conscience, et nous savons qu'ils seront fidèles à leur engagement ! Mais combien d'autres sont touchés par ce fléaux ! Ou se procurent-ils cette « *merde* »… là justement ou il y a projet de reconstruire le Centre de jour !!! Tout ceci nous conforte dans l'idée qu'il faut absolument reconstruire l'Accueil Te Vai-ete 'api dans une zone moins peuplée…
En tout état de cause… réjouissons-nous de cette dynamique qui se met en place au cœur même des sans-abris… un travail de longue haleine… mais pas vain…

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

COVID-19 ET VICTIMES D'EXPLOITATION DES ETRES HUMAINS

*Bien que nos îles soient éloignées des filières de banditisme et d'escroqueries en tous genres, nous ne sommes pas à l'abri de toutes sortes de trafics – y compris l'exploitation des êtres humains-. L'article ci-dessous, extrait de la « **Lettre de Justice & Paix** », n°258, juin 2020, n'est pas une incitation à la délation mais à la vigilance face aux "exploiteurs". Comme nous entendons Jésus le dire dans l'Évangile de ce dimanche : « **Ne craignez donc pas ces gens-là ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu.** » (Matthieu 10, 26)*

« ***La personne humaine ne devrait jamais se vendre ou s'acheter comme une marchandise. Celui qui l'exploite, même indirectement, se rend complice de ce mépris***. » (Pape François)

La crise sanitaire de la Covid-19 a augmenté la vulnérabilité des victimes de traite. Aux traumatismes psychologiques et aux blessures physiques, s'est ajouté le manque de subsistance. Ils sont nombreux, migrants ou avec un emploi irrégulier, sans protection sociale, psychologique ou médicale, ni documents,

ni ressources, ni possibilité de retourner au pays, ni logement sûr. Avec la pandémie, leur situation se dégrade. Des criminels en profitent pour les exploiter : sexe, esclavage domestique, travail forcé, contrainte à commettre des délits, mariage forcé...

Certains survivent dans la rue, dans des domiciles privés, dans des ateliers clandestins, dans des champs, occupant des emplois du secteur informel. Pour obtenir des pièces de monnaie, ils ont dû recourir au troc afin d'accéder à des denrées, à l'hygiène (douches, toilettes, laveries...) ou payer sur internet des factures. *Dans les transactions, des exploiteurs imposent leurs commissions*.

Beaucoup de pays ont pris des mesures restrictives : quarantaine, fermeture d'activités ou de frontières. Police et Justice sont mobilisées par la gestion de l'état d'urgence, moins disponibles pour enquêter et identifier des victimes. Les inspecteurs du travail, les travailleurs sociaux, le personnel de santé, les ONG voient réduite leur capacité à détecter des victimes, qui restent invisibles, non identifiées, non protégées. Les associations poursuivent leur engagement, malgré leurs craintes budgétaires. Nous avons constaté des refus d'accès à des lieux d'accueil pour des victimes exposées au risque de la rue.

Les associations membres du Collectif « Ensemble contre la traite des êtres humains »[1] se sont adaptées. Pour limiter la propagation du virus, des foyers[2] ont réaménagé des chambres (désormais individuelles), y ont installé des outils informatiques et le wifi. De nouvelles formes d'appui ont vu le jour[3] : chèques services pour l'hygiène et l'alimentation ; hotline pour aider à l'orientation ou aux démarches juridiques et gagner du temps sur « *l'après* » ; chaines téléphoniques d'amitié pour garder un lien social et aider à la scolarité des enfants ; soutien psychologique par téléphone ; activités artistiques et création d'œuvres collectives à partir d'éléments – photos, sculptures, dessins – produits chez soi ; poursuite de l'apprentissage de la langue française. Les maraudes[4] ont continué, moyennant respect des gestes de sécurité. Des rencontres reprennent dans certaines régions. Des projets de vacances se font jour.

La pandémie de la Covid-19 est mondiale, comme la traite des êtres humains. Pour survivre**, les plus vulnérables risquent l'exploitation ou la ré-exploitation**. Pendant le confinement, « *l'école à la maison* » se fait par internet. Quand le contrôle parental est insuffisant, l'accès de mineurs à des sites pornographiques – certains devenus gratuits ! – puis à des sites de rencontre, a été facilité. **Des jeunes, repérés comme vulnérables par des exploiteurs, sont des victimes potentielles de traite à des fins d'exploitation sexuelle ou pour la contrainte à commettre des délits.**

Si la crise a contraint des entreprises, connues pour leur exploitation, à fermer (…), l'augmentation de la demande de travailleurs dans des secteurs propices à l'exploitation par le travail, conjuguée à l'assouplissement des règles, favorise l'exploitation. **Les trafiquants en profitent** : travail à bas prix, à des cadences élevées, dettes à rembourser sous forme de travail. **Il faut veiller aux droits de l'homme**. Le plaidoyer inter-associatif pour un accès aux moyens de paiement et à l'inclusion bancaire, né du confinement, doit se poursuivre.

Le 18 octobre 2019, le gouvernement a présenté le second Plan d'action nationale de lutte contre la traite des êtres humains. Un avis de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme [5] engage à mieux repérer, identifier, orienter et accompagner les personnes victimes de traite au plan social, de santé, juridique, éducatif, de l'emploi... **À nous d'agir** : faire accéder des personnes rencontrées au statut de victime, au droit de séjour, à un parcours de sortie de traite, à une protection sociale, à une régularisation ; former des professionnels au contact de personnes à risque et de victimes ; travailler en réseaux ; collaborer avec les institutions ; sensibiliser à la réalité de l'exploitation, dans nos diocèses, paroisses, réseaux, congrégations, associations ; repérer les nouvelles formes d'exploitation via internet. **C'est au niveau mondial qu'il faut prévenir et combattre ce fléau.**

Dans « *le monde d'après* », l'écologie intégrale se décline en ses composantes sociale, économique, culturelle, politique, quotidienne, notamment dans notre lutte contre toute exploitation de l'être humain, dans le respect du corps humain, la dignité au travail, la liberté de mouvement. L'encyclique du Pape François "Laudato Si" soutient notre réflexion et nous invite à agir.

Geneviève Colas, Coordinatrice du Collectif
« Ensemble contre la traite des êtres humains »
pour le Secours Catholique-Caritas France

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

SOCIETE ET JUSTICE

Les événements judiciaires qui ces jours-ci agitent notre *Fenua* nous donnent une bonne occasion de réfléchir à notre façon de considérer la vie en société. N'en sommes-nous pas les acteurs ? Chacun et chacune de nous est appelé par nature à s'intégrer et à collaborer avec nos semblables pour devenir capables de communion avec eux. Le Catéchisme de l'Église Catholique nous rappelle au n°1880 que : « *une société est un ensemble de personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles* ». Cette vie communautaire est une caractéristique naturelle qui distingue l'Homme du reste des créatures terrestres. Nous savons cependant par expérience que l'Homme abrite en lui des germes d'individualisme, de fermeture, de non-respect de l'autre. Aussi est-il opportun de rappeler que « *toute société, digne de ce nom, peut s'estimer dans la vérité quand chacun de ses membres, grâce à sa capacité de connaître le bien, le poursuit pour lui-même et pour les autres. C'est par amour pour leur propre bien et pour celui des autres que les Hommes se réunissent en groupes stables, en ayant comme fin de parvenir à un bien commun* » (Conseil Pontifical « *Justice et Paix* –

[1] Collectif coordonné par le Secours Catholique-Caritas France, dont Justice et Paix est membre ; www.contrelatraite.org (Actualités : des articles de février, mars, avril, mai portent sur les conséquences de la crise sanitaire sur la traite des êtres humains)

[2] AFJ, Association Foyer Jorbalan : http://www.contrelatraite.org/index.php/victimes_francaises

[3] CCEM : Comité contre l'esclavage moderne : http://www.contrelatraite.org/suivi_victimes_covid19 ; OICEM, Organisation internationale contre l'esclavage moderne : http://www.contrelatraite.org/index.php/corona-exploitation-travail

[4] Hors la rue : http://contrelatraite.org/corona-mineurs-danger

[5] CNCDH, Avis du 28 avril 2020 sur « La création d'un mécanisme national de référence en France, pour l'effectivité des droits des personnes victimes de traite des êtres humains » : www.cncdh.fr

Compendium de la doctrine sociale de l'Église § 150). Poursuivre ce bien commun relève de la responsabilité non seulement des individus, mais aussi de l'État, car dans la recherche du bien commun se trouve la raison d'être de toute autorité politique. « *À la société civile dont il est l'expression, l'État doit en effet garantir la cohésion, l'unité et l'organisation, de sorte que le bien commun puisse être poursuivi avec la contribution de tous les citoyens… d'où la nécessité d'institutions politiques dont la finalité est de rendre accessibles aux personnes les biens nécessaires – matériels, culturels, moraux, spirituels – pour conduire une vie vraiment humaine…* » (Conseil Pontifical… § 168)

Une telle recherche du bien commun ne sera possible de façon efficace aux yeux de l'Église que si les valeurs sociales participant de la dignité de la personne humaine sont prises en compte. Parmi ces valeurs, la vérité : « *Vivre dans la vérité revêt une signification spéciale dans les rapports sociaux : la vie en commun entre les êtres humains au sein d'une communauté est, en effet, ordonnée, féconde et correspond à leur dignité de personnes lorsqu'elle se fonde sur la vérité. Plus les personnes et les groupes sociaux s'efforcent de résoudre les problèmes sociaux selon la vérité, plus ils s'éloignent de l'arbitraire et se conforment aux exigences objectives de la moralité*. » (Conseil Pontifical… § 198)

Parmi ces valeurs également, la liberté. L'Église dans son « *Catéchisme de l'Église Catholique* » au §1738 nous rappelle que « *le droit à l'exercice de la liberté est une exigence inséparable de la personne humaine* ». Cependant il ne faut pas restreindre le sens de la liberté en la considérant dans une perspective purement individualiste et en la réduisant à un exercice arbitraire et incontrôlé de l'autonomie personnelle. « *La liberté n'existe vraiment que là où des liens réciproques, réglés par la vérité et la justice, unissent les personnes* » (Conseil Pontifical… § 199)

Parmi ces valeurs, figure également la justice, définie ainsi dans le Catéchisme de l'Église Catholique au § 1807 : « *Elle consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui lui est dû* ». Le projet de Dieu dans sa création est que tous les humains puissent vivre en paix. Ce projet doit se réaliser dans l'Histoire de l'humanité. Comme Dieu se sert des mots pour se révéler, il se sert de l'histoire pour agir et poursuivre son œuvre. Et dans cette histoire, la justice a une place fondamentale. Elle n'est pas simplement une valeur morale, elle est la part de Dieu dans la vie des Hommes, la marque de la présence de Dieu dans leur histoire. De ce fait, la justice se prolonge dans l'attitude déterminée par la volonté de reconnaître l'autre comme une personne et de l'aimer comme le Christ Jésus nous le demande. « *Si la justice est de soi propre à "arbitrer" entre les hommes… l'amour au contraire, et seulement lui est capable de rendre l'Homme à lui-même. On ne peut pas régler les rapports humains par la seule mesure de la justice* » (Conseil Pontifical § 582)

+ M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

MOÏSE, PONT ENTRE DIEU ET SON PEUPLE

Lors de l'audience générale du mercredi 17 juin 2020, tenue une nouvelle fois depuis la Bibliothèque du Palais apostolique, le Pape a poursuivi sa série de catéchèses sur la prière. Pour la 7ème étape de ce parcours, il s'est arrêté sur la prière d'intercession de Moïse, qui a permis de construire un pont entre Dieu et le peuple élu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre parcours sur le thème de la prière, nous nous rendons compte que Dieu n'a jamais aimé avoir affaire à des priants « *faciles* ». Et Moïse non plus ne sera pas un interlocuteur « *mou* », dès le premier jour de sa vocation.

Quand Dieu l'appelle, Moïse est humainement « *un raté* ». Le livre de l'Exode nous le représente sur la terre de Madian comme un fugitif. Jeune, il avait éprouvé de la pitié pour son peuple, et il avait même pris le parti des opprimés. Mais il découvre rapidement que, malgré ses bonnes intentions, la justice ne jaillit pas de ses mains, mais plutôt la violence. Voilà que ses rêves de gloire se brisent : Moïse n'est plus un fonctionnaire prometteur, destiné à une carrière rapide, mais quelqu'un qui a compromis les opportunités et qui fait maintenant paître un troupeau qui ne lui appartient même pas. Et c'est précisément dans le silence du désert de Madian que Dieu convoque Moïse pour se révéler dans le buisson ardent : « *"Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob." Moïse se voilà le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.* » (Ex 3,6).

À Dieu qui parle, qui l'invite à s'occuper à nouveau du peuple d'Israël, Moïse oppose ses peurs et ses objections : il n'est pas digne de cette mission, il ne connaît pas le nom de Dieu, il ne sera pas cru par les Israélites, il bégaye… Et ainsi toutes ses objections. La parole qui revient le plus souvent dans la bouche de Moïse, dans toutes les prières qu'il adresse à Dieu, est la question : « *pourquoi ?* ». Pourquoi m'as-tu envoyé ? Pourquoi veux-tu libérer ce peuple ? Dans le Pentateuque, il y a même un passage dramatique où Dieu renvoie à Moïse son manque de confiance, un manque qui lui interdira l'entrée dans la terre promise (cf. Nb 20,12).

Avec ces craintes, avec ce cœur qui vacille souvent, comment Moïse peut-il prier ? Ou plutôt, Moïse semble être un homme comme nous. Et cela nous arrive à nous aussi : quand nous avons des doutes, mais comment pouvons-nous prier ? La prière ne nous vient pas. Et c'est en raison de sa faiblesse, plus même que de sa force, que nous sommes touchés. Chargé par Dieu de transmettre la Loi à son peuple, fondateur du culte divin, médiateur des mystères les plus élevés, il n'en cessera pas pour autant d'entretenir des liens étroits de solidarité avec son peuple, en particulier à l'heure de la tentation et du péché. Toujours attaché à son peuple. Moïse n'a jamais perdu le souvenir de son peuple. Et cela, c'est une grandeur des pasteurs : ne pas oublier son peuple, ne pas oublier ses racines. C'est ce que dit Paul à son jeune et bienaimé évêque Timothée : « *Souviens-toi de ta maman et de ta grand-mère, de tes racines et de ton peuple* ». Moïse est tellement ami de Dieu qu'il peut parler avec lui face à face (cf. Ex 33,11) ; et il restera tellement ami des hommes qu'il éprouvera de la miséricorde envers leurs péchés, envers leurs tentations, envers les nostalgies soudaines des exilés à l'égard de leur passé, lorsqu'ils repensent au temps où ils étaient en Égypte.

Moïse ne renie pas Dieu, mais il ne renie pas non plus son peuple. Il est cohérent avec son sang, il est cohérent avec la voix de Dieu. Moïse n'est donc pas un chef autoritaire et despote ;

au contraire, le livre des Nombres le définit comme « plus humble et plus doux que tous les hommes sur la terre » (cf. 12,3). En dépit de sa condition privilégiée, Moïse ne cesse pas d'appartenir à cette troupe de pauvres de cœur qui vivent en faisant de la confiance à Dieu le viatique sur leur route. C'est un homme du peuple.

Ainsi, la façon de prier la plus propre à Moïse sera l'intercession (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 2574). Sa foi en Dieu fait un avec le sentiment de paternité qu'il éprouve pour son peuple. L'Écriture le représente habituellement les mains tendues vers le ciel, vers Dieu, comme pour servir de pont avec sa propre personne entre le ciel et la terre. Même dans les moments les plus difficiles, même le jour où le peuple répudie Dieu et le répudie lui aussi en tant que guide pour se faire un veau d'or, Moïse ne peut pas envisager de laisser de côté son peuple. C'est mon peuple. C'est ton peuple. C'est mon peuple. Il ne renie ni Dieu ni son peuple. Et il dit à Dieu : « *Hélas ! Ce peuple a commis un grand péché : ils se sont fait des dieux en or. Ah, si tu voulais enlever leur péché ! Ou alors, efface-moi de ton livre, celui que tu as écrit.* » (Ex 32,31-32). Moïse ne troque pas son peuple. Il est le pont, il est l'intercesseur. Les deux, le peuple et Dieu, et lui il est au milieu. Il ne vend pas son peuple pour faire carrière. Ce n'est pas un arriviste, c'est un intercesseur : pour son peuple, pour sa chair, pour son histoire, pour son peuple et pour Dieu qui l'a appelé. Il est le pont. Quel bel exemple pour tous les pasteurs qui doivent être des « ponts ». C'est pourquoi on les appelle *pontifex*, des ponts. Les pasteurs sont des ponts entre le peuple auquel ils appartiennent et Dieu, à qui ils appartiennent par vocation. Moïse est comme cela : « *Pardonne leur péché, Seigneur, sinon, si tu ne pardonnes pas, efface-moi de ton livre que tu as écrit. Je ne veux pas faire carrière avec mon peuple* ».

Et c'est cela, la prière que les véritables croyants cultivent dans leur vie spirituelle. Même s'ils ne font pas eux-mêmes l'expérience des erreurs des personnes et de leur éloignement de Dieu, ces priants ne les condamnent pas, ne les refusent pas. L'attitude d'intercession est le propre des saints qui, en imitant Jésus, sont des « ponts » entre Dieu et son peuple. En ce sens, Moïse a été le plus grand prophète de Jésus, notre avocat et intercesseur (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 2577). Et aujourd'hui encore, Jésus est le *pontifex*, il est le pont entre nous et le Père. Et Jésus intercède pour nous, il montre à son Père ses plaies qui sont le prix de notre salut et il intercède. Et Moïse est la figure de Jésus qui prie aujourd'hui pour nous, qui intercède pour nous.

Moïse nous encourage à prier avec la même ferveur que Jésus, à intercéder pour le monde, à nous souvenir que, malgré toutes ses fragilités, il appartient toujours à Dieu. Tout le monde appartient à Dieu. Les pires des pécheurs, les gens les plus mauvais, les dirigeants les plus corrompus, sont des enfants de Dieu et Jésus sent cela et intercède pour tous. Et le monde vit et prospère grâce à la bénédiction du juste, à la prière de pitié, à cette prière de pitié, que le saint, le juste, l'intercesseur, le prêtre, l'évêque, le pape, le laïc, tout baptisé, élève sans cesse pour les hommes, en tout lieu et en tout temps de l'histoire. Réfléchissons à Moïse, l'intercesseur. Et quand nous avons envie de condamner quelqu'un et que nous sommes intérieurement en colère – cela fait du bien de se mettre en colère, mais condamner ne fait pas de bien -, intercédons pour lui : cela nous aidera beaucoup.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

ÉGLISE

LA LIBERTE DE L'ÉGLISE

Voici le discours de clôture de l'Assemblée plénière de juin 2020, prononcé par Monseigneur Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, devant les évêques de France, réunis à la Maison des évêques et à distance.

La lutte contre l'épidémie de la covid-19 et, de manière plus marquée encore, le processus de déconfinement ont fait ré-émerger un thème théologique ancien, un peu oublié mais essentiel pour notre compréhension de l'Église et de sa mission, celui de la *libertas Ecclesiae*, la « *liberté de l'Église* ». Peut-être y suis-je spécialement sensible parce que je suis évêque dans une région imprégnée de souvenirs des temps mérovingiens et carolingiens et des débuts du Moyen-Âge, mais il n'y a pas que cela: la *libertas Ecclesiae* fut, certes, le cheval de bataille de Léon IX et de Grégoire VII, de ce que l'on appelle encore « *la réforme grégorienne* », mais sa revendication est sous-jacente en réalité à l'attitude des martyrs de l'Antiquité qui ne se voulaient pas fidèles seulement à leur conscience individuelle; elle est aussi, à mes yeux, le fondement théologique de l'enseignement du concile Vatican II sur le droit social à la liberté religieuse. Le Christ Jésus, parce qu'il est le Verbe fait chair, le Fils bien-aimé consubstantiel au Père et envoyé par le Père, par sa vie terrestre, sa mort offerte pour nos péchés et sa résurrection pour notre vie, fait monter du sein de l'humanité un peuple nouveau dont le principe d'unité n'est ni la race ni la culture ni la constitution d'un ensemble politique mais l'attitude que nous appelons la « *foi* » : la confiance sans réserve dans la promesse de Dieu qui nous appelle à la vie pour toujours, attitude ouverte à tout être humain, quels que soient son âge, son ethnie, son sexe, sa condition sociale. L'Église, fondée sur les Douze que Jésus s'est associés au long de sa vie publique, est envoyée à tous les humains, -à toute la création même, selon saint Marc-, pour ouvrir à tous la « *porte de la foi* ». Des nations, émerge donc un ensemble humain d'un type tout à fait unique en qui est révélé et mis en œuvre le lien intérieur irréductible de chaque être humain avec Dieu et la responsabilité de chacun à l'égard de la destinée spirituelle de toute l'humanité.

La liberté de l'Église peut être ressentie comme la revendication d'une autonomie arrogante à l'égard des médiations humaines que sont les entités politiques et donc les États, et cela explique en partie les épreuves qu'ont pu connaître certains de ses tenants les plus déterminés. Elle s'appuie en réalité, en même temps qu'elle les dévoile, sur la liberté intime de chaque humain et sa vocation propre à tenir un rôle personnel dans l'histoire humaine. Elle n'est pas pour l'Église la revendication d'échapper aux lois des entités politiques, elle n'incite pas l'Église du Christ à réclamer pour elle des privilèges. Elle est avant tout la revendication de la liberté de vivre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, de servir tout être humain, quelle que soit sa condition sociale, de choisir la chasteté ou la fidélité conjugale, de préférer la pauvreté à la richesse, de s'efforcer de transmuer l'exercice de l'autorité en service de la vie des autres, et elle revendique de pouvoir annoncer à tout être humain qu'il est appelé à être,

avant toute autre détermination, un fils ou une fille du Dieu vivant, et de l'insérer, autant qu'il ou elle y consent, dans une communauté qui est avant tout une communion.

Au long des siècles, la revendication de la liberté de l'Église a animé l'histoire de notre pays. Elle y a pris la forme qui peut paraître paradoxale de la séparation de l'Église et de l'État, étendue à tous les cultes, ce que nous appelons en France la laïcité. C'est une manière d'organiser la liberté de l'Église, non pas l'unique ni forcément la meilleure, mais certainement pas la pire. La liberté de l'Église se traduit alors dans le fait que l'État laisse l'Église du Christ, et donc, non seulement l'Église catholique mais les Églises protestantes et orthodoxes, et les autres cultes s'organiser à leur guise, du moment que l'ordre public est respecté. La liberté de l'Église, principe théologique, prend, dans l'ordre juridique et politique, la forme de la liberté de culte. Dans la préparation du déconfinement, cette liberté a pu paraître menacée par l'interdiction maintenue de toute réunion ou rassemblement dans les établissements de culte », alors que les réunions de moins de dix personnes étaient autorisées dans l'espace public et qu'il n'était plus question d'encadrer les réunions dans les lieux privés. Sans doute n'est-il pas nécessaire de chercher à cela d'autre explication qu'une maladresse d'écriture dans un temps de précipitation. La liberté de l'Église n'est pas, en régime de séparation, le souci des responsables politiques et elle est facilement oubliée. Mais le principe demeure, cependant, et le Conseil d'État l'a rappelé: l'État est dans son droit lorsqu'il édicte des règles sanitaires; il sort de son rôle lorsqu'il prétend déterminer comment les citoyens vont mettre en œuvre ces règles dans l'organisation de leur foi religieuse et du culte qui y est lié. L'Église catholique, en revendiquant sa liberté, n'a pas réclamé un privilège mais le respect de la dignité de chaque citoyen, personne libre, appelé à l'être pleinement en menant sa vie de manière à porter lumière et paix autour de lui, selon sa religion ou sa non-religion.

Mais il nous faut à nous, évêques catholiques, aller plus loin. Plus profondément, l'Église catholique a revendiqué de pouvoir mettre en œuvre les règles de précautions sanitaires pas seulement par peur de la contagion, mais pour servir le bien de tous dont nous sommes responsables devant Dieu, chacun pour sa part ; pas seulement pour obéir à l'État mais pour contribuer à la paix des cœurs et servir l'attention de chacun à l'égard de tous, chacun selon sa vocation propre. L'exemple de la réaction face à l'épidémie nous a d'ailleurs été donné par le pape François: très vite, il a manifesté que cette épidémie, qui paraissait une affaire chinoise puis italienne, concernait le monde entier, mettait en cause la totalité des nations, rappelait à tous que chacun est responsable des autres. Réunis en assemblée, nous nous sommes réjouis de la créativité qui a été déployée tant par les prêtres que par les fidèles pour permettre au plus grand nombre de s'associer aux messes célébrées : l'Eucharistie est d'une telle richesse, d'une telle intensité, qu'elle peut être vécue de bien des manières ; son mystère peut être participé à des degrés différents et selon des modes variés aussi. Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont permis à d'autres de vivre l'Eucharistie au long de ces semaines par la diffusion vidéo, par la distribution de feuillets soutenant la communion spirituelle ou suggérant une liturgie domestique. La deuxième moitié du Carême, la Semaine Sainte et le Temps pascal ont pu être vécus avec intensité par beaucoup. Les mystères célébrés ont donné du sens au confinement, qu'il ait été confortable ou pénible, et le confinement a permis de vivre ou obligé à vivre ces périodes dans leur intensité spirituelle. Les efforts déployés ont permis de vivre le confinement non pas comme un enfermement en soi mais dans l'ouverture du cœur et de l'esprit vers les autres.

Pourtant, assez vite l'impatience à retrouver les célébrations avec assemblée et la communion sacramentelle s'est exprimée. Un travail théologique sera nécessaire pour la comprendre. Le lien entre le corps eucharistique et le corps ecclésial mérite d'être approfondi. Que cherchons-nous dans la communion sacramentelle, ou plutôt qu'y recevons-nous ? Peut-elle être dissociée du « *sacrement du frère* » ? Le respect des règles sanitaires strictes relevait et relève toujours de la charité: un chrétien peut risquer sa vie par amour du Seigneur ou de son prochain, mais non pas courir le risque de porter la maladie et la mort à d'autres. Le désir ardent de la communion sacramentelle ne trouve toute sa vérité qu'en nourrissant la charité qui édifie le Corps du Christ. Mais il est vrai que le mystère du Christ est avant tout un mystère de présence. La foi chrétienne n'est pas faite d'idées et d'intentions: elle est avant tout la disponibilité à rejoindre le Christ, là où il se tient et nous convoque, et à se laisser rejoindre par lui, et lui vient à nous toujours pour nous envoyer vers les autres; c'est en lui et par lui que nous pouvons le mieux aller en vérité les uns vers les autres, car lui, par son Eucharistie, nous tournant vers le Père, nous ouvre aussi les uns aux autres plus que nous ne saurons jamais le sentir. Cette vérité ressentie fortement en ces semaines nous a renvoyés au souci lancinant où nous sommes de réorganiser nos diocèses pour que l'Eucharistie soit accessible au plus grand nombre dans la plénitude de son déploiement, malgré le nombre réduit des prêtres pour le moment, et pour que les prêtres puissent approcher du plus grand nombre de personnes possibles, selon des modalités à imaginer ou à recevoir, la présence et la venue à elles du Christ ressuscité. La réflexion proposée par le groupe de travail « *Territoires et paroisses* » nous pousse à un regard lucide et à des initiatives audacieuses.

La liberté de l'Église est précisément l'exigence de pouvoir donner au milieu de ce monde une forme visible à la venue du Seigneur et de déployer les fruits de cette venue dans l'histoire, pour le bien de l'humanité entière, en révélant aux hommes la dignité à laquelle ils sont tous appelés et à l'humanité qu'elle est une et peut être fraternelle pour toujours. C'est la liberté de l'Église, et non pas seulement le conformisme social ou la lâcheté – dont on ne peut par ailleurs jamais trop vite se juger indemne – qui la pousse à se mettre au service de ce que la société a de meilleur, et c'est la même liberté qui la pousse, en certains de ses membres qu'elle contemple alors avec admiration et gratitude, non à transgresser la loi ou les lois mais à outrepasser la loi en direction d'un don de soi ou d'un renoncement à soi qui porte davantage de vie.

C'est pourquoi nous nous sommes réjouis de reconnaître la liberté chrétienne en acte dans ce que M^{gr} Aveline nous a présenté de l'action de l'Église à Marseille mobilisant ses forces ou ses pauvretés pour soutenir les plus précaires pendant le temps du confinement strict. Nous aurions pu entendre un récit similaire à propos de bien d'autres diocèses, comme Paris. Nous rendons grâce à Dieu pour ceux qui se sont engagés dans ces actions. Des jeunes s'y sont mobilisés, les personnes d'un certain âge ayant la responsabilité de se tenir à distance des risques de contagion. Ce n'est pas que nous pensions que seuls les chrétiens aient été capables de générosité et de solidarité. Beaucoup de femmes et d'hommes se sont donnés avec dévouement dans ces semaines. Nous voulons ici les remercier. Beaucoup d'entre nous se sont joints au concert qui, chaque soir, a applaudi les soignants et ceux et celles dont le travail a maintenu la vie dans notre pays. Mentionnons, à titre

d'exemple, outre les personnes exerçant des métiers que l'on dit « petits » mais qui sont indispensables, les enseignants et les chefs d'établissements scolaires qui ont su se rendre disponibles pour accueillir les enfants des soignants. Mgr Bertrand a dit son admiration pour ce qu'il a vu en Lozère. Dans le dévouement de tant de personnes, nous reconnaissons l'œuvre de l'Esprit-Saint inséré dans l'humanité par le Christ et qui travaille l'humanité pour l'élever au-dessus d'elle-même. Ceux qui se sont ainsi donnés recevront peut-être, espérons-le, des marques concrètes de reconnaissance sociale, que ce soit par une nouvelle organisation des hôpitaux ou par des revalorisations salariales. Nous pouvons leur dire, au nom du Christ, que ce qu'ils ont donné d'eux-mêmes ne sera jamais vraiment connu ni reconnu que dans la communion éternelle, mais que ce le sera justement et pleinement, et que ces actes, ces gestes, cet engagement au-delà de ce qui est strictement dû, construisent la destinée de l'humanité beaucoup plus que bien des actions qui apportent à leurs auteurs une gloire terrestre éphémère.

Au sortir de ce temps d'épreuve, en espérant que les signes qui semblent en indiquer la fin soient confirmés, chacun peut se demander s'il a bien fait. Avons-nous été, ai-je été, à la hauteur de cet événement ? Une telle interrogation est inévitable et juste. Elle est la marque de notre humanité. L'Esprit Saint, le Paraclet, Défenseur et Consolateur, nous est donné pour cela. Beaucoup, croyons-nous, peuvent rendre grâce à Dieu d'avoir pu trouver en eux les ressources nécessaires pour vivre ce temps en rejoignant le meilleur d'eux-mêmes et en se laissant entraîner par la grâce un peu au-delà de ce qu'ils auraient prévu. D'autres, - mais ce peut être aussi les premiers sur certains plans de leur vie – sont déçus d'eux-mêmes. Nous croyons qu'il est toujours temps de demander pardon et que le Seigneur est venu précisément pour que notre repentir soit déjà un pas vers la vie plus pleine. L'Église sait que sa nature est sacramentelle : elle donne à voir dans l'humanité le Dieu vivant à l'œuvre pour tirer les hommes vers l'union avec lui et la communion entre eux, mais elle sait l'œuvre de Dieu heureusement plus grande qu'elle ne peut l'être et elle est consciente aussi d'avoir à se reprendre toujours, en chaque âme et en ses structures, pour correspondre toujours mieux à ce que Dieu lui donne d'être. Nous voulons donc ressaisir ce qui a été vécu en ces semaines et essayer d'y recevoir ce que Dieu nous y a donné et ce qu'il nous y a indiqué. Nous le ferons dans nos diocèses et nos paroisses. En priant un certain temps devant le Saint-Sacrement exposé dans la basilique du Sacré-Cœur lundi soir, les membres du conseil permanent et les évêques qui les ont rejoints soit physiquement soit par les ondes ont porté devant le Seigneur ce travail. Car c'est dans l'histoire et à travers l'histoire que Dieu façonne son Église, l'Épouse qu'il veut donner à son Fils.

La liberté de l'Église l'engage à vivre à partir d'elle-même pour accomplir sa mission. Nous avons pris un temps conséquent pour faire le point sur la situation économique de nos diocèses. Il était prévu depuis longtemps, la crise sanitaire et la crise économique qui l'accompagne l'ont rendu plus nécessaire encore. Il est de notre responsabilité de veiller à ce que chaque diocèse ait les moyens de mener à bien sa mission au long des années, pour le service des fidèles et le bien de l'humanité entière. La solidarité inter diocésaine s'exerce déjà par un certain nombre de mécanismes. Elle devra s'intensifier. Tous les baptisés sont responsables que la bonne nouvelle du salut puisse être annoncée ailleurs et partagée et qu'elle puisse susciter des œuvres et des actions concrètes. La prochaine béatification de Pauline Jaricot et la canonisation de Charles de Foucauld, augmentée de celle de César de Bus, nous donneront de belles occasions de nous en souvenir.

La liberté de l'Église nous engage à poursuivre notre travail de reconnaissance des abus sexuels commis par des prêtres et de la souffrance de leurs victimes. Le moteur du processus dans lequel nous sommes engagés n'est ni la pression médiatique ni la crainte d'éventuels jugements de la justice de notre pays ; notre processus, s'il peut être stimulé par ces facteurs externes, trouve sa source surtout dans le Christ notre Seigneur, la mission qu'il nous a confiée comme successeurs des Apôtres, chargés de prendre soin du peuple de Dieu en marche, et son jugement le jour venu. La lumière noire qu'apporte le dévoilement de ces méfaits nous permet, à nous évêques mais avec tous les baptisés, de nous libérer de certaines illusions, d'être plus lucides sur les perversions toujours possibles du pouvoir et surtout d'un pouvoir reconnu comme « *sacré* », d'être plus exigeants avec nous-mêmes pour que nos comportements personnels et nos fonctionnements institutionnels soient vraiment habités et renouvelés par la charité du Christ et non pas la transposition pieuse de faits trop humains.

Nous savons que la vérité sur ce qui s'est passé nous aide et nous aidera à mieux vivre dans le Christ, car, selon la formule de l'un d'entre nous, « *l'Église n'est jamais si sainte que lorsqu'elle se repend de tout son cœur des péchés de ses membres* ». Nous remercions les personnes victimes qui nous aident à ce travail en puisant en elles le courage de parler et nous remercions doublement celles et ceux d'entre elles qui acceptent de nous accompagner dans notre processus de renouvellement. Nous voulons réfléchir théologiquement et spirituellement ce que signifie être un corps qui porte ses membres souffrants et coupables, et nous demandons au groupe consacré à la mémoire où Mgr Batut me remplacera d'intégrer cette réflexion avec plus de précision ; nous avons décidé de travailler théologiquement et spirituellement le mystère d'iniquité qui fait qu'un arbre qui porte de bons fruits apparents puisse avoir une racine perverse et produire des fruits mauvais plus cachés. Je remercie la commission doctrinale de préparer un premier schéma sur ce sujet. Les mois de confinement nous ont permis de comprendre qu'il nous fallait approfondir ces sujets tout en accentuant notre travail quant à la prévention et au suivi des prêtres coupables. Nous avons senti que le processus, tel que nous l'avons conçu, n'est pas bien compris par les prêtres, les fidèles, la société civile. Nous devons donc en préciser les contours. Notre assemblée de novembre nous permettra d'entendre le rapport des quatre groupes de travail, en particulier de ceux consacrés à la prévention et au suivi des coupables et nous déciderons de l'opportunité de tenir une assemblée extraordinaire en janvier. Celle-ci nous permettrait de récapituler les réflexions entamées.

Par ailleurs, la CIASE, commission que nous avons voulue et qui est indépendante comme nous l'avons voulu, poursuit son travail en élargissant son champ de recherche: elle renouvelle son appel à témoins, elle envoie des équipes effectuer des sondages dans les archives de quelques diocèses et de quelques congrégations; l'un de nous qui a pu recevoir leur visite avant le confinement a rendu hommage à la justesse de leur attitude; elle souhaite entendre aussi des prêtres coupables non pour les juger mais pour tâcher de mieux comprendre le phénomène et elle souhaite aussi entendre quelques évêques pour mieux sentir comment nous avons réagi naguère et nous réagissons et agissons aujourd'hui. Nous renouvelons à M. Sauvé et aux membres de la CIASE l'expression de notre gratitude pour leur travail dont nous comprenons bien que le résultat ait été reporté de quelques mois. Nous voulons aussi exprimer notre gratitude à M. Christnacht et à la commission avec laquelle il aide les évêques qui le demandent dans le juste accompagnement des prêtres condamnés.

Dans divers secteurs de la société, des abus sexuels ont été mis à jour, et l'opinion sent bien que cela n'est pas fini. Nous puisons

dans ces faits un encouragement à poursuivre notre propre travail dans nos diocèses pour promouvoir une culture de l'attention et du respect de tous et de toutes, quelle que soit l'orientation sexuelle de chacun. La liberté de l'Église, en effet, nous permet de croire et d'espérer que la sexualité puisse être pour chacun non pas seulement une force anarchique et irrépressible mais une force humanisante. Le parcours d'intégration de la sexualité de chacun s'est considérablement transformé, certains diront qu'il s'est compliqué, d'autres qu'il s'est enrichi. Pour nous, nous osons croire que l'intégration de la sexualité et les relations qu'elle rend possibles peuvent aboutir à des relations interhumaines apaisées et fécondes, par l'engendrement des nouveaux êtres humains et non moins par la variété des collaborations possibles, dans l'attraction mutuelle maîtrisée, transformée par les liens conjugaux ou par l'amitié.

La violence est pourtant partout dans nos sociétés. Sans doute était-elle cachée. Sans doute la violence est-elle inhérente à la vie sociale : le groupe dominant a toujours du mal à laisser une place réelle aux groupes minoritaires; les groupes minoritaires ont du mal parfois à supporter leur condition avec patience, et parfois ils ont des raisons d'exploser; la capacité d'un groupe d'accepter qu'un de ses membres ait un comportement différent de celui de la grande majorité est forcément variable; la force intérieure nécessaire à ceux qui habitent ensemble de se supporter l'un l'autre sans céder au raccourci de la violence est inégalement distribuée. Le Christ nous appelle pourtant à vivre en communion. Il le fait en nous révélant notre péché, notre refus d'être vraiment hospitaliers les uns aux autres, mais aussi en nous donnant l'espérance que sa grâce nous rend possible une autre manière d'être et de vivre. Les jours où nous parlons sont marqués par la dénonciation des violences policières ; il y a peu notre société découvrait que les pompiers, les gendarmes, les policiers avaient intégré le fait qu'ils ne pouvaient intervenir dans notre pays sans se faire injurier ou agresser. Cela ne saurait justifier des pratiques inspirées par le racisme. Ce constat contrasté nous oblige à reconnaître que nos comportements à tous risquent toujours d'être marqués par des préjugés et que nous avons toujours à nous convertir. La violence, selon le livre de la Genèse, est tapie à notre porte à tous. Personne ne peut trop vite se dire innocent de ce genre d'attitudes, quoi qu'il en soit de ses intentions. Nous savons que la différence des cultures et des histoires est éprouvante. Nous le constatons dans nos assemblées, nos paroisses, nos rassemblements diocésains, encore qu'elles soient souvent des signes, modestes mais certains, de cette espérance. Au milieu du monde, les chrétiens portent et ont toujours à porter l'espérance que les humains sont appelés à constituer une communauté et même une communion, où tous portent chacun et chacun porte tous, communion qui est une annonce de la vie éternelle. Nous ne le devons pas à nos qualités particulières, mais au seul Christ, notre Seigneur. C'est lui que nous voulons servir en étant hospitaliers les uns aux autres, en veillant à ceux et celles qui seront atteints encore davantage par les conséquences économiques et sociales de la crise sanitaire et de son traitement. Puisse notre foi dans le Christ présent en son Eucharistie et y venant à nous nous rendre toujours vigilants les uns sur les autres. Puisse-t-elle fortifier notre désir que tous se découvrent appelés à l'immense dignité des fils et des filles de Dieu, faits pour la liberté de l'Esprit-Saint.

C'est pourquoi, pour achever notre assemblée, nous confions à celles et ceux qui le voudront bien la prière que nous avons adressée au Sacré-Cœur. Nous la confions spécialement aux communautés religieuses, aux monastères, aux personnes consacrés et consacrées : vivant dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance en en ayant fait le vœu, ils et elles sont le signe de la *libertas Ecclesiae*, la liberté de vivre autrement que le monde, non pour condamner le monde mais plutôt pour aider les hommes et les femmes à s'ouvrir à l'espérance d'une vie plus humaine qui soit divinisante.

Je vous propose, pour achever, que nous la disions tous ensemble :

Seigneur Jésus,
notre lumière, notre force, notre paix, notre joie,
après ces mois d'épreuve sanitaire,
en communion avec tous nos frères et sœurs dans la foi,
nous nous confions à toi.
Nous te confions ceux qui sont morts
et ceux qu'ils laissent dans le chagrin.
Nous venons aussi te rendre grâce et te confier notre pays.
Sois béni
d'avoir été à nos côtés
alors que nous traversions l'épreuve de la pandémie,
comme tu nous as protégés
en bien d'autres circonstances de notre histoire.
Sois béni
pour la prière que ton Esprit a maintenue vivante
alors que ceux qui croient en toi
ne pouvaient se rassembler pour te célébrer.
Sois béni
pour les multiples gestes fraternels à l'égard des plus démunis
et pour le dévouement des soignants
et de tous ceux qui, dans la discrétion,
ont permis notre vie quotidienne.
Sois béni
pour l'accompagnement des malades
et le soutien aux familles éprouvées.
Sois béni
pour l'engagement de ceux qui doivent veiller
sur toutes les composantes de notre communauté nationale.
Nous t'en prions,
accorde maintenant à tous la grâce du discernement
et de la détermination
pour mettre en œuvre les conversions nécessaires
et faire face aux difficultés économiques,
aux défis et aux opportunités de la période à venir.
À chacun des membres de ton Église,
accorde d'être attentif à tous et d'annoncer ton Évangile.
Seigneur Jésus,
remplis-nous de l'amour qui jaillit de ton Cœur transpercé,
libère-nous de toute peur,
fais de nous des témoins de l'espérance
dont tu nous rends capables,
jusqu'au jour où tu nous accueilleras dans la Cité céleste.
AMEN.

© Conférence des Évêques de France - 2020

ÉGLISE ET POLITIQUE

UN DEPUTE FRANÇAIS CHARGE D'UNE MISSION D'ETUDE SUR LA DIPLOMATIE VATICANE

Député modem du Puy-de-Dôme, Michel Fanget a été nommé par le Premier ministre Edouard Philippe fin janvier pour étudier la diplomatie du Saint-Siège et en définir les convergences avec la politique du Quai d'Orsay. Son rapport sera remis à la fin de l'année.

Député Modem du Puy de Dôme et membre de la commission des Affaires Étrangères de l'Assemblée nationale, Michel Fanget était déjà venu à Rome au mois de novembre dernier, aux côtés d'autres parlementaires membres du Gevi, le Groupe d'études à vocation internationale (qui équivaut au groupe d'amitié entre la France et un État). Si ce déplacement au Vatican entamé le 15 juin est son premier voyage à l'étranger en raison du confinement, sa mission a quant à elle débuté le 20 janvier dernier en France, d'abord auprès du nonce apostolique à Paris Mgr Celestino Migliore.

« *L'objectif est de proposer au gouvernement français des orientations de coordination voire de coopération des actions diplomatiques françaises et vaticanes. Il s'agit d'examiner à la fois l'action et l'influence de la diplomatie vaticane dans le monde* », explique l'élu clermontois. Il s'agit en effet pour la France de *« dégager des actions communes »* avec la diplomatie pontificale.

Comprendre "*la singularité vaticane*"

L'un des objectifs de cette mission est de comprendre ce qui fait la « *singularité de cette diplomatie vaticane* », poursuit le député. Il est donc pour cela nécessaire pour la France d'en comprendre les arcanes et les structures. Lors de son séjour romain, Michel Fanget a pu rencontrer des chefs de dicastères comme Mgr Paul Gallagher, Secrétaire pour les relations avec les États, mais aussi le cardinal Ayuso Guixot, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, ou encore le cardinal Luis Antonio Tagle, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

La visite romaine de Michel Fanget l'a mené également auprès des responsables de Caritas Internationalis, rouage essentiel d'une "*autre diplomatie*", celle de la charité de l'Église, ainsi que de la communauté Sant'Egidio, qui bien que n'étant pas de droit pontifical, est soutenue par le Saint-Siège dans ses efforts de médiation diplomatique. « *C'est en cela, à travers ces différentes dimensions que la diplomatie vaticane nous paraît singulière* » explique Michel Fanget.

Parmi les thématiques abordées lors de ces rencontres avec les responsables du Vatican, la défense du multilatéralisme, la nécessité de poursuivre les engagements écologiques et le dialogue interreligieux. « *Il y a également des sujets qui nous séparent, principalement la question du nucléaire* », souligne Michel Fanget, qui rappelle que lors de sa visite en novembre dernier, le Pape François rentrait tout juste du Japon où il avait lancé avec force un plaidoyer pour la dénucléarisation.

La recherche de ponts

Cette mission, explique le député, s'inscrit aussi dans « *la volonté de dresser des ponts, comme dit le Saint-Père, dans la recherche de la paix et l'établissement de médiations, je crois que l'on se rapproche beaucoup* ». « *Globalement nos diplomaties respectives ont les mêmes objectifs et sont assez proches,* précise t-il, *même si la méthode est parfois différente* ».

Michel Fanget devrait remettre son rapport au Premier ministre autour de la fin novembre. Après Rome, il prévoit également de se rendre au Maroc, où le Pape François s'est rendu l'an dernier, mais aussi au Liban, pays crucial pour comprendre la géopolitique des chrétiens d'Orient, sans oublier l'Amérique du Sud, le continent d'origine du Souverain Pontife.

© Radio Vatican - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 JUIN 2020 – 12EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Jérémie *(Jr 20, 10-13)*

Moi Jérémie, j'entends les calomnies de la foule : « Dénoncez-le ! Allons le dénoncer, celui-là, l'Épouvante-de-tous-côtés. » Tous mes amis guettent mes faux pas, ils disent : « Peut-être se laissera-t-il séduire... Nous réussirons, et nous prendrons sur lui notre revanche ! » Mais le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable : mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable. Seigneur de l'univers, toi qui scrutes l'homme juste, toi qui vois les reins et les cœurs, fais-moi voir la revanche que tu leur infligeras, car c'est à toi que j'ai remis ma cause. Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants. – Parole du Seigneur.

Psaume 68 (69), *8-10, 14.17, 33-35*

C'est pour toi que j'endure l'insulte,
que la honte me couvre le visage :
je suis un étranger pour mes frères,
un inconnu pour les fils de ma mère.

L'amour de ta maison m'a perdu ;
on t'insulte, et l'insulte retombe sur moi.
Et moi, je te prie, Seigneur :
c'est l'heure de ta grâce ;
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,
par ta vérité sauve-moi.

Réponds-moi, Seigneur,
car il est bon, ton amour ;
dans ta grande tendresse, regarde-moi.
Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :
« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »

Car le Seigneur écoute les humbles,
il n'oublie pas les siens emprisonnés.
Que le ciel et la terre le célèbrent,
les mers et tout leur peuplement !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 5, 12-15)*

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 15, 26b-27a)

L'Esprit de vérité rendra témoignage en ma faveur, dit le Seigneur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 10, 26-33)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché

qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En réponse à la parole de Jésus, que notre prière, en sorte de litanie, se fasse suppliante et s'ouvre à tous les hommes.

Pour l'Église universelle, en mission dans le monde, et pour notre Église diocésaine, Seigneur, nous te prions !

Pour les chrétiens qui souffrent persécution, et pour ceux qui les font souffrir, Seigneur, nous te prions !

Pour les messagers de l'Évangile, et pour les hommes en attente d'une Bonne Nouvelle, Seigneur, nous te prions !

Pour les pays en proie à la violence aveugle, et pour les ouvriers infatigables de la paix, Seigneur, nous te prions !

Pour les jeunes, inquiets pour leur avenir, et pour les foyers qui vivent dans la peur du lendemain, Seigneur, nous te prions !

Pour les malades, et pour ceux qui les entourent et les accompagnent, Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents, et pour tous ceux que nous rencontrerons cette semaine Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, tu demandes à ton Église d'être le lieu où retentit l'Évangile. Donne à tes enfants assez de foi pour témoigner de toi devant les hommes en prenant leur appui sur ta Parole. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mt 10,26-33), après avoir appelé et envoyé ses disciples en mission, le Seigneur Jésus les instruit et les prépare à affronter les épreuves et les persécutions qu'ils rencontreront. Partir en mission, ce n'est pas faire du tourisme, et Jésus avertit les siens : « *Vous rencontrerez des persécutions* ». Il les exhorte ainsi : « *N'allez donc pas les craindre ! [les hommes]. Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé […]. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour […]. Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme* » (vv. 26-28). Ils ne peuvent tuer que le corps, ils n'ont pas le pouvoir de tuer l'âme : de ceux-là, n'ayez pas peur. L'envoi en mission par Jésus ne garantit pas aux disciples le succès, de même qu'il ne les met pas à l'abri des échecs ni des souffrances. Ils doivent tenir compte de la possibilité du refus comme de la persécution. Cela fait un peu peur, mais c'est la vérité.

Le disciple est appelé à conformer sa vie au Christ qui a été persécuté par les hommes, a connu le refus, l'abandon et la mort sur la croix. Il n'existe pas de mission chrétienne à l'enseigne de la tranquillité ! Les difficultés et les tribulations font partie de l'œuvre d'évangélisation, et nous sommes appelés à trouver dans celles-ci l'occasion de vérifier l'authenticité de notre foi et de notre relation avec Jésus. Nous devons considérer ces difficultés comme la possibilité d'être encore davantage des missionnaires et de grandir dans cette confiance en Dieu, notre Père, qui n'abandonne pas ses enfants à l'heure de la tempête. Dans les difficultés du témoignage chrétien dans le monde, nous ne sommes jamais oubliés, mais toujours assistés par la sollicitude attentionnée du Père. C'est pourquoi, dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus rassure ses disciples à trois reprises en disant : « *N'ayez pas peur !* »

De nos jours aussi, frères et sœurs, la persécution contre les chrétiens est présente. Nous prions pour nos frères et sœurs qui sont persécutés et nous louons Dieu, parce qu'en dépit de cela ils continuent à témoigner de leur foi avec courage et avec fidélité. Que leur exemple nous aide à ne pas hésiter à prendre position pour le Christ, en lui rendant témoignage courageusement dans les situations de chaque jour, y compris dans des contextes apparemment tranquilles. En effet, l'absence d'hostilité ou de tribulations peut aussi être une forme d'épreuve. A notre époque aussi, le Seigneur nous envoie aussi non seulement comme « *des brebis au milieu des loups* », mais comme des sentinelles au milieu de gens qui ne veulent pas être éveillés de leur torpeur mondaine, qui ignorent les paroles de Vérité de l'Évangile, en se construisant leurs propres vérités éphémères. Et si nous allons dans ces milieux, ou si nous y vivons, et que nous disons les Paroles de l'Évangile, cela dérange et on nous regarde de travers.

Mais en tout cela, le Seigneur continue de nous dire, comme il le disait aux disciples de son temps : « *N'ayez pas peur !* ». N'oublions pas ces mots : quand nous affrontons des difficultés, des persécutions, des choses qui nous font souffrir, écoutons toujours la voix de Jésus dans notre cœur : « *N'ayez pas peur ! N'aie pas peur, avance ! Je suis avec toi !* ». N'ayez pas peur de ceux qui se moquent de vous et vous maltraitent, et n'ayez pas peur de ceux qui vous ignorent ou vous honorent par « *devant* », mais par « *derrière* » combattent l'Évangile. Il y a tant de personnes qui, par devant, nous font des sourires et qui, par derrière, combattent l'Évangile. Nous en connaissons tous. Jésus ne nous laisse pas seuls parce que nous sommes précieux pour Lui. C'est pour cela qu'il ne nous laisse pas seuls : chacun de nous est précieux pour Jésus, et Il nous accompagne.

Que la Vierge Marie, modèle d'adhésion humble et courageuse à la Parole de Dieu, nous aide à comprendre que dans le témoignage de la foi ce ne sont pas les succès qui comptent, mais la fidélité, la fidélité au Christ, en reconnaissant en toute circonstance, même les plus problématiques, le don inestimable d'être ses disciples missionnaires.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- Vous qui cherchez Dieu, vous qui le trouverez
Dans l'éclat joyeux d'un soleil levant,
Caché dans les yeux des petits enfants
Vous le trouverez !

R- Quelle joie pour les cœurs
Qui cherchent Dieu !

2- Vous qui cherchez Dieu vous le trouverez :
Il a sa maison du côté du cœur.
Il n'a de passion que votre bonheur.
Vous le trouverez !

KYRIE : *AL 45*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Vous qui cherchez Dieu, vie et bonheur !

ACCLAMATION *: Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS *: Réconciliation*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux

PATER : *récité*

AGNUS : *MOZART*

COMMUNION :

R- Rassemblés comme des frères à la table du Seigneur
Partageons le pain de vie, tous enfants du même père
Nous avons un même cœur, dans le Christ qui nous uni

1- Pour tout vos péchés On m'a crucifié, j'ai donné ma vie ;
Comme un grain de blé qu'on a enterré, j'ai porté du fruit

2- Prenez donc ce pain aux creux de vos mains, nous dit le Seigneur
C'est un pain gagné, un blé moissonné par un dur labeur

3- Pour porter du fruit de ce pain gagné, pour être témoin
Il faut partager avec l'affamé le pain quotidien

ENVOI :

R- Je mets ma main dans Ta main,
Je vais sur le chemin qui me conduit vers Toi.
Je mets ma main dans Ta main,
Je vais sur le chemin, je marche dans la joie.

1- Toi qui es venu m'appeler,
Toi qui es venu me chercher,
Toi qui es venu me sauver,
Je marche avec Toi.

2- Tout le long des chemins brûlants,
Sous le soleil et dans le vent,
Moi je m'en vais le cœur chantant,
Je marche avec Toi.

ENTRÉE :

R- No reira matou e himene ai arue iana i teie nei
no reira matou e himene ai, ta'u Fatu here aroha mai.
Te mafatu mo'a no Ietu, te vai puna no te here,
te auahi no te aroha

KYRIE : *SAN LORENZO - grec*

GLOIRE À DIEU : *Milscent*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Dans ton grand amour, Dieu réponds-moi.

ACCLAMATION *: MH n°10 p.62*

Alléluia, alléluia, o Iesu to tatou Fatu,
alléluia, alléluia, arue tatou iana.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Pauline*

Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes-nous.

OFFERTOIRE :

1er chant : MHN 88

Ia mamu te fenua, Ia maere te ra'i i na Iesu,
Metia, tei pou mai te ra'i mai.

H Ua mo'e i te mata e i te ra iana.
O tei faaro'o papu ma te aroha tu.

E I te ha'a mo'ara'a te Pane e te Vine
a pau e ua tae mai Ietu manahope.

2ème chant : Bambridge

A pupu te teitei to'oe ora nei, ma te haamaita'i ra'a tu iana.
Oia ana'e te tumu poiete, no te mau mea, ato'a ra.

A faaho'i atu, i to'oe Fatu, i tana iho tao'a, te mau maha,
aroha tu iana, ma to mafatu, e ma to puai ra ia api mai iana.

SANCTUS *: San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Dédé II*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou, i to'oe pohera'a e to'oe tia faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, e te Fatu e.

PATER : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MHN 89-3*

R- O oe Iesu e, to matou Fatu here, i roto te Euhari,
ta matou e haamori.
O'oe to matou ari'i, to matou Atua,
o'oe to matou Fatu, to matou Faaora.

1- A faateitei tatou ia Ietu Euhari e ma te haamori ra'a iana,
e te haamaita'i raa tu, i tona ra i'oa mo'a,
e Iesu to matou Faaora.

2- Ua tu'u Iesu te pane i te mau pipi, a rave outou e a amu,
o to'u tino teie, a inu outou teie vine,
to'u toto, o te Faufa'a api.

ENVOI :

R- Ton âme est sœur des anges, Thérèse de Lisieux,
accueille nos louanges, conduis-nous vers les cieux.

1 Au lieu d'un nom qui passe, pour titre tu voulus
choisir la sainte face et l'humble enfant Jésus

2- Depuis que vers Dieu même, au ciel tu pris l'essor,
le monde entier qui t'aime, reçois tes roses d'or.

3- Fidèle à tes promesses, dans l'éternel ton bonheur,
répands sur nos détresses, les grâces du Seigneur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 20 JUIN 2020

18h00 : **Messe** : Thérèse et Amin YEN – action de grâces ;

DIMANCHE 21 JUIN 2020

12ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Saint Louis de Gonzague, novice jésuite +1591 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Familles CHAVES et alliées ;
09h30 : **Baptême** de Pere ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 22 JUIN 2020

Saint Paulin, bordelais, évêque de Nole (Italie) † 431, ou Saints Jean Fisher, évêque de Rochester, et Thomas More, chancelier d'Angleterre, martyrs à Londres + 1535. – vert

05h50 : **Messe** : Jean et Marie Claire LAI WOA – action de grâces ;

MARDI 23 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Jean et Marie Claire LAI WOA – action de grâces ;

MERCREDI 24 JUIN 2020

NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité - blanc

Patron des paroisses de Mataiva et Kaukura.

05h50 : **Messe** : Famille LAI WOA ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 25 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Famille LAI WOA ;

VENDREDI 26 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Tetuanui VARDON – 16ème de anniversaire d décès ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 27 JUIN 2020

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

[Saint Cyrille d'Alexandrie, évêque et docteur de l'Église + 444.]

05h50 : **Messe** : Ah Chong CHONG SING ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC – Familles GUEHENNEC, DESROCHES et MARAETEHIVA ;

DIMANCHE 28 JUIN 2020

SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – solennité - rouge

[Patron des paroisses de Faaone, Hao et Mahina]

Solennité qui existait à Rome au temps du pape saint Léon (+461)

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 21 juin à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Jeudi 25 juin à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Vendredi 26 juin à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

Dimanche 28 juin à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Charles BERNARD et **Florence SULTANA**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 juillet 2020** à Notre Dame du Bon Conseil de Bordeaux ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2020
Dimanche 28 juin 2020 – Solennité de Saints Pierre et Paul Apôtres – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 42 665 444 XFP..... SOIT 28,44%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 107 334 556 XFP

HUMEURS…

HIVAURA S'EN EST ALLEE !

C'est un visage bien connu des alentours du Marché qui s'en est allé mardi vers la maison du Père. On ne la verra plus sur son fauteuil discutant, riant malgré sa jambe en moins…
Originaire de Niau, elle s'était battue avec ténacité pour obtenir son Fare OPH dans son île. Avec son époux attentionné et travailleur, ils s'y étaient installés, vivant d'un peu d'agriculture, de pêche et de son indemnité.
En 2017, pour raison de santé, ils durent revenir à Tahiti définitivement… La galère… pas de logement ou des logement d'aide provisoire,… souvent ils dormirent à même le sol autour du Marché…
Hiva restait une battante… pour certain une « *casse-pied* »… dans la réalité une femme consciente de sa dignité et des droits qui vont avec… Elle fut cette petite épine dans la chair de notre société qui nous empêche de nous replier sur nous-même… de nous enfermer dans notre égoïsme…
Merci Hivaura d'avoir été sur notre chemin… Merci Hivaura d'avoir bien souvent forcé ma porte pour revendiquer ce à quoi tu avais droit : une oreille attentive, une aide…
Merci Hivaura pour tes éclats de rire, pour ton souci des autres… Merci d'avoir été !
Toute notre amitié et nos condoléances à Didier, son époux.

« *La vie, le malheur, l'isolement, l'abandon, la pauvreté, sont des champs de bataille qui ont leurs héros ; héros obscurs plus grands parfois que les héros illustres.* »
Victor Hugo 1802 - 1885

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LUNDI 29 JUIN 2020 : FETE DES SAINTS PIERRE ET PAUL
D'APRES-VOUS… PEUT-ON FAIRE CONFIANCE AUX SONDAGES ?

Demain, 29 juin, nous fêterons les Apôtres piliers de l'Église, Pierre et Paul. À cette occasion l'Évangile proposé nous montre **Jésus utilisant la technique des sondages** : « *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* » (Matthieu 16,13)
Le recours aux sondages est utilisé dans de nombreux domaines : publicité, économie, marketing, santé, retraites, architecture, politique, éducation… Chaque type de sondages donne lieu à la création d'un *panel,* groupe de personnes ciblées et représentatif de la population concernée que l'on interroge régulièrement par divers moyens (courrier, téléphone, démarcheurs-enquêteurs, site web). Il vous est sans doute arrivé d'être interrogé dans les rues de Papeete par des enquêteurs sur l'embellissement de la ville, vos radios préférées, vos intérêts en matière de loisirs…
Le *sondage par Internet* (en anglais *Computer-Assisted Web Interviewing*) est l'outil le plus utilisé, car il est le moins onéreux et souvent le plus rapide. Mais **dans quelle mesure peut-on faire confiance aux sondages** ? On se souvient du fiasco et de la cacophonie des instituts de sondage à l'occasion des dernières élections présidentielles en France !

N°30
28 juin 2020

En effet, suivant les questions posées, la manière de les poser, l'ordre dans lequel on les pose on peut biaiser les résultats du sondage. L'analyse des réponses collectées peut varier d'un Institut à l'autre. La présentation des conclusions peut également conduire à des interprétations plus ou moins fiables. Ce sont surtout les sondages d'opinions qui sont difficiles à interpréter car la sincérité des personnes interrogées n'est pas toujours évidente à cerner.
Le 21 janvier 2019, suite à la demande du Collectif des "*Gilets citoyens*", a été créée une Assemblée Citoyenne, sur le modèle irlandais imaginé en 2015. Cette Assemblée est devenue "*Convention Citoyenne pour le climat*", constituée de 150 citoyens tirés au sort **selon les méthodes de sélection d'échantillons représentatifs utilisées lors de la réalisation de sondages**. Objectif proposé : *réduire de 40 % les émissions de gaz à effet de serre, dans un esprit de justice sociale.*
Les résultats de cette Convention – largement médiatisés et commentés- ont abouti à 149 propositions transmises le 21 juin dernier à la Ministre de la Transition écologique et solidaire. Charge maintenant aux Parlementaires de décider quoi faire de ces propositions ! Sachant, bien entendu, que le Sénat et l'Assemblée Nationale, sont loin de constituer un *panel représentatif de la société française*.

Dans l'Église Catholique, il est rare de faire appel à la technique des sondages pour en assurer le « *gouvernement* ». Habituellement ce sont les évêques qui sont consultés. Rappelons-nous comment a fonctionné le Concile Vatican II, il n'a pas toujours été simple d'**obtenir un accord de tous les évêques du monde** sur certaines questions dites « *fondamentales* ». Souvenons-nous du synode sur l'Océanie (novembre-décembre 1998) tous les fidèles d'Océanie ont été invités à répondre à un questionnaire dénommé « *Instrumentum Labori (Instrument de Travail)* ». M^{gr} Michel a organisé de nombreuses réunions pour permettre à chacun(e) de s'exprimer. Un rapport a été transmis au Secrétariat du Synode. Et en novembre-décembre 1998 **tous les évêques d'Océanie** se sont retrouvés à Rome pour débattre et se mettre d'accord sur des propositions spécifiques à l'Océanie destinées au Pape Jean-Paul II.

Revenons à Jésus. Au final, c'est Pierre qui résume « *l'opinion* » des Apôtres : « ***Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant !*** » (Matthieu 16,16) Il n'empêche qu'au fil des siècles, il n'y a pas toujours eu unanimité autour du successeur de Pierre. Les grands malheurs d'Église que nous connaissons : schismes, sectes, divisions de toutes sortes viennent de divergences d'opinions, d'interprétations… et surtout d'un manque d'humilité et de volonté d'UNITE. La célébration de la fête de Pierre et Paul nous dit l'unité de l'Église telle que l'Esprit Saint la conçoit. Mais une **Unité difficile parce qu'elle est à la fois divine et humaine** !

Dominique SOUPÉ

Note : **La composition sociologique de la Convention est conçue pour refléter celle de la société Française dans son ensemble.** Ainsi, elle compte 51 % de femmes et 49 % d'hommes. La composition de la convention représente également « *6 tranches d'âge, conforme à la pyramide des âges de la population française […] 6 niveaux de diplômes, reflétant la structure de la population française. […]. Il est précisé que "26 % des citoyens sont sans diplôme ou détenteurs d'un niveau brevet". Enfin, la composition de la convention représente la diversité des catégories socio-professionnelles et types de territoires en France, avec notamment « cinq représentants des Outre-Mer* ».
Un *collège des garants* nommés par le président du Cese, le président du Sénat et le président de l'Assemblée nationale valide la représentativité des citoyens tirés au sort.
Les membres de la Convention se sont répartis en cinq groupes intitulés : Se nourrir (alimentation et agriculture) ; Se loger (habitat et logement) ; Travailler et produire (emploi et industrie) ; Se déplacer (aménagement et transports) ; Consommer (modes de vies et de consommation). [*Source* : www.conventioncitoyennepourleclimat.fr]

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

ANTI-CREATION

En ces temps où il est souvent question du respect et de la sauvegarde de la création, préoccupation qui concerne aussi notre *Fenua* à juste titre, voici un texte d'une étudiante américaine que l'on pourrait qualifier de « *pessimiste* ». Il reprend la forme du texte de la création que nous trouvons dans la Bible, au premier chapitre du livre de la Genèse.

« *Au commencement, la Terre existait,*
et la Terre était bonne et belle.

Les Hommes se dirent :
- *Qu'il y ait des maisons dans les plus beaux endroits.*
  Et la terre fut recouverte de béton, d'asphalte et d'acier
  tandis que disparaissaient les plantes et les prés.

Le second jour, les Hommes virent les eaux
qui couraient sur la surface de la terre.
Et ils se dirent :
- *Que se mêlent les eaux cristallines aux eaux résiduelles.*

Et il en fut ainsi. Les ruisseaux furent contaminés
et les mers ne furent plus que pourriture.

Le troisième jour, les Hommes regardèrent les forêts
qui poussaient en dehors des villes. Et ils se dirent :
- *Coupons les arbres, et utilisons leur bois*
  pour produire de l'aggloméré et du papier journal.

Et il en fut ainsi. Les bois et les forêts furent rasés, et la terre devint déserte.

Le quatrième jour, les Hommes contemplèrent les animaux qui se promenaient sur le sol. Et ils se dirent :
- *Il est dangereux que ces bêtes jouissent de liberté.*
  Faisons un parc, et chassons pour notre plaisir !

Et il en fut ainsi.
Et les espèces s'éteignirent
et disparurent de la surface de la Terre.

Le cinquième jour, les Hommes humèrent le vent
Et ils se dirent :
- *Que se mêle l'air pur aux fumées des usines et des moteurs.*

Et il en fut ainsi.

L'air fut contaminé de vapeurs nocives et devint irrespirable.

Le sixième jour, les Hommes se regardèrent les uns les autres
et ils se rendirent compte
qu'ils ne parlaient pas la même langue,
et ils commencèrent à se craindre les uns les autres.
Ils se haïrent et ils se dirent :
- *Faisons des armes puissantes pour dominer*
  et détruire le voisin avant qu'il ne nous extermine.

Et il en fut ainsi.
Et la Terre s'illumina du feu de la guerre.

Le septième jour, la Terre redevint belle et magnifique
parce que les Hommes avaient disparu de sa face ! »

Au-delà de la solution « *radicale* » évoquée par ce poème, (disparition de l'Homme !) n'y aurait-il pas une autre façon d'envisager l'avenir : nous rappeler la responsabilité que Dieu nous confia : cultiver et garder cette création, et voir ce que chacun peut faire concrètement pour cela ?

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

DAVID NOUS ENSEIGNE A TOUT FAIRE ENTRER DANS LE DIALOGUE DE DIEU

Le Pape François a poursuivi ce mercredi sa catéchèse sur le thème de la prière, revenant en particulier sur la prière du roi David dans l'Ancien Testament. Une figure qui nous rappelle la puissance de la prière à travers l'histoire.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre itinéraire de catéchèse sur la prière, nous rencontrons aujourd'hui le roi David. Élu de Dieu depuis sa jeunesse, il est choisi pour une mission unique, qui revêtira un rôle central dans l'histoire du peuple de Dieu et de notre foi elle-même. Dans les Évangiles, Jésus est appelé plusieurs fois "*fils de David*"; en effet, comme lui, il naît à Bethléem. Selon les promesses, c'est de la descendance de David, que vient le Messie : un Roi totalement selon le cœur de Dieu, en parfaite obéissance au Père, dont l'action réalise fidèlement son plan de salut (cf. *Catéchisme de l'Église catholique,* n.2579).

L'histoire de David commence sur les collines autour de Bethléem, où il fait paître le troupeau de son père, Jessé. Il est encore un jeune garçon, le dernier de nombreux frères. Au point que lorsque le prophète Samuel, sur ordre de Dieu, se met à la recherche du nouveau roi, il semble presque que son père ait oublié son fils le plus jeune (cf. *1 S* 16, 1-13). Il travaillait au grand air : nous l'imaginons comme l'ami du vent, des sons de la nature, des rayons du soleil. Il a une seule compagnie pour réconforter son âme : la lyre; et pendant les longues journées de solitude, il aime jouer et chanter pour son Dieu. Il jouait aussi avec une fronde.

David est donc avant tout *un pasteur* : un homme qui prend soin des animaux, qui les défend quand le danger arrive, qui pourvoit à leur subsistance. Quand David, par la volonté de Dieu, devra se préoccuper du peuple, il n'accomplira pas des actions très différentes de celles-ci. C'est pour cette raison que, dans la Bible, l'image du pasteur revient souvent. Jésus se définit lui aussi comme "*le bon pasteur*", son comportement est différent de celui du mercenaire ; Il offre sa vie en faveur des brebis, il les guide, il connaît le nom de chacun d'entre elles (cf. Jn 10,11-18).

David a beaucoup appris de son premier métier. Ainsi, quand le prophète Nathan lui reprochera son très grave péché (cf. 2 Sam 12, 1-15), David comprendra immédiatement qu'il a été un mauvais pasteur, qu'il a dérobé à un autre homme l'unique brebis qu'il aimait, qu'il n'est plus un humble serviteur, mais un malade de pouvoir, un braconnier qui tue et dérobe.

Un deuxième trait caractéristique présent dans la vocation de David est son *âme de poète*. De cette petite observation, nous déduisons que David n'a pas été un homme ignorant, comme cela peut arriver à des individus obligés de vivre longtemps isolés de la société. Il est en revanche une personne sensible, qui aime la musique et le chant. La lyre l'accompagnera toujours : parfois pour élever à Dieu un hymne de joie (cf. 2 Sam 6,16), d'autre fois pour exprimer une plainte, ou pour confesser son propre péché (cf. Ps 51,3).

Le monde qui se présente à ses yeux n'est pas une scène muette : son regard saisit, derrière le déroulement des choses, un mystère plus grand. La prière naît précisément de là : de la conviction que la vie n'est pas quelque chose qui nous glisse dessus, mais un mystère stupéfiant, qui suscite en nous la poésie, la musique, la gratitude, la louange, ou bien la plainte, la supplique. Quand cette dimension poétique manque à une personne, disons, quand la poésie manque, son âme est boiteuse. La tradition veut donc que David soit le grand artisan de la composition des psaumes. Ceux-ci contiennent souvent, au début, une référence explicite au roi d'Israël, et à certains des événements plus ou moins nobles de sa vie.

David a donc un rêve : celui d'être un bon pasteur. Quelquefois il réussira à être à la hauteur de cette tâche, d'autres fois moins ; ce qui est cependant important, dans le contexte de l'histoire du salut, est qu'il est la prophétie d'un autre Roi, dont il est seulement l'annonce et la préfiguration.

Regardons David, pensons à David. Saint et pécheur, persécuté et persécuteur, victime et bourreau. David a été tout cela. Et nous aussi, nous enregistrons dans notre vie des traits souvent opposés ; dans la trame de la vie, tous les hommes pèchent souvent d'incohérence. Il n'y a qu'un fil rouge, dans la vie de David, qui donne une unité à tout ce qui arrive : sa prière. Elle est la voix qui ne s'éteint jamais. David saint, prie ; David pécheur, prie ; David persécuté, prie ; David persécuteur, prie. David bourreau, prie, lui aussi. C'est le fil rouge de sa vie. Un homme de prière. C'est la voix qui ne s'éteint jamais : qu'elle prenne le ton de la joie, ou celui de la plainte, c'est toujours la même prière, seule la mélodie change. Et en agissant ainsi, David nous enseigne à tout faire entrer dans le dialogue avec Dieu : la joie comme la faute, l'amour comme la souffrance, l'amitié comme la maladie. Tout peut devenir une parole adressée au "*Toi*" qui nous écoute toujours.

David, qui a connu la solitude, n'a en réalité jamais été seul ! Et au fond, c'est la puissance de la prière, chez tous ceux qui lui font place dans leur vie. La prière t'ennoblit, et David est noble parce qu'il prie. Mais c'est un bourreau qui prie, il se repent et la noblesse revient grâce à la prière. La prière nous ennoblit : celle-ci est en mesure d'assurer la relation avec Dieu, qui est le vrai compagnon de route de l'homme, au milieu des mille épreuves de la vie, bonnes ou mauvaises : mais la prière doit toujours être présente. Merci, Seigneur. J'ai peur, Seigneur. Aide-moi, Seigneur. Pardonne-moi, Seigneur. La confiance de David est si

grande que, quand il était persécuté et qu'il a dû fuir, il ne laissa personne le défendre : « *Si mon Dieu m'humilie ainsi, Il sait pourquoi* », car la noblesse de la prière nous laisse entre les mains de Dieu. Ces mains remplies de plaies d'amour : les seules mains sûres que nous ayons.

© Libreria Editice Vaticana - 2020

CATECHESE

NOUVEAU DIRECTOIRE DE LA CATECHESE : RENDRE L'ÉVANGILE TOUJOURS ACTUEL !

Le conseil pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation a rendu public ce jeudi le nouveau Directoire pour la catéchèse. Il succède au Directoire catéchétique général de 1971 et au Directoire général pour la catéchèse de 1997. Ce long document a été approuvé par le Pape François le 23 mars dernier.

Intervention de M^{gr} Fisichella

La publication d'un *Directoire* pour la catéchèse représente un événement heureux pour la vie de l'Église. Pour ceux qui se consacrent à l'engagement de la catéchèse, en effet, elle peut marquer une provocation positive, car elle permet de vivre la dynamique du mouvement catéchétique qui a toujours eu une présence significative dans la vie de la communauté chrétienne. Le *Directoire* de la Catéchèse est un document du Saint-Siège confié à toute l'Église. Il a fallu beaucoup de temps et d'efforts pour aboutir, après une vaste consultation internationale, à sa conclusion. Aujourd'hui, c'est l'édition officielle en italien qui est présentée. Cependant, les traductions sont déjà prêtes soit en espagnol (édition pour l'Amérique latine et l'Espagne), en portugais (édition pour le Brésil et le Portugal), en anglais (édition pour les États-Unis et le Royaume-Uni), en français et en polonais. Le *Directoire* s'adresse principalement aux évêques, premiers catéchistes du peuple de Dieu, car ils sont les premiers responsables de la transmission de la foi (cf. n.114). Avec eux sont impliquées les Conférences épiscopales, avec leurs commissions de catéchèse respectives, afin de partager et d'élaborer un projet national souhaité qui pourra soutenir le parcours individuel des diocèses (voir n.413). Cependant, les plus directement impliqués dans l'utilisation du *Directoire* restent les prêtres, les diacres, les personnes consacrées et les millions de catéchistes qui offrent quotidiennement leur ministère dans les différentes communautés avec générosité, effort et espérance. Le dévouement avec lequel ils travaillent, particulièrement dans un moment de transition culturelle comme celui-ci, est le signe tangible de combien la rencontre avec le Seigneur peut transformer un catéchiste en véritable évangélisateur.

Depuis le Concile Vatican II, l'édition présentée aujourd'hui est donc le troisième *Directoire*. La première publiée en 1971, sous le nom de *Directoire catéchétique général*, et la seconde de 1997, *Directoire général pour la catéchèse*, ont marqué les cinquante dernières années de l'histoire de la catéchèse. Ces textes ont joué un rôle majeur. Ils ont été d'une aide précieuse pour faire franchir une étape décisive au parcours catéchétique, notamment en renouvelant la méthodologie et la demande pédagogique. Le processus d'inculturation qui caractérise la catéchèse et qui en particulier, surtout à notre époque, requiert une attention toute particulière a nécessité la rédaction d'un nouveau *Directoire*.

L'Église est confrontée à un grand défi au cœur de la nouvelle culture, celui de la rencontre avec le numérique. Porter l'attention sur un phénomène qui s'impose globalement, oblige les responsables de formation à ne pas tergiverser. Contrairement au passé, où la culture était limitée au contexte géographique, la culture numérique quant à elle est affectée par la mondialisation en cours et en détermine son développement. Les outils créés au cours de cette décennie manifestent une transformation radicale des comportements qui affectent principalement la formation de l'identité personnelle et les relations interpersonnelles. La rapidité avec laquelle le langage change et, avec lui les relations comportementales, permet d'entrevoir un nouveau modèle de communication et de formation qui affecte inévitablement aussi l'Église dans le monde complexe de l'éducation. La présence des diverses expressions ecclésiales dans le vaste monde d'Internet est certainement un fait positif, mais la culture numérique va beaucoup plus loin. Elle touche radicalement la question anthropologique décisive dans tous les contextes formatifs, comme celui de la vérité et de la liberté. Le fait de poser déjà cette question rend nécessaire la vérification de l'adéquation de la proposition de formation et ce, d'où qu'elle vienne. Elle devient cependant une comparaison essentielle pour l'Église en vertu de sa « *compétence* » sur l'homme et de sa prétention à la vérité.

Peut-être, rien que pour cette prémisse, un nouveau *Directoire* pour la catéchèse devenait nécessaire. Avec l'ère numérique, vingt ans sont comparables, sans exagération, à au moins un demi-siècle. D'où l'exigence de rédiger un *Directoire* qui prenne en considération avec un grand réalisme le nouveau qui sans cesse apparaît, avec la tentative d'en proposer une lecture qui impliquerait la catéchèse. C'est pour cette raison que le *Directoire* présente non seulement les problèmes inhérents à la culture numérique, mais suggère également les voies à suivre pour que la catéchèse devienne une proposition qui trouve un interlocuteur capable de la comprendre et de voir une adéquation avec son propre monde.

Il existe cependant une raison plus d'ordre théologique et ecclésial qui a convaincu de rédiger ce *Directoire*. L'invitation à vivre de plus en plus la dimension synodale ne peut nous faire oublier les derniers synodes que l'Église a vécus. 2005, celui sur *l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église* ; 2008 sur *la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* ; 2015 sur *la vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain* ; 2018 sur *les Jeunes, la foi et le discernement vocationnel*. À l'évidence, les constantes reviennent dans toutes ces assemblées qui touchent étroitement au thème de l'évangélisation et de la catéchèse comme on peut tout aussi bien le constater dans les documents qui les ont suivis. Plus précisément, il est juste de se référer à deux événements qui complètent l'histoire de cette dernière décennie en matière de catéchèse : le *Synode sur la nouvelle évangélisation et la transmission de la foi* en 2012, avec l'Exhortation apostolique du Pape François *Evangelii gaudium*, et le vingt-cinquième anniversaire de la publication du *Catéchisme de l'Église catholique*, tous deux touchent directement la compétence du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation.

L'évangélisation occupe la première place dans la vie de l'Église et dans l'enseignement quotidien du Pape François. Il ne pouvait en être autrement. L'évangélisation est la tâche que le Seigneur ressuscité a confiée à son Église pour être la proclamation fidèle de son Évangile dans le monde de tous les temps. Ignorer cette

condition préalable équivaudrait à faire de la communauté chrétienne l'une des nombreuses associations dignes d'intérêt, fortes de ses deux mille ans d'histoire, mais pas l'Église du Christ. Le point de vue du Pape François, entre autres, s'inscrit dans une forte continuité avec l'enseignement de Saint Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* de 1975. Tous deux ne font que se référer à la richesse née de Vatican II qui, en matière de catéchèse, a trouvé son point focal dans la *Catechesi tradendae* (1979) de saint Jean-Paul II.

La catéchèse doit donc être intimement liée à l'œuvre d'évangélisation et ne peut en être séparée. Elle doit assumer en soi les caractéristiques mêmes de l'évangélisation, sans tomber dans la tentation de s'y substituer ou de vouloir imposer ses prémisses pédagogiques à l'évangélisation. Dans cette relation, la primauté appartient à l'évangélisation et non à la catéchèse. Cela nous permet de comprendre pourquoi à la lumière d'*Evangelii gaudium*, ce *Directoire* se qualifie pour soutenir une « *catéchèse kérygmatique* ».

Le cœur de la catéchèse est l'annonce de la personne de Jésus-Christ, qui dépasse les limites de l'espace et du temps pour se présenter à chaque génération comme la nouveauté offerte pour atteindre le sens de la vie. Dans cette perspective, un aspect fondamental est indiqué et que la catéchèse doit faire sienne : la miséricorde. Le *kérygme* est une annonce de la miséricorde du Père envers le pécheur non plus considéré comme une personne exclue, mais comme un invité privilégié au banquet du salut qui consiste au pardon des péchés. Si vous le souhaitez, c'est dans ce contexte que prend force l'expérience du catéchuménat comme expérience du pardon offert et de la nouvelle vie de communion avec Dieu qui s'ensuit.

Cependant, la centralité du kérygme doit être comprise dans un sens qualitatif non temporel. Il nécessite en effet d'être présent dans toutes les phases de la catéchèse et dans chaque catéchèse. C'est la « *première annonce* » qui continue de se faire parce que le Christ est l'unique nécessaire. La foi n'est pas quelque chose d'évident qui se récupère en cas de besoin, mais un acte de liberté qui engage toute la vie. Le Directoire fait donc sienne la centralité du kérygme qui s'exprime au sens trinitaire comme un engagement de toute l'Église. La catéchèse, telle qu'exprimée par le Directoire, se caractérise par cette dimension et par les implications qu'elle apporte à la vie des gens. Toute catéchèse, dans cet horizon, acquiert une valeur particulière qui s'exprime dans l'approfondissement constant du message évangélique. La catéchèse, en somme, a pour but de faire connaître l'amour chrétien qui conduit ceux qui l'ont accueilli à devenir des disciples évangélisateurs.

Le *Directoire* s'articule autour de plusieurs thèmes qui ne font que renvoyer à l'objectif de fond. Une première dimension est la *mystagogie* qui se présente à travers deux éléments complémentaires : tout d'abord, une mise en valeur renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne ; de plus, la maturation progressive du processus de formation dans lequel toute la communauté est impliquée. La mystagogie est une voie privilégiée à suivre, qui n'est pas facultative dans le chemin catéchétique, elle reste un moment obligatoire, car elle permet d'entrer de plus en plus dans le mystère qui est cru et célébré. C'est la conscience de la primauté du mystère qui conduit la catéchèse à ne pas isoler le *kérygme* de son contexte naturel. La proclamation de la foi est encore une annonce du mystère de l'amour de Dieu qui devient homme pour notre salut. La réponse ne peut aller au-delà de l'accueil du mystère du Christ en soi pour éclairer le mystère de son expérience personnelle (cf. *GS* 22).

Une autre nouveauté du *Directoire* est le lien entre évangélisation et catéchuménat dans ses différentes significations (cf. n.62). Il est urgent de réaliser la « *conversion pastorale* » pour libérer la catéchèse de certaines chaînes qui empêchent son efficacité. Premièrement, on peut l'identifier dans le schéma scolaire, selon lequel la catéchèse de l'Initiation chrétienne est vécue sur le paradigme de l'école. Le catéchiste remplace l'enseignant, la salle de classe est remplacée par le catéchisme, le calendrier scolaire est identique à celui de la catéchèse… Deuxièmement, il y a la mentalité selon laquelle on vit la catéchèse pour recevoir un sacrement. Il est évident qu'une fois l'initiation terminée, le vide pour la catéchèse est créé. Troisièmement, c'est l'instrumentalisation du sacrement par la pastorale, dans lesquels les temps du sacrement de la Confirmation sont établis par la stratégie pastorale pour ne pas perdre le petit troupeau de jeunes encore présents en paroisse au détriment du sens que le sacrement a en soi dans l'économie de la vie chrétienne.

Le Pape François a écrit « *qu'annoncer le Christ signifie montrer que croire en lui et le suivre n'est pas seulement une chose vraie et juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves. Dans cette perspective, toutes les expressions d'authentique beauté peuvent être reconnues comme un sentier qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus. (…) Il est donc nécessaire que la formation dans la via pulchritudinis soit insérée dans la transmission de la foi* » *(EG* 167). Cette dimension d'une valeur particulièrement innovante pour la catéchèse peut être exprimée par la voie de la beauté avant tout pour nous permettre de connaître le grand héritage de l'art, de la littérature et de la musique que possède chaque Église locale. En ce sens, on comprend pourquoi le *Directoire* a placé la voie de la beauté comme l'une des « *sources* » de la catéchèse (cf. n° 106-109).

Une dernière dimension offerte par le *Directoire* se trouve dans l'aide qu'il apporte à s'insérer progressivement dans le mystère de la foi. Cette connotation ne peut être déléguée à une seule dimension de foi ou de catéchèse. La *théologie* explore le mystère révélé avec les outils de la *raison*. La *liturgie* célèbre et évoque le mystère de la vie sacramentelle. La charité reconnaît le mystère du frère qui tend sa main. La catéchèse, de la même manière, nous introduit progressivement à accueillir et à vivre globalement le mystère dans notre existence quotidienne. Le *Directoire* adopte cette vision lorsqu'il demande d'exprimer une catéchèse qui sait prendre soin de maintenir uni le mystère, tout en l'articulant par différentes phases d'expression. Le mystère, pris dans sa réalité profonde, requiert le silence. Une véritable catéchèse ne sera jamais tentée de tout dire sur le mystère de Dieu, elle devra au contraire introduire au chemin de la contemplation du mystère en faisant du silence sa conquête.

Le *Directoire* présente donc la *catéchèse kérygmatique* non pas comme une théorie abstraite, mais plutôt comme un instrument à forte valeur existentielle. Cette catéchèse trouve sa force dans la rencontre qui permet d'expérimenter la présence de Dieu dans la vie de chacun. Un Dieu proche qui aime et qui suit les événements de notre histoire parce que l'incarnation du Fils l'engage directement. La catéchèse doit impliquer tout le monde, catéchiste et catéchisé, à vivre cette présence et à se sentir impliqué dans l'œuvre de miséricorde. Bref, une catéchèse de ce genre permet de découvrir que la foi est vraiment la rencontre avec une personne, bien avant d'être une proposition morale et que le christianisme n'est pas une religion du passé, mais un événement du présent. Une expérience comme celle-ci favorise la compréhension de la liberté personnelle, car elle semble être le fruit de la découverte d'une vérité qui nous rend libres (cf. *Jn* 8,31).

La catéchèse qui donne la primauté au *kérygme* est l'opposé de toute imposition, même si c'est une évidence à laquelle il n'est pas permis d'échapper. Le choix de la foi, en effet, avant de considérer le contenu auquel adhérer avec son consentement, est un acte de liberté parce qu'on découvre qu'on est aimé. Dans ce contexte, il est bon d'examiner attentivement ce que le *Directoire* propose quant à l'importance de l'acte de foi dans sa double articulation (cf. n.18). Pendant trop longtemps, la catéchèse a concentré ses efforts sur la diffusion des contenus de la foi et sur la pédagogie, laissant malheureusement de côté le moment le plus déterminant, celui de l'acte de choisir la foi et d'y donner son propre assentiment.

Nous espérons que ce nouveau *Directoire pour la Catéchèse* sera une aide et un soutien réel pour le renouveau de la catéchèse dans son unique processus d'évangélisation que l'Église ne se lasse pas de mener depuis deux mille ans, afin que le monde puisse rencontrer Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu fait homme pour notre salut.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

SOCIETE

LE VANDALISME DES STATUES, EXPRESSION D'UNE ENQUETE DE PURETE ILLUSOIRE

Dans le sillage des manifestations pour l'égalité raciale, des phénomènes de vandalisme de statues et de monuments historiques se sont multipliés ces dernières semaines.

Colbert, Churchill, Ulysses Grant, Charles de Gaulle, ou encore saint Junipero Serra, évangélisateur de la Californie au temps de la colonisation espagnole… La liste des personnalités dont les statues ont fait l'objet de dégradations ces dernières semaines, notamment aux États-Unis en marge du mouvement *Black Lives Matter* mais aussi désormais en Europe, ne cesse de s'allonger. Si les travaux des historiens permettent progressivement d'affiner et de nuancer l'image de certaines personnalités dont la posture héroïque en certaines circonstances peut masquer de réels préjugés racistes et de graves responsabilités dans des exactions coloniales, le vandalisme souvent gratuit et aveugle entretient ressentiment et violence symbolique et n'aide pas les institutions à mener un honnête travail d'aggiornamento.

Loris Chavanette, historien et spécialiste de la Révolution française, n'est pas surpris par ces phénomènes, mais il est « *choqué* » par la radicalité des mouvements de vandalisme, notamment aux États-Unis, en Angleterre et en France. Après les exactions de la Révolution française avait émergé la préoccupation de préserver le patrimoine, une notion qui s'est ensuite étendue en France aux XIX^{e} et XX^{e} siècle avec un certain consensus social, mais à laquelle certains activistes semblent désormais hostiles par principe.

La revendication communautaire, une « *prison intérieure* »

L'historien reconnaît l'importance de combattre le racisme et les inégalités sociales, mais il dénonce « *cette manie de la caricature outrancière, des postures moralistes et d'un certain manichéisme qui va à contre-courant de toute réflexion complexe. On a tendance à projeter des idées d'aujourd'hui sur le passé* », ce qui constitue un anachronisme. Le risque est de « *confondre tout* », de commettre des contresens absolus, comme lorsque les statues de Victor Schœlcher et de Charles de Gaulle sont vandalisées par des personnes qui ne connaissent pas leur action historique. La médiatisation offerte facilement par les réseaux sociaux risque d'encourager les vandales qui peuvent tirer facilement une certaine aura en mettant en scène leurs actions, parfois relayées avec complaisance par leur entourage mais aussi par certains médias.

Il faut donc relancer le dialogue entre les cultures, afin de « *contrer la présence trop despotique du communautarisme dans nos sociétés* ». « *Certaines personnes vivent dans une prison intérieure, ne se définissent qu'en fonction de leur lieu d'origine ou de leur couleur de peau. Il faut dépasser ces barrières, ces frontières* ». L'une des évolutions possibles et réalistes serait de mieux intégrer des personnes de couleur dans la mémoire historique, par exemple avec des statues de figures reconnues comme Alexandre Dumas, « *non pas dans une logique de face-à-face, de guerre, de bataille, mais au contraire dans un sens pédagogique pour enseigner l'histoire dans toute sa complexité* ». D'ores et déjà, le fait que de nombreux lieux publics portent par exemple les noms de Martin Luther King et de Nelson Mandela permet de poser des repères significatifs afin de se battre contre « *toute forme d'intolérance* », d'où qu'elle provienne.

Le patrimoine religieux particulièrement visé

L'historien Christophe Dickès, pour sa part, relie le phénomène contemporain des vandalismes de statues à « *l'iconoclasme* » qui s'est déployé sous des formes très diverses dans l'histoire, du conflit sur les icônes sous l'Empire byzantin jusqu'aux exactions de Daech, en passant par les totalitarismes nazi et communiste. Le patrimoine religieux fut souvent en première ligne dans ces destructions, et il l'est encore aujourd'hui.

« *On peut en effet craindre que les églises et les statues religieuses soient l'objet de destruction, car l'Église a participé de ce mouvement colonial,* reconnaît Christophe Dickès. *Mais en face de l'image de la statue de la Vierge qui a été caillassée dans le Gard, je préfère garder l'image de cette foule qui, autour de Notre-Dame, pleurait de voir son patrimoine s'envoler en fumée. Il y a dans cette image de Notre-Dame le symbole que nous avons un patrimoine qui est aussi un patrimoine religieux, sacré pour les catholiques, qui représente quelque chose, une prière, un lien entre la terre et le Ciel* », souligne-t-il. Il s'inquiète tout de même de la multiplication des vandalismes et profanations d'églises en France, mais aussi par exemple au Chili où les manifestants d'extrême-gauche associent l'Église catholique à un pouvoir institutionnel qu'ils combattent.

Une quête de pureté illusoire, souvent révélatrice d'un manque de culture

« *Le déboulonnage des statues, c'est l'expression d'une forme de pureté, d'une volonté de pureté* », avertit Christophe Dickès, qui estime que le travail des historiens doit pouvoir se poursuivre en sortant des schémas simplistes du « *dominant-dominé* ». « *L'Histoire est complexe, on ne peut la réduire à une vision binaire. Il ne faut pas faire preuve d'ignorance, il ne faut pas être ignare. L'ignorant ne sait pas, l'ignare ne veut pas savoir. Je crois que lorsqu'on en arrive à déboulonner la statue de Victor Schœlcher, qui est un symbole de la lutte contre l'esclavage, sous le seul prétexte qu'il est blanc, c'est un autre racisme. C'est le début d'une forme de conflit permanent, car dans le passé, selon nos représentations, on trouvera toujours*

un motif pour déboulonner les statues, et c'est un vrai problème », souligne-t-il.
« *Notre passé est riche, et il ne faut pas l'effacer d'un trait : nous avons des racines et nous devons les respecter : c'est ce que l'on appelle la civilisation* », insiste-il, rejoignant un thème cher au Pape François : le respect des racines et de la filiation, en gardant la mémoire des ombres et des lumières des générations précédentes. Ce sont ces leçons du passé, dont il faut prendre conscience avec reconnaissance et lucidité, qui permettent de construire le présent et l'avenir.

© Radio Vatican - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 JUIN 2020 – SOLENNITE DE SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – ANNEE A

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 3, 1-10)*

En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent. D'un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône. Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé. – Parole du Seigneur.

Psaume 18A (19), *2-3, 4-5ab*

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates *(Ga 1, 11-20)*

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 21, 17)*

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 21, 15-19)*

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi.» – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 12, 1-11)*

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain.Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance. Hérode allait le faire comparaître. Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi.» Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a

envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. » – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), *2-3, 4-5, 6-7, 8-9*

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour,
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée *(2 Tm 4, 6-8.17-18)*

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Mt 16, 18*)

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 16, 13-19)*

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, les évêques, notre archevêque Jean-Pierre *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « *abandonnés de tous* », *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, *(temps de silence)* nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Les Apôtres Pierre et Paul sont devant nous comme témoins. Ils ne se sont jamais fatigués d'annoncer, de vivre en mission, en chemin, de la terre de Jésus jusqu'à Rome. Ici, ils en ont témoigné jusqu'à la fin, en donnant leur vie comme martyrs. Si nous allons aux racines de leur témoignage, nous les découvrons *témoins de vie*, *témoins du pardon* et *témoins de Jésus*.

Témoins de vie. Et pourtant leurs vies n'ont pas été nettes et linéaires. Les deux étaient de nature très religieuse : Pierre, disciple de la première heure (cf. *Jn* 1,41), Paul également « *acharné à défendre les traditions des pères* » (*Ga* 1,14). Mais ils firent d'énormes erreurs : Pierre en vint à renier le Seigneur, Paul à persécuter l'Église de Dieu. Tous les deux furent mis à nu par les questions de Jésus : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » (*Jn* 21,15) ; « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* » (*Ac* 9,4). Pierre fut peiné par les questions de Jésus, Paul aveuglé par ses paroles. Jésus les appela par leurs noms et changea leur vie. Et après toutes ces aventures, il leur fit confiance, il fit confiance à deux pécheurs repentis. Nous pourrions nous demander : pourquoi le Seigneur ne nous a pas donné deux témoins d'une grande intégrité, au casier judiciaire vierge, à la vie sans tâches ? Pourquoi Pierre, quand il y avait Jean ? Pourquoi Paul, et non pas Barnabé ?

Il y a un grand enseignement en cela : le point de départ de la vie chrétienne n'est pas le fait d'être digne ; avec ceux qui se croyaient bons, le Seigneur n'a pas pu faire grand-chose. Quand nous nous considérons meilleurs que les autres, c'est le début de la fin. Le Seigneur n'accomplit pas des prodiges avec celui qui se croit juste, mais avec celui qui se sait être dans le besoin. Il n'est pas attiré par notre talent, ce n'est pas pour cela qu'il

nous aime. Il nous aime comme nous sommes et il cherche des personnes qui ne se suffisent pas à elles-mêmes, mais qui sont disposées à lui ouvrir leur cœur. Pierre et Paul ont été ainsi, transparents devant Dieu. Pierre le dit tout de suite à Jésus : « *je suis un homme pécheur* » (*Lc* 5, 8). Paul a écrit être « *le plus petit des Apôtres, pas digne d'être appelé Apôtre* » (1*Co* 15, 9). Dans la vie, ils ont conservé cette humilité jusqu'à la fin : Pierre crucifié la tête en bas, parce qu'il ne se croyait pas digne d'imiter son Seigneur ; Paul toujours attaché à son nom qui signifie "*petit*", et qui oublie celui qu'il a reçu à la naissance, Saul, nom du premier roi de son peuple. Ils ont compris que la sainteté n'est pas dans l'élévation de soi, mais dans l'abaissement de soi : elle n'est pas une ascension dans le classement, mais le fait de confier chaque jour sa propre pauvreté au Seigneur qui accomplit de grandes choses avec les humbles. Quel a été le secret qui les a fait aller de l'avant dans les faiblesses ? Le pardon du Seigneur.

Redécouvrons-les donc *témoins du pardon*. Dans leurs chutes, ils ont découvert la puissance de la miséricorde du Seigneur qui les a régénérés. Dans son pardon, ils ont trouvé une paix et une joie irrépressibles. Avec ce qu'ils avaient fait, ils auraient pu vivre dans la culpabilité : combien de fois Pierre aura repensé à son reniement ! Combien de scrupules pour Paul qui avait fait du mal à tant d'innocents ! Humainement ils avaient échoué. Mais ils ont rencontré un amour plus grand que leurs défaillances, un pardon si fort qu'il guérit même leurs sentiments de culpabilité. C'est seulement quand nous expérimentons le pardon de Dieu que nous renaissons vraiment. De là on repart, du pardon ; là nous nous retrouvons nous-mêmes : dans la confession de nos péchés.

Témoins de vie, témoins de pardon, Pierre et Paul sont surtout *témoins de Jésus*. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Il demande : « *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* ». Les réponses évoquent des personnages du passé : « *Jean le Baptiste, Élie, Jérémie ou l'un des prophètes* ». Des personnes extraordinaires, mais toutes mortes. Pierre, au contraire, répond : « *Tu es le Christ* » (cf. *Mt* 16,13. 14. 14. 16). Le Christ, c'est-à-dire le Messie. C'est une parole qui ne désigne pas le passé, mais l'avenir : le Messie est celui qui est attendu, la nouveauté, celui qui apporte dans le monde l'onction de Dieu. Jésus n'est pas le passé, mais le présent et l'avenir. Il n'est pas un personnage éloigné dont on se souvient, mais il est Celui que Pierre tutoie : *Tu es le Christ*. Pour le témoin, plus qu'un personnage de l'histoire, Jésus est la personne de la vie : il est le nouveau, non pas le déjà vu ; la nouveauté de l'avenir, non pas un souvenir du passé. Donc, le témoin n'est pas celui qui connaît l'histoire de Jésus, mais celui qui vit une histoire d'amour avec Jésus. Parce que le témoin, dans le fond, annonce seulement ceci : que Jésus est vivant et qu'il est le secret de la vie. Nous voyons en fait Pierre qui, après avoir dit : *Tu es le Christ*, ajoute : « *le Fils du Dieu vivant !* » (v.16). Le témoignage naît de la rencontre avec Jésus vivant. Également, au centre de la vie de Paul, nous trouvons la même parole qui déborde du cœur de Pierre : le *Christ*. Paul répète ce nom continuellement, presque quatre cent fois dans ses lettres ! Pour lui, le Christ n'est pas seulement le modèle, l'exemple, le point de référence : il est la vie. Il écrit : « *pour moi, vivre c'est le Christ* » (*Ph* 1,21). Jésus est son présent et son avenir, au point qu'il juge le passé comme *ordure* devant la grandeur de la connaissance du Christ (cf. *Ph* 3,7-8).

Frères et sœurs, devant ces témoins, demandons-nous : "*Est-ce que je renouvelle tous les jours la rencontre avec Jésus ?*". Peut-être sommes-nous des curieux de Jésus, nous nous intéressons aux choses de l'Église ou aux nouvelles religieuses. Nous ouvrons des sites et des journaux et nous parlons des choses sacrées. Mais de cette façon, on en reste aux *que disent les gens*, aux sondages, au passé, aux statistiques. Ça n'a pas d'importance pour Jésus. Il ne veut pas de *reporter* de l'esprit, encore moins de chrétiens de couverture ou de statistiques. Il cherche des témoins qui chaque jour disent : "*Seigneur, tu es ma vie*".

En rencontrant Jésus, en expérimentant son pardon, les Apôtres ont témoigné d'une vie nouvelle : ils n'ont pas épargné leurs efforts, ils se sont donnés eux-mêmes. Ils ne se sont pas contentés de demi-mesures, mais ils ont assumé l'unique mesure possible pour celui qui suit Jésus : celle d'un amour sans mesure. Ils se sont "*offerts en sacrifice*" (cf. 2*Tm* 4,6). Demandons la grâce de ne pas être des chrétiens tièdes, qui vivent de demi-mesures, qui laissent refroidir l'amour. Retrouvons dans le rapport quotidien avec Jésus et dans la force de son pardon nos racines. Jésus, comme à Pierre, nous demande aussi : "*Qui suis-je pour toi ?*" ; "*m'aimes-tu ?*". Laissons ces paroles entrer en nous et allumer le désir de ne pas nous contenter du minimum, mais de viser plus haut, pour être nous aussi *témoins vivants de Jésus*.

Aujourd'hui, on bénit les Palliums pour les Archevêques Métropolitains nommés l'année dernière. Le Pallium rappelle la brebis que le Pasteur est appelé à porter sur les épaules : c'est le signe que les Pasteurs ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour les brebis ; c'est le signe que, pour la posséder, la vie, il faut la perdre, la donner. Selon une belle tradition, une Délégation du Patriarcat œcuménique, que je salue avec affection, partage avec nous la joie de ce jour. Votre présence, chers frères, nous rappelle que nous ne pouvons-nous épargner, pas même sur le chemin vers la pleine unité entre les croyants, dans la communion à tous les niveaux. Parce qu'ensemble, réconciliés par Dieu et nous étant pardonnés mutuellement, nous sommes appelés à être témoins de Jésus par notre vie.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Au-delà de toute frontière, l'Évangile a croisé nos chemins
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins.
Au-delà de toute frontière,
son Esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes
Qui donne à toute vie saveur d'humanité.

2- Heureux le messager qui porte la parole
Avec des mots nourris comme un épi de blé ;
Heureux qui fait fleurir le grand désert des hommes,
Il est joyeuse source ou bien soleil d'été.

KYRIE : *Petiot I*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Goutez et Voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION *: Petiot V*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E e te Fatu e, hakarare mai koe teie pure na to haga tamariki (tamariki nui e), aroha mai, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Mon cœur et ma chair crient vers toi
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul est ma foi

Tu es Seigneur de par toute la terre
Tu es le Fils du Dieu vivant
Tu es Seigneur à la gloire du Père
Tu es le Maître des vivants

Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Meilleur que la vie ton amour
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon secours

Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Je veux te bénir en ma vie
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon abri

SANCTUS *: Petiot I*

ANAMNESE :

Te fai atu nei matou i to oe na poheraa e te Fatu, e Iesu e
Te faateitei nei matou, i to oe na tiafaahouraa,
e tae noatu i toe hoira mai ma te hanahana.

PATER : *chanté*

AGNUS : *Petiot I*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHN 33*

Ua horoahia te taviri, te taviri no te Basileia
ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia nia.
O Petero ta papa no te Etaretia, a faaamu te mamoe arenio

ENTRÉE : *MHN 269*

1- A himene ia Petero, tona mana rahi ra.
O te upoo te papa tiaraa no te Etaretia a Ietu ra.
E arue ma te huro i te hoa no Petero, e Pauro e, ia ora na.
A tauturu mai ia matou nei.

R- Ei popouraa i te ao nei, ei tura i te rai teitei.
Te faateitei te fetia i te mau Apotoro ra.

KYRIE : *Jeunesse Bora-bora – tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Toti LEBOUCHER*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Goûtez et voyez, comme le Seigneur est bon ! *(bis)*

ACCLAMATION *:*

Laudate dominum laudate dominum
omnes gentes dominum. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E pure katahi matou io'oe e te Hatu e,
a'ono mai, hakaoha mai, ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Quel ami fidèle et tendre nous avons en Jésus-Christ
toujours prêt à nous entendre, à répondre à notre cri !
Il connaît nos défaillances, nos chutes de chaque jour.
Sévère en ses exigences, il est riche en son amour.

2- Quel ami fidèle et tendre nous avons en Jésus-Christ,
toujours prêt à nous comprendre quand nous sommes en souci !
Disons-lui toutes nos craintes, ouvrons-lui tout notre cœur.
Bientôt ses paroles saintes nous rendront le vrai bonheur.

3- Quel ami fidèle et tendre nous avons en Jésus-Christ,
toujours prêt à nous défendre quand nous presse l'ennemi !
Il nous suit dans la mêlée, nous entoure de ses bras,
et c'est lui qui tient l'épée, qui décide des combats.

SANCTUS *: marquisien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohe ra'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to oe hoira'a mai, ma te hanahana

PATER : *WACKENHEIM - français*

AGNUS : *Petiot V - latin*

COMMUNION : *GIANADDA*

R- Le pain de ta vie, ta vie dans nos mains,
nos mains sont unies, unies en tes mains.

1- Au cœur de la nuit, tu nous as rejoints.
Tu pris et rompis un morceau de pain.

2- Seigneur nous voici, en milliers de grains,
pour donner ainsi ensemble un seul pain.

3- Et tu nous conduis pour ouvrir demain.
Le vent de l'Esprit est là dans ce pain.

4- Ta voix retentit l'appel aux témoins.
Qui donc est choisi pour rompre le pain ?

ENVOI : *MHN 33*

Ua horoahia te taviri, te taviri no te Basileia
ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia nia.
O Petero ta papa no te Etaretia, a faaamu te mamoe arenio.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 JUIN 2020

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC – Familles GUEHENNEC, DESROCHES et MARAETEHIVA ;

DIMANCHE 28 JUIN 2020

SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – solennité - rouge

[Patron des paroisses de Faaone, Hao et Mahina]
Solennité qui existait à Rome au temps du pape saint Léon (+461)

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;
11h30 : **Baptême** de Solène ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 29 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Ah Chong CHONG SING ;

MARDI 30 JUIN 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Ah Chong CHONG SING ;

MERCREDI 1ER JUILLET 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Alvan Manutahi BROTHERS ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 2 JUILLET 2020

Férie – vert

VENDREDI 3 JUILLET 2020

Saint Thomas, apôtre. – Fête - rouge

[Patron des paroisses de Pueu et Niau]

05h50 : **Messe** : ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 4 JUILLET 2020

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

[Sainte Élisabeth de Portugal, reine + 1336.
Patronne de la paroisse de Papeari.]

[Pèlerinage du Rosaire Vivant à Notre-Dame de Paix de Tautira.]

05h50 : **Messe** : ;
18h00 : **Messe** : Pélagie et Xavier BONNET – 27 ans de mariage ;

DIMANCHE 5 JUILLET 2020

14EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

[Saint Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites + 1539 à Crémone (Italie).]

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;
09h30 : **Baptême** de Ayden, Kahivai, Kavehau et O'norangï
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 juin à 9h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Jeudi 2 juillet à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Vendredi 3 juillet à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

UN PEU D'HUMOUR

POURQUOI LE PERMIS DE CONDUIRE
EST-IL SI DIFFICILE A PASSER A TAHITI ?

LES REGULIERS

MESSES : **SEMAINE :**
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : **DIMANCHE :**
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

« L'HOMME HEUREUX EST CELUI QUI RESTE A EGALE DISTANCE DE TOUS LES PARTIS. »

BREVIAIRE DES POLITICIENS
CARDINAL MAZARIN 1658-1660

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2020
Dimanche 5 juillet 2020 – 14ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 42 665 444 XFP..... SOIT 28,44%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 107 334 556 XFP

HUMEURS…

MINABLE !

Nous avons déjà eu l'occasion de vous parler de l'« *agriculteur* » du skate-park de Papeete. Un jeune admirable, qui sur un petit bout de terre font pousser papayes, pota, aubergines, potirons, tomates…
Il y a quelques temps, on lui avait donner un plant de vanille… il en prenait soin… première fleurs… première gousse…
En début de semaine, profitant de l'absence de notre « *agriculteur* » parti pour faire des jardins chez des particuliers, un automobiliste peu scrupuleux s'est arrêté, a embarqué le plant de vanille, et deux pieds d'aubergines en pleine production… Un coup bien préparé, puisque tout cela n'a pas été arraché mais soigneusement extrait de la terre avec une pelle !!!

Un comportement de minable !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

6 JUILLET 2020 : SECONDE LECTURE A L'ASSEMBLEE NATIONALE DU PROJET DE LOI BIOETHIQUE

25 HEURES… POUR DECIDER DE LA PARENTE ET DE LA FILIATION DE CERTAINS ENFANTS

Suite aux bouleversements causés par la crise du coronavirus, des députés craignaient un report de l'examen du projet de loi de bioéthique à la rentrée parlementaire. Le décret de convocation de la session extraordinaire de l'Assemblée, publié mardi 30 juin, confirme que **le projet de loi de bioéthique**, qui ouvre la procréation médicalement assistée (PMA) aux femmes seules et aux couples de femmes, sera examiné en deuxième lecture à partir du 6 juillet. **Un temps législatif de 25 heures de débats a été fixé.** [Source : www.assemblee-nationale.fr]
Le texte du projet adopté en octobre 2019 par les députés, a été modifié par les sénateurs en février 2020. Il comporte également **une réforme de la filiation**, **une modification de l'accès aux origines pour les personnes nées grâce à un don de sperme ou encore l'autoconservation des ovocytes**.
On se souvient de l'audition des associations faite le 27 août 2019 par la **Commission spéciale chargée d'examiner le projet de loi relatif à la bioéthique.** Y participaient des représentants des Associations Familiales catholiques, d'Alliance Vita, de La Manif Pour Tous. La relecture du compte-rendu de cette audition (sur le site : www.assemblee-nationale.fr] montre nettement l'état d'esprit des membres de cette « *Commission spéciale* ». Pour l'illustrer, j'extrais une des déclarations d'un député LREM des Hauts-de-Seine : « *J'ai bien écouté tout ce que vous nous avez dit. (…) Je vais être franc avec vous : je suis marié, père de famille et catholique.(…) Aujourd'hui, notre société est diverse et multiple.* ***Nous devons donc adapter notre loi aux évolutions de la société****. Nous ne devons en rien imposer quoi que ce soit aux couples hétérosexuels, ce n'est pas le sujet. Nous essayons simplement de donner un cadre légal à des enfants, des familles, en permettant à des couples homoparentaux – on me dit qu'ils représentent à peu près 2 000 personnes sur 800 000 – d'accueillir un enfant sans que ce ne soit un cauchemar technique, administratif ou qu'ils soient obligés de partir à l'étranger*. »
Tout est dit … Il s'agit bien d'un CHOIX POLITIQUE dictée par une IDEOLOGIE méprisante pour les familles !
Nous avons de grandes raisons de nous inquiéter face à ce choix du gouvernement français de faire passer ce texte en urgence à l'Assemblée. Car comme le souligne un communiqué des Associations familiales catholiques : *« La crise sanitaire à peine terminée, la révision de la loi bioéthique revient dans l'actualité sous la pression de ses promoteurs. Comme si rien ne s'était passé. Comme si en quelques semaines, nous n'avions pas pris conscience que nous ne maîtrisions pas tout et que les choix pouvaient rester inchangés.*
Nos priorités, rappelées dimanche soir par le Président de la République, sont d'abord économiques afin de faire face de manière solidaire à la crise qui commence. Elles sont ensuite sociétales afin ***que notre pays reste uni pour traverser cette épreuve et se relever.***
Comment ne pas voir que relancer ce projet de loi est hors sujet dans le contexte actuel, incohérent par rapport à nos insuffisances dans la gestion de la pandémie, indécent au regard du délaissement des personnes âgées dans certains EHPAD ? *(…)*
Avec les associations regroupées sous le label "Marchons Enfants !", les Associations Familiales Catholiques ne cessent d'alerter depuis 3 ans sur les conséquences nocives d'une telle évolution législative qui cherche à importer en France un

business de la procréation au mépris de tous nos principes éthiques.
Elles s'adressent aujourd'hui au Président de la République et au Premier Ministre pour demander solennellement le retrait de cette loi. » [Source : **Communiqué de presse - 15/06/2020-** www.afc-france.org **, communiqué de presse -15 juin 2020]**
Le délégué général d'Alliance Vita, interrogé sur RCF (Radio Chrétienne Francophone), déclarait : « *Le contexte est difficile. En semi-confinement, cela empêche largement le débat démocratique. En commission spéciale, les députés ont pris des positions, sans même la présence des ministres.* ***Il y a quelque chose d'indécent quand on voit les enjeux auxquels les Français sont confrontés****. (…) Ce slogan* ***'Solidaire des plus fragiles'****, qui est la ligne de base d'Alliance Vita, a été promu au plus haut sommet de l'État, pendant tout le confinement, la période la plus dure du Covid, ces repères-là, qui sont les plus essentiels pour solidifier la société, sont attaqués directement*. » [Source : www.alliancevita.org, Tugdual Derville invité par RCF -30 juin 2020-]

25 heures pour « débattre » sur un projet aussi important, c'est un déni de démocratie. **Combien de députés seront présents dans l'hémicycle ? Espérons que nos trois députés voteront CONTRE**…

Dominique SOUPÉ

Pour mémoire : **les votes de nos élus Polynésiens** lors de la 1ère lecture de ce projet de loi :

- . à l'Assemblée Nationale le 15 octobre 2019 : Moetai Brotherson, Maina Sage se sont abstenus ; Nicole Sanquer a voté contre ;
- . au Sénat le 04 février 2020 : Nuihau Laurey et Lana Tetuanui ont voté contre. (Tous les cinq ont voté par délégation.)

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

VOUS AVEZ DIT « *CATECHESE* » ?

Ce Jeudi 25 Juin 2020, le président du Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation présentait le nouveau « *Directoire pour la Catéchèse* », approuvé par le Saint Père en date du 23 Mars dernier. Ce document Pontifical constitue une source de réflexion d'une grande richesse pour tous les baptisés appelés à réveiller en eux la mission qu'ils ont reçue d'annoncer Jésus Christ d'abord dans leur famille. Tout baptisé est en effet missionnaire, appelé à engager sa responsabilité de croyant dans l'annonce de la Foi. Le document nous rappelle que pour cela, « *on peut agir selon trois principes de base : le témoignage, car "l'Église ne naît pas du prosélytisme, mais de l'attraction" ; la miséricorde, catéchèse authentique qui rend crédible l'annonce de la foi ; et le dialogue, libre et gratuit, qui n'oblige pas mais qui, à partir de l'amour, contribue à la paix.* ».
Le premier lieu de cette annonce de Jésus Christ, nous rappelle le document, c'est la famille : « *Elle offre une éducation chrétienne "plus témoignée qu'enseignée", à travers un style humble et compatissant. Face aux situations irrégulières et aux nouveaux scénarios familiaux présents dans la société contemporaine, l'Église nous appelle donc à accompagner dans la foi avec proximité, écoute et compréhension, pour redonner confiance et espoir à tous.* »
Ensuite, cette annonce de Jésus Christ déborde le cadre familial le moment venu, pour s'inscrire dans la mission de la communauté paroissiale, au travers de la catéchèse. Le document insiste sur la formation des catéchistes : « *pour être des témoins crédibles de la foi, ils devront "être catéchistes avant de faire les catéchistes" et donc travailler avec gratuité, dévouement, cohérence, selon une spiritualité missionnaire qui les éloigne de la "fatigue pastorale stérile" et de l'individualisme. Les enseignants, éducateurs, témoins, catéchistes devront accompagner avec humilité et respecter la liberté des autres. En même temps, il faudra "être vigilant avec détermination afin que toute personne, en particulier les mineurs et les personnes vulnérables, puisse se voir garantir une protection absolue contre toute forme d'abus". Les catéchistes sont également invités à adopter un "style de communion" et à faire preuve de créativité dans l'utilisation des outils et des langues*. »
Dépassant le cadre de la famille et de la paroisse, l'annonce de Jésus Christ doit atteindre également ceux et celles qui, mis « *à l'écart* » de la société - les prisonniers, les laissés pour compte, les pauvres - ont besoin d'entendre des paroles de réconfort au cœur de leur épreuve. C'est ainsi que « *le document considère… les prisons comme une "authentique terre de mission" : pour les prisonniers, la catéchèse sera l'annonce du salut en Christ et l'écoute attentive qui montre le visage maternel de l'Église. L'option préférentielle pour les pauvres est également centrale : dans ce domaine, la catéchèse doit éduquer les gens à la pauvreté évangélique, promouvoir la culture de la fraternité et susciter l'indignation des fidèles face aux situations de misère et d'injustice*. »
Évoquant ensuite la place et le rôle des écoles catholiques, le document précise : « *Quant aux écoles catholiques, elles sont invitées à passer de l'école-institution à l'école-communauté de foi, avec un projet éducatif basé sur les valeurs de l'Évangile. Dans ce contexte, un paragraphe est consacré à l'enseignement de la religion qui - il est souligné - est distinct mais complémentaire de la catéchèse. "Le facteur religieux est une dimension de l'existence et ne doit pas être négligé" … Par conséquent, "c'est un droit des parents et des élèves" de recevoir une formation intégrale qui tient également compte de l'enseignement de la religion* ».
Le document Pontifical évoque enfin quelques autres points parmi lesquels la place du numérique, une réalité marquant de plus en plus le monde et la culture des enfants et des jeunes : « *Dans ce domaine, la catéchèse devra donc éduquer à lutter contre la "culture de l'instantané", dépourvue de hiérarchies de valeurs et incapable de distinguer la vérité et la qualité. Les jeunes, surtout, doivent être accompagnés dans leur recherche d'une liberté intérieure qui les aidera à se différencier du "troupeau social". "Le défi de l'évangélisation implique celui de l'inculturation dans le continent numérique", dit le Directoire, en rappelant l'importance d'offrir des espaces d'expérience de foi authentique, capables de fournir des clés d'interprétation pour des thèmes forts comme l'affectivité, la justice et la paix*. »
(Source : « *Vatican News* » du 30 Juin 2020)

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

SOCIETE

MGR AUPETIT S'ELEVE CONTRE LE RETOUR DU PROJET DE LOI BIOETHIQUE A L'ASSEMBLEE

En France, les députés ont commencé lundi 29 juin l'examen en deuxième lecture du projet de loi de bioéthique, qui ouvre l'accès à la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples de femmes et aux femmes seules. Dans une tribune parue dans Le Figaro, l'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit, dénonce un «projet injuste et inégalitaire» que le gouvernement semble considérer comme une priorité alors que le pays sort de trois mois de confinement.

Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, ne mâche pas ses mots dans cette tribune publiée mardi 30 juin dans le quotidien français *Le Figaro*. Le projet de loi de bioéthique suscite son indignation, aussi bien quant au fond qu'en ce qui concerne le calendrier des débats parlementaires.

L'empressement des députés pointé du doigt

« *Sans vergogne, alors que notre pays vient de traverser une crise sanitaire qui l'a mis à genoux, la priorité du gouvernement est de faire adopter à l'Assemblée nationale le projet de loi bioéthique* », écrit-il au lendemain du début de l'examen en deuxième lecture du projet de loi à l'Assemblée nationale. « *Alors que la crise sanitaire est toujours là, que la crise économique et sociale va gravement impacter la vie de nos compatriotes, (…) ce serait l'honneur de nos députés de remettre en cause ce projet injuste et inégalitaire pour se concentrer sur les vrais problèmes des Français* », plaide l'archevêque de Paris.

Les trois mois de confinement traversés par la France appellent eux-mêmes à une réflexion par les paradoxes qu'ils ont mis en lumière : d'abord « *la manière dont nous avons traité beaucoup de personnes âgées* », « *la tristesse de la situation des Ehpad, souvent par manque de personnel* », alors que pendant ce temps-là, « *de gros investissements sont prévus pour l'"intelligence artificielle", (…) d'autres discutent euthanasie* ». « *Considérons-nous vraiment que nos aînés soient nos égaux ?* », s'interroge Mgr Aupetit après avoir pointé la « *prétendue égalité revendiquée par des personnes qui se trouvent dans des situations particulières* », et auxquelles s'adressent ces lois bioéthiques.

L'archevêque de Paris relève aussi « *une certaine obsession à faciliter l'élimination des enfants dans le ventre de leurs mères en faisant de l'IVG une priorité en temps de confinement, alors même que les urgences cardiovasculaires restaient en souffrance pour favoriser l'accueil des patients atteints par le Covid-19* ». Il remarque que cette « *obsession* » est « *relayée par certains amendements discutés actuellement en commission spéciale de l'Assemblée nationale* ».

La pandémie, souligne-t-il par ailleurs, a « *rappelé notre commune vulnérabilité, la nécessité de revenir à une certaine sobriété, la richesse en même temps que la fragilité des relations familiales* ». Et pourtant, « *nous voici engagés de nouveau tête baissée dans le bouleversement des relations généalogiques qui structurent la personne, dans la banalisation des embryons humains sélectionnés, analysés et jetés comme de vulgaires produits consommables* ». Ainsi, pour Mgr Aupetit, « *ce choix de favoriser l'industrie procréatique (…) montre bien les raisons mercantiles qui fondent ce projet* ».

L'archevêque de Paris s'attaque ensuite au contenu du projet de loi, expliquant que « *le choix d'ouvrir en grand le marché des enfants, en dissociant l'assistance médicale à la procréation des difficultés à concevoir, est une atteinte grave à la dignité humaine* ». « *C'est bien la société de consommation qui pousse encore et toujours le désir des adultes sans aucune considération des conséquences sur les générations futures. Jusqu'à leur faire violence* », peut-on lire encore.

Le prélat lance donc l'alerte face à un projet de loi qui « *touche à l'essence même de notre humanité* » et « *porte en lui-même des basculements considérables modifiant gravement et dangereusement les fondements de ce que notre civilisation a construit pour le respect de l'homme, de sa dignité, de sa vie et de sa santé* ».

« *Alors que la pandémie a manifesté l'exigence de vaincre nos égoïsmes par l'engagement dans la solidarité, le respect de l'égale dignité de tout être humain demeure une priorité* », rappelle Mgr Aupetit, expliquant également « *qu'il faut relancer le commerce et l'industrie, mais pas au prix de la dignité de l'être humain* ».

L'archevêque de Paris espère donc du « *courage* » et de la « *lucidité* » de la part des députés, afin de *renverser la logique d'un «toujours plus qui accumule les dettes financières et soulève aussi des questions existentielles* ». Pour cela, conclut-il, il est urgent de ne pas « *se plier aux pressions idéologiques ou marchandes qui se voilent à peine sous des slogans péremptoires* ».

Lundi, les députés français ont commencé l'examen du projet de loi en commission spéciale. Son examen en séance publique aura lieu à partir du lundi 6 juillet.

En février dernier, les sénateurs avaient adopté le projet de loi à dix voix près. Ils avaient ainsi validé l'extension de la PMA, en ayant toutefois modifié le texte adopté en première lecture par l'Assemblée nationale. Une fois le projet de loi adopté en deuxième lecture par l'Assemblée, les travaux continueront au Sénat.

© Radio Vatican - 2020

CONFERENCE DES ÉVEQUES DE FRANCE

EUCHARISTIE, MARIAGE, JEUX DE LANGAGE…

LA MISE EN GARDE CONCERNANT LA DOCTRINE DE LA CONTRE-REFORME CATHOLIQUE

Dans un assez long document publié le 25 juin 2020, sous le titre « *Avertissement concernant la doctrine de la Contre-Réforme catholique* », la Commission doctrinale de la Conférence des évêques de France (CEF) met en garde les fidèles qui fréquentent la CRC. Une mise en garde, notamment, à l'égard de « *la doctrine eucharistique de l'abbé Georges de Nantes qui comporte des erreurs et de véritables dangers pour la foi et la vie spirituelle* ». « *Le fondateur du mouvement de la Contre-Réforme catholique, décédé en 2010, a fait l'objet de plusieurs avertissements, notifications et sanctions canoniques* », rappelle la Commission doctrinale inquiète du fait que des témoignages récents *« indiquent malgré tout que certains membres de la CRC sont présents et actifs dans divers diocèses de France…* » (« *Il arrive que leur présence devienne pesante pour certains groupes, lorsque ces personnes apportent la contradiction sur ce qu'enseigne le Magistère vivant de l'Église, fondé sur la foi des Apôtres* »). « *Sans préjuger de l'intention individuelle de chacun*, affirme-t-elle, *il importe d'avertir les fidèles des erreurs véhiculées par ce mouvement.* » « *Le terme plusieurs fois employé pour*

désigner les erreurs est celui de "sensualisme" », explique le document des évêques. « *Une fausse théorie du mariage mystique entre le Christ et Marie est également dénoncée. Celle-ci, qui découle de sa conception sensualiste de l'eucharistie, l'a amené à "des comportements moraux inadmissibles de la part d'un prêtre", selon les termes de la Congrégation pour la doctrine de la foi (Lettre du 24 mars 1998)* ».

La Commission doctrinale de la Conférence des évêques de France adresse un avertissement aux fidèles catholiques qui rencontrent la « *Contre-Réforme catholique » (CRC)* ou certains de ses membres. Au centre des préoccupations de la commission doctrinale concernant la CRC, se trouve la doctrine eucharistique de l'abbé Georges de Nantes qui comporte des erreurs et de véritables dangers pour la foi et la vie spirituelle.

Le terme plusieurs fois employé pour désigner les erreurs est celui de « sensualisme »[1]. Une fausse théorie du mariage mystique entre le Christ et Marie est également dénoncée. Celle-ci, qui découle de sa conception sensualiste de l'eucharistie, l'a amené à « *des comportements moraux inadmissibles de la part d'un prêtre* », selon les termes de la Congrégation pour la doctrine de la foi[2]. Dans un article du journal *Libération*, il est précisé : « *Le plus insupportable pour les familles des victimes est sa pratique du "baiser mystique", un délire érotomane où il tente d'entraîner les femmes. "N'ai-je pas le droit de chercher votre bouche en toute liberté, (…) soutenant votre corps et tournant vers mes lèvres vos lèvres affamées", a-t-il écrit, insistant : "La vraie mystique est érotique, (…) pétrie du désir de jouir de l'être aimé, de ses aveux et de son don amoureux"* »[3].

Le fondateur du mouvement de la Contre-Réforme catholique, Georges de Nantes, décédé en 2010, a fait l'objet de plusieurs avertissements, notifications et sanctions canoniques.

Plusieurs témoignages récents indiquent malgré tout que certains membres de la CRC sont présents et actifs dans divers diocèses de France : dans des paroisses, dans des groupes de jeunes professionnels, dans divers mouvements et associations et même parfois dans des séminaires. Sans préjuger de l'intention individuelle de chacun, il importe d'avertir les fidèles des erreurs véhiculées par ce mouvement.

Une théologie de l'eucharistie dangereuse

Pour éviter des condamnations directement contre sa doctrine, la CRC a développé une culture de l'ambiguïté qui met en avant des raisonnements spécieux et se contredisant d'une ligne ou d'un paragraphe à l'autre. Il se trouve néanmoins, en étudiant largement les documents qui circulent, les nombreux feuillets, cassettes audios ou autres supports que les enseignements souvent incohérents de Georges de Nantes, non seulement continuent d'être diffusés, mais surtout peuvent conduire ceux qui les reçoivent à s'éloigner de la foi catholique.

Précisons, car ce mot sera employé souvent dans le présent avertissement, que le Magistère vivant de l'Église désigne les évêques en communion avec le successeur de Pierre (l'évêque de Rome), en tant qu'ils ont la charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise. Leur autorité, en cette matière, s'exerce au nom de Jésus-Christ, au service de la Parole de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint. Les vérités de la foi sont unies entre elles et partent toutes d'une obéissance à la Parole écoutée (cf. He,11). C'est dans cet esprit de docilité à la Parole de Dieu transmise dans l'Église que l'on évite de s'égarer.

De fausses doctrines

Outre les ignorances feintes ou réelles qui marquent l'enseignement sur l'eucharistie dispensé dans la mouvance de la CRC et que nous évoquerons ensuite, il faut tout d'abord dénoncer des contre-vérités manifestes. Avec les années, il apparaît que l'enseignement de Georges de Nantes sur l'eucharistie a évolué vers de plus en plus d'incohérence et de fausseté, mais dès les années 1970, il développe des thèses erronées.

Est à rejeter fermement la théorie de la transformation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ comme une prolongation de l'Incarnation : « *sous l'emprise de son âme [le Christ] se faisant une extension réelle, matérielle, historique, de son Incarnation* »[4]. Derrière cette formulation et d'autres semblables, transparaît la christologie inacceptable de la CRC, selon laquelle l'âme du Christ préexisterait à une première incarnation par laquelle le Christ s'empare de son corps puis, dans l'eucharistie, s'emparerait des accidents du pain et du vin qui deviendraient son corps et son sang, de sorte, finalement, que nous qui les mangeons, nous assimilions ce corps et le Christ continuerait de s'incarner, cette fois, en nous[5] ! Selon cette fausse pensée, l'humanité du Christ serait « une manière d'être de la nature divine, ou plutôt de l'existence divine », le pain et le vin en étant une autre ! Tout ceci est contraire à l'enseignement et la foi de l'Église pour laquelle le Christ est vrai Dieu et vrai homme, selon la formule du Concile de Chalcédoine (451).

De plus, en prétendant que l'âme du Christ se saisit en quelque sorte de notre corps lorsque nous assimilons en nous les espèces eucharistiques, il inverse la foi traditionnelle selon laquelle c'est plutôt notre âme qui se laisse transformer par cette nourriture divine quand notre corps assimile physiquement les espèces eucharistiques[6]. Cette transformation ne change pas notre nature mais nous fait participer spirituellement à la sienne.

Avec sa théorie de l'emprise de l'âme du Christ sur le pain et le vin, Georges de Nantes tente de surmonter le problème philosophique de la permanence des accidents (à savoir les apparences du pain et du vin) lorsque change la substance à la consécration. Mais la « *solution* » qu'il propose renverse toute la vérité de foi. La foi en la transsubstantiation est que la parole du Christ transforme les choses offertes, de sorte que le Christ tout entier, Dieu et homme, se rende présent sous les espèces. Georges de Nantes refuse que le Christ se cache sous « *le voile des espèces* » et, en cela, prétend mieux assumer la foi en la transsubstantiation. Or, en réalité, en inversant le langage traditionnel, il en ferme l'accès à l'intelligence de ses auditeurs et s'oppose directement à l'expression de la foi de l'Église développée par tous les conciles œcuméniques et tous les enseignements du Magistère depuis le IVe Concile du Latran en 1215.

Avec leur conception très « physique » de l'eucharistie, Georges de Nantes et ses disciples en viennent à une conception sensualiste (qui leur a été plusieurs fois reprochée) de la participation des fidèles à l'eucharistie. Selon cette spiritualité, la

[1] cf. Gérard Daucourt, « Déclaration au sujet de l'abbé de Nantes et des communautés qu'il a rassemblées », in *Église dans l'Aube,* n. 3, mars 1997 ; Congrégation pour la doctrine de la foi, lettre du 24 mars 1998.

[2] Congrégation pour la doctrine de la foi, lettre du 24 mars 1998.

[3] *Libération,* 18/06/2001.

[4] Revue *CRC,* n. 116 (1977), p. 10.

[5] cf. « *Mysterium fidei,* le saint sacrifice de la messe » cassette audio, série 124, 1994.

[6] cf. Par exemple, saint Justin, *Première apologie* 1, 66 ou saint Augustin, *Sermon* 272.

manducation des espèces serait vécue sur le mode du contact physique avec le corps du Christ, contact physique qui serait la condition d'un authentique réalisme de l'union mystique au Christ. La bouche du communiant embrasserait le Corps du Christ dans la communion, la sensation de contact avec l'hostie consacrée étant le lieu même de l'expérience d'union au Christ. Pareille conception, non seulement nie toute réalité à la tradition de la communion spirituelle ou communion de désir, mais surtout, en reniant le « voile des sacrements », elle prive le baptisé de la liberté d'un acte de foi pour accueillir avec fruit la grâce contenue dans les mystères sacrés. Sans doute est-il possible de trouver, dans les écrits de certains mystiques, des expressions qui pourraient être rapprochées de cette communion très sensuelle. Mais chez les mystiques chrétiens, les effets affectifs de la communion ne peuvent être goûtés que dans la foi de l'Église, avec l'humilité d'un cœur qui ne recherche pas les émotions mais peut éprouver, quand Dieu le veut, des consolations sensibles. Celles-ci ne découlent en aucun cas de la perception que les sens éprouvent en mangeant le pain ni en buvant le vin. La foi des saints et des mystiques, dans la communion eucharistique, s'oriente totalement vers la présence sacramentelle du Seigneur Jésus et non vers le ressenti d'un contact physique avec les accidents (autrement dit les apparences) du pain et du vin, qui seuls sont perceptibles directement aux sens. Or, Dieu transcende toute réalité sensible, même lorsqu'il offre sa grâce dans les sacrements. Jésus lui-même l'explique à la fin du discours du pain de vie : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien* » (Jn 6,63).

Le dérapage s'aggrave quand Georges de Nantes écrit que sa spiritualité eucharistique est une « *mystique érotique* » ou qu'il enseigne que Jésus, dans l'eucharistie, se donne pour recevoir un baiser du communiant. Il aurait dit aussi que le bruit de la fraction des hosties pendant l'Agnus Dei serait celui des côtes du Christ que casserait le prêtre ! Ces mots indignes contredisent les Écritures qui prennent soin d'indiquer que pas un de ses os ne fut brisé (cf. Jn 19,36 ; Ps 34,21 ; Ex 12,46 ; Nb 9,12), et ils confirment le dérèglement de cette piété.

D'étranges ignorances

Déjà en 19777, il faut remarquer que l'abbé de Nantes ignore certains aspects de la foi eucharistique de l'Église.

Il oublie la signification des paroles du Christ : « *Faites cela en mémoire de moi* ». En effet, il rejette fermement toute théologie du mémorial qu'il suppose horizontale, comme si le « *faites mémoire* » ne correspondait qu'à l'évocation du souvenir des événements passés. Il feint d'ignorer la signification biblique du mémorial, telle que les conciles et la Tradition de l'Église l'ont toujours comprise. Mais plus tard, vers la fin de son exposé, comme pour lui redonner cohérence, il dit l'inverse et évoque le mémorial sacrificiel du Christ comme actualisation de l'unique sacrifice de la croix.

Probablement à cause de ce qu'il appelle par ailleurs sa « *métaphysique relationnelle* », il ne comprend manifestement pas le sens de la distinction classique entre matière et forme d'un sacrement qui sont fondés sur une métaphysique ontologique. De même, il change aussi le sens de la distinction, souvent utilisée par le Magistère, entre substance et accidents (ou espèces). Sans jamais les définir, il donne à ces mots des significations fausses, mêlant sans discernement ni nuances au vocabulaire classique des raisonnements basés sur la physique ou la chimie modernes.

De plus, lorsqu'il parle du sacrifice eucharistique, il ne prend pas en considération l'action de grâce pour la création à la louange du Père par le Christ qui y est intimement liée. Son affirmation absurde selon laquelle « la matière du sacrement c'est le corps et le sang du Christ » et non le pain et le vin, ignore l'offrande par l'Église du pain et du vin qui vont devenir le corps et le sang du Christ. Il dit s'appuyer sur les paroles même de Jésus dans les récits de l'institution mais il fait l'impasse sur ses gestes : « *Il prit le pain, le bénit… il prit la coupe remplie de vin, la bénit* ». L'offrande spirituelle de soi qui est participation des chrétiens au sacrifice de toute l'Église n'est pas prise en considération. Est ignoré le conseil de saint Paul : « *Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre eucharistie à Dieu le Père* » (Col 3,16-17).

Des propos équivoques, fréquents et contraires à ce qu'enseigne l'Église

L'enseignement publié sur le site internet crc-resurrection concernant l'eucharistie, sous le titre *Nouvelle théologie de l'Eucharistie* est emblématique des équivoques doctrinaux récurrents. Ce texte, reprenant deux articles de l'abbé de Nantes en 1977, fait diverses allusions à des abus dans la réforme liturgique voulue par le concile Vatican II, concernant la célébration de la messe dans le contexte de l'après-Concile. Ces abus semblent motiver une nouvelle théologie de l'eucharistie. Pareilles considérations commencent à dater et beaucoup d'autres ont analysé ces difficultés avec bien plus de précision et dans un esprit de docilité au Magistère vivant. Mais sur ce sujet comme sur d'autres, dans ce que publie la CRC, le vrai est mélangé avec du faux.

Concernant la foi eucharistique de l'Église, les articles cités présentent des confusions et des formules inacceptables. L'auteur prétend y avoir proposé une « *refonte générale du Traité de l'eucharistie* »8. La confusion où il se complaît se pose comme une nouvelle synthèse théologique, supérieure, selon lui, à ce qu'enseigne le Magistère de l'Église depuis huit siècles ou à ce qu'ont su exprimer l'ensemble des théologiens actuels et passés.

Inquiétant « *mariage mystique* »

Le n. 120 de la revue *CRC* d'août 1977 récapitule et commente la théologie des sept sacrements présentée dans les numéros précédents. On peut s'interroger également d'une façon sérieuse sur la manière dont il y prolonge sa théologie du mariage.

Après quelques considérations classiques sur le sacrement de mariage lui-même, viennent trois paragraphes sur « *le mariage mystique* » dans lequel il présente les vœux religieux comme une « *certaine espèce du sacrement de mariage* ».

Il faut avertir les fidèles contre le danger de ce mélange flou entre l'engagement religieux et une spiritualité sponsale. Ce style de discours a fait le malheur de bien des victimes féminines d'abus par de faux maîtres spirituels des XXe et XXIe siècles.

S'appuyant sur les similitudes de formes rituelles entre vœux religieux et mariage, Georges de Nantes affirme que dans les vœux religieux, « *l'un des époux est Jésus-Christ, ou l'Église, selon le sexe du contactant humain et la forme de son engagement* ». Cette affirmation sans correctif ecclésiologique, est non seulement légère mais dangereuse, propre à favoriser des attitudes inappropriées. L'union à Dieu dans la consécration religieuse et dans la tradition spirituelle mystique n'a jamais été attachée à un genre précis. Ce que dit la lettre aux Éphésiens de l'analogie entre les noces du Christ et de l'Église et l'union

[7] cf. Revue *CRC,* n. 116.

[8] Revue *CRC,* n. 120, août 1977, p. 12.

conjugale de l'homme et de la femme ne peut être appliqué ainsi, sans explication ni nuances, à la consécration religieuse. Car c'est toujours à l'intérieur du mystère de l'Église qu'un homme ou une femme fait le don de sa vie dans la pauvreté, l'obéissance et la chasteté. Pareille consécration n'est jamais une assimilation au Christ pour les hommes ni à l'Église pour les femmes.

La vocation aux ordres sacrés qui sera une configuration au Christ-tête de l'Église est reconnue non d'abord comme une consécration, mais comme la réponse à un appel du Christ et de l'Église, puis comme un ministère (un service). Par ailleurs, les vierges consacrées, dans l'Église, sont signes eschatologiques de l'Épouse du Christ et de la vie future. Dans cette vie future, il importe de rappeler ce que précise le Seigneur : « *À la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel* » (Mt 22,30). Et c'est donc toute l'Église du ciel (hommes et femmes) qui sera cette Épouse et non telle ou telle consacrée prise individuellement pendant son pèlerinage sur la terre.

Georges de Nantes reprend ensuite l'idée selon laquelle les vœux religieux devraient être considérés au moins comme un sacramental à défaut d'être un sacrement, pour affirmer que la vie religieuse serait « *une vocation d'amour nuptial non dans des liens charnels mais spirituels* »… et il conclut que « *faire du mariage mystique, une espèce supérieure du sacrement de mariage chrétien me paraît convenable et savoureux* ».

Le texte en question ne précise pas le contenu des mots ni les conséquences pratiques que l'on en tire. Mais, lorsqu'on a étudié sa théorie sensualiste de l'eucharistie, on perçoit, dans le flou même de ces énoncés, qu'ils peuvent conduire, en pratique, à justifier n'importe quel abus au sein d'une communauté. D'autant plus qu'une communauté n'ayant pas de statut canonique n'est jamais visitée par l'autorité de l'Église, ce qui la prive de toute vérification et ajustement dans les relations.

Nous n'aborderons pas ici le débat sur la théologie de la Trinité et la formule malheureuse présentant le Père, le Fils et l'Esprit Saint comme « *trois êtres divins* ».

Plus désolante est la doctrine concernant la Vierge Marie qui serait dotée d'une âme éternelle ayant précédé non seulement sa naissance mais la création d'Adam et Ève à laquelle l'âme de Marie aurait participé, par son union mystique avec l'âme éternelle du Christ. Ces théories sont absurdes et tout à fait contraires à l'anthropologie chrétienne qui voit dans la conception naturelle d'un enfant le début de l'existence de sa personne (corps, âme et esprit) et jamais une préexistence d'une âme sans corps. Ces théories se rapprochent d'anthropologies païennes ou extrême-orientales, incompatibles avec l'anthropologie biblique. La confusion entre le Verbe éternel et son âme éternelle (ayant la faculté de s'incarner successivement de plusieurs manières) a déjà été rencontrée à propos de l'eucharistie.

De plus, penser la création des premiers humains comme l'image d'une relation conjugale éternelle unissant l'âme du Christ et celle de sa mère, apparaît fantaisiste (cf. cassettes audio de 1993). L'anthropomorphisme d'une conjugalité éternelle entre un éternel masculin et une éternelle féminine n'est pas conciliable avec la compréhension la plus ancienne du baptême chrétien, selon laquelle, en Christ, « *il n'y a plus ni homme ni femme* » (Gal 3,28).

Jeux de langage et rupture avec l'Église

Georges de Nantes et ses adeptes, s'expriment souvent sur un ton acerbe, déplorant une soi-disant incapacité du Magistère et des théologiens à résoudre les problèmes auxquels ils prétendent proposer, eux, des solutions. Ils prétendent, à l'occasion, que « *l'ordre épiscopal est décidément bien bas* ». Mais ils sont capables d'affirmer ensuite, en cas de difficulté, que ce qu'ils ont dit reste dans le champ de la recherche théologique et qu'ils attendent même avec sérénité la contradiction et la souhaitent, sûrs qu'elle aidera à la manifestation de la vérité.

Or, dans l'ensemble des textes publiés par la CRC, on trouve une manière fausse de se situer en Église, devant le Magistère. L'enseignement de l'Église sur les vérités de la foi n'est pas accueilli religieusement mais jugé ou déformé.

Au centre des revendications de la CRC vis-à-vis de l'autorité ecclésiale se trouve la question du droit à « *faire connaître aux Pasteurs sacrés son opinion sur ce qui touche le bien de l'Église et de la faire connaître aux autres fidèles de l'Église* » (Code de droit canonique, n. 212 § 3). Or, cela peut s'appliquer sur des questions de gouvernance, en vue du bien de l'Église, à condition toutefois de mettre en œuvre aussi le §1 du même article 212 du Code qui parle de l'obéissance due aux Pasteurs sacrés en ce qui concerne la foi et les décisions prises « *en tant que chefs de l'Église* ». Et l'opinion à exprimer ne peut en aucun cas prévaloir sur ce qui est « *contenu dans la Parole de Dieu écrite ou transmise par la Tradition, en même temps proposé par le magistère solennel ou ordinaire et universel de l'Église* » (can. 750 §1). L'enseignement du Magistère sur la foi requiert des fidèles un assentiment religieux et l'obligation d'éviter toute doctrine contraire. Il existe certes, une liberté de recherche des théologiens, mais à l'intérieur de la règle de foi, ce qui suppose une conscience profonde d'avoir à être enseigné, même en ce qui concerne les doctrines énoncées par le Magistère ordinaire sans intention de les proclamer comme définitifs et solennels.

La CRC reproche souvent à saint Paul VI d'avoir dit : « *Nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme !* » Ces mots ont été prononcés depuis la basilique Saint-Pierre, du berceau de la foi chrétienne, lieu symboliquement parmi les plus chargés au monde de signification religieuse, à la fin du concile œcuménique ayant été célébré par le plus grand nombre d'évêques de toute l'histoire de l'Église. Ces mots s'adressaient, depuis ce lieu précis, au monde des années 1960, marqué par l'humanisme athée en plein essor. Épingler ce bout de phrase pour faire comme s'il signifiait un reniement de l'unique culte rendu au Père par le Christ dans l'Esprit qui caractérise la célébration chrétienne, n'est-ce pas faire preuve d'une mauvaise foi certaine ?

La CRC fait ainsi usage de difficultés ou d'imprécisions plus ou moins réelles dans des expressions extraites de leur contexte, pour contester telle ou telle formule et dénoncer des comportements. Elle prétend dégager des contradictions dans certains enseignements du pape, des évêques ou d'autres prêtres ou théologiens. Plus encore, elle affirme de manière répétée, comme une sorte de mantra, n'avoir jamais reçu de condamnation quant à sa doctrine et n'avoir jamais été prise en défaut vis-à-vis du dogme ou du Magistère solennel de l'Église.

Rappelons donc que l'abbé Georges de Nantes, ordonné prêtre du diocèse de Grenoble en 1948, est suspendu de toute mission dans le diocèse de Troyes en 1963 par Mgr Le Coëdic, évêque du lieu. Puis, il est suspendu *a divinis* (donc de toute mission sacerdotale partout dans le monde) en 1968, par Mgr Fauchet, nouvel évêque de Troyes.

Ayant lui-même sollicité la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la foi et souhaité l'examen de ses propres écrits, il fait l'objet de notifications en août 1969 et mai 1983. Ces notifications déplorent sa « *révolte contre l'épiscopat de son pays et contre le Pontife romain lui-même* ». Elles indiquent le caractère irrecevable de ses accusations contre les papes et dénoncent la violation de ses devoirs de prêtre et de chrétien par la publicité

qu'il leur donne. Elles regrettent aussi son refus des rétractations qui lui ont été demandées par l'autorité romaine.
Suite à de nouvelles accusations tant doctrinales que judiciaires accompagnées du départ de plusieurs membres des « *communautés* » qu'il a fondées, il est frappé d'interdit en 1997 par Mgr Daucourt, évêque de Troyes. Suivent divers recours – en 1997 à Mgr Daucourt, puis à la Congrégation pour la doctrine de la foi qui confirme la condamnation en 1998, et au tribunal de la Signature apostolique, qui confirme également le jugement en octobre 2000. Si la suspense le privait du droit de célébrer les sacrements et d'exercer son sacerdoce, la peine d'interdit le prive de toute participation à une célébration liturgique, de recevoir lui-même les sacrements et du droit à une sépulture religieuse.
Georges de Nantes a bénéficié pendant des années de nombreux éclaircissements et avertissements contre sa « *révolte* ». Mais il n'a accepté ni les peines qui lui ont été imposées ni de se rétracter en rien. Après sa mort, ses anciens disciples continuent dans le même état d'esprit et entretiennent la conviction d'être les seuls catholiques a avoir gardé la foi. Ils n'ont jamais manifesté leur assentiment religieux au Magistère ordinaire de l'Église.
Après la mort de Georges de Nantes, la CRC qui n'a aucun statut dans l'Église, poursuit ses activités et publications. Elle continue de rassembler des fidèles, certains vivant en communauté de fait, portant un habit de type religieux. À lui seul, le titre auto-désigné de « *contre-réforme catholique* » exprime la conviction d'avoir mission de sauver ou du moins purifier l'Église. Ceci paraît oublier le besoin de tout baptisé d'être sauvé en Elle par son chef qui est le Christ et purifié par l'œuvre de l'Esprit Saint.
Depuis la mort du fondateur, la CRC défend toujours la même doctrine. Des textes de l'abbé de Nantes sont publiés sur son site internet, un enseignement théologique explicitement contraire à celui des papes et des évêques de l'Église catholique y est présenté.
Aujourd'hui, la CRC n'a plus de prêtre et se comporte de manière ambiguë dans son rapport à ses propres membres et à l'Église catholique. Les membres de la CRC insérés dans des paroisses ordinaires font-ils de l'entrisme idéologique ou cherchent-ils simplement à vivre leur foi ? Dieu le sait. Il arrive que leur présence devienne pesante pour certains groupes, lorsque ces personnes apportent la contradiction sur ce qu'enseigne le Magistère vivant de l'Église, fondé sur la foi des Apôtres, dont ces mêmes Apôtres continuent à témoigner à travers le ministère du pape et des autres évêques. N'oublions pas la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres : « *Celui qui vous écoute, m'écoute ; et celui qui vous rejette, me rejette ; et celui qui me rejette, rejette Celui qui m'a envoyé* » (Luc 10,16).
Nous ne pouvons que renouveler, en conclusion de cet avertissement, l'expression de notre tristesse face à cet endurcissement et à ce refus d'accueillir la Parole de Dieu dans sa vraie richesse, celle de l'amour du Christ. Le Seigneur Jésus a donné sa vie pour nous sur la croix et nous appelle à le suivre en accueillant sa grâce dans l'Église qu'il a fondée sur la foi de saint Pierre et des autres Apôtres.
Chaque évêque, dans son diocèse, peut faire l'usage qu'il jugera approprié du présent avertissement pour éclairer les fidèles éventuellement troublés par les erreurs de la CRC.
Rappelons une fois encore les mots de l'Apôtre Paul qui ont guidé notre réflexion pour rédiger ce document : « *Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre eucharistie à Dieu le Père* » (Col 3, 16-17).

© Documentation catholique - 2020

SOCIETE

POLICIER ET CHRETIEN, UNE DOUBLE MISSION A RISQUE

Depuis quelques semaines, des policiers expriment leur malaise face aux accusations de violences et de racisme à l'encontre de leur profession. « *La Croix* » a interrogé des policiers chrétiens qui racontent leurs doutes sur le sens de leurs missions, cherchant à concilier au mieux leur foi et leur métier.

Comment voir en l'autre un frère quand celui-ci se montre insultant, menaçant, jusqu'à vous cracher au visage ? Pour des policiers chrétiens, cette question n'a rien de théorique. « *Dans ces moments, la foi me donne un sursaut d'espoir, m'aide à considérer le sens de ma mission et à toujours chercher à voir le Christ en l'autre* », confie Maxime[9].
Alors que des manifestations récentes ont dénoncé des violences et pointé la question du racisme au sein de la police, un certain nombre d'agents, qui se sentent mal aimés, expriment leur désarroi et s'interrogent sur le sens de leur travail. Dans ce contexte, *La Croix* a interrogé des policiers chrétiens qui cherchent quotidiennement à concilier leur foi avec leur métier, en butte à tous les maux de la société.

« *Défendre les plus faibles* »

Ces derniers ne se reconnaissent pas dans le tableau qu'une partie de la société dresse de la police. Ils défendent, comme Hervé Deydier, ancien président de l'association « *Police et Humanisme* », à la retraite depuis quatre mois après 35 ans de service en Ile-de-France, une fonction qui ne se résume pas à la répression. « *L'essentiel de nos missions consiste à défendre les plus faibles et les victimes qui appellent au secours* », affirme-t-il avec passion, tenant, comme beaucoup de ses anciens collègues, à la notion de « *gardien de la paix* », symboliquement forte pour un chrétien.
« *C'est avant tout un métier social,* pointe Pascal, policier depuis plus de 20 ans. *Nous côtoyons ce qu'il peut y avoir de plus violent en l'humain : le meurtre, le viol, le suicide ou encore les violences conjugales qui ont explosé pendant le confinement.* » Il ne cache pas que la confrontation quotidienne avec cette dure réalité peut, à la longue, être difficile à supporter et confie même ne pas souhaiter que ses enfants suivent la même voie que lui.
« *J'ai connu des moments de crise où je me suis demandé : où est Dieu ?*, raconte-t-il avec pudeur. O*n peut perdre la foi ou au moins être ébranlé. Le soutien familial et ma foi chrétienne m'aident à ne pas perdre de vue les raisons qui m'ont poussé à devenir policier : être au service des autres.* » Il évoque aussi

[9] Pour préserver leur anonymat, les prénoms ont été changés.

« *ces petites lueurs* », « *un remerciement* » qui lui mettent du baume au cœur et lui révèle la présence de Dieu même au cœur des difficultés.

Tiraillements

La plupart des policiers chrétiens évoquent quelques tiraillements dans l'exercice de leurs fonctions, comme Maxime, au contact de cette « *détresse humaine* » et face à des interpellations qui nécessitent, selon lui, de plus en plus souvent l'usage de la force. Difficile de tourner la page même lorsque le soir, on retire son uniforme.
Porté par son devoir d'exemplarité professionnelle et secondé par le « *rempart de sa foi* », ce jeune policier se refuse autant que possible à se laisser submerger par la violence ou la colère. « *Même face à des situations très tendues - et je ne dis pas que c'est facile, loin de là - j'essaye de dépasser ma première réaction, de ne pas juger l'autre, de considérer son environnement pour tenter de le comprendre* »,assure-t-il, affirmant sans hésitation que sa foi a mûri dans l'exercice de son métier.

Pas de prosélytisme mais un témoignage par l'exemple

Des tiraillements peuvent aussi apparaître en interne quand certains collègues ont des comportements répréhensibles. « *Il m'est déjà arrivé de réagir après des propos discriminants,* témoigne Pascal. *Il est parfois facile de tomber dans des amalgames.* » Le major de police Simon-Marcel Martinon, possède, lui, la particularité d'être également diacre depuis son ordination pour le diocèse de Paris en octobre dernier. Ce Français originaire de la Martinique, qui compte plus de 30 ans d'expérience, assure n'avoir jamais subi directement de racisme au sein de la police. En revanche, il raconte avoir déjà repris un collègue sur le terrain après un « *comportement limite* ».
Mais quel rôle peuvent jouer les policiers chrétiens, qu'ils assument ouvertement ou non leur foi ? Sans grand discours ou même citer le nom de Dieu, Simon-Marcel Martinon tente, lui, au quotidien de mettre sa foi en pratique dans son métier. « *Nous sommes dans un État laïc, je ne fais pas de prosélytisme et je suis avant tout un professionnel,* prévient-il. *Mais, le témoignage passe aussi par la façon d'être, l'amour du prochain, le souci de l'autre et du bien commun. Je crois que ce comportement interpelle et peut, peut-être, à un moment donné remettre un collègue dans la bonne attitude.* »

Une association chrétienne au sein de la police

L'association Police et humanisme, Communauté chrétienne des policiers de France, a vu le jour au lendemain de la guerre d'Algérie en réaction notamment à des propos de l'écrivain Gilbert Cesbron assurant qu'un chrétien ne pouvait pas être policier. Cette association de fidèles qui « *permet aux policiers chrétiens de partager sur leurs pratiques professionnelles dans un esprit de convivialité, à la lumière de l'Évangile* », est reconnue par la Conférence des évêques de France.
Lui-même policier pendant trente-six ans et désormais retraité, le père Claude Sirvent, prêtre de la Mission de France en activité dans le diocèse de Fréjus-Toulon, a été nommé aumônier national en 2018. Il avait alors succédé au père Noël Choux, lui aussi de la Mission de France, décédé le 10 avril dernier.

© La Croix - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 JUILLET 2020 – 13EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Zacharie *(Za 9, 9-10)*

Ainsi parle le Seigneur : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays. » – Parole du Seigneur.

Psaume 144 (145), *1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14*

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi ;
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
La bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 9.11-13)*

Frères, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit,puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Mt 11, 25)*

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 11, 25-30)*

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids

du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, devienne action de grâce en celle de Jésus.

Pour les messagers de l'Évangile qui ne perdent pas courage devant les difficultés de la mission… Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour tous les humbles et les petits qui découvrent avec joie les merveilles de l'Évangile,… Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour les croyants de toutes les religions, qui cherchent à vivre selon l'Esprit,… Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour les responsables des peuples qui optent pour la logique de la paix au lieu de celle de la guerre, Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour celles et ceux dont la présence, l'écoute, le sourire, la tendresse rendent la vie plus humaine partout où ils passent,… Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour celles et ceux qui savent, en vacances comme dans la vie ordinaire, trouver le temps du silence, du recueillement, de la prière,… Père, nous te louons et nous te bénissons !

Pour notre communauté de Papeete qu'elle sache être accueille et joyeuse espérance pour tous ses membres,… Père, nous te louons et nous te bénissons !

« Père, Seigneur du ciel et de la terre » toi que nous louons, toi que nous bénissons, Rends-nous docile à l'Esprit de ton Fils, « doux et humble de cœur », afin que notre vie de tous les jours proclame ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus dit : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* » (Mt 11,28). Le Seigneur ne réserve pas cette phrase à l'un de ses amis, non, il l'adresse à « *tous* » ceux qui sont fatigués et opprimés par la vie. Qui peut se sentir exclu de cette invitation ? Le Seigneur sait combien la vie peut être lourde. Il sait que de nombreuses choses fatiguent le cœur : les déceptions et les blessures du passé, les poids à porter et les torts à supporter dans le présent, les incertitudes et les préoccupations pour l'avenir.

Face à tout cela, la première parole de Jésus est une invitation à bouger et à réagir : « *Venez* ». L'erreur, quand les choses vont mal, c'est de rester là où l'on est, allongé là. Cela semble évident, mais combien il est difficile de réagir et de s'ouvrir ! Ce n'est pas facile. Dans les moments sombres, on a naturellement envie de rester refermé sur soi, de se répéter combien la vie est injuste, combien les autres sont ingrats, comme le monde est méchant et ainsi de suite. Nous le savons tous. Nous avons parfois vécu cette mauvaise expérience. Mais ainsi refermés sur nous-mêmes, nous voyons tout en noir. Alors, on en arrive même à se familiariser avec la tristesse, qui finit par être chez elle : cette tristesse nous conduit à la prostration, c'est une vilaine chose que cette tristesse. Jésus veut en revanche nous tirer de ces « *sables mouvants* » et c'est pourquoi il nous dit à chacun : « *Viens !* » — « *Qui ?* » — « *Toi, toi, toi…* ». L'issue se trouve dans la relation, dans le fait de tendre la main et de lever le regard vers celui qui nous aime vraiment.

En effet, il ne suffit pas de sortir de soi, il faut savoir où aller. Parce que tant de buts sont illusoires : ils promettent le repos et ne font que distraire un peu, ils garantissent la paix et procurent le divertissement, en laissant ensuite dans la solitude précédente, ce sont des « feux d'artifice ». C'est pour cela que Jésus indique où aller : « Venez *à moi* ». Et très souvent, face à un poids de la vie ou à une situation douloureuse, nous essayons de parler avec quelqu'un qui nous écoute, avec un ami, avec un expert… C'est très bien de faire cela, mais n'oublions pas Jésus ! N'oublions pas de nous ouvrir à lui et de lui raconter notre vie, de lui confier les personnes et les situations. Peut-être y a-t-il des « *zones* » de notre vie que nous ne lui avons jamais ouvertes et qui sont restées obscures parce qu'elles n'ont jamais vu la lumière du Seigneur. Chacun de nous a sa propre histoire. Et si quelqu'un a cette zone obscure, cherchez Jésus, allez chez un missionnaire de la miséricorde, allez voir un prêtre, allez… Mais allez à Jésus, et racontez cela à Jésus. Aujourd'hui, il dit à chacun : « *Courage, ne baisse pas les bras devant les poids de la vie, ne te ferme pas face aux peurs et aux péchés, mais viens à moi !* »

Il nous attend, il nous attend toujours, non pour résoudre magiquement nos problèmes, mais pour nous rendre forts dans nos problèmes. Jésus ne nous enlève pas les poids de la vie, mais l'angoisse du cœur ; il ne nous ôte pas la croix, mais il la porte avec nous. Et avec lui, chaque poids devient léger (cf. v.30), parce qu'Il est le repos que nous cherchons. Lorsque Jésus entre dans notre vie, la paix arrive, cette paix qui demeure même dans les épreuves, dans les souffrances. Allons à Jésus, donnons-lui notre temps, rencontrons-le chaque jour dans la prière, dans un dialogue confiant, personnel ; familiarisons-nous avec sa Parole, redécouvrons sans peur son pardon, rassasions-nous de son Pain de vie : nous nous sentirons aimés, nous nous sentirons consolés par Lui.

C'est lui-même qui nous le demande, presque en insistant. Il le répète encore une fois à la fin de l'Évangile d'aujourd'hui : « *Mettez-vous à mon école […]* et *vous trouverez soulagement pour vos âmes* » (v.29). Ainsi, apprenons à aller à Jésus et, alors que pendant les mois d'été, nous chercherons un peu de repos de ce qui fatigue notre corps, n'oublions pas de trouver le vrai repos dans le Seigneur.

Que la Vierge Marie notre Mère, qui prend toujours soin de nous quand nous sommes fatigués et opprimés, nous aide en cela et qu'elle nous accompagne auprès de Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Partageons la Parole
Et partageons le pain.
Pour faire vivre l´homme
Dieu nous ouvre un festin ;

1- Lorsque la table est mise,
Que l´homme en est le pain,
Deviendrons-nous l´Église
Pour que le monde ait faim ?

2- Puisque la fête est prête,
Que l´homme en est le chant,
Serons-nous des prophètes
Qui dansent d´autres temps ?

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi mon Dieu,
Je bénis ton nom à jamais,
Je veux te bénir chaque jour,
Louer ton Nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION *: Albérique*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute nous, Seigneur exauce nous !

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS *: San Lorenzo*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore, pour nous sauver.
Viens Seigneur nous t'aimons.
Viens Seigneur, nous t'attendons.

PATER : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

R- O Iesu, to'u ora, te tia'i maita'i, te iana te tura,
te haamaitai, te pane no te ra'i ta'u e haamori,
ta'u e hia'ai, ma te puai.

1- Na roto te mau reo, a faateitei e Tiona, to faaora mau,
na to himene mo'a, haamaitai to ara'i to fa'amu to Atua,
ia rahi to poupou to aroha tu iana.

ENVOI : *MHN 33*

1- Marie Ô Reine de la Paix,
soutenez nos cœurs à jamais,
dans les rudes combats intimes,
afin qu'ils n'y soient plus victimes
Soutenez nos cœurs à jamais,
Marie Ô Reine de la Paix

2- Marie Ô Reine de la Paix,
répandez sur eux vos bienfaits,
sur les cœurs tentés par la haine.
Répandez sur eux vos bienfaits,
Marie Ô Reine de la Paix.

ENTRÉE : *MHN 3 (3)*

1- E Te Varua Maita'i e, a pou mai io matou nei.
Haapii mai i te pure, ia au matou te teitei.

R- Haere mai na e te fa'aao a fa'ai to matou mafatu,
i te auahi ura rahi ra, o te aroha Atua.

KYRIE : *Dédé III – tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Je t'exalte Ô Roi mon Dieu, je bénis ton Nom à jamais,
je veux te bénir chaque jour,
louer ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION *:*

Alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Hatu e, a'ono mai'oe i ta matou nei pure,
e pure kaiape io'oe, a toko mai e te Hatu, a apu'u mai.

OFFERTOIRE :

1er chant : *MHN 88*

Ia mamu te fenua, Ia maere te ra'i i na Iesu,
Metia, tei pou mai te ra'i mai.

H Ua mo'e i te mata e i te ra iana.
O tei faaro'o papu ma te aroha tu.

E- I te ha'a mo'ara'a te Pane e te Vine a pau
e ua tae mai Iesu manahope.

2ème chant : *BAMBRIDGE*

A pupu te teitei to'oe ora nei, ma te haamaita'i ra'a tu iana.
Oia ana'e te tumu poiete, no te mau mea, ato'a ra.
A faaho'i atu, i to'oe Fatu, i tana iho tao'a, te mau maha,
aroha tu iana, ma to mafatu,
e ma to puai ra ia api mai iana.

SANCTUS *: Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohe ra'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to oe hoira'a mai, ma te hanahana

PATER : *Dédé III - français*

AGNUS : *Petiot VIII - tahitien*

COMMUNION : *MHN 89 (3)*

R- O oe Iesu e, to matou Fatu here, i roto te Euhari,
ta matou e haamori.
O'oe to matou ari'i, to matou Atua,
o'oe to matou Fatu, to matou Faaora.

1- A faateitei tatou ia Ietu Euhari e ma te haamori ra'a iana,
e te haamaita'i raa tu, I tona ra i'oa mo'a,
e Iesu to matou Faaora.

2- Ua tu'u Iesu te pane i te mau pipi, a rave outou e a amu,
o to'u tino teie, a inu outou teie vine, to'u toto,
o te Faufa'a api.

ENVOI : *Tufaunui*

R- Ave maria e, Ave to matou metua e,
to tamaiti here ho'i tei tama i te hara, ia ora to teie nei ao.

1- Ia ora tei 'i roa te haamaita'i,
e te hanahana rahi tei arue hia ra,
oe ra te fanau mai i te faaora nui mo'a rahi,
a pure atu oe no matou.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 JUILLET 2020

18h00 : **Messe** : Pélagie et Xavier BONNET – 27 ans de mariage ;

DIMANCHE 5 JUILLET 2020

14ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

[Saint Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites + 1539 à Crémone (Italie).]

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;
09h30 : **Baptême** de Ayden, Kahivai, Kavehau et O'norangï
18h00 : **Messe** : Louis TAHUHUTERANI ;

LUNDI 6 JUILLET 2020

Sainte Maria Goretti, vierge, martyre +1902 à Nettuno (Italie) – vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Louis MAO – action de grâces ;

MARDI 7 JUILLET 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MERCREDI 8 JUILLET 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de mariage de Rose et René et leurs enfants ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 9 JUILLET 2020

NOTRE-DAME DE PAIX – solennité - blanc

Patronne principale de l'Archidiocèse.

[Saint Augustin Zhao Rong, prêtre, et ses compagnons, martyrs en Chine +1648-1930]

05h50 : **Messe** : Jean CHAN – action de grâces ;

VENDREDI 19 JUILLET 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 11 JUILLET 2020

Saint Benoît, abbé, +547 au Mont-Cassin (Italie) – mémoire - blanc

Patron des paroisses de Teahupoo et Pukarua.

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHECIAMPE ;
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les familles DESROCHES, PETERANO et MATIKAUA ;

DIMANCHE 12 JUILLET 2020

15ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« LE MEILLEUR GOUVERNEMENT EST CELUI OU IL Y A LE MOINS D'HOMMES INUTILES »

VOLTAIRE (1694-1778)

LES CATHE-ANNONCES

Jeudi 9 juillet à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Vendredi 10 juillet à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

« C'EST UNE MAXIME BIEN ESSENTIELLE DANS LE GOUVERNEMENT, DE PREVENIR QUE LES PEUPLES NE TOMBENT DANS UNE SORTE D'INDIFFERENCE QUI LEUR FASSE PENSER QU'IL EST EGAL DE VIVRE SOUS UNE DOMINATION OU SOUS UNE AUTRE. »

LOUIS XIV – 1638-1715

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2020
Dimanche 12 juillet 2020 – 15ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API…

DEJA 42 665 444 XFP..... SOIT 28,44%..... SUR 150 000 000 XFP ..... MANQUE 107 334 556 XFP

HUMEURS

« *Il est temps que Dieu monte à la tribune, sinon il risque de ne pas repasser aux prochaines élections* ».
(Frédéric DARD – 1921-2000)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

15 JUILLET 2020 : REOUVERTURE DU CIEL POLYNESIEN AUX TOURISTES

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU SERVICE DE L'HUMANITE

À compter du 15 juillet, les vols internationaux reprennent, les risquent d'épidémie aussi ! D'où l'urgence de respecter les précautions d'usage : port du masque, distanciation, gestes barrières… **C'est à chacun(e) d'agir en citoyen(ne) responsable**.
Le 2 juin dernier, en France métropolitaine, le gouvernement a autorisé le téléchargement, sur Apple Store et Google Play, de **l'application StopCovid.** Les objectifs sont : « *vous protéger, protéger les autres, et soutenir les efforts des soignants et du système de santé pour stopper au plus vite les chaînes de contamination et éviter une deuxième vague de l'épidémie de Covid-19* ». Le principe de cette application est le suivant : « ***prévenir les personnes qui ont été à proximité d'une personne testée positive, afin que celles-ci puissent être prises en charge le plus tôt possible, le tout sans jamais sacrifier nos libertés individuelles*** **»**. [Source : economie.gouv.fr]
Au 23 juin, 1,9 million personnes avaient téléchargé l'application. Mais les résultats escomptés par le gouvernement étaient loin d'être atteints puisque seulement 68 utilisateurs se sont déclarés positifs au virus, et le serveur central n'a remonté que 205 contacts de proximité. Beaucoup d'usagers ont craint une utilisation détournée de leurs données personnelles. Ceci, bien que la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés) ait donné son feu vert et recommandé un **contrôle des "*entrailles*" de l'appli** pour vérifier que les données des utilisateurs sont bien supprimées et qu'elle respecte "*les droits d'accès et d'opposition*" des citoyens. [Source : Le Monde, 23 juin 2020]

Cette application rejoint toutes les préoccupations éthiques liées à l'utilisation et aux développements de l'Intelligence Artificielle (IA). L'**IA** est « *l'ensemble des théories et des techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence* ». (Définition de l'Encyclopédie Larousse) Plus simplement : dans le langage courant, l'IA englobe les **dispositifs imitant ou remplaçant l'être humain dans certaines mises en œuvre des capacités** de notre cerveau qui nous permettent de communiquer, de percevoir notre environnement, de nous concentrer, de nous souvenir d'un événement ou d'accumuler des connaissances.

Prenons un exemple simple : vous souhaitez vous rendre dans un magasin pour acheter du tissu pour confectionner des rideaux. Votre cerveau met en œuvre une stratégie pour réaliser cet objectif : connaître les dimensions de la fenêtre, avoir une idée sur le type de tissu, les coloris possibles, le prix à mettre, le choix du magasin, quel chemin je vais prendre pour m'y rendre… Tout ce processus qui « *se passe dans mon cerveau* » constitue ce qu'on appelle en informatique : « ***un algorithme*** ».
L'algorithme est l'ensemble fini des règles nécessaires à la résolution d'un calcul ou à l'obtention d'un résultat en un nombre fini d'étapes. Les programmes informatiques sont en réalité des **algorithmes** codés dans un langage que la machine peut interpréter et exécuter.
L'IA met en œuvre de nombreux algorithmes pour réaliser plus rapidement ce que l'intelligence humaine est capable de faire. L'Intelligence Artificielle fascine, suscite des fantasmes et un questionnement éthique depuis de nombreuses années. Souvenons-nous de cette phrase célèbre de George Orwell dans son livre « *1984* » : **« *Big Brother is watching you* »** *(Le Grand Frère vous espionne !).* Les craintes liées aux applications de l'IA sont nombreuses : risques d'atteinte aux libertés individuelles, peur d'être remplacés par des machines et d'en devenir esclaves …
L'astrophysicien Stephen Hawking, dans un message vidéo pour le Web Summit de Lisbonne 2017, interrogeait de sa *voix synthétique* : Stephen Hawking : « ***Serons-nous aidés par l'intelligence artificielle ou mis de côté, ou encore détruits par elle ?*** » **Et le chercheur d'appeler à l'adoption urgente de « *règles* » pour encadrer les recherches sur les robots et l'intelligence artificielle**.[Source : Le Monde, 10 novembre 2017]

L'église n'est pas indifférente à tous ces questionnements suscités par l'IA. En février dernier. Lors de sa 26è assemblée

générale *l'Académie pontificale pour la vie* a organisé au Vatican une rencontre internationale sur le thème : « ***Le "bon" algorithme ? Intelligence artificielle, éthique, droit et santé*** ». *Dans son allocution, transmise aux participants le Pape François a souligné :* « *L'intelligence artificielle se trouve vraiment au cœur du changement d'époque que nous traversons.* ***L'innovation numérique, en effet touche tous les aspects de la vie, tant personnels que sociaux****. (…) Les nouvelles technologies ne sont pas des instruments neutres car elles façonnent le monde et engagent les consciences au niveau des valeurs. C'est pourquoi, il faut mener une action éducative plus large que celle qui existe pour le moment afin de persévérer dans la recherche du bien commun. Il faut par conséquent créer des corps sociaux intermédiaires pour assurer la représentation de la sensibilité éthique des utilisateurs et des éducateurs.*

*Face à la profondeur et l'accélération des transformations de l'ère numérique et aux problèmes inattendus, il existe une nouvelle frontière : "****l'éthique algorithmique"****». **Celle-ci doit devenir un pont pour permettre aux principes de la Doctrine sociale de l'Église de s'appliquer concrètement à travers un dialogue interdisciplinaire efficace**. Il s'agit entre autres de la dignité de la personne, de la justice, du principe de subsidiarité et de la solidarité.* » [Source : cath.ch/imedia/cd/pad/mp]

En fin de conférence a été signé le document "**Rome Call for AI Ethics**" (*Appel de Rome pour une éthique de l'Intelligence Artificielle*) qui demande la **mise en place de critères internationaux pour anticiper et prévenir les risques que comporte l'IA**. Ce document énumère une série de principes en faveur de l'*algor-éthique* et formule la volonté de travailler ensemble dans le domaine de l'intelligence artificielle au niveau national et international, afin de **mettre les technologies au service de la protection de la planète et de tous les êtres humains**. Parmi les signataires de cet appel, outre S.E. Mgr Vincenzo Paglia, président de l'Académie pontificale pour la vie, se trouvaient le Vice-Président d'IBM, le Président de Microsoft, le Président du parlement européen, le Directeur Général de la FAO.

Le Saint-Siège apparait comme un acteur incontournable de la réflexion éthique sur les nouvelles technologies. **L'Intelligence Artificielle doit rester un outil au service de l'humanité**.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE…

PROJET DE LOI BIOETHIQUE

Depuis ce lundi 6 Juillet, l'Assemblée Nationale a remis la loi Bioéthique en discussion. Au sortir de l'épisode du Covid-19 qui a mis à mal un certain nombre de réalités économiques et sociales dans la vie de beaucoup, cette loi visant la PMA pour toutes mériterait un délai de réflexion et un contexte plus favorable permettant un débat à la hauteur des enjeux. Hélas, il semble qu'au milieu des difficultés issues du Covid-19 et des nombreux problèmes à résoudre, la priorité soit donnée à cette question. Pourtant, selon un récent sondage (Ifop, 15 juin 2020 https://www.ifop.com/wpcontent/uploads/2020/06/117458-Rapport.pdf) il apparait que la très grande majorité des Français ne considéraient pas cette loi comme prioritaire, donnant très nettement leur préférence au traitement économique et social de la crise post Covid - la procréation médicalement assistée (PMA) arrivant en toute dernière position des préoccupations « *prioritaires* » (1% des réponses).

Parmi les réactions face à cette situation, signalons celle de M^gr^ AUPETIT, archevêque de Paris qui a réagi dans une tribune publiée mardi 30 juin 2020 dans « *Le Figaro* ». Il y dénonce une décision précipitée et décalée et fait part de sa stupéfaction face à cette volonté d'arriver à tout prix à bout du projet de loi « *comme si rien ne s'était passé* ». Signalons également celle de l'AFC de Polynésie qui, par le biais de sa présidente, a interpelé les députés de Polynésie en ces termes : « *Alors que la France vient à peine de sortir d'une grave crise sanitaire et que la plupart des réformes importantes sont à reporter ou à revoir, la priorité a été de faire passer en force et dans la discrétion du mois de juillet le projet de loi bioéthique revu et aggravé, qui aura des portées incommensurables à l'heure où l'on prône l'écologie : - bouleversement des relations généalogiques avec la disparition programmée du père ouverture incontrôlée du marché des enfants - avancée masquée vers la GPA avec la méthode ROPA (réception d'ovocyte du partenaire) - banalisation de la sélection des embryons humains tendant à l'eugénisme… Nous demandons que l'Assemblée de Polynésie en débatte avant toute prise d'ordonnance du Président de la République nous imposant l'application de la loi Bioéthique. Cette possibilité de débat est inscrite dans le statut d'autonomie dans le respect de l'esprit et la lettre de nos compétences institutionnelles.* »

Dans une interview publiée sur le site « *Gènéthique* », Olivia Sarton, juriste et auteur du livre « *PMA : ce qu'on ne vous dit pas* » évoque les conséquences possibles de cette loi sur les enfants : « *La PMA pour les couples de femmes ou les femmes seules soulève des objections particulières liées à des violations spécifiques des droits des enfants, qui ont été maintes et maintes fois dénoncées et qui sont donc bien connues : privation légale de père, établissement d'un acte de filiation irréel, interdiction d'inscription dans sa généalogie biologique, inégalité entre les enfants selon leur mode de conception, exposition plus grande aux risques de précarité et de fragilité face aux aléas de la vie pour les enfants conçus au profit de femmes seules. Mais, comme vous le soulignez, c'est en réalité la PMA elle-même qui est source de difficultés majeures. C'est le cas bien sûr de la PMA avec tiers donneur et c'est un point sur lequel je tiens à insister : toutes les PMA avec tiers donneur (et non pas seulement celles qui seraient destinées à des couples de femmes ou à des femmes seules) portent atteinte aux droits des enfants puisqu'ils sont privés de l'accès à leurs origines et privés de leur filiation biologique, ce qui génère pour au moins la moitié d'entre eux, un mal-être important* ».

Si l'on considère que la généalogie et la notion de filiation sont si importantes dans la culture Maohi, et si nous gardons au cœur le projet de Dieu sur la famille comme lieu unique et singulier où peuvent s'épanouir pour le bonheur de tous, les relations époux – épouse et les relations père – mère enfants, le débat sur cette loi de bioéthique ne peut ni ne doit nous laisser indifférents !

+ M^gr^ Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

NOTRE DAME DE PARIS SERA RESTAUREE A L'IDENTIQUE

Emmanuel Macron a fait savoir jeudi 9 juillet qu'il abandonnait le projet d'un geste contemporain pour la flèche de la cathédrale. L'architecte en chef plaide pour une charpente en bois et une toiture en plomb.

La flèche de Viollet-le-Duc sera bien rebâtie et la cathédrale Notre-Dame restaurée à l'identique. Alors que se tenait jeudi 9 juillet la réunion de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA), le président a fait savoir dans la soirée qu'il entérinait l'option d'une restauration au plus proche de l'état dans lequel se trouvait la cathédrale avant l'incendie.

Sur les modalités de la restauration, l'Élysée a indiqué que le président laisserait les spécialistes trancher, sans s'immiscer dans le dossier technique. Dans son étude présentée jeudi 9 juillet devant la CNPA, Philippe Villeneuve, architecte en chef des monuments historiques en charge de Notre-Dame, a proposé une restauration au plus proche de l'historique, y compris dans les matériaux : charpente en bois à la manière de l'illustre « forêt » du XIII^{e} siècle, flèche recouverte de plomb. Pour l'architecte, seul ce matériau permettrait de retrouver les couleurs et les nuances de la flèche disparue.

L'architecte en chef des monuments historique a reçu un soutien de poids : la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA), obligatoirement consultée sur les interventions concernant les monuments historiques, a voté à l'unanimité un avis favorable à l'étude d'évaluation présentée par Philippe Villeneuve. « *Elle a également approuvé à l'unanimité les parties pris de restauration qui concernent la couverture et la flèche dans le respect des matériaux d'origine : le chêne pour la charpente et le plomb pour la couverture* », a indiqué à La Croix Jean-Pierre Leleux, sénateur et président de la CNPA, à l'issue d'une longue après-midi de débats.

Le « *geste architectural contemporain* » que le président avait appelé de ses vœux pour la flèche au lendemain de l'incendie est donc définitivement abandonné. Il pourrait être reporté sur les « *abords* » de la cathédrale, dont le périmètre doit encore être défini. Les discussions vont reprendre à ce sujet avec la Mairie de Paris et le diocèse, mais le président souhaite déjà qu'une « Maison du chantier » permettant expositions, débats et sensibilisation aux métiers d'art voie le jour dans la cour de l'Hôtel-Dieu.

Des voix pour une restauration à l'identique

Jeudi 9 juillet au matin sur France Inter, la nouvelle ministre de la culture Roselyne Bachelot avait préparé les esprits au choix présidentiel. « *Un large consensus se dégage dans l'opinion publique et les décideurs (…) pour une reconstruction à l'identique* » avait-elle déclaré. La veille, la Mission d'information parlementaire évaluant l'application de la loi du 29 juillet 2019 sur la restauration de Notre-Dame allait dans le même sens.

Dans un rapport rendu public mercredi 8 juillet, sa présidente Brigitte Kuster indiquait que « *chez les personnes auditionnées par la mission d'information, la restauration à l'identique l'emporte quasiment à l'unanimité, au moins d'un point de vue visuel. Seule la question des matériaux fait débat* ». « *Certains, par principe, ne se sont pas exprimés*, relève toutefois la députée interrogée par *La Croix, mais on a senti cette volonté d'une reconstruction à l'identique chez ceux qui s'expriment, particulièrement pour tous ceux qui travaillent en prise directe avec les métiers d'art et de la restauration.* »

Les fondations collectant les dons - Fondation du patrimoine, Fondation de France, Fondation pour l'avenir du patrimoine à Paris - auraient elles aussi fait remonter que les donateurs ne voulaient pas que leur argent « *serve à financer un nouveau projet qu'à ce jour ils ne connaissent pas* », rapporte la députée.

Un tempo défavorable pour innover

Le débat a-t-il été plié avant d'avoir eu lieu ? Une chose est sûre, le tempo donné par l'Élysée d'une restauration en cinq ans et les incertitudes sur l'état de l'édifice - pas encore sauvé à ce jour - n'ont pas invité les architectes à multiplier les propositions de restauration intégrant un geste contemporain. Et comment le faire en l'absence d'un cahier des charges défini ? Seuls quelques architectes s'y sont risqués. Depuis de longs mois, le projet de concours international d'architecture pour la flèche, annoncé le 17 avril 2019 par l'ancien premier ministre Édouard Philippe, était devenu un sujet fantôme.

À l'inverse, les défenseurs d'une restauration à l'identique ont occupé le devant de la scène. Fin avril 2019, une pétition de 1188 spécialistes du patrimoine invitait le chef de l'État à « la prudence » dans ses choix concernant Notre-Dame. Les spécialistes de Viollet-le-Duc et de l'art du XIX^{e} siècle ont fait entendre leur voix, tandis que les entreprises du patrimoine et du bois ont fait valoir leurs arguments : maintien de l'emploi, développement de la filière, sauvegarde des savoir-faire…

Pas de renoncement du chef de l'État

« *Notre-Dame est un symbole et étymologiquement, cela signifie ce qui rassemble. On ne peut pas faire quelque chose de clivant sur un symbole* », souligne Jean-Michel Leniaud, historien de l'architecture et président de l'Association des amis de Notre-Dame. Pour ce spécialiste de Viollet-le-Duc, le « *sens politique* » comme « *le respect de la doctrine de la restauration* » plaidaient en faveur du conservatisme. « *Mais la modernité va pouvoir s'exprimer autour du parvis et dans les abords*, souligne-t-il. *Et pourquoi pas dans un vrai Musée de l'Œuvre.* »

À l'Élysée, on récuse toute idée de renoncement du chef de l'État. On parle d'« *écoute* », de « *volonté de consensus* » et de décision « *longuement mûrie* ». Mais alors qu'Emmanuel Macron avait lancé avec panache le grand chantier de Notre-Dame le soir de l'incendie, cette façon de communiquer aujourd'hui mezza voce sur le choix de rénovation peut surprendre. Emmanuel Macron a de fait choisi de se concentrer sur une séquence politique très chargée, avec la formation du nouveau gouvernement, le discours de politique générale de Jean Castex puis l'intervention présidentielle du 14 juillet qui fixera le cap de la relance.

Quinze mois de chantier

15 avril 2019 : Incendie de la flèche, de la toiture et de la charpente de Notre-Dame.

16 avril : Le président Macron promet une reconstruction en cinq ans.

24 avril : Nomination de Jean-Louis Georgelin, ancien chef d'état-major des armées, à la tête d'une mission spéciale sur l'avancement des travaux.
16 juillet : Adoption de la loi pour *« la conservation et la restauration »* de Notre-Dame, qui prévoit des dérogations aux règles d'urbanisme.
25 juillet : Suspension des travaux en raison de la pollution au plomb. Ils reprennent le 19 août.
2 décembre : Mise en place de l'établissement public, présidé par le général Georgelin.
16 mars - 27 avril : Interruption du chantier en raison de l'épidémie de coronavirus.
2 juillet : Auditionné par les députés, le général Georgelin précise que le budget pour la phase de consolidation de l'édifice jusqu'à l'été 2021 est évalué à 165 millions d'euros.
9 juillet : Avis de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture sur les grands principes de rénovation.

© La Croix - 2020

HISTOIRE

BASILIQUE SAINTE SOPHIE D'ISTANBUL

Tour à tour basilique byzantine, mosquée ottomane et musée laïque, la « *merveille des merveilles* » est toujours convoitée par le pouvoir islamo-conservateur turc.

Quelle est son histoire ?

Les plus de 3 millions de touristes qui foulent chaque année ses dalles de marbre le constatent sans peine : Sainte-Sophie d'Istanbul a eu trois vies, au moins. Sous ses voûtes aériennes, de vastes médaillons noirs célèbrent, en lettres d'or, Allah, Mohammed et les premiers califes de l'islam, tandis que les mosaïques byzantines se chargent de rappeler au visiteur les origines chrétiennes de l'édifice. Sa structure, du reste, est bien celle d'une basilique, même si quatre minarets encadrent désormais sa silhouette massive. Mais depuis 1934, Sainte-Sophie n'est plus un lieu de culte, ni chrétien ni musulman. Mustafa Kemal Atatürk, fondateur de la Turquie moderne et laïciste convaincu, en a fait un « *musée offert à l'humanité* », aujourd'hui sous l'égide du ministère turc de la culture.
Bâti sur les restes d'une église du IVe siècle, ce chef-d'œuvre est né au VIe siècle. Justinien règne alors sur l'Empire romain d'Orient et contribue, par ses constructions, à l'épanouissement de l'art byzantin. Nichée au cœur de Constantinople, Sainte-Sophie est sans conteste la plus grandiose de ses réalisations. Consacrée en 537, moins de six ans après le début des travaux, la monumentale basilique est dédiée au Christ, « *sagesse de Dieu* » selon la théologie orientale (son nom vient du grec *Haghia Sophia* et signifie « *sagesse divine* »). « *Constantinople est alors la nouvelle Rome, la nouvelle capitale du monde chrétien,* explique Jean-François Colosimo, théologien orthodoxe et directeur des éditions du Cerf. *Au centre de cette capitale se trouve le temple de la sagesse divine, qui lie la terre et le ciel.* » Sainte-Sophie deviendra le siège du patriarcat orthodoxe et accueillera le couronnement des empereurs byzantins.
En 1204, les croisés venus d'Occident profanent la basilique, tuent et violent même en son sein selon des écrits de l'époque, par haine des orthodoxes autant que par volonté de piller les richesses du lieu.
La deuxième vie de Sainte- Sophie commence en 1453. Après neuf mois de siège, Constantinople tombe aux mains des Turcs. Le soir même, le sultan Mehmet II vient prier à Sainte-Sophie, désormais dédiée au culte musulman. Le patriarcat grec-orthodoxe est chassé, et le monument prend le nom de « *Aya Sofya* ». Dans un premier temps, l'intérieur n'est que légèrement transformé : son passé d'église doit rester bien visible, pour signaler à quel point sa prise constitue une victoire pour les Ottomans. Ce n'est qu'au XVIIIe siècle, sous la poussée des religieux, que toutes les mosaïques chrétiennes sont recouvertes de plâtre. Au cours des siècles, Sainte-Sophie servira de modèle pour la construction des autres mosquées d'Istanbul, avant de devenir un musée en 1934.

En quoi est-ce un monument d'exception ?

Conçue pour être une construction unique, Sainte-Sophie l'est restée tout au long de son histoire. Avec ses 55 mètres de hauteur et 30 mètres de diamètre, son dôme fut pendant mille ans, jusqu'à la construction de la basilique Saint-Pierre à Rome, le plus grand du monde. L'ensemble, prouesse née de la science d'architectes mathématiciens et du labeur de plus de 10 000 ouvriers, est un temple imposant mais d'une légèreté absolue. « *Les bâtisseurs ont projeté un ensemble qui sort du sol pour atteindre le ciel, et qui représente le monde sous la voûte céleste,* s'émerveille Jean-François Colosimo. *C'est un univers massif mais qui laisse partout passer la lumière. Un lieu de révélation, d'épiphanie, une image du cosmos transfiguré par l'incarnation du Christ.* »
L'édifice a par ailleurs traversé des dizaines de tremblements de terre venant régulièrement ébranler la capitale turque. Ces séismes ont bien provoqué des fissures et même plusieurs effondrements de la coupole, mais la basilique est toujours restée debout depuis le milieu du VIe siècle. Quel est donc le secret de Sainte-Sophie ? « *Le monument n'est pas d'une rigidité absolue,* indique encore Jean-François Colosimo. *Par leur élasticité, les matériaux corrigent les tensions très fortes qui pèsent sur l'édifice et qui finiraient, sinon, par le casser en deux.* »
L'état actuel de la structure n'en reste pas moins une inconnue majeure, et il se peut qu'elle soit endommagée. « *En tout cas, elle est en rénovation permanente depuis des années* », observe Sébastien de Courtois, écrivain et historien, spécialiste des chrétiens d'Orient, installé à Istanbul. Il refuse néanmoins de céder à l'alarmisme de certains quant à l'imminence d'un écroulement… Quoi qu'il en soit, l'édifice reste sous

surveillance : des capteurs sismiques y ont été installés en 1991.

Sainte-Sophie peut-elle redevenir une mosquée ?

Ces deux dernières années, des prières et récitations du Coran ont été organisées au sein de l'édifice pendant le Ramadan : des épisodes qui ne manquent pas de susciter l'émoi et l'indignation de la communauté internationale, notamment de la Conférence des Églises européennes rassemblant 125 Églises d'Europe (KEK). En outre, deux églises-musées également appelées Sainte-Sophie ont été enregistrées comme mosquées en 2011 et 2013 en Turquie : celle d'Iznik, l'ancienne Nicée, dans l'ouest du pays, et celle de Trabzon, l'ancienne Trébizonde, sur les bords de la mer Noire.

Faire à nouveau de Sainte-Sophie d'Istanbul un lieu de culte musulman est une revendication récurrente des milieux islamistes turcs depuis une quinzaine d'années et, désormais, du pouvoir turc lui-même. L'argument le plus souvent invoqué est l'absence de valeur juridique du décret de 1934 qui a fait de ce monument un musée : il n'aurait jamais été publié au *Journal officiel* et la signature d'Atatürk serait un faux. Par ailleurs, dès les années 1950, le gouvernement conservateur d'Adnan Menderes a fait raccrocher, en haut des piliers de la nef, les larges panneaux circulaires comportant des calligraphies arabes, alors qu'Atatürk les avait fait enlever.

Jean-François Colosimo n'exclut pas que le président Erdogan aille au bout de cette entreprise. « *Pour lui, ce serait une manière de régler ses comptes avec Atatürk et sa laïcité, mais aussi avec les Grecs, qui ont sans cesse été opposés aux Turcs au cours de l'histoire* (or Sainte-Sophie est un monument grec byzantin, NDLR)*, avec le christianisme, et enfin avec l'Occident, en montrant qu'il fait ce qu'il veut et qu'il n'hésite plus à imposer la religion partout. Les oppositions le galvanisent plus qu'elles ne l'inquiètent.* » Une chose néanmoins pourrait l'en dissuader, affirme le spécialiste : la désapprobation de Vladimir Poutine, protecteur auto-proclamé de l'orthodoxie, dont Sainte-Sophie demeure un symbole historique.

© La Croix – 2017

SAINTE SOPHIE REDEVIENDRA UNE MOSQUEE

La décision du Conseil d'État turc, attendue depuis plusieurs jours, a été rendue publique ce vendredi 10 juillet 2020 : le statut de musée de Sainte Sophie, en vigueur depuis 1934, est révoqué. L'ancienne basilique byzantine redeviendra donc une mosquée.

Le plus haut tribunal administratif de Turquie a donc répondu favorablement aux demandes formulées depuis des années par plusieurs associations soutenues par le président Recep Tayyip Erdogan, arguant que le sultan Mehmet II, le conquérant ottoman de Byzance en 1453, en avait fait une mosquée « *à perpétuité* ». En conséquence, ce statut, estime le Conseil d'État, n'aurait pas dû être modifié.

Sur les rives du Bosphore, ses coupoles sont reconnaissables entre toutes : *Hagia Sofia* (Sainte Sagesse ou Sainte Sophie) fut construite au VI^{e} siècle par les Byzantins qui y couronnaient leurs empereurs. Le magistral édifice, qui recèle de somptueuses mosaïques, fut converti en mosquée lors de la prise de la ville par les troupes ottomanes. En 1934, Mustapha Kemal, père de la Turquie moderne, prit la décision de la transformer en musée, désireux, disait-il de « *l'offrir à l'humanité* ». Elle figure sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco et représente l'une des plus importantes attractions touristiques d'Istanbul.

La ministre grecque de la Culture dénonce ce soir une « *provocation envers le monde civilisé* » ; le patriarcat de Moscou a également réagi, disant regretter que les « *voix de millions de chrétiens n'aient pas été entendues* ». Les mises en garde inquiètes se sont en effet multipliées ces derniers jours, émanant du monde orthodoxe – patriarcat œcuménique de Constantinople, patriarcat de Jérusalem- mais aussi des chancelleries occidentales. Le président Erdogan doit délivrer un discours dans la soirée.

© Radio Vatican - 2020

HISTOIRE

CAVE A VIN, DISCOTHEQUE... LA DEUXIEME VIE DES EGLISES DELAISSEES

Depuis 2006, l'église et la chapelle des Jésuites, à Nantes, se sont métamorphosées en bureaux et boutiques, et notamment un magasin de meubles.

Les foules du 15 août ne doivent tromper personne : faute de pratiquants, de plus en plus d'églises sont transformées en théâtre ou en commerce. Un phénomène qui va prendre de l'ampleur.

C'est une charmante chapelle connue de tous les amoureux d'Etretat (Seine-Maritime). Depuis le milieu du XIXe siècle, elle se dresse face à la mer, au sommet des célèbres falaises. Détruite par les Allemands en 1942, reconstruite après la guerre, Notre-Dame-de-la-Garde a résisté à bien des tempêtes. En revanche, elle a bien failli être victime du matérialisme et de la cupidité des hommes.

Propriété familiale, cet édifice spectaculaire est mis en vente en 2014 pour 280 000 euros. « *Silhouette de pierre, coiffée d'un toit à deux pentes recouvert d'ardoises et aux façades en pierre de taille, ornées de gargouilles à tête de poisson* », indique l'annonce, qui ne passe pas inaperçue.

« *Le prix étant raisonnable, j'ai reçu très vite trois propositions d'investisseurs qui avaient repéré la bonne affaire* », se souvient l'agent immobilier Patrice Besse, spécialiste des demeures de caractère et des édifices religieux. Horresco referens, l'un d'eux envisage carrément d'y installer... une friterie. Un sacrilège que ce protestant soucieux d'éthique parviendra à empêcher. Finalement, le Conservatoire du littoral, le département et la région rachèteront la chapelle, transformée en lieu d'expositions et de rencontres.

Désertées, des dizaines d'églises sont reconverties

Ainsi va l'époque. La déchristianisation est telle que bien des églises sont aujourd'hui désertes, quand elles ne menacent pas de tomber en ruine. Chaque année, une vingtaine d'entre elles fait ainsi l'objet d'un « *décret d'exécration* », selon la terminologie ecclésiale. En clair : elles sont désacralisées, avant d'être vendues puis reconverties.

Que les esprits chagrins se rassurent : il ne s'agit pas là d'un mouvement massif. « *Depuis 1905, seules 250 églises paroissiales ont été désaffectées* », souligne Mgr Jacques Habert, chargé du dossier au sein de la Conférence des évêques de France. Par ailleurs, le phénomène n'a rien de nouveau. « *Sous la Révolution et sous l'Empire, de nombreux lieux de culte ont été transformés en grange, en étable, en prison, quand ils n'ont pas servi de carrière ou*

été détruits », rappelle Benoît de Sagazan, créateur d'un blog très complet sur le patrimoine religieux.
Il concerne en outre essentiellement des édifices sans grand intérêt architectural des XIXe et XXe siècles. En revanche, le mouvement devrait s'amplifier dans les années qui viennent. On compte environ 45 000 églises paroissiales en France. Sur ce total, 42 000 ont été érigées avant la loi de 1905 et appartiennent aux communes ou à l'État, le solde étant détenu par l'Église catholique et, marginalement, par quelques propriétaires privés.
Or tout ce petit monde est bien désargenté et la localisation de nos clochers, adaptée à la France rurale et catholique de jadis, ne correspond plus aux besoins. « *J'ai 550 églises dans mon diocèse de l'Orne, alors que 150 suffiraient amplement* », reprend Mgr Habert.

Des reconversions convenables, l'évêque y veille

Reste à leur trouver un nouvel usage qui ne soit pas inconvenant. Une bibliothèque, un auditorium, un musée ? Très bien. Un sex-shop, une boîte de nuit ? Pas question ! Un garde-fou est prévu : « *Avant de céder une église, les maires doivent obtenir l'accord de l'évêque* », précise Benoît de Sagazan. C'est pourquoi, le plus souvent, elles trouvent une nouvelle vocation sous la forme d'institutions culturelles.
Si l'on assiste pourtant, de temps à autre, à de hasardeuses reconversions, c'est qu'une fois l'édifice acquis par un propriétaire privé, rien n'empêche ensuite celui-ci de le céder à son tour et, cette fois, sans s'encombrer de l'avis d'un ecclésiastique. « *C'est au moment de la deuxième ou de la troisième vente que les problèmes se posent* », souligne Maxime Cumunel, de l'Observatoire du patrimoine religieux. C'est ainsi que d'anciennes chapelles sont devenues des lingeries ou des sièges sociaux d'entreprise. Mammon a délogé Jésus...
Et Mahomet ? S'il suscite de terribles polémiques, le phénomène est marginal : en France, le nombre d'églises transformées en mosquées serait compris entre... deux et quatre. « *Les musulmans n'ont pas envie de prier devant des vitraux à la gloire de la Vierge Marie !* rappelle avec humour Maxime Cumunel. *Par ailleurs, ils n'ont aucune envie de renforcer les fantasmes de leurs pires adversaires en alimentant la thèse du grand remplacement.* »
L'église Saint-Jean-de-la-Rive de Graulhet (Tarn), devenue mosquée en 1981, est l'une de ces rarissimes exceptions. À l'époque, l'opération s'est déroulée le plus simplement du monde. Les musulmans cherchaient un lieu de culte et les catholiques en avaient trop : l'affaire a été vite conclue. « *Personne ou presque ne s'en est offusqué. Les musulmans n'étaient pas stigmatisés et une opération similaire avait eu lieu au bénéfice des protestants* », se souvient l'actuel maire de la cité, Claude Fita (PS). Le FN, il est vrai, était alors moins puissant et les Français ne subissaient pas d'attentats islamistes.

« *Touche pas à mon église !* »

Rien de tel en 2015, quand le recteur de la grande mosquée de Paris suggère de généraliser cette pratique. Cette fois, la levée de boucliers est immédiate. Une pétition intitulée « *Touche pas à mon église !* » est aussitôt lancée par l'écrivain Denis Tillinac dans l'hebdomadaire *Valeurs actuelles.* Elle recueille de nombreuses signatures, dont celles de Nicolas Sarkozy, Eric Zemmour, Alain Finkielkraut, Christine Boutin, Gilbert Collard ou Philippe de Villiers... Arrière-pensées politiques ? Réflexes islamophobes ? En partie, bien sûr, mais pas seulement.
De fait, les églises émeuvent tous leurs visiteurs. « *Un jour, une femme de confession musulmane m'a déclaré spontanément: "Nos églises, quand même, on ne peut pas en faire n'importe quoi"* », se souvient Maxime Cumunel. Une réaction que l'on retrouve aussi chez les communistes les plus orthodoxes. La municipalité de Boussois (Nord), dirigée sans interruption par le parti de la place du Colonel-Fabien depuis la guerre, a ainsi racheté l'église Saint-Martin à l'archevêché de Cambrai, en 2013.

« *En tant que maire, je dois tenir compte des gens qui croient, de ceux qui ne croient pas, de ceux qui souhaitaient que l'édifice revive et je n'aurais pas voulu qu'il tombe entre les mains d'un groupe hôtelier,* a expliqué le maire, Jean-Claude Maret, à *La Voix du Nord. C'est un problème de conscience qui dépasse les orientations politiques.* » Coco, oui. Anticlérical, non.
C'est ainsi : la France a beau être un pays laïc, les églises participent de l'imaginaire national, que l'on croie ou non en Dieu. Deux millénaires de christianisme les ont transformées en maisons du peuple et en symboles identitaires. Chacun s'y rend pour baptiser un enfant, enterrer un proche ou célébrer un mariage. Ce sont souvent, de surcroît, des œuvres d'art de première importance -la seule, souvent, dans bien des localités. En fin connaisseur des tréfonds de l'âme nationale, François Mitterrand l'avait parfaitement compris en décidant, en 1981, de poser devant le clocher d'un village nivernais pour ses affiches électorales.
Alors, que faire des lieux de culte désaffectés ? Des commerces, des habitations, des hôtels, des auditoriums voire, comme c'est le cas à l'étranger, des spas, des garages ou des skateparks ? Pour aider chacun à se forger une opinion, L'Express a sélectionné plusieurs exemples d'édifices religieux déjà reconvertis. Avec plus ou moins de bonheur...

À Poitiers, un hôtel

Les bons Jésuites se sont-ils retournés dans leurs tombes ? C'est un hôtel 4 étoiles qui a été aménagé il y a quelques années dans l'ancienne chapelle de Gésu qu'ils occupaient jadis. Bâti en 1854, fermé au culte en 1870, l'édifice a été dédié aux archives départementales à partir de 1950. Racheté par un investisseur privé, Thierry Minsé, au tournant des années 2010, il a depuis été transformé en hôtel de luxe de 50 chambres et doté d'un restaurant installé dans l'ancienne nef.

À Angers, une boîte de nuit

Un écran géant, un éclairage aux teintes rosées, des soirées alcoolisées, des couples se trémoussant au son d'une musique électro, une cabane de DJ suspendue à une mezzanine et parfois même la présence de célébrités en goguette... C'est peu dire que le nouveau destin de l'église érigée au XIXe siècle par la communauté des Servantes du Saint-Sacrement n'est pas resté conforme à sa vocation initiale. La Chapelle, ancien K9, est aujourd'hui l'un des repaires des nuits angevines.

À Nantes, un magasin de meubles

C'est ce que l'on appelle une transformation radicale. Depuis 2006, l'église et la chapelle des Jésuites de la rue Dugommier, à Nantes (Loire-Atlantique), s'est métamorphosée pour laisser la place à des bureaux, une école de design, des appartements et même un magasin de meubles...
Les atouts de cet espace pas comme les autres ? Une vaste surface d'exposition, des clients immédiatement impressionnés, une implantation en centre-ville et un prix d'achat modéré. Sa destination marchande, en revanche, heurte certains passants. Lesquels se rassureront peut-être en apprenant que l'édifice a failli dans un premier temps être transformé en parking, voire définitivement rasé.

À Tourcoing, un centre culturel

Voici un projet qui fait l'unanimité. À Tourcoing (Nord), Silvany Hoarau, charpentier couvreur de son état, a commencé par sauver de l'effondrement l'ancienne église Saint-Louis, qu'il a rachetée en 2009. Il y a ensuite installé son logement. La rénovation de la nef est toujours en cours, mais, d'ores et déjà, il l'ouvre au public pour des rencontres, des expositions, des concerts, des cours de danse et de yoga.
En prévision : un jardin suspendu, un café culturel, des chambres d'hôtes dans le clocher et même une microbrasserie, à la manière des moines d'autrefois ! La conviction de Silvany Hoarau ? Une église doit rester un lieu de sociabilité, ouvert à tous. On n'a trouvé personne pour lui donner tort.

À Hirson, une salle de concert

Faut-il parler de miracle ? En 2012, Kit Armstrong rachète l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et décide d'y installer un piano à queue Steinway. Le choix de cette commune en souffrance perdue dans l'Aisne semble déconseillé ? Pas pour cet artiste né à Los Angeles d'une mère américano-taïwanaise et d'un père anglais, qui parle quatre langues et passe trois cents jours par an en tournée.
« *Les églises sont des lieux d'une grande valeur intellectuelle et culturelle, pleins d'histoire et d'émotion. La musique y est transcendée* », déclarait le virtuose à L'Express en 2014. À Hirson, il contribue à redonner espoir à un territoire qui en a vraiment besoin.

Dans l'Yonne, une habitation

Sur un coup de cœur, ils ont accompli un saut en arrière de sept siècles. En 1971, Georges Guette, ancien secrétaire général du Théâtre national populaire de Jean-Vilar et de la Comédie-Française, et son épouse, Nicole, tombent amoureux de la chapelle du Saulce, à Island, vestige d'une ancienne commanderie templière de la fin du XIII^{e} siècle située près de Vézelay, dans l'Yonne. Elle est dans un état pitoyable, mais le couple en perçoit aussitôt le potentiel et entreprend de la restaurer.

Les dimensions sont impressionnantes, les dépenses élevées et les travaux complexes -il s'agit d'un édifice classé aux Monuments historiques-, mais le résultat est là. Quinze ans plus tard, la chapelle revit. Le couple s'y installe définitivement et y reçoit ses amis, dont l'écrivain Jules Roy, qui écrira dans Les Années cavalières : « *Dehors, c'est le temps qui tourne. À l'intérieur, c'est l'éternité*. »

À Meaux, une cave à vin

Dans l'ancienne église Saint-Christophe de Meaux (Seine-et-Marne), on ne sert plus de vin de messe, mais on honore toujours la dive bouteille. C'est en effet un restaurant, les Petits Bouchons, qui s'est agrandi récemment en ouvrant une cave dans le saint lieu. Faut-il s'en consoler ? Désaffecté après la Révolution, le bâtiment, dont il ne subsiste que l'ancien portail brisé et quelques voûtes, abritait auparavant une lingerie. À tout prendre...

À Paris, un temple républicain

Voilà sans doute la plus célèbre des églises reconverties, et l'occasion de rappeler que le phénomène n'est pas né avec le troisième millénaire. *Le Panthéon*, dont Louis XV posa la première pierre en 1764, était censé abriter la châsse de sainte Geneviève. Las, en raison de la mort de son architecte, Soufflot, en 1780, et des multiples retards du chantier, l'édifice n'est achevé qu'en 1790.

La Révolution étant passée par là, on décide d'en faire une nécropole à l'intention des noms les plus glorieux de l'histoire de France. L'Empire comme la Restauration tenteront de bien de rendre au bâtiment sa vocation originelle ; il n'en sera rien. Sur la montagne Sainte-Geneviève, le culte catholique a cédé la place à celui des grands hommes.

© L'Express - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 JUILLET 2020 – 15EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 55, 10-11)*

Ainsi parle le Seigneur : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît,sans avoir accompli sa mission. » – Parole du Seigneur.

Psaume 64 (65), *10abcd, 10e-11, 12-13, 14*

Tu visites la terre et tu l'abreuves,
tu la combles de richesses ;
les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau,
tu prépares les moissons.

Ainsi, tu prépares la terre,
tu arroses les sillons ;
tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies,
tu bénis les semailles.

Tu couronnes une année de bienfaits,
sur ton passage, ruisselle l'abondance.
Au désert, les pâturages ruissellent,
les collines débordent d'allégresse.

Les herbages se parent de troupeaux
et les plaines se couvrent de blé.
Tout exulte et chante !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 18-23)*

Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. – Parole du Seigneur.

Alléluia.

La semence est la parole de Dieu ; le semeur est le Christ ; celui qui le trouve demeure pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 13, 1-23)*

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Auprès de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là. À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : *Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai.* Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt. Celui qui a reçu la

semence dans les ronces, c'est celui qui entend la Parole ; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Le Semeur est sorti pour semer », nous a assuré Jésus… Prions-le donc pour que la Semence de sa Parole porte du fruit dans le cœur des hommes.

Pour les messagers infatigables de la Parole de Dieu et pour les croyants tentés de perdre courage, ensemble prions !

Pour celles et ceux qui tracent inlassablement, au péril de leur vie, des chemins de justice et de paix entre les hommes, ensemble prions !

Pour celles et ceux que le déferlement de la haine et de la violence conduit à douter de l'homme et de la présence de Dieu à notre histoire, ensemble prions !

Pour nous-mêmes,… pour que la Parole de Dieu réveille notre foi et relève notre espérance, ensemble prions !

Dieu notre Père, tu travailles dans le monde, inaperçu, irrésistible, comme la semence au creux du sillon. Ouvre nos yeux aux merveilles de ta parole, et nous aurons l'endurance plus forte que l'échec, et nous aurons l'audace d'espérer à la mesure de tes promesses : l'homme nouveau et toute choses nouvelles, En Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Quand il parlait, Jésus utilisait un langage simple et se servait aussi d'images qui étaient des exemples tirés de la vie quotidienne, de façon à pouvoir être compris facilement par tous. C'est pourquoi on l'écoutait volontiers. On appréciait son message qui arrivait droit au cœur ; et ce n'était pas ce langage compliqué à comprendre, celui qu'utilisaient les docteurs de la loi de l'époque qui ne se comprenait pas bien, mais qui était plein de rigidité et éloignait les personnes. Et avec ce langage, Jésus faisait comprendre le mystère du Royaume de Dieu ; ce n'était pas une théologie compliquée. Ce que l'Evangile propose aujourd'hui en est un exemple : la parabole du semeur.

Le semeur c'est Jésus. Notons que, par cette image, il se présente comme quelqu'un qui ne s'impose pas, mais se propose ; il ne nous attire pas en nous conquérant, mais en se donnant; il jette la semence. Il répand avec patience et générosité sa Parole, qui n'est pas une cage ou un piège, mais une graine qui peut porter du fruit. De quelle façon peut- elle porter du fruit ? Si nous l'accueillons.

C'est pourquoi la parabole nous concerne surtout nous : elle parle en effet du terrain plus que du semeur. Jésus réalise, pour ainsi dire, une « *radiographie spirituelle* » de notre cœur, qui est le terrain dans lequel tombe la semence de la Parole. Notre cœur, comme un terrain, peut être bon et alors la parole porte du fruit, et beaucoup, mais il peut aussi être dur, imperméable. Cela arrive quand nous entendons la Parole, mais elle nous rebondit dessus, précisément comme sur une route: elle n'entre pas.

Entre le bon terrain et la route, le goudron — si nous jetons des graines sur les « *sanpietrini* » il ne pousse rien — il y a deux terrains intermédiaires que nous pouvons avoir en nous à divers degrés. Le premier, dit Jésus, est le sol *pierreux.* Essayons de l'imaginer : un terrain pierreux est un terrain « *où il n'y a pas beaucoup de terre* » (cf. v.5), et donc la graine germe, mais ne réussit pas à planter des racines profondes. Ainsi est le cœur superficiel, qui accueille le Seigneur, veut prier, aimer et témoigner, mais ne persévère pas, se lasse et ne « *décolle* » jamais. C'est un cœur sans épaisseur, où les cailloux de la paresse l'emportent sur la bonne terre, où l'amour est inconstant et passager. Mais qui accueille le Seigneur seulement quand il le veut bien, ne porte pas de fruit.

Il y a ensuite le dernier terrain, *épineux*, plein de ronces qui étouffent les bonnes plantes. Que représentent ces ronces ? « *Le souci du monde et la séduction de la richesse* » (v.22), dit Jésus de façon explicite. Les ronces sont les vices qui se battent à coups de poings avec Dieu, qui en étouffent la présence : avant tout les idoles de la richesse mondaine, un mode de vie avide, pour soi-même, pour l'avoir et le pouvoir. Si nous cultivons ces ronces, nous étouffons la croissance de Dieu en nous. Chacun peut reconnaître ses petites et grandes ronces, les vices qui habitent son cœur, ces arbustes plus ou moins enracinés qui ne plaisent pas à Dieu et empêchent d'avoir le cœur propre. Il faut les arracher, sinon la Parole ne portera pas de fruit, la graine ne grandira pas.

Chers frères et sœurs, Jésus nous invite aujourd'hui à regarder en nous : à rendre grâce pour notre bonne terre et à travailler sur des terrains qui ne sont pas encore bons. Demandons-nous si notre cœur est ouvert pour accueillir avec foi la semence de la Parole de Dieu. Demandons-nous si les pierres de la paresse sont encore nombreuses et grandes ; identifions et appelons par leur nom les ronces des vices. Trouvons le courage de faire un *bon assainissement du terrain,* un bel assainissement de notre cœur, en portant au Seigneur dans la confession et dans la prière nos pierres et nos ronces. En faisant ainsi, Jésus, bon semeur, sera heureux d'accomplir un travail supplémentaire : purifier notre cœur, en enlevant les cailloux et les épines qui étouffent sa Parole. Que la Mère de Dieu, qu'aujourd'hui nous fêtons sous le titre de Bienheureuse Vierge du Mont Carmel, incomparable dans l'accueil de la Parole de Dieu et dans sa mise en pratique (cf. Lc 8,21), nous aide à purifier notre cœur et à y préserver la présence du Seigneur.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et sa justice ;
Et toutes ces choses vous seront données en plus.
Allélu, Alléluia !

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

2- L'homme ne vivra pas de pain seulement,
Mais de toutes paroles qui sortent de la bouche de Dieu.
Allélu, Alléluia !

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu visites la terre, Seigneur, tu bénis ses semences.

ACCLAMATION *: BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- Mille grains ont germé, mille épis se sont dressés
Mille mains ont semé, mille bras ont moissonné
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce pain
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Corps.

2- Mille ceps ont grandi, mille fruits se sont formés
Mille mains ont taillé, mille bras ont vendangé
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce vin
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Sang.

3- Mille corps ont peiné, mille vies se sont données
Mille cœurs ont prié, mille mains ont consacré
Pour que ton pain nous rassemble en un même Corps
Seigneur, garde-nous tous dans l'unité.

SANCTUS *: Coco IV*

ANAMNESE : *Petiot I*

PATER : *récité*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI : *MHN 33*

R- Toi, notre Dame, nous te chantons !
Toi, notre Mère, nous te prions !

1- Toi qui portes la vie, toi qui portes la joie,
toi que touche l' Esprit, toi que touche la croix.

2- Toi qui donnes l'espoir, toi qui gardes la foi,
toi qui passes la mort, toi debout dans la joie.

ENTRÉE : *Petito II*

1- E Te Varua Maita'i e, a pou mai io matou nei.
Haapii mai i te pure, ia au matou te teitei.

2- E te Fatu here, a tono mai to Varua, ei fa'api,
i te aroa o te fenua nei.

R- Haere mai na e te fa'aao a fa'ai to matou mafatu,
i te auahi ura rahi ra, o te aroha Atua.

KYRIE : *Faustine II – tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Voir page précédente

PSAUME : *WACKENHEIM*

Tu visites la terre et tu l'abreuves,
Seigneur, tu bénis les semailles.

ACCLAMATION *: MH 1 p.65*

Alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *PAEHAU*

E te Hatu e, a'ono mai'oe i ta matou nei pure,
e pure kaiape io'oe, a toko mai e te Hatu, a apu'u mai.

OFFERTOIRE :

Ta puissance est cachée Seigneur dans un germe de vie.
Patience de l'amour, vraie force de l'esprit invisible,
travail jusqu'au temps des moissons.

R- Vienne ton royaume, et son fruit de justice.

1- Les semailles de l'esprit sont promesses de vie éternelle.

2- De jour et de nuit, nous ne savons comment,
tu fais lever en nous la semence.

3- Ta douceur nous enveloppe,
tu fais mûrir l'œuvre commencé.

SANCTUS *: Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot I - MHN*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na tia faahou e te ora nei a, o Iesu Kirito.
O'oe, o'oe, to matou Atua, haere mai, e Ietu, to matou Fatu.

PATER : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - tahitien*

COMMUNION : *MHN 89 (3)*

R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime

1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie

2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.

3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon cœur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie.

ENVOI : *MHN*

R- A faateitei tatou i te paterono, hinuhinu,
no to tatou mau fenua, ia Maria no te Hau e.

1- Tae maira to 'oe i'oa, na muri te mau Mitinare,
tupu maira te here ia'oe,
Faati'a hia mai ra to mau fare purera'a.

2- E ono poe to te taraunu, i tu'hu hia e te maohi,
I ni'a i to'oe upo'o, te poe rava ra, tei te papa nui nei ia.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 JUILLET 2020

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les familles DESROCHES, PETERANO et MATIKAUA ;

DIMANCHE 12 JUILLET 2020

15ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 13 JUILLET 2020

Saint Henri, empereur d'Allemagne +1024 à Bamberg (Allemagne) – vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 14 JUILLET 2020

Saint Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers +1614 à Rome – vert

05h50 : **Messe** pour les pécheurs, les mourants et les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 15 JUILLET 2020

Saint Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église +1274 à Lyon mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Liz HOHEPA et Victor DELME ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 16 JUILLET 2020

Notre Dame du Mont-Carmel - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 17 JUILLET 2020

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 18 JUILLET 2020

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

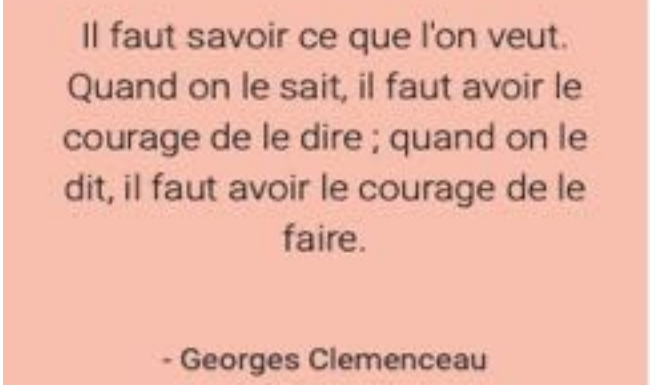
05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Messe** : Famille LIU KS, OHARA et URSINS ;

DIMANCHE 19 JUILLET 2020

16ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
08h00 : **Messe** : Samuel et Teheiva et familles ESTALL et ARAI ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;



LES CATHE-ANNONCES

Jeudi 16 juillet à 17h : Répétition de la Chorale à la Cathédrale ;

Vendredi 17 juillet à 18h : Catéchèse pour les adultes **;**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.